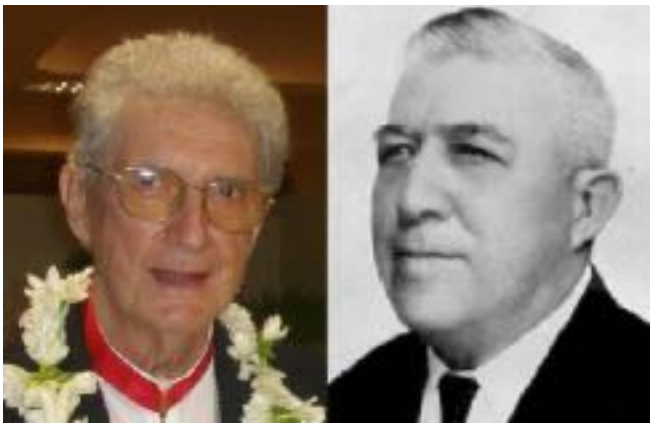
P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2018
Dimanche 8 juillet 2018 – 14ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

POUVANAA ET MGR MICHEL



Alors que c'est engagé jeudi dernier la révision du procès de Pouvanaa, il nous paraît intéressant de relire « *la* » lettre qui valut fort probablement le retour de Pouvanaa quelques mois plus tard en novembre 1968.

Lors de la parution des mémoires de Jacques Foccart en 1996 on y découvre cette lettre écrite par Mgr Michel au jour de son ordination épiscopale le 3 juin 1968. Je venais de le lire et au cours du repas de midi à l'archevêché, je demande à Mgr Michel : « *Tu as écrit une lettre au Général de Gaule pour demander le retour de Pouvanaa ?* » Mgr Michel étonné me demande : « *Comment sais-tu cela ?* »… « *Je viens de le lire dans le livre de Jacques Foccart !* »

Mgr Michel n'en avait jamais parlé à personne… il avait pris soin de bien cacher le brouillon de sa lettre dans les archives de l'archevêché… Il lui fallut quelque temps pour la retrouver ! Voici cette lettre…

ARCHEVÊCHÉ DE PAPEETE
TAHITI
Polynésie française

Papeete, le 3 juin 1968

à
Monsieur le Président
de la République française
Charles de Gaulle

Monsieur le Président de la République, mon Général,

Avant de vous écrire directement j'aurais préféré auparavant rencontrer, lors d'un voyage qu'il devait faire en Polynésie au début du mois de mai, Monsieur le Ministre Maurice Schumann.

Depuis, bien des événements se sont produits en France ; ressentis profondément ici, nous espérons qu'ils trouveront leur issue normale dans les solutions que vous proposez.

Vos préoccupations, nous le savons, portent en cet instant sur des problèmes immenses et, de leur solution, dépend une fois encore le sort de la France.

J'ose cependant vous faire parvenir une requête et vous acquerrez vite la conviction qu'elle est absolument désintéressée.

Depuis l'année 1959, Pouvanaa a Oopa, ancien député de la Polynésie française est en exil en France : ses peines ont été réduites à une simple interdiction de séjour ; je crois que toute la Polynésie française vous serait reconnaissante d'un geste de clémence de votre part qui ramènerait le « *metua* » dans son pays natal, la Polynésie.

Je n'ai aucun mandat spécial pour faire auprès de vous cette démarche ; je n'ai consulté personne, je n'ai parlé à personne de ma démarche. Je sais que d'autres personnalités du Territoire, politiques ou non, ont réclamé le retour de Pouvanaa. Peut-être a-t-on trop pris en considération l'aspect politique de leurs démarches.

Il me semble que pour le bien actuel et à venir de notre pays, une mesure libérale et clémente, dont vous avez usé si souvent avec compréhension et miséricorde à l'égard d'autres personnalités françaises, serait comprise de la population.

Encore une fois, Monsieur le Président de la République, ne voyez dans ma démarche aucune passion, aucune manœuvre, aucune légèreté, mais le simple désir d'un nouvel évêque de Papeete, consacré aujourd'hui même, d'alléger les souffrances d'un homme et d'aider à l'apaisement des esprits. C'est parce que mon devoir et mon cœur m'y poussent que je vous écris sans attendre plus l'occasion de vous rencontrer.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République et mon Général, l'expression de ma très haute vénération avec l'assurance de mes prières pour que vous trouviez force et lumière en ces heures si douloureuses pour vous et pour nous.

+ Mgr Michel COPPENRATH
Archevêque Coadjuteur et Administrateur de Papeete

ARCHIVES DU P.K.O… DU 22 JANVIER 2012

« L'ELU DU PEUPLE – POUVANAA TE METUA »

Nous avons assisté à la projection du film réalisé par Marie-Hélène Villierme sur la vie de Pouvanaa qu'elle nous a présenté, lundi dernier à l'ISEPP.

Ce documentaire plein d'émotions et de sérénité dresse un

portrait vrai de cet homme qui a aimé son peuple sans calcul personnel !
Ce qui est frappant chez lui c'est la cohérence de sa démarche… celle d'un homme en harmonie avec sa conscience… habité par sa foi chrétienne[1] et profondément choqué par les injustices commises à l'égard des siens.
Par amour de la justice, Pouvanaa fit de sa vie un don pour son peuple… il le paya de sa liberté et même de son honneur puisqu'il n'obtint jamais sa réhabilitation malgré les évidences !
Un documentaire qui ne peut pas laisser indifférent, et qui de plus nous interpelle sur aujourd'hui !
Tandis que tant d'hommes et de femmes, de nos jours, se réclament de lui ou font référence à lui… Comment ce peut-il que l'on ait pu oublier le cœur de son message et de son combat : la justice pour tous et le refus des privilèges… Comment a-t-on pu en arriver à cette Polynésie de castes où ce ne sont plus des expatriés qui exploitent et méprisent les autochtones mais des polynésiens qui « *écrasent* » d'autres polynésiens !
Pouvanaa, la Polynésie t'admire ! La Polynésie te reconnaît comme « *son* » Metua ! Mais la Polynésie semble avoir oublié ce qui a fait de toi un homme à part : un assoiffé de justice… au service du bien commun… qui a su s'oublier pour l'autre !

Un documentaire à voir absolument ![2]

---

[1] *Il était protestant et avait été baptisé catholique à Huahine en 1907 ;*

[2] *Présenté au FIFO 2012, hors concours, le DVD est en vente au presbytère de la Cathédrale.*

© Cathédrale de Papeete - 2012

CATECHESE PAROISSIALE

FIN DE L'ANNEE DE CATECHESE… MERCI

Nous terminons notre année de catéchèse remplie de gratitude envers le Seigneur qui ne cesse de nous combler de grâce à travers la préparation de la catéchèse, l'accueil des enfants, l'accueil des parents, les activités et le goûter qui était un moment de plaisir pour l'estomac mais surtout un plaisir de partage avec les enfants et les parents pendant les célébrations que nous avons vécu ensemble. Le mot que nous retiendrons pour cette année c'est « *MERCI* » Seigneur avant tout, « *MERCI* » à nos maris, « MERCI » à nos enfants, « *MERCI* » à notre vicaire avec notre diacre et aux ministres, « *MERCI* » aux parents, « *MERCI* » aux enfants, « MERCI » aux paroissiens, « *MERCI* » à notre chorale, « MERCI » à nos familles, « *MERCI* » à nos amis, « *MERCI* » à toutes les personnes que le Seigneur a mis sur notre chemin pour contribuer à la construction de son Église ! Pour notre dernière célébration nous avons partagé une activité avec les parents qui était un moment de recueil en famille (chaque parent avec leurs enfants) afin de nous rappeler que Dieu est le premier à nous aimer et que nous pouvons le vivre, en nous recentrons sur Jésus-Christ dans notre vie de couple et de famille => prenons le temps d'aimer ! Vous voyez en image notre catéchèse qui est représentée par un arbre et les fruits donnés par nos enfants et les parents ainsi que les catéchistes symbolisant le ou les fruits que nous portions en chacun de nous sans exception !

Astrid MARE

© Cathédrale de Papeete - 2012

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

9 JUILLET : FETE DE NOTRE DAME DE PAIX

MARIA NO TE HAU, PROTECTRICE DU DIOCESE DE PAPEETE

Chaque année les fidèles du diocèse de Papeete sont invités à se rendre en pèlerinage à Tautira vers la petite église dédiée à Maria no te Hau (Notre-Dame de Paix). Ce lieu est très symbolique puisqu'il rappelle deux événements historiques de notre diocèse :

1. La tentative d'implantation de la première église catholique en Polynésie par les Pères franciscains espagnols : Narciso Gonzalès et Jeronimo Cleota (du 27 novembre 1774 au 12 novembre 1775) ;
2. Lla **consécration à Notre-Dame de Paix de la Mission des Pères des Sacrés-Coeurs par Monseigneur Rouchouze** – premier Vicaire Apostolique en 1834.

Plusieurs bateaux ont porté le nom de « *Maria no te Hau* » ou « *Maria o te Aopu* ». Sept églises de notre diocèse lui sont dédiées.
En fait, une petite statue de Notre-Dame de Paix (sculpture en bois de 33 cm commandée vers 1530 par la famille du comte de Joyeuse) a été confiée en 1804 au Père Coudrin, fondateur de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie, par l'héritière de la famille de Joyeuse. Cette statue a été protégée de la folie destructrice des révolutionnaires. On peu
t en voir une très belle réplique au-dessus du porche d'entrée de l'église de la Mission à Papeete.
En mars 1805, le Père Coudrin installe rue de Picpus, à Paris, sa « *communauté clandestine* » (Napoléon voulait soumettre les Instituts religieux masculins à son pouvoir). La statue est placée dans le chœur de la chapelle. Et depuis cette époque jusqu'à

nos jours, **tous les missionnaires qui partiront en mission seront placés sous la protection de Notre-Dame de Paix.** Pendant la cérémonie d'envoi en mission, le célébrant invoque la Vierge protectrice en posant la statue de Notre-Dame de Paix sur la tête de chacun des missionnaires en partance.

En 1834, à la maison des Pères à Valparaiso, les Pères François d'Assise Caret et Honoré Laval ainsi que le Frère Columban Murphy s'apprêtaient à partir en Océanie. Les Pères multipliaient les neuvaines de prière pour choisir les premières îles à évangéliser. **Le 9 juillet 1834 -jour de la fête de Notre-Dame de Paix** – un capitaine dénommé Armand Mauruc leur donne l'idée d'**aller aux Gambier** où « *il n'y avait pas encore de protestants* ». Et le 7 août 1834, face à Mangareva, après avoir béni les îles confiées à leur apostolat**, les premiers missionnaires catholiques consacrent la mission à Notre-Dame de Paix** et la mettent sous la protection spéciale des saints-archanges Michel, Raphaël et Gabriel.
[source : P. Hodée, *Tahiti 1834-1984*, archevêché de Papeete, Editions Saint-Paul, 1983]

La semaine passée fut riche en **événements qui méritent d'être confiés à la bienveillante assistance de Notre-Dame de Paix**. Le 02 juillet on rappelait le triste anniversaire de la première explosion nucléaire aérienne à Moruroa. Le 05 juillet se déroulait à Paris la révision du procès du député Pouvana'a a Oopa ; 59 ans plus tard la Justice reconnaitrait « ses » erreurs passées ! Samedi 07 juillet : à l'initiative du Pape François les Patriarches des Églises du Moyen-Orient, des représentants de l'orthodoxie et du protestantisme se sont retrouvés à Bari pour une journée de prière et de réflexion pour la Paix au Moyen-Orient.
Autant de raisons d'invoquer – ce lundi 9 juillet- Notre-Dame de la Paix pour notre monde en souffrance.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

SYNODE DES JEUNES

Synode : « *Le mot synode est formé du grec odos (chemin) et sun (ensemble). Il signifie "faire route ensemble" mais également "franchir un même seuil", "habiter ensemble", donc se réunir… Il réunit des représentants de l'épiscopat désignés par des conférences épiscopales ainsi que des cardinaux, des évêques, des religieux, des recteurs et des dirigeants de mouvements et d'associations nommés par le pape en qualité de pères synodaux et d'experts. On y réfléchit sur la situation et divers problèmes de l'Église* ». (Article « *Qu'est-ce qu'un synode ?* » sur le site La croix – Croire). Le prochain synode des évêques se tiendra à Rome, du 3 au 28 Octobre prochain sur le thème « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* ». Interpellant les jeunes du monde entier pour la préparation de ce synode, le Saint Père leur dit : « *Chers jeunes, vous êtes une prophétie de paix et de réconciliation pour toute l'humanité. Je ne me lasserai jamais de le répéter : n'élevez pas de murs, construisez des ponts ! Unissez les rivages des océans qui vous séparent par l'enthousiasme, la détermination et l'amour dont vous êtes capables. Enseignez aux adultes, dont le cœur s'est souvent endurci, à choisir la voie du dialogue et de la concorde, pour transmettre à leurs enfants et à leurs petits-enfants un monde plus beau et plus digne de l'Homme… L'Église et le monde ont besoin de vous pour rajeunir* ».
Dans la synthèse reprenant ce qu'exprimèrent plus de 15 000 jeunes croyants et non-croyants des 4 coins du monde - parmi lesquels les jeunes du diocèse de Papeete - figurent quelques points (parmi d'autres) qui méritent toute notre attention :
L'impact des scandales qui ont mis à mal la confiance dans l'institution Église et ses représentants. Cet impact doit nous interpeller sur la responsabilité de chaque baptisé et sur la

- façon dont nous mettons en accord nos paroles et nos actes. Il ne suffit pas de dire « *Seigneur, Seigneur…* », le Christ nous attend dans la fidélité de nos actions, de nos comportements aux valeurs de l'Évangile et dans le rejet de tout ce qui pourrait être cause de scandale dans nos communautés.
- L'importance des témoins, témoins véritables qui vivent leur foi de façon authentique et qui, par leur relation au Christ donnent aux autres le désir de le rencontrer et de mieux le connaître
- Le désir d'une Église accueillante, joyeuse, crédible, capable de transmettre un message de vie, capable d'ouvrir des chemins de réconciliation et de communiquer avec tous.
- Le désir de combattre la violence, l'injustice sociale, le mépris des plus faibles et de promouvoir la solidarité, la liberté, l'amour et la confiance. Désir également de promouvoir la préservation de la création et de sauvegarder la nature et l'environnement.

Si nous voulons que les jeunes de nos îles Polynésiennes trouvent ou gardent leur place dans notre Église, nous ne pouvons rester sourds à leurs désirs et à leurs appels. Ce synode veut leur donner la parole pour qu'ils partagent leurs expériences et leurs espérances. Si nous voulons les accompagner et nous préparer à cet événement d'Église, tous, jeunes et adultes, prenons à notre compte cette prière proposée par le Pape François :

« *Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions qu'avec courage, ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rends-les attentifs au bien des frères. Comme le disciple bien aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la croix pour accueillir ta Mère, la recevant de toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta résurrection et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que tu es le Seigneur – Amen* »

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

MESSE POUR LES MIGRANTS…

LA SEULE REPONSE EST LA SOLIDARITE

Cinq ans après sa visite sur l'île italienne de Lampedusa, le Pape François a présidé ce vendredi 6 juillet une messe dédiée aux migrants en la basilique Saint-Pierre. Il a prononcé une très forte homélie sur le sens du secours aux migrants, dénonçant le refus de certains contemporains « *à se salir les mains* ».

« *Vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays […]. Voici venir des jours où j'enverrai la famine sur la terre ; […] la faim d'entendre les paroles du Seigneur* » (Am 8, 4.11). La mise en garde du prophète Amos reste encore aujourd'hui d'une brûlante actualité. Que de pauvres aujourd'hui sont piétinés ! Que de petites gens sont exterminées ! Ils sont tous victimes de la culture de marginalisation qui a été plusieurs fois dénoncée. Et parmi eux je ne peux pas ne pas mentionner les migrants et les réfugiés qui continuent à frapper aux portes des nations jouissant d'un plus grand bien-être.

Il y a cinq ans, pendant ma visite à Lampedusa, rappelant les victimes des naufrages, je me suis fait l'écho de l'appel de toujours à la responsabilité humaine : « *"Où est ton frère ?". La voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous.* ». Malheureusement, les réponses à cet appel, même si elles sont généreuses, n'ont pas été suffisantes, et nous nous retrouvons à pleurer aujourd'hui des milliers de morts.

L'Évangile de ce jour contient l'invitation de Jésus : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos* ». Le Seigneur promet repos et libération à tous les opprimés du monde, mais il a besoin de nous pour rendre efficace sa promesse. Il a besoin de nos yeux pour voir les besoins nos frères et sœurs. Il a besoin de nos mains pour secourir. Il a besoin de notre voix pour dénoncer les injustices commises dans le silence – parfois complice – de beaucoup.

Je devrais, en effet, parler de beaucoup de silences : le silence du sens commun, le silence du « *cela a toujours été comme ça* », le silence du « *nous* » toujours opposé au « *vous* ». Le Seigneur a surtout besoin de notre cœur pour manifester l'amour miséricordieux de Dieu envers les derniers, les personnes rejetées, abandonnées, marginalisées.

Dans l'Évangile de ce jour, Matthieu raconte le jour le plus important de sa vie, celui où il a été appelé par le Seigneur. L'Évangile rappelle clairement le reproche de Jésus aux pharisiens, prompts aux murmures sournois : « *Allez apprendre ce que signifie : "Je veux la miséricorde, non le sacrifice"* » (9, 13). C'est une accusation directe contre l'hypocrisie stérile de celui qui ne veut pas « *se salir les mains* », comme le prêtre et le lévite de la parabole du Bon Samaritain. Il s'agit d'une tentation bien présente encore de nos jours qui se traduit par une fermeture vis-à-vis de tous ceux qui ont droit, comme nous, à la sécurité et à une condition de vie digne, et qui construit des murs, réels ou imaginaires, au lieu de ponts.

Face aux défis migratoires d'aujourd'hui, la seule réponse sensée est celle de la solidarité et de la miséricorde ; une réponse qui ne fait pas trop de calculs mais qui exige un partage équitable des responsabilités, une honnête et sincère évaluation des possibilités et une gestion avisée. La politique juste est celle qui se met au service de la personne, de toutes les personnes intéressées ; qui prévoit des solutions adaptées pour garantir la sécurité, le respect des droits et de la dignité de tous; qui sait voir le bien de son propre pays en prenant en compte celui des autres pays, dans un monde toujours plus interconnecté. C'est ce monde que les jeunes regardent.

Le psalmiste nous a montré l'attitude juste qu'il faut adopter en conscience devant Dieu : « *J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à tes décisions* » (Ps 118,30). Un engagement à la fidélité et à la droiture de jugement que nous souhaitons poursuivre avec les gouvernants du monde et les personnes de bonne volonté. Nous suivons pour cela avec attention le travail de la Communauté internationale pour répondre aux défis posés par les migrations contemporaines, en harmonisant avec sagesse, solidarité et subsidiarité, et en identifiant les ressources ainsi que les responsabilités.

Je souhaite conclure par quelques mots en espagnol à l'adresse des fidèles qui sont venus d'Espagne. J'ai voulu célébrer le cinquième anniversaire de ma visite à Lampedusa avec vous qui représentez les sauveteurs et les rescapés en Mer Méditerranée. Je veux exprimer aux premiers ma reconnaissance parce que vous incarnez aujourd'hui la parabole du Bon Samaritain qui s'est arrêté pour sauver la vie du pauvre homme frappé par les bandits, sans se demander qui il était, sa provenance, les raisons de son voyage ou ses papiers d'identité… : il a simplement décidé de le prendre en charge et de lui sauver la vie. Je veux réitérer aux rescapés ma solidarité et mes encouragements puisque je connais bien les tragédies que vous fuyez. Je vous demande de continuer d'être les témoins de l'espérance dans un monde chaque jour plus préoccupé de son présent, possédant une vision étriquée de l'avenir et réticent à partager, et dans le respect de la culture

et des lois du pays qui vous accueille, de vous frayer ensemble le chemin de l'intégration.
Je demande à l'Esprit Saint d'éclairer notre esprit et d'enflammer notre cœur pour dépasser toutes les peurs et les inquiétudes, et pour nous transformer en instruments dociles de l'amour miséricordieux du Père, prêts à donner notre vie pour nos frères et sœurs comme l'a fait le Seigneur Jésus-Christ pour chacun de nous.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

FRAGILE LIBERTE DE L'INFORMATION

Le gouvernement de la France semble très inquiet au sujet de la liberté de l'information dans le pays. Depuis son élection, on a vu le président de la République morigéner des journalistes ou faire savoir que, à ses yeux, tel organe ne méritait pas d'être considéré comme un média digne de ce nom. En outre, alors que la législation héritée de la IIIème République définit assez bien le droit et les modalités de l'information ainsi que la lutte contre la diffamation, il pousse à mettre en place une loi qui permettrait de dire le vrai et le faux et, en conséquence, de punir ce qu'on appelle aujourd'hui des fake-news. Or, il est toujours inquiétant de voir une autorité, politique ou judiciaire, s'arroger le droit de définir la vérité - et qui plus est dans un charabia permettant toutes les interprétations puisque la fausse information serait « *toute allégation ou imputation d'un fait dépourvue d'éléments vérifiables de nature à la rendre vraisemblable* ».
Pour compléter le tableau, il faut s'attarder sur les propos de Françoise Nyssen le 4 juin. À propos de la réforme qu'elle envisage dans l'audiovisuel, la ministre de la Culture a donné une vision très militante de ce que doit être la radiotélévision d'État. D'abord, « *ce média engagé [...] doit être le miroir de nos différences* » alors que le pays, sur le « *sujet de la diversité, est hautement réactionnaire* ». Elle indique donc la voie à suivre : « *Notre média engagé changera les mentalités* ». Rendant hommage à Delphine Enotte, la présidente de France Télévisions, qui avait stigmatisé la prépondérance, dans ses équipes, des « *hommes blancs de plus de 50 ans* », elle a annoncé la mise en place d'« *un comité unique chargé de mener le combat* », transformant le service public en outil de propagande. Et comment ne pas s'inquiéter de voir que, dans les cinq priorités qu'elle a fixées, l'information n'arrive qu'en dernière place, après l'innovation, la création, l'éducation et la proximité ?
Difficile à vivre au quotidien, la· liberté de l'information reste quelque chose de trop précieux pour être confié à un organisme auquel serait reconnu le pouvoir d'établir ce à quoi le simple citoyen peut ou non croire. Il vaudrait mieux apprendre à résister et à ne pas se soumettre.

Jean-Gabriel Delacour

© Ami-hebdo - 1968

NUCLEAIRE

LA DISSUASION NUCLEAIRE, SUJET CHAUD ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

Alors que le pape François a fait évoluer la position de l'Église catholique en faveur de l'interdiction de l'arme atomique, la France défend sa position en vue d'un désarmement progressif.

Lorsque Emmanuel Macron est venu au Vatican, il y a une dizaine de jours, le sujet de la dissuasion nucléaire a été évoqué avec ses interlocuteurs. « *Ont été abordées les questions globales d'intérêt commun dont (…) la résolution des conflits, spécialement en relation avec le désarmement* », notait le communiqué final publié par le Saint-Siège. En clair : Paris et Rome ont confronté leurs points de vue divergents sur l'usage de l'arme atomique.
Car la position du Vatican, qui a pris fait et cause en faveur de l'interdiction de l'arme nucléaire inquiète à Paris. Il y a tout juste un an, le 7 juillet 2017, le Saint-Siège, dans un de ses premiers votes aux Nations unies, a ainsi approuvé le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires négocié dans l'enceinte onusienne. Un traité que, en septembre dernier, il a également été un des tout premiers à ratifier.
Cette position diplomatique va dans la droite ligne des prises de parole du pape François en faveur de la proscription de l'arme nucléaire. À la suite de son prédécesseur Benoît XVI, le pape argentin a en effet infléchi la position vaticane qui, sous Jean-Paul II, en pleine guerre froide, estimait « *moralement acceptable* » la dissuasion nucléaire en tant qu'« *étape sur la voie d'un désarmement progressif* ».

« Les relations internationales ne peuvent pas être dominées par la force militaire »

Rien de tel pour François pour qui, comme il l'expliquait dans un message à la convention des Nations unies chargée de négocier le traité d'interdiction, « *la paix et la stabilité internationale ne peuvent être fondées sur un faux-sens de la sécurité, sur la menace d'une destruction réciproque d'un anéantissement total, sur le simple maintien d'un équilibre des puissances* ».
« *Les relations internationales ne peuvent pas être dominées par la force militaire, les intimidations réciproques, l'exhibition des arsenaux belliqueux* », a-t-il répété en novembre dernier lors d'un symposium au Vatican auquel participaient les responsables de la Campagne internationale pour abolir les armes nucléaires (Ican), tout justes nobélisés.
« *Les armes de destructions massives, en particulier atomiques, ne génèrent qu'un sentiment trompeur de sécurité et ne peuvent constituer la base d'une coexistence pacifique entre les membres de la famille humaine* », insistait-il alors.

L'inquiétude de la France

Connaissant l'influence du Saint-Siège auprès de nombre de pays, en Afrique ou en Amérique latine, la France regarde avec une certaine inquiétude cette évolution à l'encontre de ses

efforts en vue d'une dénucléarisation plus appuyée sur les traités de non-prolifération.
« *L'objectif est identique, c'est évident ; tout le monde espère un jour un monde sans armes nucléaires. Les voies pour l'atteindre méritent d'être discutées* », expliquait ainsi au site eglise.catholique.fr l'ambassadeur français près le Saint-Siège Philippe Zeller, juste avant le voyage d'Emmanuel Macron.

Des échanges constructifs

Cette année, le directeur des affaires stratégiques du Quai-d'Orsay est donc discrètement venu au Vatican rencontrer les diplomates du Saint-Siège et leur exposer le point de vue français. Et, en mars, les étudiants de l'Institut des hautes études de défense nationale en visite à Rome n'ont pas manqué d'interroger les responsables du Dicastère pour le développement humain intégral qui suit la question au Vatican.
« *Des échanges techniques ont eu lieu ces derniers mois pour bien comprendre quelles étaient les positions de part et d'autre* », confirme Philippe Zeller qui voit là quelque chose de « *très constructif* » :
« *C'est-à-dire qu'on est capable de présenter de part et d'autre les différents arguments. Et je crois que la France, de ce point de vue, est, parmi les États qui possèdent l'arme nucléaire, l'un de ceux qui ont les premiers réagis pour dire : Écoutez, nous sommes là pour discuter ; travaillons ensemble, comprenons-nous bien et voyons ensemble quels sont les défis qui sont au fond les mêmes.* »

© La Croix – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 JUILLET 2018 – 14EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(2 Co 12,7-10)*

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit :« Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. » – Parole du Seigneur.

Ps 122 (123), *1-2ab, 2cdef, 3-4*

Vers toi j'ai les yeux levés,
vers toi qui es au ciel,
comme les yeux de l'esclave
vers la main de son maître.

Comme les yeux de la servante
vers la main de sa maîtresse,
nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,
attendent sa pitié.

Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous :
notre âme est rassasiée de mépris.
C'en est trop, nous sommes rassasiés
du rire des satisfaits,
du mépris des orgueilleux !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 12,7-10)*

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 4, 18ac)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 6, 1-6)*

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, « le charpentier, le fils de Marie » en qui nous avons reconnu son propre Fils, supplions avec foi le Seigneur notre Dieu.

Pour que le Seigneur fasse se lever en notre temps les prophètes dont le monde a besoin,… *(temps de silence)* ensemble prions !

Pour que le Seigneur soit la force de ses messagers, affrontés à l'indifférence et à l'incroyance jusque dans leur entourage,… *(temps de silence)* ensemble prions !

Pour que le Seigneur ouvre le cœur des responsables des peuples à la voix des prophètes qu'il nous envoie, … *(temps de silence)* ensemble prions

Pour que le Seigneur fasse de nous, malgré notre faiblesse, les témoins audacieux de sa Parole *(temps de silence)* ensemble prions !

Dieu notre Père, c'est dans l'humilité de Jésus, prophète rejeté des siens, que tu as manifesté la puissance de ton Amour. Que la force de ta grâce vienne au secours de notre faiblesse, et nous

serons, pour notre temps, messagers et témoins de la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Après avoir médité le 24 juin sur la **figure du prophète** lors de la célébration de la nativité de Jean Baptiste, les textes de ce jour nous donnent d'approfondir davantage cette méditation. Je vous suggère à cet effet de débuter notre méditation sur ce verset issu de la finale de la première lecture : « *Qu'ils écoutent ou qu'ils s'y refusent,… ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux* ». Ce verset apparaît quand même étrange dans la mesure où même lorsque le prophète n'est pas écouté, il est tout de même reconnu comme prophète. Cela signifie que le critère fondamental de reconnaissance du prophète ne réside pas avant tout dans l'accueil qu'on réserve à sa parole. **La proclamation de la parole est déjà une révélation de l'identité du prophète**. Et ce, non pas seulement parce qu'il a prononcé une parole, mais parce qu'il a prononcé **une parole qui vient de Dieu et qui ne laisse personne indifférent**. Il prononce une parole qui rejoint le peuple dans son quotidien. Tel est le sens de ce propos « *Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël* ».

La parole prophétique ne relève donc pas de l'abstraction. Avant d'être portée vers l'avenir, elle pointe du doigt une réalité, elle dénonce, elle interpelle, elle exhorte et elle finit par annoncer le triomphe de l'amour de Dieu parce qu'**avant toute prise de parole le prophète se met à l'écoute de Dieu**. Ceux qui entendent le prophète ne sont pas seulement invités à un acte de foi, mais sont avant tout mis en face d'une réalité historique qui les incombe et les surplombe. Voilà pourquoi, qu'ils l'écoutent ou qu'ils refusent de l'écouter, ils reconnaissent qu'il y a au milieu d'eux un prophète. Car, même si de prime abord, nous n'avons pas la certitude qu'il parle au nom de Dieu, en prenant un peu de recul, nous nous rendons compte que le prophète véritablement inspiré par Dieu nous renvoie à des vérités qui en toute conscience nous touchent de près ou de loin.

Ainsi pouvons-nous comprendre le fait qu'il soit « *méprisé dans son pays, sa famille et sa propre maison* ». Ce mépris nait souvent d'une question que nous nous posons en face de ces prophètes que nous côtoyons : Comment se fait-il que le frère dont je connais l'histoire, que la sœur ou la collègue dont je connais les défauts et dont je pouvais prévoir les actions et les réactions puissent aujourd'hui tenir des propos qui me renvoient à la vérité de ma conscience ? Et c'est cela qui nous intrigue généralement chez le prophète. **Nous n'acceptons pas la nouveauté du discours qui sort de sa bouche, parce que nous l'avons enfermé dans un carcan**. Son histoire pour nous détermine son avenir. Alors qu'avec Dieu toute histoire n'est qu'un point de départ vers une réécriture nouvelle. Le prophète est certes fils d'un lieu et d'une époque, mais à la différence des autres, il se met à l'écoute de Dieu de telle sorte qu'il n'a plus le même regard sur les mêmes évènements. **Sa perception du monde devient tout autre**.

Il suffit à ce niveau de nous laisser éclairer par l'exemple du prophète Élie, après avoir faire l'expérience de Dieu sur le Mont Carmel, il fut invité par Dieu non pas à continuer de fuir les évènements qu'il craignait, mais à **retourner au cœur de ces évènements**. Les réalités historiques qu'il fuyait n'ont pas changé, mais renouvelée dans sa relation à Dieu, sa perception de l'histoire devient également nouvelle. Saint Luc relatant la conversion de Saint Paul pourra nous dire qu'il tombait de ses yeux comme des écailles, signe d'une nouvelle perception du monde. Les saints et les bienheureux, prophètes de leurs temps et même de tous les temps, Antoine, Augustin, Benoit, Thérèse de l'Enfant Jésus, Charles de Foucauld, Mère Teresa, pour ne citer que cela, étaient des personnes qui, à l'écoute de la voix de Dieu, avaient les pieds dans leur histoire, tout en ayant une nouvelle perception de leur vie. Les réalités leur apparaissent historiquement les mêmes, mais laissant leur intelligence être renouvelée par la lumière divine, leurs rapports aux choses sont devenus nouveaux, la solution qu'ils proposent de la part de Dieu ne relève plus seulement de l'ordre matériel, mais va jusqu'au plus intime de l'homme, parce c'est dans le cœur de l'homme que le mal prend racine.

Voilà pourquoi l'alliance nouvelle que tous les prophètes annonçent n'est pas seulement écrite sur une table de pierre, mais sur la table du cœur. Chacun d'eux exprime cette alliance nouvelle en fonction de son expérience : Saint Augustin pourra dire « *Si nous revenons à notre propre cœur, nous trouvons Dieu au fond.* », Saint Benoit pourra nous inviter en ces termes « *prie et travaille* », Thérèse de Lisieux nous réconforte en murmurant que tout est grâce et Mère Teresa, pourra nous inviter à être à l'écoute du cri de Jésus : « *j'ai soif* ». Ainsi pourront-ils chacun exprimer de leur manière le projet de Dieu pour leur époque. Pour employer un langage paulinien, on dira qu'ils ont pris leur part de souffrance dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Qu'ils aient été écoutés ou pas, de par l'effort de cohérence de vie par rapport à la parole qu'ils ont annoncée, les esprits éclairés ont reconnu en eux les portes paroles de la Vérité. Ainsi **n'est pas prophète celui qui a seulement une nouvelle perception du monde, mais celui qui, posant sa tête sur la poitrine du Maitre, coopère avec la grâce de Dieu en incarnant le message prophétique** dont il est le porte-parole et le témoin. Sans prétendre définir le profil du prophète, il me semble qu'en ayant pour modèle nos pères dans la foi et surtout en intégrant l'attitude de Jésus vis-à-vis de son peuple, **le prophète du 21e siècle devrait être cet homme d'humilité dont la parole, le regard et l'action, éveille les consciences, communique l'amour, la paix et la vie**.

Cela ne signifie pas qu'il devient immunisé contre le péché et contre les faiblesses, ou qu'il ne sera plus confronté à des contradictions. Bien au contraire, il fera toujours l'expérience de sa faiblesse, il lui arrivera comme le prophète Jérémie de se plaindre à Dieu, ce qui est tout à fait normal. Mais la force du prophète réside dans le fait qu'après avoir faire l'expérience de sa faiblesse, il retourne en prière comme saint Paul, et là il entend la voix du Seigneur murmurer en ses oreilles, « *Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* ». **Demandons à Dieu la grâce de faire l'expérience de cette puissance afin que nous soyons les prophètes pour notre temps** et surtout que nous sachions reconnaitre ces prophètes qui sont autour de nous, eux dont la vie nous interpelle à plusieurs niveaux.

Fr. Elisé Alloko , ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 7 JUILLET – 14EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,
Fais-nous connaître le Père !
Vent de tempête, bible de feu, Parole et loi de Dieu !

2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,
Flamme, espérance et message,
D'un siècle à l'autre, Porte la vie, Parole de l'Esprit !

3- Verbe admirable, voix de Jésus,
Source d'amour et de vie,
Inépuisable est ta vertu, Parole de Jésus !

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE À DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Nos yeux levés vers le Seigneur attendent sa pitié.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières monte devant toi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin,
pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang.
Entre nos mains, voici ta vie
qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu,
pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort
vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif,
pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

1- Marie ô Reine de la paix, soutenez nos cœurs à jamais
dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes,
soutenez nos cœurs à jamais. Marie ô Reine de la paix.

2- Marie Ô Reine de la paix, répandez sur eux vos bienfaits
sur les cœurs tentés par la haine,
enchaînez-les dans votre chaîne,
répandez sur eux nos bienfaits, Marie Ô Reine de la paix.

3- Marie Ô Reine de la paix, restez avec nous désormais,
rendez meilleur le cœur des hommes,
vous savez bien comment nous sommes,
restez avec nous désormais, Maire Ô Reine de la paix.

CHANTS

DIMANCHE 8 JUILLET 2018 – 14EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 58*

1- O te mahana tominika, te mahana no te Fatu,
ua haamo'a hia e Ietu, ei mono i te tapati tahito ra.
E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino, eiaha ia fiu ia puai ra,
i to tavini ra'a ia te Fatu.

2- E arue to taraehara, no tona tiafaahoura'a,
A tau te Varura maitai, ei haamaramarama mai ia oe na
Te Tominika, e te mau mahana mo'a,
ia haapao te faaro'o i te pure tutia.

KYRIE : *Coco I – MH p.25 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MHN 7 p.38*

Te nana nei to'u mata i te moua, ia roa'a mai ia'u te tauturu,
no'o roa mai, ite Fatu ta'u nei puai, e te tauturu i reira.

ACCLAMATION *:*

Chante alléluia au Seigneur, chante alléluia au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Claudine TAHIRI*

1- Seigneur écoutes-nous, Seigneur exauces-nous.

2- E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Le Christ va se manifester parmi nous,
celui qui est qui était et qui vient,

1- La parole qui donne la paix a déjà retenti,
le salut annoncé est au milieu de nous.
Que la discorde et la haine s'éloignent de nos cœurs,
que l'amour du Christ notre Seigneur les habite.

2- Vous tous, ministres du Seigneur, célébrez le Seigneur !
Avec les créatures des cieux, chantez sa gloire et sa sainteté.
Vous tous, fidèles rassemblés
autour de cet autel royal et saint,
venez adorer le Christ qui habite au milieu de nous
avec tous les saints du ciel.

3- Les yeux levés vers toi, ô Christ nous te supplions,
ne te souviens pas de nos péchés en ton amour prends pitié !
Avec les anges nous le bénissons,
avec tous les saints nous te rendons gloire !

SANCTUS : *Coco – MH p.26 - - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu,
i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Coco I – MH p.26 - tahitien*

COMMUNION :

E mave au i to'u Hatu o Iesu,
o te tumu o to'u pohu'e ia otoa.
Ha'a maakau ananei au e Iesu,
to Kaoha eva ana'e mei mua mai.
Ohia ' a e Ietu e, i vovo ana nei au ma te tai'omua,
to kaoha eva ana'e mei mua mai.
E te Fatu Tama Etua, i memae me te ue ia'u,
a ao mai, ia ko'e to'u ha'ame'e ia'oe.
E Iesu e, hoata nui te hetu o te kehukehu,
te poea te ka'ie a o te Motua.
A hahi to'u kuhane, a hahi to haapohu'e haa maakau,
i tenei ananu. Amene.

ENVOI :

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua i te merahi i Natareta.
I te ho'e Paretenia, ua parau atu te Merahi iana.

R- Iaorana (iaorana), e Maria e(Maria e),
ua'i oe (ua'i oe), te Karatia (te karatia),
te ia'oe (te ia'oe), te Fatu e (te Fatu e),
e to'oe (e to'oe), te Tama Atua (Te Tama Atua)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 JUILLET 2018

18h00 : **Messe** : Action de grâces – Pascal, Bénédicte, Manatoa et Tamatoa LUCIANI ;

DIMANCHE 8 JUILLET2018

14ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Mere CADOUSTEAU ;

LUNDI 9 JUILLET 2018

NOTRE DAME DE LA PAIX – MARIA NO TE HAU – SOLENNITE - BLANC

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MARDI 10 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Antoine BARRIER – anniversaire – 92 ans ;

MERCREDI 11 JUILLET 2018

S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Mado ROHI épouse CHANGUY ;
12h00 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

JEUDI 12 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 13 JUILLET 2018

S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 14 JUILLET 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc
[S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614]

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
18h00 : **Messe** : Familles MARAETEHIBA – DESRCOHES – GUEHENNEC – URARII – ARAI – AMARU – PAPAI - MATHIS ;

DIMANCHE 15 JUILLET 2018

15ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Louisa TAUTU ;

« VOUS QUI ECRASEZ LE MALHEUREUX POUR ANEANTIR LES HUMBLES DU PAYS […]. VOICI VENIR DES JOURS OU J'ENVERRAI LA FAMINE SUR LA TERRE ; […] LA FAIM D'ENTENDRE LES PAROLES DU SEIGNEUR » (AM 8, 4.11). LA MISE EN GARDE DU PROPHETE AMOS RESTE ENCORE AUJOURD'HUI D'UNE BRULANTE ACTUALITE. QUE DE PAUVRES AUJOURD'HUI SONT PIETINES ! QUE DE PETITES GENS SONT EXTERMINEES ! ILS SONT TOUS VICTIMES DE LA CULTURE DE MARGINALISATION QUI A ETE PLUSIEURS FOIS DENONCEE.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 9 juillet de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 11 juillet de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

NOTRE DAME DE LA PAIX
PRIEZ POUR NOUS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2018
Dimanche 15 juillet 2018 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« *RACE* » ET DISTINCTION DE SEXE SUPPRIMES DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE

Dans l'article 1er réécrit, qui définit les valeurs fondamentales de la République, la France *« assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction de sexe, d'origine ou de religion »*, au lieu de *« sans distinction d'origine, de race ou de religion »*. Une formulation qui deviendra définitive si la révision constitutionnelle aboutit.

Nous voilà sauvé… plus de « *race* » dans la constitution… donc, par un effet de baguette magique… plus de racisme dans les propos, les rues, les médias !!!

Malheureusement cela n'empêchera pas la stigmatisation de catégorie de personnes telle que les « *SDF* » à qui certain sont tentés de refuser leurs droits fondamentaux de citoyen, comme celui d'avoir un chien…

Changer les mots, les supprimer de la Constitution ne sont que des cataplasmes sur une jambe de bois. Ce qu'il faut c'est changer le regard et le cœur de l'homme… que nous cessions de « *stigmatiser les gens par catégorie sociale, en commençant bien sûr par les plus vulnérables* »… C'est là et seulement là que l'injustice et l'exclusion commencent… et ça finit toujours mal !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOIS DE JUILLET : MOIS DE FORMATION DIOCESAINE

LE ROLE PRIMORDIALE DES MINISTRES INSTITUES MAIS NON ORDONNES

La fonction de *katekita* surprend nos visiteurs ; en effet, un grand nombre de communautés catholiques sont sous la responsabilité d'un ministre laïc reconnu par l'évêque. Et cela dure depuis les débuts de la Mission.

Rappelons-nous que l'évangélisation en Polynésie n'a jamais été aisée. Les premiers missionnaires protestants, à partir de 1797, ont pu propager l'Évangile avec courage malgré les nombreux obstacles. À leur tour les missionnaires catholiques, depuis 1834, ont eu à cœur de prendre soin des communautés dispersées sur notre grand « *continent océanique* ». Bravant les tempêtes, les maladies, les fatigues, surmontant le handicap de la langue et de la culture, ils ont su toucher les cœurs en annonçant le Christ Sauveur de TOUTE l'humanité.

La pénurie de prêtres, l'absence de vocations sacerdotales polynésiennes, et l'incompréhension des supérieurs de l'époque tant à Paris qu'à Rome ont obligé les Pères des Sacrés-Cœurs à trouver des solutions originales pour rejoindre les différentes îles. Ainsi de 1835 à 1882 des catéchistes (on les appellera *katekita*) sont formés sur le tas pour prendre la responsabilité pastorale et l'animation spirituelle des communautés isolées des Tuamotu. Sont d'abord formés à Mangareva quelques Paumotu venus pêcher la nacre ; puis, vers 1860 ils seront pris en charge à Anaa, base de la mission aux Tuamotu, principalement par le Père Albert Montiton.

Le 1er février 1882, sur l'insistance des Pères travaillant dans les îles, notamment le Père Germain Fierens, une école de formation des catéchistes sera ouverte par Mgr Tepano Jaussen à Haapiti (Moorea) et Mangareva (Gambier). Celle-ci fermera en 1897 faute de cadres en nombre suffisant. Il faudra attendre juillet 1970, suite au synode diocésain de 1969, pour voir la réouverture d'une école de *katekita* dont la direction est confiée au Père Hubert Coppenrath.

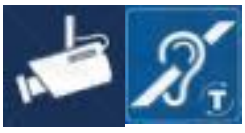
Ces ministres laïcs institués mais non ordonnés *tauturu katekita* puis *katekita* ont contribué à la réussite de la Mission catholique. Jouant un rôle pastoral primordial, maillon fort entre le curé responsable qui ne visite qu'épisodiquement les petites communautés éloignées, et la communauté chrétienne, le *katekita* anime ce qu'on appelle l'*amuiraâ*, véritable « *ciment* » de l'Église.

Petit-à-petit soucieux d'une formation toujours plus efficiente, répondant à de nouveaux besoins d'autres écoles de formation ont été ouvertes : Anetiohia (Antioche), Haapiraa Faaroo/Nazareth (formation pour la catéchèse) en 1989 ; Sychar (formation pour les jeunes) en 1990 ; Emmaüs (formation des *katekita* en langue française) et Haapirra Nota (Musique et Liturgie) en 1991 ; Haapiraa Reo Tahiti en 2010.

Cette année auront lieu les États Généraux des katekita (fin juillet-début août). Occasion de relire l'histoire des ministres institués, leur formation, leurs responsabilités et de définir de nouvelles perspectives pour les années à venir.

Pour illustrer le rôle des *katekita* nous prendrons deux exemples illustres. Le *katekita* Nicolas Pakarati formé à Tahiti en vue d'un service à Rapa Nui (l'île de Pâques). Celui-ci, pendant 39 ans, de 1888 à 1927, a veillé sur la vie chrétienne de centaines de pascuans catholiques. Assurant la prière quotidienne – matin et soir – dans la case-chapelle ; faisant réciter les prières de la messe tous les dimanches et jours de fête ; Nicolas apprend à ses frères et sœurs à vivre en vrais chrétiens ; Il administre le baptême aux nouveau-nés ; préside les mariages ; il assiste les malades et les mourants… En 39 ans il n'a reçu que sept fois la visite d'un prêtre ! À 90 ans, après s'être donnée « *l'extrême onction de désir* » avec de l'eau bénite, Nicolas, ce serviteur entièrement consacré au service du Seigneur et de son peuple, s'endort dans la vie éternelle…

Le second exemple est tout aussi édifiant, il s'agit du katekita Petero aux îles Gilbert (actuelles Kiribati). Les Gilbertins (appelé « *Arorai* » à Tahiti) ont émigré, quittant leurs îles surpeuplées, pour travailler notamment dans les plantations Manson à



Taaone et Atimaono. En 1875, plusieurs centaines ont été autorisés par Mgr Jaussen à s'installer sur la terre de la Mission à Paea où servait le Père Latuin Levesque, celui-ci – en plus de son service pastoral habituel - se dévoua avec zèle à l'évangélisation des Gilbertins de 1872 à 1878 : apprenant leur langue, assurant leur éducation, les formant à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique. Père Latuin (qui mourut d'épuisement à l'âge de 36 ans, tous ses déplacements de Paea à Atimaono se faisaient à pied !) a composé un catéchisme, une ébauche de grammaire et un lexique dans leur langue. Ainsi quand un bon nombre de Gilbertins repartirent dans leurs îles, vers 1878, ils étaient baptisés. Petero assura l'animation spirituelle de la communauté catholique. Pendant 11 ans, sans prêtres, grâce aux enseignements et au catéchisme du Père Latuin, le catéchiste Petero a maintenu la pratique religieuse jusqu'à l'arrivée des premiers Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. Dans l'île de Nonouti on comptait plus de 1 200 catholiques !
Dans un monde où la gratuité des services rendus et le sens de la fraternité deviennent plus rares, il est heureux de voir des personnes prendre sur leur temps de congé pour venir se former durant tout le mois de juillet dans l'une ou l'autre école de formation de notre diocèse. Rendons grâce à Dieu.

Dominique Soupé

Note : La plupart des données historiques ci-dessus ont été puisées dans le l'ouvrage du Père Paul Hodée : *Tahiti 1834-1984*, archevêché de Papeete, Editions Saint-Paul, 1983 ; notamment les chapitres 12 et 18.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *SOYEZ DANS LA JOIE ET L'ALLEGRESSE* »

En Avril 2018 était publiée l'exhortation apostolique « *La joie et l'allégresse* » du Pape François. Ceux et celles qui liront ce document y trouveront un appel à la sainteté que nous adresse le Christ, nous invitant par ce biais à ne pas nous contenter d'une vie chrétienne médiocre, sans relief, banale et sans consistance. Mais dès le n°2 du texte, le Saint Père nous rassure : « *Il ne faut pas s'attendre, ici, à un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions… ou avec des analyses… concernant les moyens de sanctification* ». Quel est alors le propos du Pape François dans ce document ? « *Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités* ».
Dans le premier chapitre, le Pape lance un appel à la sainteté pour tous, car tous nous sommes appelés à la sainteté. Mais comprenons bien cet appel. Il ne s'agit pas d'imiter les saints mais d'inventer notre propre chemin. En effet, à côté des saints reconnus par l'Église existent de nombreux saints et saintes ayant cherché à vivre l'Évangile dans la discrétion et l'humilité…et qui ne figurent pas dans les calendriers, cette multitude que nous honorons à la fête de la Toussaint. « *Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes…de témoignage* » (n°11)
Le chapitre 2, peut-être le moins facile, fait état de deux ennemis de la sainteté : croire que la connaissance appuyée sur la raison et le sentiment suffisent à rendre compte du mystère de la foi. Par cette attitude, le risque est de limiter les données de la foi à ce que nous en comprenons. On ne fait confiance qu'à sa propre façon de comprendre, on considère que sa propre vision de la réalité est la perfection. On utilise la religion à son propre bénéfice, au service de nos raisonnements. On devient alors incapable de s'ouvrir au questionnement et à la remise en cause… Le deuxième ennemi se cache dans cette idée que seule compte la volonté humaine, comme si elle était quelque chose de pur, de parfait, de tout puissant ! C'est ignorer que tous ne peuvent pas tout. C'est refuser de reconnaître nos limites et nos faiblesses, ce qui a pour conséquence d'empêcher la grâce de Dieu d'agir en nous… C'est oublier que seule la grâce de Dieu nous sauve, et non pas nos actions, comme le pensaient les Pharisiens !
Dans le chapitre 3, le Pape rappelle que la sainteté passe par la charité dans l'esprit des béatitudes dont il fait un commentaire limpide (n° 67 à 94). Le critère de cette sainteté se trouve dans le texte de Matthieu 25 : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif…* »
Le 4° chapitre est l'occasion pour le Saint Père de nous redire la joie de l'Esprit Saint qui devrait habiter le cœur de chaque croyant.
Le chapitre 5 aborde la question du combat contre les forces du mal qu'il faut mener dans la vigilance et le discernement, avec une invitation concrète à l'examen de conscience quotidien.
Faisons notre la conclusion de ce document telle que le Saint Père la formule au dernier numéro (n°177) : « *Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever !* »

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

ÉGLISE

LA CATHOLICISME FRANÇAIS A L'EPREUVE DE LA DECHRISTIANISATION

Anatomie d'une évolution qui nous interpelle tous, par Fr Pierre Raffin, o.p., évêque émérite de Metz.

Le catholicisme en France est, pour l'heure, affronté à une crise qu'il a rarement connue dans sa longue histoire avec une telle acuité : une déchristianisation qui affecte tous les niveaux de la vie de l'Église. Si le catholicisme reste théoriquement la première religion des Français, le changement n'en est pas moins spectaculaire : dans les années 60, 94 % de la génération en France étaient baptisés et 25% allaient à la messe tous les dimanches ; de nos jours, la pratique dominicale tourne autour de 2% et les baptisés avant l'âge de 7 ans ne sont plus que 30%. L'ensemble de la pastorale sacramentelle s'en trouve bouleversé et cette dernière est devenue pour beaucoup de prêtres un véritable tourment, ce qui explique en partie le petit nombre des vocations au ministère ordonné. Les diocèses de France bien entendu ne restent pas sans réagir : ils

réaménagent leur dispositif pastoral et cherchent à promouvoir une nouvelle évangélisation, mais la réflexion préalable – théologique, spirituelle et pastorale – sur les raisons de cet effondrement est-elle suffisante ? Les propos qui vont suivre voudraient modestement y contribuer.

On m'objectera peut-être que la pratique sacramentelle n'est pas le seul critère d'appréciation de la vitalité chrétienne et que beaucoup de chrétiens, qui ne pratiquent que de loin en loin, sont très investis dans les problèmes de société et très engagés au service de leur frères les plus démunis. Je m'en réjouis, mais je sais aussi que la foi, lorsqu'elle n'est plus ressourcée dans la vie sacramentelle, perd peu à peu de sa vigueur.

Un livre récent, qui a pour auteur Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris-Est-Créteil, et pour titre *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, mérite d'être pris en considération pour la qualité de ses analyses de sociologie religieuse. Reprenant l'héritage d'un chanoine Boulard ou d'un Gabriel Le Bras, il identifie le rôle déclencheur de cette crise dans la réception de Vatican II et la situe dans le contexte des évolutions démographiques, sociales et culturelles des décennies d'après-guerre.

Guillaume Cuchet ne propose aucun remède, ce n'est ni son objectif, ni son rôle, mais son analyse suggère à la réflexion des pasteurs et des théologiens des points d'attention que, pour ma part, je proposerai un peu plus loin.

Est-il juste de considérer Vatican II comme l'événement déclencheur de la rupture, ainsi que le fait Cuchet dans le chapitre III de son livre ? Vatican II, rappelons-le, s'est tenu du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965. Alors étudiant en théologie au Saulchoir et ordonné prêtre en 1964, j'ai eu la chance de vivre ce Concile pour ainsi dire en direct, grâce à la forte médiatisation dont il a été l'objet et à des contacts fréquents avec des dominicains présents au Concile, en particulier Gy et Liégé. En ce qui me concerne, même si certaines questions importantes sont restées en suspens, Vatican II a pleinement répondu à mon attente et jeune prêtre, je me suis fortement engagé dans sa réception. Je n'entre donc pas spontanément dans la critique de Cuchet qui est d'ailleurs plus une critique e réception que du Concile lui-même.

L'histoire de l'Église nous apprend en effet que la réception d'un Concile est toujours longue et complexe et je ne pense pas que la médiatisation, si utile par ailleurs, puisse supprimer ce temps plus ou moins long dont le peuple de Dieu a besoin pour faire sien un Concile. Si, par exemple, je me réfère aux deux conciles, dits d'union, Lyon (1274) et Ferrare-Florence (1438-1445), il me semble que s'ils ont échoué à rétablir l'unité brisée depuis longtemps, c'est parce que les fidèles ne se sont pas senti concernés par les accords hiérarques.

La réforme liturgique de Vatican II, dans laquelle je me retrouve pleinement, n'a sans doute pas tenu compte suffisamment de la religion populaire, dont on ne peut modifier les comportements du jour au lendemain par simple décret. Les dispositions de saint Pie X sur la communion des petits enfants dès l'âge de discrétion ont pris du temps à s'imposer, il a fallu inventer la communion privée et la communion solennelle et, plus récemment, transformer celle-ci en profession de foi…

Guillaume Cuchet n'a pas tort d'attirer sur ce point notre attention et de citer le philosophe Théodore Jouffroy, qui disait, au XIXème siècle, dans un texte célèbre que *la variation de l'enseignement officiel rendait sceptique les humbles. Non qu'ils ne puissent éventuellement en comprendre les raisons, mais parce qu'ils en déduisent que si l'institution s'est trompée hier en donnant pour immuable ce qui avait cessé de l'être, on ne pouvait plus être assuré qu'il n'en irait pas de même dans l'avenir*. Et Cuchet d'énumérer toute une série de vérités anciennes, liées notamment à la pastorale des fins dernières, tombées brutalement dans l'oubli, comme si le clergé lui-même avait cessé d'y croire ou ne savait plus qu'en dire, après en avoir si longtemps parlé et de façon si dramatique…

L'attachement actuel de certains jeunes à la messe tridentine, alors qu'ils n'ont pas connu le temps où elle était la messe de tous, s'explique en partie par là. Je me souviens d'une visite pastorale où un jeune officier m'avait réclamé une messe tridentine dans sa paroisse pour l'éducation religieuse de ses enfants, il estimait pour eux nécessaire une plus grande stabilité liturgique, qu'il ne trouvait pas auprès des prêtres de la paroisse, ceux-là ayant trop de manières différentes de célébrer. Je l'avais invité à venir au presbytère exprimer à tous les prêtres sa requête en ma présence, ce qui donna lieu à un échange très intéressant sur la stabilité des rites et l'utilité des règles liturgiques.

Quels points d'insistance proposer pour remédier à la crise actuelle ?

1- Réaffirmer avec force que Jésus, comme l'indique son nom Le Seigneur sauve (Mt 1,21), est le Sauveur qu'Israël attendait depuis des siècles ; *Je vous annonce une bonne nouvelle… une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* (Lc 2,10-11).Jésus n'est pas seulement un grand homme qui a marqué durablement l'histoire de l'humanité, à telle enseigne que l'on compte les années avant et après lui, mais le sauveur dont nous avons absolument besoin. Les premières générations chrétiennes l'avaient fort bien compris en se donnant comme signe d'identification le poisson, *ichthus* en grec, formé des initiales de cinq mots grecs *Ièsous Christos Theou Uios Sôter - Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur*.

2- Car nous avons tous besoin d'être sauvés. *Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel*, rappelle le symbole de Nicée-Constantinople, car nous sommes tous personnellement pécheurs. Bon nombre de chrétiens semblent avoir oublié cette vérité essentielle. Ils ne se confessent plus, les absolutions collectives de naguère ont détruit le sacrement de pénitence et la conscience du péché. *On demande des pécheurs !* s'exclamait le Père Bro dans ses prédications de carême à Notre Dame de Paris.

3- Pour se reconnaître pécheur, il faut à la fois entretenir une relation personnelle avec Dieu dans la prière et y acquérir une juste conception du péché. Beaucoup de nos contemporains sont sensibles aux désordres du monde et à la nécessité d'y mettre fin, mais ils ont du mal à attribuer la responsabilité de ces désordres à des personnes précises : c'est la société, c'est la politique, voire les pulsions inconscientes. Ils n'ont pas idée que la frontière entre le bien et le mal passe dans le cœur de chacun. Dans son exhortation apostolique, *Reconciliatio et pœnitentia*, saint Jean-Paul II a très opportunément rappelé que *les cas de péché social sont le fruit, l'accumulation et la concentration de nombreux péchés personnels* (n°16).

4- *Jésus est mort pour nos péchés, selon les Écritures* (1Co 15,3). La mort de Jésus sur la croix, expression de son amour infini et source de salut, nous révèle la gravité du péché, qui, loin d'être simple désobéissance à une li, *se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs* (CEC n°1850).

5- Romains 8,24 ainsi que la belle Encyclique de Benoit XVI *Spe salvi*, nous rappellent que *dans l'espérance, nous avons tous été*

sauvés, mais nous ne le serons pleinement que lorsque nous serons entrés pour toujours dans le bonheur de Dieu qu'est la vie éternelle. Le salut est donc d'abord un *don* que l'on reçoit : contrairement à l'expression encore fréquemment utilisée, *on ne fait pas son salut on est sauvé*. Il n'en reste pas moins que, si seul Dieu nous sauve en Jésus Christ, *il ne nous sauve pas sans nous*.

6- Dans un passé récent, on a pensé remédier aux désordres du monde en faisant appel aux ressources de l'humanité elle-même vue comme l'artisan de son salut. Telle est la nouvelle croyance qui s'est répandue les deux derniers siècles, à partir de la mise en œuvre des potentialités de la raison. Il s'est alors développé une promesse de salut par la science et le progrès, qui relègue dans les affabulations les promesses d'un salut offert en jésus Christ. Si le travail de la raison, qui a généré le développement scientifique, a souvent donné de bons fruits, les ombres ne manquent pas. Devant les injustices croissantes d'un monde industrialisé au prix de la souffrance d'une multitude asservie aux conditions inhumaines de la production, certains dont Marx est le plus connu, ont tenté d'élaborer un moyen de salut pour tous à partir de la révolution sociale. Érigé en véritable religion, le matérialisme scientifique a sans doute été moins fidèle à la raison qu'il le promettait, en générant un asservissement des personnes à des dictatures sanglantes qui ne sont pas toutes épuisées.

7- Il n'y en a pas moins un lien entre les multiples engagements des chrétiens pour améliorer notre planète et la promesse d'une terre nouvelle et des Cieux nouveaux annoncée par la Sainte Écriture (cf *Gaudium et Spes*, n°39).

8- *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* (Nicée-Constantinople) – *Je crois en la résurrection de la chair, à la vie éternelle* (Symbole des Apôtres). Ce sont les fins dernières qui se heurtent aujourd'hui au scepticisme de beaucoup, comme le reconnaît lui-même Benoit XVI dans *Spe salvi : Ils ne veulent plus la vie éternelle, mais la vie présente, et la foi en la vie éternelle semble, dans ce but, plutôt un obstacle. Continuer à vivre éternellement – sans fin – apparaît plutôt comme une condamnation que comme un don. Certainement on voudrait renvoyer la mort le plus loin possible. Mais vivre toujours sans fin, en définitive, cela peut être seulement ennuyeux et en fin de compte insupportable* (n°10). En d'autres termes, les belles considérations des Pères et des auteurs spirituels sur la vie éternelle ne parlent plus beaucoup à nos contemporains, y compris chrétiens. On aménage la vie humaine, pour qu'elle dure le plus longtemps possible et dans les conditions les meilleures, sans chercher à savoir ce qui se passera après.

9- Osons parler des fins dernières en nous aidant de la présentation du Catéchisme de l'Église Catholique ou du Catéchisme pour adultes des évêques de France. La célébration des funérailles, alors que nos églises se remplissent, est le lieu par excellence de cette catéchèse. Aussi faut-il tout entreprendre pour ne pas dessaisir de la célébration des funérailles les ministres ordonnés, prêtres ou diacres. Trop souvent l'homélie des funérailles est une sorte de panégyrique du défunt, alors que le Rituel des funérailles invite à tout autre chose : *C'est le mystère pascal du Christ que l'Église célèbre avec foi dans les funérailles de ses enfants. Ils sont devenus par le baptême membres du Christ mort et ressuscité. On prie pour qu'ils passent avec le Christ de la mort à la vie, qu'ils soient purifiés dans leur âme et rejoignent au ciel tous les saints, dans l'attente de la résurrection des mors et de la bienheureuse espérance de l'avènement du Christ. Aussi l'Église offre-t-elle pour les défunts le sacrifice eucharistique de la Pâque du Christ et elle leur accorde ses prières et ses suffrages* (Rituel n°1). Rien à voir avec une canonisation anticipée du défunt.
On remarque de nos jours trop de formulations approximatives à l'occasion de la mort que ce soit dans les faire-parts ou les interventions liturgiques. On affirme non sans assurance que le défunt est déjà dans la gloire divine, alors que seule le Magistère est compétent pour le faire au terme d'une longue et minutieuse procédure de canonisation.

10- À toute ces raisons qui touchent surtout au dogme, il convient d'ajouter le regard que beaucoup de nos contemporains portent sur l'Église et ses clercs à la suite des informations nombreuses et fréquentes concernant les abus sexuels sur les mineurs et certains abus d'autorité. Si la France semble relativement préservée parce que les évêques ont su prendre au bon moment des mesures préventives, il n'en va pas de même partout. Les soupçons plus ou moins fondés portés sur de hauts dignitaires de l'Église sont une épreuve pour les croyants et un obstacle pour ceux qui la regardent de l'extérieur.

11- L'histoire de la spiritualité nous rappelle que la foi en jésus Sauveur se nourrit de dévotions populaires. C'est le cas de la prière à jésus des chrétiens d'Orient : *Seigneur Jésus, Fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi pécheur !* En Occident, du XII^{è} au XV^{è} siècle, la dévotion au Saint Nom de Jésus a été très vivante et a donné naissance à des confréries. La prière du rosaire, qui plonge régulièrement les chrétiens dans la méditation des mystères du salut, la prière de l'Angélus, qui sonne pratiquement trois fois par jour au clocher de toutes les églises de France, sont des moyens très simples pour ceux qui n'ont pas la possibilité de recourir à une réflexion théologique de qualité. Il convient d'ajouter les nombreuses croix et statues que l'on retrouve encore dans nos villes et nos villages, pourquoi ne pas inviter les chrétiens à les utiliser comme des chemins qui conduisent vers Dieu ?

Dans son Encyclique *Spe salvi*, Benoit XVI évoque le questionnement initial du baptême : *Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?* Et l'on répond : *La foi*. Et que donne la foi ? : *La vie éternelle*. Seul ce discours est cohérent affirme le Pape car *Dieu n'a pas fait la mort. Il ne se réjouit pas de la perte des vivants. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde* (Sg 1,13). La mort en effet est le *salaire du péché* (Rm 6,23). Dès lors elle apparaît comme la fin normale de la vie terrestre, mais elle est transformée dans la mort et résurrection du Christ. Elle devient la fin de notre pèlerinage terrestre, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu nous offre pour répondre à son appel. Quand aura pris fin notre pèlerinage, nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. *Les hommes ne meurent qu'une fois* (He 9,27). Il n'y a pas de réincarnation après la mort. Dieu n'a pas supporté que l'homme soit abandonné à la mort, il a voulu le racheter en lui envoyant son Fils unique (oraison du 22 décembre), aussi, avec le Symbole des apôtres, nous croyons en la résurrection de la chair, qui interviendra avant le jugement dernier, et en la *vie éternelle*, deux articles de foi inséparables. Le salut que nous offre le Christ en son mystère pascal ne saurait être limité à notre existence terrestre.

+ F^{r} Pierre Raffin, o.p.
Évêque émérite de Metz.

© L'Ami-hebdo – 2018

PAUVRETE

SANS RELATION SPECIALE AVEC LES SOUFFRANTS, PAS D'ANNONCE DE LA BONNE NOUVELLE DU SALUT

Le père Étienne Grieu, sj, des Facultés jésuites de Paris, est intervenu le 30 mai 2018 lors d'une rencontre avec le réseau Saint Laurent, le Conseil national de la solidarité et de la diaconie de la Conférence des évêques de France et des fondations chrétiennes à Paris. Dans un premier temps, il revient sur l'expérience vécue à Lourdes en 2013, lors du rassemblement *Diaconia* : « *une sorte de parabole de ce qui arrive à l'Église quand elle prend au sérieux le rendez-vous avec les personnes les plus pauvres : elle en est profondément stimulée dans sa mission* ». D'où la question qu'il pose ensuite : « *peut-on penser l'Église sans une relation spéciale aux personnes en détresse ou en grande précarité ?* » et de poursuivre : « Si l'on tient les suppliants à l'écart de ce qu'est l'Église, si on la définit et si on la comprend sans eux, on brouille considérablement l'axe de sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle du salut ». Le père Grieu invite à « renouer avec un trait majeur de l'Église des premiers siècles. L'attention aux plus fragiles y représentait une composante importante de la proposition chrétienne, elle concernait d'une manière ou d'une autre, tous les membres de la communauté ». Il s'interroge : « La charité risque de se vivre par procuration » et invite à « s'asseoir à la même table que l'humanité en souffrance… et de faire route en (sa) compagnie vers le Christ ».

Je mentionnerai seulement trois points.

1. Il s'est vraiment passé quelque chose autour de *Diaconia* (le rassemblement à Lourdes en 2013), si bien qu'on peut en parler comme d'un événement pour l'Église en France. Ceux qui étaient là ont pu mesurer ce qui se produit lorsque des personnes en grande précarité jouent un rôle clé dans un temps fort. Pour la première fois en France, un rassemblement majeur de l'Église a donné une place primordiale aux personnes marquées par de grandes précarités. Le rassemblement a fait une large place à leur parole, leur prière, leurs aspirations, leur réflexion sur la mission de l'Église, avec un appel à redécouvrir « *le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Parce que lui, Jésus, il a traversé le même chemin que les pauvres* »[1].

On a pu sentir qu'il s'agissait d'une parole d'autorité. Pourquoi fait-elle autorité ? Elle s'est affrontée à des choses terribles. Ces mots sont gagnés sur le silence et l'enfermement dans des blessures très profondes. D'une certaine manière, ils ont traversé quelque chose comme la mort. Leur poids tient non à ce qu'ils imposent des vues ou énoncent des obligations, mais parce qu'à partir de souffrances graves et profondes, ils osent ouvrir des voies. L'effet produit est celui d'un appel pour que dans l'Église, tous soient encouragés à accéder à leur propre parole et se sentent ainsi soutenus pour apporter leur contribution.

L'effet sur le rassemblement a été immédiat : nous avons vécu une plus grande simplicité de rapports, une grande liberté de parole, au total, une plus grande vérité. Avec, en outre, un rappel à nous tenir à l'essentiel, là où il est question de vie ou de mort, là où il est question du salut. Voilà aussi ce que les plus pauvres peuvent apporter à l'Église. Et c'est pour cela qu'ils ont cette capacité étonnante à la renouveler, la stimuler, la rafraîchir dans sa mission.

Bref, ce qui s'est passé lors de ce rassemblement, on peut le voir comme une sorte de parabole de ce qui arrive à l'Église quand elle prend au sérieux le rendez-vous avec les personnes les plus pauvres : elle en est profondément stimulée dans sa mission.

2. Cela nous renvoie, il me semble, aux Évangiles. Commençons par un constat tout simple : si l'on en gomme tous ceux qui viennent se jeter aux pieds de Jésus pour le supplier de faire quelque chose, soit pour eux-mêmes, soit pour un proche, eh bien on dépeuple très sérieusement les Évangiles. Si on les enlève, que reste-t-il ? Les disciples, les opposants à Jésus, les foules (mais qui forment un bloc non différencié), et quelques personnages comme Nicodème, Joseph d'Arimatie ou le jeune homme riche. Mais sans les suppliants, nos Évangiles sont singulièrement dépeuplés. Ce simple trait indique un élément crucial pour que l'Évangile soit annoncé Peut-on penser la mission du Christ sans eux ? Je ne crois pas. D'autant que Jésus les présente à plusieurs reprises, comme de vrais croyants (à eux seuls il dit « *ta foi t'a sauvé* » ou bien exprime son admiration pour leur foi).

On pourrait dire, à partir de tout cela, que pour que l'Évangile soit annoncé dans toute sa force, il faut que les suppliants interviennent (grâce à eux, à leur supplication, l'autorité du Christ s'exprime de la manière la plus claire). De là, une question : peut-on penser l'Église sans une relation spéciale aux personnes en détresse ou en grande précarité ? Je ne crois pas : l'Église ce n'est pas seulement la congrégation des croyants, ce sont les disciples du Christ qui se laissent déranger et appeler par les suppliants. Si l'on tient les suppliants à l'écart de ce qu'est l'Église, si on la définit et si on la comprend sans eux, on brouille considérablement l'axe de sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle du salut. On peut avoir alors des formes de christianisme de confort, certes, mais l'Église perd le tranchant de ce qu'elle a à annoncer.

3. Aller en ce sens nous permettrait de renouer avec un trait majeur de l'Église des premiers siècles. L'attention aux plus fragiles y représentait une composante importante de la proposition chrétienne, elle concernait d'une manière ou d'une autre, tous les membres de la communauté (caisses de solidarité, collectes de dons en nature, *agapè* ; cf. Hippolyte de Rome, texte liturgique sur l'interrogation des catéchumènes). Comme le souligne Benoît XVI dans *Deus Caritas est*[2], c'est un des facteurs qui permet de rendre compte de l'expansion rapide du christianisme au cours des premiers siècles (il cite la lettre de Julien l'Apostat qui veut lutter contre l'expansion du christianisme en développant des formes de solidarité autour des temples païens).

Dans la suite de l'histoire de l'Église, cette implication assez directe de la communauté dans des activités de secours et de solidarité passe par la création d'institutions spécialisées. C'est ainsi que se constitue progressivement, au Moyen Âge, un réseau d'hôtels-Dieu, de charités, d'hospices et de maladreries, ancêtres de nos hôpitaux et dispensaires. Avec le temps, le

[1] Extrait du texte de « Place et parole des pauvres », lu lors de l'ouverture du rassemblement, publié ensuite dans *Église : quand les pauvres prennent la parole,* Ed. Franciscaines, Paris, 2014, p. 84.

[2] Au n° 24 de son encyclique, il rappelle, à ce sujet, la tentative de l'empereur Julien l'Apostat pour organiser un service social autour des temples païens afin de contrecarrer l'influence des Églises.

développement de ces lieux en augmente considérablement l'efficacité (c'est heureux !) mais entraîne un effet pervers possible : la solidarité ne va-t-elle pas fonctionner sur le mode de la sous-traitance ? Seuls des acteurs spécialisés sont alors au contact de ceux qui sont en détresse ou en grande précarité ; la majorité des membres de l'Église est, dès lors, moins incitée à fréquenter les pauvres. La charité risque de se vivre par procuration. Privés d'occasions de s'asseoir à la même table que l'humanité en souffrance, les chrétiens en viennent à ignorer leurs conditions d'existence, leurs histoires, leurs aspirations et leur espérance ; pour eux, les pauvres cessent d'être une source d'inspiration et de stimulation. L'Église perd là une des plus belles occasions d'entendre les appels de l'Évangile et de redécouvrir, en ces lieux inattendus, les traits les plus étonnants du visage du Christ (cf. Mt 25, 31-46).
Tout cela fait qu'on peut voir, dans le développement de ces communautés de chrétiens marqués par la grande pauvreté, une bonne nouvelle pour toute l'Église. Ce pourrait être l'occasion pour nous, peu à peu, de retrouver leur proximité, et de faire route en leur compagnie vers le Christ.

© Documentation catholique – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 JUILLET 2018 – 14EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Amos *(Am 7, 12-15)*

En ces jours-là, Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos : « Toi, le voyant, va-t'en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume. » Amos répondit à Amazias : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël.' » – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), *9ab.10, 11-12, 13-14*

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 1,3-14)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ep 1, 17-18)*

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 6,7-13)*

En ce temps-l Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés, nous aussi, par Jésus, ouvrons notre prière à tous les hommes vers lesquels il nous envoie.

À ton Église chargée d'annoncer tes merveilles, donne de prendre courageusement la route de la mission, *(temps de silence)* nous t'en prions, Seigneur !

À ceux que tu appelles aujourd'hui pour les envoyer, donne la force de proposer l'Évangile et d'en témoigner par leur vie, *(temps de silence)* nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui, aujourd'hui, pratiquent l'accueil et l'hospitalité, accorde la grâce de ta paix et de ta joie, *(temps de silence)* nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui se découragent devant l'immensité du champ de la mission et la pauvreté des moyens disponibles, donne de prendre appui sur la puissance de ta Parole, *(temps de silence)* nous t'en prions, Seigneur !

À nous tous, que tu rassembles en ce dimanche, accorde la grâce de nous émerveiller de ton appel, *(temps de silence)* nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui nous as choisis pour nous envoyer comme les messagers de ton amour pour tous les hommes, nous te prions, Dieu notre Père : Que ton Esprit, malgré notre faiblesse et notre pauvreté, nous donne d'annoncer, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'évangile et la première lecture de ce dimanche parlent d'un **envoi en mission par le Seigneur**. Voilà qui peut retenir notre attention, spécialement en ce temps de vacances où il nous est donné de rencontrer des visages nouveaux. Sans doute, le Seigneur attend-il de nous que nous soyons ses témoins auprès d'eux. Nous savons aussi que de nombreux jeunes acceptent des missions d'évangélisation dans les lieux de vacances, sur les plages.

Le texte du **prophète Amos** nous emmène au 8e siècle avant Jésus-Christ. Il nous faut faire un peu d'histoire. Après la mort de Salomon, le royaume a été divisé en deux, au sud, le Royaume de Juda avec Jérusalem et au nord le Royaume d'Israël. Dans ce dernier, pour éviter que les habitants ne soient attirés par le temple de Jérusalem, les rois ont fait élever deux temples : l'un à Dan, tout au Nord, près des sources du Jourdain, et à l'autre Béthel, tout au Sud. Et **ils ont fait ériger des veaux d'or sur les autels de ces temples**. Le Seigneur a envoyé un prophète pour dénoncer l'idolâtrie dans lequel le peuple est entrainé et les injustices sociales commises par les rois. Il a choisi Amos, un propriétaire terrien, éleveur de troupeau, vivant tout proche de Jérusalem, dans le Royaume de Juda.

Quand Amos se présente à Béthel, il est en position de faiblesse. Venant du Royaume de Juda, il est un étranger en ce Royaume du nord. De plus comme il a quitté ses biens, il se retrouve sans appui, pauvre de tout. Par contre **la précarité de sa situation le rend totalement libre pour parler au nom de Dieu**, ce qui est précisément le rôle du prophète. On ne peut le soupçonner de défendre ses intérêts ; s'il parle, c'est parce que le Seigneur l'a envoyé. Il s'oppose donc à Amazias, prêtre du sanctuaire de Béthel et dénonce l'idolâtrie du culte de sanctuaire. Nous avons entendu Amazias lui répondre : « *Toi, le voyant, va-t-en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du Royaume.* ». « *Temple royal* » ? Non, Béthel est un nom qui signifie « *maison de Dieu* »… et non « *maison du roi.* » Amos poursuit : « *le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël* ». J'ai obéi, je suis parti, sans savoir où cela allait me mener. De fait, après qu'il eut délivré la parole de vérité, le prêtre Amazias ne l'écouta pas et le chassa de Béthel.

Huit siècles plus tard, nous assistons dans l'évangile à **un autre envoi en mission**. Jésus appelle les douze apôtres et les envoie deux par deux. **Le Christ les oblige à un état de pauvreté réel**. Pas de besace qui contienne un morceau de pain pour le lendemain, ni une pièce d'argent pour la route. Pas de tunique de rechange. Ils doivent partir sans aucun avoir, sans moyen de puissance, comme Amos a dû quitter son village. Jésus tient manifestement à cette pauvreté, à cet abandon dans la main de Dieu. Par contre Il « *leur donne autorité sur les esprits impurs* ». L'expression est difficile pour nous. Dans le langage de l'époque, nous pouvons comprendre que, pour cette première mission, Jésus donne capacité à ses apôtres de libérer de tout ce qui peut empêcher d'accueillir le Royaume, cause physique, psychique ou spirituelle. Il leur confère un **pouvoir de libération**. Telle est la bonne nouvelle dont ils ont à se faire les témoins, en actes.

De nos jours, on fait bien des procès d'intention aux chrétiens dès qu'ils annoncent le nom de Jésus, on dénonce vite leur manque de respect et leur prétention à détenir la vérité. En fait, **la véritable évangélisation n'est pas un endoctrinement, mais une délivrance. Annoncer l'Évangile, c'est permettre d'accéder à la vérité qui rendra libres pour écouter Jésus et le suivre sur le chemin de la charité.** C'est en partie pour cela que Jésus envoie les disciples deux par deux. La loi mosaïque spécifie qu'**un témoignage n'est valide qu'attesté par deux témoins**. Ceux que Jésus envoie sont donc des témoins. Mais témoins de quoi ? Du cœur de l'évangile, de l'amour. En les envoyant deux par deux, Jésus enseigne à ses disciples que **leur façon de vivre doit être la première à parler de l'évangile**. Ils doivent être reconnus pour ce qu'ils sont, les disciples de Jésus-Christ, à la façon dont ils s'aiment, comme des frères en Christ. Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Nous ne sommes pas libérés de ce qui nous emprisonne, nous ne devenons pas libres pour aimer, sans renoncer à notre moi, à cet égocentrisme qui nous colle à la peau, bref sans nous convertir. Si à travers ses témoins, toujours faibles et fragiles, Jésus appelle et offre la vie, si son message trouve dans le cœur humain de profondes résonances et suscite un désir, il reste à préférer cette vie à d'autres biens enviables et à dire non à d'autres sollicitations. Encore faut-il choisir, encore faut-il se convertir.

L'évangile continue : « *Ils expulsèrent beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient*. » Cette toute première mission connut donc un franc succès, de par la grâce du Seigneur. Mais en d'autres passages l'évangile nous montre que l'envoi en mission par le Seigneur n'est pas assuré de succès, du moins de résultat dans l'immédiat. Jésus lui-même, l'envoyé du Père pour le salut du monde, connut l'échec dans sa prédication dans les villes de Bethsaïde et de Chorazaïn autour du lac de Tibériade.

L'important n'est pas de réussir mais d'entendre la parole de Dieu qui appelle tous les chrétiens à témoigner de Jésus, d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que par la prière, dans une chambre de malade. Entendre la Parole, consignée dans l'Écriture, lui obéir et croire que le Seigneur ne nous demande que de faire ce que nous pouvons faire, d'oser le faire. Lui, il est capable de se servir du petit peu que nous lui aurons offert pour, à son heure, se faire reconnaitre et aimer. Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ !

Fr. Dominique Sterckx, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 14 JUILLET – 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

En ton nom, Seigneur, Nous sommes là,
Tous réunis devant toi. *(bis)*

Honneur au père, Honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit Du Dieu tout-puissant. *(bis)*

Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia.

KYRIE : *Coco I*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Fais-nous voir Seigneur ton amour et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco I*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco I*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour
C'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours,
Garde nous dans ton amour !

1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain !

2- Toi qui viens pour nous aimer,
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager,
Ton amour de vérité !

3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner !

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins,
Criez mon Evangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie.

2- Soyez signes d'amour,
De paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant,
Soyez simples et vrais

CHANTS

DIMANCHE 15 JUILLET 2018 – 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 42*

1- Te Etaretia mau e Katorika ia,
Taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa,
Mai ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana

R- Ua rave te apotoro Iana to ratou faaro'o,
Ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,
To Iesu Etaretia o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao atoa nei.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *TUFAUNUI*

A faaite mai e e te Fatu e, i to'oe na aroha,
e a hô mai ia matou i te ora no'oe na.

ACCLAMATION *: Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

E, e te Fatu e, hakarare mai koe teie pure na to haga tamariki,
aroha mai, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fait vivre,
tu es là au cœur de nos vies bien vivant o Jésus Christ,

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,
dans les matins de nos promesses, tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là,
dans tous les cieux de nos voyages, tu es là

3- En plein milieu de nos tempêtes, tu es là,
dans la musique nos fêtes, tu es là

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Coco*

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohue nei ananu, e te Hatu e Ietu e,
a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MH 89 (4)*

1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
e au to'u aroha ra i to'u manahope.
I roto i te oroa, o vau taato'a ia,
ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

R- O vau te pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai,
o ta'u pane e horo'a, o ta'u tino mau ia.
E inu mau ta'u toto, e ma'a mau ta'u tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI : *MHN 242*

R- E Maria mo'a e, te Metua no Ietu,
i na ta'u mafatu ia'oe, amuri noatu.

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
i te tau i fanau ai 'oe, to Fatu to Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 JUILLET 2018

18h00 : **Messe** : Familles MARAETEHIBA – DESRCOHES – GUEHENNEC – URARII – ARAI – AMARU – PAPAI - MATHIS ;

DIMANCHE 15 JUILLET 2018

15ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Louisa TAUTU ;

LUNDI 16 JUILLET 2018

Notre Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 17 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille BARBARIN-RECHARD ;

MERCREDI 18 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Lorraine ;
12h00 : **Messe** : Éléonore LAU ;

JEUDI 19 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

VENDREDI 20 JUILLET 2018

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2e siècle) - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 21 JUILLET 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc
[S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619]

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Teikinui, Teheiva, Manfred et Francine – action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Maurice POMIER et action de grâce pour sa famille ;

DIMANCHE 22 JUILLET 2018

16ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Ste Marie Madeleine, disciple du Seigneur. On omet la fête.]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Mélanie et Claude TEURU – Anniversaire de mariage – Action de grâce pour Randy et Rita ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 11 juillet de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

LE MONDE VA BIENTOT MANQUE DE GENIE.
EINSTEIN EST MORT, BEETHOVEN EST MORT…
ET MOI JE NE ME SENS PAS TRES BIEN !!!

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2018
Dimanche 22 juillet 2018 – 16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« *UNE POLYNESIE PLUS SOLIDAIRE ET EQUITABLE !* »

« *Vous n'êtes pas un poids pour nous. Vous êtes la richesse sans laquelle nos tentatives pour découvrir le visage du Seigneur sont vaines* ». (Pape François au SDF à Rome – 28 avril 2015)

Cette semaine, le groupe Tavini Huiraatira de l'Assemblée de Polynésie a interpellé le Gouvernement en posant une question orale au sujet de sa politique vis-à-vis des SDF.
Nous aurons, dans nos prochaines éditions du P.K.0, l'occasion de revenir sur la réponse du Gouvernement… pour l'heure, nous relèverons brièvement quelques éléments :

Le nombre de SDF

2015 : 450 sdf dans la ville (Collectif Te ta'i vevo)…
2017 : 750 sdf dans la ville (Gouvernement)…[1]
2018 : « *Environ 750 personnes sdf dans la grande agglomération, entre Mahina et Punaauia… dont environ 120 concentrés à Papeete selon les statistiques de l'ISPF* »

Conclusion : 630 SDF répartis sur les 5 autres communes (630/5 = 126) soit en moyenne plus de SDF dans les autres communes qu'à Papeete … ils ont émigrés de la ville vers l'extérieur… c'est Mr le Maire de Papeete qui doit être heureux !!!

Projet Raimanutea

Un projet pour accueillir 70 personnes SDF… 20 en nuit et 50 en journée… avec 32 personnes intervenantes !!! du moins dans le projet que nous avons sous les yeux !!!
2017 : 80 millions… en investissement
2018 : 440 millions !!! en investissement… 2017 x 5,5 ?

Et le mystère !

Reste le mystérieux « *Centre de jour Te Vaiete* ».
« *J'ai pensé au Centre de jour TE VAIETE qui pourrait être rénové avec le concours d'associations d'insertion, du CFPA ou du RSMA.* »… suivi d'un petit clin d'œil à Mr le Maire !
Nous connaissons d'un côté le « *Centre de jour* » de l'Association Te Torea et de l'autre l'« *Accueil Te Vai-ete* » mais de « *Centre de jour Te Vaiete* » !!!
Mystère… un projet qui absorberait ou remplacerait l'Accueil Te Vai-ete ? En aucun cas l'idée de faire taire le « *fou du roi* » et ses propos impertinents !

SOS

L'Accueil Te Vai-ete recherche un local pour d'environ 300 m² sur un ou deux niveaux…

Liberté… liberté chérie !!!

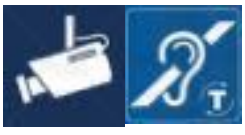
[1] Recensement 2017 ISPF provisoire : 145 à 148 SDF !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

JUILLET-AOUT : TEMPS DE REPIT, DE MEDITATION

FACE A UN MONDE VIOLENT, ANTICHRETIEN… QUE FAIRE ?

Chaque jour les médias nous apportent un lot d'horreurs, de violences, d'actions et même de créations « *artistiques* » christianophobes. Notre pays - réputé paradisiaque ! – n'est pas épargné. Alors, que faire ?
Certains portent plainte, d'autres lancent des pétitions ou alimentent des « *blogs* » pour la défense des valeurs chrétiennes. On peut également « *faire l'autruche* », se mettre des œillères ou un casque anti-bruit pour ni voir, ni entendre ce qui peut déranger notre quiétude, notre doux angélisme ronronnant.
Saint Paul recommande dans la lettre aux Éphésiens : « *Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable (…) Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.*
Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. ***En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles.*** » (Éphésiens 6, 11.14-18)
Effectivement, toutes et tous nous pouvons choisir de lutter contre le Mal et le Tentateur **en utilisant l'arme de la prière.** En cette période de vacances on peut prendre davantage de temps pour s'arrêter et prier davantage. Occasion de sortir notre Bible et d'alimenter notre prière en prenant l'un des 150 psaumes bibliques ; en eux on trouve « *d'admirables trésors de prières, en eux se tient caché le mystère de notre salut* » (Constitution *Dei Verbum* n°15, Concile Vatican II).
La prière des Psaumes est une source inépuisable pour rejoindre le cœur de Dieu. Jésus connaissait parfaitement les Psaumes puisque c'est la prière quotidienne de tout juif pratiquant. La Vierge Marie nous a donné un magnifique exemple de sa connaissance des Psaumes lorsqu'elle exulte de joie en présence de sa cousine Elisabeth : ***Magnificat !*** Reprenant les mots de plusieurs psaumes, Marie laisse éclater sa joie en louant le Seigneur.



Les Psaumes alimentent la prière de l'Église. Les moines et moniales les psalmodient à longueur de journée ; les prêtres et consacrés en sont pétris grâce à la prière du bréviaire. Nous-mêmes, qui assistons régulièrement aux messes dominicales, devrions connaître -au moins en partie- les 80 psaumes que l'Église a réparti dans la liturgie dominicale.

On trouve des Psaumes pour toutes les situations et toutes les circonstances de notre vie. **C'est une véritable école de prière** : Psaumes de détresse (Ps 21, Ps 27, PS 58) ; Psaumes de louange (Ps 112, Ps 148, Ps 149, Ps 150) ; Psaume de demande (Ps 15) ; Psaumes de désir (Ps 41, Ps 62) ; Psaume de confiance (Ps 22) ; Psaumes de sagesse (Ps 31, Ps 36) …

Certes tous les psaumes ne sont pas faciles à comprendre, mais arrêtons-nous sur ceux qui nous aident à « *élever notre âme vers Dieu* ». À petits pas, jour après jour, verset après verset, strophe après strophe on entre dans l'intimité de Dieu. Tout comme Jésus, en prière, entrait dans l'intimité de son Père, progressivement, portés par l'Esprit Saint, unis au Christ, nous dialoguons avec notre Père.

Mais n'oublions pas : **c'est avant tout le Seigneur qui nous parle**… Alors marquons des temps de silence pour **laisser place au Seigneur**.

Dominique Soupé

Remarque personnelle : Un ouvrage m'a beaucoup aidé à entrer dans la prière avec les Psaumes, celui du Père Noël Quesson (ancien curé de la cathédrale d'Angers) : *50 Psaumes pour tous les jours, Jalons pour la prière et la méditation quotidiennes*, Droguet & Ardant, Angers 1978 [réédité plusieurs fois]. Trois approches sont proposées : *une première lecture avec Israël* pour nous replacer dans le contexte biblique, littéraire et historique (exégétique) ; *une seconde lecture avec Jésus* ; et *une troisième lecture avec notre temps*.

Il existe, bien entendu, d'autres ouvrages pour entrer plus avant dans la méditation par les psaumes.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *ON A GAGNE !* »

Oui, difficile d'ignorer cette victoire des Bleus ! Difficile aussi d'ignorer l'enthousiasme, la ferveur populaire qui ont secoué, motivé et enthousiasmé les foules, depuis les Champs Élysées jusqu'à Papeete ! Il vaut la peine de se demander ce que signifie cet embrasement populaire, ce qu'il révèle, ce qu'il exprime. Faire rêver les gens, les rassembler de tous horizons, les faire bouger ensemble, les faire regarder dans une même direction… Le déclencheur ? Une équipe et son entraineur qui remportent la coupe du monde, alors qu'au début de cette coupe du monde, seuls 8 % des Français croyaient en leur victoire ! Cela n'a pas empêché nos joueurs de mener à bien leur projet, preuve que le soutien d'une majorité n'est pas un obstacle pour réussir, du moment que ceux qui mènent ce projet y croient !

Et c'est précisément parce qu'ils y ont cru jusqu'au bout que nos « *Bleus* » ont remporté la victoire, devenant ainsi un symbole de ce qu'est capable d'accomplir une équipe soudée, solidaire, déterminée. L'acteur Omar Sy dans une lettre publiée dans le journal « *Le Parisien* » évoque ces joueurs en qui il voit des « *porteurs de beaucoup de symboles : l'unité, la diversité, l'espoir, l'ambition, la jeunesse* ». Beaucoup l'ont compris qui se sont rassemblés pour vivre et fêter cet évènement à l'unisson des cœurs, et qui pour un temps, ont fait voler en éclat les séparations liées aux appartenances communautaristes, idéologiques ou sociales. Ces joueurs, cette équipe ont donné à voir ce qu'il était possible de faire lorsqu'on laissait de côté les doutes et les divisions, la conduite « *le pied sur le frein* » et qu'on s'ouvrait à la vertu du dépassement de soi, de la confiance en soi, de l'effort et de la primauté du travail en équipe…

Et Dieu, dans tout ça ? Le magazine sportif « *L'Equipe* » de Mars 2017 évoque ce témoignage d'Olivier Giroud : « *Il m'arrive de prier en plein match. Parfois, tout ne va pas comme tu voudrais, tu sollicites l'aide de Jésus. Ça me fait du bien pour me reconcentrer, me focaliser sur l'essentiel. Lui parler me permet de faire le vide. Ça ne dure que quelques secondes, mais ça m'aide à évacuer ma frustration* »… signe qu'aucune activité humaine, même le sport, n'est étrangère au domaine de la Foi. Le Christ ne donne pas la victoire au score, certes, mais il est présent dans la vie des joueurs qui le lui demandent.

Plus encore, le « *dicastère* » (sorte de ministère au Vatican) pour les Laïcs, la famille et la vie vient de publier le 1er Juin 2018 un document ayant pour objet les perspectives chrétiennes sur le sport et la personne humaine. Dans le message d'introduction à ce document, le Pape François écrit : « *Le sport est un lieu de rencontre où les personnes de tout niveau, de toute condition sociale s'unissent pour obtenir un résultat commun. Dans une culture dominée par l'individualisme… le sport est un environnement privilégié autour duquel les personnes se rencontrent sans distinction de race, sexe, religion ou idéologie… Nous savons comment les nouvelles générations regardent et s'inspirent des sportifs ! C'est pourquoi la participation de tous les sportifs… est nécessaire, pour que ceux qui font partie du monde du sport soient un exemple de vertus comme la générosité, l'humilité, le sacrifice, la constance et l'allégresse ».* La façon dont les foules et les médias ont acclamé les « *Bleus* » et leur victoire laisserait elle à penser que notre Saint Père a vu juste ?

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

SPORT

DU PAIN ET DES JEUX

Une rue déserte et silencieuse, des drapeaux à de nombreuses fenêtres, puis, tout-à-coup une clameur qui semble provenir de partout et de nulle part à la fois. Que se passe-t-il donc dans mon quartier en cette chaude soirée de juillet ? En un instant je réalise que la France a dû marquer un but dans un match du Mondial de football 2018 ! Pas besoin de radio ou de télévision pour suivre le jeu des deux équipes ; il suffit de tendre l'oreille. Et puis, à la fin du match remporté par les Bleus, soudain la rue

s'anime ; des voitures passent en klaxonnant, des drapeaux sont agités, des enfants et leurs parents grimés de tricolore sur les joues envahissent les trottoirs. Tout le monde se congratule, s'embrasse, commente. Chacun se révèle soudainement un expert en technique footballistique, en pronostics infaillibles. C'est, ma foi, un beau spectacle, une image bienfaisante que cette liesse populaire partagée, ces rires, ces embrassades qui tranchent avec la morosité habituelle des gens qui se croisent sans se voir, le portable vissé à l'oreille, apparemment affairés, regardant obstinément le sol comme s'ils cherchaient un objet perdu. A vrai dire, ils cherchent effectivement quelque chose qu'ils ont perdu depuis l'âge candide de leur enfance : la joie de vivre et l'insouciance, le regard chargé de tendresse de leur prochain qui leur est devenu si lointain. Pendant quelques semaines, le foot ou le cyclisme, le tennis ou la natation – pratiqués par d'autres qu'eux, loin d'eux – vont leur tenir lieu de vie par procuration. Leur ego national et chauvin en sera flatté ou blessé, selon les résultats obtenus. Si c'est la victoire au bout, ce sera un délire indescriptible, une grande réconciliation nationale qui, tel un soufflé, retombera bientôt pour laisser place à la morosité ambiante, au racisme ordinaire, aux revendications syndicales et à la réalité des mouvements sociaux.

Il y a un homme qui, en son temps, avait bien compris ce processus. Il était poète satirique et s'appelait Juvénal. Il a vécu dans l'empire romain d'environ 47 à 128. Il est l'auteur de seize œuvres poétiques rassemblées dans un livre unique et composées entre 90 et 127, les Satires. Détestant Rome, ou plutôt ce qu'elle est devenue, il fait de ses contemporains une peinture acerbe et sans pitié. C'est un monde sur lequel « *difficile est saturam non scribere* » (« *il est difficile de ne pas écrire la satire* »). Selon lui, la Rome impériale s'est en effet transformée en une ville gigantesque, monstrueuse scène de théâtre remplie de bouffons qui s'ignorent et d'aigrefins, un lupanar. Les vrais Latins doivent s'exiler dans de lointaines provinces ou, comme Juvénal, se poster aux carrefours et hurler de rire au passage, par exemple, d'un castrat, ancien esclave enrichi, qui peine à porter sa bague, tant la pierre en est lourde ! Ce poète-philosophe a fait le constat suivant qui est que les souverains s'achètent la paix sociale en nourrissant et en amusant leurs peuples. – Comment ne pas constater que durant les grandes compétitions sportives, l'unité nationale se reconstruit et que la cote d'amour des politiciens remonte ; jusqu'à la victoire finale qui s'accompagne d'une explosion de joie populaire, surtout dans les quartiers les moins favorisés ?

Est-ce à dire qu'il faut supprimer les épreuves sportives au prétexte qu'elles fournissent des alibis à l'action des gouvernements en place ? Certes non ! Mais il conviendrait de réfléchir à ce que représentent les « *jeux* » de jadis et ceux d'aujourd'hui pour la conscience nationale et à s'en inspirer pour refonder un sentiment d'unité et de fierté populaire. Le sport est une activité saine, épanouissante, incitant à l'effort et au dépassement personnel. Il s'accompagne aussi d'un état d'esprit que certains appellent le *fair play*, tandis que d'autres parlent d'un esprit sportif, ce qui est équivalent et consiste à reconnaître la valeur des autres en même temps que ses propres insuffisances. J'aime qu'avant et après des compétitions, les équipes se saluent, et que celle qui a perdu le reconnaisse et l'admette. J'aime que le public applaudisse aux exploits de son équipe aussi bien qu'à ceux de l'équipe adverse. J'aime que noirs et blancs se mêlent dans la même communion et cohésion exigées par le sport. – En quelque sorte, le sport inculque des valeurs qui devraient se prolonger hors des stades ou piscines. En 1998, lorsque la France avait remporté la coupe du Mondial, qui ne se souvient du merveilleux élan de fraternité qui s'en est suivi ? Pendant quelques semaines, l'équipe « *black, blanc, beur* » nous a fait rêver à un avenir de société réconciliée, juste et fidèle à la devise de notre pays « *Liberté, égalité, fraternité* ». Hélas, cette embellie n'a pas résisté au temps. Les mêmes discriminations humaines ont repris le dessus. Dans les stades, particulièrement, d'odieuses insultes ont fusé, des quolibets, des injures racistes ont souillé les joueurs de couleur ; à l'Assemblée Nationale, des propos vulgaires et inadmissibles ont été proférés à l'encontre de la ministre de la justice, etc. La liste serait longue à établir de ces faits qui ont rompu la trêve sportive du Mondial 1998.

Il est insultant pour le peuple de constater, comme Juvénal en son temps, qu'il suffirait de fournir aux hommes de quoi manger et se divertir pour calmer leurs légitimes revendications et aspirations. C'est infantile de réduire les populations à la satisfaction d'un ventre plein et de quelques distractions télévisées. Il faut, au contraire, élever le niveau moyen des individus pour qu'ils aspirent à un peu plus que du sport en chambre accompagné de pizzas. La tradition biblique nous a deuis longtemps fait passer cette leçon fondamentale : « כי לא על חלחם לבדו יחיה האדם כי על כל מוצא פי יהוה יחיה האדם » *Car ce n'est pas seulement de pain que l'homme vit, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel* » (Deutéronome 8,3). Et la Mishna a renforcé cet enseignement : אם אין קמח אן תורה ואם אין תורה אין קמח, « *S'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah ; mais s'il n'y a pas de Torah, il n'y a pas de farine* ». Du pain et des jeux ? Oui, mais pas seulement, ou bien alors, craignons de construire une société à la Aldous Huxley et son « *Meilleur des Mondes* ».

Shabbath shalom à tous et à chacun,

Daniel Farhi.

© Facebook – Farhi Daniel – 2018

ÉTHIQUE

« JE ME DEMANDE COMMENT LES ENFANTS SURVIVENT AU CHAGRIN » *(CHRISTIAN BOBIN)*

Le 11 juin 2018, lors de l'ouverture de la journée de sensibilisation à la lutte contre les abus sexuels dans l'Église organisée par la Corref, sœur Véronique Margron (op), s'est adressé aux 130 supérieur(e)s majeur(e)s de congrégations religieuses présents en appelant à « *œuvrer à une Église enfin plus sûre* ». Après avoir souligné l'importance d'entendre le chagrin « *si particulier, insupportable, qui ne s'efface ni ne s'apaise vraim*ent » des victimes d'abus sexuels, la présidente de la Corref à fait référence aux trois points d'attention « *qui ont motivé notre volonté de vous proposer ce temps de sensibilisation, d'écoute, d'échanges sur un sujet si grave et lourd…* » **La vérité,** « *Nous avons maintenant l'obligation de veiller à tenir un langage de vérité et à renoncer à toute langue de bois comme à ce que les sociologues nomment la "culture de docilité" dans l'Église catholique.* » ; **la foi,** « *Les adultes abuseurs ont volé Dieu à leurs victimes. Comment croire encore que Dieu est réellement bon ? proche ? un Dieu qui me veut du bien ? Comment croire qu'il est vivant lui qui est apparu absent lors du drame*. » ; **l'Église** et ce lent et douloureux travail, pour les victimes, afin de « *se réapproprier les Écritures, les sacrements, la vie de l'Église…* ».

« *Je me demande comment les enfants survivent au chagrin.* »
Christian Bobin, *Le Christ aux coquelicots*

Voilà ce dont il s'agit pour nous aujourd'hui. Entendre ce chagrin si particulier, insupportable, qui ne s'efface ni ne s'apaise vraiment. Un chagrin du fond de l'âme et du corps et une grande colère.

Il s'agit donc des abus sexuels commis par des membres de l'Église, par des membres de nos instituts religieux, plus d'hommes que de femmes, mais des femmes aussi. Il s'agit aussi d'abus dont des membres de nos instituts ont été les victimes. Des abus qualifiés bien improprement de pédophilie. Terminologie pernicieuse. Car chacune et chacun de nous ici aime les enfants. Pour aimer en vérité les enfants, comme d'ailleurs pour pouvoir aimer cet enfant que nous sommes toujours, comme l'écrivait avec tant de passion Françoise Dolto, il faut s'écarter de toute confusion. Aussi est-il plus correct de parler de « *pédoclastie* ». Analogie avec l'iconoclastie qui est le fait de briser, de détruire, les images religieuses. La pédoclastie c'est alors briser l'enfance, la détruire. Prendre la mesure du séisme provoqué, c'est voir combien nous sommes à l'opposé d'une affection, voire d'une amitié (*philia*) avec les enfants.

Le piège des mots est déjà souvent celui de la pensée. « *Mal nommer un objet c'est ajouter au malheur de ce monde, car le mensonge est justement la grande misère humaine, c'est pourquoi la grande tâche humaine correspondante sera de ne pas servir le mensonge* »[1].

Par-dessus le marché, commis par des prêtres ou religieux, c'est aussi de Dieu dont il s'agit. Un Dieu qui se trouve aussi brisé, lui le Dieu dont les entrailles saignent quand les plus pauvres ou vulnérables, dont les enfants, sont trahis jusqu'au fond de leur âme comme de leur corps.

Voilà alors qui introduit une double mémoire traumatique. Celle dont parle si bien Muriel Salmona, psychiatre qui se bat en faveur des victimes, afin que l'amnésie traumatique – qu'elle a amplement théorisée – soit reconnue par la justice.

Citons-la un instant : « *La mémoire traumatique, trouble de la mémoire implicite émotionnelle, est une conséquence psycho-traumatique des violences les plus graves se traduisant par des réminiscences intrusives qui envahissent totalement la conscience (flash-back, illusions sensorielles, cauchemars) et qui font revivre à l'identique tout ou partie du traumatisme, avec la même détresse, la même terreur et les mêmes réactions physiologiques, somatiques et psychologiques que celles vécues lors des violences. Anhistorique, non-intégrée, hypersensible, elle est déclenchée par des sensations, des affects, des situations qui rappellent, consciemment ou non, les violences ou des éléments de leur contexte, et ce jusqu'à des dizaines d'années après le traumatisme. Elle s'apparente à une bombe prête à se déclencher à tout moment, transformant la vie en un terrain miné…* »

Trois points d'attention pour ouvrir cette journée, et qui ont motivé notre volonté de vous proposer ce temps de sensibilisation, d'écoute, d'échanges sur un sujet si grave et lourd.

Nos instituts, à partir des leurs intuitions fondatrices, ont tous des règles de vie, des constitutions dont la finalité est de nous tourner vers l'Évangile par un chemin particulier. Ce simple constat me parait faire écho à ce que le philosophe Paul Ricœur nomme le tournant de l'interdiction, non pas d'abord pour interdire ou pénaliser, mais pour fournir des repères, pour rendre à la conscience ses droits, pour ériger une digue qui rend possible les amours, pour manifester le lien qui doit exister entre la loi morale et le droit et signifier à l'homme qu'il n'a pas le droit d'avoir tout pouvoir sur l'autre. Faut-il nous rappeler ici que la foi chrétienne peut être d'autant plus pervertie que le sentiment de toute-puissance propre aux agresseurs peut s'appuyer sur la célèbre sentence de saint Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux* »[2], en s'appuyant sur saint Paul pour dénier la loi : nous ne sommes plus soumis à la loi puisque « *Le Christ est la fin de la loi* » (Rm 10, 4)[3]…

La vérité

La transparence, dont je ne suis pas une adepte par ailleurs, est pourtant ici indispensable. Pendant des décennies, elle n'a pas été le critère d'action de l'Église qui voulait au contraire cacher ces actes. Renforcé de plus par une culture de nos instituts vécus comme des familles où le réflexe premier est de protéger les siens et de les croire, parfois envers et contre tout. Nous avons maintenant l'obligation de veiller à tenir un langage de vérité et à renoncer à toute langue de bois comme à ce que les sociologues nomment la « *culture de docilité* » dans l'Église catholique.

Cette vérité qui nous rendra libre (Jean 8,32) et qui suppose courage et cohérence. Qui nous fera tout mettre en œuvre pour protéger les innocents et les personnes vulnérables, et pour éviter tout ce qui pourrait leur nuire[4]. Une exigence qui doit aller de pair avec le discernement, avec la vertu de prudence afin de se garder de tout amalgame et d'un soupçon généralisé qui peut devenir fou et tuer aussi des personnes dans leur réputation, dans le regard des autres, dans l'estime d'eux-mêmes, parfois jusqu'à alors décider de mourir.

Exercice éthique, exercice de responsabilité, aussi délicat qu'indispensable.

La foi et l'Église

Les adultes abuseurs ont volé Dieu à leurs victimes. Comment croire encore que Dieu est réellement bon ? proche ? un Dieu qui me veut du bien ? Comment croire qu'il est vivant lui qui est apparu absent lors du drame. Comment encore reconnaître l'Église comme fiable ? Approcher sans crainte ni confusion de la table eucharistique ? Comment prier le Père, quand ceux que l'Église désigne pères ont semé le malheur et la destruction par leurs mensonges (c'est pour ton bien, c'est parce que je t'aime davantage) comme l'antique serpent de Genèse 3. Tous ces éléments, si douloureux pour les victimes, leur demandent un très long et incertain voyage de retour vers la vie qui se tient en Dieu. Lent et douloureux travail pour se réapproprier les Écritures, les sacrements, la vie de l'Église… pour ne plus avoir peur. Pour tenter, pas à pas, refaire confiance.

---

[1] Brice Parain, philosophe et ami d'Albert Camus.

[2] Homélies sur la première épître de saint Jean VII, 7-8BA 76, p. 303-305. Nous savons pourtant que cette sentence ne peut être comprise comme un déni de la loi. Celui qui aime vraiment, n'est pas au-dessus de la loi, mais se réfère à elle pour ne pas verser dans des dérives fusionnelles, aliénantes.

[3] Traduction TOB. Il ne faut pas perdre de vue en effet le pendant de ce verset : « *Enlevons-nous par la foi toute valeur à la Loi ? Bien au contraire : nous confirmons la Loi !* » (Rm 3, 31). Par ailleurs, soumis aux tentations, c'est par la loi que Jésus répond au diable.

[4] *Les abus sexuels dans l'Église, Un appel à changer de regard,* Hans Zollner, in *Études,* 2016/9 Septembre, p. 29 à 40.

La vie est longue à revenir me disait un jour une victime, qui parlait enfin plus de 30 ans après les faits.
Alors avant tout les écouter. Et écouter encore. Laisser pénétrer leurs mots, ouvrir nos oreilles autant que nos intelligences et nos cœurs. Entendre leur peine, leur souffrance indicible, leur colère, leur déception, leurs questions criantes et leurs espérances.
Quelle parole tranchante comme le glaive saura déchirer un obscurantisme moral, un idéalisme aveugle et meurtrier, une fraternité dévoyée ? Quelle parole tranchante dans nos propres communautés pour reconnaître notre implication dans les effets du mal et rompre avec nos réactions encore trop souvent défensives.
En fin de compte, quelle lecture spirituelle pouvons-nous faire de la situation présente ?
Quelles conversions et quels actes indispensables pour tenter de réparer ce qui peut l'être, afin que ces enfances brisées puissent à nouveau croire en la vie, en un Dieu de douceur – espérons-le de tout cœur, et un jour peut-être si nous avons tous œuvré pour la vérité et la justice, à une Église enfin plus sûre.

© Documentation catholique – 2018

TEMOIGNAGE

« JE PARTAGEAIS LA PAUVRETES DES AUTRES »

Dans une interview accordée à L'Osservatore Romano en italien du 18 juillet 2018, le cardinal Toribio Ticona Porco, créé par le pape François lors du consistoire du 28 juin dernier, raconte sa vie sur le haut plateau de Bolivie, où il manquait de tout : route, nourriture, électricité, confort. Il a connu le pape François « *quand il était archevêque de Buenos Aires* ». « *Je le considère comme un grand ami*, affirme le cardinal. *Nous avions beaucoup d'estime l'un pour l'autre.* »

Zenit : *Comment avez-vous accueilli la nouvelle que le pape avait l'intention de vous inclure dans le Collège des Cardinaux ?*

Cardinal Toribio : C'était une surprise incroyable, je ne m'y attendais pas du tout. Je me l'explique simplement : étant resté l'un des rares évêques « *campesino* » et comme la Parole de Dieu s'accomplit dans les plus petits, j'ai reçu la pourpre. D'autre part, je reconnais que c'est une grande responsabilité pour ma personne et pour l'Église. En Bolivie, il y a des archevêques et des évêques qui pouvaient être créés cardinaux avant moi, mais le Seigneur en a voulu ainsi et je suis devenu le troisième cardinal dans l'histoire du pays, après José Clemente Maurer, un Rédemptoriste d'origine allemande, et Julio Terrazas Sandoval, le premier né en Bolivie, également religieux de la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Zenit : *À quand remonte votre amitié avec Jorge Mario Bergoglio ?*

Cardinal Toribio : Je l'ai connu quand il était archevêque de Buenos Aires. Je le considère comme un grand ami. Nous avions beaucoup d'estime l'un pour l'autre. Notre première rencontre a eu lieu pendant les voyages que je faisais dans la capitale argentine pour évangéliser mes *campesinos*. Chaque année, en effet, je me rendais en mission à Buenos Aires et dans ses environs, où vivent environ deux millions d'émigrants boliviens.

Zenit : *Vous avez été maire de votre communauté. Quel souvenir avez-vous de cette expérience ?*

Cardinal Toribio : Dans les années 1970, le régime militaire m'a nommé maire de Chacarilla, un village à trois mille huit cent cinquante mètres d'altitude, où se trouvait une importante mine de cuivre. Environ sept cents demandeurs d'emploi sont venus y habiter, augmentant la population d'origine aymara, descendante des Pacajaques. On y parlait donc deux langues : l'aymara et l'espagnol. Je me souviens que c'était une région très pauvre et qu'elle était peuplée précisément parce qu'il y a avait cette mine qui appartenait à une société asiatique. Il y avait beaucoup de problèmes et de tensions, parce que les propriétaires tentaient de ne pas payer d'impôts.

Zenit : *Combien de temps êtes-vous resté à cette fonction de premier citoyen ?*

Cardinal Toribio : Pendant quatorze ans. Quand on m'a nommé maire, j'étais déjà prêtre, alors quand les jours de fête je finissais de prononcer le discours officiel, je courais me changer pour célébrer la messe. À mon arrivée, il n'y avait qu'une petite église dédiée à Notre-Dame du Rosaire. Elle était si petite que les enfants la remplissaient. J'ai décidé de l'agrandir, parce que c'était un problème d'y célébrer les mariages et les baptêmes : les gens ne pouvaient y entrer. J'ai demandé de l'aide et les mineurs ont collaboré à la construction en donnant l'équivalent de deux jours de salaire. D'un autre côté, je n'ai jamais gardé d'argent pour moi. Ce que je recevais était destiné à la construction de l'église et de la mairie. Je partageais aussi la pauvreté des autres, je vivais dans le campement des mineurs, parce qu'il n'y avait pas de presbytère pour le curé de la paroisse. Nous étions ma mère, mon frère, et moi, dans une pièce. On dormait par terre, chacun dans un coin.

Zenit : *La pauvreté a toujours été votre compagnie ?*

Cardinal Toribio : Je suis né très pauvre, je n'ai jamais connu mon père. Je n'ai fait que l'école primaire. Avant d'entrer au séminaire, j'ai travaillé comme cireur de chaussures, mineur, mécanicien et charpentier. Les missionnaires belges payèrent mes études pendant mes années de séminaire. Ces missionnaires formèrent l'Association de la jeunesse ouvrière catholique et, pour les adultes, la Ligue des travailleurs catholiques, que j'ai dirigée. Dans la première phase, les Belges me payaient, puis les évêques allemands. Pourtant, je n'ai jamais étudié l'allemand. Quand la mine de cuivre ne fut plus rentable pour la propriété, ils ont décidé de la fermer, alors Chacarilla se dépeupla et je suis parti en Belgique étudier au Centre International de Formation Catéchétique et Pastorale « *Lumen Vitae* » à Bruxelles, tenu par les Jésuites. Et j'appris aussi le français.

Zenit : *Quel souvenir avez-vous en particulier de votre expérience à la prélature de Corocoro ?*

Cardinal Toribio : En avril 1986, Jean-Paul II me nomma évêque auxiliaire du diocèse de Potosí. Puis, le 4 juin 1992, il m'a transféré à la prélature de Corocoro. Là, le problème était les distances et l'altitude, parce qu'on arrivait jusqu'à cinq mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans ces sommets, il y avait un prêtre italien, Antonio Galbioni. C'était un missionnaire infatigable. Il restait des jours sans manger et dormir pour annoncer l'Évangile. En tant que prélat, j'ai visité toutes les communautés. Je l'appelais la grande paroisse des pauvres de

langue aymara ou de langues ancestrales de nos ancêtres quechua. J'ai toujours essayé d'évangéliser en utilisant un langage compréhensible pour ceux que j'avais devant moi. J'adaptais mes propos selon que je devais parler aux enfants, aux adultes ou aux ouvriers.

Zenit : *Une activité pastorale donc pas simple ?*

Je me réveillais à 4 ou 5 heures du matin et je me rendais tous les jours dans deux ou trois paroisses pour célébrer la messe, les mariages, les baptêmes. Il y a eu des problèmes et des difficultés qui ont mis ma vie en danger à plusieurs reprises. Je me souviens très bien qu'un jour, en regardant un fleuve de mon véhicule tout-terrain, le niveau de l'eau a submergé la voiture. Je me suis sauvé en grimpant sur le toit. À ce moment-là, j'ai senti la main de Dieu dans ma vie, parce que je pouvais mourir. Il y a cinq ans aussi, alors que je voyageais avec la jeep, un camion m'a jeté hors de la route. Je ne suis pas mort par miracle. Chaque fois que je m'en souviens et que je rencontre le pape, il me dit : « *Tu n'es pas encore mort ? Tu ne dois pas manger du chat* ». Parce que dans ma vie, j'ai mangé aussi du chat. Un autre problème de ma prélature était l'altitude, à laquelle mon organisme s'est habitué. J'ai d'ailleurs un cœur plus grand que la normale. Cela m'a permis, lorsque je suis venu à Rome pour une visite ad limina, d'arriver en un instant au sommet des jardins du Vatican où a été installé la Vierge de Copacabana, très vénérée en Bolivie.

Zenit : *À quelle urgence êtes-vous confronté aujourd'hui pour annoncer l'Évangile dans votre pays ?*

Cardinal Toribio : Il faut évangéliser la culture, parce que je remarque un certain syncrétisme. Je vois qu'il y a une partie de la société qui est religieuse et l'autre pas. Avant, dans la prélature de Corocoro, il y avait les missionnaires espagnols. Ils sont partis, mais s'est posé le problème du manque de clergé local pour que l'Église bolivienne soit autonome. Pendant ma permanence, j'ai ordonné vingt-sept prêtres nés en Bolivie pour la prélature. Un petit nombre, compte tenu des distances et de la grandeur du territoire. C'est pourquoi j'ai toujours essayé de former des catéchistes indigènes. Quand j'y étais, on arriva à cinq cents catéchistes, si bien que dans chaque communauté les Aymares étaient présents. J'ai été critiqué pour cela. On m'accusait de former une autre Église, différente de l'Église universelle. D'un autre côté, il n'y avait même pas de religieuses pour m'aider, parce que quand j'en demandais aux supérieurs, ils me répondaient qu'ils ne pouvaient pas les envoyer à cause de l'altitude.

Avec une traduction d'Océane Le Gall – Zenit.org

© Osservatore romano – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 JUILLET 2018 – 16EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 23, 1-6)*

Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur ! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur. Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur. Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. » – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 2, 13-18)*

Frères, maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 10, 27)*

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 6, 30-34)*

En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent

s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière ouverte à la foule, des hommes et des femmes de notre temps, laissons-nous saisir par la « pitié » du Bon Pasteur

Pour les pasteurs que tu nous as donnés. Pour notre pape François, notre archevêque Jean Pierre, nos prêtres et nos diacres *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour que les communautés chrétiennes ne manquent pas des pasteurs et des ministres dont elles ont besoin. Pour nos îles qui ne voient que rarement leur prêtre, et qui restent parfois de long mois sans Eucharistie *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent désespérément un sens à leur vie. Pour toute notre jeunesse de Polynésie à la recherche d'Amour, de Tendresse, de Parents *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui ont soif de repos, de silence, de prière. Pour tous ceux qui ne cessent de porter notre Église de Polynésie dans leur prière, mais aussi dans leur souffrance *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous. Pour qu'ensemble nous soyons Lumière et Témoins du Christ dans nos quartiers, sur nos lieux de travail et de loisirs *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes, tu as envoyé ton Fils pour rassembler tes enfants dispersés et les nourrir de ta Parole et de ton Pain. Nous te prions : Fais-nous communier à la « pitié » du Bon Pasteur pour les foules sans berger, convertis-nous à l'urgence de la Mission en ce temps qui est le temps de ta grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

C'est comme si Jésus lui-même était renouvelé dans son propre zèle apostolique ! Dimanche dernier, le Seigneur a envoyé les Douze en mission. Il leur a en quelque sorte donné part à sa propre activité salutaire, en leur conférant l'autorité sur les esprits impurs et la capacité de réaliser des guérisons. Il les a invités aussi à mener une vie qui ressemble à la sienne, dans la pauvreté et l'itinérance, autant de moyens qui laissent le cœur libre pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume. Aujourd'hui les apôtres sont de retour auprès du Maître et lui rendent compte de leur activité : « *Ils lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné* ». Et la conséquence de cette annonce faite à Jésus, l'épisode suivant dans l'Évangile – nous n'en entendons que le début – c'est que Jésus enseigne une grande foule.

Et surtout, l'Évangile nous révèle la source profonde de cette activité apostolique : si Jésus se met à enseigner longuement les foules, c'est parce qu'il est « *saisi de compassion envers eux* ». Il ne s'agit pas là d'un sentiment superficiel, mais d'une expérience qui saisit toute la personne de Jésus, c'est comme un flot qui jaillit du plus profond de son être et déborde de son cœur, dans ses actes et ses paroles. En quoi les foules que Jésus et les apôtres rencontrent sont-elles ainsi dignes de compassion ? « *Elles étaient comme des brebis sans berger* », c'est-à-dire qu'**elles n'avaient personne pour les guider sur le chemin de la vie**, sur le chemin de la vie avec Dieu. Jésus repère que là est **la plus grande misère que l'humanité peut connaître**. Lui dont l'existence tout entière, à chaque pas et à chaque souffle, est communion intime, totale, avec le Père, ressent avec violence ce qu'il en est d'une vie qui n'est pas en lien avec Dieu, et qui ne peut ainsi accomplir sa vocation profonde.

Ressentons-nous avec une douleur comparable – non pas au niveau des sentiments superficiels, mais au niveau de notre cœur profond – **le fait que tant de personnes, en apparence, n'accueillent pas Dieu comme le centre de leur vie ?** Cela peut stimuler notre propre zèle apostolique, notre propre désir d'annoncer la bonne nouvelle du salut de Dieu en Jésus-Christ. Ressentons-nous avec une douleur comparable, surtout, le fait que nous-mêmes, dans notre propre vie, nous n'accueillons peut-être pas autant le Seigneur qu'il le désire ? Comment cela est-il possible ? Peut-être que, dans notre vie, nous expérimentons quelque chose de ce dont saint Paul parle aux Éphésiens. Dans notre propre vie, n'y a-t-il pas le Juif et le païen, une partie de notre cœur fidèle à l'alliance de Dieu et une partie de notre cœur qui préfère demeurer attachée aux idoles et tourner le dos aux appels de Dieu ?

N'éprouvons-nous pas parfois que notre cœur est divisé, partagé par un mur de la haine, qui fait s'opposer en nous le vieil homme attaché à ses convoitises et l'homme nouveau baptisé dans le Christ ? C'est déjà une première grâce de s'en rendre compte, aussi humiliant que cela puisse être. Ce doit surtout être l'occasion de nous livrer toujours plus à l'œuvre de miséricorde du Seigneur. Qu'il purifie notre cœur en lui donnant sa paix ; qu'il brise en nous ce mur de la haine qui nous rend capable de nous retourner contre nous-mêmes ; qu'il unifie notre cœur en en faisant une seule réalité, « *par son sang* », « *par sa chair crucifiée* », c'est-à-dire par sa vie entière offerte pour notre salut.

Prenons le temps, pendant ces semaines où peut-être un changement de rythme nous est offert en quelque manière, de venir avec confiance nous présenter devant le Seigneur, à l'écart, avec lui, comme il y invite les apôtres. Demandons-lui la grâce qu'il nous fasse voir ce qui en nous, en des petites comme en des grandes choses de notre vie, constitue encore des divisions intérieures dans notre cœur. **Donnons-lui ainsi l'occasion d'être saisi de compassion envers nous, afin qu'il puisse exercer son œuvre de miséricorde** et de salut dans notre vie.

Est-ce bien clair pour nous ? il ne s'agit pas de nous faire plaindre ou de nous faire dorloter parce que nous ne nous sentirions pas bien. Il s'agit de nous livrer à la force et à la douceur du Seigneur, qui nous donne, « *dans un seul Esprit, accès auprès du Père* » qui désire que nous vivions dans la paix avec lui et avec toute personne.

Fr Anthony-Joseph de Sainte Thérèse de Jésus, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 21 JUILLET – 16EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es mon berger, ô Seigneur
Rien ne saurait manquer, où tu me conduis.

1- Dans tes verts pâturages, tu m'as fait reposer,
Et dans tes eaux limpides, tu m'as désaltéré

2- Dans la vallée de l'ombre, je ne crains pas la mort,
Ta force et ta présence seront mon réconfort.

3- Tu m'as dressé la table d'un merveilleux festin ;
Ta coupe débordante m'enivre de ton vin.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des près d'herbe fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Alléluia *(ter)*, Amen ! Acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers toi notre prière, O Seigneur écoute-là.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
viens seigneur, viens nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ, pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères, restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères, ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur, restons dans l'unité.

ENVOI :

1- Tu portes celui qui porte tout.
Par toi, Dieu s´est fait petit enfant.

R- Marie, Vierge sainte, Marie, notre Mère. Amen.

2- Jardin du Seigneur, Mère des hommes,
Tu enfantas le semeur de vie.

3- Mère de l´Agneau et du pasteur,
Bergerie de l´unique troupeau.

CHANTS

DIMANCHE 22 JUILLET 2018 – 16EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *RIMBAUD et BERTHIER*

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais--nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Marie-Yvonne TEATIU*

O te Hatu to'u tiaki meitai eaha te mea e toe. *(bis)*

ACCLAMATION *: Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

E, e te Fatu e, hakarare mai koe teie pure na to haga tamariki,
aroha mai, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE : *MHN 175*

R- O vau te Fatu no te ra'i te tia'i mamoe maita'i,
O tei horo'a to'u ora, Na ta'u mau mamoe hara

1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei ara'i vavao
no otou, E imi e faahoi mai ra, I tei taiva i te ora.

2- I to'u toto ua horoi au, i to outou mau porao,
A riro mai ai ei hoa, No'u e to'u Metua.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Coco*

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
te kai'e ia oe te pohue nei ananu, e te Hatu e Ietu e,
a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MH 110 (bis)*

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faa riro vau, te pane ei tino,
ua faa riro ho'i au te vine ei toto.

R- Ua fâ mai ra, Iesu'roto te Euhari,
i tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai Iesu,
o tei amu to'u nei tino,
o tei inu, to'u nei toto, e ora mure ore tona

2- Ua riro mau te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei Iesu, te Fatu no te ra'i,
io tatou nei i roto i te Euhari.

ENVOI : *MHN 230*

O Outou te Ite e te mau Merahi e !
To Iesu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa Ia Maria here,
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.

Oia mau atura ua tapu tatou nei I mua 'te ra'i e i to teie ao
O Maria te Metua, O Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, Oia to tatou mafatu

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 JUILLET 2018

18h00 : **Messe** : Maurice POMIER et action de grâce pour sa famille ;

DIMANCHE 22 JUILLET 2018

16ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Ste Marie Madeleine, disciple du Seigneur. On omet la fête.]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Mélanie et Claude TEURU – Anniversaire de mariage – Action de grâce pour Randy et Rita ;

LUNDI 23 JUILLET 2018

Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 24 JUILLET 2018

S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban († 24 décembre 1898) - vert

05h50 : **Messe** : Mado ROHI épouse CHANGUY ;

MERCREDI 25 JUILLET 2018

S. JACQUES, APÔTRE – fête -rouge

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
12h00 : **Messe** : Paul CHONG – Action de grâces pour Tihoti, Yves, Olivier, et ses enfants ;

JEUDI 26 JUILLET 2018

Ste Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Teheiva et Samuel ESTALL-ARAI ;

VENDREDI 27 JUILLET 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 28 JUILLET 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Naikinui GAUDU, Eva TARAHU, Julo et Tehani ANGLESY ;

DIMANCHE 29 JUILLET 2018

17ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Ste Marthe, hôtesse du Seigneur. On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Éric et Yann – action de grâces ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 25 juillet de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2018
Dimanche 29 juillet 2018 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

SOLIDAIRES, JUSQU'AU BOUT…

« *Les petits gestes, répétés par des millions de personnes, peuvent changer le monde.* » (Howard Zinn)

Le principe de « *Armoire solidaire* » s'inspire des librairies partagées. C'est une américaine, Jessica Maclard qui a eu l'idée de mettre en place un garde-manger 100% gratuit pour permettre de partager de la nourriture avec ceux qui sont dans le besoin. Une autre façon de lutter contre la précarité. La Terminale ESC du Lycée La Mennais s'est donné comme objectif de mettre en place une « *armoire solidaire* » à Papeete. Elle est au presbytère de la cathédrale et devrait prochainement être active… Voici en quelques lignes la présentation de ce projet par Frère Jean-Pierre Le Rest.

Jusqu'au bout de leur scolarité à La Mennais ! En ce matin du 24 juillet, des élèves de la terminale ESC sont venus au presbytère de la cathédrale pour remplir de victuailles **une armoire solidaire** dont le principe est présenté ci-dessous. Soit dit en passant, les élèves ont totalement financé ce projet, l'armoire et son contenu, par un marché aux puces qui eut lieu à Fari'imata le 12 mai dernier.

Leur but : contribuer à la lutte contre les pauvretés à Tahiti et entretenir des liens entre ceux qui ont ce qu'il faut pour vivre et ceux qui ont moins. Ils veulent, disent-ils, créer du lien social. Et pour ce faire, ils nous invitent à mettre en pratique ce que les Pères de l'Église affirmaient si souvent : « *Le superflu des riches appartient aux pauvres.* »

L'armoire se trouve au secrétariat du presbytère de la cathédrale. Elle contient de denrées non périssables mais on y trouve aussi ce qu'il faut pour l'hygiène et même des couches pour bébés.

Les personnes qui sont dans le besoin pourront venir **se servir**, avec l'accord des responsables bien sûr et en n'oubliant pas que beaucoup de gens ont besoin d'être aidés. Le partage !

Toutes les personnes qui désirent poser un geste de solidarité peuvent passer au presbytère de la cathédrale pour alimenter cette armoire. **Vous pouvez y déposer** : du punu, des pâtes alimentaires, des conserves diverses, du matériel d'hygiène…Il faut que ce soient des choses non périssables.

Les élèves de terminale ESC vous remercient d'avance de bien accueillir la proposition de solidarité qu'ils vous font et souhaitent, évidemment, que cette armoire ne soit jamais vide. Réjouissons-nous de voir des jeunes aussi généreux. Ils nous appellent à les imiter. Qu'il soit aussi bien entendu que ces élèves comptent aussi sur leurs successeurs à La Mennais pour donner une suite efficace à la démarche dont ils (elles surtout !) ont eu l'initiative.

Il en est question sur Facebook ! La communication sera importante.

Frère Jean-Pierre Le Rest

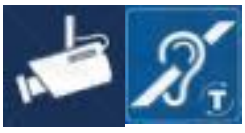
© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 29 JUILLET : LE SEIGNEUR NOURRIT LES FOULES, D'APRES LES TEXTE BIBLIQUES DE CE JOUR (CF. 2R 4,43-45 ; JN 6, 9-12)

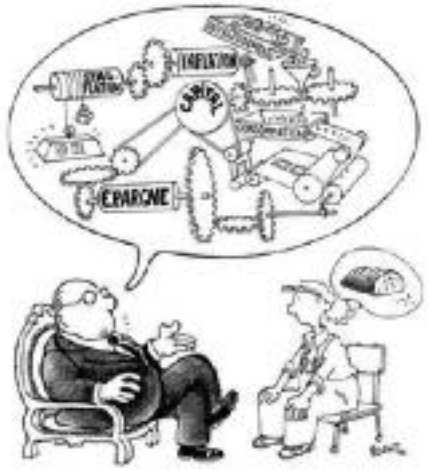
NOURRIR TOUTE L'HUMANITE… CELA CONCERNE CHACUN(E) !

Il nous arrive de rêver que le Seigneur descend, « *ouvre les mains et rassasie tout ce qui vit* », comme il est dit au verset 16 du Psaume 144. Combien de fois n'avons-nous imploré Dieu en disant : « *Pitié, Seigneur, fais quelque chose, nous n'y arrivons plus* ». En écho nous entendons le psalmiste chanter : « *Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer* » (Ps



22,1). Mais nous, que faisons-nous face au problème de la malnutrition ?

Nous savons tous que la Terre devient un immense dépotoir, et que tous nous gaspillons et sommes acteurs de la « *surconsommation* » et de la pollution. Comme certains démographes et techniciens de l'économie, il est facile de proposer des solutions qui n'impactent pas notre propre mode de vie. Le Pape François l'a bien décrit dans son Encyclique sur l'Écologie : « *Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. On prétend légitimer ainsi le modèle de distribution actuel où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser, parce que la planète ne pourrait même pas contenir les déchets d'une telle consommation. En outre, nous savons qu'on gaspille approximativement un tiers des aliments qui sont produits, et "que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre"* ». [Laudato Si, n°50]



En octobre 2011 une équipe de 21 chercheurs publiaient une étude très intéressante dans la revue scientifique Nature : « *Solutions for a cultivated planet* ». [source : nature.com/articles/Nature 10452] Cette équipe a tenté, par une analyse rigoureuse et pragmatique, de répondre à cette problématique : comment concilier population grandissante et préservation de l'environnement et du climat ? Ceci dans la perspective où nous serons 9 milliards d'habitants en 2050 ! Un plan en cinq points est proposé pour nourrir la planète sans la détruire.

Certains points de ce plan peuvent nous concerner individuellement ainsi que nos responsables politiques et économiques :

1. Améliorer les rendements agricoles. (…) en choisissant mieux les variétés de cultures, résistantes et adaptées à l'écosystème local, en formant les agriculteurs, en adoptant une meilleure gestion et en investissant dans des équipements plus performants, la production alimentaire actuelle pourrait être augmentée de 60 %.
2. Optimiser les apports aux cultures. (…) utilisation de l'eau, de nutriments et de produits chimiques en fonction des différents écosystèmes de la planète.
3. Privilégier la consommation humaine directe. (…) Selon la FAO… un tiers des terres arables est consacré à l'alimentation du bétail et 60 % des céréales produites dans le monde sont consommées par les animaux.
4. Consacrer la majorité des terres arables à la production de nourriture directe pour l'être humain (céréales, fruits et légumes, légumineuses) augmenterait la quantité de calories produites par personne de 50 % ! Ce qui implique de réduire considérablement notre consommation de viande.
5. Réduire le gaspillage. Selon la FAO, entre 30 et 60 % de la nourriture produite par l'agriculture finit jetée, décomposée ou mangée par les parasites, quand elle n'est pas perdue lors du transport ou du stockage. L'élimination des pertes au cours des différentes étapes de la ferme à l'assiette permettrait d'augmenter d'en moyenne 50 % la nourriture disponible à la consommation, sans accroître la surface de cultures.
6. Enrayer l'expansion des terres agricoles aux dépens des forêts, en particulier tropicales.

Cela rejoint ce que le Pape François écrivait en mai 2015, notamment : « *Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, "au Seigneur la terre" (Ps 24,1), à lui appartiennent "la terre et tout ce qui s'y trouve" (Dt 10,14).* » [Laudato Si, n°67]

Finalement le grand défi auquel nous sommes tous confrontés est celui de modifier nos façons de penser notre consommation. Voici un exercice pratique à faire pendant une semaine :

- Qu'est-ce que nous avons jeté dans la poubelle grise et dans la poubelle verte ?
- Aurions pu réduire la quantité de tels ou tels déchets ?
- Qu'avons-nous acheté cette semaine ? était-ce utile ?
- Avons-nous un réel souci de la sauvegarde de la planète, de notre environnement ?

Il faudrait encourager et développer certaines initiatives. Refuser d'utiliser les sacs plastiques au profit de sacs en papier ou boîtes en carton biodégradable ; refuser d'utiliser des pailles, des gobelets jetables pour boire ; privilégier les produits vendus en emballages biodégradables. On peut également mettre en œuvre des « *micro fa'apu* » en cultivant sur son balcon des plantes comestibles (oignons verts, persil, aromates, petites tomates, aubergines, citrons-quenettes…), en faisant du vermi-compost dans une petite caisse aérée (cela ne sent absolument rien ; on recycle toutes les épluchures de légumes, on récupère le « *jus* » et le compost pour les plantes)… etc… etc…

Au final, nous prenons conscience que nous n'avons pas été formés à une culture de la consommation raisonnée et au respect de l'environnement. Comme l'affirme le Pape François : « *"l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir", parce que l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience* ». [Laudato Si, n°105) « *Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. (…) Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : "Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral" (Caritas in Veritate n°66). C'est pourquoi, aujourd'hui "le thème de la dégradation environnementale met en cause les comportements de chacun de nous"* ». [Laudato Si n°206]

Il n'est jamais trop tard pour mieux faire !

Dominique Soupé

<u>*Suggestion :*</u> En ce temps de vacances il serait intéressant de relire l'Encyclique *Laudato Si* [à voir, par exemple, sur le site du Vatican : vatican.va]

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

ÉTATS GENERAUX

Du jeudi 26 au samedi 28 Juillet se déroulent dans les locaux de l'ISEPP les « *États Généraux des Katekita* ». Qu'est-ce à dire ? Cette rencontre va regrouper près de 120 Katekita, nom donné aux laïcs engagés au service la vie de leur communauté chrétienne locale, qui ont été formés et officiellement investis par l'évêque pour servir ces communautés. Si l'on regarde du côté des statistiques, ils sont actuellement 162 répartis sur tout le diocèse : 100 pour les Iles du Vent, 10 pour les Iles sous le Vent, 48 pour les Tuamotu-Gambier et 4 pour les Australes. Si leur mission à Tahiti et Moorea est de seconder les prêtres et les diacres dans la vie de la paroisse, elle revêt dans les communautés sans prêtre résident (ISLV, Tuamotu, Gambier, Australes) une importance particulière, car ils ont mission entre autre d'animer temps de prière et offices du dimanche, d'assurer le bon fonctionnement des équipes de catéchèse enfants et adultes, de gérer les difficultés que peut rencontrer leur communauté, de veiller à l'entretien des locaux, d'accompagner les malades et les familles frappées par un deuil, tout cela en lien avec le prêtre qui a la charge canonique de leur paroisse mais n'est présent sur place que quelques jours dans l'année.

C'est à Mgr Michel COPPENRATH que revient le mérite d'avoir pris conscience, dès 1970, de l'importance d'organiser ce ministère de Katekita. Il lui était alors impossible, et c'est toujours vrai, de nommer un prêtre à demeure dans chaque île. Pour que ne disparaisse pas la semence de l'Évangile semée par les premiers missionnaires, et que les fidèles puissent se rassembler pour prier et célébrer, il fallait donc former des laïcs habitant et travaillant sur place afin qu'ils deviennent capables d'accompagner ces communautés et d'assurer leur fonctionnement jour après jour. Pour cette formation furent donc créées les premières « *Écoles de Juillet* ». Depuis 48 ans, ces écoles ont formé plus de 200 Katekita qui ont exercé ou exercent leur mission de façon bénévole. Ainsi prit forme cette institution des Katekita que beaucoup de diocèses nous envient et qui donne aux laïcs une place particulière dans la vie de notre Diocèse. Qu'il soit ici permis de les remercier pour leur dévouement, leur fidélité, leur esprit de service pour le bien et la croissance des communautés où ils exercent.

Mais en 48 ans, le monde bouge, la société se transforme partout, l'Église fait face à de nouvelles situations, à de nouveaux défis et cherche sans cesse comment trouver un langage renouvelé pour cette « *nouvelle évangélisation* » dont parlait St Jean Paul II. Tout cela a un impact et des répercussions sur la mission des Katekita. C'est pourquoi le moment semble venu de faire le point, de voir comment est vécu ce service de Katekita aujourd'hui et de réfléchir aux moyens permettant un meilleur service de l'Évangile : Katekita et vie de famille, Katekita et vie de prière, Katekita et réalités sociales, Katekita, pouvoir et service, Katekita et catéchèse, autant d'aspects qui seront débattus pendant ces trois jours de rencontre grâce à des temps d'atelier et d'assemblées.

Sans préjuger des fruits de ce temps fort de notre diocèse, réjouissons-nous déjà de l'espérance qu'il suscite chez nos Katekita. Que par la grâce et la puissance de l'Esprit Saint, soit ainsi renouvelé l'élan missionnaire qui rend notre Église vivante et capable de poursuivre sa route pour le service des hommes et des femmes de notre temps !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

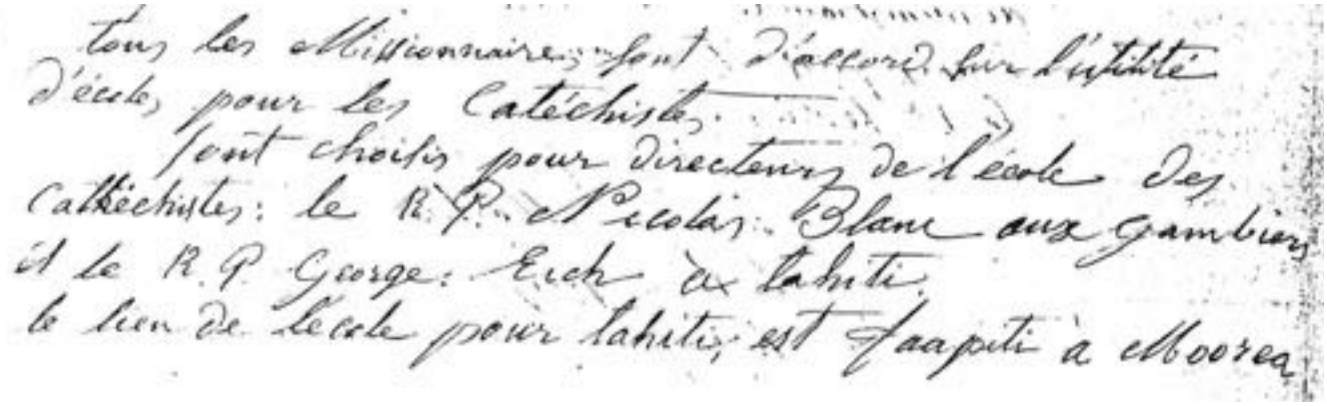
HISTOIRE

LES KATEKITA DANS L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

BREF HISTORIQUE

L'Archidiocèse de Papeete vient de vivre les États généraux des Katekita… une occasion de relire l'histoire de ce ministère au cœur de notre Église.

Extrait du compte-rendu du Conseil du Vicariat apostolique du 31 janvier 1882


tous les missionnaires sont d'accord sur l'utilité d'école pour les catéchistes.
Sont choisis pour directeurs de l'école des catéchistes : le R.P. Nicolas Blanc aux Gambiers et le R.P. George Erich de Tahiti.
Le lieu de l'école pour Tahiti est fixé à Moorea

1° Mgr Rouchouze

Mgr Rouchouze arrive aux Gambier le 9 mai 1835, il est accompagné entre autres du Père Maigret et de Mr Urbain Florit de Latour de Clamouze. L'évêque accorde tout de suite une grande importance à l'éducation religieuse.

Le P. Maigret juste avant de quitter les Gambier pour les Hawaii, fondera le collège de Rehe en **1839**, on y enseignera même le latin. Ce fut à Urbain de Latour que l'on confia la formation des élèves en espérant que quelques-uns deviendraient prêtres, d'autres instituteurs ou catéchistes. De Latour mourra impotent à Mangareva en 1868. Avant Henry

Mayne, un professeur d'université, le remplacera. Il était arrivé aux Gambier en **1850**. À cette date la mission avait acquis la terre d'Anaotiki sur laquelle furent construits les bâtiments du collège dans leur forme définitive.
Que l'on songe au labeur qu'il fallut fournir pour apprendre à lire, à écrire, à compter, puis à étudier à des enfants d'un peuple d'une autre langue et d'une langue seulement parlée. Au-delà de 1850 tous les espoirs étaient permis mais la maladie s'empara des jeunes, comme des anciens, et tous les élèves furent décimés.
En **1864**, c'est le P. Nicolas Blanc qui vint prendre la relève du collège de Rehe. En 1868, il y avait encore une quarantaine d'élèves. En 1867-68, 3 élèves furent déjà dignes d'être orientés vers la prêtrise. On les envoya à Papeete, un seul fut tonsuré puis ramené à Mangareva, P. Tryphon Mama Taira Putairi, enfant d'une famille royale.
Entre temps, le P. Nicolas Blanc estima qu'en raison de la situation économique - et de la lassitude des parents, du peu d'aide que l'on pouvait trouver sur place - il valait mieux émigrer à Tahiti. Ce fut accepté par le Vicariat Apostolique (lettre du 30-06-1870 P. Blanc). Le P. Nicolas avait déjà 6 ans d'expérience, de Latour était mort en 1868, Mayne mourra en 1877 et avec une quinzaine d'élèves il partit sur Tahiti, malgré une petite aide qu'il avait reçue en la personne du frère Quirin.
Le 24 décembre 1873 Tryphon fut ordonné prêtre dans la chapelle de l'évêché, et nommé à Faaone. Après quelques années il fut envoyé au Chili où il mourra le 27 décembre 1881.
Le P. Nicolas Blanc établit son Séminaire (petit) d'abord dans la vallée de la Mission puis à Pamatai. Il sera fermé à la suite de gros déboires le 30 mai 1874. Mgr Tepano ne renouvellera plus l'expérience.
Il faut joindre aux efforts faits par Mgr Rouchouze pour avoir des prêtres, l'envoi de 6 élèves mangaréviens et hawaïens en France. Tous moururent sauf un qui put rejoindre son île natale.
Voici ce qu'écrit Mgr Tepano Jaussen dans le manuscrit (MS 84-1) pour résumer toute l'action du Vicariat : « *... puis ce fut Florit de Latour qui forma un noyau puis Henry Mayne qui en tira un bon parti. Mais la mort est venue qui emporta presque tout...* » le loup s'introduisit aussi dans la bergerie. On essaya de nouveaux sujets, mais la santé de Mayne déclinait. Le P. Nicolas le seconda puis prit en mains l'œuvre : les élèves étudiaient, travaillaient, et recevaient une part des bénéfices de leur travail ; la pauvreté de l'œuvre fut un bon administrateur.

D'où vient ce peu de succès ?

1. pas assez de formateurs, libres de tout autre souci
2. la maladie et la mort
3. le découragement des familles qui préféraient finalement marier leurs enfants après les études
4. une extrême pauvreté matérielle

Il fut très difficile à la Mission d'ajuster une formation, dans un milieu culturel encore inconnu dans ses profondeurs.
Il reste cependant que ces premières tentatives malgré les insuffisances des moyens - un système éducatif difficile à adapter rapidement à des milieux restreints et fragiles - et des épreuves de toute sorte - sont un témoignage extraordinaire de foi dans la prêtrise.

2° Mgr Verdier Joseph (1884-1922)

Mgr Verdier, successeur de Mgr Jaussen, donna suite peu à peu aux décisions du Conseil épiscopal de son prédécesseur. Le 1er février 1882 il avait été en effet décidé la création de deux écoles de katekita :

1. l'une était maintenue à Anaa
2. et une autre était créée à Moorea (Haapiti) [et enfin aux Gambier où l'école était toujours ouverte à la formation de cadres].

Une fois encore l'évêque fera appel au Père Nicolas Blanc pour créer à Moorea un Petit Séminaire ; mais le Père seul ne pouvait mener à bien ce projet ; en 1877, l'École Apostolique et le Petit Séminaire furent fermés, du reste Nicolas Blanc mourut en 1883.

3° Mgr Paul Mazé (1938-1968)

Une de ses premières préoccupations a été « *les vocations* ». Il crée un petit Séminaire à la Mission (emplacement de Pureora) en 1940 qu'il confie au P. Joseph Chesnau et c'est le P. Jean-Louis Ledoux qui le remplacera et en 1952 le Petit Séminaire se déplace à Miti-Rapa.
Quelques élèves sortis de ce Petit Séminaire iront au Séminaire de Païta transporté plus tard à Nouméa : 2 seront ordonnés dont le Père Norbert Holozet.
Le P. Lucien Law fera également ses études à Païta qui servait en quelque sorte de Grand Séminaire Régional.

4° Mgr Michel (1968-2008)

Petit Séminaire

Maintint le Petit Séminaire et le transporta à Taravao dans l'ancien Noviciat des Filles de Jésus-Sauveur (1972) afin que les séminaristes bénéficient de la proximité du Collège du Sacré-Cœur fondé pour la circonstance.

Foyer

Puis le P. Cochard (fidei donum) du diocèse d'Angers créa le « *Foyer Jean XXIII* » à l'Annexe II de l'évêché en 1971 qui fut ensuite transporté à Punaauia en 1979 et dont le premier directeur fut le P. Daniel Nassaney.

Grand Séminaire

Le 19 octobre 1983 le R.P. Jetté, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, bénissait le Grand Séminaire de N.D des Apôtres construit sur le terrain Auffray, comme le Foyer Jean XXIII car Melle Auffray en signe de réparation disait-elle de son opposition à Mgr Paul Mazé, avait donné ce terrain au diocèse « *pour les Vocations* ». Son intention fut amplement exaucée...
Avant que le Grand Séminaire de N.D des Apôtres n'ouvre, les grands séminaristes après avoir fini leur temps au Foyer Jean XXIII étaient envoyés au Grand Séminaire Régional de Suva, décidé par la CEPAC en 1970, et dont Mgr Michel est ainsi un co-fondateur. Ce Grand Séminaire Régional est ouvert à tous les diocèses de la CEPAC bien que certains diocèses envoient aussi quelques-uns de leurs élèves à Bomana (PNG), à San Francisco (Guam), en d'autres coins des USA ou d'Italie (Samoa).
Grand Séminaire Régional de Suva fournit donc 3 prêtres : Gérald Mahai (25-03-1983), Joël Auméran (25-01-1985), Dominiko Rehua (9-09-1988).
Et le Grand Séminaire N.D de la Pentecôte en 1992 fournira 3 prêtres.
Le livre des lois de l'Église (D.C.) dit au canon 237 : « *Dans chaque diocèse il y aura un Grand Séminaire là où c'est possible et opportun* ». L'Église préfère donc à toute autre formule le Séminaire diocésain... mais le Grand Séminaire de N.D de la Pentecôte a aussi un caractère régional car on y accueille des élèves d'autres diocèses francophones.

Le Presbyterium local

Le 24 avril prochain ce sont donc 13 prêtres qui auront été ordonnés au titre du diocèse depuis le début de la Mission. Il en subsiste actuellement 11 si l'on compte les deux qui ne sont pas nés ici mais appartiennent à l'archidiocèse.
Pour la première fois, et encore plus si l'on compte les 11 diacres permanents, membres eux aussi du clergé, il y a un « *clergé local* ».

Comment cela a-t-il été possible et comment et par qui Dieu a-t-il fait passer ses grâces ?

1. La continuité et l'acharnement dans la pastorale des vocations depuis Mgr Paul Mazé qui en quelque sorte a repris des efforts interrompus après 1893.
2. Une certaine unanimité dans le peuple de Dieu se dégage peu à peu : les parents osent proposer à leurs enfants le choix exclusif de Dieu - les échecs ne sont plus perçus comme une justification pour le découragement. On prie dans les groupes de prière et en famille. Les paroisses et les écoles tentent de se mettre à l'unisson.
3. L'œuvre des vocations est structurée : foyer-Séminaire - Foyer Jean XXIII et Grand Séminaire. Le Grand Séminaire est une force indicative et attractive... un foyer d'évangélisation.
4. Les laïcs et les prêtres se donnent la main pour la formation : les professeurs au Grand Séminaire sont une image réduite mais de grande qualité de ce qu'est l'ensemble de notre personnel missionnaire. Même chose pour les foyers.
5. Une imprégnation religieuse d'autant plus apparente qu'on ne craint pas de créer des noviciats, des foyers.
6. Le dynamisme du laïcat engagé dans les ministères, les mouvements et l'impact du Renouveau dans l'Esprit.

Tous ces éléments se retrouvent en même temps : l'Église communion est plus accentuée. Les vocations sont donc plus soutenues.
« *Le prêtre est toujours aimé, même si la prêtrise n'est pas encore comprise et admise dans la culture polynésienne* ».
La foi, l'attachement à Dieu, à l'Église finissent par avoir raison d'une difficulté culturelle doublée d'une indifférence voire parfois d'une hostilité religieuse des milieux non catholiques.
Le peuple de Dieu se prépare-t-il maintenant à soutenir ses enfants devenus prêtres, à vivre en prêtre selon les appels de l'Évangile et la discipline de l'Église ?

© Archidiocèse de Papeete – 2006

HOMMAGE

À DIEU, JEAN MERCIER

Le journaliste Jean Mercier, responsable des informations religieuses de l'hebdomadaire « *La Vie* », s'est éteint jeudi à l'âge de 54 ans, après une longue lutte contre la maladie. Jean Mercier a donc succombé à la maladie contre laquelle il avait mené une courageuse lutte depuis trois ans et demi. Théologiquement formé dans le protestantisme libéral, puis passé d'une attitude méfiante vis-à-vis de l'Église catholique à une « *exégèse* » passionnée et bienveillante du pontificat de Benoît XVI, Jean Mercier était une personnalité de référence dans le monde de la presse chrétienne, et presque un « *père spirituel* » pour toute une génération de jeunes journalistes.

« *Comment va l'homme au chapeau ?* » C'est la question qu'aimait poser, chaque fois qu'on le croisait, l'une de nos plus éminentes éminences. L'homme au chapeau, Jean Mercier, s'en est allé le jeudi 19 juillet, soulevant une dernière fois son couvre-chef comme il le faisait toujours, avec cet humour, cette élégance et cette originalité un rien *british* qui lui permettait aussi bien et si bien de vaquer en chaussettes dans les couloirs de la rédaction et de porter chic sous les fresques du Vatican.
Devant son Créateur qu'il a aimé et cherché, n'en doutons pas, Jean s'avance avec une simplicité digne d'Elizabeth II, reine que dans sa fantaisie il admirait tant. Son visage érodé par trois ans et demi de lutte contre un cancer d'une éprouvante cruauté et d'une particulière sournoiserie sourit déjà, les yeux éblouis par la lumière divine. « *Parlez-vous à Dieu ?* », avait-il abruptement demandé au candidat Macron, venu rencontrer notre rédaction. La question, posée alors que Jean était déjà très malade, avait frappé le futur Président comme la foudre, fendant l'armure de la « *com* ».
Parler à Dieu. À 54 ans, le journaliste chrétien réalise à l'heure actuelle son plus beau reportage, ayant acquis son billet au prix d'un vrai chemin de croix. Pour interroger les saints, Jean parlera toutes les langues. Celles qu'il possédait déjà, l'hébreu biblique, le grec ancien, l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol… et les autres, qu'il apprendra si nécessaire. Ou peut-être a-t-il déjà intégré la chorale des anges, que l'on dit de très haut niveau ? Si Stainer, Tallis, et bien sûr Haendel sont au programme de la saison divine, pas besoin de lui faire passer une audition, il les connaît par cœur, comme il connaît les airs d'Offenbach, très appréciés au paradis. Il ne chante plus avec Chantal, son épouse, mais, n'en doutons pas, il chante désormais pour elle et pour leur fils Mehdi.
Époux épris, père aimant et dévoué, journaliste respecté et influent, mentor de nombreux jeunes confrères de la presse catholique, chef du service religion puis rédacteur en chef adjoint à *La Vie*, vaticaniste pointu, essayiste brillant et caustique, intellectuel polyglotte, conteur à succès, collègue généreux, exigeant et joyeux, ami fidèle, personnalité aussi forte que sensible, Jean était tout cela et tellement d'autres choses… Passé par une grande école de commerce, il en riait encore, lui, le théologien accompli. Mais après tout, c'est ainsi qu'il avait fait ses premiers pas dans le métier, modestement, en vendant à l'étranger des droits de traduction pour Bayard Presse. Il avait officiellement rejoint notre rédaction en janvier

1999, après avoir mis son talent au service de différents titres de notre entreprise, Malesherbes Publications : la revue *Écritures*, *L'Actualité religieuse dans le monde* (aujourd'hui *Le Monde des religions*), et bien sûr *La Vie*.

En quête de vérité, en quête d'unité, Jean avait cheminé du catholicisme reçu au protestantisme libéral. Puis il était retourné vers le catholicisme, l'embrassant corps et âme sans rien nier ou oublier. Il n'est pas donné à tout le monde d'être à la fois l'un des spécialistes de l'anglicanisme, un expert de toutes les écoles du protestantisme et un connaisseur si pointu des secrets du catholicisme. Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est la rigueur intellectuelle, une rigueur sans concession même vis-à-vis de soi-même, cette rigueur qui fait les meilleurs journalistes, ceux qui osent déplaire parfois même à leurs collègues, à leurs chefs ou à leurs lecteurs. L'auteur de ces lignes, qui dut parfois tempérer ou temporiser, en sait quelque chose. Jean était à la fois engagé et entier. Mais il était aussi très humble, au point de pouvoir réécrire entièrement un texte en ravalant son amour-propre ou ses états d'âme, pour répondre à la critique. C'est ainsi qu'entré à reculons dans le pontificat de Benoît XVI, Jean a pu le comprendre mieux que beaucoup d'autres et en est resté l'un des meilleurs interprètes quand les opportunistes prirent leurs distances.

L'autre fil, c'est le sacerdoce, l'une des grandes questions de sa vie. Jean avait poursuivi jusqu'à un niveau très avancé des études pour devenir pasteur. Dès 1994, il publiait *Des femmes pour le royaume de Dieu* (Albin Michel), alors que l'Église anglicane venait tout juste d'accepter l'ordination féminine. Le premier, il s'était intéressé pour *La Vie* aux prêtres anglicans mariés, intégrés dans l'Église catholique par la volonté du cardinal Ratzinger. Son *Célibat des prêtres. La discipline de l'Église doit-elle changer* ? (DDB, 2014) a dérangé parfois par sa rigueur implacable, mais sa minutieuse enquête s'est imposée comme la référence sur le sujet. Le succès public viendra, amplement mérité, quand l'auteur passera de l'étude universitaire au conte philosophique et au petit bijou de drôlerie et de spiritualité, alors même que la maladie le tenaille. Depuis la parution de *Monsieur le curé fait sa crise*, (Quasar, 2016), Jean Mercier était considéré par beaucoup de prêtres et d'évêques en France, à Rome ou ailleurs comme celui qui les comprenait le mieux, lui qui les connaissait si bien, pour ne pas dire tous.

Jean était, on l'a compris, un grand catholique, nourri par les sacrements. C'est en chrétien qu'il a traversé la maladie qui le dépouillait, puis la fin de vie, puis la mort. Que nos prières, si nous le pouvons, l'accompagnent à la mesure des siennes qui, à coup sûr, veillent désormais sur nous, peut-être sous la forme de cantiques joyeusement chantés. Soyons certains qu'il emporte dans son cœur les lectures de son dernier jour terrestre. D'abord celle d'Isaïe : « *Tes morts revivront, car ta rosée, Seigneur, est rosée de lumière.* » Et plus encore l'Évangile de Matthieu, et ce passage qu'il aimait tout particulièrement : « *Venez vers moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.* »

Jean-Pierre DENIS – Directeur de la rédaction

© La Vie – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 JUILLET 2018 – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du deuxième livre des Rois *(2 R 4, 42-44)*

En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : 'On mangera, et il en restera.' » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Ps 144 (145)*, 10-11, 15-16, 17-18*

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 4, 1-6)*

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 7, 16)*

Un grand prophète s'est levé parmi nous : et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 1-15)*

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce,

il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Autrefois, avec cinq pains, Jésus, ton Fils, a nourri la foule de Galilée. Aujourd'hui, il est présent au milieu de ses frères, leur partageant sa parole et son Pain. Avec foi, nous te supplions.

Pour les pasteurs qui rompent en ton nom le Pain de la Parole et le Pain de l'Eucharistie, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent de la faim, et pour ceux qui dans notre pays sont laissés de côté et qui ont soif de plus de justice sociale *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont pouvoir sur la distribution des richesses, et pour ceux qui dans notre société de Polynésie sont les décideurs économiques *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour ceux qui ne connaissent pas le Christ ou qui sont déçus de notre accueil *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Père Très bon,, avec les cinq pains d'orge et les deux poissons d'un jeune garçon, ton Fils as rassasié la foule qui le suivait ; Nous te prions : ouvre nos mains pour la partage et le service fraternel, et nous serons les témoins de ton Amour offert avec surabondance Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La première lecture et l'Évangile nous plongent dans des situations difficiles, dramatiques ou à la limite du drame : la famine à l'époque du prophète Élisée ; le rassemblement d'une foule dans un endroit isolé, sans ravitaillement possible ! Quelque chose se passe qui transforme la famine ou le risque de famine en son contraire, l'abondance de nourriture ! « *On mangera, et il en restera* » (1re lecture) - « *Quand ils eurent mangé à leur faim (…) ils remplirent douze paniers avec les morceaux … restés en surplus …* » (Évangile) Dans l'événement de la multiplication des pains de l'Évangile et la première lecture observons qu'il n'y a pas de création « *ex nihilo* », **pas de création à partir de rien**.

Dans 2 R : un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Dans l'Évangile, André dit : « *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons…* » Il y a quelque chose… certes pauvre, faible, notoirement insuffisant, mais il y a quelque chose ! Deux personnes anonymes interviennent : un homme offrit à Elisée/un jeune garçon ayant cinq pains d'orge, permettent avec le peu qu'ils apportent de nourrir finalement beaucoup de gens ! Apporter ce que l'on a, même si c'est modeste, pauvre, pas à la hauteur des besoins, n'est pas inutile. Au contraire c'est indispensable ! **Le miracle ne consiste pas en un passage du rien au tout.** Mais dans le développement, la fécondité de ce qui est petit, modeste, pauvre. **Le miracle suppose une collaboration de l'homme à l'œuvre de Dieu !**

Nous sommes appelés à travailler avec Dieu, à vivre de cette collaboration. Et à ne pas croire que Dieu fait tout ! Tout, dans le sens qu'Il nous dispenserait de faire ce qui relève de notre capacité et responsabilité Croire que Dieu fait tout, peut favoriser l'incrédulité, et conduire à croire que Dieu ne fait rien, qu'il n'existe pas ! Il y a une disproportion entre Dieu et nous, c'est vrai, mais le reconnaître ne doit pas provoquer l'incrédulité ou le découragement.

Le découragement ou l'incrédulité nous les connaissons bien, ils nous menacent sans cesse et dans nos textes, ils sont bien présents. Entendez le serviteur d'Élisée dire : « *Comment donner cela à cent personnes ?* » ou André : « *mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !* » Ne nous laissons pas paralyser par l'impressionnante disproportion entre ce que nous apportons ou ce que nous pouvons faire et ce qui relève de Dieu seul ! Les hommes de foi osent faire confiance en Dieu même dans des situations où du point de vue humain il semble qu'il n'y ait plus rien à faire ! **Mon acte de foi est aussi de considérer qu'il y a toujours quelque chose à faire, si modeste que cela soit ! Croire est déjà une œuvre.** Élisée dit à son serviteur : « *Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera* ». « *Jésus dit à ses disciples : "Faites asseoir les gens"… Alors Jésus prit les pains et (…) il les distribua aux convives.* »

Le texte de l'Évangile ajoute quelque chose de capital : « *après avoir rendu grâce* ». Rendre grâce, en vérité ! Avec tout son cœur et toute sa pensée ! Ce ne sont pas des mots en l'air. C'est une façon de s'engager avec Dieu, de travailler avec Lui, de donner la vie de Dieu, le don de Dieu, d'entrer dans un mouvement, une dynamique, une ouverture… **Les dons que nous recevons ne seront pleinement féconds que si nous les transmettons à d'autres et suscitons ainsi l'action de grâce !** L'action de grâce qui unifie, qui simplifie, qui fait entrer en communion. Une Église vivante et féconde est une Église qui prie et agit selon le cœur de Dieu, une Église qui rend grâce et invite à l'action de grâce, qui entre dans cette dynamique de l'unité de foi et d'action. Cette unité lui seul en est capable, comme dans cette Eucharistie, il vient nourrir à la fois chacun et tous.

Notre Seigneur Jésus Christ a nourri des foules par la multiplication des pains, il a nourri à la fois chacun et l'ensemble. Paul le dit dans la deuxième lecture : « i*l y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous*. » On peut dire : Père de chacun et de tous, une paternité débordante, qui ne compte pas, qui se donne largement, qui produit la communion, qui appelle à l'action de grâce. Amen

Fr Robert Arcas, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 28 JUILLET – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.

1- Toi qui tiens dans ta main
la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui
le levain du Royaume !

2- Tu dévoiles à nos yeux
l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon,
Viens briser nos impasses.

3- Toi, le Dieu créateur,
Tu nous confies la terre
Saurons-nous par l'Esprit,
l'habiller de lumière ?

4- En Jésus le Seigneur
Tu nous dis ta Parole ;
Que l'Esprit dans nos cœurs
Démasque nos idoles.

KYRIE : *ALVES*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes,
Seigneur, Seigneur tu nous combles de joie.

ACCLAMATION : *Jo AKEPSIMAS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dans ta miséricorde, Seigneur, écoute-nous !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *TUFAUNUI II*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R Toute ma vie, marcher la main dans ta main
Chanter avec toi tout au long du chemin. *(bis)*

1- Aujourd'hui, je veux vivre, je veux vivre et chanter.
Apprends-moi à te suivre, apprends-moi à t'aimer.

2- Dans le pain du partage, tu viens nous rassembler
Et dans chaque visage, tu viens te révéler.

3- Et par l'eau du baptême, tu m'offres la vraie joie
Pour mourir à nous-mêmes et revivre de toi.

CHANTS

DIMANCHE 29 JUILLET 2018 – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 1*

R- Ua mau to te Sinai patiri, o Iesu ra te haapii mai,
Ma te reo maru paieti, I tona iho mau hua'ai.

1- Mai haere tatou i te nao, ei reira haapii atu ai,
To te Atua hina'aro, tona mana, tona maita'i.

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,
e vai tu'utu'u ore a vau, i te arue ra'a iana.

ACCLAMATION *: Gocam - Renouveau MHN p34 b*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E pure katahi matou io oe, e te Hatu e,
a ono mai haka'oha mai ia matou.

2- Tau pure ta'u pure, faaroo mai e Ietu e,
te mauiui nei ta'u a'au, no te rahi o tau mau hara,
Aroha mai e te Fatu e, Aroha mai.

OFFERTOIRE : *MHN 5*

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te Verite, e haapao ho'i,
e haapa'o te Verite, e riro ai, te feia pa'ari, ta te Fatu, ia arue,
ta te Fatu ta te Fatu i arue, ta te Fatu,
ta te Fatu, i arue, i arue.

1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra, no te mau hotu maita'i ra

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Rangueil*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes

NOTRE PÈRE : *Rangueil - français*

AGNUS : *Rangueil - français*

COMMUNION : *MH 110 (bis)*

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faa riro vau, te pane ei tino,
ua faa riro ho'i au te vine ei toto.

R- Ua fâ mai ra, Iesu'roto te Euhari,
i tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai Iesu,
o tei amu to'u nei tino,
o tei inu, to'u nei toto, e ora mure ore tona

2- Ua riro mau te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei Iesu, te Fatu no te ra'i,
io tatou nei i roto i te Euhari.

ENVOI : *MHN 222*

R- E Maria no te Hau e, to matou paterono,
te horo nei matou ia oe

1- Ei tura ei hanahana e aroha to'a,
ia Maria no te Hau e, to Ietu Metua.

2- O Iesu to matou Arai, io te Metua,
oe ra to matou ara'i, io te Metia.

3- I to pure ia fâ mai ra, no ô mai ia Iesu,
te hau mau e te Atua, A muri noatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 JUILLET 2018

18h00 : **Messe** : Naikinui GAUDU, Eva TARAHU, Julo et Tehani ANGLESY ;

DIMANCHE 29 JUILLET 2018

17ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Ste Marthe, hôtesse du Seigneur. On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Éric et Yann – action de grâces ;

LUNDI 30 JUILLET 2018

S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451 - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

MARDI 31 JUILLET 2018

S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour les personnes en grande précarité ;

MERCREDI 1ER AOUT 2018

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Poema BERNARDINO ;
12h00 : **Messe** : Éléonore LAU ;

JEUDI 2 AOUT 2018

S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 37 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure - vert

05h50 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

VENDREDI 3 AOUT 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 4 AOUT 2018

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859 – mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 : **Mariage** de Loana et Jean-Paul ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 5 AOUT 2018

18ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435). On omet la mémoire]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit-Saint ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Jean-Paul LANSUN et **Loana LAU**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 août 2018** à 14h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 25 juillet de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2018
Dimanche 5 août 2018 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

TENIR NOS PROMESSES…

Il convient que le plus grave des maux qui frappe les hommes spécialement les plus malheureux est la promesse non tenue le projet irréalisable le serment failli - Sans doute il est parfois assez difficile de faire le point du possible et de l'avenir, mais si nous nous engageons sur la voie de l'aide à notre prochain nous sommes semble t-il de poursuivre avec lui la réalisation de nos promesses.

Texte autographe de 1964

À l'heure de l'obsolescence programmée quelle valeur ont nos paroles et nos engagements ?
En effet la tendance aujourd'hui est au relativisme et à l'obsolescence aussi bien dans les choses matérielles que dans les convictions… cela ne va pas sans conséquence dans les relations entre les personnes et la construction d'une société fraternelle.
Plus rien aujourd'hui ne s'achète dans la durée… des plus petits objets de la vie quotidienne (cafetière, vini, ordinateur…) aux choses plus importantes (terrains, maisons,…).

Cette obsolescence tend aujourd'hui à envahir aussi le monde de relations humaines… fini le temps d'un travail pour la vie… fini le temps d'une relation conjugal jusqu'à ce que « *la mort nous sépare* » !
Que reste-t-il alors de la parole et de l'engagement ? Quelle valeur ont-ils ? Question fondamentale lorsque l'on s'apprête à tendre la main vers l'autre…
L'autre est une personne… et il ne peut jamais être réduit à un moyen aussi noble soit la cause… Il doit être respecté dans sa dignité… et ce respect passe par la fidélité à la parole que nous lui donnons… peu importe son attitude…
Trop souvent, aujourd'hui, nous voyons des personnes commencer un accompagnement puis laisser l'autre en plan ! Tout feu, tout flamme… et puis plus rien… L'on conduit ainsi les pauvres à la révolte et au désespoir… l'engrenage commence ainsi… pour ne plus s'arrêter !
L'homme n'est pas un accident de l'histoire, il s'inscrit dans un projet plus grand que lui… toute tentative de vouloir le réduire à un objet ou un moyen est une atteinte à la dignité de l'homme… de l'humanité dans son ensemble… et de nous-même en conséquence !

« *Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais.* » (Mt 5,37)

> « *Il est à noter que le plus grave des maux qui frappe les hommes, spécialement les plus malheureux, est la promesse non tenue, le projet irréalisable, le serment failli. Sans doute, il est parfois assez difficile de faire le point du possible et de l'avenir mais si nous nous engageons sur la voie de l'aide à notre prochain nous sommes, semble-t-il, tenus de poursuivre avec lui la réalisation de nos promesses* ».
>
> Joseph Wresinski, texte autographe, 1964.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOIS D'AOUT : PERIODE DE LA SAISON SECHE

L'EAU DOUCE… UNE DENREE QUI VAUT DE L'OR

Dans l'évangile de ce dimanche 5 août on lit cette parole de Jésus : « *Celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jean 6, 35). On aurait envie de lui dire comme les gens de cette époque, comme la Samaritaine à qui Jésus proposait de « *l'eau vive* » (Jean 4,15)- : « *Seigneur, donne-nous de cette eau, pour que nous n'ayons plus jamais soif !* ».
Dans l'évangile de Jean, le symbole de l'eau apparaît dans dix chapitres. Prenons quelques exemples. Aux chapitres 1 et 5 l'eau correspond à une préparation, à une purification : Jean baptise dans l'eau du Jourdain (Jean 1,33) – préparation à la nouvelle alliance ; l'eau de la piscine de Bethesda guérit le paralytique (Jean 5,4). Aux chapitres 4 et 7, l'eau apparaît comme un *symbole christique* : « *l'eau vive* » (Jean 4,10), celle qui sortira du sein du Christ (Jean 7,37). Au chapitre 9, Jésus envoie l'aveugle de naissance se laver à la piscine de Siloé (Jean 9,6-7) : l'eau signifie alors le *salut eschatologique* (à la fin des temps) apporté par Jésus. C'est le symbole fort que l'on retrouve à la mort de Jésus en croix : « *un soldat lui perça le côté, il en sortit du sang et de l'eau* » (Jean 19,34). Le Christ est source jaillissante de vie éternelle. [Source : Père Frederich

Manns, OFM, *Studium Biblicum Franciscanum (Jerusalem), in La Terre Sainte* n°603 (septembre-octobre 2009]

On sait combien l'eau est un bien précieux, pas seulement pour les chrétiens mais pour toute l'humanité.

Il y a un siècle on estimait à 15 000 m^3 la quantité d'eau potable par an et par habitant. En 2030 il n'y en aura plus que 3 000 m^3. Un quart de la population mondiale vit sans accès à l'eau potable. 70% de l'eau douce servent à l'agriculture, 20% pour l'industrie et 10% pour les besoins domestiques.

La population mondiale s'accroit chaque année de 80 millions de personnes, dès lors, en 2030, la demande en eau douce augmentera de 50%. À cela il faut ajouter l'effet du réchauffement climatique : quand la température de la planète augmente de 1°C, 7% de la population perdent 20% de ressources en eau. [Source : Europe 1, chronique du 22 mars 2017]

Chez nous 10 communes sur 48 fournissent 100% d'eau potable à leurs populations ; 35 atolls disposent de 44 centrales de production d'eau potable. Seulement 59% de la population polynésienne ont accès à l'eau potable - selon les normes de l'O.M.S. - en France 96 % des habitants y ont accès-. [Source : Rapport 2017 du CHSP sur la qualité des eaux de consommation]

Selon certains experts, il est probable qu'au cours du XXIème siècle l'« *or bleu* » sera une cause de conflits entre États. Nous comprenons ainsi les enjeux que représente la sauvegarde des ressources en eau douce. L'installation de compteurs d'eau contribue à cette prise de conscience qu'**il revient à chacun(e) de préserver cet « *or bleu* ».**

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

ÉCOLES DE JUILLET

En ce jeudi 2 août où nous célèbrerons la clôture des « *écoles de Juillet* » par la messe d'investiture, il est réconfortant de constater combien ces écoles mobilisent laïcs, diacres et prêtres pour donner un souffle renouvelé à notre Église diocésaine. La disponibilité, le temps consacré, les énergies déployées, le désir de se former, les temps de partage et de prière, les services rendus, et, cette année, ce temps fort diocésain que furent les « *États Généraux des Katekita* », autant de signes positifs qui nous invitent à croire que l'Esprit est bien à l'œuvre dans les cœurs pour l'accomplissement de la mission de l'Église reçue du Christ.

Mais cette présence de l'Esprit ne saurait nous aveugler sur les dangers qui nous guettent comme ils ont été présents dans la vie des Apôtres. Quelles sont ces tentations ?

- Tentation de l'exclusivisme et du monopole : « *Jean prit la parole et dit : "Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom, et nous voulions l'empêcher parce qu'il ne te suit pas avec nous !"* » (Lc 9,49) Jésus ne le suit pas dans cet exclusivisme du groupe ! Personne n'est propriétaire exclusif de la Bonne Nouvelle. L'Esprit souffle où il veut !
- Tentation du plafonnement : jusqu'où peut-on aller dans la mise en pratique de l'Évangile ? C'est la question de Pierre au sujet du pardon : « *Combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à 7 fois ?* » (Mt 18,21) C'est le piège du quantitatif !
- Tentation de vouloir être le plus grand, le premier, le plus important : « *ma mission, ma place est plus importante que la tienne !* » C'est la discussion des apôtres après la 2° annonce de la passion en Mc 9, 30. C'est aussi l'enseignement que donne Jésus en Mc 10, 43 : « *Ne faites pas peser votre puissance sur les autres, comme font les grands de ce monde… Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous sera l'esclave de tous !* » (On ne choisit pas celui dont on veut être serviteur : Jésus invite les disciples à se faire esclaves DE TOUS)
- Tentation de solliciter la « *punition divine* » en cas d'échec ou de difficulté. Alors que Jésus n'est pas accueilli dans un bourg de Samarie, les apôtres demandent : « *Veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?* » (Lc 9, 54) Devant l'échec, Jacques et Jean demandent la punition divine !!! Jésus les réprimande. Dieu ne punit pas ! Et si mon frère vient à pécher ? « *Reprends le seul à seul… S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres… S'il refuse d'écouter, dis-le à la communauté… Et s'il refuse d'écouter la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain* » (Mt 18, 15). Que l'on se souvienne alors de la façon dont Jésus a traité le païen, le publicain, le pécheur !!!

Les écoles de Juillet sont terminées, la mission continue. Puisse l'Esprit Saint nous tenir tous en éveil sur ces tentations. Que ceux et celles qui ont vécu cette expérience des « *écoles de la Foi* » et ceux qui ont le désir de servir l'Église se trouvent fortifiés contre ces dangers, fortifiés pour poursuivre leur route avec un plus ardent désir de vivre ensemble cette mission dans la fidélité au Christ.

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE

QUELLE EST MON IDOLE ? ENLEVE-LA ET JETTE-LA PAR LA FENETRE !

Reprise, ce mercredi 1er août en salle Paul VI du Vatican, des audiences générales hebdomadaires du Pape François. Se basant sur le premier des dix commandements, « *Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi* » (Ex 20,3), François a proposé une longue réflexion sur l'idolâtrie, un thème « *d'une grande importance et actualité* », une « *tendance humaine qui n'épargne ni les croyants ni les athées* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous venons d'écouter le premier commandement du Décalogue : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi* » (Ex 20,3). Il est bon de nous arrêter sur le thème de l'idolâtrie, qui est d'une grande importance et d'actualité.

Ce commandement interdit de faire des idoles[1] ou des images[2][3] de tout type[3] : en effet, tout peut être utilisé comme idole. Il s'agit d'une tendance humaine qui n'épargne ni les croyants ni les athées. Par exemple, en tant que chrétiens, nous pouvons nous demander : quel est véritablement mon Dieu ? Est-ce l'Amour Un et Trine ou bien est-ce mon image, mon succès personnel, éventuellement au sein de l'Église ? « *L'idolâtrie ne concerne pas seulement les faux cultes du paganisme. Elle reste une tentation constante de la foi. Elle consiste à diviniser ce qui n'est pas Dieu* » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n°2113)

Qu'est-ce qu'un « *dieu* » sur le plan existentiel ? C'est ce qui est au centre de notre vie et dont dépend ce que l'on fait et ce que l'on pense[4][4]. On peut grandir dans une famille nommément chrétienne mais qui est, en réalité, centrée sur des points de repère étrangers à l'Évangile[5][5]. L'être humain ne peut vivre sans se centrer sur quelque chose. Alors, voici que le monde offre le « *supermarché* » des idoles, qui peuvent être des objets, des images, des idées, des rôles. Par exemple, la prière aussi. Nous devons prier Dieu, notre Père. Or, je me souviens d'une fois, où j'étais allé dans une paroisse du diocèse de Buenos Aires pour célébrer une Messe et je devais ensuite aller dans une autre paroisse à un kilomètre de là pour célébrer des confirmations. J'y suis allé en marchant, et j'ai traversé un parc, magnifique. Mais dans ce parc, il y avait plus de 50 tables, chacune avec deux chaises, et des gens assis l'un en face de l'autre. Que faisaient-ils ? Les tarots. Ils s'y rendaient pour « *prier* » leur idole. Au lieu de prier Dieu qui est providence de l'avenir, ils y allaient parce qu'ils lisaient les cartes pour connaître leur avenir. Voici une idolâtrie de notre époque. Et je vous demande : combien parmi vous, êtes allés vous faire lire les cartes pour connaître votre avenir ? Combien parmi vous, par exemple, êtes allés vous faire lire les mains pour connaître votre avenir, au lieu de prier le Seigneur ? Voilà la différence : le Seigneur est vivant ; les autres sont des idoles, des idolâtries qui ne servent à rien.

Comment développe-t-on une idolâtrie ? Le commandement décrit des phases : « *Tu ne te feras pas d'idoles ni d'images (…). / Tu ne te prosterneras pas devant eux/et tu ne les serviras pas* » (Ex 20,4-5).

Le mot « *idole* » en grec dérive du verbe « *voir* »[6]. Une idole est une « *vision* » qui a tendance à devenir une fixation, une obsession. C'est, en réalité, une projection de soi-même dans des objets ou des projets. La publicité, par exemple, se sert de cette dynamique : je ne vois pas l'objet en soi mais je perçois cette voiture, ce smartphone, ce rôle – ou autre – comme un moyen pour me réaliser et répondre à mes besoins essentiels. Ainsi, je le cherche, je parle de cela, et je pense à cela ; l'idée de posséder cet objet ou de réaliser ce projet, d'atteindre cette position, semble être un chemin merveilleux pour arriver au bonheur, une tour pour atteindre le ciel (cf. Gn 11,1-9), et tout se fait en fonction de cela.

Puis, on entre dans la deuxième phase : « *Tu ne te prosterneras pas devant elles* ». Les idoles exigent un culte, des rituels ; on se prosterne devant elles et on sacrifie tout. Dans l'Antiquité, on faisait des sacrifices humains aux idoles, mais aujourd'hui aussi : pour faire carrière, on sacrifie ses enfants, en les négligeant ou tout simplement en ne les engendrant pas ; la beauté exige des sacrifices humains. Combien d'heures passées devant un miroir ! Certaines personnes, certaines femmes, mais combien dépensent-elles pour se maquiller ? ! Cela aussi est une idolâtrie. Je ne dis pas que c'est mal de se maquiller ; mais de façon normale, pas pour devenir une déesse. La beauté exige des sacrifices humains. La renommée exige l'immolation de soi-même, de son innocence et de son authenticité. Les idoles exigent du sang. L'argent dérobe la vie et le plaisir conduit à la solitude. Les structures économiques sacrifient des vies humaines pour des gains majeurs. Pensons à tous ceux qui sont sans travail. Pourquoi ? Parce qu'il arrive parfois que les entrepreneurs de telle société, de telle entreprise aient décidé de licencier des personnes pour gagner plus d'argent. L'idole de l'argent. On vit dans l'hypocrisie, en faisant et en disant ce que les autres attendent de nous, parce que le dieu de l'affirmation de soi impose cela. Et ainsi des vies sont gâchées, des familles sont ruinées, des jeunes sont abandonnés aux mains de modèles de destruction, tout cela pour augmenter le gain. La drogue aussi est une idole. Combien de jeunes détruisent leur santé, et même leur vie, en adorant l'idole de la drogue.

Ainsi, arrive la troisième et plus tragique étape : « *… et tu ne les serviras pas* », est-il écrit. Les idoles asservissent. Elles promettent le bonheur mais ne le donnent pas ; et l'on se retrouve à vivre pour cette chose ou pour cette vision, pris dans une spirale d'autodestruction, dans l'attente de quelque chose qui n'arrive jamais.

Chers frères et sœurs, les idoles promettent la vie, mais en réalité, elles l'enlèvent. Le vrai Dieu n'exige pas la vie, il la donne, il l'offre. Le vrai Dieu n'offre pas une projection de notre succès, mais il enseigne à aimer. Le vrai Dieu n'exige pas nos enfants, mais il donne son Fils pour nous. Les idoles projettent des hypothèses futures et nous font mépriser le présent ; le vrai Dieu nous enseigne à vivre dans la réalité de chaque jour, dans le concret, pas avec des illusions sur notre avenir : aujourd'hui, demain et après-demain en marchant vers notre avenir. Le caractère concret du vrai Dieu contre la liquidité des idoles. Aujourd'hui, je vous invite à réfléchir : combien d'idoles ai-je et quelle est mon idole préférée ? parce que reconnaître ses propres idolâtries est un début de grâce qui nous conduit sur le chemin de l'amour. Car l'amour est incompatible avec l'idolâtrie : si quelque chose devient absolu et intouchable,

---

[1] Le terme *Pesel* indique « *une image divine à l'origine sculptée dans le bois ou la pierre, mais surtout en métal* » (L. Koehler - W. Baumgartner, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testamen*t, vol. 3, p. 949)

[2] Le terme *Temunah* a une signification très vaste, rattachée à "*ressemblance, forme*" ; ainsi, l'interdiction est très vaste et ces images peuvent être de tout type (cf. L. Koehler - W. Baumgartner, *Op. cit.*, vol. 1, p. 504).

[3] Le commandement n'interdit pas les images en soi – Dieu lui-même commandera à Moïse de réaliser les chérubins d'or sur le couvercle de l'arche (cf Ex 25,18) et un serpent d'airain (cf. Nb 21,8) – mais il interdit de les adorer et de les servir, c'est-à-dire qu'il interdit le processus entier de déification de quelque chose, et pas la simple reproduction de celle-ci.

[4] La Bible Hébraïque se réfère aux idolâtries cananéennes avec le terme Ba'al, qui signifie "seigneur, relation intime, réalité dont on dépend". L'idole est celui qui fait la loi, prend le cœur et devient l'axe de la vie (cf. *Theological Lexicon of the Old Testament*, vol. 1, 247-251).

[5] cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2114 : « La vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique. Le commandement d'adorer le seul Seigneur simplifie l'homme et le sauve d'une dispersion infinie. L'idolâtrie est une perversion du sens religieux inné de l'homme. L'idolâtre est celui qui " rapporte à n'importe quoi plutôt qu'à Dieu son indestructible notion de Dieu » (Origène, *Cels*. 2, 40).

[6] L'étymologie du grec *eidolon*, dérivé de *eidos*, vient de la racine *weid* qui signifie voir (cf. *Grand Lexique de l'Ancien Testament*, Brescia 1967, vol. III, p. 127).

alors il devient plus important qu'un conjoint, qu'un enfant ou qu'une amitié. L'attachement à un objet ou à une idée nous rend aveugles à l'amour. Ainsi, pour suivre les idoles, une idole, nous pourrions aller jusqu'à renier père, mère, enfants, femme, mari, famille… ceux qui nous sont les plus chers. L'attachement à un objet ou à une idée nous rend aveugles à l'amour. Portez cela dans votre cœur : les idoles nous dérobent l'amour, les idoles nous rendent aveugles à l'amour et pour aimer vraiment, il faut être libres de toute idole.

Quelle est mon idole ? Enlève-la et jette-la par la fenêtre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

PEINE DE MORT : MODIFICATION DU CATECHISME UNIVERSEL

L'Église lève toutes les ambiguïtés sur son rapport à la peine de mort. Conformément au vif souhait exprimé par le Pape François, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a procédé à la modification de l'article 2267 du Catéchisme de l'Église catholique, qui stipule donc désormais le rejet total de cette pratique jugée contraire à la dignité humaine. Une lettre, signée par le cardinal Ladaria Ferrer, a été envoyée à tous les évêques du monde afin d'expliciter le processus de maturation de cette décision.

1. Dans son Discours à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication de la Constitution apostolique *Fidei depositum* par laquelle Jean-Paul II avait promulgué le *Catéchisme de l'Église Catholique*, le pape François a demandé de reformuler l'enseignement sur la peine de mort, afin de mieux intégrer le développement de la doctrine advenu ces derniers temps sur ce thème [1]. Cette évolution est basée essentiellement sur la prise de conscience, toujours plus claire dans l'Église, du respect dû à chaque vie humaine. Dans cette ligne, Jean-Paul II a affirmé (au sujet de Caïn) : « Meurtrier, il garde sa dignité personnelle et Dieu lui-même s'en fait le garant »[2].

2. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre l'affirmation d'une opposition croissante à la peine de mort dans l'enseignement des pasteurs et dans la sensibilité du peuple de Dieu. En réalité, si, dans le passé, la situation politique et sociale faisait de cette peine un instrument acceptable en vue de la sauvegarde du bien commun, on est aujourd'hui de plus en plus conscient que la personne ne perd pas sa dignité, même après avoir commis des crimes très graves. La compréhension profonde du sens des sanctions pénales de la part de l'État ainsi que la mise en place de systèmes de détention plus efficaces pour garantir la sécurité à laquelle ont droit les citoyens, ont donné lieu à une nouvelle prise de conscience qui reconnaît le caractère inadmissible de la peine de mort et en demande donc l'abolition.

3. L'enseignement de l'Encyclique *Evangelium vitae* de Jean-Paul II est d'une grande importance dans ce développement. Le Saint-Père indique parmi les signes d'espérance d'une nouvelle civilisation de la vie « *l'aversion toujours plus répandue de l'opinion publique envers la peine de mort, même si on la considère seulement comme un moyen de "légitime défense" de la société, en raison des possibilités dont dispose une société moderne de réprimer efficacement le crime de sorte que, tout en rendant inoffensif celui qui l'a commis, on ne lui ôte pas définitivement la possibilité de se racheter* »[3]. L'enseignement d'*Evangelium vitae* a ensuite été inséré dans l'*editio typica* du *Catéchisme de l'Église Catholique*. On n'y présente plus la peine de mort comme une peine proportionnée à la gravité du délit, mais elle n'est justifiée que dans la mesure où c'est « *l'unique moyen praticable pour protéger efficacement de l'injuste agresseur la vie d'êtres humains* », même si, de fait, « *les cas d'absolue nécessité de supprimer le coupable sont désormais assez rares, sinon même pratiquement inexistants* » (n.2267).

4. En d'autres occasions, Jean-Paul II s'est également prononcé contre la peine de mort, en faisant appel à la fois au respect de la dignité de la personne et aux moyens dont la société dispose de nos jours pour se défendre contre le criminel. Ainsi, dans son *Message de Noël* de 1998, il souhaitait voir dans le monde un « *consensus en faveur de mesures urgentes et adaptées… pour bannir la peine de mort* »[4]. Le mois suivant, aux États-Unis, il affirmait à nouveau : « *Un signe d'espérance est constitué par la reconnaissance croissante que la dignité de la vie humaine ne doit jamais être niée, pas même à celui qui a fait le mal. La société moderne a les moyens de se protéger sans nier de façon définitive aux criminels la possibilité de se racheter. Je renouvelle l'appel que j'ai lancé tout récemment à Noël en vue d'un accord visant à mettre un terme à la peine de mort, qui est à la fois cruelle et inutile* »[5].

5. La recherche de l'abolition de la peine de mort s'est poursuivie avec les pontifes suivants. Benoît XVI attirait « *l'attention des responsables de la société sur la nécessité de faire tout ce qui est possible pour arriver à l'élimination de la peine capitale* »[6]. Par la suite, devant un groupe de fidèles, il a formulé ce vœu : « *Que vos débats encouragent les initiatives politiques et législatives actuellement promues dans un nombre croissant de pays en vue d'abolir la peine de mort et de poursuivre les progrès importants accomplis afin de rendre le droit pénal plus conforme à la dignité humaine des prisonniers et au maintien efficace de l'ordre public* »[7].

---

[1] cf. pape François, *Discours aux participants à la rencontre organisée par le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation* (11 octobre 2017) : *L'Osservatore Romano* (13 octobre 2017), 4.

[2] Pape Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium vitae* (25 mars 1995), n.9 : *AAS* 87 (1995), 411-412 ; *La Documentation catholique*, 92 (1995), p. 355.

[3] *Ibid*., n.27 : *AAS* 87 (1995), 432 ; *La Documentation catholique*, 92 (1995), p. 364.

[4] Pape Jean-Paul II, Message *Urbi et Orbi* du 25 décembre 1998, n.5 : *Insegnamenti* XXI, 2 (1998), 1348 ; *La Documentation catholique*, 96 (1999), p. 52.

[5] *Id*., Homélie au stade *Trans World Dome de Saint-Louis* (27 janvier 1999) : *Insegnamenti* XXII, 1 (1999), 269 ; *La Documentation catholique*, 96 (1999), p. 183 ; cf., *Homélie dans la Basilique Notre-Dame de Guadalupe au Mexique*(23 janvier 1999) : « *Ce doit être la fin de tout recours non nécessaire à la peine de mort !* » : *Insegnamenti*XXII, 1 (1999), 123 ; *La Documentation catholique*, 96 (1999), p. 168.

[6] Pape Benoît XVI, Exhortation apostolique post synodale *Africae munus*(19 novembre 2011), n.83 : *AAS* 104 (2012), 276 ; *La Documentation catholique*, 109 (2012), p. 70.

[7] *Id*., Audience générale du 30 novembre 2011 : *Insegnamenti* VII, 2 (2011), 813.

6. Dans cette même perspective, le pape François a rappelé que « *de nos jours, la peine de mort est inadmissible, quelle que soit la gravité du délit commis par le condamné* »[8]. Quels qu'en soient les modes d'exécution, cette peine « *implique un traitement cruel, inhumain et dégradant* »[9]. En outre, on doit s'y opposer « *face au défaut d'appréciation du système judiciaire et à la possibilité de l'erreur judiciaire* »[10]. Dans cette optique, le pape François a demandé une révision de la formulation du *Catéchisme de l'Église catholique* sur la peine de mort, de manière à affirmer que « *quelle que puisse être la gravité de la faute commise, la peine de mort est inadmissible, car elle attente à l'inviolabilité et à la dignité de la personne* »[11].

7. La nouvelle formulation du n.2267 du *Catéchisme de l'Église catholique*, approuvée par le pape François, se situe dans la continuité du Magistère précédent et atteste un développement cohérent de la doctrine catholique[12]. Dans le sillage de l'enseignement de Jean-Paul II dans *Evangelium vitae*, cette formulation affirme que la suppression de la vie d'un criminel, comme punition d'un délit, est inadmissible, parce qu'elle attente à la dignité de la personne, laquelle n'est pas perdue même après des crimes très graves. On parvient également à cette conclusion en prenant en compte la nouvelle compréhension des sanctions pénales appliquées par l'État moderne, lesquelles doivent tendre avant tout à la réhabilitation et à la réintégration sociale du criminel. Enfin, étant donné que la société actuelle dispose de systèmes de détention plus efficaces, la peine de mort n'est plus nécessaire pour protéger la vie des personnes innocentes. Certes, il demeure que l'autorité publique a le devoir de défendre la vie des citoyens, comme l'a toujours enseigné le Magistère et comme le confirment les numéros 2265 et 2266 du *Catéchisme de l'Église catholique*.

8. Tout cela montre que la nouvelle formulation du n.2267 du *Catéchisme* s'inscrit dans un développement authentique de la doctrine, qui ne contredit pas les enseignements antérieurs du Magistère. Ceux-ci, en effet, peuvent s'expliquer à la lumière de la grave responsabilité des pouvoirs publics quant à la sauvegarde du bien commun, dans un contexte social où les sanctions pénales étaient comprises de manière différente et se pratiquaient dans des conditions où il était plus difficile de garantir que le criminel ne puisse réitérer son crime.

9. Dans la nouvelle formulation, on ajoute que la conscience du fait que la peine de mort était inadmissible s'est développée « *à la lumière de l'Évangile* »[13]. En effet, l'Évangile aide à mieux comprendre l'ordre de la création que le Fils de Dieu a assumé, purifié et porté à sa plénitude ; il nous invite aussi à la miséricorde et à la patience du Seigneur, qui donne à chacun le temps de se convertir.

10. La nouvelle formulation du n. 2267 du *Catéchisme de l'Église Catholique* veut pousser à un engagement décisif, notamment par un dialogue respectueux et serein avec les autorités politiques, afin de favoriser une mentalité qui reconnaisse la dignité de chaque vie humaine ; de même, elle incite à créer les conditions qui permettent d'éliminer dans le monde contemporain l'institution légale de la peine de mort, là où elle est encore en vigueur.

Au cours d'une audience accordée au Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi le 28 juin 2018, le Souverain Pontife François a approuvé cette Lettre, décidée lors de la Session Plénière du 13 juin 2018, et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 1er août 2018, mémoire de saint Alphonse-Marie de Liguori.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

L'ÉGLISE DEVANT LES PAUVRES

Entretien du Père Joseph WRESINSKI, fondateur d'ATD-quart monde, avec André SÈVE

André SÈVE : On parle des pauvres, mais il n'y a pas de mot pour désigner les gens dans la misère ?

Père Joseph WRESINSKI : On peut parler des plus démunis, les communistes disent « *les plus défavorisés* ». C'est vrai, on manque de précision pour bien distinguer entre pauvreté et misère, peut-être parce qu'on passe de l'une à l'autre par toute une gamme d'échecs et de déchéances. L'extrême misère est pourtant une situation très particulière qui existe partout, mais cachée dans un ensemble, le monde de la misère vit à l'intérieur du monde des pauvres.

André SÈVE : Des bons pauvres ?

Père Joseph WRESINSKI : Oui, on s'intéresse aux bons pauvres bien méritants, bien dignes, et on fait l'impasse sur les miséreux, les gens pas intéressants, douteux, feignants, dangereux, comme on se hâte de le dire pour s'en écarter. Ceux qu'on chasse des églises à cause de leur allure et de leur odeur. Un jour, à Saint-Sulpice, pendant la communion, j'ai vu un

[8] Pape François, *Lettre au président de la Commission internationale contre la peine de mort* (20 mars 2015) : *L'Osservatore Romano* (20-21 mars 2015), 7 ; *La Documentation catholique*, 2519 (2015), p. 95.

[9] *Ibid.*, p. 96.

[10] *Ibid.*, p. 95.

[11] Pape François, *Discours aux participants à la rencontre organisée par le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation* (11 octobre 2017) : *L'Osservatore Romano* (13 octobre 2017), 5.

[12] cf. Vincent de Lérins, *Commonitorium*, 23 : *PL* 50, 667-669. En lien avec la peine de mort, en ce qui concerne les précisions des préceptes du Décalogue, la Commission Biblique Pontificale a parlé d'un « affinement » des positions morales de l'Église : « Avec le cours de l'histoire et le développement des civilisations, l'Église a même affiné ses positions morales concernant la peine de mort et la guerre, au nom d'un culte de la vie humaine qu'elle nourrit sans cesse en méditant l'Écriture et qui prend de plus en plus couleur d'un absolu. Ce qui sous-tend ces positions apparemment radicales, c'est toujours la même notion anthropologique de base : la dignité fondamentale de l'homme créé à l'image de Dieu » (*Bible et morale. Les racines bibliques de l'agir chrétien*, 2008, n.98).

[13] Concile Œcuménique Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n.4.

homme qui avançait en titubant, il était ivre. Je me suis dit : « *Que va faire le prêtre ?* » Il lui a donné la communion, et tous l'ont entouré fraternellement. C'est ça, des chrétiens, c'est ça la miséricorde, faire abstraction de tout pour ne voir dans un homme que son besoin de compréhension, d'indulgence. Cette scène m'a mieux fait comprendre la miséricorde de Dieu. On me dit : « *Vous êtes complice de la paresse, du vice.* » Je suis le complice de Dieu, mais du Dieu que m'ont fait connaître ces plus pauvres. Et complice de l'Église qui les aime.

André SÈVE : Ça ne se voit pas toujours.

Père Joseph WRESINSKI : Je n'ai jamais rencontré un prêtre vraiment prêtre et un laïc vraiment engagé qui ne soient pas bouleversés devant le monde de la misère et désireux de faire quelque chose. Ce n'est pas une invention d'aujourd'hui, c'est un héritage. Dès le début de l'Église on a eu le souci des pauvres. Bien plus qu'un souci, une communion. Toutes ces congrégations et ces institutions au service des plus mal vus de la société. Pas seulement pour les servir mais pour recevoir d'eux quelque chose d'inestimable : ils maintiennent l'Église en état d'amour et d'humilité.

André SÈVE : D'humilité ?

Père Joseph WRESINSKI : Elle est sûrement pleine de bonne volonté mais pas toujours efficace, elle est impuissante, c'est sa grande souffrance. Elle invente à chaque époque pour faire reculer tel genre nouveau de misère et l'éternelle misère de malchance qui niche partout, mais elle finit par n'avoir pas assez de moyens et peut-être plus assez de cœur devant ces trop difficiles à aider. Elle ne sait plus leur parler, elle n'ose plus. Il y a des lieux, des temps et des gens d'Église qui perdent le contact avec les plus pauvres. L'histoire est remplie de ces élans vers la misère qui finissent en collèges pour les riches. Mais je le dis, je l'affirme, prise globalement et surtout regardée dans son cœur profond et ses saints, l'Église est l'Église des pauvres. Là où je suis je vois très bien pourquoi c'est elle qui peut aller le plus loin pour eux.

André SÈVE : Pourquoi ?

Père Joseph WRESINSKI : Elle transforme leur cœur, elle les sauve, elle les remet dans l'espérance et dans l'amour. Ces démunis en viennent à se donner eux aussi, ils cherchent à rendre service et ça desserre l'étau de leur misère, ils sont capables de penser aux autres, de se priver. Devant des choses pareilles je vous assure qu'on est avec Dieu, dans l'action de Dieu.

André SÈVE : L'Église va vers les pauvres, mais les pauvres sont-ils chez eux dans l'Église ?

Père Joseph WRESINSKI : C'est l'ordre même du Seigneur ! « *Va chercher ceux qui ne sont pas encore à ma table, va les chercher dans les rues, dans les bidonvilles, les cités d'urgence, les coins à chômeurs. Va vers eux et ils viendront chez toi.* » Alors, là, se pose le problème de l'attirance. Quand les pauvres voient un prêtre, une religieuse, un laïc engagé, une communauté paroissiale, il faut que ces pauvres puissent sentir qu'on les attend, qu'on va les aimer.

André SÈVE : Les milieux chrétiens, même modestes, rejettent plus ou moins consciemment les gens à misère déplaisante, insoutenable. Je dis cela parce que c'est ma propre réaction, ils me font peur, j'essaie de les oublier.

Père Joseph WRESINSKI : Nous sommes dans un monde qui s'est bâti des citadelles, qui met partout des garde-fous, et le plus terrible – celui dont vous parlez -, l'oubli. On gomme l'insoutenable et c'est vrai qu'on a peur. Mais c'est le moment de se dire : quel est le Dieu que j'adore ? Et avec qui je l'adore ?

André SÈVE : Quel est le Dieu de Joseph Wresinski ?

Père Joseph WRESINSKI : Je ne suis pas un homme de monastère, l'oraison ce n'est pas ma rencontre d'un Dieu invisible, je le rencontre dans le désespoir des plus perdus, dans les larmes de honte, dans le froid et la faim, les soûleries, la prostitution. C'est ça, mon cloître.

André SÈVE : Et le Dieu de ce cloître ?

Père Joseph WRESINSKI : Celui qui me dit que je suis pauvre aussi, affreusement pauvre. Là, si je n'ai pas de l'amour à donner, qu'est-ce que je suis pour elle, un dépanneur ? Quand on s'engage à l'ATD on vient pour dépanner, bien sûr, mais on découvre vite qu'ils attendent autre chose. Ils veulent être regardés, écoutés, sinon rien ne se passe, rien n'est changé. Je revois ma pauvre mère. Après la visite de quelqu'un qui lui apportait des chaussures, des choses, elle se met à pleurer : « *Tu vois comme on m'a traitée !* » J'ai vu des miséreux écrasés, avachis, et qui tout à coup se dressaient devant l'assistante sociale : « *Je ne suis pas un chien !* » Ils avaient craqué, ils avaient décidé d'arrêter tout effort pour vivre et vous arrivez, vous sentez dans leurs yeux comme ils se transforment parce que quelqu'un croit encore en eux. Après, d'ailleurs, ça reste très difficile, ils vous déçoivent toujours, ou du moins ils déçoivent. Ce que vous voudriez pour eux, il faut s'arracher des tripes un amour qui les laisse libres.

André SÈVE : Comme l'amour de Dieu pour nous ?

Père Joseph WRESINSKI : Oui, mon Dieu c'est celui qui nous aime en nous laissant libres même quand nous le décevons, mais il ne cesse pas de nous accompagner. J'essaie d'être un peu cela. On sauve une famille en lui faisant avoir des allocations dans des conditions invraisemblables et aussitôt ils claquent tout avec les voisins : allez, c'est la fête des allocations familiales ! Quand on me demande si j'ai des réussites je réponds : si je cherchais à tout prix des réussites, mes réussites feraient de moi le maître des pauvres et non le compagnon qui respecte et qui laisse libre.

André SÈVE : Votre Dieu, c'est celui avec qui vous devez tout le temps rester pour les aimer.

Père Joseph WRESINSKI : Oui, c'est bien cela mon oraison, ma vie d'union, les aimer avec lui et comme lui ; il faut qu'il me le réapprenne constamment. Je n'aurais jamais cru que ça pouvait être si difficile, je commence un peu à comprendre ce qu'on dit quand on répète un peu vite que Dieu est amour. Nous ne pouvons être avec lui que si nous n'avons qu'une envie : être là comme lui. Ces hommes, ces femmes, ces enfants dans la pire détresse, quand je vois qu'ils ont encore le courage de chanter et de rire, je me sens purifié de tout, je ne tiens qu'à la tendresse de Dieu, il n'y a plus rien dans leur vie et dans la mienne que cette tendresse. En plein hiver, dans une baraque glacée, j'ai vu une maman laver son petit dans un seau d'eau froide. Je sentais en moi l'amour de Dieu pour eux, je ne pouvais que leur communiquer cela, mais je vous assure que les pauvres ont l'oreille fine. Vous pouvez faire des discours, ils ne se trompent ni sur votre foi ni sur ce que vous avez dans le cœur.

© Joseph-wresinski.org – 2018

Lecture du livre de l'Exode*(Ex 16, 2-4.12-15)*

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. » – Parole du Seigneur.

Psaume 77 (78)*, 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a*

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté :
et nous le redirons à l'âge qui vient,
les titres de gloire du Seigneur.

Il commande aux nuées là-haut,
il ouvre les écluses du ciel :
pour les nourrir il fait pleuvoir la manne,
il leur donne le froment du ciel.

Chacun se nourrit du pain des Forts,
il les pourvoit de vivres à satiété.
Tel un berger, il conduit son peuple.
Il le fait entrer dans son domaine sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 4, 17.20-24)*

Frères, je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 4, 4b)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 24-35)*

En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : *Il leur a donné à manger le pain venu du ciel.* » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Il est « le pain de Dieu descendu du ciel et qui donne la vie au monde ». Tournons-nous vers le Seigneur Jésus dans une prière ouverte à tous ses frères les hommes.

Pour ton Église ici et travers le monde entier : qu'elle garde vive la faim de ta parole et la soif de la partager à tous, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsables des peuples : qu'ils allient leurs efforts pour faire reculer le spectre de la faim, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de repos, de grand air, de retour à la nature : que ce temps des vacances les renouvelle et le rapproche de toi et des autres, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de dignité, de respect, de reconnaissance : qu'ils puissent rencontrer des oreilles attentives et des mains fraternelles, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les membres de notre assemblée et pour tous ceux dont la place restera vide à nos côtés : que ta parole soit le pain de notre route et la lumière de nos pas, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, nous t'en supplions : Que notre vie et nos actes s'accordent à notre prière pour que nous devenions messagers et témoins de ta Bonne Nouvelle. Toi le « berger » qui « conduis » ton « peuple » vers la joie des siècles des siècles. Amen.

Frères et sœurs, est-ce que vous partez cet été ? Quoi qu'il en soit, êtes-vous quand même prêts à partir en voyage, à découvrir de nouveaux horizons, à tenter l'aventure dépaysante de suivre le Christ cet été ? Il importe d'être prêt car ce voyage proposé par le Seigneur, comme tout vrai voyage, n'a pas tant pour but de multiplier les nouveaux points de vue et les rencontres que de nous aider à revenir différents, changés, transformés. **Voyager, c'est changer** et en ce sens, il n'y a pas besoin de partir très loin pour voyager : on peut faire un voyage chez soi en apprenant à changer peut-être notre regard sur l'environnement qui nous entoure. C'est à un tel voyage que saint Paul nous invite : « *Frères, vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. (…) Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée.* » L'enjeu de notre voyage est de **devenir intelligents selon Dieu**, de passer du vide de nos raisonnements païens à une intelligence habitée par l'Esprit Saint. En d'autres termes, il s'agit de ne plus nous conduire selon l'instabilité de nos envies et les caprices de nos pulsions pour décider de nous laisser guider par l'Esprit Saint. Cette **transformation intérieure** peut nous paraître un peu abstraite ou lointaine. Voyons donc dans l'évangile comment Jésus conduit les foules sur ce chemin de transformation à travers **deux passages, un passage dans notre rapport au temps, un passage dans notre rapport à l'action**.

« *Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle*. » Jésus s'adresse ici à une foule affamée comme les fils d'Israël au désert ; une foule qui a repéré quelqu'un pouvant les rassasier à volonté. Nous sommes ici au niveau basique de l'intelligence : c'est le réflexe de survie qui parle. Notons que Jésus ne méprise pas ce réflexe bien humain : il le nomme simplement pour que les choses soient claires. Mais, comme bon berger, il ne peut laisser les foules ainsi : **il commence à éduquer leur désir en éveillant leur intelligence à des réalités plus profondes**. Il les invite à déplacer leur désir des biens périssables vers les biens éternels, à porter leur attention sur ce qui a vraiment de la valeur, ce qui vaut vraiment le coup. La faim biologique n'est que le signe d'une faim plus profonde, la faim d'éternité, l'attente d'un amour qui dure toujours.

Tel est le trait marquant de l'enfance de sainte Thérèse d'Avila : avec son frère Rodrigo, elle répétait souvent le mot 'pour toujours, toujours' en pensant à la gloire qui dure face à ce qui passe. Oui, 'tout passe, seul Dieu suffit' : telle doit être la transformation de notre pensée. Nous ne parlons pas ici d'un raisonnement intellectuel qui ne produit pas une transformation profonde de notre pensée ; nous évoquons *une expérience intérieure où notre intelligence saisit par grâce ce qui a vraiment de la valeur dans une vie*. Thérèse le dit : « *Dieu me faisait la grâce, tout enfant que j'étais, d'imprimer en moi le chemin de la vérité*. » (Vie 1,4) C'est le 1er passage à vivre pour notre intelligence, dans notre rapport au temps : nous préoccuper d'abord du Royaume, croyant que le reste nous sera donné sans pour autant fuir notre responsabilité au quotidien bien sûr.

Le 2e passage concerne notre rapport à l'action. À la question de la foule « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* », Jésus répond « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* » On peut dire qu'il prend littéralement leur pensée à contre-pied. **La foule cherche à savoir ce qu'il faut faire pour Dieu et Jésus leur dit que ce qui est premier est ce que Dieu fait pour eux** ! Avant de prétendre travailler au Royaume de Dieu, commencez par l'accueillir puisqu'il est déjà là ! Au lieu de vous agiter dans un activisme vide, regardez-moi, contemplez et accueillez l'envoyé du Père, le pain de vie qui peut enfin rassasier leur faim d'éternité. **La première œuvre à laquelle vous pouvez collaborer avec la grâce de Dieu, c'est de croire** : la foi est l'œuvre de Dieu car c'est un don mais elle passe par notre liberté.

Croyez en moi dit Jésus et vous pourrez ensuite travailler pour le Royaume. Voilà comment on peut passer à côté de l'enjeu de notre voyage spirituel : en ne croyant pas assez à l'action de Dieu dans notre cœur. **Le premier voyageur, c'est Jésus qui vient à nous par son Esprit**. Il nous offre son amour que nous n'avons pas à mériter avec nos bonnes actions : l'amour est gratuit. Accueillons-le avec foi et agissons ensuite. Sainte Thérèse nous avertirait ici de **ne pas mettre de limites à l'action de Dieu par notre manque de foi**. Croyons pleinement pour que Dieu puisse avoir les coudées franches dans notre existence et transformer notre personne : laissons-le faire, laissons-le nous guider, avec confiance ! Il nous conduira très loin dans des contrées bien plus belles que celles que nous voyons en carte postale… Il suffit de nous laisser guider, de le laisser agir.

Avec ces deux passages, notre intelligence se transformera pour chercher ce qui demeure et ce qui porte du fruit car c'est l'œuvre de Dieu. Bien sûr, ce double passage est une transformation radicale : il faut renoncer à vivre selon l'homme ancien en nous pour revêtir « *l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité*. » Mais n'ayons pas peur : l'Esprit Saint nous apprendra à changer progressivement notre manière de penser et d'agir ! Il faut simplement le lui demander, avec foi. Esprit Saint, entraîne-nous à la suite de sainte Thérèse d'Avila sur le chemin de la vérité et dans la voie de l'amour. Ouvre notre cœur et transforme-le pour que ce voyage estival ne nous laisse pas intact. Amen.

Fr Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 AOUT 2018 – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice,
et toutes choses vous seront données en plus, allélu, alléluia.

2- L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole,
qui sortira de la bouche de Dieu. Allélu, alléluia.

3- Vous qui peinez, vous dont le fardeau est lourd,
je vous appelle, venez à moi et je vous soulagerai, allélu, alléluia.

R- Alléluia, allélu alléluia, alléluia alléluia *(bis)*

KYRIE : *Petiot I -MHN - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur donne le pain du Ciel.

ACCLAMATION *: Gocam - Renouveau MHN p34 b*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E pure katahi matou io oe, e te Hatu e,
a ono mai haka'oha mai ia matou.

2- Tau pure ta'u pure, faaroo mai e Ietu e,
te mauiui nei ta'u a'au, no te rahi o tau mau hara,
Aroha mai e te Fatu e, Aroha mai.

OFFERTOIRE : *MHN 5*

1er chant :

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te Verite, e haapao ho'i,
e haapa'o te Verite, e riro ai, te feia pa'ari, ta te Fatu, ia arue,
ta te Fatu ta te Fatu i arue, ta te Fatu,
ta te Fatu, i arue, i arue.

1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra, no te mau hotu maita'i ra

2ème chant : *BAMBRIDGE*

A pupu te teitei to oe ora nei, ma te ha'a maitai ra'a 'tu iana.
Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea ato'a nei.
A faaho'i atu i to oe Fatu, i tana mau tao'a, te mau mahana,
aroha tu iana ma to mafatu, e ma to puai ra, ia api mai iana.

SANCTUS : *Dédé I MHN - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei, au'a,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot I – MHN - tahitien*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER – MH - tahitien*

COMMUNION : *Benoît TAPI*

R- Haere mai ia u, o vau te ora mau,
Tei ati mai i aù, e ora mure ore tona ra.

1- O vau te pane ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.

2- O vau te vine ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei inu iana ra, E ora rahi tona.

3- O tei amu i to'u tino, tei inu mau i toù toto,
E ati mai oia ia'ù, e o vau iana ra.

ENVOI :

R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien,
Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien.
L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout, (Si je n'ai pas)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 AOUT 2018

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 5 AOUT 2018

18ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435). On omet la mémoire]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit-Saint ;
09h30 : **Baptême** de Mana'ohere, Jessyca, Méline, Alexis, Jeanne, Gabriel, Zoé, Teanahei et

LUNDI 6 AOUT 2018

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Jodie AH-CHONG ;

MARDI 7 AOUT 2018

S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258 ou S. Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples - vert

05h50 : **Messe** : Poema BERNARDINO ;

MERCREDI 8 AOUT 2018

S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, † 1221 à Bologne – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;
12h00 : **Messe** : Familles PETERANO et MATIKAUA ;

JEUDI 9 AOUT 2018

Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, † 1942 à Auschwitz - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

VENDREDI 10 AOUT 2018

S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258 – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Mr et Mme Carlo JUNOT et Arnaud DESJARDIN ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 11 AOUT 2018

Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assises – mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Victorine CHIN;

DIMANCHE 12 AOUT 2018

19ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Ste Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : pour les personnes en grande précarité ;
09h30 : **Baptême** de Ataheva ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 8 août de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Xavier FONDECAVE et Mariam OUEDRAOGO. Le mariage sera célébré le **samedi 18 août 2018** à 13h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Frédéric BLAISE et Stéphanie CHUNNE. Le mariage sera célébré le **samedi 18 août 2018** à 14h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

LA CHARITE EST LE TEMOIGNAGE LE PLUS EFFICACE, PARCE QU'ELLE REVELE AUX HOMMES L'AMOUR DE DIEU.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2018
Dimanche 12 août 2018 – 19ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« L'ÉGLISE NE DOIT PAS S'OCCUPER SEULEMENT DES CATHOLIQUES MAIS DU MONDE »

À l'heure, où en Polynésie, beaucoup se demandent s'il est normal de voir des hommes d'Église, ou des Églises, oser des « *paroles politiques* » souvenons-nous de ce jour mémorable où le Pape Jean XXIII se rendait au Palais présidentiel italien pour recevoir le « *Prix Balzan 1962 pour l'humanité, la paix et la fraternité entre les peuple* »… Un prix qu'il recevait au titre de son engagement pour le monde résumé dans cette phrase : « *L'Église ne doit pas seulement s'occuper des catholiques mais du monde*. » !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

14 AOUT 2017 : RENTREE SCOLAIRE AU « FENUA »

ALLER A L'ECOLE… UNE CHANCE ET MEME UN PRIVILEGE !

La rentrée scolaire est toujours un événement pour l'ensemble de la population : encombrements dans les magasins, transports d'enfants inter-îles, embouteillages dans la zone urbaine, branle-bas le matin dans les familles, effervescence dans les mairies…

Si la scolarisation des enfants et des adolescents est un gros investissement pour une nation, un pays, une commune et les familles, elle est toutefois un gage de croissance pour l'ensemble de la population.

Au *fenua* les classes d'âge de 5 à 13 ans sont scolarisées à 100%, et 90% pour celles de 15 à 17 ans. [Source : ispf.pf/ Document : Recensement de la population de 2012]

Au plan mondial, le tableau est plus sombre. Sur un milliard d'enfants et d'adolescents en âge d'être scolarisés : 121 millions sont privés d'école (9% des enfants, 17% des adolescents). L'Afrique et l'Asie sont les deux continents les plus touchés. Les filles sont, en général, les moins scolarisées. Trop d'enfants ne peuvent aller à l'école à cause de l'absence de structures, de la pauvreté et de l'exclusion sociale, des conflits, de la discrimination sexuelle ou ethnique, du handicap, du travail forcé ou encore de l'enrôlement dans des groupes armés.

Plus grave encore : « *L'accès à l'éducation n'est qu'un élément du tableau. Nous sommes également confrontés à une crise de l'apprentissage : un sur dix enfants et adolescents n'atteint pas les seuils minimaux de compétence en lecture ou en mathématiques – alors que la majorité d'entre eux est toujours scolarisée.* » [Source : unesco.org / données de l'ISU « Institut de Statistique de l'Unesco -février 2018-]

Tous les enfants du monde rêvent d'un avenir et d'une vie meilleure … Il revient – pour une bonne part – aux pays riches de contribuer à réaliser ces rêves !

Chez nous, des progrès importants ont été réalisés en matière de scolarisation et d'éducation, mais cela reste encore insuffisant, au regard des taux de personnes ayant un diplôme. En 2012, 69% des Polynésiens de plus de 15 ans ont un diplôme ; 27% ont un baccalauréat ; 17% sont diplômés de l'enseignement supérieur. [Source : ispf.pf / document déjà cité]

Le gouvernement polynésien a mis en place des dispositifs pour améliorer l'égalité des chances pour « *tous* » les enfants, pour lutter contre l'échec scolaire et limiter les abandons en cours de cursus scolaire. La lettre de Madame le Ministre de l'Éducation, pour cette rentrée 2018, énonce quelques dispositifs :

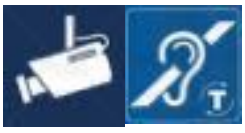
Observatoire portant sur les « moins de trois ans » ;

- Expérimentation du « *cycle 3 à l'école* » [*traduction : les classes CM1, CM2, 6ème*] avec mise en place de classes de 6ème dans 5 îles éloignées - Fakarava, Rimatara, Ua Huka, Fatu Hiva, Tahuata - ;
- Dédoublements des classes de CP et CE1 en REP+ [*traduction : Réseau d'Education Prioritaire*]
- Renforcement de la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers dans les ULIS [*traduction : Unités Locales d'Inclusion Scolaire / traduction de la traduction pour les non-initiés … il s'agit surtout de la prise en charge d'enfants ou de jeunes présentant un handicap*]
- Une réflexion générale sur la carte des SEGPA sera menée en 2018-2019. Une classe SEGPA [*traduction : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté*] a été ouverte en 6ème à Papara en 2017, elle est étendue cette année à la classe de 5ème
- Un accompagnement social renforcé et volontariste [*traduction : on aimerait aider davantage les familles les plus fragiles dans leurs démarches d'accès aux aides sociales*]

[Source : education.pf / lettre publiée par la DGEE (Direction Générale de l'Éducation et de l'Enseignement)]

Au-delà des discours -pas toujours compréhensibles par les parents (*qu'ils soient médecins, agriculteurs ou même enseignants !*) - il est indispensable de rappeler que la réussite à l'école nécessitera toujours un effort tant de la part de l'enfant ou du jeune adolescent que des parents eux-mêmes. Il convient donc d'aider l'enfant à être dans de bonnes conditions pour fournir un effort raisonnable :

- ❖ Veiller à une hygiène de vie correcte [nourriture équilibrée prise à heures fixes ; soins du corps ; temps de sommeil suffisant ; dosage raisonnable entre travail intellectuel,



activité physique, loisirs et usage des médias (télé, internet…)] ;

- ❖ Savoir encourager l'enfant - non pas à coups de savate, de balai *niau* ou d'autres sanctions - mais en parlant avec lui pour connaître son emploi du temps, ses préoccupations, ses soucis, ses fréquentations... ;
- ❖ Créer un environnement propice au travail scolaire : il n'est guère facile d'apprendre une leçon ou de faire un devoir quand la télé fonctionne ou quand les petits frères jouent à proximité, ou encore lorsque l'enfant regarde toutes les cinq minutes son téléphone pour y lire des messages.

De telles dispositions peuvent être prises et appliquées dans toutes les familles, pauvres ou riches, en zone urbaine comme en zone rurale, à Tahiti comme dans les autres îles. Il suffit d'avoir en tête qu'aller à l'école, en Polynésie, est une chance et même un privilège au regard de ce qui se vit dans d'autres pays du Pacifique.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

TU NE TUERAS PAS

Le livre de l'Exode, en 20,13, nous rapporte le 6° commandement du Décalogue donné par Yhvh à Moïse : « *Tu ne tueras pas* ». Ce commandement affirme le droit essentiel et fondamental de tout être humain à la vie. Il vise à garantir ce droit contre toute tentative arbitraire et délictueuse. L'homicide est l'acte le plus négatif que puisse commettre l'Homme contre l'un de ses semblables. La conscience humaine le réprouve et le condamne de façon unanime. Dans la Bible, la vie appartient à Dieu et à lui seul, et chaque personne est à l'image de Dieu. Cependant, dans les 47 emplois que fait l'AT de ce verbe « *tuer* », aucun ne se réfère à la peine de mort ni à l'acte de tuer pendant une guerre. Il n'est pas non plus utilisé pour exprimer une action de Dieu ni pour donner la mort à un animal. D'autres verbes sont utilisés dans ces cas-là. L'interdiction de tuer exprimée dans ce 6° commandement concerne donc théoriquement les homicides volontaires. On peut donc dire que ce 6° commandement interdit l'homicide illégal, arbitraire. La peine de mort et le droit de guerre n'étaient donc pas compris dans ce commandement.

Sans entrer dans les débats concernant les excès commis par l'Institution dans le passé (inquisition, évangélisation par la menace des armes etc…), l'Église acceptait comme un « *moindre mal* » le recours à la peine de mort tel que prévu dans la législation de nombreux pays. Mais dans son Discours à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication de la Constitution apostolique *Fidei depositum* par laquelle Jean-Paul II avait promulgué le Catéchisme de l'Église Catholique, le Pape François a demandé de reformuler l'enseignement sur la peine de mort. Le Saint Père rappelait que « *de nos jours, la peine de mort est inadmissible, quelle que soit la gravité du délit commis par le condamné* ». Quels qu'en soient les modes d'exécution, cette peine « *implique un traitement cruel, inhumain et dégradant* ». En outre, on doit s'y opposer « *face au défaut d'appréciation du système judiciaire et à la possibilité de l'erreur judiciaire* ». Dans cette optique, le Pape François a demandé une révision de la formulation du Catéchisme de l'Église Catholique sur la peine de mort, de manière à affirmer que « *quelle que puisse être la gravité de la faute commise, la peine de mort est inadmissible, car elle attente à l'inviolabilité et à la dignité de la personne* ».

Dans une lettre adressée aux évêques par le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi en date du 1er Août 2018 *(voir PK0 du 5 août 2018)*, a été promulguée la nouvelle formulation du numéro 2267 du Catéchisme de l'Eglise Catholique concernant la peine de mort. En voici le texte : « 2267. *Pendant longtemps, le recours à la peine de mort de la part de l'autorité légitime, après un procès régulier, fut considéré comme une réponse adaptée à la gravité de certains délits, et un moyen acceptable, bien qu'extrême, pour la sauvegarde du bien commun.*

Aujourd'hui on est de plus en plus conscient que la personne ne perd pas sa dignité, même après avoir commis des crimes très graves. En outre, s'est répandue une nouvelle compréhension du sens de sanctions pénales de la part de l'État. On a également mis au point des systèmes de détention plus efficaces pour garantir la sécurité à laquelle les citoyens ont droit, et qui n'enlèvent pas définitivement au coupable la possibilité de se repentir.

C'est pourquoi l'Église enseigne, à la lumière de l'Évangile, que "la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle" et elle s'engage de façon déterminée, en vue de son abolition partout dans le monde ».

Saluons cette prise de décision courageuse qui nous invite à découvrir plus profondément ce que signifie véritablement « *être disciple de Jésus Christ* ».

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

AUDIENCE GENERALE

LES IDOLES DONNENT L'ILLUSION DE LA LIBERTE MAIS RENDENT ESCLAVES

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, tenue en Salle Paul VI, le Pape François est revenu sur le thème des idoles, dans le cadre de sa série de catéchèses sur les Dix commandements.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous continuons à méditer sur le Décalogue, en approfondissant le thème de l'idolâtrie ; nous en avons parlé la semaine dernière. Nous reprenons maintenant ce thème parce qu'il est très important de le connaître. Et nous partons de l'idole par excellence, le veau d'or, dont parle le livre de l'Exode (32,1-8) ; nous venons d'en écouter un passage. Cet épisode se situe dans un contexte précis : le désert, où le peuple attend Moïse qui est monté sur la montagne pour recevoir les instructions de Dieu.

Qu'est-ce que le désert ? C'est un lieu où règnent la précarité et l'insécurité – dans le désert, il n'y a rien – où manquent l'eau, la nourriture et un refuge. Le désert est une image de la vie humaine, dont la condition est incertaine et ne possède pas de garanties inviolables. Cette insécurité génère chez l'homme des inquiétudes primaires, que Jésus mentionne dans l'Évangile : « *Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Comment nous vêtirons-nous ?* » (Mt 6,31). Ce sont les inquiétudes primaires. Et le désert provoque ces inquiétudes.

Et dans ce désert, il se produit quelque chose qui déclenche l'idolâtrie. « *Moïse tardait à descendre de la montagne* » (Ex 32,1). Il y est resté 40 jours et les gens se sont impatientés. Le point de référence qu'était Moïse manquait : le responsable, le chef, le guide rassurant, et cela devient insoutenable. Alors le peuple demande un dieu visible – c'est le piège dans lequel tombe le peuple – pour pouvoir s'identifier et s'orienter. Et ils disent à Aaron : « *Fais-nous un dieu qui marche à notre tête !* ». « *Fais-nous un chef, fais-nous un responsable* ». La nature humaine, pour fuir la précarité – la précarité, c'est le désert – cherche une religion bricolée : si Dieu ne se montre pas, nous nous faisons un dieu sur mesure. « *Devant l'idole on ne court pas le risque d'un appel qui fasse sortir de ses propres sécurités, parce que les idoles "ont une bouche et ne parlent pas" (Ps 115, 5). Nous comprenons alors que l'idole est un prétexte pour se mettre soi-même au centre de la réalité, dans l'adoration de l'œuvre de ses propres mains* » (Lumen fidei, 13).

Aaron ne sait pas s'opposer à la demande des gens et crée un veau d'or. Le veau avait un double sens dans le Proche-Orient antique : d'un côté il représentait la fécondité et l'abondance, et de l'autre l'énergie et la force. Mais avant tout, il est en or, c'est pourquoi il est symbole de la richesse, du succès, du pouvoir et de l'argent. Voilà les grandes idoles : le succès, le pouvoir et l'argent. Ce sont les tentations de toujours ! Voilà ce qu'est le veau d'or : le symbole de tous les désirs qui donnent l'illusion de la liberté et qui, en fait, réduisent en esclavage, parce que l'idole réduit toujours en esclavage. Il y a une fascination et tu y vas. Cette fascination du serpent, qui regarde le petit oiseau et le petit oiseau se retrouve sans pouvoir bouger et le serpent le prend. Aaron n'a pas su s'opposer.

Mais tout vient de notre incapacité à faire surtout confiance à Dieu, à mettre en lui nos sécurités, à le laisser donner une véritable profondeur aux désirs de notre cœur. Cela permet de soutenir aussi la faiblesse, l'incertitude et la précarité. Sans le primat de Dieu, on tombe facilement dans l'idolâtrie et on se contente de maigres assurances. Mais c'est une tentation que nous lisons toujours dans la Bible. Et réfléchissez bien à cela : libérer le peuple de l'Égypte n'a pas demandé beaucoup de travail à Dieu ; il l'a fait avec des signes de puissance, d'amour. Mais le grand travail de Dieu a été d'ôter l'Égypte du cœur du peuple, c'est-à-dire d'ôter l'idolâtrie du cœur du peuple. Et Dieu continue encore à travailler pour l'ôter de nos cœurs. C'est le grand travail de Dieu : ôter « *cette Égypte* » que nous portons en nous, qui est la fascination de l'idolâtrie.

Quand on accueille le Dieu de Jésus-Christ qui, de riche, s'est fait pauvre pour nous (cf. 2 Cor 8,9), on découvre alors que reconnaître sa propre faiblesse n'est pas la disgrâce de la vie humaine mais la condition pour s'ouvrir à celui qui est vraiment fort. Alors, par la porte de la faiblesse, le salut de Dieu entre (cf. 2 Cor 12,10) ; c'est en vertu de sa propre insuffisance que l'homme s'ouvre à la paternité de Dieu. La liberté de l'homme naît de ce qu'il laisse le vrai Dieu être l'unique Seigneur. Et cela permet d'accepter sa fragilité et de refuser les idoles de notre cœur.

Nous, les chrétiens, nous tournons notre regard vers le Christ crucifié (cf. Jn 19,37) qui est faible, méprisé et dépouillé de toute possession. Mais en lui se révèle le visage du vrai Dieu, la gloire de l'amour et non celle des paillettes de l'illusion. Isaïe dit : « par ses blessures, nous sommes guéris » (53,5). Nous avons été guéris justement par la faiblesse d'un homme qui était Dieu, par ses blessures. Et par nos faiblesses, nous pouvons nous ouvrir au salut de Dieu. Notre guérison vient de Celui qui s'est fait pauvre, qui a accueilli l'échec, qui a pris jusqu'au bout notre précarité pour la remplir d'amour et de force. Il vient nous révéler la paternité de Dieu ; dans le Christ, notre fragilité n'est plus une malédiction, mais le lieu de la rencontre avec le Père et la source d'une nouvelle force venue d'en-haut.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

REDECOUVRIR LA VOCATION DE LA MEDECINE : PRENDRE SOIN

Le 27 février 2018 – à l'occasion de l'ouverture des travaux du Congrès sur les soins palliatifs organisé par l'Académie pontificale pour la Vie (Rome, 28 février-1er mars 2018), le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, a adressé un courrier à Mgr Paglia, président de l'APV. Congrès durant lequel a été présenté le projet « *PAL-Life* », conçu et mis en œuvre par l'Académie pour une diffusion globale des soins palliatifs. Durant ces travaux des sujets importants et variés ont été également abordés, comme la contribution des soins palliatifs à la médecine, à la prise en charge sanitaire et à la société, la diffusion de ces soins ou encore l'impact des diverses croyances religieuses et orientations spirituelles sur le soin des personnes en fin de vie… Dans sa lettre, le cardinal Parolin souligne que les soins palliatifs « *ne font pas renoncer à la sagesse de la finitude* » – de la richesse qui se cache en elle et de « *l'occasion d'évoluer vers une manière de vivre plus sensée…* ». Au contraire, même, « *c'est là un motif de l'importance de ces sujets* ». Les soins palliatifs, en effet, conduisent « *à une redécouverte de la vocation la plus profonde de la médecine, qui consiste avant tout à prendre soin : sa tâche est de toujours soigner, même s'il n'est pas toujours possible de guérir* ». Pour le cardinal Parolin, les soins palliatifs attestent également, dans le cadre de la pratique clinique, « *que la limite requiert non seulement d'être combattue et dépassée, mais aussi reconnue et acceptée* ». Ce qui signifie « *de ne pas abandonner les personnes malades* », mais au contraire « *d'être proche d'elles et de les accompagner dans la difficile épreuve de la fin de vie* ». Après avoir abordé des questions comme celle de la place du réseau familial – fondamentale concernant la maladie, la souffrance, la fin de vie –, ou celle très actuelle concernant la thérapie de la douleur, il a relevé combien l'aspect des sujets liés aux soins palliatifs est complexe et délicat. Il demande, écrit-il, « *de continuer la réflexion et d'en diffuser la pratique pour en faciliter l'accès : un devoir où les croyants peuvent trouver des compagnons de route dans de nombreuses personnes de bonne volonté* ».

Excellence,

Au nom du Saint Père le pape François et en mon nom personnel, je vous adresse mes salutations cordiales, ainsi qu'aux organisateurs et aux participants au Congrès sur les soins palliatifs. Il s'agit de questions qui concernent les derniers moments de notre vie terrestre et qui mettent l'être humain face à une limite qui semble insurmontable pour la liberté, suscitant parfois rébellion et angoisse. C'est pourquoi, dans la société actuelle, on cherche de nombreuses manières de l'éviter et de la supprimer, sans écouter ce que nous dit le psaume de manière inspirée : « *Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse* » (89,12). Nous nous privons ainsi de la richesse qui, précisément, se cache dans la finitude et de l'occasion d'évoluer vers une manière de vivre plus sensée, tant sur le plan personnel que social.

Les soins palliatifs, au contraire, ne font pas renoncer à la sagesse de la finitude, et c'est là un autre motif de l'importance de ces sujets. Ils conduisent en effet à une redécouverte de la vocation la plus profonde de la médecine, qui consiste avant tout à prendre soin : sa tâche est de toujours soigner, même s'il n'est pas toujours possible de guérir. Certes, la démarche médicale repose sur un engagement sans relâche pour acquérir de nouvelles connaissances et pour combattre un nombre toujours plus grand de maladies. Mais les soins palliatifs attestent, dans le cadre de la pratique clinique, que la limite requiert non seulement d'être combattue et dépassée, mais aussi reconnue et acceptée. Et cela signifie de ne pas abandonner les personnes malades, mais au contraire d'être proche d'elles et de les accompagner dans la difficile épreuve de la fin de vie. Quand toutes les ressources du « faire » semblent épuisées, c'est précisément alors qu'émerge l'aspect le plus important dans les relations humaines, celui de l'« être » : être présent, être proche, être accueillant. Cela signifie aussi partager l'impuissance de celui qui atteint le moment ultime de sa vie. Alors la limite peut changer de signification : elle n'est plus le lieu de la séparation et de la solitude, mais une occasion de rencontre et de communion. La mort elle-même est introduite dans un horizon symbolique à l'intérieur duquel elle peut apparaître non pas tant comme le terme contre lequel la vie se brise et succombe, mais plutôt comme l'accomplissement d'une existence gratuitement reçue et amoureusement partagée.

La logique des soins rappelle en effet cette dimension de mutuelle dépendance d'amour qui émerge, certes, avec une particulière évidence dans les moments de maladie et de souffrance, surtout à la fin de la vie, mais qui en réalité traverse toutes les relations humaines et en constitue même la caractéristique la plus spécifique. « *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi* » (Rm 13, 8) : c'est ainsi que nous avertit et nous réconforte l'apôtre. Il semble alors raisonnable de faire un lien entre ces soins que l'on a reçus depuis le début de la vie et qui ont permis à celle-ci de se déployer pleinement, et les soins à offrir de manière responsable aux autres, de génération en génération, jusqu'à embrasser toute la famille humaine. C'est par là même que peut s'allumer l'étincelle qui relie l'expérience du partage plein d'amour de la vie humaine jusqu'à sa mystérieuse fin, avec l'annonce évangélique qui nous voit tous comme enfants du même Père et qui reconnaît en chacun de nous son image inviolable. Ce lien précieux défend une dignité humaine et théologale qui ne cesse de vivre, même avec la perte de la santé, du rôle social ou du contrôle sur son propre corps. C'est alors que les soins palliatifs montrent leur valeur, non seulement pour la pratique médicale – afin que, même lorsqu'on agit avec efficacité en réalisant des guérisons parfois spectaculaires, on n'oublie pas cette attitude de fond qui est à la racine de toute relation de soins – mais aussi plus généralement pour la communauté humaine tout entière.

Votre programme de ces journées met bien en évidence la multiplicité des dimensions qui entrent en jeu dans la pratique des soins palliatifs. Une tâche qui mobilise de nombreuses compétences en terme scientifique, mais aussi d'organisation, de relations et de communication, sans oublier l'accompagnement spirituel et la prière. Outre les différents intervenants professionnels, il faut souligner l'importance de la famille dans ce parcours. Elle revêt un rôle unique en tant que lieu où la solidarité entre les générations est constitutive de la transmission de la vie et où l'aide réciproque se vit même dans les moments de souffrance et de maladie. Et c'est précisément pour cela que, dans les phases finales de la vie, le réseau familial, pour fragile et désagrégé qu'il puisse apparaître dans le monde actuel, constitue cependant toujours un élément fondamental. Nous pouvons certainement apprendre beaucoup sur ce point des cultures où la cohésion familiale, même dans les moments de difficulté, est tenue en grande considération.

Un sujet très actuel, pour les soins palliatifs, est celui de la thérapie de la douleur. Déjà le pape Pie XII avait clairement légitimé, la distinguant de l'euthanasie, l'administration d'analgésiques pour alléger des douleurs insupportables impossibles à traiter autrement, même si, dans la phase de mort imminente, ils devaient être la cause d'un raccourcissement de la vie. Aujourd'hui, après de nombreuses années de recherche, le raccourcissement de la vie n'est plus un effet collatéral aussi fréquent, mais la même interrogation est soulevée avec de nouveaux produits pharmaceutiques qui agissent sur l'état de conscience et rendent possibles différentes formes de sédation. Les critères éthiques ne changent pas, mais l'emploi de ces procédures requiert toujours un discernement attentif et beaucoup de prudence. Elles sont en effet très exigeantes pour les malades comme pour les proches et pour les soignants : avec la sédation, surtout quand elle est prolongée et profonde, il n'y a plus cette dimension de relation et de communication que nous avons vu être cruciale dans l'accompagnement des soins palliatifs. La sédation est donc toujours au moins en partie insatisfaisante, de sorte qu'elle doit être considérée comme un remède extrême, après avoir examiné et clarifié avec attention ses conséquences.

L'aspect complexe et délicat des sujets liés aux soins palliatifs demande de continuer la réflexion et d'en diffuser la pratique pour en faciliter l'accès : un devoir où les croyants peuvent trouver des compagnons de route dans de nombreuses personnes de bonne volonté. Et il est significatif que, dans cette perspective, soient présents à votre rencontre des représentants de différentes religions et de différentes cultures, dans un effort d'approfondissement et dans un engagement partagé. Il est important que ces efforts soient aussi poursuivis ensemble dans la formation des professionnels de la santé, de ceux qui ont des responsabilités publiques et dans toute la société.

Tout en recommandant de prier pour son ministère, le Saint-Père vous envoie de tout cœur, Excellence, ainsi qu'à tous les participants au Congrès, la bénédiction apostolique. J'y unis mes vœux personnels et je vous adresse mes sentiments les plus sincères.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

CHRISTIANOPHOBIE

MICHEL ONFRAY ET SES PRECHES D'ETE SUR FRANCE CULTURE

Durant tout l'été, France Culture diffuse l'enregistrement des conférences de Michel Onfray données dans le cadre de son Université populaire de Caen. Directeur de la revue Esprit, Jean-Louis Schlegel réagit à sa critique virulente du christianisme.

Michel Onfray, « Brève Encyclopédie du monde », le samedi et le dimanche de 14 heures à 16 heures, du 7 juillet au 26 août. Les enregistrements peuvent s'écouter sur le site de France Culture.

Chrétiens, catholiques en particulier, nous devrions tous être remplis d'une immense gratitude pour France Culture. Cette éminente radio ne diffuse en effet pas seulement une heure de messe le dimanche matin (de 10 heures à 11 heures). Tous les samedis-dimanches d'été que Dieu fait, elle nous permet en outre d'écouter huit heures de prêches du chanoine Michel Onfray sur l'histoire du christianisme – plus exactement sur la *vérité* de l'histoire du christianisme.

Impavide, la parole abondante et le débit précipité, bourré de certitudes sans faille (ce qui nous change des savants au doute méthodique et des curés incertains ou relativistes), celui qui se présente aussi comme philosophe a tout loisir pour exposer ce que fut et ce qu'est selon lui le vrai christianisme : une « *religion de femelles* », une machine à haïr, à détruire, à tuer…

Michel Onfray est sur France Culture, depuis des années, paraît-il. Je ne m'en étais pas vraiment aperçu jusqu'à ce 14 juillet 2018, quand j'ai ouvert par hasard, à 14h05, ma radio restée sur la fréquence de France Culture et que je suis tombé sur le verbe militant et brouillon du prédicateur Onfray à propos de l'histoire chrétienne à ses débuts.

À vrai dire, ce qu'il raconte depuis plusieurs décennies sur toutes sortes de sujets ne m'intéresse pas, ou ne m'intéresse plus. J'ai lu ses premiers livres, dans les années 1980, mais j'ai arrêté ensuite, non pas parce que tout ce qu'il dit serait sans intérêt, mais parce qu'il rend tout, même les sujets intéressants, parfaitement sans intérêt, lourds, indigestes.

Difficile de lui échapper totalement, certes, car les médias l'invitent très souvent, à l'occasion d'un livre – et on sait combien il est prolifique – et en toutes sortes d'autres circonstances, pour lui demander son avis en escomptant une provocation, une brutalité, un revirement… qui fera jaser sur la toile et ailleurs.

Dans l'émission du 14 juillet, où il parlait entre autres de la naissance et de l'enfance de Jésus, Onfray a abordé toutes sortes de questions discutées par les savants, mais à propos desquelles il assène ses certitudes. Pour résumer : tout dans les récits évangéliques est symbolique, mythologique, repris d'ailleurs, collage, etc. Selon Onfray, qui a l'air de découvrir les genres littéraires alors que l'exégèse en parle depuis près de deux siècles, les Évangiles ne valent donc pas grand-chose, et même rien du tout, du point de vue historique.

Il accorde en revanche beaucoup de crédit historique aux écrits dits apocryphes : là il les prend pour argent comptant et s'attarde sur les histoires pendables qu'on y trouve sur ce petit sagouin insupportable qu'était Jésus avec les autres enfants à Nazareth (il s'y s'attarde parce que cela permet de passer sans trop se fouler son heure de cours vite préparée pour son Université populaire à Caen – puisque ce sont ces conférences qui sont retransmises).

Tout est gros grain ici, enflé, binaire, tout est à la hache, tout est de seconde ou de troisième main – ou inventé par Onfray –, et enrobé dans un bavardage considérable. C'est gros, c'est gras, c'est bête (par exemple, samedi dernier 21 juillet, saint Paul était un nazi et Hitler un bon catholique), mais ça marche devant un public conquis qui a l'air de boire ses théories simplistes sur le mal occidental et le mal tout court. Au fond, Onfray ne fait pas réfléchir : il délivre du pseudo-savoir rassurant, qui de surcroît désigne des coupables (du passé) avec lesquels ses auditeurs n'ont rien à voir.

Tout a été dit sur la méthode et les obsessions d'Onfray[1]. Malheur pourtant à qui fait une mise au point. Jean-Marie Salamito, spécialiste du christianisme antique, l'a fait dans son excellent petit livre *Monsieur Onfray au pays des mythes* (Salvator, 2017). Résultat : Onfray s'est permis de l'éreinter dans son émission du 21 juillet, en ridiculisant ses propos et… son nom. On saisira le niveau si, par exemple, en guise de publicité pour France Culture, je déclarais : « *C'est plus très frais, mais cet été vous reprendrez bien de l'Onfray !* ».

France Culture, justement, qui lui donne huit heures d'émission les week-ends d'été ! France Culture, qui nous fait entendre tant de savants authentiques, de première main, reconnus pour leur compétence dans leur domaine… Comment comprendre qu'un ignorant – un ignorant méchant, qui falsifie le savoir – et un pervers – qui arrive toujours à ses fins, y compris en proclamant qu'il est victime de la méchanceté des autres – puisse déblatérer des heures durant sur ce qu'il ne connaît pas ?

La radio publique vient d'adresser, paraît-il un « rappel à l'ordre » à la Conférence épiscopale après un sermon honteux de Mgr Cattenoz lors de la messe de France Culture, le dimanche 22 juillet à Avignon. Elle a eu raison de protester contre un usage totalement abusif de cette messe, destinée aux catholiques vieux, malades, hospitalisés, qui ne peuvent plus se rendre à l'église ou à la chapelle, pour régler des comptes avec une société diabolisée. Mais ce sermon a duré huit minutes, et il a eu lieu une seule fois. France Culture va-t-elle nous expliquer le miracle des huit heures d'antennes dont bénéficie depuis des années Michel Onfray pour cracher sur les croyants, et lui faire peut-être un rappel à l'ordre ?

Jean-Louis Schlegel

© La Croix – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 AOUT2018 – 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

[1] Je me permets de renvoyer à deux articles de Michaël Foessel qu'on peut facilement trouver sur le site de la revue *Esprit* : « *L'athéisme dérisoire de Michel Onfray* », mai 2005 et « *Michel Onfray : « rien sinon lui-même »* », septembre 2015

Lecture du premier livre des Rois *(1 R 19, 4-8)*

En ces jours-là, le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaux pas mieux que mes pères. » Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), *2-3, 4-5, 6-7, 8-9*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 4, 30 – 5, 2)*

Frères, n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu,puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 6, 51)*

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 41-51)*

En ce temps-là, les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : 'Je suis descendu du ciel' ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tournons-nous avec foi vers Jésus, l'Envoyé du Père, et supplions-le pour tous les hommes.

Pour tous nos frères et sœurs au bord du désespoir,… Et pour celles et ceux qui les soutiennent de leur présence et de leur amitié, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui cherchent ta lumière,… Et pour celles et ceux qui se mettent à l'écoute de ta Parole, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsables politiques, à travers le monde,… Et pour tous les acteurs dans la construction d'un monde fraternel et solidaire, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui peuvent savourer la joie des vacances,… et pour tous ceux qui sont au travail en ces temps de vacances, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, Pain vivant descendu du ciel, sois nourriture pour notre route et lumière pour nos pas, jusqu'au Jour de ta rencontre pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le 6e chapitre de l'Évangile de Jean, qui nous accompagne en ces dimanches du mois d'août, nous invite à réfléchir sur l'enseignement que nous donne le signe de la multiplication du pain. Ceux qu'il a rassasiés, Jésus les invite à rechercher une nourriture qui demeure pour la vie éternelle. « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme* ». Travaillez ! oui mais ? ! Que devons-nous faire ? De quel travail s'agit-il ?– « *Croire en celui qu'il a envoyé* ». Le travail auquel Jésus nous appelle c'est croire. **Voici une forme de chômage à laquelle nous pensons rarement : l'absence de croire, l'impossibilité de croire**. La définition du chômage comporte trois éléments : être sans emploi, chercher activement un emploi, être disponible pour travailler. Beaucoup aujourd'hui vivent sans croire. Moins nombreuses peut-être sont les personnes qui recherchent activement de croire. Mais **comment rester disponibles pour croire ?**

C'est ce que Jésus veut nous faire comprendre aujourd'hui par son enseignement sur le pain de vie au centre des dialogues qui font suite au miracle. La principale affirmation, clairement énoncée, est introduite par l'expression singulière de Jésus : « *Amen ! Amen !* » Ce petit mot hébreu par lequel Jésus introduit une parole solennelle, nous le prononçons nous-mêmes chaque fois que nous concluons notre prière, mais aussi au moment de communier quand on nous dit : - Le corps du Christ ! – Nous répondons : Amen, avant de recevoir et de manger l'hostie. Dire Amen c'est consentir dans la foi. L'acte de foi accompagne la manducation du pain de vie. « *Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit* ». De même que « *celui qui mange de ce pain vivra éternellement* », de même celui qui croit a la vie éternelle. Saint Augustin explique : « *Le Seigneur qui donnera l'Esprit Saint a affirmé être le pain qui descend du ciel en exhortant à croire en lui.* ***Croire en lui, c'est manger le pain vivant****. Celui qui croit, mange : il se nourrit invisiblement, de même qu'il renaît d'une manière aussi invisible [à une vie plus profonde, plus vraie]. Il renaît de l'intérieur. C'est intérieurement, au plus intime, un homme nouveau. Là où il est renouvelé, là il est rassasié.* » (Saint Augustin, Commentaire sur l'évangile de Jean, 26, 1)

Suivons donc pas à pas notre évangile. Jésus veut nous aider à accueillir la foi comme la première nourriture qui donne la vie. C'est pourquoi il annonce qu'il est le pain descendu du ciel qui rassasie de façon définitive : « *Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel.* » Le peuple juif, au cours du long chemin dans le désert, avait fait l'expérience d'un pain descendu du ciel, la manne, qui l'avait maintenu en vie jusqu'à l'arrivée en terre promise. Cette expérience du peuple pendant quarante ans dans le désert s'était renouvelée de diverses manières au cours de l'histoire, ainsi pour le prophète Elie quand il marcha vers la montagne de Dieu. A présent, Jésus parle de lui comme du véritable pain descendu du ciel, capable de maintenir en vie non pas pour un instant ou pour un bout de chemin, mais pour toujours. Il est la nourriture qui donne la vie éternelle, il est le Fils unique de Dieu qui introduit l'homme dans la vie même de Dieu. Dans la pensée juive, il était clair que le véritable pain du ciel, qui nourrissait Israël, était la Loi, la parole de Dieu, l'enseignement de la Torah accueillie par la foi comme le don fondamental et durable. La Loi de Moïse distinguait le peuple de Dieu des autres peuples et lui donnait de reconnaître la volonté de Dieu et donc le chemin juste, le chemin de la vie. « *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même* ». Or Jésus, en se manifestant comme le pain du ciel, témoigne que **c'est lui qui est la Parole de Dieu en personne à travers laquelle tout homme peut faire de la volonté de Dieu sa nourriture**.

Nous sommes ici en présence d'une **difficulté foncière de la foi chrétienne** : **la première difficulté vient de l'humilité et presque de l'insignifiance de celui en qui nous croyons**. C'est la difficulté que rencontrent les interlocuteurs de Jésus, les « juifs » qui dans le langage de Jean représentent ici les personnes hostiles à Jésus, souvent liées aux autorités juives. Elles ne vont pas au-delà de ses origines terrestres, et se refusent donc à l'accueillir : « *Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : « je suis descendu du ciel » ?* » Et nous, en suivant notre raison humaine et en le considérant, lui, ce juif marginal, ne restons-nous pas perplexes nous aussi : « est-ce bien vrai que cet homme est descendu du ciel » ? Saint Augustin, dans son commentaire de l'Evangile de Jean que j'ai déjà cité, explique ainsi : « *Ils étaient loin de s'occuper du pain du ciel, et ils ne savaient pas en avoir faim. Par faiblesse, leur cœur ne pouvait ni demander ni recevoir aucune nourriture ; ils avaient des oreilles, et n'entendaient rien ; ils avaient des yeux pour ne rien voir. Car, ce pain de l'homme intérieur exige de l'appétit.* » (ibid. 26, 1). **Quel est notre appétit ? Nous devons nous demander si nous ressentons réellement cette faim, la faim de la Parole de Dieu**, la faim de connaître Jésus, la faim de le connaître et de l'aimer, lui, en personne.

La deuxième difficulté est liée à notre **incapacité naturelle de croire**. Jésus répond à ses interlocuteurs : « *Ne récriminez pas entre vous* ». Ne vous réfugiez pas dans cette sourde contestation, dans les limites de votre raison. En vérité les paroles de Jésus peuvent être comprises non pas par la seule raison humaine, non pas en nous fiant à nos propres facultés auxquelles on se fie justement pour juger les réalités de ce monde, mais uniquement à travers le don de Dieu, grâce à une action de Dieu qui ouvre notre esprit et nous attire vers Jésus en nous rendant destinataires de sa résurrection au dernier jour. **La foi dépasse nos forces naturelles. Seul celui qui est attiré par Dieu le Père, qui l'écoute et qui se laisse instruire par Lui peut croire en Jésus**, le rencontrer et se nourrir de Lui et trouver ainsi la vraie vie.

Edith Stein, que nous fêtons aujourd'hui, a longuement cherché à comprendre le chemin de la foi notamment dans son grand œuvre philosophique « L'être fini et l'être éternel » qu'elle écrivit après son entrée au carmel. Elle avait fait l'expérience notamment à travers les secousses de la première guerre mondiale d'une profonde fatigue, une dépression jusqu'à ressentir la tentation du suicide, ce sentiment d'impuissance qu'a éprouvé le prophète Elie : « *Maintenant je n'en peux plus, je suis épuisé, je suis désespéré.* » Alors où peut-on puiser de l'énergie ? Edith Stein écrit :

« *La foi nous indique où il faut chercher cette source d'énergie. Dieu n'exige rien des hommes sans leur donner en même temps la force nécessaire pour l'accomplir. La foi l'enseigne et l'expérience de la vie fondée sur la foi le confirme. L'intériorité la plus profonde de l'âme est un réceptacle dans lequel l'Esprit de Dieu se répand à profusion lorsqu'elle s'ouvre à lui en vertu de sa propre liberté. Et l'Esprit de Dieu est sens et force. Il donne à l'âme une vie nouvelle et il la rend capable d'activités auxquelles elle n'aurait pu prétendre selon sa nature, et en même temps il oriente son action…C'est pourquoi l'âme qui s'appuie sur l'Esprit de Dieu est capable d'un renouvellement et d'une transformation totale.* »

Il nous faut donc la foi, il nous faut accepter cette œuvre de Dieu en nous, qui est de croire, d'adhérer à Jésus et d'accueillir par lui la vie éternelle. « *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu qui vous a marqués de son sceau ! Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés*. » Saint Augustin ajoute : « *Personne ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire. Admirable éloge de la grâce : personne ne vient sans être attiré. Qui attire-t-il ? Qui n'attire-t-il pas ? Pourquoi attire-t-il celui-ci ? Pourquoi n'attire-t-il pas celui-là ? Si tu ne veux pas te tromper, ne prétends pas juger si celui-ci est attiré ou pas, ni de fixer pourquoi celui-ci est attiré et pas cet autre. Prends les paroles telles qu'elles sont et cherche à bien les comprendre. Je te le dis une fois pour toutes : saisis bien ma pensée. Dieu ne t'attire pas encore ? Prie-le pour être attiré*. » (ibid. 26,2).

Fr Philippe Hugelé, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 11 AOUT 2018 – 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- La sagesse a bâti sa maison,
elle a dressé sa table et mélangé son vin ;
elle appelle ses enfants : « Venez, mangez de mon pain,
et boire le vin, que j'ai préparé pour vous. »

1- Ils viendront du levant et du couchant
et prendront place à table, au festin du royaume.

2- Tu nous offres le pain qui vient du ciel,
ton corps est la semence, d'allégresse éternelle.

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Goûtez et Voyez comme est bon le Seigneur !

ACCLAMATION *: Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, hakarare mai oe ki teie pure,
Na a to haga tamariki, aroha mai. *(ter)*

OFFERTOIRE :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,
Celle qui s'égare, je la recherche,
Sur de vert des prés je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

SANCTUS : *AL 45*

ANAMNESE :

Tu est né alléluia, tu es parmi nous alléluia,
Bénis soit celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.
Tu es mort alléluia, tu es ressuscité alléluia,
Tu es monté au ciel et tu reviendras alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *réciter*

AGNUS : *AL 45*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.

R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te mauruuru o to ma tou mafatu.

CHANTS

DIMANCHE 12 AOUT 2018 – 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 196*

A Tomo a tomo, i roto te nao, o ta te Atua hina'aro,
a Tomo, a Tomo.

E vahi maita'i, rahi e teie, o te fare 'te manahope,
io tatou nei a.

Tei te uputa te pape mo'a ra,
Ei faatupu te mihira'a ia mâ te Varua

KYRIE : *MH p.9 n°2 PC NOUVEAU - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION *: Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A karogo mai e Ietu, ki ta matou nei pure,
a katika mai, ka purotu mai e Ietu.

OFFERTOIRE : *MHN 73*

R- Ia'i to matou mafatu, i ta'oe karatia,
ia parare to parau mau, ite mau fenua'to'a.

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei,
te pure nei ia'oe, to mau tamari'i here,
e mo'a tona i'oa, e au mau iana te tura,
ia faateitei hia, e te mau ta'ata to'a.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO – français-latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei, au'a,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie, ô mystère sacré,
que l'amour a produit, viens habiter mon cœur,
Jésus ma blanche hostie, rien que pour aujourd'hui,
rien que pour aujourd'hui.

2- O vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donne Jésus, et qui m'unit à lui,
ô mère laisse-moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi je languis,
qu'il ne me soit caché, ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

ENVOI :

1- Tapa'o rahi te ite a mai, i ni'a i te ra'i,
e vahine vehi hia, vehi hia te mahana.

2- Korona feti'a I ni'a te upo'o, e marama i raro a'e,
raro a'e tona avae.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 AOUT 2018

Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assises – mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 12 AOUT 2018

19ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Ste Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille Tehiaoteani BARSINAS ;
09h30 : **Baptême** de Ataheva ;

LUNDI 13 AOUT 2018

S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235 - vert

05h50 : **Messe** : Amélie VAHINE ;

MARDI 14 AOUT 2018

S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
18h00 : **Messe** : Famille de Gaëtan AIHO-METUA-HITIMAUE et alliés ;

MERCREDI 15 AOUT 2018

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Jule et Tehani ANGLESY, Famille Naikinui GAUDU et Eva TARAHU, Yn et Marcelle GAUDU, André et Raphael COCHAUX, Benjamin et Marguerite ROHI et Aline dite Kahau TIMAU ;

JEUDI 16 AOUT 2018

S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038 - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

VENDREDI 17 AOUT 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour les personnes en grande précarité ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 18 AOUT 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Famille BARBARIN et RECHARD ;
13h00 : **Mariage** de Mariam et Xavier ;
14h30 : **Mariage** de Stéphanie et Frédéric ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 19 AOUT 2018

20ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

« QUI SE MET AU SERVICE DES FRERES LES PLUS FAIBLES EXPERIMENTE LA JOIE DE L'AMOUR DESINTERESSE ».

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 8 août de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Xavier FONDECAVE et Mariam OUEDRAOGO. Le mariage sera célébré le **samedi 18 août 2018** à 13h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Frédéric BLAISE et Stéphanie CHUNNE. Le mariage sera célébré le **samedi 18 août 2018** à 14h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2018
Mercredi 15 août 2018 – Assomption – Année B

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 15 AOUT 2018 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE– ANNEE B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du premier livre des Chroniques *(1Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)*

En ces jours-là, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les fils d'Aaron et les Lévites. Les Lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments, harpes, cithares, cymbales, pour les faire retentir avec force en signe de joie. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on présenta devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de paix. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 131, *7-8, 9-10, 13-14*

Entrons dans la demeure de Dieu,
prosternons-nous aux pieds de son trône.
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,
que tes fidèles crient de joie !
Pour l'amour de David, ton serviteur,
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;
elle est le séjour qu'il désire :
« Voilà mon repos à tout jamais,
c'est le séjour que j'avais désiré. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 54b-57)*

Frères, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 11, 28)*

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 11, 27-28)*

En ce temps-là, comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 11,19a ; 12,1-6a.10ab)*

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 44, (45), *11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16*

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.

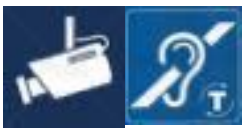
Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.
Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quêteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 20-27a)*

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses



ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. – Parole du Seigneur.

Alléluia

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 39-56)*

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par deux fois, l'évangéliste Luc nous dit que Marie « retenait tous ces événements et les gardait dans son cœur ». À l'exemple de Notre Dame, reprenons dans notre prière tout ce qui fait la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Seigneur,… tu élèves les humbles… Donne à ton Église d'entendre la voix des plus pauvres et de se mettre rapidement en chemin, par Notre Dame, nous te prions !

Seigneur,… tu combles de bien les affamés… Donne aux croyants d'avoir faim de la Parole et de la garder dans leur cœur,… par Notre Dame, nous te prions !

Seigneur,… tu renvoies les riches les mains vides… Donne aux hommes de bonne volonté de réaliser aujourd'hui des merveilles pour qu'il y ait plus de justice et de solidarité entre les hommes,… par Notre Dame, nous te prions !

Seigneur,… tu te souviens de ton Amour… Donne à chacun de nous, donne à chacune de nos familles de devenir signe de ton amour et de ta fidélité,… par Notre Dame, nous te prions !

Accueille, Dieu notre Père, la prière de ton peuple en fête, et fais à l'Église de ce temps la grâce de suivre l'exemple de la Vierge Marie, elle qui a porté au monde la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et qui partage aujourd'hui sa gloire de Ressuscité pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Aujourd'hui, en la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, l'Évangile nous présente la jeune fille de Nazareth qui, ayant reçu l'annonce de l'ange, part en hâte pour être auprès d'Élisabeth au cours des derniers mois de sa grossesse prodigieuse. En arrivant chez elle, Marie recueille de sa bouche les paroles qui forment à présent la prière du *Je vous salue Marie* : « *Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton sein est béni* » (Lc 1,42). En effet, le don le plus grand que Marie apporte à Élisabeth — et au monde entier —, c'est Jésus qui vit déjà en elle ; et il ne vit pas seulement par la foi et par l'attente, comme dans tant d'autres femmes de l'Ancien Testament : de la Vierge, Jésus a pris chair humaine, pour sa mission de salut.

Dans la maison d'Élisabeth et de son mari Zacharie, où régnait auparavant la tristesse du fait de l'absence d'enfants, il y a maintenant la joie de l'arrivée d'un fils : un fils qui deviendra le grand Jean-Baptiste, précurseur du Messie. Et lorsque Marie arrive, la joie déborde et jaillit des cœurs, parce que la présence invisible mais réelle de Jésus emplit tout de sens : la vie, la famille, le salut du peuple… Tout ! Cette joie pleine s'exprime par la voix de Marie dans la prière merveilleuse que l'Évangile de Luc nous a transmise et qui, d'après le premier mot en latin, s'appelle Magnificat. C'est un chant de louange à Dieu qui accomplit de grandes choses à travers les personnes humbles, inconnues du monde, comme Marie elle-même, comme son époux Joseph, et comme l'est aussi le lieu où ils vivent : Nazareth. Les grandes choses que Dieu a faites avec les personnes humbles, les grandes choses que le Seigneur fait dans le monde avec les humbles, parce que l'humilité est comme un vide qui fait de la place à Dieu. L'humble est puissant, parce qu'il est humble : pas parce qu'il est fort. Voilà la grandeur de l'humble et de l'humilité. Je voudrais vous demander — et aussi à moi-même —, mais ne répondez pas à voix haute, que chacun réponde dans son cœur : « *Comment va mon humilité ?*».

Le Magnificat chante le Dieu miséricordieux et fidèle, qui accomplit son dessein de salut avec les petits et les pauvres, avec ceux qui ont foi en Lui, qui ont confiance dans sa Parole, comme Marie. Voilà l'exclamation d'Élisabeth : « *Bienheureuse celle qui a cru* » (Lc 1,45). Dans cette maison, la venue de Jésus à travers Marie a créé non seulement un climat de joie et de communion fraternelle, mais aussi un climat de foi qui conduit à l'espérance, à la prière, à la louange.

Nous voudrions que tout cela arrive aujourd'hui aussi dans nos maisons. En célébrant la Très Sainte Vierge Marie montée au Ciel, nous voudrions qu'encore une fois, elle nous apporte, à nous, à nos familles, à nos communautés, ce don immense, cette grâce unique que nous devons toujours demander en premier et au-dessus de toutes les autres grâces qui nous tiennent également à cœur : la grâce qu'est Jésus Christ !

En apportant Jésus, la Vierge nous apporte à nous aussi une joie nouvelle, pleine de signification ; elle nous apporte une nouvelle capacité de traverser avec foi les moments les plus douloureux et les plus difficiles ; elle nous apporte la capacité de la miséricorde, de nous pardonner, de nous comprendre, de nous soutenir les uns les autres.

Marie est un modèle de vertu et de foi. En la contemplant aujourd'hui montée au Ciel, lors de l'accomplissement final de son itinéraire terrestre, nous la remercions parce qu'elle nous précède toujours dans le pèlerinage de la vie et de la foi — c'est la première disciple. Et nous lui demandons de nous garder et de nous soutenir ; que nous puissions avoir une foi forte, joyeuse et miséricordieuse ; qu'elle nous aide à être saints, pour la rencontrer, un jour, au Paradis.

Angélus du 15 août 2017

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CHANTS

MARDI 14 AOUT 2018 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – ANNEE B

ENTREE :

R- Marie enveloppée de soleil, la lune sous tes pieds,
couronnée d'étoile par toi Jésus, nous est donné.

1- Réjouis toi, comblée de grâce
Mère des Anges, Mère des Hommes.
Sainte Mère du Rédempteur,
Prie pour nous pauvres pécheurs

2- Ô Mère plein d'amour et de paix,
Accorde à tous les parents la grâce
De guider leurs enfants vers le ciel
La demeure éternelle de ton fils

KYRIE : *ARAKINO*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bienheureuse es-tu Marie dans la gloire de ton Fils,
Heureuse es-tu Vierge Marie dans la gloire de Dieu.

ACCLAMATION : *Pascal*

allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia
allé allé alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, amen, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hiti mai ra to hanahana e Maria mo'a e,
Mai te poipoi nehenehe roa e te haumaru.

OFFERTOIRE :

R- Ô ma souveraine, ô ma mère je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement,
je vous consacre aujourd'hui, mes yeux,
mes oreilles, mes lèvres, mon cœur
et tout mon être, maman, maman Marie.

1- Puisque je vous appartiens ô ma bonne mère,
gardez moi, défendez moi,
comme votre Bien et votre propriété.

SANCTUS : *R. MAI*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauiui e, ua pohe oia,
Ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Dédé VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 249*

R- A himene Magnificat, Magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te iubili.

1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e
ua oaoa ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. (h)
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau ai,
Te mau ui ato'a, e ao rahi to'u. (f)

CHANTS

MERCREDI 15 AOUT 2018 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – ANNEE B

ENTREE : *MHN 117*

1 -Ina to Iesu Mesia, o tei reva i te ao ra,
Te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra, a himene, a faatura.

2-I pohe roa Maria i te rahi tona aroha
Ua tanu mai na Apotoro ra, ia na ma te faatura,
ua revara tona varua, ua reva ua reva

KYRIE : *Messe de Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Messe de Rangueil - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Debout à la droite du Seigneur,
se tient la reine toute parée d'or.

ACCLAMATION :

Ua matara te uputa no te ra'i,
O Maria tei tomo i roto i te hanahana o te Atua, Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Avec Marie, ta mère Seigneur, nous te supplions.

2- Na roto ia Maria, ta matou nei pure,
a faarii mai oe e te Fatu e.

OFFERTOIRE : *MHN 230*

O Outou te Ite e te mau Merahi e !
To Iesu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa Ia Maria here,
tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei i mua 'te ra'i
e i to teie ao o Maria te Metua, o Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou mafatu

SANCTUS : *Messe de Rangueil - français*

ANAMNESE : *Messe de Rangueil - français*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *Messe de Rangueil*

AGNUS : *Messe de Rangueil - français*

COMMUNION :

R- O vau te uputa o te ovine, e ere ra ia, te parau parapore,
ta Iesu i faati'a, i te euhari, i te na'o ra'a a rave a 'amu,
o ta'u tino mau teie, o ta'u tino mau teie, e ta'u toto.

1- Ho'e a huru mau teie te parau a Iesu Kirito,
o ta'u tino mau teie

2- E tai kohi ia tenei te peau a Ietu Kirito, a mave mai outou.

R- O au te avaputa, o te papua, oiana te tekao tiatohu,
ta Iesu i haamau, te Eukaritia, o te kai mau, e kai atu,
o to'u tino ho'i tena, o to'u tino ho'i tena me to'u toto

ENVOI : *MHNK 226*

Ma te oa'oa, e te himene mo'a, o tatou ato'a,
i te Fatu vahine, e arue iana, ma te reo teitei,
iaorana iaorana, te arii vahine, teiana te tura, e tehanahana ra.
Oe te hau i te nehenehe, oe te hau i te nehenehe.
Maria mo'a to matou, to matou Metua,
pihai'iho ia Iesu, oe to matou arai.
A tau a pure no matou, a tau a pure no matou.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2018
Dimanche 19 août 2018 – 20ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

MGR MICHEL… 10ANS DEJA.

Il y a 10 ans Mgr Michel nous quittait…, quelques semaines plutôt, il avait célébré ses 40 ans d'épiscopat… voici ce que nous écrivions à ce moment-là… et qui reste toujours aussi vrai pour nous aujourd'hui !

Humeurs *(1er juin 2008)*
3 juin 1968 – 3 juin 2008

Alléluia !

C'est ce que nous désirons chanter en action de grâce pour les 40ans d'épiscopat de notre archevêque émérite, Mgr Michel.
40 ans de fidélité au service du peuple de Dieu qui lui a été confié … un témoignage de constance, de courage et d'abnégation dont notre société à bien besoin aujourd'hui !
Un témoignage d'humilité aussi … après avoir conduit pendant 30 ans notre archidiocèse, Mgr Michel n'a pas hésité à se mettre au service de son successeur pour prendre en charge une paroisse de Tahiti et deux îles des Tuamotu … comme tout autre prêtre !

Alléluia au Seigneur !

Pour ce pasteur qu'il nous a donné et qui reste aujourd'hui, à 84 ans *(le 4 juin)*, pour chacun de nous un père au milieu de ses enfants !

Merci Mgr Michel !

Pour ton témoignage et ta fidélité au service du Peuple de Dieu qui est en Polynésie !

ANECDOTES DE LA SEMAINE !!!

Truck de la Miséricorde !

Mardi soir, le Truck de la Miséricorde a comme chaque semaine prit la route pour la distribution des repas à nos amis de la rue, entre Arue et l'aéroport de Faaa… La maraude côte Est étant terminé, le Truck se dirigeait vers la côte Ouest. « *Avenue Foch, à hauteur de Vodafone* » le Truck est stoppé par la DSP… Là, catastrophe, les bénévoles à l'arrière du Truck n'avaient pas attaché leur ceinture… trois bénévoles à 16 100 xfp voilà 48 300 xfp envolés !!! Pas de discussion possible : « *On s'arrête tous les 100 mètres pour descendre, puis remonter…* » La loi s'applique… on ne peut que s'y soumettre !!!
Il ne nous reste qu'à souhaiter le même zèle les jeudis, vendredis et samedis soirs pour intervenir auprès de ceux qui boivent sans scrupules sur la voie publique… musique dans la voiture à fond…

Affichages !

Une banderole devant la Cathédrale, à l'emplacement même qui avait été refusé aux *Artiz' de l'espoir* pour le salon de la solidarité de Noël dernier s'exhibe allègrement… les règles ne sont pas les mêmes pour tous semble-t-il à Papeete ! On nous l'avait refusé « *en raison du caractère commercial* » !

Quand on est du bon côté, on est même exempt de demander autorisation aux propriétaires des bâtiments pour coller des affiches sur leurs murs !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

22 AOUT 2018 : MEMOIRE DE LA VIERGE MARIE REINE

ÊTRE COURONNE(E) ROI OU REINE PAR LE SEIGNEUR ?

UNE PROMESSE POUR TOUT(E) BAPTISE(E)

Chaque année, une semaine après l'Assomption, nous faisons mémoire de Marie Reine des Anges et de l'univers. Effectivement la Vierge nous précède dans le Royaume de Dieu comme l'aurore précède le jour. Transfigurée en son corps elle apparaît dans la gloire de son Assomption, couronnée par son fils Jésus [cf. le Rosaire *: 5ème mystère glorieux*] Comme dit le Psaume 44 : « *Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffe d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi.* » (Psaume 44,14-15)

Marie, la plus éclatante des merveilles de Dieu apparaît dans le livre de l'Apocalypse, sous les traits d'« *une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.* » Mère des hommes et de l'Église, elle est en butte à l'hostilité d'un dragon, mais protégée par Dieu pour que son projet de salut se réalise. [cf. Apocalypse chapitre 11]

Marie partage le triomphe du Christ et règne pour toujours avec Lui. Et nous osons demander de pouvoir, nous aussi, être élevés avec elle dans la gloire. Est-ce prétentieux de penser et de prier ainsi ? Non, puisque nous sommes « *temples de l'Esprit-Saint* » (cf. 1 Corinthiens 3,16), appartenant au Christ, dans nos corps nous portons des *germes d'éternité.* C'est une invitation à croire fermement en la résurrection et que nous sommes promis à la vie éternelle.

Si Marie partage le triomphe du Christ et règne pour toujours avec Lui, elle ne nous délaisse pas puisqu'elle est notre Mère à tous. Elle nous guide, soutient notre espérance sur le chemin du Royaume éternel – chemin parfois semé d'embûches-.

Écoutons les conseils que donnait le grand auteur d'hymnes de Byzance, saint Romanos le Mélode, vers le VIème siècle. « *La plupart des hommes (et des femmes) désirent parvenir au Royaume de Dieu (…) c'est pourquoi … ils s'exercent au jeûne, la plus grande des bonnes œuvres pendant leur vie ; ils prient assidûment, ils gardent pur le dogme, mais il leur manque la bonté, et dès lors tout se révèle vain : car quiconque d'entre nous ignore la miséricorde ne recevra pas la couronne incorruptible. (…) tous ceux qui se hâtent vers le Royaume peuvent bien entasser une cargaison faite de toutes les vertus : s'ils sont dépourvus de miséricorde, ils ne jetteront pas l'ancre dans les ports du ciel, ils ne remporteront pas la couronne incorruptible.* » [Romanos le Mélode, *Hymne 31, 3-4,* cité dans la revue Magnificat n°309, août 2018, pp.425-426]

Oui, nous sommes destinés à recevoir la « *couronne impérissable* », mais comme disait l'Ange à l'Église de Smyrne : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.* » (Apocalypse 2,10). Alors … soyons bons et miséricordieux et nous aurons la joie de jeter l'ancre dans le Royaume de Dieu !

Dominique Soupé

Suggestion : On peut reprendre la prière d'intercession proposée aux Vêpres de mercredi prochain.

Bénissons le Seigneur de nous avoir donné Marie Reine pour Mère et Médiatrice :

- l'humble servante, modèle du cœur qui écoute le Seigneur ;
- la mère de Jésus, mère de l'Homme nouveau ;
- celle qui a veillé sur la croissance de Jésus, présence maternelle dans l'Eglise ;
- debout au pied de la croix, la force des accablés ;
- celle qui a toujours cru en son Fils, remplie de joie au matin de Pâques, espérance des vivants ;
- celle qui est montée corps et âme près de son Fils, secours des mourants.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

VOUS AVEZ DIT « *ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE* »

En cette période de rentrée scolaire, il n'est pas sans intérêt pour notre diocèse de rappeler la présence de l'Enseignement Catholique comme partenaire dans le projet d'éducation des enfants et des jeunes, partenaire à part entière aux côtés de tous ceux qui œuvrent à cette noble tâche. Reconnu par les pouvoirs publics, l'Enseignement Catholique ne présente de raison d'être que s'il apporte bel et bien, dans le déploiement de son projet chrétien d'éducation, une contribution particulière au système d'éducation en Polynésie. Si nos établissements scolaires se bornaient à faire la même chose que leurs homologues de l'enseignement public, et de la même manière qu'eux, alors ils seraient des établissements « *privés* », non des établissements catholiques. Nous pouvons donc nous demander sur quoi se fonde ce caractère propre qui définit la spécificité de l'Enseignement Catholique. La réponse se trouve d'abord dans la pensée de l'Église sur l'importance de l'école telle qu'elle a été exprimée lors du Concile Vatican II.

Le Concile Vatican II en sa « *déclaration sur l'Education Chrétienne* » (n°5) nous dit : « *Entre tous les moyens d'éducation, l'école revêt une importance particulière ; elle est spécialement, en vertu de sa mission, le lieu de développement assidu des facultés intellectuelles ; en même temps, elle exerce le jugement, elle introduit au patrimoine culturel hérité des générations passées, elle promeut le sens des valeurs, elle prépare à la vie professionnelle, elle fait naitre entre les élèves de caractère et d'origine sociale différents un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle. De plus, elle constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin toute la communauté humaine.* » Le texte du Concile poursuit en précisant que c'est par l'école catholique en particulier que la présence de l'Église se manifeste dans le domaine scolaire. Plus encore, par son caractère propre, l'école catholique se doit « *de créer en ses établissements, une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité* » (Déclaration du Concile sur l'éducation Chrétienne n°8). La création et la mise en place de ces établissements ne saurait en aucun cas être interprétée comme une décision de replis sur soi, de renfermement de l'Église dans un ghetto coupé de la réalité du monde. L'école Catholique ne peut être fidèle à sa mission et au Christ Jésus que si elle reste ouverte sur le monde, sur le progrès de la société. L'école catholique, appelée à accomplir la mission du peuple de Dieu doit servir ainsi au dialogue entre l'Église et la communauté humaine pour le bien de l'une et de l'autre.

Qu'en est-il aujourd'hui de ce caractère propre qui caractérise l'Enseignement Catholique ? Le secrétariat général de la conférence des évêques de France a publié en Février 2016 un document intitulé « *Ré-enchanter l'école* ». Ré-enchanter : non pas en agitant une baguette magique comme le ferait Merlin l'enchanteur, mais ré-enchanter comme « *réunir* », comme « *réveiller* », comme « *révéler* », comme restaurer le sens au cœur du quotidien, faire naitre tous les possibles en redonnant

confiance en l'avenir et en notre capacité d'agir sur le réel. Parmi les accents importants, il faut souligner celui qui invite l'Enseignement catholique à prendre davantage conscience « *du besoin d'un élan partagé, d'un souffle rassembleur, d'un cap mobilisateur… Oui, le travail éducatif devient chaque jour un peu plus difficile en raison de toutes les crises et de toutes les fragilisations à l'œuvre dans notre société. Tout cela, les parents, les éducateurs, les professeurs et les chefs d'établissement le vivent au quotidien, sans avoir toujours le temps ni l'espace du partage et du ressourcement. Mais précisément, raison de plus pour oser rêver ! Pour lever les yeux, pour respirer, pour croire ensemble en l'avenir et pour le dessiner* » (« *Ré-enchanter l'école* » - Documents Episcopat n°2 – 2016 p.13). Les enjeux actuels sont de taille : éducation à l'intériorité et éveil à la dimension spirituelle ; prise en compte de l'altérité sous toutes ses formes ; formation morale et au sens de la responsabilité et de l'engagement ; pratiques pédagogiques propices à la coopération ; dialogue entre les savoirs ; recherche de ce qui donne sens aux connaissances ; éducation à la liberté ; ouverture à la sensibilité et à la beauté ; prise en compte des questions posées par le développement du numérique ; lien avec les familles ; réflexion sur la manière d'appliquer les programmes scolaires en vigueur qui fasse grandir l'humanité dans la personne de chaque élève ; éducation affective… En résumé, vouloir ré-enchanter l'école, c'est vouloir œuvrer à la vie d'une école catholique toujours en accord avec le message du Christ, car c'est bien le Christ qui est le fondement du projet éducatif de l'école catholique.

Mais ne nous méprenons pas. Il ne s'agit pas d'établir des écoles qui ne seraient composées que de catholiques, ce serait contraire à la mission d'accueil de tous. Il ne s'agit pas non plus de constituer une microsociété repliée sur elle-même. Ce serait contradictoire avec les exigences d'ouverture au monde que l'Église entend se donner à elle-même. La perspective de l'école catholique doit être toujours plus pleinement habitée par les vertus d'hospitalité, de partage, de fraternité et d'espérance, soucieuse de vivre la miséricorde. Pour cela, l'Église entend bien travailler en accord avec tous les partenaires officiels de l'éducation nationale et territoriale, elle attend d'eux une franche collaboration sans arrière-pensée car c'est bien l'avenir de notre jeunesse et de notre Fenua qui est en jeu…

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

PHILOSOPHIE

LE CHRISTIANISME EST UN ANARCHISME

André Malraux l'avait écrit avec un soupçon d'ironie : Jésus-Christ est le seul anarchiste qui ait réussi, si bien d'ailleurs que Juifs et Romains s'étaient entendus pour le condamner à mort. L'embourgeoisement de l'Église, infectant l'esprit de ses fidèles autant que le cœur le plus pur de sa doctrine, et la déréliction philosophique qui a transformé l'anarchisme initial en un militantisme crypto-libertaire de punks à chien ne doivent pourtant pas occulter la puissance subversive des deux messages originels – qui n'en sont qu'un, comme l'affirme Jacques Ellul.

La religion, hurlent les défenseurs du progressisme moral, c'est l'obscurantisme au service de l'asservissement des masses. Certes pas le bouddhisme et ses divinités bigarrées, au charme indiciblement kitsch et chargé de parfums exotiques, ni d'ailleurs l'islam – sauf lorsqu'il assassine des blancs de gauche, auquel cas, à défaut de s'accommoder du réel, on s'arrangera avec les mots en déclarant que, non, assurément, « *ce n'est pas ça l'islam* ». Au christianisme, ces pieux juges de la morale sans dieu ne font pourtant guère largesse de leur mansuétude lorsqu'ils le convoquent au procès de son Histoire, et c'est avec un malin plaisir qu'ils lui présentent ses chefs d'accusation. L'accusé, pour se défendre, n'a guère le droit de balbutier maladroitement que, vieille de cinq siècles, l'Inquisition n'a causé la mort que d'une vingtaine de personnes et que « *ce n'est pas ça le christianisme* ». Sommé de rendre compte de chaque cadavre jonchant la route des croisades comme du moindre attouchement perpétré par un prêtre, il ne lui reste plus qu'à s'excuser pitoyablement et à se tenir à carreau pour se faire pardonner – que ne lui prenne pas l'envie de s'opposer au Progrès lorsqu'il frappera à la porte avec une proposition de loi légalisant le droit d'autrui à ce qu'on gestationne pour lui. La religion ne sera tolérée que si elle donne des gages au monde moderne : on lui ordonne de troquer ses immuables règles contre une éthique démocratique, celle-là même qui s'essouffle à courir après l'évolution de la société et de ses pratiques, hâtée de se mettre à la page des dernières mœurs, de les justifier au nom de leur existence et de s'adapter, encore et toujours, au changement perpétuel.

N'est-ce pas là précisément la manifestation du positivisme le plus exécrable que de tenir tout ce qui existe pour légitime en son droit d'exister ? C'est pourtant contre cette fuite en avant vers nulle part que se dresse le christianisme depuis des siècles, et la compromission du haut clergé ayant distribué ses bénédictions aux rois guerriers n'entache en rien la pureté du texte lui-même. Georges Bernanos, observant la prostitution de l'Église espagnole au franquisme, comme elle s'était auparavant vendue à la République en France, croyait même déceler une raison nouvelle de piété et de révolte dans cette trahison de l'Évangile par ceux supposés en transmettre le message. Le christianisme allié du pouvoir n'est déjà plus chrétien. Lorsque le diable présente au Christ, pour le tenter, les royaumes du monde entier, il lui affirme : « *Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux* » (Luc, IV,6). Jacques Ellul remarque que le Christ ne conteste aucunement la propriété du diable sur les richesses et les nations du monde, et qu'il se contente de refuser. Ce n'est pas autrement qu'il faut entendre le célèbre « *Rendons à César ce qui est à César* ». Lorsqu'on l'interroge sur la nécessité de se soumettre à l'impôt prélevé par les Romains, le Christ n'appelle pas à la résignation disciplinée face au pouvoir, pas plus qu'il ne se fait le porte-drapeau d'une révolte de contribuables en colère. Il se contente de rappeler que les pièces de monnaie sont frappées à l'effigie de César, que l'argent lui appartient, et qu'il le lui laisse bien volontiers. Contraint de s'acquitter de l'impôt, le Christ refuse l'affrontement et se contente de faire apparaître une drachme dans la bouche d'un poisson, tournant en dérision cette valeur devant laquelle le monde se prosterne. C'est une exhortation à vivre en dehors du système de l'argent et du pouvoir – et non à le renverser pour le rebâtir autrement.

Le christianisme n'entend pas changer le monde, mais en sortir

Admettre cela, c'est admettre la dépolitisation la plus absolue. L'éternelle « *question du pouvoir* », celle qui se pose une fois que la Révolution a renversé l'ancien monde et qu'il s'agit d'en construire un nouveau, celle qui ronge l'esprit des grands théoriciens tandis que les insurgés d'hier rôdent aux alentours des ministères de demain, celle qui finit toujours par élever un empire soviétique sur les ruines des révolutions d'octobre – cette question, le christianisme ne se la pose pas. À ses yeux, le pouvoir est justement le problème. Pour le résoudre, il suffit de le rejeter. Néanmoins, dépolitisation ne signifie pas pour autant désocialisation, et c'est justement là que réside la force ardente du christianisme. Le Christ ne se contente pas de délivrer un message : il fonde une communauté. Étrangère à la société, au pouvoir et au monde, elle porte la promesse d'un Homme nouveau. « *Vous savez que les princes des nations les dominent ; et que les grands exercent la puissance sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra devenir le plus grand parmi vous soit votre serviteur, et que celui qui voudra être le premier soit votre esclave* » (Matthieu, XX,25). Des générations de commentateurs éclairés de la Bible ne crurent pas utile de soulever la question de la communauté et firent peu de cas de l'appel à sortir du monde lancé par le Christ, préférant lancer un appel plus rentable aux croisades. D'autres esprits plus brillants saisirent l'immense portée de cette parole et firent de la refondation de la Communauté l'enjeu central des Évangiles. C'est notamment le cas de Richard Wagner qui y consacra son œuvre ultime, *Parsifal*, après avoir longtemps erré entre les églises et les barricades.

Avant de conquérir le monde, le christianisme fut une hérésie qui paya cher en martyrs sa sédition. Davantage que le rejet d'un panthéon plus ou moins bricolé et peuplé de divinités importées d'Asie et de Grèce auxquelles les Romains eux-mêmes ne croyaient plus véritablement, c'est la subversion politique qu'on ne pardonna pas aux premiers chrétiens. Car la religion qu'ils abjuraient était une religion d'État, et à travers elle, ce n'est pas une simple spiritualité qu'ils rejetaient, mais un système de valeurs sociales. Être chrétien signifiait alors ne plus croire en Rome. Le monde qui est le nôtre professe aveuglément une religion démocratique à laquelle seuls quelques irréductibles naïfs semblent encore disposés à croire avec sincérité, et dont l'immense majorité continue à exécuter machinalement les rituels, comme les Romains célébraient leurs idoles sans plus croire en elles. Combien osent aujourd'hui blasphémer publiquement contre la démocratie ? Combien osent abjurer ses valeurs illusoires, ses orgueilleux droits de l'Homme et son universalisme de façade ? Combien osent être anarchistes comme les chrétiens du premier siècle ? Ceux-là se retirèrent de l'Empire sans lui faire la guerre, et sans en réclamer le trône. L'anarchisme véritable, comme le christianisme originel, ne fantasment pas de futur meilleur, pas plus qu'ils ne luttent pour le faire advenir. Ils le vivent.

© Philitt.fr – 2015

PHILOSOPHIE

LA FOI CHRETIENNE APRES LE CHRISTIANISME

Psychanalyste et prêtre, philosophe et théologien, Maurice Bellet a produit une œuvre considérable et originale : plus de quarante livres, qui mobilisent les registres les plus variés au service d'une même passion pour l'homme et pour Dieu. Essais, romans, méditations ou autres écrits inclassables, cette œuvre est dédiée à tous les hommes de bonne volonté, sans acception de religion. Dépassant les problèmes insolubles qu'affectionnent les discours théologiques, elle ouvre de vastes horizons qui libèrent et vivifient. Exquises paroles de consolation dans L'épreuve, ou le tout petit livre de la divine douceur, ou terrible critique dans Le Dieu pervers, il s'agit toujours d'un humble et exigeant travail de vérité, empreint d'une inconditionnelle tendresse. À l'écoute du cœur de l'homme et de la Parole qui vient de Dieu ; loin, très loin de la peur et de la culpabilité que le christianisme a trop souvent substituées à l'amour et à la liberté de l'Évangile… À l'heure où le système idéologique et institutionnel du christianisme se délite, Maurice Bellet estime urgent de s'interroger sur le devenir de la foi. Après l'effondrement de la chrétienté, le christianisme n'est-il pas lui-même menacé de disparaître ? Quel sens donner aux espérances, aux réussites et aux drames du monde contemporain au regard de l'Évangile ? Est-il possible de concevoir une foi chrétienne libérée des représentations et des institutions dépassées du christianisme ? Quelles sont, par-delà les violences et la mort, les perspectives et les pratiques nouvelles qui ouvrent sur l'avenir de l'humanité et l'avenir de Dieu ?

J.M. Kohler : Vos écrits sont souvent perçus comme dérangeants, voire provocateurs. Pouvez-vous justifier leur radicalité ?

Maurice Bellet : Croyez que je n'ai aucun goût pour la provocation, ni la moindre intention de troubler quiconque. Il est vrai, par contre, que je rencontre beaucoup de gens pris dans l'inquiétude ou la détresse, et qu'à travers mes écrits j'essaye de les rejoindre, de les aider à exprimer ce qui est en eux et qui est leur propre parole. D'où ces approches qui dérangent. Quant à la radicalité que vous évoquez, elle n'est pas de moi, mais de cet autre dont parle l'Évangile. Connaissez-vous un paradoxe plus radical que cette histoire de Dieu fait homme, supplicié sur une croix pour avoir subverti la religion en prêchant l'amour, et resurgi trois jours après pour nous inviter à une vie qui est hors des lois de ce monde ? Avouez que cela bouleverse le paysage ordinaire et oblige à se poser des questions, à revenir à ce qui constitue l'essentiel de la foi plutôt qu'à gloser autour. J'ajouterai que cette radicalité évangélique, pour abrupte qu'elle soit, n'est pas un fardeau. C'est une annonce heureuse, qui invite chacun à vivre et à aimer selon son chemin.

J.M. Kohler : Quel rapport la foi entretient-elle avec les doctrines présentées par les Églises comme des vérités immuables ?

Maurice Bellet : L'usure du langage chrétien dans notre société soulève un important problème qu'il ne faut pas éluder. À la différence des langages du zen ou du yoga par exemple, attrayants par leur nouveauté, le langage chrétien a trop servi et s'en trouve banalisé, voire pourri (notamment lorsqu'un Dieu pervers, menteur et cruel, se dissimule sous les traits du Dieu d'amour). Ce langage se présuppose toujours lui-même, proposant du déjà connu qui n'intéresse plus nos contemporains. On ne peut donc pas rabâcher et faire rabâcher perpétuellement les mêmes choses, en des termes qui ne

signifient plus rien. Personne ne peut plus imaginer Jésus « *assis à la droite du Père pour juger les vivants et les morts* », et même prétendre que « *Dieu nous aime* » ne va plus de soi après les atrocités du siècle dernier… Alors, que faire ?
Comment sortir évangéliquement d'un langage religieux qui a usé le langage de l'Évangile jusqu'à le discréditer ? Je vois deux possibilités. La première fait appel à la création poétique (au sens le plus large du terme) pour réveiller la parole endormie et lui insuffler une force nouvelle. La seconde consiste à recourir à un langage décalé : à dire les vérités de l'Évangile sur un registre inattendu, non piégé par le registre religieux, de manière à susciter une écoute libérée des préjugés habituels. Une jeune femme se disant athée m'a confié avoir été très touchée par un de mes livres issu d'une telle transposition (La Voie)…
Si nous continuons à débiter des discours pieux qui ne parlent plus aux hommes d'aujourd'hui, c'en est fini de l'Évangile. Autant alors le ranger dans les musées où il ne manquera pas de soulever un considérable intérêt d'ordre culturel. On se bousculera pour admirer son immense héritage intellectuel et artistique, la théologie médiévale et les cathédrales… Tout comme on va à Louxor, où les pèlerins sont plus nombreux que jamais, mais où les appareils photo remplacent les sacrifices… De fait, le risque existe chez nous de voir Jésus-Christ rejoindre à son tour ce qu'Ernest Renan appelait « *le linceul de pourpre où dorment les dieux morts* ».

J.M. Kohler : Quel rapport la foi entretient-elle avec les dogmes ?

Maurice Bellet : La foi ne peut pas ignorer les croyances qui se sont explicitées dans l'Église au fil des siècles. Les définitions dogmatiques des premiers conciles relatives à l'Incarnation ou à la Trinité sont des textes fondamentaux, qui restent significatifs pour nous aujourd'hui. Mais l'Église vit dans l'histoire et se trouve de ce fait tributaire de chaque époque particulière. Cela est vrai à la fois des questions qui lui sont posées et des réponses qu'elle apporte à ces questions. Il en ressort qu'aucune formulation n'est intemporelle et ne saurait enclore ou dire toute la vérité. La philosophie grecque a fourni en son temps un cadre de pensée des plus féconds à la théologie, mais ce temps est passé. C'est à frais nouveaux qu'il faut aujourd'hui, dans le contexte inédit de la modernité, essayer de rendre compte de la vérité chrétienne.
Se crisper de façon apeurée ou intégriste sur les vérités à croire (ou les devoirs à pratiquer) est aussi néfaste que de vouloir tout liquider au nom d'un vain progressisme. La vie se joue ailleurs, là où l'homme vient et se tient au monde, là où la Parole se donne. Or c'est au sein du religieux que l'Évangile opère, qu'il critique les idoles des religions et du monde, qu'il subvertit l'ordre ancien pour sans cesse créer la vérité. La foi chrétienne est née dans la religion juive et l'a radicalement transformée de l'intérieur. Le sacrifice et le Temple n'ont pas été abolis ; ils ont été accomplis en Jésus-Christ pour que l'ancienne alliance s'ouvre au monde, que l'esprit se substitue à la lettre, et que Dieu vienne habiter en chacun de nous. Mais loin d'être une histoire terminée, l'incarnation de l'Évangile est sans cesse à recommencer. Il ne suffit pas de répéter que Jésus est mort sur la croix et de prétendre aux bénéfices de ce qui s'est passé là, car Dieu nous attend dans le temps à venir. Et cela vaut pour la doctrine comme pour le reste.
Tout en s'exprimant dans la religion, Dieu n'est pas prisonnier des croyances humaines. Sa puissance créatrice tient le religieux au cœur de cette explosion permanente qui est le lieu de naissance de l'humanité, lieu de la Parole où s'enracine et où se renouvelle ce qui se dit sur l'Incarnation, la mort du Christ, la Résurrection, la Trinité, et sur l'homme. Dans la crise actuelle, alors que les croyances se disloquent et que les chrétiens ne savent plus où ils en sont, l'Évangile nous invite à réentendre cette Parole fondatrice dans toute son ampleur, à la redire en un poème inédit et à la partager, à créer l'avenir. Cela suppose à la fois une confiance absolue et une critique radicale.

J.M. Kohler : N'est-il pas illusoire de préconiser l'amour dans un monde très largement régi par la violence ?

Maurice Bellet : La violence se tapit en chacun de nous et notre propension à juger autrui en est l'expression la plus courante. Or l'Évangile est formel à ce sujet : "Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés". Cela ne signifie certainement pas qu'il faut être aveugle aux déficiences des personnes ou des institutions qui nous entourent, car l'exigence de vérité est au cœur de l'Évangile et oblige à la lucidité la plus pénétrante. De fait, l'amour est intraitable envers tout ce qui détruit l'homme : il ne supporte pas que l'être humain soit trompé, avili, écrasé, et il lutte jusqu'à l'extrême contre ces atteintes. Mais quelle que soit la force de ce combat, il exclut la condamnation de qui que ce soit. Même dans les pires situations, l'amour s'obstine à espérer en tout homme et demeure irrévocablement bienveillant. C'est l'unique voie pour traverser le mal sans l'aggraver en autrui et en soi-même, et pour sauvegarder l'humanité en l'homme.
Il faut parfois user de violence pour désarmer la violence, notamment en cas d'urgence ; et, de manière générale, il semble légitime que les sociétés se défendent en recourant à la force quand cela s'avère nécessaire. Pourtant, l'attitude proprement évangélique consiste toujours à opposer la patience, le pardon et l'amour à la violence : c'est la seule possibilité de rompre le cycle infernal de la haine et du meurtre. Le Christ n'a pas incité ses disciples à se battre et n'a pas convoqué les légions célestes contre ses bourreaux ; il a enseigné et pratiqué la miséricorde, jusqu'au bout. En société comme entre les personnes, la violence est le mal profond des humains, qui peut tout contaminer. Les révolutions qui l'ont privilégiée pour imposer leur nouvel ordre social ont toutes sombré dans la férocité, entraînées par la logique qui les animait. Le salut de l'homme ne relève en fin de compte jamais des rapports de force ou du politique en tant que tel, mais d'une capacité d'aimer qui est d'ordre essentiellement religieux, et dont la source est en amont des religions elles-mêmes.

J.M. Kohler : Quelles espérances concrètes peut-on tirer de votre vision de l'Évangile et de l'histoire humaine ?

Maurice Bellet : Après Descartes, nous nous imaginons volontiers maîtres de nos pensées et de notre histoire. Mais la foi nous met en présence d'une vérité qui échappe à toute emprise, qui est de l'ordre de la donation initiale dont relève l'humanité. C'est une autre perception des choses premières, un autre mode d'être au monde qui s'inaugure dans l'Évangile, porté par cet Esprit que nul ne peut enfermer dans les catégories religieuses reçues et qui souffle où il veut. Personne ne sait où l'Évangile mènera encore… Ce que nous savons par contre, c'est que le lieu de la Parole n'est jamais un lieu tranquille ; c'est un lieu de crise où la vérité ne peut venir au monde que dans le déchirement. L'existence de Jésus s'est terminée sur une croix, dans le plus total abandon et le silence de Dieu lui-même. Aucun de ceux qui se réclament de lui n'est à l'abri de l'épreuve, et la lumière de la résurrection ne vient qu'après. Le temps présent est celui de la veille et du labeur.

Pour ma part, je crois que des femmes et des hommes se lèveront à nouveau pour vivre l'Évangile et transformer le monde, comme François d'Assise ou Ignace de Loyola l'ont fait en leur temps. Leur vocation sera de porter en eux la Parole qui donne la vie et de la communiquer au-delà des clivages établis, tâche infiniment plus urgente et plus efficace que de contester les autorités en place pour réformer les institutions. L'Esprit les convaincra d'espérer en l'homme en dépit de toutes les raisons de désespérer, d'aimer les autres avec une infinie patience et sans juger personne, de combattre sans concession pour protéger l'homme et le garder sauf face au mépris, au mensonge, au meurtre. Ils chercheront la vérité sans jamais la posséder, et vivront dans la plus grande humilité la passion d'en témoigner. L'Église est là où surgit la Parole, où des gens s'éveillent et se rassemblent pour l'écouter. J'ai le sentiment que de telles choses sont en train de germer en divers lieux et de diverses façons. Et j'essaye, avec d'autres, de penser ce nouveau surgissement de l'Évangile et d'y participer comme je peux.

Propos recueillis par J.-M. Kohler

© garriguesetsentiers.org – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 AOUT2018 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre des Proverbes *(Pr 9, 1-6)*

La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes. Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table. Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité : « Vous, étourdis, passez par ici ! » À qui manque de bon sens, elle dit : « Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. Quittez l'étourderie et vous vivrez, prenez le chemin de l'intelligence. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), *2-3, 10-11, 12-13, 14-15*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Saints du Seigneur, adorez-le :
rien ne manque à ceux qui le craignent.
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.
Qui donc aime la vie
et désire les jours où il verra le bonheur ?

Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.
Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens *(Ep 5, 15-20)*

Frères, prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais. Ne soyez donc pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 6, 56)*

Qui mange ma chair et boit mon sang

demeure en moi, et moi en lui, dit le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6,51-58)*

En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tournons-nous vers Jésus qui a donné sa vie « pour que le monde ait la vie ». Et d'abord, dans le silence …

Pour tous nos frères et sœurs rassemblés en ce dimanche pour le partage de ta Parole et de ton Pain, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui souffrent de ne pouvoir communier à ton Corps et à ton Sang, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les malades, à qui certains d'entre nous vont porter en communion le Pain de vie, qui est ton Corps *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale spécialement pour nos prêtres, diacres et ministres institués *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi qui nous donnes la vie par ta parole et ton Pain partagés, nous te prions : Que ton esprit renouvelle notre cœur, notre regard, notre vie, et qu'il guide nos pas sur le chemin d'une vie donnée par amour et qui s'épanouira en toi dans la joie des siècles des siècles. Amen.

Frères et Sœurs, J'aurais aimé que nous puissions avoir devant les yeux une grande reproduction de l'icône si célèbre, d'Andrei Roublev. Vous connaissez cette icône dite de « *la Sainte Trinité* », qui évoque la scène biblique de l'hospitalité d'Abraham, mais dans laquelle demeurent seulement trois anges autour d'une table. Ils occupent les trois côtés de cette table. Le quatrième côté est occupé par celui qui contemple l'icône. De nombreuses méditations spirituelles commentent cette icône comme une invitation lancé à toute personne de venir **prendre son repas avec la Trinité Sainte**. N'est-ce pas cette réalité qui nous est proposée à chaque eucharistie ? Les lectures de ce jour nous orientent vers cette réalité mystérieuse et pourtant bien réelle.

Il s'agit pour nous de **répondre à l'invitation de la Sagesse**, telle qu'elle nous est présentée dans le Livre des Proverbes. Elle « *a dressé la table* » (Pr 9,2). Et elle nous invite : « *Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé* » (Pr 9,5). Elle précise qu'elle s'adresse aux étourdis pour qu'il prenne le chemin de l'intelligence (Pr 9,6). Si nous nous sommes rassemblés aujourd'hui, c'est bien pour répondre à cette invitation. Nous venons manger le pain de la vie et boire à la coupe du salut. Notre venue à l'église en ce jour du Seigneur est une réponse à l'invitation de la Sagesse, mais plus encore à l'invitation du Christ Jésus, lui-même, lui la Sagesse incarnée.

Et le pain qui nous est proposé n'est pas uniquement le pain eucharistique. Jésus, citant le livre du Deutéronome avait répliqué au Malin qui le tentait : « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4).

En répondant à l'invitation du Seigneur nous sommes invités à nous rassasier aux **deux tables de la liturgie eucharistique : la table de la Parole et la table du Pain eucharistique**. C'est l'écoute répétée et attentive de la Parole de Dieu qui nous aide à « *quitter l'étourderie […] et à prendre le chemin de l'intelligence* » (Pr 9,6). La Parole de Dieu dévoile à nos yeux l'Alliance que Dieu nous propose et elle vient contester ce qui, en nous, s'y oppose. Ainsi la deuxième lecture de ce jour, nous interpelle : « *Ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages* » (Ep 5,15). « *Ne soyez pas insensés* » (Ep 5,17). Elle nous invite à accueillir le don de l'Esprit Saint (Ep 5,18) et à « *rendre grâce à Dieu le Père* » (Ep 5,20). Rendre grâce, c'est faire « *Eucharistie* ». Dans un très beau texte intitulé *: La prière de l'Église*, Edith Stein évoque la première eucharistie, la Cène du Seigneur et elle écrit : « *En ce repas pascal, s'accomplit la greffe des sarments sur la vigne, greffe qui rend possible l'effusion de l'Esprit* ». Par l'écoute de la Parole, par la communion au Corps du Christ, nous nous livrons à l'œuvre de l'Esprit Saint qui veut nous unir au Père et à son Fils.

Répondre à l'invitation de la Sagesse, à l'invitation du Christ Jésus, c'est nous laisser entraîner dans l'intimité de la vie trinitaire. « *Je suis le pain vivant […] si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* » (Jn 5,51).

Jésus nous dit qu'il est « le pain vivant », lui, le « Verbe fait chair ». Il est Parole et il est Pain. Dans une méditation écrite pour le 6 janvier 1941, Edith Stein écrit : « *Le même Sauveur que la Parole de l'Écriture nous met sous les yeux dans son humanité en le montrant sur tous les chemins qu'il a parcourus sur la terre, habite parmi nous caché sous l'apparence du pain eucharistique, il vient à nous tous les jours comme Pain de Vie. Sous ses deux aspects il désire que nous le cherchions et que nous le trouvions*. »

Savons-nous chercher et trouver la présence du Christ Jésus dans la lecture et l'écoute de la Parole de Dieu ? Il y a un lien fort entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. Edith Stein écrit : « *L'un appelle l'autre. Lorsque nous voyons avec les yeux de la foi le Sauveur devant nous, comme l'Écriture nous le dépeint, alors grandit notre désir de l'accueillir dans le Pain de vie*. » Pour signifier cela, l'autel de la chapelle consacrée à sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein) à Breslau (Wroclaw) sa ville natale, a justement **la forme d'un livre ouvert** ! **Est-ce que notre méditation de la Parole de Dieu s'épanouit en désir eucharistique ?**

L'Eucharistie par la réception de la Parole qui est semence de vie, par la communion au Corps du Christ, nous donne de participer déjà au corps du Ressuscité. Elle met en nous la semence de la vie divine. « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui* » (Jn 6,56).

L'Eucharistie créée entre nous et le Christ Jésus une intimité et une proximité rare. Elle réalise de façon gratuite la promesse de l'Alliance et nous pouvons nous écrier avec la fiancée du Cantique des Cantiques : « *Mon Bien-Aimé est à moi* » (Ct 2,16). Par l'intimité que crée l'Eucharistie, nous pouvons dire avec saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Par l'accueil de la Parole et du Pain eucharistique, la vie divine resplendit déjà en nous : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6,54).

La Parole de Dieu écoutée, méditée, ruminée, nous entraîne à la source des eaux vives, vers le Pain de la Vie. Mais **la réception de l'Eucharistie, nous entraîne à son tour vers la Parole de Dieu**. Dans sa méditation du 6 janvier 1941, Edith Stein poursuit : « *Le pain eucharistique à son tour avive notre désir de faire toujours plus profondément connaissance avec le Seigneur à partir de la Parole de l'Écriture, et donne des forces à notre esprit pour une meilleur compréhension.* » Ainsi, s'il est bon de se préparer à la célébration de l'Eucharistie en lisant et en méditant les lectures avant de venir à l'église, il peut être profitable pour nous, après avoir communier au Pain de vie, de relire les textes pour mieux les comprendre et les vivre dans le quotidien de nos vies. Faire un va-et-vient constant entre Parole et Eucharistie pour évangéliser les profondeurs de notre être…

« *Celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* » (Jn 6,57). Jésus nous invite à vivre de sa Vie. À la fin de La prière de l'Église, Edith Stein écrit : « *En participant au sacrifice et au repas sacré, en étant nourris de la chair et du sang de Jésus, nous devenons nous-mêmes sa chair et son sang. Et c'est seulement lorsque nous somme membres de son corps, et dans la mesure où nous le sommes en vérité, que son Esprit peut nous vivifier et régner en nous*. » Que notre Eucharistie de ce jour, soit donc une épiclèse, un appel à l'Esprit Saint pour qu'il nous transforme et fasse devenir toujours plus participants de la Vie divine.

Participer à l'Eucharistie, c'est croire sans le voir, sans le sentir, que nous vivons déjà de cette intimité à laquelle nous sommes invités par la Trinité Sainte. Invitation à la fois personnelle et communautaire. Car cet invité à la table du Seigneur qui est attendu, espéré par les trois anges, c'est tout autant chacun de nous de manière personnelle et unique, que l'humanité tout entière. Que notre joie de participer sacramentellement aux noces éternelles donne envie à tous nos frères et sœurs en humanité le désir de s'approcher de ce banquet car c'est pour tous, que « *la Sagesse a dressé une table* ». Alors laissons-nous « *remplir de l'Esprit Saint » pour « chantez le Seigneur et le célébrez de tout notre cœur* » (Ep 5,19). Amen.

Fr Didier-Marie de la Trinité, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 18 AOUT 2018 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- La sagesse a bâti sa maison,
elle a dressé sa table et mélangé son vin ;
elle appelle ses enfants : « Venez, mangez de mon pain,
et boire le vin, que j'ai préparé pour vous. »

1- Ils viendront du levant et du couchant
et prendront place à table, au festin du royaume.

2- Tu nous offres le pain qui vient du ciel,
ton corps est la semence, d'allégresse éternelle.

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Goûtez et Voyez comme est bon le Seigneur !

ACCLAMATION *: Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, hakarare mai oe ki teie pure,
Na a to haga tamariki, aroha mai. *(ter)*

OFFERTOIRE :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,
Celle qui s'égare, je la recherche,
Sur de vert des prés je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

SANCTUS : *AL 45*

ANAMNESE :

Tu est né alléluia, tu es parmi nous alléluia,
Bénis soit celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.
Tu es mort alléluia, tu es ressuscité alléluia,
Tu es monté au ciel et tu reviendras alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *réciter*

AGNUS : *AL 45*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.

R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te mauruuru o to ma tou mafatu.

CHANTS

DIMANCHE 19 AOUT 2018 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *Léon MARERE - partition*

R- Haere mai, haere mai, haere mai e te Varua mo'a,
haere mai, haere mai, haere mai na, haere mai na.

1- Haere mai e te varua mo'a, arata'i ta matou pure,
te hia'ai nei ho'i matou, i to'oe maramarama.

2- Haere mai e te varua fa'ao, i roto i to matou mafatu,
a fa'a 'i mai te karatia, i te mau o a te Atua

KYRIE : *MH p.9 n°2 PC NOUVEAU - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION *: Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoutes-nous alléluia,
ô Seigneur exauces-nous alléluia.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to'oe ora nei, ma te haamaita'i ra'a,
oia iana e, te tumu te poiete, no te mau mea'to'a,
te tumu te poiete, no te mau mea'toa.
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua,

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO – français-latin*

ANAMNESE : *Messe de Rangueil*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes

NOTRE PÈRE : *Messe de Rangueil*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

R- La sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin,
venez au banquet, du Fils de l'homme,
mangez et buvez la pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche,
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.,.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur,
exultons tous ensemble son Nom,
j'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

ENVOI :

E au te kahu o Maria, mai te ninamu o te rangi e,
ei runga, to na tino e, kanapa napa mai e.

Korona feti'a ei runga o tona upo'o e te kaki o te ofi
ei raro tona vaevae

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 AOUT 2018

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 19 AOUT 2018

20ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
09h30 : **Baptême** d'Okarina ;

LUNDI 20 AOUT 2018

S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 21 AOUT 2018

S. Pie X, pape, † 1914 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 22 AOUT 2018

La Vierge Marie Reine - mémoire – blanc
instituée en 1954 par le pape Pie XII.

05h50 : **Messe** : Toreta CARROLL - action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 23 AOUT 2018

Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 24 AOUT 2018

S. BARTHÉLEMY, APÔTRE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Marie Cothé MAMATUI ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 25 AOUT 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[*S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis ou S. Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur, † 1648 à Rome]*

05h50 : **Messe** : Céline – action de grâce ;
10h30 : **Mariage** d'Alexandrine et Mapu ;
18h00 : **Messe** : Familles SUI et OHU ;

DIMANCHE 26 AOUT 2018

21ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Marie-Thérèse CHEUNG SAN ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 22 août de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Mapu TEHAHE et Alexandrine NOHOTEMOREA. Le mariage sera célébré le **samedi 25 août 2018** à 10h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« LA MISSION DE NOTRE ÉGLISE DE POLYNESIE DETERMINE AUSSI LA VOCATION DE CHAQUE CHRETIEN. NOTRE MISSION COMMUNE DEPEND DE LA PLACE ET DU CARACTERE MEME DE NOTRE ÉGLISE, ET DE LA SOCIETE DANS LAQUELLE TOUTE LA COMMUNAUTE CATHOLIQUE SE TROUVE INSEREE ».

MGR MICHEL COPPENRATH
Novembre 1976

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2018
Dimanche 26 août 2018 – 21ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

CONNAISSEZ-VOUS LE CIRCAS ?

COMMISSION INTERDIOCESAINE DE RECOURS EN CAS D'ABUS SEXUEL

« *Les familles doivent savoir que l'Église ne ménage pas ses efforts pour protéger leurs enfants et elles ont le droit de s'adresser à elle en pleine confiance, parce que c'est une maison sûre.* » Pape François. (février 2015)

Pour vous éclairer, voici quelques définitions :

CIRCAS : Abréviation de « ***C****ommission* ***I****nterdiocésaine de* ***R****ecours en* ***C****as d'****A****bus* ***S****exuel* », officialisée par le décret du 27 Décembre 2013. Elle a été créée à la demande du Saint-Siège, relayée par la CEPAC - Commission des Évêques du Pacifique - et concerne le diocèse de Papeete et des Marquises.

OBJECTIFS

1. **Recevoir la parole** de toute personne, (victime ou témoin) qui désire faire un signalement de « *situations préoccupantes quant à la sécurité physique ou morale des personnes mineures et majeures susceptibles d'être victimes de crimes (viol) ou délits de nature sexuelle, ainsi que de comportements inadaptés commis dans le cadre des activités sociales, religieuses, et d'enseignement, animées, dirigées contrôlées, directement ou indirectement.* »
   Violences, atteintes sexuelles, harcèlement moral, harcèlement sexuel, corruption de mineurs, abus de faiblesse constituent des infractions à la loi pénale.
   Ce signalement concerne les clercs, membres d'instituts religieux et toute autre personne ayant des responsabilités dans l'établissement sous la responsabilité des diocèses de Papeete et des Marquises : enseignants, éducateurs, catéchistes, personnel de service, de santé, animateurs de mouvements divers etc...
2. **Discerner** si les faits rapportés relèvent d'une infraction à la loi pénale.
3. **Faire-un signalement au** Procureur de la République selon les modalités de la convention du protocole d'échange signée entre le parquet du Tribunal de Première Instance de Papeete et la CIRCAS en date du 18 Janvier 2016.
4. **Dans tous les cas, informer l'Évêque** de la situation et de la décision adoptée par la Commission.

PRECISIONS

1. **La Circas est avant tout un lieu de libération de la parole en toute liberté et confidentialité.**
2. **La CIRCAS n'est pas un tribunal et ne fait pas d'enquête.** Elle « *vérifie sommairement la crédibilité et la vraisemblance des faits* » et transmet des informations préoccupantes portées à sa connaissance au Procureur qui procèdera ou fera procéder à tous les actes nécessaires à la recherche et à la poursuite (ou non) des infractions à la loi pénale.
3. **La Circas se réunit régulièrement** pour faire le point sur le suivi des signalements, se tenir au courant des documents récents publiés par l'Église, approfondir leur approche juridique, psychologique et spirituelle.
4. **Elle est en lien avec l'Église** et ses lieux de réflexion sur les abus sexuel. Elle a participé à une semaine de colloque organisée aux Samoa américaines par la CEPAC en juillet 2014, pour les commissions existantes dans le Pacifique, afin d'affiner leur réflexion et mode de fonctionnement.

Elle a le souci de se faire mieux connaître et répond à toute demande d'information ou approfondissement.

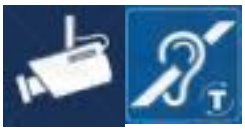
Composition de la Commission

Danièle GATTI (présidente) :	87287717
Carole LEFAIT :	87786431
Antoinette DUCHEK (Diocèse des Marquises) :	87700593
Père Landry BOYER :	87723316
Frère Maxime CHAN :	87776012
Diacre Hippolyte PEA :	87287383

Vous pouvez contacter la Présidente et un des membres de la Commission par téléphone à n'importe quel moment. Un courrier peut être adressé à l'adresse suivante :

CIRCAS - B.P. 94 - 98713 Papeete

Un rendez-vous immédiat sera fixé en présence de la présidente et du membre de la commission contacté. Aucun signalement anonyme ne sera pris en compte.
La Commission est là pour aider l'Église à répondre à sept exigences : la vérité, l'humilité, l'attention aux victimes, l'aide aux personnes affectées, une juste réponse à ceux qui sont accusés, une réponse efficace à ceux qui sont coupables d'abus et une prévention contre les abus, TOUT CE QUI EST CONFORME AUX VALEURS ÉVANGELIQUES.



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

25-26 AOUT 2018 : VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE EN IRLANDE

RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES

CELEBRER LA BEAUTE DU PLAN DE DIEU POUR LA FAMILLE

Un jeune adolescent vient me trouver et me dit : « *J'en ai marre de la vie. Je redouble ma classe de 3ème. Mes parents sont séparés ; ils n'arrêtaient pas de se bagarrer. Ma mère a pris avec elle ma petite sœur et m'a dit : "je ne supporte plus les hommes ; va vivre avec ton père." Mon père m'a dit : "je ne peux plus te prendre avec moi, car j'ai décidé de vivre avec un de mes amis parce que les femmes me dégoûtent ! Va chez ta grand-mère, elle est d'accord pour t'accueillir." »*

Heureusement que ce jeune a accepté de me parler, car ***mettre des mots sur ses maux*** *: c'est très important.* Mais combien d'enfants, de jeunes vivent de telles situations ? Combien affrontent l'absence de tendresse, d'affection qu'ils sont en droit d'espérer de leur famille ? Combien s'enferment dans une bulle, au risque de s'asphyxier, de désespérer et d'emprunter des voies sans issue, des chemins de mort… ?

Le Pape François a publié plusieurs *tweets* au sujet de la famille : « ***La famille est un chantier d'espérance*** » (21 août) ; « ***Prenons soin de la famille ; là se joue notre avenir*** » (22 août). Dans un message vidéo adressé au peuple irlandais il disait : « *La Rencontre mondiale est une "célébration de la beauté du plan de Dieu pour la famille". (…)* ***Les familles, aujourd'hui, affrontent de nombreux défis dans leurs efforts pour incarner un amour fidèle, pour faire grandir les enfants avec de saines valeurs*** *et pour être, dans la communauté plus large, levain de bonté, d'amour et d'attention réciproque. (…) Que cette occasion puisse nous rappeler la place essentielle de la famille dans la vie de la société et dans l'édification d'un avenir meilleur pour les jeunes. Les jeunes sont l'avenir ! Il est très important de préparer les jeunes pour l'avenir, de les préparer aujourd'hui, dans le présent, mais avec les racines du passé : les jeunes et les grands-parents. C'est très important.* »

Il est vrai qu'un tel discours dans certains milieux politiques [à commencer par la France] est perçu comme ringard, rétro, conservateur. **La notion de famille n'est plus naturelle**. Naître sans avoir de père serait *très tendance (!)*, d'où le militantisme pour la PMA pour les « *couples* » de femmes…

En fait, la famille est mise à mal à cause de désirs contradictoires qui s'affrontent en chacun(e). Certains « *scientifiques* » ont affirmé (sans aucun respect de la démarche scientifique expérimentale) que les entités naturelles que sont : l'homme, la femme, la famille… sont à proscrire. Dès lors on laisse le champ libre à toutes les formes de désirs qu'il faut nécessairement assouvir : satisfaction sexuelle sans contrainte, recherche du plaisir sans aucun respect des personnes, désir d'enfant à satisfaire à tout prix…

Bref, le contexte des médias dit « *modernes* » fait émerger chez les individus réceptifs des désirs et des plaisirs de toutes sortes qui, par dizaines, les taraudent, les déboussolent… en un mot : « *les dénaturent* ».

Évidemment, les jeunes sont comme des *éponges*, par le biais de films, de jeux vidéo, de "*chats" virtuels*… ils absorbent des modes de conduite qui affectent leur conscience et leur jugement.

Si les adultes, qui devraient leur servir de modèles, agissent au gré de leurs fantaisies, de leurs envies, **quelle société en résultera-t-il** ?

L'Église ne montre pas forcément l'exemple ; des milliers de cas de pédophilie avérés en sont une triste illustration. Heureusement, sous l'impulsion du Pape François qui a réagi avec courage et fermeté, les sanctions à l'égard des auteurs et la prise en charge des victimes devraient mettre fin à l'hypocrisie de prélats et responsables *peu catholiques !* Cela devrait servir d'exemple à d'autres milieux où *« l'omerta »* est de règle …

Alors on pourra espérer voir se réaliser ce que demandait Saint Paul : *« les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, (…) chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari. (…) Vous, les enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car c'est cela qui est juste. (…) Et vous, les parents, ne poussez pas vos enfants à la colère, mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements inspirés par le Seigneur…* » (Ephésiens 5,28-29.33 & 6,1.3)

N'est-ce pas là le plan de Dieu et notre vocation chrétienne ? **Réaliser notre unique désir**, celui qui nous appelle à **faire le bien** et à **aimer sans condition** ; le désir qui conduit à **la vraie vie** !

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

ÉGLISE ET PEDOPHILIE

À l'heure où l'Église est à nouveau éclaboussée par un scandale de pédophilie affectant gravement quelques diocèses des États Unis, nous ne pouvons que nous associer à la volonté du St Père de voir mise en œuvre cette politique de « *tolérance zéro* » qu'il demande à tous les responsables de l'Église. Rappelons ici ce que demande le document relatif à la formation des séminaristes publié en Décembre 2016. En voici le texte : « *Protection des mineurs et accompagnement des victimes de pédophilie :*

N° 202. Ne pas admettre des personnes ayant été coupables, accompagner ceux qui ont été victimes, donner des cours sur la protection des mineurs

La plus grande attention devra être portée à la question de la protection des mineurs et des adultes vulnérables, en veillant avec soin à ce que ceux qui demandent l'admission dans un séminaire ou une maison de formation, ou qui déjà présentent leur demande pour recevoir le sacrement de l'Ordre, ne soient en aucune façon impliqués dans des délits ou des situations problématiques dans ce domaine.

Les formateurs devront assurer un accompagnement personnel, spécial et adapté, en faveur de ceux qui auraient subi des expériences douloureuses en la matière.
Dans le programme des formations initiale et permanente, il faut insérer des cours spécifiques ou des séminaires sur la protection des mineurs. Une information adéquate doit être donnée de façon adaptée avec une insistance particulière sur les possibilités d'exploitation ou de violence, comme, par exemple, la traite des mineurs, le travail des enfants, les abus sexuels sur les mineurs ou sur les adultes vulnérables.
Pour cela, il sera bon et profitable que la Conférence épiscopale ou l'évêque responsable du séminaire entre en contact avec la Commission pontificale pour la protection des mineurs, dont la mission spécifique est de « proposer [au Saint Père] les initiatives les plus opportunes pour la protection des mineurs et des adultes vulnérables, afin de réaliser- tout ce qui est possible pour assurer que des crimes comme ceux qui ont eu lieu ne se répètent plus dans l'Église. La Commission encouragera, avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, la responsabilité des Églises particulières pour la protection de tous les mineurs et des adultes vulnérables »

Dans notre diocèse et celui des Marquises a été instituée une « *commission interdiocésaine de recours en cas d'abus sexuel* » (CIRCAS) chargée de recueillir les révélations directes par la victime présumée ou indirectes par un confident de la victime présumée d'atteintes physiques, psychiques ou matérielles commis dans le cadre des activités sociales, religieuses et d'enseignement animées, dirigées directement ou indirectement par les services des Évêchés de Polynésie Française.
Enfin, la Conférence des évêques de France a publié un document : « *lutter contre la pédophilie – repères pour les éducateurs* », chargé d'éclairer, d'informer et de permettre une action efficace en accord avec les lois du pays.
« *Malheur à celui qui scandalise un seul de ces petits !* », nous dit le Seigneur Jésus. A tous, parents, familles, éducateurs, responsables en Église de faire front pour lutter contre ce danger.

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LE NOM DE DIEU NE DIT PAS ETRE INSTRUMENTALISE

Lors de l'audience générale de ce matin, tenue en Salle Paul VI, le Pape a poursuivi sa série de catéchèses sur les Dix commandements, en s'arrêtant cette fois sur cette phrase tirée du Livre d'Isaïe : «*Tu ne prononceras pas en vain le nom du Seigneur, ton Dieu* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons les catéchèses sur les Commandements et aujourd'hui nous abordons le commandement : « *Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu* » (Ex 20,7). À juste titre, nous lisons cette parole comme une invitation à ne pas offenser le nom de Dieu et à éviter de l'employer de manière inopportune. Cette signification claire nous prépare à approfondir davantage ces paroles précieuses, de ne pas employer le nom du Seigneur en vain, de manière inopportune.
Écoutons-les mieux ! La version « *Tu n'invoqueras pas* » traduit une expression qui signifie littéralement, en hébreu comme en grec, « *tu ne prendras pas sur toi, tu ne te chargeras pas* ».
L'expression « *en vain* » est plus claire et veut dire : « *à vide, vainement* ». Elle fait référence à une enveloppe vide, à une forme privée de contenu. C'est la caractéristique de l'hypocrisie, du formalisme et du mensonge, de l'usage de paroles ou de l'usage du nom de Dieu, mais vide, sans vérité.
Le nom, dans la Bible, est la vérité intime des choses et surtout des personnes. Le nom représente souvent la mission. Par exemple, Abraham dans la Genèse (cf. 17,5) et Simon-Pierre dans les Évangiles (cf. Jn 1,42) reçoivent un nom nouveau pour indiquer le changement de direction de leur vie. Et connaître vraiment le nom de Dieu conduit à la transformation de sa propre vie : à partir du moment où Moïse connaît le nom de Dieu, son histoire change (cf. Ex 3,13-15).
Le nom de Dieu, dans les rites hébraïques, est proclamé solennellement le Jour du Grand Pardon et le peuple est pardonné parce que, par le nom, on est en contact avec la vie même de Dieu qui est miséricorde.
Alors « *prendre sur soi le nom de Dieu* » veut dire assumer sur soi sa réalité, entrer dans une relation forte, dans une relation étroite avec lui. Pour nous, chrétiens, ce commandement est un rappel à nous souvenir que nous sommes baptisés « *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* », comme nous l'affirmons chaque fois que nous faisons sur nous le signe de croix, pour vivre nos actions quotidiennes en communion sincère et réelle avec Dieu, c'est-à-dire dans son amour. Et sur ce point, faire le signe de croix, je voudrais redire encore une fois : enseignez aux enfants à faire le signe de croix. Avez-vous vu comment le font les enfants ? Si tu dis aux enfants : « *Faites le signe de croix* », il font quelque chose mais sans savoir ce qu'ils font. Ils ne savent pas faire le signe de croix ! Enseignez-leur à faire le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le premier acte de foi d'un enfant. Une tâche pour vous, une tâche à accomplir : enseigner aux enfants à faire le signe de croix.
On peut se demander : est-il possible de prendre sur soi le nom de Dieu de manière hypocrite, comme une formalité, à vide ? La réponse est malheureusement positive : oui, c'est possible. On peut vivre une relation fausse avec Dieu. Jésus le disait de ces docteurs de la loi : ils faisaient des choses, mais ils ne faisaient pas ce que Dieu voulait. Ils parlaient de Dieu, mais ne faisaient pas la volonté de Dieu. Et le conseil que donne Jésus est : « *Faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font* ». On peut vivre une relation fausse avec Dieu, comme ces gens. Et cette parole du Décalogue est justement une invitation à une relation avec Dieu qui ne soit pas fausse, sans hypocrisie, à une relation où nous lui faisons confiance avec tout ce que nous sommes. Au fond, tant que nous ne risquons pas notre existence avec le Seigneur, en touchant du doigt qu'en lui se trouve la vie, nous ne faisons que des théories.
Voilà le christianisme qui touche les cœurs. Pourquoi les saints sont-ils tellement capables de toucher les cœurs ? Parce que non seulement les saints parlent, mais ils émeuvent ! Le cœur s'émeut quand une personne sainte nous parle, nous dit les choses. Et ils en sont capables parce que, dans les saints, nous voyons ce que notre cœur désire profondément : authenticité, relations vraies, radicalité. Et cela se voit aussi dans ces « *saints*

de la porte à côté » que sont, par exemple, tous les parents qui donnent à leurs enfants l'exemple d'une vie cohérente, simple, honnête et généreuse.
Si se multiplient les chrétiens qui prennent sur eux le nom de Dieu sans fausseté – en pratiquant ainsi la première demande du Notre Père, « *que ton nom soit sanctifié* » – l'annonce de l'Église est davantage écoutée et devient plus crédible. Si notre vie concrète manifeste le nom de Dieu, on voit comme le baptême est beau et le grand don qu'est l'Eucharistie, l'union sublime qui existe entre notre corps et le Corps du Christ : le Christ en nous et nous en lui ! Unis ! Cela n'est pas de l'hypocrisie, c'est la vérité. Cela n'est pas parler ou prier comme un perroquet, c'est prier avec son cœur, aimer le Seigneur.
Depuis la croix du Christ, personne ne peut se mépriser soi-même et mal penser de sa propre existence. Personne et jamais ! Quoi que nous ayons fait. Parce que le nom de chacun de nous est sur les épaules du Christ. C'est lui qui nous porte ! Cela vaut la peine de prendre sur soi le nom de Dieu parce que lui-même s'est chargé de notre nom jusqu'au bout, y compris du mal qui est en nous ; il s'en est chargé pour nous pardonner, pour mettre son amour dans notre cœur. C'est pourquoi Dieu proclame, dans ce commandement : « Prends-moi sur toi, parce que je t'ai pris sur moi ».
Tout le monde peut invoquer le saint nom du Seigneur qui est amour fidèle et miséricordieux, dans n'importe quelle situation. Dieu ne dira jamais « *non* » à un cœur qui l'invoque sincèrement. Et revenons aux devoirs à faire à la maison : enseigner aux enfants à faire un signe de croix bien fait.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

LES BLESSURES DES ABUS NE SONT JAMAIS PRESCRITES

LETTRE DU PAPE FRANÇOIS AU PEUPLE DE DIEU

Après la publication du rapport sur les cas d'abus sexuels en Pennsylvanie la semaine dernière, le Pape François publie une lettre au peuple de Dieu. Il y exprime la douleur et la honte ressentie. Il y fustige le cléricalisme et appelle l'ensemble des baptisés à s'engager pour mener la lutte contre les abus et toute forme de corruption spirituelle.

« *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui* » (*1 Cor* 12,26). Ces paroles de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. Un crime qui génère de profondes blessures faites de douleur et d'impuissance, en premier lieu chez les victimes, mais aussi chez leurs proches et dans toute la communauté, qu'elle soit composée de croyants ou d'incroyants. Considérant le passé, ce que l'on peut faire pour demander pardon et réparation du dommage causé ne sera jamais suffisant. Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées. La douleur des victimes et de leurs familles est aussi notre douleur ; pour cette raison, il est urgent de réaffirmer une fois encore notre engagement pour garantir la protection des mineurs et des adultes vulnérables.

1. *Si un membre souffre*

Ces derniers jours est paru un rapport détaillant le vécu d'au moins mille personnes qui ont été victimes d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience, perpétrés par des prêtres pendant à peu près soixante-dix ans. Bien qu'on puisse dire que la majorité des cas appartient au passé, la douleur de nombre de ces victimes nous est parvenue au cours du temps et nous pouvons constater que les blessures infligées ne disparaissent jamais, ce qui nous oblige à condamner avec force ces atrocités et à redoubler d'efforts pour éradiquer cette culture de mort, les blessures ne connaissent jamais de « *prescription* ». La douleur de ces victimes est une plainte qui monte vers le ciel, qui pénètre jusqu'à l'âme et qui, durant trop longtemps, a été ignorée, silencieuse ou passé sous silence. Mais leur cri a été plus fort que toutes les mesures qui ont entendu le réprimer ou bien qui, en même temps, prétendaient le faire cesser en prenant des décisions qui en augmentaient la gravité jusqu'à tomber dans la complicité. Un cri qui fut entendu par le Seigneur en nous montrant une fois encore de quel côté il veut se tenir. Le Cantique de Marie ne dit pas autre chose et comme un arrière-fond, continue à parcourir l'histoire parce que le Seigneur se souvient de la promesse faite à nos pères : *« Il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* » (*Lc* 1, 51-53) ; et nous ressentons de la honte lorsque nous constatons que notre style de vie a démenti et dément ce que notre voix proclame.
Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devions, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits. Je fais miennes les paroles de l'alors cardinal Ratzinger lorsque, durant le Chemin de Croix écrit pour le Vendredi Saint de 2005, il s'unit au cri de douleur de tant de victimes en disant avec force : « *Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! […] La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : Kyrie, eleison – Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8, 25)* » (Neuvième Station).

2. *Tous les membres souffrent avec lui*

L'ampleur et la gravité des faits exigent que nous réagissions de manière globale et communautaire. S'il est important et nécessaire pour tout chemin de conversion de prendre connaissance de ce qui s'est passé, cela n'est pourtant pas suffisant. Aujourd'hui nous avons à relever le défi en tant que peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit. Si par le passé l'omission a pu être tenue pour une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la solidarité, entendue dans son acception plus profonde

et exigeante, caractérise notre façon de bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de leur douleur (Cf. Exhort. ap. *Evangelii Gaudium,* n.228). Cette solidarité à son tour exige de nous que nous dénoncions tout ce qui met en péril l'intégrité de toute personne. Solidarité qui demande de lutter contre tout type de corruption, spécialement la corruption spirituelle, « *car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque "Satan lui-même se déguise en ange de lumière" (2Co 11,14)* » (Exhort. ap. *Gaudete et Exsultate,* n.165). L'appel de saint Paul à souffrir avec celui qui souffre est le meilleur remède contre toute volonté de continuer à reproduire entre nous les paroles de Caïn : « *Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (*Gn* 4,9).

Je suis conscient de l'effort et du travail réalisés en différentes parties du monde pour garantir et créer les médiations nécessaires pour apporter sécurité et protéger l'intégrité des mineurs et des adultes vulnérables, ainsi que de la mise en œuvre de la tolérance zéro et des façons de rendre compte de la part de tous ceux qui commettent ou dissimulent ces délits. Nous avons tardé dans l'application de ces mesures et sanctions si nécessaires, mais j'ai la conviction qu'elles aideront à garantir une plus grande culture de la protection pour le présent et l'avenir.

Conjointement à ces efforts, il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. Ainsi saint Jean-Paul II se plaisait à dire : « *Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devrons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier* » (Lett. ap. *Novo Millenio Ineunte*, n.49). Apprendre à regarder dans la même direction que le Seigneur, à être là où le Seigneur désire que nous soyons, à convertir notre cœur en sa présence. Pour cela, la prière et la pénitence nous aideront. J'invite tout le saint peuple fidèle de Dieu *à l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne*, conformément au commandement du Seigneur[1], pour réveiller notre conscience, notre solidarité et notre engagement en faveur d'une culture de la protection et du « *jamais plus* » à tout type et forme d'abus.

Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites *élites*, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie[2]. Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience – comme l'est le cléricalisme, cette attitude qui « *annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple* »[3]. Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme.

Il est toujours bon de rappeler que le Seigneur, « *dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple* » (Exhort. ap. *Gaudete et Exsultate*, n.6). Ainsi, le seul chemin que nous ayons pour répondre à ce mal qui a gâché tant de vies est celui d'un devoir qui mobilise chacun et appartient à tous comme peuple de Dieu. Cette conscience de nous sentir membre d'un peuple et d'une histoire commune nous permettra de reconnaitre nos péchés et nos erreurs du passé avec une ouverture pénitentielle susceptible de nous laisser renouveler de l'intérieur. Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. La dimension pénitentielle du jeûne et de la prière nous aidera en tant que peuple de Dieu à nous mettre face au Seigneur et face à nos frères blessés, comme des pécheurs implorant le pardon et la grâce de la honte et de la conversion, et ainsi à élaborer des actions qui produisent des dynamismes en syntonie avec l'Évangile. Car « *chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui* » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n.11).

Il est essentiel que, comme Église, nous puissions reconnaitre et condamner avec douleur et honte les atrocités commises par des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger. Demandons pardon pour nos propres péchés et pour ceux des autres. La conscience du péché nous aide à reconnaitre les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée.

En même temps, la pénitence et la prière nous aideront à sensibiliser nos yeux et notre cœur à la souffrance de l'autre et à vaincre l'appétit de domination et de possession, très souvent à l'origine de ces maux. Que le jeûne et la prière ouvrent nos oreilles à la douleur silencieuse des enfants, des jeunes et des personnes handicapées. Que le jeûne nous donne faim et soif de justice et nous pousse à marcher dans la vérité en soutenant toutes les médiations judiciaires qui sont nécessaires. Un jeûne qui nous secoue et nous fasse nous engager dans la vérité et dans la charité envers tous les hommes de bonne volonté et envers la société en général, afin de lutter contre tout type d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience.

De cette façon, nous pourrons rendre transparente la vocation à laquelle nous avons été appelés d'être « *le signe et le moyen*

[1] « *Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et par le jeûne* » (*Mt* 17,21).

[2] Cf. *Lettre au peuple de Dieu en marche au Chili,* 31 mai 2018.

[3] *Lettre au Cardinal Marc Ouellet, Président de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine*, 19 mars 2016.

de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Conc. Oecum. Vat.II, *Lumen Gentium*, n.1).
« *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui* », nous disait saint Paul. Au moyen de la prière et de la pénitence, nous pourrons entrer en syntonie personnelle et communautaire avec cette exhortation afin que grandisse parmi nous le don de la compassion, de la justice, de la prévention et de la réparation. Marie a su se tenir au pied de la croix de son fils. Elle ne l'a pas fait de n'importe quelle manière mais bien en se tenant fermement debout et à son coté. Par cette attitude, elle exprime sa façon de se tenir dans la vie. Lorsque nous faisons l'expérience de la désolation que nous causent ces plaies ecclésiales, avec Marie il est nous bon « *de donner plus de temps à la prière* » (S. Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, 319), cherchant à grandir davantage dans l'amour et la fidélité à l'Église. Elle, la première disciple, montre à nous tous qui sommes disciples comment nous devons nous comporter face à la souffrance de l'innocent, sans fuir et sans pusillanimité. Contempler Marie c'est apprendre à découvrir où et comment le disciple du Christ doit se tenir.
Que l'Esprit Saint nous donne la grâce de la conversion et l'onction intérieure pour pouvoir exprimer, devant ces crimes d'abus, notre compassion et notre décision de lutter avec courage.

Du Vatican, le 20 août 2018.

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 AOUT2018 – 21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre de Josué *(Jos 24, 1-2a.15-17.18b)*

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), *2-3, 16-17, 20-21, 22-23*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 5, 21-32)*

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.* Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 6, 63c.68c)*

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie ; tu as les paroles de la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 60-69)*

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Simon-Pierre et des Apôtres, tournons-nous vers le Christ Jésus, dans une fervente prière pour tous nos frères et sœurs.

Pour les baptisés tentés d'abandonner aujourd'hui tes chemins : pour que leur foi ressorte renforcée de cette épreuve *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques et économiques : pour que leurs choix soient éclairés par le souci du bien commun et le sens de l'homme, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que l'épreuve laisse sans appui : pour qu'une présence fraternelle et solidaire leur redonne force et courage, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes qui reprennent la catéchèse, qui se préparent à la 1ère confession, à la 1ère communion, à la confirmation pour les jeunes couples qui prennent le chemin de la vie,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,… nos malades, nos absents,… pour que, tous, nous fassions le choix de te suivre, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Saint, le Saint de Dieu, que ton Esprit nous donne de répondre généreusement à ton appel et de marcher fidèlement à ta suite, jusque dans la joie des siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Partir ou rester : telle est la question incisive posée par l'évangile de ce dimanche. Et cette question est grave. Le discours sur le pain de vie à Capharnaüm conduit en effet le ministère de Jésus à une **situation de crise** : le Christ perd beaucoup de ses disciples qui font marche arrière et l'abandonnent. Moment terrible de division et de séparation dans la communauté des disciples. Mais l'évangéliste Jean souligne que Jésus ne cherche à retenir personne : il n'est pas un gourou à la recherche de nombreux adeptes. Aussi rend-il leur liberté aux Douze : « *Voulez-vous partir vous aussi ?* » Cette question, nous avons peut-être déjà entendu le Seigneur nous la poser au cours de petites ou grandes crises de notre chemin de foi. Moment de doute sur son chemin de vie consacrée, épreuve douloureuse au sein de son mariage, expérience difficile de vie chrétienne dans l'Église, etc. Chacun est confronté à ce combat spirituel où **la crise devient moment de discernement, donc de décision : partir ou rester ? Trois étapes peuvent nous guider dans ce combat spirituel, à travers trois mots : le désir, la mémoire, la confession.**

Première étape en temps de crise : revenir à son désir. Pour les Douze, cela voulait dire, en ce moment de choix, rééentendre dans leur cœur la question initiale du Maître : « *Que cherchez-vous ?* » (Jn 1,38) et l'expression de leur quête « *Rabbi, où demeures-tu ?* » (1,39). Les Douze cherchaient en effet une demeure, la demeure de Dieu et ils la trouvèrent en Jésus en restant auprès de lui. Cela fait la différence avec une partie de la foule qui cherchait en Jésus un roi nourricier depuis la multiplication des pains et qui forcément étaient déçus par les dernières paroles de Jésus parlant d'un pain spirituel et même de sa chair qu'il donnerait en nourriture. **Revenir à son désir, c'est toucher en nous la force inaugurale qui nous a mis en marche**, c'est accéder de nouveau à la motion initiale de l'Esprit Saint en notre cœur. Car « *personne ne peut venir à [Jésus] si le Père ne l'attire* » dans l'Esprit Saint. Si nous sommes ici, c'est parce que l'Esprit Saint nous a mis en route vers le Maître : Dieu a mis en nous « *cet unique désir* » comme dit l'oraison que nous avons priée. Quand la crise ébranle les repères, retrouver accès à son désir intérieur est la première manière de **reprendre pied dans son cœur et dans sa tête afin de renouer le fil de son histoire**.

2e étape : faire mémoire des œuvres de Dieu. Avant la crise, la suite du Seigneur était source de joie. Les Douze ont été témoins des noces de Cana (Jn 2), de la guérison du paralytique (Jn 5), des paroles incomparables de ce rabbi. « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* » « *Il a les paroles de la vie éternelle.* » Les tribus d'Israël ont fait le même travail de mémoire pour choisir de rester dans l'alliance alors que Josué leur demande quel dieu ils veulent suivre : « *C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter du pays d'Égypte, qui sous nos yeux a accompli tous ces signes et nous a protégés.* » Faire mémoire des œuvres de Dieu est capital car **la crise pousse à l'amnésie spirituelle**. Et l'oubli conduit à l'aveuglement et à l'ingratitude. Or Dieu a-t-il jamais déçu notre désir profond ? Ses voies sont certes impénétrables mais le Seigneur ne trompe pas l'attente de notre désir, s'il est sincère et bon. « *Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle* » et donc pour nous rappelle saint Paul à notre mémoire. **Le Seigneur fit pour nous des merveilles : ne les oublions pas ou alors nous partirons, amnésiques, ingrats et amers. Demeurer, c'est se souvenir.**

3e étape : le désir et la mémoire ne suffisent pas si elles ne conduisent pas à la **confession de la foi**. Le Christ nous laisse libres de notre « *oui* ». Forts d'avoir réactivé notre désir de Dieu et notre mémoire spirituelle, nous avons encore à franchir le pas de la foi au milieu de la crise. Cela peut ressembler à**un saut dans le vide**… Certainement que les Douze n'ont pas saisi le sens des paroles de Jésus sur le don de sa chair et de son sang (voir dimanche dernier). Peut-être ont-ils été scandalisés comme les autres. Mais Pierre s'appuie sur la foi et confesse : « *Nous croyons et nous savons que tu es le saint de Dieu.* » Il en est de même pour nous : lors d'une crise, nous ne comprenons pas forcément où est Dieu, comment il agit et la tentation est grande de faire marche arrière. Le démon susurre le « à quoi bon ? » qui conduit à fermer le cœur. C'est précisément là qu'il faut s'ancrer dans notre mémoire spirituelle pour consentir à ce que l'œuvre de Dieu nous dépasse et à choisir l'espérance théologale. Si Dieu ne nous a pas abandonnés hier, il n'y a pas de raison que cela change… « Dieu ne change pas » nous dit sainte Thérèse d'Avila pour nous encourager ! En ce moment crucial, nous pouvons aussi **nous appuyer sur la foi de l'Église**, sur le « *nous croyons* » confessé depuis cette parole de saint Pierre jusqu'à aujourd'hui : « *Seigneur à qui irions-nous ? (…) Nous croyons*. »

Avec le Seigneur, rien n'est jamais perdu et notre crise personnelle ou collective peut devenir un sursaut salutaire. Cela ne se fait pourtant pas sans cet engagement à renouer avec son désir, à se souvenir de l'œuvre de Dieu dans notre vie, à confesser avec l'Église notre foi dans le Christ. **Oui Seigneur, c'est bien Toi que nous cherchons, c'est en Toi que nous voulons demeurer**. Que cette confession de foi que nous renouvelons ensemble chaque dimanche ouvre notre cœur pour accueillir avec amour Celui qui se livre à nous en sa chair et en son sang. Amen.

Fr Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 25 AOUT 2018 – 21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Comme lui, savoir dresser la table,
Comme lui, nouer le tablier, se lever chaque Jour
Et servir par amour comme lui

1- Offrir le pain de sa Parole
Aux gens qui ont faim de bonheur.
Être pour eux des signes du Royaume
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence
Aux gens qui ont faim d'être aimés.
Être pour eux des signes d'espérance
Au milieu de notre monde.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Voir ci-derrière.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION *: BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute nous, Seigneur exaucé nous.

OFFERTOIRE :

R- Sans Te voir, nous T'aimons ;
Sans Te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur,
Sûrs que Tu nous sauves, Nous croyons en Toi.

1- Qui écoute Ta Parole, Seigneur,
Ne verra jamais la mort,
Il en lui la vie éternelle.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.

2- Qui demeure en Ta Parole, Seigneur,
Dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ, le libre.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.

3- Par la foi, Seigneur, habite-en nos cœurs,
Garde-nous dans Ton amour,
Donne-nous la force dans l'espérance.
À qui irions-nous, Seigneur !
Tu as les paroles de la vie éternelle !

4- J'ai donné ma foi au Christ crucifié ;
Non, ce n'est plus moi qui vis,
C'est le Christ qui vit en moi, Il me sauve.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.

5- En nos cœurs, Jésus, Tu verses l'amour,
Tu nous donnes Ton Esprit,
Et son feu répand la joie sur le monde.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.

6- Dans la même foi rassemble Tes fils
Conduis-nous dans Ta maison,
Où nous Te contemplerons face à face.
À qui irions-nous, Seigneur ?
Tu as les Paroles de vie éternelle.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui est vivant,
Notre sauveur, notre Dieu, Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *réciter*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E tavini au (ter) i ta'u Fatu.

2- E pure au (ter) i ta'u Fatu.

3- E himene au (ter) i ta'u Fatu.

CHANTS

DIMANCHE 26 AOUT 2018 – 21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Restons toujours unis mes frères, Jésus est parmi nous,
comme il nous l'a promis mes frères
si nous nous aimons tous.

1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur,
enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur

2- C'est l'ordre de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est l'ordre de notre Seigneur, « restez dans l'unité ».

3- Que Dieu qui veut notre bonheur, nous garde en son amour,
que Dieu qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon.

ACCLAMATION *:*

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
alléluia, alléluia o te Evaneria, alléluia, alléluia amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-derrière.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

2- À celui qui prie, Dieu donne la lumière,
à celui qui prie Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

R- Sans te voir nous t'aimons, sans te voir nous croyons,
et nous exultons de joie Seigneur,
sûrs que tu nous sauves, nous croyons en toi.

1- Qui écoute ta parole Seigneur, ne verra jamais la mort,
il possède en lui la vie éternelle,
à qui irions-nous Seigneur,
tu as les paroles de la vie éternelle.

2- Qui demeure en ta parole Seigneur, dans la vérité vivra,
et ta vérité ô Christ, le rend libre,
à qui irions-nous Seigneur,
tu as les paroles de la vie éternelle.

3- Par la foi, Seigneur, habite nos cœurs,
garde-nous dans ton amour,
donne-nous la force dans l'espérance.
à qui irions-nous Seigneur,
tu as les paroles de la vie éternelle.

SANCTUS : *Petiot XII - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou,
o 'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Petiot V - tahitien*

COMMUNION :

R- La sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin,
venez au banquet, du Fils de l'homme,
mangez et buvez la pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche,
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.,.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur,
exultons tous ensemble son Nom,
j'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

ENVOI :

E au te kahu o Maria, mai te ninamu o te rangi e,
ei runga, to na tino e, kanapa napa mai e.

Korona feti'a ei runga o tona upo'o e te kaki o te ofi
ei raro tona vaevae.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 AOUT 2018

18h00 : **Messe** : Familles SUI et OHU ;

DIMANCHE 26 AOUT 2018

21ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Marie-Thérèse CHEUNG SAN ;

LUNDI 27 AOUT 2018

Ste Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie -mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MARDI 28 AOUT 2018

S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Céline – action de grâces ;

MERCREDI 29 AOUT 2018

Le martyre de S. Jean Baptiste - mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : En l'honneur de Saint Michel ;
12h00 : **Messe** : André TEHIO

JEUDI 30 AOUT 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

VENDREDI 31 AOUT 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces pour Claire et tous les enfants du monde ;
14h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 1ER SEPTEMBRE 2018

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

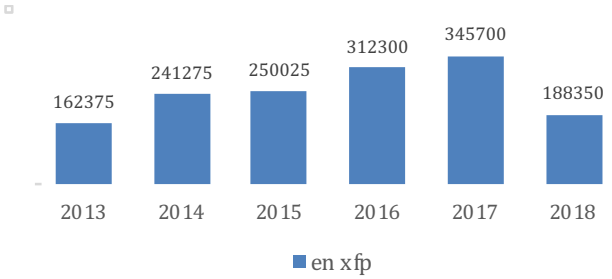
05h50 : **Messe** : Vinare Matthias ROAPAMOA et Marie-Elisabeth MAURU;
18h00 : **Messe** : Constant, Fernande et Julien GUEHENNEC ;

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018

22ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;



En 5ans ce sont plus de 2 300 000 canettes qui ont été récoltées et qui ne sont pas dans la nature… pour un poids total de29 938,5 kg soit 1 500 025 xfp. Merci à tous !

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 29 août de 17h30 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2018
Dimanche 2 septembre 2018 – 22ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

LES NOUVEAUX SEMEUR ET VE'A KATORIKA SONT ARRIVES !

Né il y a 109 ans, le 25 août 1909, nous sommes jumeaux ! Si nous ne sommes pas les premiers de Polynésie, nous sommes les doyens d'aujourd'hui ! Nous avons pour père Mgr Hermel, troisième vicaire apostolique de Tahiti, et de nombreux missionnaires nous ont dirigés. Nous nous sommes fait l'écho des grands moments de l'Église de Polynésie et des petits évènements de son quotidien ! Nous avons porté la Bonne Nouvelle et les nouvelles du pays à travers les îles et au-delà des mers. Au cours de notre vie nous avons été hebdomadaire, mensuel, bimensuel, bimestriel, et parfois en période de pénurie et de guerre… nous avons dû patienter ! Nous avons passé par tous les formats d'A5 à B3 en passant par l'A4, l'A3 et le B5.

Aujourd'hui nous fêtons nos 109 ans et des frères et sœurs partagent notre vocation de l'Annonce de Jésus Christ. Ils s'appellent « *Mahana o te Fatu* », « *Radio Maria no te Hau* », « *www.catholic.pf* » et « P.K.0 »… nous sommes leurs aînés grâce à la vision de « *notre père fondateur* » Mgr Hermel et même si parfois nous cherchons un nouveau souffle, nous ne nous lassons pas d'être instruments et relais au service de l'Église et de ses pasteurs.

Nous c'est le « *Ve'a katorika* », le mensuel en tahitien, et le « *Semeur tahitien* » le bi-mensuel en français de l'archidiocèse de Papeete.

Aujourd'hui, nous prenons un nouvel élan… nous allons devenir un seul journal bilingue et mensuel… pour notre renouveau et élargir notre diffusion nous allons nous appuyer sur une page facebook entièrement consacrée à notre mission : lesemeurtahitien

Désormais, « *notre demain* » vous appartient. Il sera pour nous ce que vous voudrez faire de nous… n'hésitez pas à nous lire, à participer à notre rédaction, à notre diffusion…

REFONTE DU SEMEUR TAHITIEN ET DU VE'A KATORIKA

Après les consultations d'usage il a été décidé ce qui suit :

Le Semeur et le Ve'a Katorika seront fusionnés en une seule publication, mais en deux parties (lecture inversée). La parution devient mensuelle.

Le Semeur est également diffusé sur le réseau Facebook à l'adresse : Le Semeur Tahitien.

Une équipe a été constituée avec Tehani Peu (maquettiste), Marc Frémy (journaliste), Martin de Saint Front (journaliste), diacre Moïse Cadousteau (reporter photographe), Georges Daviles-Estinès (journaliste, reporter photo et vidéo, admin de la page FB).

Si vous voulez contribuer par des articles ou des témoignages qui pourraient intéresser l'ensemble du diocèse, vous serez les bienvenus.

Nous serions très reconnaissants aux prêtres, diacres et autres responsables de la pastorale des îles de nous mettre en relation, quand cela est possible, avec un(e) correspondant(e).

Pour tout contact, une adresse mail :

lesemeurtahitien@gmail.com.

Georges DAVILES-ESTINES

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MERCREDI 5 SEPTEMBRE : JOURNEE INTERNATIONALE DE CHARITE

LIBERTE, ÉGALITE… CHARITE !

« *Je n'ai que faire de votre charité, c'est de pain et d'argent pour vivre décemment dont j'ai besoin !* ». Maintes fois – en France - j'ai entendu cela dans mon enfance, à l'occasion des distributions de *soupes populaires*… C'était au sortir de la triste seconde guerre mondiale : tickets de rationnement, crise du logement, grand froid de l'hiver 1954…

Il aura fallu un Abbé Pierre pour ébranler les consciences… Plus tard, une Mère Teresa pour réveiller le monde face à la misère du Tiers-Monde… Ou encore un Dom Helder Camara, l'évêque brésilien des bidonvilles, défenseur des pauvres, initiateur de la théologie de la libération…

Aujourd'hui, c'est le Pape François qui secoue l'Église… *« **Une Église sans la charité n'existe pas** »* (16 mai 2013, audience avec *Caritas Internationalis*). « *Soyez à l'avant-garde dans l'attention à toutes les formes de pauvreté et de misère* » (8 mars 2014, symposium des trésoriers et économes des communautés religieuses).

Il est certain qu'on ne peut pas dissocier « *la charité* » de la « *justice* ». On peut relire l'Encyclique « *La joie de l'Évangile* » : « *Je vous exhorte à **la solidarité désintéressée** et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.* » (*Evangelii Gaudium* n°58).

En cette Journée Internationale de la Charité (5 septembre) décrétée par l'ONU en 2012, nous avons d'une part à méditer sur l'obligation de la charité pour un chrétien, et d'autre part à traduire en actes notre amour envers les pauvres. Il ne s'agit pas de « *faire des bonnes œuvres* » pour satisfaire sa conscience mais bien plus d'aller au contact de celui, de celle qui crie (souvent silencieusement) sa détresse. Rappelons-nous ce que disait Mère Teresa : « *Ce n'est pas de sympathie ou de pitié qu'ont besoin les pauvres, mais d'amour et de compassion.* » ; ou encore **« *Il y a des maladies qui ne guérissent pas avec de l'argent, mais avec de l'amour* »**.

Nous, les Français, nous avons une belle devise qui va dans ce sens : « *Liberté. Egalité. **Fraternité*** ». D'aucun(e)s voudraient la faire modifier en : « *Liberté. Egalité. **Adelphité*** » ! Cette proposition - *très officielle* - du Haut Comité à l'Égalité femmes-hommes (HCE) figure dans les avis donnés le 18 avril dernier dans le cadre du Projet de réforme de la Constitution. (*Source* : haut-conseil-egalite.gouv.fr). « *L'adelphité* » étant un néologisme forgé par les adeptes de la théorie du « *genre* » afin d'englober l'ensemble des individus ; la notion de « *fraternité* » faisant essentiellement référence aux « *frères* » ! Les féministes – pures et dures- auraient préférées « *sorosité* » qui se réfère aux « *sœurs* ». Pauvre France…

Pourquoi ne pas dire tout simplement : « *Liberté. Égalité… **Charité*** » ? Ça ferait trop « *chrétien* » ! C'est vrai, Saint Paul l'a crié dans son hymne à l'amour : « ***Si je n'ai pas la charité (l'amour) je ne suis rien*** » (1 Corinthiens 13,2). Saint Maximilien-Marie Kolbe (qui l'a payé de sa vie) le disait autrement : « ***L'amour (la charité) doit être l'unique ressort de notre existence*** ».

Alors, en cette Journée de la Charité, n'attendons pas pour agir, pour aimer… car « *la maladie la plus constante et la plus mortelle, mais aussi la plus méconnue de toute société, est l'indifférence* » (*sic,* l'Abbé Pierre).

Dominique Soupé

Petite note à l'intention de tous ceux qui sont dotés d'un pouvoir : comme le criait l'Abbé Pierre : « *il faut que la voix des hommes (et des femmes) sans voix empêche les puissants de dormir* »…

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *NOTRE MONDE A BESOIN D'UNE REVOLUTION DE L'AMOUR !* »

Le pape François vient de clore le week-end dernier une visite de deux jours à Dublin en Irlande à l'occasion du 9e Rassemblement mondial des familles. Cette rencontre est organisée par le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie tous les trois ans. La première initiative remonte à l'année 1994, date où les Nations-Unis avait décrété une « *Année de la Famille* ».

La rencontre débute par un congrès théologique-pastoral international et se termine par un week-end de festivités et de prières avec le pape. Le thème choisi pour cette année est : « *L'Évangile de la famille : joie pour le monde* ». Il s'inscrit dans la continuité de l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris Laetitia*, « *La joie de l'amour* », de 2016.

L'un des grands enjeux de ce déplacement était de donner un coup d'accélérateur aux réformes dont l'Église a besoin. Depuis le début de son pontificat, François mise clairement sur les familles, les laïcs et les jeunes pour impulser un nouveau visage à l'Église.

Une révolution « *par le bas* » à rebours d'une institution connue pour enclencher des réformes par voie pyramidale depuis le sommet jusqu'à la base. Sa *Lettre au Peuple de Dieu,* publiée cette semaine et dans laquelle le pontife s'adresse directement aux les fidèles catholiques « *pour éliminer ce fléau dans l'Église quel qu'en soit le coût* » en est la preuve.

À Dublin, devant des milliers de fidèles, François a courageusement assumé les crimes commis par des membres de l'institution. Il a rencontré des victimes, adressé des demandes de pardon et réaffirmé son engagement pour « *que soient prises des mesures vraiment évangéliques, justes et efficaces en réponse à cette trahison de la confiance* ».

Lors de la messe de clôture, le pape a lancé ces mots aux fidèles : *« Notre monde a besoin d'une révolution de l'amour ! Que cette révolution commence chez vous et dans vos familles ! »* Que nos prières redoublent de ferveur pour le pape François, qu'il tienne bon au milieu des tribulations. Nos cœurs à tous ont grand besoin d'une révolution pour que l'amour ne soit plus jamais blessé.

+ Père Vetea BESSERT,d.

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LE « *REVE* » DE DIEU POUR LES FAMILLES

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, le Pape François est revenu sur sa visite en Irlande effectuée le week-end dernier, à l'occasion de la Rencontre Mondiale des Familles. Le Pape est également revenu sur les scandales d'abus sexuels commis par le clergé dans ce pays et les efforts déployés par l'épiscopat local pour lutter contre ce fléau.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En fin de semaine dernière, j'ai effectué un voyage en Irlande pour participer à la Rencontre mondiale des familles : je suis certain que vous l'avez vu à la télévision. Ma présence voulait surtout confirmer les familles chrétiennes dans leur vocation et leur mission. Les milliers de familles – époux, grands-parents et enfants – rassemblées à Dublin, dans toute la diversité de leurs langues, cultures et expériences, ont été le signe éloquent de la beauté du rêve de Dieu pour la famille humaine entière. Et nous le savons : le rêve de Dieu est l'unité, l'harmonie et la paix dans les familles et dans le monde, fruit de la fidélité, du pardon et de la réconciliation qu'il nous a donnés dans le Christ. Il appelle les familles à participer à ce rêve et à faire du monde une maison où personne ne soit seul, personne ne soit non-voulu, personne ne soit exclu. C'est pourquoi le thème de cette Rencontre mondiale était très approprié. Elle était intitulée ainsi : « *L'Évangile de la famille, joie pour le monde* ».

Je suis reconnaissant envers le président de l'Irlande, le premier ministre, les différentes autorités du gouvernement civiles et religieuses et envers toutes les personnes de haut niveau qui ont aidé à préparer et à réaliser les événements de cette Rencontre. Et merci beaucoup aux évêques qui ont tellement travaillé. En m'adressant aux autorités, au Château de Dublin, j'ai réaffirmé que l'Église est une famille de familles et que, comme un corps, elle soutient ses cellules dans leur rôle indispensable pour le développement d'une société fraternelle et solidaire.

Les véritables « points lumineux » de ces journées ont été les témoignages d'amour conjugal donnés par des couples de tous les âges. Leurs histoires nous ont rappelé que l'amour du mariage est un don particulier de Dieu, à cultiver chaque jour dans l'« *Église domestique* » qu'est la famille. Comme le monde a besoin d'une révolution d'amour, d'une révolution de tendresse, qui nous sauve de la culture actuelle du provisoire ! Et cette révolution commence au cœur de la famille.

Dans la pro-cathédrale de Dublin, j'ai rencontré des époux engagés dans l'Église et de nombreux couples de jeunes époux, ainsi que beaucoup de petits enfants. J'ai ensuite rencontré des familles qui font face à des défis et difficultés particuliers. Grâce aux frères capucins, qui sont toujours proches du peuple, et à la famille ecclésiale élargie, ils font l'expérience de la solidarité et du soutien qui sont le fruit de la charité.

Le moment culminant de ma visite a été la grande fête avec les familles, samedi soir, au stade de Dublin, suivie dimanche de la messe au Phoenix Park. La veille, nous avons écouté les témoignages très touchants de familles qui ont souffert des guerres, de familles renouvelées par le pardon, de familles que l'amour a sauvées de la spirale des dépendances, de familles qui ont appris à bien employer les téléphones portables et les tablettes et à donner la priorité au temps passé ensemble. Et cela a fait ressortir la valeur de la communication entre les générations et le rôle spécifique des grands-parents qui est de consolider les liens familiaux et de transmettre le trésor de la foi.

Aujourd'hui – c'est dur de dire cela – mais il semble que les grands-parents dérangent. Dans cette culture du déchet, les grands-parents sont « *rejetés* », on les éloigne. Mais les grands-parents sont la sagesse, ils sont la mémoire d'un peuple, la mémoire des familles ! Et les grands-parents doivent transmettre cette mémoire à leurs petits-enfants. Les jeunes et les enfants doivent parler avec leurs grands-parents pour faire avancer l'histoire. S'il vous plaît, ne rejetez pas les grands-parents. Qu'ils soient proches de vos enfants, de leurs petits-enfants.

Dans la matinée de dimanche, j'ai fait le pèlerinage au sanctuaire marial de Knock, si cher au peuple irlandais. Là, dans la chapelle construite sur le lieu d'une apparition de la Vierge, j'ai confié à sa protection maternelle toutes les familles, en particulier celles d'Irlande. Et bien que mon voyage n'ait pas comporté une visite en Irlande du nord, j'ai adressé des salutations cordiales à son peuple et j'ai encouragé le processus de réconciliation, de pacification, d'amitié et de coopération œcuménique.

Cette visite que j'ai faite en Irlande, outre la grande joie, devait aussi se charger de la douleur et de l'amertume pour les souffrances causées dans ce pays par différentes formes d'abus, y compris de la part de membres de l'Église, et du fait que les autorités ecclésiastiques n'ont pas toujours su, dans le passé, affronter ces crimes de manière adéquate. La rencontre avec quelques survivants – ils étaient huit – a laissé une marque profonde ; et à plusieurs reprises j'ai demandé pardon au Seigneur pour ces péchés, pour le scandale et le sentiment de trahison qu'ils ont causé. Les évêques irlandais ont entrepris un sérieux parcours de purification et de réconciliation avec ceux qui ont souffert d'abus et, avec l'aide des autorités nationales, ils ont établi une série de normes sévères pour garantir la sécurité des jeunes.

Et puis, lors de ma rencontre avec les évêques, je les ai encouragés dans leur effort pour remédier aux défaillances du passé avec honnêteté et courage, confiant dans les promesses du Seigneur et comptant sur la foi profonde du peuple irlandais, pour inaugurer une saison de renouveau de l'Église en Irlande.

En Irlande, il y a la foi, il y a des personnes de foi : une foi avec de grandes racines. Mais savez-vous ? Il y a peu de vocations au sacerdoce. Comment donc cette foi ne réussit-elle pas ? À cause de ces problèmes, les scandales, tant de choses… Nous devons prier pour que le Seigneur envoie de saints prêtres en Irlande, qu'il envoie de nouvelles vocations. Et nous le ferons ensemble en priant un « *Je vous salue Marie* » à la Vierge de Knock. [Récitation du « *Je vous salue Marie* »]. Seigneur Jésus, envoie-nous de saints prêtres.

Chers frères et sœurs, la Rencontre mondiale des familles à Dublin a été une expérience prophétique, réconfortante, de nombreuses familles engagées dans la voie évangélique du mariage et de la vie familiale ; des familles disciples et missionnaires, ferment de bonté, de sainteté, de justice et de paix. N'oublions pas toutes ces familles – elles sont nombreuses ! – qui portent leur famille, les enfants, avec fidélité, en se demandant pardon quand il y a des problèmes.

Oublions pourquoi aujourd'hui, c'est à la mode dans les revues, dans les journaux, de parler ainsi : « *Il a divorcé d'une telle… Elle d'un tel… Et la séparation…* ». Mais s'il vous plaît, c'est triste. C'est vrai. Je respecte chacun, nous devons respecter les gens, mais l'idéal n'est pas le divorce, l'idéal n'est pas la séparation, l'idéal n'est pas la destruction de la famille. L'idéal est la famille unie. Avançons ainsi : c'est cela, l'idéal !

La prochaine Rencontre mondiale des familles se tiendra à Rome en 2021. Confions-les toutes à la protection de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, pour que chez elles, dans leurs paroisses et dans leurs communautés, elles puissent être vraiment « *joie pour le monde* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

HOMMAGE

« *NOUS NE PERDONS PAS COURAGE… L'HOMME INTERIEUR SE RENOUVELLE DE JOUR EN JOUR* »

Père Paul DAYDOU a été inhumé au cimetière des Pères à la Mission, mardi après la célébration des funérailles à la paroisse Sainte Trinité de Pirae, présidée par Monseigneur Hubert Coppenrath, archevêque émérite de Papeete. Voici l'homélie qu'il a prononcée.

Il y a deux ans, le P. Paul Daydou a célébré à Mataiea le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il tenait beaucoup à donner un certain éclat à cette célébration, non pas par goût du faste, c'était un homme simple et modeste, mais pour exprimer au Seigneur sa joie profonde d'être prêtre. Il est né le 24 décembre 1931, à Morthon le Haut dans le département de l'Aveyron, un département qui a donné beaucoup de missionnaires à notre diocèse. Il s'est orienté très jeune vers la vie religieuse puisque c'est à dix-sept ans qu'il prononce ses premiers vœux dans la congrégation des Sacrés Cœurs. Il est ordonné prêtre 7 ans plus tard le 15 avril 1956.

Ses qualités intellectuelles le destinent aux yeux de ses supérieurs à l'enseignement. Il commence donc une licence de lettres et avant même de l'avoir achevée, il se retrouve professeur de latin grec dans les classes de seconde et première à Sarzeau puis à Graves tout en poursuivant ses études pour l'obtention de la licence de lettres.

Mais les choses changent, le maillage de l'enseignement public s'étend jusque dans les bourgs reculés et les parents ne voient plus l'utilité d'envoyer leurs enfants en internat alors qu'ils peuvent continuer leur parcours scolaire en externat. Les petits collèges de la congrégation des Sacrés Cœurs ferment les uns après les autres, faute d'élèves. Tahiti va donc bénéficier de cette situation et nous voyons arriver un certain nombre de prêtres tels que le P. Henri Dano ou le P. Ernest Amans qui, comme lui, avaient débuté dans l'enseignement.

Le P. Paul est choisi pour un poste plus prestigieux : aumônier des étudiants au Centre Richelieu à Paris sous la houlette du célèbre abbé Charles. Il rejoint ce poste en octobre 1968 alors que le monde étudiant est en pleine ébullition après les événements de mai 1968. Il reste 3 ans dans ce poste difficile puis rejoint le clergé paroissial, d'abord à Lavaur puis à Albi où il est vicaire à la cathédrale.

Le 22 octobre 1981, il part pour Tahiti. Son premier poste sera la paroisse Ste Thérèse de Taunoa dont il est curé pendant trois ans. Il y tente un certain nombre d'innovations liturgiques. Ainsi le jeudi saint, il fait installer dans l'église de longues tables où les fidèles viennent s'asseoir pour participer à la messe et communier sous les deux espèces. Certaines de ces innovations sont appréciées par les fidèles et elles sont même enviées par les fidèles d'autres paroisses. Mais malheureusement son intransigeance et son manque de souplesse indisposent d'autres paroissiens.

Il veut bien parler le tahitien et pour cela il s'inscrit à l'Université où il suit des cours de tahitien où il obtient brillamment le DULCO, diplôme d'accréditation à l'enseignement du tahitien.

D'autres charges lui sont confiées : aumônier de l'enseignement public, professeur au grand séminaire et même curé de Rangiroa.

Il retourne en France le 27 mai 1987, mais dès juillet 1988 il est de retour en Polynésie, cette fois-ci pour le diocèse de Taiohae. Il se voit confier d'abord, et pendant 8 ans, les paroisses de Ua Pou. Il passe ensuite dans le sud où il a plus spécialement la charge des îles de Tahuata et Fatu-Hiva. Il commence la traduction de l'Ancien Testament en marquisien. En effet, très rapidement il a appris le marquisien. Finalement, il s'établit dans l'île de Fatu-Hiva pour mener plus librement cette traduction qu'il avait commencée dès 1995. Je pense que son nom restera attaché à la traduction de la Bible en marquisien dont malheureusement il n'en a pu voir l'impression car la Société Biblique chargé de cette impression se livre à de longues vérifications techniques pour que cette traduction soit parfaite.

Le premier octobre 2003, il rejoint la communauté de Pirae. Aucune responsabilité paroissiale ne lui est confiée, mais il est totalement disponible pour aller là où l'on a besoin d'un prêtre et c'est toujours avec joie qu'il accepte de venir aider pour des confessions, pour remplacer un prêtre pendant une courte période. Il trépigne de ne pas être d'avantage engagé dans la pastorale.

Le chicungunya va lui être fatal. Les séquelles de cette maladie vont petit à petit lui paralyser les jambes. On le voit se déplacer avec l'aide d'une canne puis d'un déambulatoire et enfin dans un fauteuil roulant. Mais son ardeur ne diminue pas et il est présent à toutes les grandes cérémonies où il se fait conduire. En même temps on voit disparaître cette impétuosité qui lui a joué bien des tours tout au long de sa vie et lorsque l'on parlait avec lui, on était surpris de voir un homme calme et doux, plein de sagesse.

Depuis le 8 mars de cette année, il avait rejoint la communauté de Moorea et c'est là qu'il a succombé à une crise cardiaque.

Je pense qu'il pouvait dire comme Saint Paul : « *Nous ne perdons pas courage et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* »

En effet, lorsque les forces physiques commencent à baisser, on réalise combien tout ce que nous construisons pendant notre vie terrestre est provisoire et insignifiant par rapport à ce que Dieu prépare pour nous, que nous ne connaissons pas encore mais vers lequel nous nous dirigeons inexorablement.

Le ministère sacerdotal du Père Paul n'a pas toujours été une réussite, il a connu bien des échecs. Mais finalement ce n'est pas cela qui est important, ce qui est important c'est qu'il est resté fidèlement attaché à la vie religieuse et à l'idéal de son sacerdoce et maintenant il est entré dans la vie éternelle dont Jésus nous dit : « *La vie éternelle c'est de te connaître toi, le seul Dieu et de connaître celui que tu as envoyé Jésus Christ.* »

Aujourd'hui à la tristesse de perdre un prêtre, s'ajoute une inquiétude : qui le remplacera ? Est-ce qu'il y a encore

aujourd'hui à Tahiti des jeunes prêts à renoncer à leurs projets personnels pour entendre l'appel de Jésus ? Il y en a certainement, mais seront-ils assez nombreux pour que les fidèles ne deviennent comme des brebis sans bergers ?

© Mgr Hubert COPPENRATH

HOMMAGE

« *POUR QUE LE PEUPLE DE DIEU NE SOIT PAS COMME UN TROUPEAU SANS PASTEUR* » (NB 27,17)

Alors que Père Paul DAYDOU vient de nous quitter pour la maison du Père, relisons, et méditons son homélie prononcée à l'occasion de son jubilé de diamant le 17 avril 2016 à Sainte Elisabeth de Papeari.

Chers frères et amis,

C'est le moment pour moi de dire quelques mots comme reflets de cette fête. Vous avez peut-être remarqué en entrant dans l'église un écriteau tiré de l'Ancien Testament : « *Pour que le Peuple du Seigneur ne soit pas comme un troupeau sans pasteur* ». Nombres 27,17. Depuis 60 ans, j'ai reçu bien des obédiences, mais aucune ne me parlait comme cet écriteau qui est tiré du Livre des Nombres, lorsque Moïse répartit entre ses successeurs ce qu'ils doivent faire pour que le peuple reste associé à Moïse pour vivre l'Alliance de Dieu. Nous allons arrivé donc après le Crédo à l'élément principal de notre fête, c'est à dire, non pas la rénovation de l'Ordination, puisque l'Ordination est donnée une fois pour toute, mais comme nous demande saint Paul à Tite ou à Timothée, de renouveler la grâce qui a été donnée par l 'imposition des mains. Eh bien, c'est ce qui se cache derrière cette expression. C'est la Grâce de Dieu qui a été donnée par l'imposition des mains. C'est cela qui va nous être résumé aujourd'hui.

Alors je voudrai dire deux mots d'homélie, en regard surtout de cette très nombreuse jeunesse, dont la plupart sont d'ici, de sainte Elisabeth de Papeari, et dont une trentaine sont arrivés hier soir, venant des paroisses de Moorea. Je voulais dire deux choses à tous ces jeunes. On demande quelque fois : « *Quand est-ce que ta vocation a commencé* ? » Et je dois dire que c'était un peu flou. Mais il y a un an, j'étais alors à Rikitea, et on préparait déjà la fête d'aujourd'hui.

Et en regardant mon enfance, je me suis souvenu qu'un dimanche matin, du mois de juillet, j'étais dans la cour de notre ferme, une petite ferme, mais avec bien du bonheur, beaucoup de paix, et beaucoup de travail. Et là, en regardant le ciel, en regardant aussi les gerbes de blé qu'on avait fait pousser, qui allaient devenir notre pain de tous les jours, je me suis souvenu que Jésus était passé un jour sur le bord du lac, et les pêcheurs ne l'attendaient pas, et Jésus leur a dit : « *Viens et suis-moi* ». Et je ne sais s'ils l'ont suivi pour de bon, ou si plus tard, ils l'ont oublié. Mais je me suis souvenu moi-même que Jésus, peut-être, voulait me dire la même chose, en m'envoyant dans le collège de Graves, près de la ville de Franche de Rourgues, où je n'avais pas pensé aller en premier lieu.

Et là donc, j'ai accepté le chemin qui était préparé pour tous les jeunes qui le voulaient, et cela a été une force pour moi de penser de temps en temps, que Jésus était au point de départ. Oui, penser qu'une personne est au point de départ, c'est beaucoup pour chacun. Ce n'est pas seulement aller à l'école pour avoir le Bac, ou bien passer un Master plus tard à l'Université, mais c'est de savoir qui nous envoie ? Qui nous veut du bien ? Vous y pensez les enfants ? Qui est-ce qui vous veut du bien ? Qui vous veut du bien ? Et quelques fois pour manifester qu'il vous veut du bien, eh bien, il est sévère, quelque fois il punit, mais c'est toujours Jésus qui nous veut du bien.

Alors j'ai voulu que cette fête soit comme une action de grâce, c'est à dire une action de remerciement, une action de glorification pour Jésus, qui m'a appelé à être son serviteur, et même son envoyé. Je me suis rappelé que Jésus a fait pour moi comme pour les Apôtres. Il en a choisi 12 et il les a fait venir à côté de Lui, et il leur a enseigné ce qu'il a voulu, puis ils ont vécu avec Lui, puis il les a envoyés comme des brebis au milieu des loups, pour porter la Bonne Nouvelle de Jésus.

Et moi-même, en ce moment, pour ce jour j'ai voulu qu'on rende grâce à Jésus pour avoir choisi un fils quelconque, d'une terre quelconque, d'une terre de liberté, c'est sûr, mais une terre qui n'avait aucune raison de se faire valoir. Je remercie donc le Seigneur pour toutes les belles choses qu'il m'a permis de faire, et j'en cite une qui m'a beaucoup frappé.

En 2008, j'étais à Lourdes pour le centenaire des apparitions, j'ai eu l'honneur de présider la messe de 10 heures à la basilique de l'Immaculée Conception, 15 000 personnes, avec 20 prêtres concélébrants, et moi-même qui faisait l'homélie, pour rehausser vers Dieu, pour faire monter vers Dieu, pour que Dieu leur fasse sentir, que ceux qui étaient venus à Lourdes pour ce 15 août, qu'ils soient de plus en plus fier d'être choisis comme enfants de Dieu, comme des apôtres de Dieu. Voilà les premiers souvenirs que je voulais développer.

Il y en a un deuxième qui se situe à la fin de mon adolescence. J'étais en seconde, et à ce moment-là toute idée de vocation a disparue de ma tête pendant un an environ. Je n'ai plus du tout penser à être prêtre, alors je suis allé voir le Directeur de l'école qui s'appelait le P. Ernest Amans, et je lui ai dit : « *Vous nous rappelez souvent que si nous n'avons plus la vocation, il faut pas rester, parce que ce sont les catholiques du diocèse qui paient pour vous. Je viens vous dire donc que l'année prochaine, je ne pourrai pas revenir avec vous* ». Il me répond : « *Je suis étonné et pour quelle raison ?* » Je lui dis : « *Parce que je ne veux plus être prêtre* ». Alors il a réfléchi et il m'a dit : « *Si tu le veux, tu peux revenir, et je t'accueillerai* ».

Alors je me suis dis, c'est pas la peine de chercher ailleurs, je vais rester là, et à la rentrée, j'ai fait comme tous les autres, et peu à peu, l'idée de la vocation est revenue. Elle est revenue, je ne l'avais pas chassée et elle m'a soutenue jusqu'à mon choix, quand j'ai quitté mes parents, ils auraient pu bien me garder pour agrandir la ferme, ou pour d'autres raisons.

Et donc, le Seigneur, il peut nous rattraper, même quand nous même, on n'est pas dans la ligne qu'il a choisie, il peut lui-même nous rattraper. Il peut nous surélever. Il peut faire ça pour chacun de nous.

Et puis aujourd'hui dans le monde, c'est la journée des vocations, c'est la journée du Bon Pasteur. Vous avez devant vous quelqu'un qui a vécu son Sacerdoce pendant 60 années de fidélité, avec ce programme à l'entrée de l'église : « *Pour que le Peuple du Seigneur ne soit pas comme un troupeau sans Pasteur* ». Nombres 27,17

Frères et sœurs, vous les jeunes, pensez qu'il y a du travail pour

vous, même si pendant plusieurs années, vous ne savez pas quel est ce travail. Vivez humblement. Vivez dans votre profession. Vivez dans votre famille.
Et suivant la capacité, suivant la dignité que le Peuple vous a donnée : Servez de votre mieux. Servez ce Peuple. Servez la Vérité. Servez l'Amour. Servez la Patience. Servez la Réconciliation. Amen.

© Semeur tahitien n°7 du 8 mai 2016 – p.12-13

SOLIDARITE

« *QUE POURRAIS-JE DIRE A DIEU ? "J'AI FAIM"* »

Dans la rue, de nombreux croyants SDF éprouvent des difficultés à exercer leur culte et à garder la foi, car la spiritualité passe après les moyens de subsistance. Mais chez les sans-abri, le mal-être domine.

Comme chaque dimanche, les chrétiens se pressent dans les églises. Avant, Thomas venait grossir leurs rangs. C'était pour lui l'époque de l'emploi la journée et du toit le soir. Mais depuis que le chômage s'est abattu sur sa vie, il a fini par délaisser les bancs des messes, ne s'y sentant plus à sa place : « *L'Église, je refuse d'y aller. Je suis sale, crasseux, indigne de cet endroit. Je n'ai plus de maison à moi, pourquoi mériterais-je celle du Seigneur ?* »
Comme lui, de nombreux sans-abri voient peu à peu leur foi s'éloigner. « *C'est une problématique que personne ne prend en compte,* commente Dimitri, catholique bénévole dans une association d'aide aux personnes dans la rue. *On s'occupe de nourrir ou d'héberger, pas d'aider à vivre sa religion. On se voit mal se concentrer sur la pratique du culte et ainsi délaisser les athées. Il y a d'autres priorités, mais c'est vrai qu'à force, c'est quelque chose qu'on relègue sans cesse au second plan.* »
Pourtant, pour Jean-Paul Willaime, docteur en sciences religieuses et auteur depuis 30 ans de nombreux livres sur le sujet, la difficulté de culte pour les sans-abri est une vraie problématique, au même titre que leurs autres besoins. « *Les personnes en grande précarité ont droit non seulement à un toit, de la nourriture et de quoi se vêtir, mais aussi de quoi vivre, si elles le désirent, une ouverture vers le ciel. Des baraquements ayant servi de lieux de culte dans la jungle de Calais et des environs l'ont d'ailleurs particulièrement montré. Leur foi, comme celle de tout être humain, doit être respectée. Cela fait partie des droits fondamentaux* », clame cet ancien directeur de l'Institut européen en science des religions.
Le rapport à Dieu se retrouve énormément altéré par la pauvreté. Ostracisées socialement, les personnes sans-abri sont également isolées spirituellement, n'arrivant plus à pratiquer convenablement leur culte. « *Bon déjà, le pèlerinage à la Mecque s'annonce compliqué à financer* », sourit Djamil, SDF depuis bientôt vingt ans.
Pour ce musulman quadragénaire, « *tombé dans la religion quand il était petit* », comme il dit, au-delà des actes religieux impossibles à accomplir, c'est surtout le rapport à Dieu qui se perd : « *On dit qu'il n'y a pas d'amour, seulement des preuves d'amour. Je pense que pour la foi, c'est l'inverse. Il n'y a pas besoin de preuves ou d'actes, juste de le ressentir. Mais c'est ce sentiment qui s'effrite en premier…* » Malicieux, il réagit à ce problème comme il le fait toujours dans la rue, avec une boutade et un rire : « *Au moins, je n'ai pas de problème pour les cinq prières quotidiennes, je suis à genoux toute la journée.* »
La rue, cela fait désormais trois ans que Thomas y vit. Trois années qui auront suffi à gommer son existence d'avant, lorsqu'il était un cadre sur-actif et un chrétien pieux. Aujourd'hui, il concède de nombreuses phases de doute envers Dieu, et plus encore de long mois de silence et d'oubli. « *La pauvreté nous coupe de la foi,* souffle-t-il. *Quand on est dans le besoin, on pense à nous avant de penser à Dieu. Et même lorsque nos pensées vont vers lui, on le prie de nous sauver de notre situation, alors qu'on ne devrait jamais lui parler pour les services qu'il pourrait nous rendre, mais par simple amour et foi. Avant, je me confiais longuement au Seigneur, sur mes doutes, mes angoisses, ma vie. Maintenant, que pourrais-je lui dire ? "J'ai faim" ?* »
Pour remédier à ce genre d'abandon de foi, Dimitri a voulu intervenir à de multiples reprises. Mais ces essais ont vite tourné à l'échec. « *Avec des amis, on avait souhaité faire la lecture de quelques versets aux sans-abri qui le désiraient dans la rue*, lance ce volontaire toujours à la recherche de nouvelles idées. *Mais quand tu t'approches, une Bible à la main, d'un SDF, on t'accuse de faire du prosélytisme religieux et de profiter de la pauvreté d'autrui pour réaliser de la propagande et de l'endoctrinement…* »
De nombreux édifices religieux gardent leurs portes ouvertes pour les plus démunis. Le prêtre Emmanuel, qui officie dans l'un d'entre eux, est heureux de l'initiative de sa paroisse mais regrette le manque de moyens offerts. « *Beaucoup sont perdus dans leur religion, et on aimerait pouvoir les aider, consolider leur foi plus que simplement leur offrir un toit. Mais il y a tant à faire, et si peu de temps qui leur est consacré* », déplore-t-il.
Reste cette ambivalence des religions qui mettent en avant la pauvreté. « *Oui, Jésus a vécu dans le dépouillement et les prêtres doivent renoncer aux richesses,* souscrit le religieux. *Mais c'est un choix pieux, avec des limites. Je n'ai jamais eu faim ou dormi dehors. Ces croyants, si. Et aucune religion ne souhaite cela.* »
Jean-Paul Willaime confirme les propos de l'homme d'église : « *La stigmatisation du riche et la valorisation de la pauvreté sont certes des caractéristiques fortes historiquement dans les religions, mais il y a toujours eu une forte distinction entre la pauvreté volontaire dans le but de mieux se consacrer à Dieu, et la pauvreté subie. De plus, aujourd'hui, les religions prônent davantage la sobriété que la pauvreté, rejoignant les préoccupations écologiques contemporaines.* »
Akim prépare son matelas de fortune pour passer la nuit dehors. Une énième. « *Quand on est pauvre, on ne compte pas* », soupire-t-il. Chaque jour, le coucher est son moment le plus haï. Des nuits de doutes qu'il déteste bien plus que ses journées à mendier. Car avant de trouver le sommeil, les doutes l'assaillent à chaque fois. « *Je crois qu'encore plus que les athées, on se demande quel est le sens et la valeur de nos vies,* annonce-t-il, méditatif. *Comment être un bon musulman quand on est pauvre ? On aimerait aider les autres mais c'est nous qui sommes dans le besoin. Pourtant, c'est l'un des piliers de l'Islam : aider les plus démunis. Sauf que je ne connais personne qui ne l'est plus que moi. J'ai peur d'avoir vécu une existence inutile et du jugement Là-haut. Quand on est pauvre, on déçoit ceux qui comptent le plus pour nous : nos proches et Dieu.* »
Mais loin de la fatalité, de nouvelles pratiques de culte s'organisent. Pour Thomas, c'est la lecture quotidienne de cette Bible qu'un prêtre lui avait offerte. Et qu'importe si à force, il en connaît chaque page par cœur. « *Cela me rapproche de Dieu et me rassure*, murmure-t-il. *Quand on perd sa maison, on a l'impression de quitter le monde des hommes. La religion m'aide à me sentir*

humain malgré tout. » Akim, lui, enseigne des rudiments de théologie à ceux qui lui tendent l'oreille. Djamil fait le ramadan, « *même si les repas manquent de fête* ».
Des rites auto-gérées qui n'étonnent pas Jean-Paul Willaime. « *Les plus démunis ont cette capacité à affirmer leur humanité en se tournant vers Dieu tout en se passant des médiations cléricales. C'est la revanche du pauvre. Comme Marx l'avait dit, la religion n'est pas seulement "l'expression de la misère réelle", elle est aussi "la protestation contre la misère réelle". Lorsque l'on a tout perdu, lorsque l'on vous a tout pris, jusqu'à votre dignité d'être humain et votre qualité d'acteur de votre propre vie, il ne reste que la confiance en un Dieu bon et miséricordieux* », analyse le sociologue. Cet amoureux des lettres ne peut s'empêcher de finir sur une dernière citation : « *Comme l'a remarqué Heinrich Heine, la "religion est une patrie portative", un monde symbolique stable dans lequel on se reconnaît. C'est la patrie des sans patrie.* »
De toute manière, pour Akim comme pour les autres, pas question de renier la foi. Ce dernier conclut : « *En vérité, dans la rue, j'ai plus appris à douter des hommes que de Dieu.* »

© Slate.fr - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018 – 22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 4, 1-2.6-8)*

Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrerez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les commandements du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces décrets, ils s'écrieront : 'Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !' Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les décrets et les ordonnances soient aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ? » – Parole du Seigneur.

Psaume 14 (15), *2-3a, 3bc-4ab, 4d-5*

Celui qui se conduit parfaitement,
qui agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.
Il met un frein à sa langue.

Il ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.
À ses yeux, le réprouvé est méprisable
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole.
Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.
Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Lecture de la lettre de saint Jacques *(Jc 1, 17-18.21b-22.27)*

Mes frères bien-aimés, les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses. Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures. Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jc 1, 18)*

Le Père a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 7, 1-8.14-15.21-23)*

En ce temps-là, les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats. Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. » Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.* Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. » Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons », avons-nous chanté dans le psaume… Dans une prière universelle, largement ouverte, supplions-le de changer les cœurs.

Aux chrétiens impatients que tout change dans l'Église,… comme aux chrétiens meurtris par les changements,… *(temps de silence)* donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Aux semeurs de division qui dressent des barrières entre les hommes,… comme à ceux qui perdent patience à tenter de les abaisser,… *(temps de silence)* donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Aux victimes de la discrimination, des préjugés, du racisme,… comme à ceux qui les font souffrir,… *(temps de silence)* donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

À notre communauté, présents et absents, en ce temps de reprise,… pour que nous écoutions ta Parole et la mettions en pratique,… *(temps de silence)* donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Dieu et Père de tous les hommes proches de ceux qui t'invoquent, nous te prions : Que ta parole de vérité touche notre cœur et lui donne de battre au rythme de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous rend-elle intelligents et sages, notre foi au Christ ? Il serait assurément intelligent et sage de ne pas répondre et de laisser la parole aux autres – aux « *autres nations* » comme dans le livre du Deutéronome – À la différence de notre première lecture, il n'est pas sûr que les réponses soient toutes très flatteuses. Peu importe, je la pose à nous-mêmes, ni pour faire l'autruche, ni pour nous auto-glorifier, ni pour nous accabler mais pour nous interroger : quelle compréhension de la vie et quelle manière de l'habiter – autre manière de parler d'intelligence et de sagesse – nous donne l'expérience de la foi ? Ceci pour rendre davantage grâce au Seigneur et mieux vivre la grâce de la foi… Les lectures de ce jour, qui nous situent dans un certain rapport à la Loi et induisent une certaine manière de vivre, suggèrent plusieurs pistes que je regroupe en ces **trois expressions : une sagesse de l'écoute, une sagesse des mains sales et une sagesse théologale…**

La première et la deuxième lecture, situées de part et d'autre de la grande « *pliure de l'Écriture* », se rejoignent dans l'écoute de la Loi, c'est-à-dire de la Parole du Seigneur. « *Écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur* » dit Moïse. Et saint Jacques d'écrire : « *accueillez humblement la Parole de Dieu semée en nous ; elle est capable de vous sauver.* » **L'écoute est promise à la vie** – la vraie vie – et à une manière d'habiter les dons du Seigneur ('prendre possession' de la terre de la Promesse). L'écoute dont il est question, posture fondamentale de la foi, est tout en même temps un combat, une ascèse, un don et une sagesse. Le combat et l'ascèse s'expriment avec le fait de ne rien « *ajouter* » ni de ne rien « *enlever* », de « *garder* » dans un climat de vigilance et de respect de la Parole toujours autre, vraie nourriture qui seule sustente, feu brûlant qui purifie, lumière de la route qui seule conduit. **Sagesse du silence, de l'effort de comprendre, de ne pas se disperser**. L'appel à l'écoute est, dans notre pratique de la foi, un appel toujours neuf à lire l'Écriture, à prier, à accueillir la Parole du Seigneur. Invitation à aller à l'intérieur, ce qui rejoint notre évangile : vivre au niveau du cœur profond. Nous le savons, le chemin est sage autant qu'exigeant.

Parler de **sagesse des mains sales**, c'est avec Péguy parler d'une sagesse de l'action, du courage et de l'engagement. L'épitre de saint Jacques le précise : l'écoute de la Parole implique sa mise en application, tout spécialement auprès des plus petits, « *les veuves et les orphelins* ». Benoît XVI commentant la *lectio divina* et ses classiques quatre moments (lectio, meditatio, contemplatio et oratio) en complétait la liste avec l'*actio*. Ne pas agir pour ne pas mal agir, pour ne pas se salir serait une illusion. C'est **l'impasse du pharisien de l'évangile et des bien-pensants que fustige Péguy : il « *a les mains pures mais il n'a pas de main*.** *Et nous, avec nos mains calleuses, nos mains noueuses, nos mains pécheresses, nous avons quelque fois les mains pleines* ». De fait, notre foi au Christ ne nous invite pas à vivre comme des séparés (des pharisiens), des préservés mais à nous donner. La sagesse de l'évangile est une sagesse du don : tout donner et se donner, ainsi s'expriment les plus beaux fruits du christianisme, à la fois en terme mystique et d'engagement dans la société.

Mais, troisième point, la **sagesse évangélique** que nous esquissons est une sagesse théologale, c'est-à-dire ayant Dieu pour objet, pour motif et pour critère ultime. Dans le Deutéronome, elle manifeste que « *Dieu est proche* ». Notre manière chrétienne de vivre sera toujours corrélée à cela. C'est la difficulté de la faire apprécier par le monde, que j'évoquais tout à l'heure. Déjà saint Paul avait beaucoup médité sur cette sagesse folle aux yeux du monde, cette faiblesse puissante qu'est le mystère de Croix. Ne cherchons pas à nous constituer une sagesse à notre mesure ! C'est aussi ce qu'enseigne notre évangile. **La grande illusion, des pharisiens et de tout un chacun, serait de croire que c'est par nos propres efforts que nous pouvons nous nettoyer, nous protéger et rester purs.** Au contraire, il n'y a qu'une seule eau qui nettoie, celle que nous donne le Christ, celle qui jaillit de son côté ouvert… Heureuse expérience des mains sales, pour reprendre l'expression, si elle nous permet de connaître que la seule et vraie pureté est celle que donne Dieu, que la seule sagesse, désirable pour notre foi, est celle que donne Dieu… Cette sagesse n'est pas une perfection humaine, elle est une sagesse de la sainteté, la perfection que donne Dieu au creux de nos imperfections et autres tares. « *Sagesse d'un pauvre* », c'est la sagesse de l'humble qui rend audacieux, la sagesse de la liberté, la sagesse sage et folle à la fois, la sagesse des saints, la sagesse des béatitudes qui n'a d'autre trésor que Dieu.

Aujourd'hui, nous sommes **à la recherche d'une nouvelle sagesse**. L'actualité d'un monde en feu qui nous montre que nous avons perdu la tête, l'évolution de nos manières de vivre avec entre autres l'omniprésence des moyens de communication – et je crois que ces derniers éprouvent une sagesse de l'écoute ou une sagesse des mains sales : on a pu dire que le monde virtuel était justement toujours impeccable, sans poussière ! – ainsi que la question écologique nous font désirer cette nouvelle sagesse. L'encyclique du Pape François ne porte pas simplement sur la question de l'environnement d'un point de vue uniquement mondain (même si le monde semble réceptif à son message) mais plus largement sur la manière d'habiter la « *maison commune* ». Il s'agit bien d'une question de sagesse et d'intelligence. Sagesse de l'écoute, du silence et de l'ascèse, sagesse des mains qui acceptent de se salir en se donnant, sagesse théologale qui s'appuie sur et témoigne de Dieu, tout cela mérite d'être développé. Le Pape insiste par exemple sur l'importance d'une sagesse prophétique. Que le Seigneur, si proche et qui nous donne la vie, nous conduise, nous inspire et nous transforme sur ce chemin, pour sa Gloire ! Amen

F^r^ Guillaume Dehorter, Provincial de Paris ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 1ER ET DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018 – 22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *K 38*

1- Nous chanterons pour toi Seigneur, tu nous as fait revivre
que ta parole dans nos cœurs, à jamais, nous délivre.

2-Nous contemplons dans l'univers, les traces de ta gloire,
et nous avons vu tes hauts faits, éclairant notre histoire.

3- Tu viens Seigneur pour rassembler, les hommes que tu aimes,
sur les chemins de l'unité, ton amour les ramène.

KYRIE : *TUFAUNUI 1 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *partition*

Seigneur qui séjournera sous ta tente.

ACCLAMATION *: TAPI*

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
alléluia, alléluia o te Evaneria, alléluia, alléluia amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

(E Iesu here) E Iesu here, o'oe i pupu i to'oe ora,
no matou, te ta'ata hara nei, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force,
tu aimeras ton prochain, comme toi même.

1- Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, est le seul Seigneur.

2- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout cœur,
et de toute ton âme, de toutes tes forces

3- Que ces paroles, que te dicte aujourd'hui,
restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS : *Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana *(ei hanahana)*, ei hanahana *(ei hanahana)*.
Ei hanahana, ia'oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a Iesu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai,
e Iesu to matou Fatu *(te Fatu) (bis)*.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION : *partition*

R- A pou mai e to'u ora ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
e i roto ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

1- Na te haere mai nei, o Ietu to'u hoa here,
i raro te ata pane inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI :

R- Horo horo te korona i nia to mani mani rima e,
a pure a pure ia Maria *(bis)*.

1_ A ani, a ani ia Maria, ia tupu te hau te here te ao nei
A ani, a ani te Atua, ia rahi mai
te mau Tamarii Tahiti ei Perepitero

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1ER SEPTEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Constant, Fernande et Julien GUEHENNEC ;

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018

22ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

LUNDI 3 SEPTEMBRE 2018

S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Alain BAILLY ;

MARDI 4 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Georgette TAEREA ;

JEUDI 6 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Yves BRUNEAU ;

VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe BRUNEAU -anniversaire ;
14h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2018

LA NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE - fête – blanc

Cette fête existait au 7e siècle, où le pape Serge 1er la dota d'une procession.

05h50 : **Messe** : Amour, adoration, Louange, gloire et honneur à l'Esprit saint ;
18h00 : **Messe** : Famille Freddy et Françis CHEUNG ;

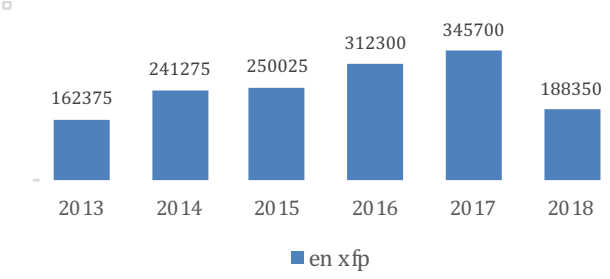
DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018

23ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, † 1654 à Carthagène (Colombie). On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahiarii ;



En 5ans ce sont plus de 2 300 000 canettes qui ont été récoltées et qui ne sont pas dans la nature… pour un poids total de29 938,5 kg soit 1 500 025 xfp. Merci à tous !

LES CATHE-ANNONCES

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent du lundi 3 septembre au samedi 8 septembre pour vivre la retraite annuelle à Tibériade.
Durant son absence, le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles, sauf le lundi.
Pour toutes questions pastorales vous pourrez rejoindre le Diacre Carlos RAIOHA.

Dimanche 2 septembre de 9h30 à 10h30 : **Inscription à la catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 3 septembre de 18h à 19h : **Prière de la catéchèse pour les adultes avec les personnes en grande précarité** ;

Dimanche 9 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2018
Dimanche 9 septembre 2018 – 23ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

LA PAUVRETE APOSTOLIQUE

« *On ne peut en doute : les pauvres obtiennent la vertu plus facilement que les riches. Car les premiers, dans leur indigence, ont pour amie la douceur, tandis que les autres dans leur opulence, ont la fierté pour compagne. Pourtant on trouve aussi chez beaucoup de riches une disposition à user de l'abondance non pas pour se gonfler d'orgueil, mais pour exercer la bienfaisance ; ils comptent parmi leurs plus grands bénéfices ce qu'ils dépensent pour soulager la peine et la misère d'autrui.*
Les hommes de toutes les catégories et toutes les classes peuvent se rejoindre dans cette vertu, car ils peuvent avoir la même intention sans posséder la même fortune. Peu importe l'inégalité des ressources terrestres chez ceux qui sont égaux quant aux biens spirituels. Heureuse donc cette pauvreté qui n'est pas entravée par l'amour des richesses temporelles, qui ne désire pas accroître ses ressources en ce monde, mais convoite de s'enrichir en biens célestes. »

Saint Léon le Grand
Sermon sur les Béatitudes.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

VENDREDI 14 AOUT 2018 : FETE DE LA CROIX GLORIEUSE

L'ÉGLISE ENSEIGNE-T-ELLE LA VERITE ?

Un de mes neveux, en classe de Terminale de lycée me disait : « *Notre prof de philo m'a fait comprendre le but de la philosophie, c'est la quête de la vérité. Du coup je m'interroge sur ma foi chrétienne : est-ce que l'Église enseigne la vérité ? Quand je dis : "je crois en Dieu", est-ce vrai ?* »
C'est intéressant de rencontrer un jeune qui se pose des questions sur sa foi. C'est un signe de bonne santé spirituelle, à condition qu'il ne s'enferme pas dans son questionnement spirituel mais qu'il entre en dialogue avec d'autres chrétiens pour faire jaillir la lumière.
Le questionnaire adressé aux jeunes sur « *Facebook* » pour préparer la prochaine assemblée synodale sur « *les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* » a suscité beaucoup de réponses qui révèlent des attentes envers l'Église, les communautés et les accompagnateurs potentiels. [Référence : Documents Épiscopat, n°2 de 2018, Secrétariat Général de la Conférence des Évêques de France]
Pour bon nombre de jeunes chrétiens, en particulier ceux qui font des études universitaires, **la foi est désormais une simple affaire personnelle et non communautaire.** Confrontés à des médias – notamment les nouvelles technologies de l'information et de la communication - qui les inondent d'affirmations, de jugements qui n'ont pas subi l'épreuve de la raison, les jeunes se laissent aller au *relativisme* : tout se vaut, le vrai aussi bien que le faux. À force de vivre au contact d'un monde virtuel qui donne l'illusion de la vérité, le jugement et le discernement sont perturbés ; cela engendre des préjugés, des malentendus qui désorientent la jeunesse. Voilà pourquoi **beaucoup ont lancé à l'Église un appel à un accompagnement approprié** que l'on résume ainsi : « *Nous voulons que l'Église nous rencontre là où nous sommes intellectuellement, émotionnellement, spirituellement, socialement et physiquement* ». [d'après l'*Instrumentum Laboris* publié en juin 2018 sur le site : *synod2018.va*]

La fête de la Croix glorieuse (14 septembre) nous ramène à la question de mon neveu : **« *Est-ce que l'Église enseigne la vérité ?* »** Cette fête est liée à la racine même de notre foi. L'Histoire atteste l'existence de Jésus : sa naissance à Bethléem, sa mort sur une croix à Jérusalem. Par contre, la mission divine de Jésus s'inscrit dans la Révélation Divine à travers la Bible, Parole de Dieu et transmise par les témoignages qui nous sont parvenus à travers les siècles, et ce, jusqu'à nos îles les plus éloignées. **La foi est avant tout un don de Dieu** reçu au jour de notre baptême. I**l nous faut l'entretenir en Église** par le contact avec la Parole de Dieu, par la célébration des sacrements, la prière personnelle et communautaire, le tout conforté par des actes de miséricorde.
Pour nous, chrétiens, la Croix est notre signe de reconnaissance. Aussi paradoxal que cela puisse paraître aux yeux des non chrétiens, **la Croix c'est la Gloire du Christ, l'exaltation du Christ**. « *Quand j'aurai été élevé de terre, alors j'attirerai à Moi tous les hommes* » (Jean 12, 32). Ainsi, nous célébrons La Croix, instrument du grand pardon des péchés, définitif, accompli pour tous par le Christ, victime offerte et sacrifiée. Ainsi, victorieux du péché, de la mort par la Croix, **le Christ apporte le salut au monde entier**. Preuve en est : la résurrection du Christ, trois jours après, attestée par les femmes qui sont allées au tombeau et ensuite par les apôtres.
De la mort jaillit la vie ! « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle*. (Jean 3, 16) »
En regardant la Croix glorieuse, nous pouvons entrer dans ce mystère par l'expérience vécue du pardon que l'on reçoit et du pardon que l'on donne.

Dominique Soupé

Note complémentaire : N'oublions pas de lier à cette fête de la Croix glorieuse la mémoire de **Notre-Dame des Douleurs** (15

septembre). L'Église nous invite à honorer Marie qui a communié intimement aux souffrances de son Fils Jésus. Elle nous rappelle également qu'au pied de la Croix la maternité de la Vierge Marie s'est étendue à tout le Corps du Christ, qui est l'Église.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« ACCUEILLEZ AVEC DOUCEUR LA PAROLE SEMEE EN VOUS »

Dimanche dernier à 18 heures à la paroisse Sainte-Thérèse a été célébrée la première « *messe des jeunes* » de l'année pastorale 2018-2019 sous l'égide du Comité Diocésain de la Pastorale des Jeunes et de son aumônier le père Sergio TEFAU. Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU a fixé parmi les grandes orientations de son épiscopat celle de renforcer la pastorale des jeunes dans le diocèse. Un tiers de l'aumône des Carêmes 2017 et 2018 a été consacré par exemple au soutien financier des organismes de formation des jeunes.

Monseigneur a proposé également de mettre en place une « *messe des jeunes* ». Le Conseil presbytéral, organe représentatif du Presbyterium, a validé cette proposition à l'unanimité. Au premier semestre de l'année 2018, deux « *messes des jeunes* » ont pu être organisées, la première à Sainte-Thérèse, la seconde à la paroisse Christ-Roi. L'idée était de faire « *un tour de l'île* » des célébrations dans les paroisses.

Pour cette nouvelle année pastorale 2018-2019, Monseigneur et son Conseil presbytéral ont décidé de modifier la manière de faire. Désormais, la « *messe des jeunes* » se tient sauf exception tous les premiers dimanches du mois à 18 heures. Avec l'accord de père Sergio, la paroisse Sainte-Thérèse a été choisie comme lieu habituel de célébration.

Cela a l'avantage de donner un point de repère fixe pour le lieu et le jour. Qu'il appartienne à un groupe paroissial, qu'il chemine en famille ou individuellement, qu'il soit de confession catholique ou autre, tout jeune sait désormais qu'une célébration spéciale se tient chaque mois à la paroisse Sainte-Thérèse.

Rappelons ici que pour l'Église – en s'appuyant notamment sur l'Instrument de travail publié par le Saint-Siège pour le prochain « *Synode des évêques sur les jeunes, la foi, le discernement et la vocation* » - la catégorie de « *jeune* » désigne les personnes se situant dans la tranche d'âge des 16 à 29 ans. Les personnes ayant des âges inférieurs ou supérieurs ne sont pas évidemment exclues de cette messe. Toutefois, ce n'est ni une messe pour enfants ou jeunes adolescents, ni une messe paroissiale classique pour tous.

Pour cette première célébration, le thème qui a été choisi est tiré de la seconde lettre de saint Jacques : « *Accueillez avec douceur la parole semée en vous* ». Le verset indique que la Parole de Dieu a déjà été semée dans le cœur des chrétiens grâce au baptême. Reste pourtant à se mettre à son écoute, à l'accueillir sincèrement pour pouvoir agir et donner du fruit.

Le pape François mise beaucoup sur les jeunes pour renouveler le visage de l'Église. Le prochain Synode des évêques sur les jeunes en témoigne. Pour notre Église locale, la prochaine étape est la tenue d'un « mini synode » organisé par le CDPJ. Que les jeunes puissent avoir le goût et le désir de mettre leurs qualités et leurs talents au service de l'Évangile !

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

POUR LE CHRETIEN, LE VRAI REPOS EST UNE BENEDICTION DE LA REALITE

Le vrai repos ne consiste pas en une course effrénée vers le divertissement et les plaisirs, en mais une « *bénédiction de la réalité* » : c'est le cœur de la catéchèse délivrée par le Pape François en ce mercredi 5 septembre, jour d'audience générale.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le voyage à travers le Décalogue nous conduit aujourd'hui au commandement sur le jour du repos. Cela semble un commandement facile à accomplir, mais c'est une fausse impression. Il n'est pas facile de se reposer vraiment, parce qu'il y a un faux repos et un vrai repos. Comment les reconnaître ?

La société actuelle est assoiffée de divertissements et de vacances. L'industrie des distractions est très florissante et la publicité dessine un monde idéal comme un grand parc de jeux où tout le monde s'amuse. Le concept de vie qui domine aujourd'hui n'a pas son centre de gravité dans l'activité et dans l'engagement mais dans l'évasion. Gagner de l'argent pour s'amuser, se faire plaisir. L'image-modèle est celle d'une personne qui a du succès et qui peut se permettre de nombreux et larges espaces de plaisir. Mais cette mentalité fait glisser vers l'insatisfaction d'une existence anesthésiée par les divertissements qui ne sont pas du repos mais aliénation et fuite de la réalité. L'homme ne s'est jamais autant reposé qu'aujourd'hui, et pourtant l'homme n'a jamais autant fait l'expérience d'un vide qu'aujourd'hui ! Les possibilités de s'amuser, de sortir, les croisières, les voyages, tant de choses qui ne te donnent pas la plénitude du cœur. Et même, cela ne te donne pas le repos.

Les paroles du Décalogue cherchent et trouvent le cœur du problème en projetant une lumière différente sur ce qu'est le repos. Le commandement a un élément particulier : il fournit une motivation. Le repos au nom du Seigneur a un motif précis : « Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié » (Ex 20,11).

Cela renvoie à la fin de la création, quand Dieu dit : « *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour* » (Gn 1,31). Alors commence le jour du repos, qui est la joie de Dieu pour ce qu'il a créé. C'est le jour de la contemplation et de la bénédiction.

Qu'est-ce donc que le repos selon ce commandement ? C'est le moment de la contemplation, c'est le moment de la louange, non de l'évasion. C'est un temps pour regarder la réalité et dire : que la vie est belle ! Au repos comme fugue de la réalité, le Décalogue oppose le repos comme bénédiction de la réalité. Pour nous, chrétiens, le centre du jour du Seigneur, le dimanche, est l'Eucharistie, qui signifie « *action de grâce* ».

C'est un jour pour dire au Seigneur : merci Seigneur pour la vie, pour ta miséricorde et pour tous tes dons. Le dimanche n'est pas un jour pour effacer les autres jours mais pour s'en souvenir, les bénir et faire la paix avec la vie. Tant de personnes ont beaucoup de possibilités de s'amuser et ne vivent pas en paix avec la vie ! Le dimanche est un jour pour faire la paix avec la vie : la vie est précieuse ; parfois elle n'est pas facile, parfois elle est douloureuse, mais elle est précieuse.

Être introduit dans le repos authentique est l'œuvre de Dieu en nous, mais cela requiert de nous que nous nous éloignions de la malédiction et de sa fascination (cf. exhort. ap. Evangelii gaudium, 83). En effet, il est très facile de plier son cœur vers le malheur, en soulignant les motifs de mécontentement. La bénédiction et la joie impliquent une ouverture au bien qui est un mouvement adulte du cœur. Le bien est aimant et ne s'impose jamais. Il doit être choisi.

La paix se choisit, elle ne peut s'imposer et on ne la trouve pas par hasard. En s'éloignant des plis amers de son cœur, l'homme a besoin de faire la paix avec ce qu'il fuit. Il est nécessaire de se réconcilier avec sa propre histoire, avec les faits que l'on n'accepte pas, avec les aspects difficiles de sa propre existence. Je vous demande : chacun de vous est-il réconcilié avec sa propre histoire ? Une question pour réfléchir : et moi, me suis-je réconcilié avec mon histoire ? La véritable paix, en effet, ne consiste pas à changer sa propre histoire mais à l'accueillir, à la valoriser, telle qu'elle a été.

Combien de fois avons-nous rencontré des chrétiens malades qui nous ont consolés avec une sérénité que l'on ne trouve pas chez ceux qui font la fête et chez les hédonistes ! Et nous avons vu des personnes humbles et pauvres se réjouir de petites grâces avec un bonheur qui avait un goût d'éternité.

Dans le Deutéronome, le Seigneur dit : « *je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance* » (30,19). Ce choix est le « fiat » de la Vierge Marie, c'est une ouverture à l'Esprit-Saint qui nous met dans les pas du Christ, lui qui se remet à son Père au moment le plus dramatique et qui emprunte ainsi le chemin qui conduit à la résurrection.

Quand la vie devient-elle belle ? Quand on commence à en penser du bien quelle que soit notre histoire. Quand le don d'un doute fait son chemin : celui que tout est grâce[1] et que cette sainte pensée effrite le mur intérieur de notre insatisfaction en inaugurant le repos authentique. La vie devient belle quand on ouvre son cœur à la Providence et que l'on découvre que ce que dit le psaume est vrai : « En Dieu seul mon âme se repose » (62,2). Elle est belle, cette phrase du psaume : « En Dieu seul mon âme se repose ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

[1] Comme nous le rappelle sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, reprise par G. Bernanos, Journal d'un curé de campagne, Milan 1965.

THEOLOGIE

SACERDOCE COMMUN ET SACERDOCE MINISTERIEL

Distinctions et rapports

Une conférence du Cardinal Albert VANHOYE, s.j. qui nous fut proposée comme trame la retraite annuelle du Grand Séminaire, durant la semaine qui vient de s'écouler… « *Chrétien avec vous… prêtre pour vous* » avait Saint Augustin.

Dans l'Église catholique on n'insistait guère, autrefois, sur la doctrine biblique du sacerdoce de tous les chrétiens. Quand on parlait de sacerdoce, on l'entendait du seul sacerdoce des prêtres. Aujourd'hui la situation est changée. Le Concile a insisté sur le sacerdoce commun *(Lumen Gentium,* 10) et a invité tous les fidèles à exercer ce sacerdoce de manière plus consciente et plus active. De ce renouveau doctrinal dérivent de nombreux avantages pour la vie de l'Église, mais quelques difficultés apparaissent aussi, et un certain malaise se fait jour, ainsi que le reconnaissait le document du Synode de 1971 : « *Des questions surgissent, qui semblent obscurcir la position du sacerdoce ministériel dans l'Église et troublent l'esprit de certains prêtres et fidèles* » (Introd., n.5). Beaucoup se demandent anxieusement s'il y a, ou non, un élément spécifique dans le sacerdoce ministériel et quelle est la différence entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel. Les pages qui suivent voudraient contribuer à éclairer ce problème.

Pour apporter une réponse valable, il faut trouver un chemin entre deux écueils opposés : celui de la confusion et celui de la séparation. Qui veut maintenir une forte différence est tenté de séparer complètement les deux sacerdoces et, en pratique, de nier le sacerdoce commun, disant qu'il est sacerdoce en un sens impropre, métaphorique. Cette idée demeure souvent dans les esprits. Récemment, dans la conclusion d'un article écrit par une femme, on pouvait lire cette phrase : « *À l'église, toute l'assistance chante "Peuple de prêtres", sans penser qu'une bonne moitié de l'assemblée se trouve exclue du sacerdoce* ». L'auteur pensait évidemment aux femmes, exclues du sacerdoce ministériel ; sa façon de s'exprimer montrait assez clairement qu'à ses yeux, le sacerdoce commun n'est pas un vrai sacerdoce.

Au contraire, qui veut affirmer la valeur du sacerdoce commun, est tenté de tout confondre et de ne plus laisser de place au sacerdoce ministériel. Cela se fait de deux manières différentes et même opposées : ou bien on dit que tous les ministères peuvent être attribués aux laïcs ; ou bien on dit que les laïcs, étant pleinement prêtres dans leur vie concrète, n'ont plus besoin des ministères. Dans un cas comme dans l'autre, les prêtres n'ont plus de raison d'être.

Une réflexion claire sur la distinction et sur les rapports entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel semble donc très utile ; distinction sans séparation, rapports sans confusion, de manière à donner à l'un et à l'autre sa juste valeur.

1. *Nouveauté de la position chrétienne concernant le sacerdoce*

Comme point de départ c'est évidemment la conception chrétienne du sacerdoce que nous devons prendre, dans toute son originalité — et non pas la conception ancienne, qui nous conduirait à une impasse.

Il faut donc nous rappeler que le Nouveau Testament se montre extrêmement réticent à l'égard des catégories sacerdotales de l'Ancien sous leur aspect rituel. Les évangiles n'emploient jamais au sujet du Christ le terme de *hiereus,* « *prêtre* », et ne disent jamais que le Christ se soit offert en sacrifice. Souvent, ils expriment une position polémique contre la conception rituelle de la religion (cf. *Mc 7* et par.). Saint Paul n'emploie jamais les mots *hiereus,* « *prêtre* », *archîereus,* « *grand prêtre* ». Jamais les

écrits néotestamentaires ne donnent un titre sacerdotal aux ministres de l'Église. Un très petit nombre de textes parlent des chrétiens comme prêtres (1*P 2,* 5.9 ; *Ap 1,* 6 ; *5,* 10 ; *20,* 6). En ce qui concerne le Christ un écrit du Nouveau Testament fait exception : l'épître aux Hébreux applique au Christ les titres de *hiereus* et *d'archîereus* et décrit l'œuvre du Christ en catégories sacerdotales. Mais ce document insiste beaucoup sur les différences et nous permet ainsi de mieux comprendre les réticences des autres. L'auteur observe que le culte ancien était rituel, extérieur, conventionnel. Il lui oppose le culte réel, personnel, existentiel, inauguré par le Christ.

La conception ancienne présentait une sanctification négative, réalisée au moyen de séparations rituelles. Le Christ nous présente au contraire une sanctification positive, obtenue dans l'existence concrète.

La perception de cette différence radicale porta les chrétiens à s'abstenir, dans un premier temps, du vocabulaire ancien. Plus tard, devenus plus sensibles au fait que le mystère du Christ constituait l'accomplissement du culte ancien, ils utilisèrent les catégories anciennes, mais en marquant bien les différences.

Dans le culte ancien, l'épître aux Hébreux souligne le maintien des séparations : séparation entre le peuple et le prêtre (le peuple ne peut pas entrer dans le sanctuaire, seul le grand prêtre y est autorisé) ; séparation entre le prêtre et la victime (le prêtre ne peut s'offrir lui-même, car il est pécheur, il offre la victime ; — la victime ne peut s'offrir elle-même, car c'est une bête, elle est offerte par le prêtre) ; finalement l'impossibilité d'une véritable union entre la victime et Dieu, un animal ne pouvant obtenir une authentique communion avec Dieu.

Dans le Christ toutes les séparations sont désormais abolies. Le Christ n'a pas eu besoin de chercher une victime hors de lui-même ; il s'est offert lui-même *[He 7, 27 ; 9,* 14.25). Au lieu des immolations d'animaux, il a offert son obéissance personnelle qui est allée jusqu'à la mort *(10,* 5-10). Il n'a pas cherché de cérémonies symboliques, conventionnelles, mais il a pris sa propre existence. Dans le Christ se trouve donc effacée la distinction entre le prêtre et la victime, de même qu'entre le culte et la vie. D'autre part, ce sacrifice, accomplissement de la volonté de Dieu, transforme l'humanité du Christ et l'unit parfaitement à Dieu. Ainsi se trouve supprimée la distance qui existait entre la victime et Dieu, mais aussi, du même coup, entre le prêtre et Dieu. La dernière séparation, entre le prêtre et le peuple, se trouve également abolie, parce que le sacrifice du Christ est un acte de solidarité extrême avec les hommes, où le Christ prend sur lui leur mort de pécheurs.

Cette abolition de toutes les séparations change complètement la situation religieuse des hommes et constitue le fondement du sacerdoce commun de l'Église tout entière.

2. *Conséquence : sacerdoce commun des chrétiens*

En effet, puisque les séparations sont abolies, tous les croyants sont, en un certain sens, élevés à la dignité sacerdotale.

Le Nouveau Testament montre clairement que grâce au sacrifice du Christ les barrières entre le peuple et Dieu sont supprimées. Tous, désormais, sont appelés à s'approcher de Dieu sans crainte. Tous les croyants ont ce droit autrefois réservé au seul grand prêtre. Ils jouissent même d'un privilège supérieur, car le grand prêtre ne pouvait pas entrer dans le sanctuaire à tout moment, il n'y était autorisé qu'une fois l'an, au cours d'une cérémonie solennelle d'expiation *(Lv 16, 2 ; He 9, 7).* Les chrétiens, eux, ne sont soumis à aucune restriction de ce genre ; l'entrée du sanctuaire leur est toujours ouverte. « *Ayant donc reçu notre justification de la foi*, écrivait saint Paul aux Romains (5, 1 s.), *nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis...* ».

Grâce à une allusion plus claire à la liturgie juive de Kippur, l'épître aux Hébreux souligne davantage le contraste avec les limitations anciennes : « *Ayant donc pleine liberté {parrhêsw) d'entrer dans le sanctuaire grâce au sang de Jésus, par cette voie qu'il a inaugurée pour nous... approchons-nous donc...* » *(He 10,* 19-22).

La même liberté d'accès se trouve exprimée dans la lettre aux Éphésiens : « *Par lui, nous avons en effet les uns et les autres accès auprès du Père en un seul esprit* » *(Ep 2,* 18). Un autre passage de la même lettre parle du Christ Jésus « *qui nous donne pleine liberté (parrhêsia) de nous approcher en toute confiance* » *(3,* 12), et saint Paul va jusqu'à dire que Dieu nous a déjà « *fait asseoir dans les cieux avec le Christ* » *(2,* 6).

Une perspective semblable se retrouve sous une formulation différente dans les textes de l'Apôtre où il est dit que les croyants forment le Temple de Dieu, l'habitation divine : « *Ne savez-vous pas que vous êtes temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » *(1 Co 3,* 16 ; cf. *1 Co 6,* 19 ; *Ep 2,22 ; 1 P 2,* 5).

Les chrétiens ont donc une relation intime avec Dieu. En *He 7,* 25 ils sont appelés « *ceux qui par lui (le Christ) s'approchent de Dieu* ». Il n'y a plus aucune barrière. Tous jouissent de la liberté des fils de Dieu qui ont le droit de s'approcher en toute assurance de leur Père.

Sur ce point, on ne note pas, entre les chrétiens, de différence. Aucune distinction entre prêtres et simples fidèles. Jérémie prédisait que, dans la nouvelle alliance, tous auraient une relation personnelle, intime, avec Dieu *(Jr 31,* 34). L'épître aux Hébreux rappelle explicitement cet oracle *(He 8,* 8-12) et d'autres textes néotestamentaires y font allusion pour en affirmer la réalisation dans l'Église *(1 Th 4,* 9 ; *1 Jn 2, 27 ; 5, 20).* L'accès auprès de Dieu n'est pas le privilège d'un petit groupe.

Si nous considérons maintenant un autre aspect important du sacerdoce, l'offrande des sacrifices, nous constatons que tous les chrétiens sont invités à offrir des sacrifices. Sur ce point non plus le Nouveau Testament ne fait pas de distinction entre prêtres et simples fidèles. Mais il s'agit de sacrifices d'un genre nouveau ; ils doivent être à l'image du sacrifice du Christ. Tous les chrétiens sont invités à offrir, non des rites conventionnels, mais leur propre existence.

Saint Paul présente cette perspective dans un passage important de la lettre aux Romains, passage qui introduit toute la partie exhortative : « *Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre* » *(Rm 12,* 1). Paul n'emploie pas souvent le vocabulaire sacrificiel ou sacerdotal ; mais il l'emploie ici, non pour une cérémonie chrétienne, mais pour l'offrande de l'existence chrétienne, et il rattache immédiatement à ce thème celui de la recherche de la volonté de Dieu *(12,* 2). Le sacrifice du Christ se définit en effet comme obéissance *(Ph 2,* 8 ; *Rm 5,* 19), adhésion concrète à la volonté de Dieu. Le même sacrifice personnel est requis de tous les chrétiens.

L'épître aux Hébreux donne la même orientation. Après avoir rappelé que le Christ est venu « *faire la volonté de Dieu* » *(He 10, 7-9)* en offrant son propre corps *(10,* 10), l'auteur exhorte les chrétiens à « *faire* » eux aussi « *la volonté de Dieu* » *(10,* 36 ; *13,* 21 ; cf. *5,* 8-9).

En même temps qu'obéissance filiale envers Dieu, le sacrifice du Christ fut un acte de solidarité avec les hommes, jusqu'à la mort. Pareillement, les sacrifices des chrétiens doivent consister en une vie de charité : « *Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que*

Dieu prend plaisir » *(He 13,* 16). Cette définition des sacrifices chrétiens se situe, dans l'épître, immédiatement après un passage où l'auteur s'oppose à la conception ancienne du culte, qui donnait une importance fondamentale aux observances extérieures. Désormais la religion ne peut plus se concevoir comme un ensemble de pratiques extérieures, de gestes conventionnels qui s'ajoutent à la vie. Saint Paul, en plusieurs passages, polémique avec vigueur dans le même sens *(Ga 4,* 9-10 ; *5, 6 ; Col 2,* 16. 20-22). C'est dans l'existence même que la religion doit maintenant s'établir. Le sacrifice du Christ n'a pas consisté en rites extérieurs ; le Christ a pris son existence même, la transformant grâce à la prière en une offrande parfaite présentée à Dieu (cf. *He 5,* 7-8 ; *Mt 26,* 36-42). Les chrétiens doivent, eux aussi, prendre leur existence même et en faire une offrande à Dieu.

Telle est aussi la doctrine de saint Pierre, qui invite les chrétiens à « *offrir des sacrifices spirituels* » *(1 P 2,* 5) dans un contexte où il les engage à rejeter toute forme de méchanceté et à avoir en tout une bonne conduite *(1 P 1,22 - 2,* 12).

Le culte chrétien ne consiste donc pas en rites matériels, mais en sacrifices qui sont à la fois spirituels et réels, c'est-à-dire en sacrifices qui partent du fond de l'âme docile à l'Esprit Saint (sacrifices spirituels) et qui s'étendent à toute l'existence (sacrifices réels, existentiels). En d'autres termes, il s'agit d'assumer selon l'inspiration de Dieu toutes les responsabilités concrètes (personnelles, familiales, sociales, nationales, internationales).

3. *Affirmations du sacerdoce commun*

Pour désigner cet aspect fondamental de la vie chrétienne, le mot «sacerdoce» n'apparaît pas en saint Paul. Il faut noter que Paul ne l'emploie pas même pour le Christ ; il aurait été étrange qu'il l'emploie pour les disciples du Christ. Dans son sens antique, rituel, l'expression s'appliquait mal à la nouvelle réalité d'un sacerdoce existentiel.

L'épître aux Hébreux non plus ne dit pas que les chrétiens sont prêtres ; l'auteur montre qu'ils jouissent des privilèges sacerdotaux, cependant il ne les appelle pas explicitement prêtres. Il le fait implicitement quand, peu après avoir nommé le Christ « *grand prêtre* » *(2,* 17 ; *3,* 1), il déclare que « *nous sommes devenus participants du Christ* » *(3,* 14). Il ne dit pas seulement « *disciples du Christ* » ou « *fidèles du Christ* », mais « *participants du Christ* ». On peut comprendre qu'être participant du Christ, c'est être participant du sacerdoce du Christ. Un autre verset de l'épître confirme cette interprétation ; l'auteur y affirme que le Christ, « *par une oblation unique a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie* » *(He 10,* 14). Le sens profond de cette affirmation ne se perçoit pas facilement dans les traductions, impuissantes à exprimer toutes les connotations du verbe grec *teteioun,* « *rendre parfait* ». Celui-ci possède dans la Septante un sens sacerdotal ; il y désigne la consécration des prêtres. Une étude des autres emplois du verbe dans l'épître montre clairement que l'auteur a ce sens en vue. Le verbe est employé trois fois au sujet du Christ (en *2,* 10 ; *5,* 9 ; *7,* 28) et il ressort du contexte qu'il s'applique à la consécration sacerdotale du Christ, consécration non rituelle, nous le savons, mais réelle, qui se fait par le moyen des souffrances *(2,* 10 ; *5,* 8) et consiste en une transformation profonde de l'humanité du Christ ; cette consécration est donc un véritable « *rendre parfait* ». Le texte le plus net est celui de *5,* 8-10, où il est dit que le Christ « *apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; et ayant été rendu parfait,... il a été proclamé par Dieu grand prêtre...* ». Le troisième texte *(7,* 28) va dans le même sens, car il met en contraste la consécration antique, qui ne transformait pas les prêtres, et le cas du Christ rendu parfait dans sa consécration : « *La Loi, en effet, établit comme grands prêtres des hommes qui restent déficients ; mais la parole du serment (Ps 110,* 4) *— postérieur à la Loi — établit comme grand prêtre un Fils rendu parfait pour l'éternité* ».

Le verbe « *rendre parfait* » s'applique donc à la transformation radicale de son humanité par laquelle le Christ devint prêtre.

Or, précisément, cette consécration du Christ présente un aspect inattendu, différent des consécrations antiques. Dans le système ancien, il est clair que la consécration valait seulement pour l'individu qui la recevait et qui devenait grand prêtre. Après sa consécration, il était habilité à entrer dans le sanctuaire ; personne n'était autorisé à le suivre. Au contraire, dans le cas du Christ, la consécration vaut non seulement pour le prêtre lui-même, c'est-à-dire le Christ, mais aussi pour le peuple. Le même verbe est employé au passif : « *Christ fut rendu parfait, fut consacré* », et à l'actif : « *Christ rendit par- faits, Christ consacra* ». Dans l'événement de la Passion, le Christ « *fut rendu parfait* » (5, 9) et il *« a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie* » *(10,* 14). Le Christ reçut le sacerdoce et, en même temps, le communiqua.

L'explication de cette nouveauté réside dans le fait que la consécration du Christ a vraiment été une transformation de l'homme et qu'elle s'est réalisée par un acte de solidarité, un acte solidarisant. C'est pourquoi la consécration ne vaut pas seulement pour un homme, mais pour l'homme, pour tous les hommes, à moins qu'ils ne se ferment à l'efficacité de cet acte (cf. *He 5, 9).*

Le verset dont nous parlons contient donc l'affirmation du sacerdoce commun, même s'il ne contient pas le mot sacerdoce. L'affirmation devient explicite, on le sait, dans plusieurs phrases de l'Apocalypse *(1, 6 ; 5,* 10 ; *20,* 6), dont le contexte est semblable, car il met le sacerdoce des chrétiens en relation avec le sang du Christ *(1,* 5 ; *5,* 9). Le thème toutefois n'y est pas approfondi. L'Apocalypse emprunte son expression à une phrase de l'Exode *(19,* 6), selon le texte hébreu.

Du même passage de l'Exode, mais avec le terme grec utilisé par la Septante, provient l'expression de la première lettre de Pierre, texte splendide où l'idée est développée : « *Vous approchant de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu, vous-mêmes, comme pierres vivantes, entrez dans l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ* » *(1 P 2,* 4-5) ; « *mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis* » *(2,* 9).

Ce texte nous rappelle d'abord le sacrifice réel, existentiel, du Christ, rejeté par les hommes et glorifié par Dieu ; il exprime ensuite la vocation des chrétiens à faire des offrandes semblables, c'est-à-dire non rituelles mais spirituelles (et le contexte montre que « *spirituels* » ne s'oppose pas à « *réels* », mais bien au contraire exige cet aspect). C'est là que se situe l'affirmation du sacerdoce commun.

Au sacerdoce réel du Christ correspond donc le sacerdoce réel de tous les chrétiens, invités à s'approcher de Dieu avec leur vie concrète.

4. La place du sacerdoce ministériel

Quelle est alors la place du sacerdoce ministériel ? Il semblerait qu'il n'en ait plus aucune. En fait, il a une place, qui est à la fois indispensable et subordonnée.

La comparaison établie ci-dessus entre le sacerdoce réel du Christ et le sacerdoce réel des chrétiens a mis en relief la ressemblance. Elle a omis de noter une différence fondamentale : le Christ était capable de réaliser personnellement le culte existentiel parfait (cf. *He 9,* 14) ; les

chrétiens ne sont pas capables de le réaliser par eux-mêmes. Ce n'est qu'unis au Christ qu'ils peuvent élever leur vie jusqu'à Dieu dans une charité authentique envers leurs frères.

Tous les écrits cités expriment cette nécessité : saint Paul, saint Pierre, l'auteur de l'épître aux Hébreux. Nous ne l'avons pas soulignée, mais elle est toujours présente comme un point essentiel. Aucun texte ne laisse penser qu'un chrétien soit capable de réaliser par lui-même son sacerdoce. La connexion nécessaire avec le Christ est toujours affirmée. De plus, on peut observer que les textes parlent toujours des chrétiens *au pluriel.*

Le texte de *1 P,* le plus explicite, est particulièrement significatif : pour exercer le sacerdoce, il faut *s'approcher du Christ,* pierre vivante, s'appuyer *sur lui,* former *avec lui tous ensemble* un édifice qui est un temple. Le mot employé ici pour « *sacerdoce* » n'est pas un mot abstrait, le nom d'une dignité, mais un mot concret qui signifie plus précisément « *organisme sacerdotal* » *(hierateuma :* en grec le suffixe *-ma* a un sens concret). Il ne s'agit donc pas d'un sacerdoce individuel, mais d'un sacerdoce *commun,* sacerdoce de tout le corps du Christ ensemble. Et la relation avec le Christ en est l'élément le plus important : déjà exprimée au commencement, elle est répétée à la fin ; Pierre en effet éprouve le besoin de préciser de nouveau que les sacrifices offerts le sont « *par Jésus Christ* » *(2,* 5).

Les autres textes n'omettent jamais des indications semblables. Nous voyons Paul qui insiste toujours sur le « *par Jésus Christ* » ; nous avons cité :

Rm 3, 1 : « Nous sommes en paix avec Dieu ***par notre Seigneur Jésus Christ*** » ;

Ep 2, 18 : *« **Par lui** nous avons... accès auprès du Père* » ;

Ep 3, 12 : « ***dans le Christ Jésus notre Seigneur**, qui nous donne d'oser nous approcher...* » ;

Ep 2, 6 : Dieu « *nous a fait revivre **avec le Christ**... avec lui Il nous a ressuscites... **dans le Christ Jésus*** ».

De même, pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, les fidèles sont « *ceux qui par lui s'avancent vers Dieu* » *(7,* 25). Tous sont invités à s'approcher de Dieu, mais « *dans le sang du Christ* » *(10,* 19). Ils sont appelés à « *accomplir la volonté de Dieu* », mais « *par Jésus Christ* » *(13,* 21). Et parce qu'ils reçoivent tout par le Christ, ils doivent continuellement offrir «*par lui*» un sacrifice de louange, une eucharistie *(13,* 15).

Dans le sacerdoce du Christ on distingue donc deux aspects : l'aspect du culte et l'aspect de la médiation. L'aspect du culte se retrouve dans le sacerdoce de tous les chrétiens qui sont admis à s'approcher de Dieu et à offrir leurs sacrifices, c'est-à-dire à ouvrir à l'action transformante de Dieu leur existence concrète. L'aspect de la médiation appartient exclusivement au Christ : « *Car Dieu est unique, **unique aussi le médiateur** de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, homme lui-même qui s'est livré en rançon pour tous* » *(1 Tm 2,* 5). La possibilité pour les chrétiens de rendre un culte à Dieu n'existe pas sans la médiation du Christ ; elle reste liée à cette médiation. Elle en est le fruit magnifique, mais n'existe pas indépendamment d'elle.

Cette situation doit être manifestée objectivement dans la vie chrétienne puisqu'elle est fondamentale pour le sacerdoce des chrétiens. En cela consiste la fonction du sacerdoce ministériel : être *le sacrement de la médiation du Christ,* manifester la présence du Christ médiateur, afin que les chrétiens puissent accueillir explicitement cette médiation. Au service du Christ « *médiateur d'une nouvelle alliance* » *(He 9,* 15 ; *8,* 6), sont donc constitués des « *ministres de la nouvelle alliance* » (2 *Co 3,* 6), qui actualisent sa présence à travers la diversité des lieux et des temps. Leur capacité à exercer cette fonction n'est pas d'origine humaine mais divine *(2 Co 3,* 5). Ils assument le « *ministère de la réconciliation* » (2 *Co 5,* 18), non de leur propre autorité, mais comme ambassadeurs du Christ *(2 Co 5, 20 ;* cf. *Mt 28,* 16-20 ; *In. 20,* 21-23). Ils sont à con- sidérer comme « *serviteurs du Christ et intendants des mystères de Dieu* » *(1 Co 4, 1 ;* cf. *Le 12,* 41-43). Grâce à leur « *ministère sacré* » *(Rm 15,* 16), l'offrande des nations devient « *agréable* » à Dieu, « *sanctifiée dans l'Esprit Saint* » *(Rm 15,* 16).

Le synode de 1971 a parlé en ce sens de « *l'unique ministère sacerdotal du Nouveau Testament, qui continue la fonction du **Christ Médiateur**...* » (1ère partie, n. 4). La référence au Christ médiateur semble préférable à la référence au Christ chef, telle que l'exprimait, par exemple, l'esquisse pré-synodale, où l'or disait que le prêtre « *représente le Christ en tant qu'il est tête de la communauté et, pour ainsi dire, en face d'elle* ». Cette dernière manière de dire a l'inconvénient de voiler la fonction propre du Christ prêtre, qui consiste à mettre la communauté en relation avec Dieu. Au contraire, parler de médiation donne la juste perspective, dans laquelle rentre aussi la fonction de chef. D'autre part, en insistant sur la nécessité de « *représenter le Christ chef* », on risque de favoriser une conception autoritaire du ministère.

La formule du Synode, cependant, donne encore prise à un possible malentendu lorsqu'elle parle de « ***continuer la fonction** du Christ médiateur* », ce qui semble indiquer que les prêtres sont médiateurs eux aussi. En fait, le sacerdoce ministériel ne constitue pas une médiation ajoutée à celle du Christ ; il est seulement sacrement de cette médiation, qui demeure unique ; tout comme la messe ne constitue pas un sacrifice ajouté à celui du Calvaire, mais est seulement sacrement de ce sacrifice unique. Étant sacramentel, le sacerdoce ministériel est, en un certain sens, secondaire, ou, si l'on préfère, subordonné. Ce qui importe, ce sont les existences réelles. Le sacerdoce ministériel n'est pas le but, mais il constitue le moyen de relation entre les existences réelles (celle du Christ, celles des chrétiens) ; on l'appelle ministériel précisément parce qu'il est secondaire, subordonné, au service du sacerdoce du Christ, au service du sacerdoce commun. Sans le sacerdoce du Christ il n'aurait aucun contenu, aucune valeur, il ne représenterait rien ; sans la relation au sacerdoce commun, il n'aurait aucun sens, aucune utilité. Il est donc, en ce sens, secondaire.

Toutefois il est indispensable, parce que sans ce moyen de relation l'existence des chrétiens ne serait pas effectivement soumise à la médiation du Christ et ne pourrait donc pas être transformée en un sacrifice digne de Dieu. Refuser cette médiation sacramentelle équivaut à refuser la médiation du Christ pour retourner au subjectivisme et à l'individualisme religieux. Un refus de ce genre s'oppose à l'économie de l'Incarnation et à l'existence de l'Église comme corps du Christ.

Une remarque s'impose ici : la médiation du Christ ne consiste pas seulement à mettre chaque fidèle individuellement en relation avec Dieu, mais elle consiste à unir tous les croyants en un seul peuple de Dieu. De même que le sacrifice du Christ fut à la fois un acte d'union avec Dieu et d'union avec les hommes, sa médiation comprend indissolublement ces deux aspects réunis, regrouper tous les hommes et les unir à Dieu : « *Par lui*, écrit saint Paul, *nous avons les uns et les autres, en un seul Esprit, accès auprès du Père* » *(Ep 2,* 18). On ne peut donc accepter la médiation du Christ pour aller à Dieu sans accepter en même temps d'entrer dans le corps du Christ, c'est-à-dire l'Église.

Le sacerdoce ministériel, comme signe et instrument du Christ médiateur, n'a donc pas seulement pour rôle de donner concrètement à chaque fidèle la possibilité d'unir sa propre existence à l'existence du Christ, il a également pour rôle de structurer le corps du Christ et d'en faire une unité. Selon *Ep 4,* 12, les ministères sont établis par le Christ afin « *d'organiser les*

saints (c'est-à-dire les chrétiens) pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi… ». On voit par là que le sacerdoce ministériel est nécessairement hiérarchique. L'Église n'est pas une masse informe, mais une construction organique *(Ep 2,* 20-22). Pour lui donner « *concorde et cohésion* », le Christ se sert de tout un ensemble de « *jointures et ligaments* » constitutifs *{Ep 4,* 16 ; *Col 2,* 19).

D'autre part, puisque cette construction n'est pas une simple organisation humaine, mais « *un temple saint* », « *une demeure de Dieu* » *(Ep 2,* 21-22), un « *sacerdoce saint* » *(1 P 2,* 5), le caractère sacerdotal doit nécessairement être reconnu au ministère par le moyen duquel la construction est constituée en cette qualité. En fait l'expression de *1 P 2,* 5. 9, ne peut s'interpréter, comme il arrive trop souvent, du seul sacerdoce commun, excluant le sacerdoce ministériel. Elle s'applique au contraire à tout le sacerdoce de l'Église, constituée, dans son adhésion au Christ, en « *organisme sacerdotal* ». L'expression comporte donc les deux aspects de ce sacerdoce : sacerdoce commun et sacerdoce ministériel.

[à suivre]

© La Croix - 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018 – 23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 35, 4-7a)*

Dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), *6c-7, 8-9a, 9bc-10*

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Lecture de la lettre de saint Jacques *(Jc 2, 1-5)*

Mes frères, dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, n'ayez aucune partialité envers les personnes. Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme au vêtement rutilant, portant une bague en or, et un pauvre au vêtement sale. Vous tournez vos regards vers celui qui porte le vêtement rutilant et vous lui dites :« Assieds-toi ici, en bonne place » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied. » Cela, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon de faux critères ? Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ? – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 4, 23)*

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 7, 31-37)*

En ce temps-là, Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et supplient Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Répondons à la Parole de Celui qui a ouvert nos oreilles et nos lèvres par une prière ouverte à tous nos frères les hommes.

Pour les enfants qui ont repris leurs parcours de catéchèse et pour celles et ceux qui les accompagnent,… pour les équipes d'aumônerie des lycées et des collèges,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont repris le travail,… pour celles et ceux que cette « *rentrée* » laisse sans travail ou menacés dans leur emploi,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs malentendants, pour celles et ceux qu'un handicap isole des autres *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté chrétienne, en ce temps de reprise,… pour tous ceux qui cherchent à en faire en vérité un lieu où chacun puisse être accueilli, écouté, respecté, aimé,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes nous t'en prions : Brise tout ce qui nous enferme sur nous-mêmes, ouvre nos lèvres à ta louange et nos mains à l'accueil et au partage. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Prenez courage, ne craignez pas, voici votre Dieu […] Il vient lui-même et va vous sauver* » (Is 35, 4) Ce message d'espérance que lance le prophète Isaïe et que nous avons entendu comme première lecture se réalise dans le Christ Jésus. C'est lui qui prend l'initiative, c'est lui qui vient. C'est lui qui nous sauve.

Ce matin, nous sommes venus dans cette chapelle pour accueillir Celui qui vient, pour accueillir notre salut. **Avons-nous conscience, frères et sœurs, de la nécessité pour chacun d'entre nous d'être sauvé ?** Ce verbe « *sauver* » a deux sens, il signifie à la fois être tiré d'un mauvais pas, être délivré d'un ennui, mais il signifie aussi « *faire vivre* ». Et il nous faut accueillir les deux sens ensemble : **laisser Dieu nous tirer d'un mauvais pas et le laisser nous faire vivre de sa vie**.

Bien sûr par la grâce de notre baptême, nous sommes déjà sauvés en germe et en espérance. Mais encore faut-il que nous soyons fidèles aux promesses de notre baptême, encore faut-il que nous accueillons au plus profond de nous-mêmes le salut qui nous est proposé en Jésus-Christ. Oui, **pour une part, nous sommes sauvés, mais pour une part, nous avons encore à être sauvés**. Qui d'entre nous oserait prétendre qu'il est évangélisé jusque dans les profondeurs les plus ultimes de son être ?

Laissons résonner en nous l'apostrophe sévère que nous lance l'apôtre Jacques dans la deuxième lecture. Imaginons qu'entrent dans cette chapelle par une porte un grand de ce monde et par l'autre un pauvre mendiant, ou un migrant syrien ou africain, saurions-nous les accueillir l'un et l'autre avec les mêmes honneurs ? **Nos critères d'accueil, de rencontre de l'autre, sont-ils ceux du monde ou ceux de l'Évangile ?** Je crois que nous pouvons aisément reconnaître que l'Évangile n'a pas encore pénétré dans toutes les fibres de notre être et que nos reflexes sont plus souvent humains qu'évangéliques. Oui, frères et sœurs, nous avons encore besoin d'être sauvés. C'est pourquoi il nous faut accueillir le Sauveur qui vient, qui se donne à nous par sa Parole et par son Pain.

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus poursuit sa route en pays païens de Tyr à Sidon, dans les territoires de la Décapole « *On lui amène un sourd muet et on le prie de poser la main sur lui* » (Mc 7,32). Admirable confiance de ces personnes, dont on ne nous dit rien d'ailleurs ; admirable confiance de ceux qui « *amènent* » l'homme à Jésus. « *Amener à Jésus et le prier de poser la main* » **Quelle belle prière, celle qui consiste à « *amener à Jésus* » en lui demandant seulement de poser la main sur lui.**

Il y a là, frères et sœurs, **une belle définition de la prière d'intercession**. C'est une invitation pour nous à évangéliser notre prière d'intercession. Bien souvent, quand nous faisons des prières d'intercession, sans nous en rendre compte, nous donnons des ordres à Dieu : « *fais ceci ; fais cela ; donne la guérison à telle personne ; fais que telle personne ait du travail ; fais que mon petit-fils ait son diplôme ; etc.* » Finalement nous donnons des ordres à Dieu pour qu'il soit à notre service. Car nous savons mieux que Lui ce qui nous convient et ce qui convient aux autres. Nous nous faisons le centre… Saint Jean de la Croix, dans son *Cantique Spirituel* (CS B, strophe 2, §8) nous indique de quelle manière intercéder. Il nous donne d'abord l'exemple de la Vierge Marie à Cana qui se contente de présenter la situation : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jn 2,3), puis il évoque les sœurs de Lazare, au lieu d'envoyer demander au Sauveur la guérison de leur frère, se bornèrent à lui représenter : « *celui qu'il aimait était malade* » (Jn 11,3).

Présenter simplement la situation pour que Dieu puisse agir selon les desseins de son amour, pour que son Règne puisse advenir dans cette situation ; pour que son Nom soit sanctifié dans cette situation, pour que sa volonté soi faire… Il y a là un chemin de conversion de nos mentalités et de nos manières de faire pour évangéliser nos prières d'intercession. Amener simplement la situation ou la personne au Seigneur, au Sauveur pour qu'il pose sa main sur elle. « *Non pas ma volonté, mais ta volonté…* » Silencieusement, discrètement dans le secret de ma prière, « *amener* » à Jésus et le supplier de « *toucher de sa main* » n'est-ce pas là un acte de charité

Avec discrétion, Jésus se retire à l'écart avec l'homme qui lui a été amené. Jésus ne veut pas faire du sensationnel, du spectaculaire… mais il veut faire vivre. Nous sommes sans doute un peu déroutés de voir Jésus poser des actes très concrets : « *il lui mit les doigts dans les oreilles et prenant de la salive, lui toucha la langue, puis les yeux levés au ciel, il soupira* » (Mc 7,33-34). **Réalité corporelle de notre foi.** Le Verbe de Dieu a pris chair de la Vierge Marie, dont nous fêtons la nativité dans quelques jours. Il a pris un corps d'homme et cela donne une extraordinaire dignité à notre corps tel qu'il est et quel qu'il soit. Les gestes de Jésus nous rappellent que la foi ne se vit pas seulement au niveau de notre intelligence, de notre compréhension des choses. **La foi se vit également au niveau de notre corps** : à travers l'eau de notre baptême, l'onction d'huile de notre confirmation ou de notre ordination, le pain et le vin de nos eucharisties… Notre foi s'expérimente de manière corporelle à travers les sacrements, à travers des signes corporels de génuflexions, d'agenouillement, etc.

Jésus lève les yeux pour invoquer le Père et recevoir la force de l'Esprit Saint. Son soupir est un gémissement, une prière qui jaillit dans ce cri « *effata, c'est-à-dire ouvre-toi* » (Mc 7,34). Jésus ne s'adresse pas ici aux oreilles ou à la langue, il s'adresse à l'homme lui-même. Il lui demande de s'ouvrir. Comme le proclame magnifiquement saint Augustin : « ***ce Dieu qui t'a créé sans toi, ne veut pas te sauver sans toi*** ». Le Sauveur veut nous voir collaborer à notre Salut. Et notre collaboration consiste simplement à nous ouvrir intérieurement à l'accueil de ce Salut. Consentir à être sauvé ; mais c'est la prière de Jésus à son Père, qui nous obtient la grâce de cette ouverture intérieure.

Cet « *effata* » faisait partie du **rite du baptême**. Aujourd'hui, il est laissé à l'initiative du prêtre. Le rituel du baptême précise : « *si on le juge bon, le célébrant peut reprendre ici un geste de Jésus dans l'Évangile : il touche les oreilles et la bouche de l'enfant en disant : Effata, ouvre-toi. Le Seigneur Jésus a fait entendre les sourds et parler les muets, qu'il te donne d'écouter sa Parole et de proclamer la foi pour la louange et la gloire de Dieu le Père.* » Laissons résonner cet « *effata* » dans notre cœur, dans notre corps, dans tout notre être en cet aujourd'hui de Dieu. À l'écart dans le secret de notre cœur, laissons Jésus mettre ses doigts dans nos oreilles et sa salive sur notre langue.

Que le Christ Jésus ouvre nos oreilles pour que nous puissions entendre sa Parole et la laisser prendre corps en nous, qu'il délie notre langue pour que nous puissions chanter avec lui la gloire du Père et devenir les témoins de ses merveilles au cœur du monde. **En venant à nous, le Sauveur nous recrée** ; il nous restaure dans notre humanité ; il nous donne de communiquer en écoutant et en parlant : écouter Dieu et lui parler, écouter les hommes et leur parler. Pour ce Salut qui est déjà là et qu'il nous faut sans cesse accueillir et qui vient, rendons-lui grâce dans cette eucharistie. Amen.

Fr Didier-Marie de la Trinité, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018 – 23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.

1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !

2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

3- Toi, le Dieu créateur, tu nous confies la terre
Saurons-nous par l'Esprit, l'habiller de lumière ?

4- En Jésus le Seigneur tu nous dis ta Parole ;
Que l'Esprit dans nos cœurs démasque nos idoles.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION *: Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous.

OFFERTOIRE : *G 79*

1- Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin : guéris-moi, je veux te voir !

2- Ouvre mes mains, Seigneur, qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison : apprends-moi à partager !

3- Fais que je marche, Seigneur, aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix : Viens me prendre par la main.

4- Garde ma foi, Seigneur, tant de voix proclament ta mort !
Quand vient le soir et le poids du jour, ô Seigneur, reste avec moi !

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix
pour ta vie à l'aube de Pâques,
pour l'espérance de ton retour,
gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Petiot*

R- E Iesu, a haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai, e Iesu, to matou Faaora,
o oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1_ Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'a te mau mea ato'a, i na Iesu i te fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon, éternel est son amour.
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
de toute mon âme, je veux louer son nom.

1- C''est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
c'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Famille Freddy et Françis CHEUNG ;

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018

23ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, † 1654 à Carthagène (Colombie). On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahiarii ;

LUNDI 10 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Chadwick BRUNEAU ;

MARDI 11 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Marie-Jeanne CERAN JERUSALEMY ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Paul DAYDOU ;
12h00 : **Messe** : Famille TEIHO Patrick et Heitiare ;

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2018

S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2018

LA CROIX GLORIEUSE – fête – rouge

Célébrée à Jérusalem dès le 5e siècle, la fête de la Croix apparaît dans les livres liturgiques d'Occident au 7e siècle.

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2018

Notre-Dame des Douleurs - mémoire – blanc
Fête introduite dans le calendrier romain en 1814 par le pape Pie VII après son retour de captivité à Fontainebleau.

05h50 : **Messe** : Père René POUSSET ;
18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et Famille : Action de grâce ;

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018

24ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253, et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258. On omet les mémoires]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Dédé et Loulou NOUVEAU - Constant GUEHENNEC ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 9 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 10 septembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 12 septembre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 16 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2018
Dimanche 16 septembre 2018 – 24ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

PAPE FRANÇOIS… MERCI ET HAUTS LES CŒURS !

C'était le Vendredi Saint 2005, celui qui allait devenir le Pape Benoit XVI osait cette parole : « *Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Église nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons ! C'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après toutes nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Église* »

Aujourd'hui, plus que jamais cette parole raisonne dans le cœur de chacun de nous… vérité douloureuse… mais le courage du Pape François nous aide à vivre cette honte dans l'humilité et la repentance.

Alors que notre Église est prise dans la tempête des scandales, et notamment celui de la pédophilie… Satan se délecte non seulement à aviver la haine de ceux qui n'ont de cesse de discréditer l'Église… mais il se réjouit de voir la division au cœur même de l'Église fomenté et alimentée par ceux qui vivaient tranquillement d'un évangile de salon…

Ne craignons pas… soyons solidaire avec notre pape François… « *La croix nous enseigne ceci, que dans la vie il y a l'échec et la victoire. Nous devons être capables de tolérer les défaites, de les assumer avec patience, aussi nos péchés parce que Lui, Il a payé pour nous. Les tolérer en Lui, demander pardon en Lui, mais ne jamais nous laisser séduire par ce chien enchainé* ».

Voici un message de soutien, parmi bien d'autres que nous faisons nôtre :

Personne à l'horizon ni en bord de rivage pour prendre sa défense ! Pourquoi ce silence ? À mes yeux il a assez duré ! Aussi, je ne peux pas m'empêcher de tremper ma plume dans l'encre de mon indignation pour voler au secours du Saint-Père qui depuis plusieurs jours, injustement, gît dans la poussière de la cacophonie médiatique, trahi par l'un de ses anciens proches collaborateurs, Mgr Vigano qui, disons-le sans détour, ne supporte pas les réformes qu'il opère, autrement dit, son esprit évangélique.

Mais quoi ! Judas est de tous les temps, pourquoi s'en étonner ? Aujourd'hui, en justicier, paré de mille vertus, impeccable (au sens strict : sans péché) et de toute sa hauteur d'archevêque, il ose demander au pape François de se retirer pour faute grave ! Mais où sommes-nous ? Tout simplement dans la barque de Pierre diablement chahutée par les flots de ce prélat fixiste, coalisant derrière lui de nombreux ecclésiastiques et fidèles qui entendent en l'occurrence profiter des turpitudes commises par le cardinal McCarrick pour poignarder le successeur de l'apôtre Pierre ! Le procédé est écœurant ; il finira donc par donner la nausée y compris à ceux qui font de cette méthode leur cheval de Troie. À trop cracher dans la soupe, elle devient imbuvable, soulève le cœur, et fait pousser l'assiette.

En vérité, en vérité, je vous le dis : de nombreux clercs et laïcs bien-pensants attendent avec impatience que le pape François plie bagage ; et voilà qu'une occasion rêvée vient de se présenter !

En outre, cet archevêque émérite, ancien nonce aux États-Unis, qui semble ne plus avoir lu l'Évangile depuis un certain temps, appelle à un grand nettoyage de l'Église, oubliant (quelle immaturité spirituelle !) que Dieu ne cesse de travailler avec des gens imparfaits, en un mot avec des hommes à la nature faillible, capables d'actes héroïques comme d'actions viles. Le Christ nous a pourtant suffisamment montré la route à prendre !

En bien des jours et surtout aux heures de sa Passion, il a essuyé lui-même les exactions des siens, notamment l'une d'entre elles, gravissime : celle de Pierre, le trahissant publiquement ! Pour toute réponse, qui ne le sait ? Jésus lui offrit son pardon et lui laissa la charge de maintenir l'Église dans le droit chemin !!! Que voulez-vous, c'est la méthode évangélique qui se nourrit d'absolutions et d'une marée de confiance sans cesse renouvelée ! Que l'on est loin ici des tribunaux de tout poil !

Avec vous qui me lisez – soyons clairs – je condamne fermement les actes pédophiles, et encore avec vous, je crois évidemment nécessaire d'éloigner de l'enfance ceux qui, hélas, sont habités par ce drame pulsionnel. Cela bien en place, donnez-moi le droit d'ajouter que la chasse aux sorcières, le retour en arrière sur les fautes des uns et des autres, la mise en lumière du péché d'autrui, n'appartiennent pas à l'essence de l'Évangile ! Une Église de purs ? Ah ! Non alors ! Elle n'aurait plus sa raison d'être et sombrerait dans le sectaire prétendument irréprochable ! Et d'ailleurs, qui est pur ici-bas ? Que celui qui n'a jamais péché, par pensées, par actions, et surtout par omissions (et je mets tout au pluriel) jette le premier une pierre à la tête de son frère, et aujourd'hui à celle du pape !

Je profite de cette détestable affaire pour signaler que la fixation sur les questions de mœurs au sein de l'Église catholique risque fort de devenir maladive et obsessionnelle ! Encore une fois, et je le proclame haut et fort, les abus sexuels sur des enfants sont inadmissibles et doivent être sévèrement condamnés ! Mais par-delà la gravité de ces faits et le soin que nous devons prendre des victimes, la miséricorde doit être accordée sans relâche à ceux qui ont commis de telles horreurs. Eh oui ! Il faut aller jusque-là si l'on veut demeurer fidèle au Christ de l'Évangile.

Pour revenir à l'attaque sulfureuse de Viganò, son argumentaire de destruction se fixe essentiellement sur le fait que le pape n'aurait pas écarté son frère coupable, l'aurait pris

pour conseiller, et aurait par-là fait preuve d'un laxisme jugé scandaleux ! C'est donc le pape qui est visé ici et non les agissements de McCarrick ! La démarche de Mgr Viganò, pour le coup, ne me semble pas très pure !

Quant à la question de l'amitié de similitude (je préfère l'appeler ainsi plutôt qu'homosexualité, terme à mes yeux trop récent pour décrire une particularité vieille comme le monde), que certains hommes d'Église et autres croyants arrêtent de se focaliser sur elle ! Nous apparaissons aux yeux du monde comme des obsédés de la question charnelle ! Serait-ce vrai ? Occupons-nous donc de la foi des hommes, faisons découvrir aux êtres – quels que soient leurs chemins – l'immense amour de Dieu pour chacun ! Le monde occidental est en train de quitter la route du Christ ! Voila ce qui devrait être notre grand tourment !

Aussi, qu'au plus vite, dans l'Église, l'unité se recrée autour des évêques en communion avec ce pape qui est « *le bon* » pour notre temps, parce qu'il garde les yeux rivés sur l'Évangile de la bonté, notre charte de vie dans l'ordre du jugement des réalités divines et humaines. Et puisque j'y suis, permettez-moi de revenir un instant sur son intervention malheureuse dans l'avion qui le ramenait d'Irlande.

Ses propos furent maladroits, j'en conviens, mais, soyons là encore indulgents et souvenons-nous qu'aucun pape n'a ouvert la porte autant que lui aux différences et au respect qu'elles exigent. Comme prêtre et plus simplement comme chrétien, j'espère que très vite les évêques du monde entier, monteront au créneau pour affirmer leur attachement indéfectible au pape François et leur soutien dans les idées qu'il expose au monde en s'exposant lui-même. C'est le minimum ! Et cela s'appelle le courage de la cohérence.

P. Michel-Marie Zanotti-Sorkine

© La Croix - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

SEPTEMBRE… REPRISE DES COURS DE CATECHESE

JESUS ?… UN MESSIE EXIGEANT !

Saint Marc est un excellent narrateur qui met en scène avec minutie les personnages et les situations. Dans l'Évangile de ce dimanche (16 septembre) [*Marc 8,27-35*] Saint Marc nous révèle la véritable mission de Jésus en décrivant **une étonnante séance de catéchèse dirigée par Jésus.**

Tout en marchant de village en village, Jésus questionne ses disciples : « *Qui suis-je ?* » ; exactement comme le fait un catéchiste avec son groupe d'élèves. Alors chacun y va de sa réponse… pour les uns tu es Jean-Baptiste… pour les autres : Elie … ou encore un des prophètes…

Et voilà qu'**un très bon élève donne la bonne réponse : « *Tu es le Christ … le Messie* ».** Pierre est surpris de la réaction de Jésus qui leur défend de révéler cette vérité autour d'eux. Et pour la première fois Jésus leur enseigne qu'effectivement il est le Messie attendu mais qu'**il va souffrir et mourir pour son peuple**, à cause des anciens, des grands prêtres, des scribes. Mais **trois jours après il ressuscitera**.

Pierre est choqué, avec la vivacité et la spontanéité qu'on lui connait, on imagine son indignation : *ce n'est pas possible, on ne va pas laisser faire ça…* Et Jésus rabroue vivement Pierre : « *arrière Satan* » ; puis affirme ouvertement qu'il est bien ce Messie souffrant, comme l'avait annoncé Isaïe (*voir la première lecture de ce dimanche : Isaïe 50,5-9*).

Et la catéchèse se poursuit… Jésus va encore plus loin dans son enseignement : « ***Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive***. *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera*. » (Marc 8,34-35)

Les disciples ne s'attendaient pas à une telle catéchèse. Leur conception juive d'« *un Messie nationaliste triomphant* » s'effondre…

Si on poursuit la lecture de l'Évangile de Marc - chapitre 9 -, six jours plus tard Jésus se révèlera à Pierre, Jacques et Jean dans toute la splendeur de la Transfiguration… un avant-goût du Christ ressuscité ; mais aucun des disciples n'a compris.

De nos jours l'acceptation de la croix, le renoncement à soi-même pour suivre le Christ souffrant ne vont pas de soi, et pourtant… Pourtant des chrétiens vivent cette souffrance… Pauvreté, maltraitance, abominations de toutes sortes, persécutions, exil… beaucoup de chrétiens les vivent dans leur chair.

Le Pape, lui-même, partage d'autres formes de souffrances face aux révélations d'actes innommables commis par des prêtres, des évêques et autres religieux. **La catéchèse de ce dimanche n'a jamais été aussi proche des réalités de notre monde.**

Et nous, bons chrétiens habitués du culte dominical … comment réagissons-nous ?

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« JE N'AI PAS CACHE MA FACE DEVANT LES OUTRAGES »

Cette semaine voit la sortie dans les salles de cinéma d'un film documentaire sur le pape François. Le film est le produit du grand réalisateur allemand Wim Wenders. Admirateur du pontife, Wim Wenders a voulu rendre hommage « *au courage d'un homme qui a la certitude d'avoir quelque chose d'important et d'urgent à dire* » (*La Croix*, 12 sept. 2018).

De fait, au regard des tristes affaires qui défigurent l'Église, il apparaît urgent que le pape adresse une parole au monde catholique et surtout au-delà, et une parole qui ne passe pas par le filtre traditionnel des intermédiaires cléricaux. L'enjeu est de taille : redonner confiance en l'Église dont la crédibilité est clairement en souffrance.

Mais les sujets proprement ecclésiaux ne sont pas les seuls à accaparer. Dans un langage simple, les grandes inquiétudes de notre temps – écologie, immigration, pauvreté extrême, matérialisme, intolérance – sont abordées. Ces problématiques sont universelles. Les propos du pape s'adressent à tous, croyants ou non, de toute religion et de toute culture.

Pour souligner ce lien direct, le réalisateur a opté pour un tournage en gros plan face à la caméra, un procédé visuel

donnant en plus l'impression que le pape regarde le spectateur dans les yeux et s'adresse à lui personnellement. Sera-ce suffisant ? Sur l'écran, les attitudes du pontife, tantôt joyeux tantôt sévère, sans artifice, montrent au moins la sincérité d'un homme profondément décidé à corriger et réformer.

La première lecture de ce dimanche reproduit la grande plainte du prophète Isaïe persécuté par des ennemis : « *Le Seigneur m'a ouvert l'oreille et moi je ne me suis pas révolté. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient (…). Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats* » (Isaïe 50, 5-9a). Que ce visage-là, d'un homme de Dieu face caméra, souvent déformé par les blessures, nous remémore à tous la réalité de notre appartenance au Christ. Et quand il rayonne de confiance et de foi, qu'il redonne force pour croire et témoigner.

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LE SENS DE LA LIBERTE HUMAINE

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François est parti du 3e commandement, qui porte sur le repos, pour développer une réflexion sur la liberté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous revenons encore sur le troisième commandement, sur le jour du repos. Le Décalogue, promulgué dans le livre de l'Exode, est répété dans le livre du Deutéronome de façon presque identique, à l'exception de cette Troisième Parole, où apparaît une différence précieuse : tandis que dans l'Exode, le motif du repos est la bénédiction de la création, dans le Deutéronome, en revanche, il commémore la fin de l'esclavage. Ce jour-là l'esclave doit se reposer comme le maître, pour célébrer la mémoire de la Pâque de libération.

Les esclaves, en effet, par définition ne peuvent pas se reposer. Mais il existe de nombreux types d'esclavages, aussi bien extérieurs qu'intérieurs. Il existe les contraintes extérieures comme les oppressions, les vies séquestrées par la violence et d'autres types d'injustice. Il existe ensuite les prisons intérieures, que sont, par exemple, les blocages psychologiques, les complexes, les limites caractérielles et autres. Existe-t-il du repos dans ces conditions ? Un homme reclus et opprimé peut-il rester libre malgré tout ? Et une personne tourmentée de difficultés intérieures peut-elle être libre ?

En effet, il existe des personnes qui, bien qu'elles vivent en prison, vivent une grande liberté d'âme. Pensons par exemple à saint Maximilien Kolbe, ou au cardinal Van Thuan, qui ont transformé de sombres oppressions en des lieux de lumière. Il y a également des personnes marquées par de grandes fragilités intérieures qui connaissent cependant le repos de la miséricorde et qui savent le transmettre. La miséricorde de Dieu nous libère. Et lorsque tu rencontres la miséricorde de Dieu, tu as une grande liberté intérieure et tu es aussi capable de la transmettre. C'est pourquoi il est si important de s'ouvrir à la miséricorde de Dieu pour nous pas être esclaves de nous-mêmes.

Qu'est-ce donc que la vraie liberté ? Est-ce que cela consiste dans la liberté de choix ? C'est certainement une part de la liberté, et nous nous engageons pour qu'elle soit assurée à tout homme et toute femme (cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. past. Gaudium et spes, 73). Mais nous savons bien que pouvoir faire ce que l'on désire ne suffit pas pour être vraiment libres, et encore moins heureux. La vraie liberté est beaucoup plus.

En effet, il y a un esclavage qui enchaîne plus qu'une prison, plus qu'une crise de panique, plus qu'une imposition de n'importe quel genre : c'est l'esclavage de son ego[1]. Ces gens qui se regardent toute la journée dans le miroir pour voir leur ego. Et l'ego a une taille beaucoup plus grande que le corps. Ils sont esclaves de l'ego. L'ego peut devenir un bourreau qui torture l'homme où qu'il soit et qui lui inflige l'oppression la plus profonde, celle qui s'appelle « *péché* », qui n'est pas la banale violation d'un code, mais un échec de l'existence et une condition d'esclavage (cf. Jn 8,34)[2]. Le péché, c'est finalement, dire et faire l'ego. « *Je veux faire ceci et peu m'importe s'il y a une limite, s'il y a un commandement, peu m'importe aussi s'il y a de l'amour* ».

L'ego, par exemple, pensons aux passions humaines : le gourmand, le luxurieux, l'avare, le colérique, l'envieux, le paresseux, l'orgueil – etc… – sont esclaves de leurs vices, qui les tyrannisent et les tourmentent. Il n'y a pas de répit pour le gourmand, car la gourmandise est l'hypocrisie de l'estomac, qui est plein mais qui nous fait croire qu'il est vide. L'estomac hypocrite nous rend gourmands. Nous sommes esclaves d'un estomac hypocrite. Il n'y a pas de répit pour le gourmand et pour le luxurieux qui doivent vivre de plaisirs ; l'anxiété de la possession détruit l'avare, entassant toujours de l'argent, faisant du mal aux autres ; le feu de la colère et le ver de l'envie ruinent les relations. Les écrivains disent que l'envie rend le corps et l'âme jaunes, comme lorsqu'une personne a l'hépatite : on devient jaune. Les envieux ont l'âme jaune, parce qu'ils ne peuvent jamais avoir la fraîcheur de l'âme. L'envie détruit. L'acédie qui esquive toute fatigue rend incapables de vivre ; l'égocentrisme – celui de l'ego dont je parlais – orgueilleux creuse un fossé entre lui et les autres.

Chers frères et sœurs, qui est donc le véritable esclave ? Qui est celui qui ne connaît pas de repos ? Celui qui n'est pas capable d'aimer ! Et tous ces vices, ces péchés, cet égoïsme, nous éloignent de l'amour et nous rendent incapables d'aimer. Nous sommes esclaves de nous-mêmes et nous ne pouvons pas aimer, parce que l'amour est toujours en direction des autres.

Pour nous chrétiens, le troisième commandement, qui invite à célébrer dans le repos la libération, est prophétie du Seigneur Jésus, qui rompt l'esclavage intérieur du péché pour rendre l'homme capable d'aimer. L'amour vrai est la vraie liberté : il détache des possessions, il reconstruit les relations, il sait accueillir et valoriser le prochain, il transforme en don joyeux toute fatigue et rend capable de communion. L'amour rend libres aussi en prison, même ceux qui sont faibles et limités.

C'est la liberté que nous recevons de notre rédempteur, le Seigneur Jésus Christ.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

---

[1] Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1733 : « *Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à "l'esclavage du péché"* ».

[2] Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1739 : « *La liberté de l'homme est finie et faillible. De fait, l'homme a failli. Librement, il a péché. En refusant le projet d'amour de Dieu, il s'est trompé lui-même ; il est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré une multitude d'autres. L'histoire de l'humanité, depuis ses origines, témoigne des malheurs et des oppressions nés du cœur de l'homme, par suite d'un mauvais usage de la liberté* ».

ÉTHIQUE

MESSAGE DES ÉVEQUES DU CONSEIL PERMANENT ADRESSE AU PEUPLE DE DIEU QUI EST EN FRANCE

« *Notre pensée se tourne d'abord vers ceux à qui on a volé leur enfance, dont la vie a été marquée à tout jamais par des actes atroces* »

Depuis plusieurs mois maintenant, notre Église est durement mise à l'épreuve.
Laïcs, clercs, consacrés, nous sommes profondément affectés par les révélations d'abus qui se font jour à travers le monde et dans notre pays. Face à la souffrance imprescriptible des victimes et de leurs proches, nous sommes tristes et honteux.
Notre pensée se tourne d'abord vers ceux à qui on a volé leur enfance, dont la vie a été marquée à tout jamais par des actes atroces.
Croyants et incroyants peuvent constater que les actes de quelques-uns rejaillissent sur toute l'Église, qu'il s'agisse d'actes criminels ou de silences coupables.
Tous, nous subissons ce soupçon qui porte sur l'ensemble de l'Église et des prêtres.
Dans ce désarroi partagé, nous affirmons à la fois que notre lutte contre tout abus doit se poursuivre sans relâche et que notre estime et notre affection pour les prêtres de notre Église restent entières. Nous, évêques, voulons redire notre soutien aux prêtres de nos diocèses et appeler tous les fidèles à leur manifester leur confiance.
Le pape François a adressé le 20 août dernier une lettre à tous les catholiques du monde. Il y engage à une « *participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu* » pour enrayer le fléau de la pédophilie. Nous faisant l'écho de cette parole, nous invitons toutes les communautés, tous les fidèles à lire attentivement cette lettre, à l'étudier avec sérieux, à voir comment la mettre en œuvre. Nous appelons chaque baptisé, quelle que soit sa responsabilité dans l'Église, à s'engager « *dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin* ». C'est par l'engagement et la vigilance de chacun que nous parviendrons à vaincre cette calamité des abus dans l'Église.
En France, l'Église s'est engagée avec une grande détermination dans cette lutte contre les abus et notamment contre la pédophilie. Avec humilité, nous reconnaissons que ce combat est toujours à intensifier, qu'il nécessite une attention sans faille et une conversion permanente des mentalités. La souffrance des personnes victimes d'abus s'impose aujourd'hui comme la première des conséquences à prendre en compte face à ce fléau. Nous affirmons avec force que l'écoute de l'histoire des victimes nous a profondément bouleversés et transformés. Nous sommes persuadés que leur écoute et le travail accompli avec elles nous aideront à mener ce combat contre la pédophilie et à trouver des voies toujours nouvelles de prévention, notamment par la formation des différents acteurs auprès des jeunes. C'est bien dans cet esprit que, lors de notre prochaine assemblée plénière à Lourdes, nous souhaitons accueillir et écouter des personnes victimes.
La crise que traverse l'Église catholique aujourd'hui, le profond désarroi dans lequel sont plongés beaucoup de fidèles et de clercs sont une invitation à travailler à la juste place de chacun. A la suite de l'appel du Pape maintes fois exprimé, nous invitons à travailler cette question de l'autorité partout où elle se pose dans l'Église. C'est ensemble – dans un souci de communion véritable – qu'il nous faut veiller à ce que tous exercent pleinement leur responsabilité.
Dans ces épreuves qui nous atteignent, nous évêques, avec force et humilité nous en appelons à la foi des uns et des autres. C'est le Christ qui est notre Roc. Il nous a promis qu'il ne nous ferait jamais défaut. Nous vous lançons cet appel : « *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* » (1P 3,16)

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France

© Conférence des Évêques de France – 2018

THEOLOGIE

SACERDOCE COMMUN ET SACERDOCE MINISTERIEL *(SUITE)*

Distinctions et rapports

5. *Rapports entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun*

Après ce qui vient d'être dit, la différence entre les deux sacerdoces apparaît clairement, différence qui n'est pas seulement de degré mais de nature, comme le dit *Lumen Gentium,* 10, et comme le répète le texte du Synode de 1971 (1, 4).
Comparé au sacerdoce commun, on doit dire que le sacerdoce ministériel est plus spécifiquement sacerdotal et moins réellement sacerdotal. Il est plus spécifiquement sacerdotal parce que l'élément spécifique du sacerdoce est la médiation entre Dieu et les hommes ; or le sacerdoce ministériel est sacrement de la médiation du Christ, il est signe et instrument du Christ médiateur, ce que le sacerdoce commun *n'est pas.*
Des confusions apparaissent souvent sur ce point. Certains disent que tout chrétien doit être médiateur « *parce que, en raison de la structure sociale de la nature humaine, le prêtre inclut nécessairement d'autres personnes dans sa relation à Dieu* ». C'est là un langage impropre qui confond relation entre les hommes et médiation proprement dite entre l'homme et Dieu. Qui a besoin d'un médiateur pour entrer en rapport avec Dieu ne peut pas être lui-même, à proprement parler, médiateur entre les autres et Dieu ; tous les hommes ont besoin de la médiation du Christ ; aucun ne peut donc être médiateur pour les autres hommes, même s'il est nécessairement en relation avec eux.
Plus spécifiquement sacerdotal, le sacerdoce ministériel est moins réellement sacerdotal que le sacerdoce commun parce

qu'il est seulement sacramentel, c'est-à-dire signe de la réalité. Au contraire, le sacerdoce commun est offrande réelle de l'existence à Dieu, dans la docilité concrète. Il ne s'agit pas cependant, dans les deux cas, du même aspect du sacerdoce : le sacerdoce commun est *culte* réel, le sacerdoce ministériel est *médiation* sacramentelle.

6. *Nécessaire participation des prêtres au sacerdoce commun*

Pour être complet, il faut ajouter que le sacerdoce commun est véritablement commun, c'est-à-dire sacerdoce de tout le corps du Christ réuni, de toute l'Église. On conçoit parfois le sacerdoce commun comme exclusivement réservé, dans l'Église, aux laïcs. C'est une erreur. Tous les chrétiens, et donc aussi les prêtres, les évêques, le pape, sont appelés à exercer le sacerdoce commun ; en cela ils sont tous frères. S'ils ne l'exerçaient pas, leur union avec le Christ ne serait pas réelle, personnelle, existentielle. En fait, le sacerdoce ministériel lui-même comporte un appel à exercer le sacerdoce réel, c'est-à-dire à s'unir au sacrifice du Christ par l'offrande de toute sa vie. Les récits évangéliques de vocation ne séparent pas les deux un engagement personnel et, d'autre part, il leur donne des pouvoirs qui ne sont pas humains.

Dans la vie et le ministère des prêtres, il convient, me semble-t-il, de distinguer les deux sacerdoces. Distinguer, non pas séparer. Distinguer est utile pour la clarté des concepts doctrinaux ; séparer par contre serait contraire à la vocation concrète.

Avant le Synode de 1971, des points de vue opposés à la distinction se sont exprimés. Le rapport de la Commission théologique par exemple disait : « *Tous les actes du prêtre sont qualifiés, en vertu de son ordination, par son ministère sacerdotal... Nous y avons insisté ci-dessus : il ne faut pas concevoir des moments où le prêtre, du fait qu'il est dans son église ou bien en service requis, agirait comme prêtre, tandis que dans le reste de sa vie il devrait se sentir comme le reste des hommes* ». « *Il ne fera jamais plus rien en laïc* ». Position confuse et contestable, qui ne tient pas compte du sacerdoce commun. Il semble, au contraire, *nécessaire* de distinguer : le prêtre est appelé à vivre toujours le sacerdoce commun, parce que tout chrétien est appelé à offrir toute sa vie, soit qu'il mange, soit qu'il boive, quoi qu'il fasse... (cf. *1 Co 10,* 31 ; *Col 3,* 17). Mais il n'exerce pas toujours son sacerdoce ministériel ; quand il mange, quand il se détend, il n'exerce pas son ministère, il n'est pas signe et instrument du Christ médiateur ; il doit cependant être uni à Dieu par le Christ, ce qui correspond au sacerdoce commun.

Plus justement, l'esquisse pré-synodale refusait la position des théologiens et disait : le ministère « *pénètre l'existence, non pas en ce sens qu'il rende sacerdotales toutes les actions, mais parce qu'il impose une condition aux autres activités* ». La formule n'est pourtant pas totalement satisfaisante ; il vaudrait mieux dire : « *non dans le sens qu'il rende* ***ministérielles*** *toutes les actions* », laissant au sacerdoce commun de les rendre *sacerdotales.*

En fait, ce qui doit envahir toute l'existence, c'est le sacerdoce commun, sacerdoce réel, comme nous l'avons dit. Il doit imprégner les actes ministériels eux-mêmes. L'activité proprement ministérielle donne lieu, elle aussi, à l'exercice du sacerdoce commun. Là encore, la séparation ne serait pas normale. Dans tout ministère, il y a un aspect sacramentel de l'activité qui appartient au sacerdoce ministériel, mais il y a également un aspect personnel de l'activité qui revient normalement au sacerdoce commun.

Prenons l'exemple le plus simple : la célébration de la messe. En célébrant la messe, le prêtre est signe et instrument du Christ médiateur qui s'offre au Père et unit les croyants à son offrande. La consécration est action ministérielle ; elle n'est pas une action personnelle du prêtre, elle ne dépend pas du mérite du prêtre. Cependant, en célébrant la messe, le prêtre est appelé à adhérer personnellement au mystère. Cet aspect se distingue du premier, il peut aussi en être séparé, mais la séparation est anormale. Un prêtre peut célébrer la messe sans adhérer personnellement au sacrifice du Christ, par exemple avec une volonté de vengeance mortelle contre une personne qui l'a offensé. La messe ne sera pas invalide ; les fidèles pourront s'y unir au sacrifice du Christ. Le prêtre aura exercé son sacerdoce ministériel tout en refusant d'exercer le sacerdoce commun.

Il existe des cas plus complexes : le sacerdoce ministériel ne consiste pas seulement a. administrer les sacrements, mais aussi à transmettre la parole de Dieu et à gouverner le peuple de Dieu au nom du Christ. Ces trois secteurs appartiennent tous les trois à la médiation du Christ, et dans chaque secteur il y a donc un aspect proprement ministériel, mais ils comportent aussi nécessairement un aspect personnel.

Les fidèles ont besoin de l'aspect ministériel. Considéré matériellement en lui-même, le texte imprimé de la Bible n'est pas parole vivante de Dieu, il est la lettre (cf. *2 Co 3,* 6). Pour qu'il devienne parole vivante de Dieu, il faut qu'il soit transmis actuellement par le Christ vivant. Le magistère de l'Église et, à sa place spécifique, l'enseignement des prêtres sont le signe et l'instrument de cette médiation.

Le prêtre doit être conscient de ce fait pour concevoir de manière juste son ministère de prédication, qui ne consiste pas à propager ses idées personnelles, mais la parole du Christ.

Mais cette activité requiert en même temps un travail et un engagement personnel qui constituent un exercice du sacerdoce commun.

La même observation vaut encore pour l'exercice du gouvernement de l'Église. Le Christ médiateur rassemble dans son corps tous les enfants de Dieu dispersés (cf. *Jn 11,* 52 ; *Rm 12,* 5). L'autorité nécessaire à cette unité appartient à lui seul. Les chrétiens, cependant, ont besoin d'une manifestation visible de cette autorité, afin de pouvoir former effectivement, tous ensemble, un seul « *édifice spirituel* » *(1 P 2,* 5 ; cf. *Ep 2,* 20-22), un véritable « *sacerdoce saint* » *(1 P 2,* 5). Le ministère hiérarchique de l'Église reçoit cette tâche. Il est signe et instrument de l'autorité du Christ, au service de l'unité. Les ministres de l'Église ne possèdent pas personnellement l'autorité, mais ils doivent l'exercer au nom du Christ. En tant que, par eux, le Christ lui-même dirige son Église, leur activité dépend du sacerdoce ministériel. Mais ce ministère ne peut s'effectuer sans tout un engagement de la personne (information, délibérations, initiatives, décisions) et, sous cet aspect, l'activité de gouvernement appartient au sacerdoce commun. La distinction des deux aspects n'est pas facile dans la pratique. Quand il s'agit de gouvernement, l'attention se porte plus facilement sur la part d'activité humaine. L'aspect d'intervention du Christ doit être reconnu dans la foi. En se soumettant à une décision légitime de leurs pasteurs, les croyants savent qu'ils se soumettent au Christ qui unifie son Église.

Il convient de noter, en tout ceci, que le sacerdoce ministériel spécifie l'exercice du sacerdoce commun, en lui donnant un aspect particulier. Une de ces notes spécifiques consiste précisément dans l'abnégation personnelle du prêtre, qui doit toujours refuser de s'attribuer à lui-même l'efficacité spirituelle de son ministère. Cette efficacité appartient à l'action du Christ

qui illumine, gouverne et sanctifie. Le prêtre doit renoncer à tirer de son activité ministérielle des avantages personnels. Toute espèce de simonie lui est interdite. Par ailleurs, la sanctification du prêtre est liée de manière spécifique à son dévouement au service de l'Église. Dans l'exercice même de son ministère, le prêtre reçoit personnellement d'abondantes grâces d'union au Christ.

* * *

Une vision claire de la distinction et des rapports qui existent entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun porte en soi de multiples avantages. Elle permet de mieux reconnaître la dignité respective des deux aspects du sacerdoce chrétien, de mieux comprendre leur rapport et de respecter leurs limites.
Le sacerdoce ministériel apparaît dans sa grandeur et dans son humilité. Il est grand, car en lui c'est le Christ lui-même qui exerce sa médiation. Il est humble, car le prêtre ne peut s'attribuer à lui-même l'action du Christ. Humble aussi parce qu'il est au service du sacerdoce commun.

De son côté, le sacerdoce commun apparaît également dans son humilité et dans sa grandeur. Il est humble, car il doit reconnaître qu'il ne se suffit pas à lui-même ; il a besoin d'une médiation. Il est grand, car il est offrande réelle, culte authentique, transformation de l'existence.
Prendre conscience de la nécessaire participation de tous - *y* compris des prêtres - au sacerdoce commun comporte également de grands avantages : cela élimine l'esprit de domination qui peut exister chez certains prêtres et l'esprit d'envie chez certains laïcs, en approfondissant en tous le sens de l'égalité fondamentale et de la fraternité chrétienne.
Donnant à tous le sens de leur vraie dignité et de leur responsabilité, la juste distinction peut sans doute contribuer à éviter de faux problèmes.

Cardinal Albert VANHOYE, s.j.

© La Croix - 2013

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018 – 24EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 50, 5-9a)*

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ? Comparaissons ensemble ! Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ? Qu'il s'avance vers moi ! Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ? – Parole du Seigneur.

Ps 114 (116 A), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

J'aime le Seigneur :
il entend le cri de ma prière ;
il incline vers moi son oreille :
toute ma vie, je l'invoquerai.

J'étais pris dans les filets de la mort,
retenu dans les liens de l'abîme,
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
j'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »

Le Seigneur est justice et pitié,
notre Dieu est tendresse.
Le Seigneur défend les petits :
j'étais faible, il m'a sauvé.

Il a sauvé mon âme de la mort,
gardé mes yeux des larmes
et mes pieds du faux pas.
Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

Lecture de la lettre de saint Jacques *(Jc 2, 14-18)*

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Ga 6, 14)*

Que la croix du Seigneur soit ma seule fierté ! Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 8, 27-35)*

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous » ouvrons notre prière à tous les hommes. Que Dieu notre Père envoie sur le monde et sur l'Église un Esprit nouveau.

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont appelés, au nom de Jésus le Serviteur, à exercer un ministère ou une responsabilité… *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens aujourd'hui persécutés à cause de leur foi en Jésus Christ… *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte dans notre société, dans l'Église, dans notre propre communauté… *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Pour toutes les victimes des injustices des hommes, pour les innocents condamnés… *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Pour notre communauté pour qu'ensemble nous soyons Lumière et Témoins du Christ dans nos quartiers, sur nos lieux de travail et de loisirs *(temps de silence)* Père, nous te prions !

Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et, par une vie de service fraternel, d'annoncer à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Grandeur de l'homme avec Dieu. Misère de l'homme sans Dieu. Cette expression de Blaise Pascal ressaisit le mouvement de notre évangile. Nous sommes en effet au centre de l'évangile selon saint Marc, au moment charnière. Depuis le début de l'évangile, la question qui se pose est : « *mais qui donc est cet homme qui parle avec autorité et agit avec puissance ?* » Par sa confession de foi, Pierre manifeste l'identité de Jésus. Et celui-ci fait alors entrer ses disciples dans l'intelligence de sa mission : il annonce sa passion et sa résurrection et donc la deuxième partie de l'évangile. Nous sommes donc à un passage, comme sur un col de montagne qui nous ouvre de nouveaux paysages : pour suivre Jésus, il va falloir changer d'environnement. Mais ce col de montagne dévoile aussi **deux versants : celui de la grandeur de l'homme quand il se fait disciple du Maître et celui de sa misère quand il prétend prendre sa place**.

Grandeur de l'homme car il est rendu capable de reconnaître l'identité de Jésus. À la différence des foules qui identifient Jésus à d'autres personnages, Pierre reçoit la lumière pour voir la singularité de cet homme. Il ose prendre la parole pour désigner le Messie, le Christ. Comme l'évangéliste Matthieu le précise, cette affirmation de Pierre est bien sûr une révélation venue d'en-haut. « *Heureux es-tu Simon, fils de Yonas car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang mais de mon Père qui est dans les cieux.* » (Mt 16, 17) Cette précision est éclairante car elle montre comment Pierre à ce moment se fait un véritable disciple de son Maître : il écoute en son cœur la parole du Père qui lui dévoile l'identité du Fils. Il s'est laissé ouvrir l'oreille et est devenu le porte-parole de l'Esprit. **C'est en cette double attitude d'écoute et de proclamation que consiste sa grandeur**. Et pourtant sa misère se dévoile aussitôt, comme si nous basculions sur l'autre versant.

Misère de Pierre qui manifeste celle de tout homme se coupant de l'amitié de Dieu. Pierre ne supporte pas ce nouvel enseignement de Jésus : il faut que le Fils de l'homme passe par la souffrance, la mort et la résurrection. Il ne peut pas entendre cette parole et la rejette. Autant Jésus avait correspondu jusque-là à ses attentes du Messie. Autant là, cela ne va plus : « *un Messie qui meurt, cela ne se fait pas* ». Moment terrible où le disciple ose faire de « *vifs reproches* » à son Maître. Et la parole de Dieu devient alors tranchante : « *Passe derrière moi, Satan !* » Peut-être ces mots de Jésus nous choquent-ils ? Pourtant ils dévoilent bien ce qui se passe : **Pierre devient l'agent de Satan**. Il prend la place du tentateur de Jésus au désert, celui qui cherche à détourner le Messie de son chemin et de sa mission. La tentation est subtile bien sûr, comme au désert : Pierre n'invite pas Jésus au mal mais à se dérober à l'appel de Dieu pour choisir un autre chemin. Là est bien l'œuvre du Mauvais, de l'ennemi de Dieu comme des hommes. Pierre, fort de sa confession de foi, pense peut-être avoir acquis un savoir qui lui donne le droit de faire la leçon. Aussi passe-t-il devant le Maître pour prétendre lui montrer le chemin. À ce moment précis, Pierre ne suit plus Jésus ; il demande à Jésus de le suivre, lui. Et dans ce mouvement, il devient un obstacle pour la mission de Jésus. « *Passe derrière moi, Satan !* » ce qui veut dire, « *Pierre, reste à ta place de disciple ou sinon tu deviens un complice du démon.* »

« *Qui n'est pas avec moi est contre moi* » (Mt 12,30) aurait aussi pu dire Jésus à cet instant dramatique. Instant également salutaire pour Pierre mais aussi pour nous. **L'évangile nous interpelle en ce dimanche sur le danger de rester des demi-disciples**, des gens qui suivent Jésus quand cela leur fait du bien et que sa parole les console mais qui s'arrêtent à la moindre contrariété. Or le propre du disciple est d'être toujours en situation d'apprentissage et de conversion. À aucun moment, il ne peut prétendre avoir tout compris ou connaître le chemin à l'avance. Le disciple écoute jusqu'au bout et ne se dérobe pas à la Parole de Dieu quand celle-ci se fait incisive ou dérangeante. Il choisit de s'exposer toujours à la voix intérieure du Père comme le fait lui-même le Maître, Jésus qui toujours vit de ce dialogue intime avec Dieu. L'interpellation est sérieuse pour nous : être un demi-disciple, ce n'est pas être un disciple à 50% en attendant mieux. C'est risquer, comme Pierre, de nous opposer à l'Esprit en nous trompant de chemin, voire en trompant les autres. Celui qui n'écoute pas la Parole de Dieu jusqu'au bout agit selon les pensées des hommes et non celles de Dieu, avec le risque de faire le jeu de l'adversaire. Sans s'en rendre compte, le demi-disciple peut donc faire beaucoup de dégâts…

Frères et sœurs, n'allons plus à contrevoie de Celui qui nous entraine ; avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, disons « *"Mon Dieu, je choisis tout". Je ne veux pas être une sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose c'est de garder ma volonté, prenez-la, car "Je choisis tout" ce que vous voulez !…* » (Ms A, 10) « *Craindre de garder sa volonté* » veut dire craindre de tomber dans le même panneau que Pierre : penser savoir par soi-même ce qui est bon et ce que Dieu veut. Or **suivre Jésus en vrai disciple, c'est apprendre à se défier de soi-même et de ses vues étroites** ; renoncer à son moi étriqué pour s'ouvrir aux larges vues de Dieu, plus belles et plus grandes. C'est aussi choisir de ne plus avoir un cœur divisé et double et c'est pourquoi nous avons demandé à Dieu dans la prière d'ouverture de cette messe la grâce d'un « *cœur sans partage* » afin de suivre librement le Seigneur jusqu'au bout.

En cette messe, renouvelons donc notre désir et notre détermination à ne pas être des demi-disciples. Au contraire cultivons sans cesse une attitude d'écoute et de conversion, certains de la conduite aimante du Père dans nos vies. Comme nous le rappelle saint Jacques, engageons-nous dans des œuvres et des actions qui attesteront de notre foi. Que l'Esprit Saint nous fasse enfin comprendre que la vraie grandeur consiste à offrir notre misère à Dieu, puisque celle-ci attire puissamment sur nous sa Miséricorde. Amen.

F^r^ Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2018 – 24EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers Fils de Dieu,
merveille dans la nuit.

2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié.
Fils de Dieu, espoir des oubliés.

3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
Fils de Dieu, lumière pour nos pas.

4- Fils de Dieu, festin de l'unité
Fils de Dieu, Seigneur ressuscité

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION *: acclamation pascale MHN*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoutes-nous alléluia,
Ô Seigneur exauces-nous, alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Ô Croix d'Amour, ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, dissipe notre nuit.
Ô Croix d'Amour, ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, Illumine nos vies.

1- Élancée vers les cieux Pour me montrer d'où je viens
Tu es le doigt de Dieu
qui m'indique le chemin du vrai bonheur
Qui passe par la croix
pour que mon cœur s'abandonne avec foi.

2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux
Ta clarté me conduit vers le Cœur même de Dieu
ô Croix d'Amour,
Quand je suis dans le noir sois
mon secours ravive mon espoir.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *San Lorenzo*

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Petiot*

R- Horo horo te korona i nia to mani mani rima e,
a pure a pure ia Maria. *(bis)*
A ani, a ani ia Maria, ia tupu te hau te here te ao nei
A ani, a ani te Atua, ia rahi mai
te mau Tamarii Tahiti ei Perepitero

CHANTS

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018 – 24EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers Fils de Dieu,
merveille dans la nuit.

2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié.
Fils de Dieu, espoir des oubliés.

3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
Fils de Dieu, lumière pour nos pas.

4- Fils de Dieu, festin de l'unité
Fils de Dieu, Seigneur ressuscité

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Voir ci-derrière

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION *: acclamation pascale MHN*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure, i mua i to aro,
e Iesu, faaora, faari'i mai, faari'i mai.

OFFERTOIRE :

R- Ô Croix d'Amour, ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, dissipe notre nuit.
Ô Croix d'Amour, ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, Illumine nos vies.

1- Élancée vers les cieux Pour me montrer d'où je viens
Tu es le doigt de Dieu
qui m'indique le chemin du vrai bonheur
Qui passe par la croix
pour que mon cœur s'abandonne avec foi.

2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux
Ta clarté me conduit vers le Cœur même de Dieu
ô Croix d'Amour,
Quand je suis dans le noir sois
mon secours ravive mon espoir.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na,
pohera'a e te Fatu e, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na,
ti'a faahoura'a e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai,
ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *Toti LEBOUCHER – MHN 117*

Na te haere mai nei, o Ietu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai.
Aue to'u nei poupou e, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

Ia oe Iesu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,
a pou mai Iesu e ta'u hoa ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI : *Petiot*

R- Horo horo te korona i nia to mani mani rima e,
a pure a pure ia Maria. *(bis)*

A ani, a ani ia Maria, ia tupu te hau te here te ao nei
A ani, a ani te Atua, ia rahi mai
te mau Tamarii Tahiti ei Perepitero

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER – Action de grâce – Mado CHANGUY ;

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018

24ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253, et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258. On omet les mémoires]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU et Constant GUEHENNEC ;
09h30 : **Baptême** de Hinavai ;

LUNDI 17 SEPTEMBRE 2018

S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, † 1621 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Maria TEKAVA ;

MARDI 18 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 19 SEPTEMBRE 2018

S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
12h00 : **Messe** : Gilles THURET ;

JEUDI 20 SEPTEMBRE 2018

S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864- mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Jean CADOUSTEAU ;

VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2018

S. MATTHIEU, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE – fête – rouge

05h50 : **Messe** : Théophile et Anne-Marie MAMATUI ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Famille CLARK ;
18h00 : **Messe** : Jean CLARK ;

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2018

25ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre. On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Paul KWONG KY et Marie AH-Ky et Victor DELMÉE ;

LA CROIX NOUS ENSEIGNE À NE PAS CRAINDRE LES DÉFAITES

LA CROIX DE JESUS NOUS ENSEIGNE QUE DANS LA VIE IL Y A L'ECHEC ET LA VICTOIRE, ET QU'IL NE FAUT PAS CRAINDRE LES MAUVAIS MOMENTS, QUI PEUVENT ETRE ILLUMINES JUSTEMENT PAR LA CROIX, SIGNE DE LA VICTOIRE DE DIEU SUR LE MAL.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 16 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 17 septembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 19 septembre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 23 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

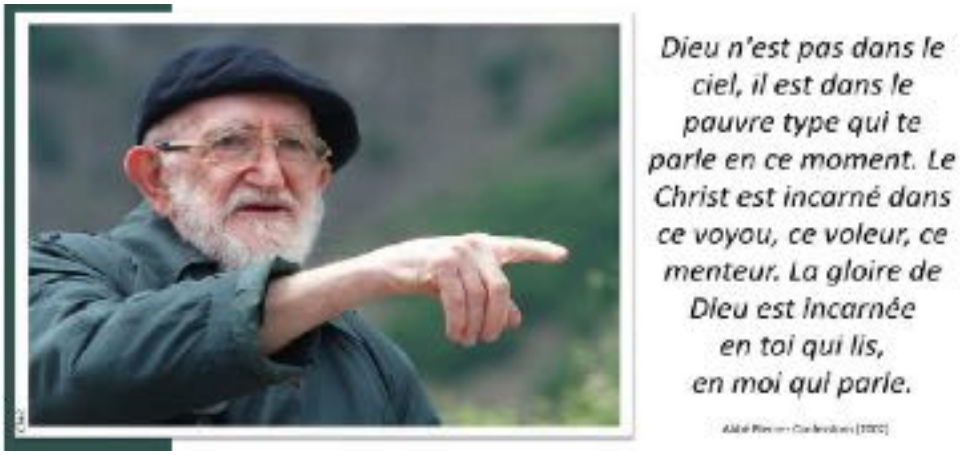
P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2018
Dimanche 23 septembre 2018 – 25ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« *S'IL MANQUE LA CHARITE, CELA NE ME SERT A RIEN* » (1CO 13,3)



Depuis quelques semaines, ça bouge du côté des pouvoirs publics au sujet des actions à mener face au « *problème* » des SDF ! Enfin « *ça bouge* »… nous devrions plutôt dire « *ça discute* » !

Soyons honnête ! Il y a des projets et beaucoup d'argent en jeu et semble-t-il disponible ! Dire que rien ne se fait serait mentir…

Mais les S.D.F. sont-ils un « *problème* » ? Parler d'une personne comme d'un « *problème* » est avant tout oublier son humanité.

Il est vrai que le terme S.D.F. en lui-même est déjà déshumanisant, et nous reconnaissons, avec beaucoup de regret, que nous-même l'avons souvent utilisé ! Il ne faut jamais oublier qu'il s'agit de personnes… non pas d'individus, mais de personnes[1]… hors, une personne n'est jamais un problème !!!

Les projets, aussi beaux soient-ils… aussi grands soient-ils… et les centaines de millions qui sont alignées ne pourront porter des fruits si nous ne changeons pas notre société !

Car, soyons clair, ce qui motive aujourd'hui les acteurs de la société à envisager plusieurs centaines de millions dans la construction de structures pour « *S.D.F.* », c'est essentiellement « *Cachez-moi cette misère que je ne saurai voir !* » Les personnes à la rue nous dérangent non pas d'abord parce qu'elles sont à la rue… mais parce qu'elles nuisent à la tranquillité de notre conscience ! Se dire que ces personnes sont là parce qu'elles le veulent bien ! Parce qu'elles sont paresseuses ! ou encore parce qu'elles l'ont mérités… est si agréable le soir lorsque l'on se couche dans un lit bien douillet et bien propre !

Certains diront que nous ne sommes pas professionnels… que nous faisons de la « *charité* » ! Oui c'est vrai, et nous en sommes fiers car « *Si je n'ai pas la charité… je ne suis rien* ». Le risque du professionnalisme est de devenir des « *fonctionnaires de la pauvreté* »… La « *charité* » ne connaît pas ce risque ! Non nous ne sommes pas professionnels, nous sommes dans l'humanité – pas l'humanitaire – l'Humanité !

Il est heureux que les pouvoirs publics prennent en compte la réalité des personnes en grande précarité et particulièrement ceux qui sont à la rue… Mais encore une foi, attention ! il ne s'agit pas d'un problème à résoudre ! Il s'agit d'ouvrir nos yeux sur une réalité : Notre société produit l'exclusion ! Les hommes et les femmes en grande précarité et à la rue ne se sont pas exclues… c'est l'égoïsme de notre société, les copinages, les enrichissements outranciers de quelques-uns… qui créent les « *Manahune* » du 21ème siècle !

Prenons garde dans nos réflexions et nos projets… que la pauvreté et la misère ne deviennent pas, encore une fois au détriment des personnes en grande précarité, une occasion de « *business* », de confort et de garantie de l'emploi pour des professionnels de la pauvreté…

C'est la « *charité* » et la « *charité* » seule qui conduira à la transformation non pas des personnes en grandes précarités, mais de notre société, source et cause d'exclusion !

CONCRETEMENT !!!

Nous croyons en Dieu… nous croyons en l'Homme
Nous croyons en vous…
en votre capacité à ouvrir votre cœur !

Pour rester objectif et indépendant… pour rester une voix qui porte… nous ne pouvons dépendre des subsides du Pays…

Nous sommes toujours à la recherche d'un local d'environ 300 m² sur un ou deux niveaux pour 20 ans et pour un loyer modéré… dans la périphérie proche du centre-ville de Papeete !

« S'il me manque la charité, cela ne me sert à rien »
(1Co 13,3)

[1] Nous parlerons désormais de « *personnes en grande précarité et à la rue* »…

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

L'ÉGLISE… « *FLUCTUAT NEC MERGITUR* » ![1]

L'Église ballotée par les flots, malmenée par ses membres, risque-t-elle de couler ?

Plusieurs cardinaux s'opposent au Pape François, y compris parmi ses proches collaborateurs. Certains lui reprochent sont « *laxisme* » dans l'Exhortation apostolique « ***Amoris Laetitia*** » (mars 2016), notamment à l'égard des divorcés-remariés. Une pétition signée par 62 prêtres et laïcs proches des milieux traditionalistes dénonce « *sept hérésies* », rien que cela ! En fait**, le Pape François veut surtout proposer « *une vision ouverte et attrayante de l'amour humain* ».**

Déjà dans l'Encyclique « ***Laudato si'*** » (mai 2015), **le Souverain Pontife prolonge l'enseignement social en invitant le monde à une « *révolution écologique* » afin de mieux « *prendre soin* » de « *notre maison commune* » qu'est la Terre.** Le Pape François porte un regard critique sur l'évolution des sociétés globalisées, sur le néo-libéralisme triomphant et sur la croyance naïve dans les vertus du marché et du progrès technique. Un discours qui ne plait pas à certains.

Le pire est venu d'un évêque, ancien nonce apostolique à Washington, qui, dans une déclaration de onze pages, accuse le Pape d'avoir gardé le silence au sujet de certains auteurs d'actes de pédophilie. De tels constats sont apparus dans d'autres institutions : école, armée, milieux sportifs, médias… Ici il s'agit de crimes graves commis par des prêtres…

Évidemment, certains médias ne manquent pas de « *tirer sur le pianiste* », en l'occurrence l'Église et le Pape… **C'est une maladie bien connue : « *la maladie de l'âme* », cette inclination à la vengeance**, le besoin de détruire en désignant un coupable, souvent un « *bouc émissaire* » en vue de le châtier publiquement (lapidation lynchage…). Cela relève de **la « *logique de la marchandise* »** … vendre à tout prix, gagner des parts de marché… **le « *combien* » l'emporte sur le « *comment* »**. Qu'il s'agisse du Pape, d'un hôpital ou d'une star… pourvu que cela rapporte !

Nous, simples chrétiens de base nous nous interrogeons. Il y a ceux qui ont **la « *nostalgie du passé* »,** « *l'esprit de vieillesse* » (comme disait Georges Bernanos), du genre : « *Père a dit…* » ou « *Je vais voir Père, il me dira qui a raison…* » ou « *Père l'a interdit…* », **l'époque du « *cléricalisme* »**. Et puis il y a ceux qui, comme le Pape François, sont clairvoyants et ne se voilent pas la face devant les problèmes de notre époque ; ceux qui tiennent compte des réalités : baisse du nombre de vocations sacerdotales, baisse de la pratique religieuse, nouvelles exigences des jeunes… Ceux que l'espérance chrétienne pousse à une autre vision de la vie et des actions de l'Église en faisant les bons choix, d'où les propositions parfois surprenantes de notre Pape. **Le Synode sur les jeunes** qui va s'ouvrir le 3 octobre prochain relève tout à fait de cette perspective. **On rejoint « *l'esprit d'enfance* » que nous propose Jésus** dans l'Évangile de ce dimanche (25ème dimanche du Temps Ordinaire) : Marc 9, 34-37.

L'Église, au cours de ses 2 000 ans d'Histoire, a souvent été confrontée à des effondrements, des faillites, des scandales. Quelques rappels douloureux : Jean XII (Xè siècle), pape truculent et jouisseur ; l'Inquisition (du XIIIè au XVIè siècles) [avec entre autres Grégoire IX, Innocent VIII, Paul IV …] ; Urbain VI (XIVè siècle) cruel à l'égard de certains cardinaux ; les Borgia (XVè siècle), des papes usurpateurs, criminels… etc… En général on n'aime pas parler des « *secrets de famille* » surtout quand ceux-ci cachent des horreurs. **Comment l'Église a-t-elle pu survivre à te tels épisodes abjects ?** Les cacher relève de la tentation du « *cléricalisme* » qui cherche à protéger l'Institution au risque de perdre de vue la mission confiée par le Christ à ses disciples et à l'Église : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28, 19-20)

Rappelons-nous Saint Pierre – le premier Pape – il voulait rejoindre Jésus en marchant sur les eaux, perdant confiance il se mit à sombrer… alors Jésus le prend par la main et le ramène à la barque [voir Matthieu 14,24-32]. Même si le Pape, les cardinaux, les évêques, les prêtres, les diacres… viennent à flancher… le Christ est là comme un veilleur !

Si l'Église a souvent été secouée, ballotée, soumise à des courants contraires, elle n'a pas sombré car il y a toujours eu des hommes et des femmes qui ont refusé l'indifférence, le repli sur soi ; parfois indisciplinés, au risque de l'excommunication, ils et elles ont su tirer l'Église et la ramener à **l'essentiel : « *le message évangélique fondamental* »**.

Dominique Soupé

---

(1) Inspiré de la devise de la ville de Paris : « *battue par les flots, mais ne sombre pas* »

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *ILS SE TAISAIENT* »

L'évangile de ce dimanche rapporte la leçon d'humilité que Jésus donne à ses apôtres tandis qu'« *ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand* » (Mc 9,30-37). À la question que Jésus pose : « *De quoi discutiez-vous en chemin ?* », le texte rapporte que les disciples « *se taisaient* », devinant sans aucun doute que le sujet de leur discussion ne pouvait plaire à leur Maître.

De fait, Jésus prend la chose très au sérieux. S'étant assis (geste traditionnel qui annonce une parole solennelle), Jésus appelle les Douze et leur dit : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* »

Cet évangile résonne dans nos communautés à un moment où le pape François pointe du doigt le cléricalisme dans l'Église comme source d'abus d'autorité et de pouvoir. Dans sa *Lettre au Peuple de Dieu* du 20 août dernier, le pontife a invité les fidèles à trouver des moyens efficaces pour guérir ce mal.

Selon ses mots, le cléricalisme est une attitude qui « *annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple* ». En 2016, dans une lettre précédente, François précisait déjà que l'un des grands méfaits du cléricalisme est d'oublier que « *la visibilité et la*

sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le peuple de Dieu et pas seulement à quelques élus et personnes éclairées ».
En écho, l'édition du journal *La Croix* du 30 août propose des pistes de réflexion pour aider à corriger le cléricalisme. Parmi celles-ci, il y a le fait de mettre les ministres ordonnés et les laïcs à leur juste place et de rappeler l'égalité de tous devant le baptême.
Tel est bien déjà ce que Jésus inspire fortement dans l'évangile de ce dimanche. Le fait d'appartenir au groupe des disciples et, plus encore, à celui des Douze ne signifie pas l'entrée dans une élite privilégiée en raison d'une science particulière ou de pouvoirs supérieurs.

En réalité, le cléricalisme n'est pas une tentation propre aux clercs. Il s'agit d'une tentation humaine dans la mesure où tout individu est tenté d'abuser de son pouvoir, qu'il soit d'ordre politique, professionnel ou autre, pour enfermer la liberté de l'autre. Et tout individu porte ce désir non avoué d'appartenir à une classe d'élus. Il y a parfois bien lieu de se taire et de reconnaître souvent notre incapacité à servir notre prochain tandis que nous nous servons de lui.

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

HONORER SES PARENTS PASSE PAR L'ACCUEIL MISERICORDIEUX DE LEURS LIMITES

Poursuivant sa série de catéchèses sur les Dix commandements dans le cadre de l'audience générale du mercredi matin, le Pape François s'est arrêté ce matin sur cette phrase : « *Honore ton père et ta mère* ». L'occasion pour le Pape de délivrer une méditation sur la guérison des blessures de l'enfance.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le voyage à l'intérieur des Dix Commandements, nous arrivons aujourd'hui au commandement sur le père et la mère. On parle de l'honneur dû aux parents. Qu'est-ce que cet « *honneur* » ? Le terme hébreu indique la gloire, la valeur, littéralement « *le poids* », la consistance d'une réalité. Il n'est pas question de formes extérieures mais de vérité. Honorer Dieu, dans les Écritures, veut dire reconnaître sa réalité, régler ses comptes avec sa présence ; cela s'exprime aussi par des rites, mais en impliquant surtout de donner à Dieu sa juste place dans l'existence. Honorer son père et sa mère veut dire reconnaître leur importance avec des actes concrets, qui expriment dévouement, affection et attention. Mais il ne s'agit pas seulement de cela.
Le quatrième commandement a sa caractéristique : c'est le commandement qui contient une issue. Il dit en effet : « *Honore ton père et ta mère, comme te l'a ordonné le Seigneur ton Dieu, afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.* » (*Dt* 5,16). Honorer ses parents conduit à une longue vie heureuse. Dans la Décalogue, le mot « *bonheur* » apparaît seulement lié à la relation avec les parents.
Cette sagesse pluri-millénaire parle de ce que les sciences ont pu élaborer seulement depuis un peu plus d'un siècle : que l'empreinte de l'enfance marque toute la vie. Il peut être souvent facile de comprendre si quelqu'un a grandi dans un environnement sain et équilibré, et de même de percevoir si une personne vient d'expériences d'abandon ou de violence. Notre enfance est un peu comme une encre indélébile, elle s'exprime dans les goûts, dans les façons d'être, même si certains tentent de cacher les blessures de leurs origines.
Mais le quatrième commandement dit encore plus. Il ne parle pas de la bonté des parents, il n'exige pas que les pères et les mères soient parfaits. Il parle d'un acte des fils, abstraction faite des mérites des parents, et il dit quelque chose d'extraordinaire et de libérant : même si tous les parents ne sont pas bons et toutes les enfances ne sont pas sereines, tous les enfants peuvent être heureux, parce que la réalisation d'une vie pleine et heureuse dépend de la juste reconnaissance envers ceux qui nous ont mis au monde.
Comme cette Parole peut être constructive pour tant de jeunes qui proviennent d'histoires de souffrance et pour tous ceux qui ont souffert dans leur jeunesse. Beaucoup de saints – et de très nombreux chrétiens – après une enfance douloureuse, ont vécu une vie lumineuse, parce que, grâce à Jésus Christ, ils se sont réconciliés avec la vie. Pensons à ce jeune aujourd'hui bienheureux, et saint le mois prochain, Sulprizio, qui à 19 ans a terminé sa vie réconcilié avec tant de souffrances, avec tant de choses, parce que son cœur était serein et qu'il n'avait jamais renié ses parents. Pensons à saint Camille de Lellis, qui d'une enfance désordonnée a construit une vie d'amour et de service ; à sainte Joséphine Bakhita, qui a grandi dans un horrible esclavage ; ou au bienheureux Carlo Gnocchi, orphelin et pauvre ; et même à saint Jean-Paul II, marqué par la perte de sa mère dans ses plus tendres années.
L'homme, quelle que soit son histoire, reçoit de ce commandement l'orientation qui conduit au Christ ; en Lui, en effet, se manifeste le vrai Père, qui nous offre de « *renaître d'en-haut* » (cf. Jn 3,3-8). Les énigmes de nos vies s'éclairent quand l'on découvre que Dieu nous a préparé depuis toujours à la vie de ses enfants, où tout acte est une mission reçue de Lui.
Nos blessures commencent à être des potentialités quand, par grâce, nous découvrons que la véritable énigme n'est plus « *pourquoi* » mais « *pour qui ?* », pour qui cela m'est arrivé. En vue de quelle œuvre Dieu m'a-t-il façonné à travers mon histoire ? Là tout se renverse, tout devient précieux, tout devient constructif. Comment mon expérience, même triste et douloureuse, à la lumière de l'amour, devient-elle pour les autres, pour qui, source de sagesse ? Alors nous pouvons commencer à honorer nos parents avec la liberté des enfants adultes et avec l'accueil miséricordieux de leurs limites.
Honorer les parents : ils nous ont donné la vie ! Si tu t'es éloigné de tes parents, fais un effort et retourne, retourne auprès d'eux ; peut-être sont-ils vieux… Ils t'ont donné la vie. Et puis, entre nous il a l'habitude de dire de mauvaises choses, même des jurons… s'il vous plaît, n'insultez jamais, jamais, jamais les parents d'autrui. Jamais ! N'insultez jamais leur maman, n'insultez jamais leur papa. Jamais ! Jamais ! Prenez cette décision intérieure : à partir d'aujourd'hui je n'insulterai jamais la maman ou le papa de quelqu'un. Ils lui ont donné la vie ! Ils ne doivent pas être insultés.
Cette vie merveilleuse nous est offerte, pas imposée : renaître en Christ est une grâce à accueillir librement (cf. Jn 1,11-13), et c'est le trésor de notre Baptême, dans lequel, par œuvre de

l'Esprit-Saint, nous n'avons qu'un seul Père, celui du ciel (cf. *Mt* 23,9; *1 Cor*8,6; *Eph* 4,6). Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE SOCIALE

COMMENT REDUIRE LA PAUVRETE ?

Alors qu'en Polynésie française, la question de la pauvreté semble être reconnue comme une réalité… et que des projets, un peu « hors sol » semble vouloir se mettre en place voici un résumé d'un ouvrage de 2016 des économistes Denis Clerc et Michel Dollé qui offre une analyse constructive des politiques de lutte contre la pauvreté. À méditer !

Alors que la France est, en Europe, le pays qui consacre la part la plus importante de son PIB à la protection sociale, elle n'atteint que des résultats moyens en matière de lutte contre la pauvreté et contre le chômage. Plus de 13% de sa population est en situation de pauvreté, soit un « *gigantesque gâchis humain* » ; et le problème est bien antérieur à la crise des années 2008, nombre de facteurs s'avérant de nature structurelle. Enfin, toute une part des politiques publiques repose sur le fameux *trickle down*, hypothétique « *effet de ruissellement* » économique du haut en bas de la société, séduisant sur le papier mais largement inopérant en pratique : « L*es plus démunis sont souvent ignorés des embellies caractérisées par la création d'emplois et d'activités génératrices de revenus supplémentaires. Dans le meilleur des cas, un petit nombre, composé de ceux qui ont le plus d'atouts ou de chances, parvient à s'accrocher à l'un de ces navires qui monte.* »

Il y a donc urgence à agir autrement, d'autant que, nous montrent de façon convaincante les auteurs, « *réduire la pauvreté* » est « *un défi à notre portée* » par nombre d'adaptations qui n'ont rien de révolutionnaire (l'objectif étant ici, au contraire, de « *trouver des voies réalistes* » et de ne pas dépenser plus, mais mieux) et relèvent principalement de la lutte contre la pauvreté laborieuse d'une part, et de l'investissement social de l'autre.

Sur ces sujets, les deux économistes et anciens rapporteurs au Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale Cerc) sont en terrain connu. Alors que Denis Clerc, par ailleurs fondateur et longtemps directeur d'Alternatives économiques, et aujourd'hui –entre autres– président de la Fnars Franche-Comté, est notamment l'auteur de *La France des travailleurs pauvres* (2008) et de *La paupérisation des Français* (2010), on doit à Michel Dollé *Investir dans le social* (2009, avec Jacques Delors) et *Pour un renouveau des politiques de l'éducation* (2012). On trouvera d'ailleurs d'abondantes traces de ces précédents ouvrages dans celui-ci. L'intérêt n'est donc pas son caractère nouveau mais l'alliance de deux compétences complémentaires au service d'une mise sur le papier synthétique et didactique, mêlant analyse des causes et proposition de solutions concrètes. Bref, une sorte de vade-mecum d'utilité publique, idoine pour mieux comprendre les enjeux de la pauvreté-précarité – et qui redonnera un peu d'espoir aux fatalistes.

Politiques de la lutte contre la pauvreté

Alors que le premier chapitre revient sur les origines européennes des politiques de lutte contre la pauvreté (structuration de l'Ancien Régime au XIXe siècle de la dichotomie « *bons* »/« *mauvais* » pauvres et séculaire stigmatisation des pauvres aptes au travail, développement anglais du *workfare*, tournants du XXe siècle), le deuxième s'attache à comprendre les transformations contemporaines en matière d'emploi (passage à une économie de services, montée des professions supérieures, disjonction entre lieux de vie et de travail…), leur non-anticipation et leur non-accompagnement par les politiques publiques.

La paupérisation ne tient donc pas tant à des caractéristiques individuelles qu'à des déterminants sociaux (éducation, formation, santé, logement, mobilité, isolement et mal-être provoqués par le chômage, etc.), contre lesquels il convient d'agir à la racine. On retrouvera notamment ici les analyses de John Rawls (option prioritaire pour les pauvres, pour paraphraser la doctrine sociale de l'Église catholique) et d'Amartya Sen (« *capabilités* »), déjà antérieurement mobilisées par Michel Dollé, mais aussi celles d'Axel Honneth sur la reconnaissance. Cette « *option prioritaire* » est d'autant plus nécessaire qu'elle est économiquement payante : comme l'ont montré les travaux de Thomas Piketty, une forte taxation des revenus les plus élevés (ainsi dans les pays occidentaux de l'entre-deux-guerres aux Trente Glorieuses) réduit l'éventail

des inégalités et permet de lutter efficacement contre la pauvreté sans affecter la croissance, tandis qu'une faible taxation (ainsi dans les politiques néo-conservatrices anglo-saxonnes) creuse les écarts par les deux bouts –en enrichissant inutilement les riches tout en appauvrissant de façon dommageable les pauvres.

Les auteurs s'attachent aussi à la (dé-)construction des taux de pauvreté (absolue, relative, multidimensionnelle, subjective ; diachroniquement et synchroniquement mouvante selon les modes et niveaux de vie dominants, d'où l'apparition européenne des « *indices de privation matérielle* » ; etc.). Ce qui permet de pointer les possibles stratégies politiques : puisque la moitié des travailleurs pauvres (860 000 sur 1,93 million) sont situés entre les seuils de 60 et 50% du revenu médian, concentrer les aides sur les personnes proches du seuil permet d'obtenir rapidement des résultats chiffrés, et ce pour un coût budgétaire très modéré ; inversement, revaloriser le RSA-socle n'aura que peu d'effet sur le taux de pauvreté, mais avec un réel bénéfice pour les plus pauvres.

« *L'efficacité politique pousse [ainsi] à laisser les plus pauvres là où ils sont, et à ne s'occuper que de ceux qui sont les plus proches de la sortie. Cette forme d'écrémage est exactement l'inverse d'une politique "à la Rawls" donnant la priorité aux plus démunis.* » Cette masse de travailleurs pauvres qui franchit, de façon souvent oscillatoire, le seuil de pauvreté, explique par ailleurs la proportion très élevée de Français qui, dans les sondages, expriment (légitimement donc) leur crainte de basculer dans la pauvreté –selon les derniers chiffres (2015) du ministère des Affaires sociales, 25% pensent qu'ils risquent de devenir pauvres dans les cinq prochaines années.

« *De longue haleine, mais à notre portée* »

Viennent à partir du quatrième chapitre les analyses plus ciblées et les propositions concrètes. D'abord, « *réduire la pauvreté laborieuse* » : parmi les personnes en situation de pauvreté qui ne sont ni retraitées ni en formation, plus de deux tiers sont en emploi ou en recherche active –ce qui permet une nouvelle fois, si besoin était encore, de tordre le cou à l'idée pernicieuse selon laquelle les pauvres sont des fainéants qui prendraient plaisir et loisir à être « *assistés* ».

Car l'emploi, fragilisé conjoncturellement par la crise et structurellement par le développement de ses formes précaires (temps partiels, CDD, intérims, emplois aidés, apprentissage, statut d'indépendant,...), protège de moins en moins : moindres droits sociaux, plus fort risque pour les ménages de ne pas pouvoir compter sur un double salaire (d'autant que se développe parallèlement la monoparentalité), durée dilatée pour les jeunes d'insertion stable sur le marché du travail, développement du chômage de longue durée, etc. Dans ce « *conflit entre les exigences économiques* » (celles, pour les entreprises, de compétitivité et de flexibilité) « *et les exigences sociales* », nombre de pistes restent pourtant à explorer : ainsi dans les secteurs de l'aide à la personne, les modes de taxation des CDD, la lutte contre l'échec scolaire ou encore la formation initiale et continue.

L'autre problème à prendre à bras-le-corps est la pauvreté juvénile : en 2013, un tiers des personnes en situation de pauvreté ont moins de 18 ans –soit proportionnellement la tranche d'âge la plus touchée. Ce qui est aussi injuste qu'économiquement suicidaire, puisque la pauvreté est à très fort risque de reproduction générationnelle.

Or à nouveau, nombre de solutions existent, pour partie inspirée des (bons) résultats scandinaves : accroissement, pour la petite enfance, des placements en lieux collectifs financièrement accessibles et aux horaires adaptés (pour favoriser l'éveil de l'enfant, minimiser le rôle des influences socio-économiques et culturelles sur son développement, permettre le retour à l'emploi des parents) ; à partir du primaire, de l'accueil périscolaire (aide aux devoirs, indépendante du niveau éducatif des parents et des conditions de travail à la maison ; loisirs pour les enfants qui ne partent pas en vacances) ; refonte des politiques de soutien aux cours particuliers à domicile, restructuration des prestations familiales et des réductions d'impôts ; inversion de l'atypisme français où les allocations sont croissantes avec l'âge ; lutte contre le décrochage scolaire et les sorties sans diplôme ; minimisation des ruptures entre primaire et collège ; etc. Pour briser la triste palme française, dans les classements Pisa, du pays où les inégalités sociales expliquent le plus les inégalités scolaires, « *l'État et la société doivent (donc) apporter plus à ceux qui sont le moins dotés par leur famille* » –et ce, non pas tant sous forme monétaire que d'offres de services.

Ces politiques de moyen et long terme doivent toutefois continuer de s'accompagner, dans l'immédiat, d'aides polymorphes : minima sociaux (non exempts de dysfonctionnements et d'effets pervers), dispositifs complémentaires des revenus d'activité pour la pauvreté laborieuse (qui permettent tout à la fois de réduire l'intensité de la pauvreté et d'en franchir le seuil, mais sont eux aussi améliorables), développement des logements accompagnés (notamment CHRS) et très sociaux, emplois aidés des structures d'insertion par l'activité économique (bien plus efficaces en terme d'employabilité que ceux proposés par les pouvoirs publics).

On l'aura compris : pour les auteurs, qui s'attachent depuis près de dix ans à le montrer, la lutte contre la pauvreté est « *une action à notre portée, mais de longue haleine* » (ou, pour le dire d'une façon plus optimiste reflétant mieux l'approche de l'ouvrage, « *de longue haleine, mais à notre portée* »). Contre l'idée d'une pauvreté imputable aux individus eux-mêmes ou à la conjoncture économique, ils montrent combien elle résulte de processus structurels et appelle donc logiquement, à ce titre, des réformes structurelles –qui passent largement par une « *option prioritaire pour les pauvres* », mais au bénéfice de tous : car « *ce qui coûte cher, ce n'est pas la lutte contre la pauvreté, ce sont les conséquences de la pauvreté. La réduire constitue un investissement social dont toute la société tirera un jour parti* ».

« *Lutte des places* »

Quitte à consacrer trois chapitres aux constructions multiformes de la pauvreté, on regrettera toutefois que les (grandes) vertus scientifiques et pédagogiques des auteurs n'aient pas été également mises au service d'une (petite) explication en règle sur la gangrène, socialement et politiquement délétère, des stigmatisations falsifiées de « *l'assistanat* », qui minent largement l'enthousiasme social que devrait déclencher l'idée de lutte contre la pauvreté. Démonter leur non-véracité économique en décortiquant la pauvreté laborieuse est une chose, et même sans doute des plus importantes ; mais déconstruire leur sous-bassement politique actuel en aurait été une autre, utile et complémentaire.

Pointe aussi en creux une question économiquement dissensuelle et sur laquelle les auteurs ont leur ferme conviction, proche de celle du sociologue Robert Castel : l'emploi continue d'avoir de l'avenir et il faut donc réformer les politiques du travail –non les révolutionner en passant à d'autres modèles de société.

La conclusion évoque ainsi les thèses d'André Gorz sur le revenu d'existence, en remplaçant toutefois par des arguments plus financiers le distinguo idéologique gorzien entre une conception de droite (visant la seule lutte contre l'indigence, quitte à ce que les chômeurs soient contraints d'accepter des emplois au rabais pour compléter ce revenu garanti) et une conception de gauche (celle qu'il avait choisi de défendre à partir du milieu des années 1990 et qui visait, dès lors que ce revenu garanti était « *suffisant* », à dépasser la société salariale dans un contexte où les sociétés avancées produiraient un volume croissant de richesse par un volume décroissant de travail).

Or, si l'option de Denis Clerc et Michel Dollé est bien défendable, nombre de travaux soutiennent désormais que la croissance des Trente Glorieuses n'était qu'une parenthèse de rattrapage et que, en perspective de croissance faible (qui a tout lieu d'être durable), la minceur des « *parts de gâteaux* » continuera mécaniquement de générer une importante *« lutte des places* ». Il faut donc certes mieux donner sa chance à chacun et mieux former les pauvres, d'aujourd'hui et à venir ; mais sans changement de modèle de société, le darwinisme social actuel conservera vraisemblablement de beaux jours devant lui.

© Slate.fr - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2018 – 25EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 2, 12.17-20)*

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. » – Parole du Seigneur.

Ps 53 (54), *3-4, 5, 6.8*

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice ;
Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,
des puissants cherchent ma perte :
ils n'ont pas souci de Dieu.

Mais voici que Dieu vient à mon aide,
le Seigneur est mon appui entre tous.
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

Lecture de la lettre de saint Jacques *(Jc 3, 16 – 4, 3)*

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.– Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. 2 Th 2, 14)*

Par l'annonce de l'Évangile, Dieu nous appelle à partager la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 9, 30-37)*

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous », mettons-nous, par la prière, au service de l'Église et de tous les hommes.

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont ordonnés au service de leurs frères,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se consacrent au service des autres,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte, dans la société et dans l'Église elle-même,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les enfants et celles et ceux qui en ont la charge… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions

Pour celles et ceux qui, chez nous, acceptent de prendre leur place dans les multiples services nécessaires à la vie et à la mission de notre communauté,… pour ceux qui nettoient, décorent notre église,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et d'annoncer ainsi à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Jésus pose à ses disciples une question apparemment indiscrète : « *De quoi discutiez-vous en chemin ?* » Une question qu'il pourrait nous poser aujourd'hui à nous aussi : De quoi parlez-vous chaque jour ? Quelles sont vos aspirations ? « *Ils se taisaient,* dit l'Évangile*, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand* ». Les disciples avaient honte de dire à Jésus ce dont ils parlaient. La même discussion peut nous habiter, aujourd'hui également, comme elle a habité les disciples d'hier : Qui est le plus important ?

Jésus n'insiste pas sur la question, il ne les oblige pas à lui dire de quoi ils parlaient en chemin, mais la question demeure non seulement dans l'esprit, mais aussi dans le cœur des disciples.

Qui est le plus important ? Une question qui nous accompagnera tout au long de la vie et aux différentes étapes nous serons confrontés au défi d'y répondre. Nous ne pouvons pas échapper à cette question gravée dans le cœur. Je me rappelle avoir entendu plus d'une fois, au cours de réunions de famille demander aux enfants : qui aimes-tu le plus ? papa ou maman ? C'est comme vous demander : qui est le plus important pour vous ? Cette question est-elle seulement un simple jeu d'enfants ? L'histoire de l'humanité a été marquée par la manière de répondre à cette question.

Jésus ne craint pas ces questions des hommes ; il ne craint pas l'humanité ni les différentes recherches qu'elle effectue. Au contraire, il connaît les « *recoins* » du cœur humain, et en bon pédagogue, il est disposé à nous accompagner toujours. Fidèle à lui-même, il assume nos recherches, nos aspirations et leur donne un nouvel horizon. Fidèle à lui-même, il réussit à donner une réponse capable de proposer un nouveau défi, en déplaçant « *les réponses attendues* » ou ce qui apparemment relève de l'ordre établi. Fidèle à lui-même, Jésus propose toujours la logique de l'amour. Une logique capable d'être vécue par tous, parce qu'elle est pour tous.

Loin de tout type d'élitisme, l'horizon de Jésus n'est pas pour quelques privilégiés capables d'arriver « *à la connaissance désirée* » ou à divers niveaux de spiritualité. L'horizon de Jésus est toujours une offre pour la vie quotidienne également ici sur « *notre île* » ; une offre qui fait toujours que la vie quotidienne a une certaine saveur d'éternité.

Qui est le plus important ? Jésus est simple dans sa réponse : « *Si quelqu'un veut être le premier – c'est-à-dire le plus important –, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* ». Si quelqu'un veut être grand, qu'il serve, qu'il ne se serve pas.

Et c'est le grand paradoxe de Jésus. Les disciples discutaient de celui qui occuperait la place la plus importante, celui qui serait choisi comme le privilégié – c'étaient les disciples, les plus proches de Jésus, et ils discutaient de cela ! –, qui serait exempté de la loi commune, de la norme générale, pour se faire remarquer dans une soif de supériorité sur les autres. Celui qui gravirait les échelons le plus rapidement pour occuper les charges qui confèreraient certains avantages.

Et Jésus perturbe leur logique en leur disant simplement que la vie authentique se vit à travers l'engagement concret pour le prochain. C'est-à-dire, en servant.

L'invitation au service possède une particularité à laquelle nous devons être attentifs. Servir signifie, en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple. Ce sont les visages souffrants, les personnes sans protection et angoissées que Jésus propose de regarder et invite concrètement à aimer. Amour qui se transforme en actions et en décisions. Amour qui se manifeste à travers les diverses tâches qu'en tant que citoyens, nous sommes invités à accomplir. Ce sont des personnes en chair et en os, avec leur vie, leur histoire et spécialement leur fragilité, que Jésus nous invite à défendre, à protéger et à servir. En effet, être chrétien implique servir la dignité de vos frères, lutter pour la dignité de vos frères et vivre pour la dignité de vos frères. C'est pourquoi le chrétien est toujours invité à laisser de côté, ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance, en voyant concrètement les plus fragiles.

Il y a un « *service* » qui sert les autres ; mais nous devons nous prémunir contre l'autre service, contre la tentation du « *service* » qui « *se* » sert des autres. Il y a une façon d'exercer le service qui vise comme intérêt le bénéfice des « *miens* », au nom de ce qui est « *nôtre* ». Ce service laisse toujours les « *tiens* » dehors, en générant une dynamique d'exclusion.

Nous sommes tous appelés par vocation chrétienne au service qui sert et à nous aider mutuellement à ne pas tomber dans les tentations du « *service qui se sert* ». Nous sommes tous invités, stimulés par Jésus, à nous prendre en charge les uns les autres par amour. Et cela, sans regarder à côté pour voir ce que le voisin fait ou a manqué de faire. Jésus dit : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous* ». Celui-là sera le premier. Il ne dit pas, si ton voisin veut être le premier, qu'il serve. Nous devons nous prémunir contre le regard accusateur et avoir le courage de croire dans le regard, qui transforme, auquel nous invite Jésus.

Cette prise en charge mutuelle par amour ne vise pas à asservir, au contraire, elle met au centre la question du frère : le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la « *souffre* » et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes.

Le saint peuple fidèle de Dieu en marche à Cuba est un peuple qui a le sens de la fête, de l'amitié, de la beauté. C'est un peuple qui marche, qui chante et loue. C'est un peuple qui a des blessures, comme tout peuple, mais qui sait ouvrir les bras, qui marche avec espérance, parce que sa vocation a de la grandeur. C'est de cette manière qu'ont semé vos héros. Aujourd'hui, je vous invite à préserver cette vocation, à préserver ces dons que Dieu vous a faits, mais spécialement je veux vous inviter à prendre soin de la fragilité de vos frères et à les servir. Ne les négligez pas pour des projets qui peuvent être séduisants, mais qui se désintéressent du visage de celui qui est à côté de vous. Nous connaissons, nous en sommes témoins de la force imparable de la résurrection qui suscite partout des germes de ce monde nouveau (cf. *Evangelii gaudium*, n. 276.278).

N'oublions pas la Bonne Nouvelle d'aujourd'hui : l'importance d'un peuple, d'une nation, l'importance d'une personne se fonde toujours sur la façon dont elle sert la fragilité de ses frères. Et en cela, nous trouvons l'un des fruits d'une vraie humanité.

Car, chers frères et sœurs, « *la vie de celui qui ne vit pas pour servir ne vaut pas la peine d'être vécue* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018 – 25EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Depuis l'aube où sur la terre nous t'avons revu debout,
tout renaît dans la lumière ô Jésus reste avec nous. *(bis)*

2- Si parfois sur notre route, nous menace le dégoût,
dans la nuit de notre doute, ô Jésus marche avec nous

3- Tu cherchais les misérables, ton amour allait partout,
viens t'asseoir à notre table, ô Jésus veille sur nous.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon appui entre tous.

ACCLAMATION *: Acclamation pascale MHN*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou e te Fatu e
a faarii mai oe i ta matou mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

1- Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin : guéris-moi, je veux te voir !

2- Ouvre mes mains, Seigneur, qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison : apprends-moi à partager !

3- Fais que je marche, Seigneur, aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix : Viens me prendre par la main.

4- Garde ma foi, Seigneur, tant de voix proclament ta mort !
Quand vient le soir et le poids du jour, ô Seigneur, reste avec moi !

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *San Lorenzo*

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
ous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *Petiot*

1er chant :

E Iesu euhari o oe to'u puai, o'oe to'u turu, o'oe to'u Fatu,
e Iesu Euhari, tauahi mai na ia'u, i to here faaora mai Iesu ia'u.

2ème chant :

1- Ua pupu vau i to'u orara'a i roto i to rima here rahi,
faarii mai oe e Ietu euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au i'oe.

R- faarii mai 'oe, faarii mai 'oe faarii mai'oe e Iesu
i to'u orara'a fari'i mai.

2- E te pane ora te pou mai mai te ra'i mai,
e ma'a varua haere mai, haere mai oe e faa'api,
i to'u mafatu, e ta'u Fatu, te hia'ai nei au ia'oe.

R- Hotana ia'oe, hotana ia oe, hotana ia'oe e Iesu,
to'u faaora, faaora.

ENVOI :

R- Nous te saluons ô toi Notre Dame,
Marie Vierge sainte, que drape le soleil,
couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
en toi nous est donnée l'aurore du matin.

1- Marie Eve nouvelle, et joie de ton Seigneur,
tu as donné naissance, à Jésus le Sauveur,
par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin,
guide-nous en chemin, étoile du matin

CHANTS

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2018 – 25EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Quand s'éveilleront nos cœurs à la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

1- Il saura briser nos armes, il saura changer nos cœurs,
Il viendra sécher nos larmes, il viendra chasser nos peurs

2- Plus de nuit sur notre terre Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre Il nous ouvre un ciel nouveau.

3- Il habite avec les hommes, Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son royaume. Il nous ouvre l'avenir.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est mon appui entre tous.

ACCLAMATION *: Acclamation pascale MHN*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A ono mai e te Hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve,
e pure no te po'i ue, a hakaoha mai 'oe.

OFFERTOIRE : *MHN*

Ia mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i, na Iesu,
i na Iesu Metia, te pou mai te ra'i mai.
E te mau uputa no te ra'i, faateitei ia outou na,
e pou mai te arii maita'i, e tona ato'a mau merahi.
E te ra'i e te fenua, a haere mai outou e amui,
ma te pi'o e haamori, te Atua mau ia Ietu ra.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na,
pohera'a e te Fatu e, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na,
ti'a faahoura'a e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai,
ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Nuit des veilleurs – Doxo Dédé III*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Toti LEBOUCHER – MHN 117*

Na te haere mai nei, o Ietu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai.
Aue to'u nei poupou e, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.
Ia oe Iesu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,
a pou mai Iesu e ta'u hoa ta'u Fatu,
ta'u hinuhinu, i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI :

R- (Pour toi Seigneur), pour toi je dois mourir,
à toi je m'abandonne, petit Jésus,
et je veux en m'effeuillant, te prouver que je t'aime,
et je veux en m'effeuillant te prouver que je t'aime.

1- Une rose effeuillée sans recherche
se donne pour n'être plus,
comme elle avec bonheur, avec bonheur,
à toi je m'abandonne, petit Jésus.

2- Cette rose effeuillée, elle se donne à toi,
à chaque instant, et mon rêve, c'est m'effeuiller,
c'est m'effeuiller pour toi, pour ton amour, je dois mourir.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Jean CLARK ;

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2018

25ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre. On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Paul KWONG KY et Marie AH-Ky et Victor DELMÉE ;

LUNDI 24 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Céline TCHONG – action de grâces ;

MARDI 25 SEPTEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Tous les prêtres ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 26 SEPTEMBRE 2018

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3e ou 4e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Chadwick BRUNEAU ;
12h00 : **Messe** : Temarii Raymond CADOUSTEAU et Georges LEVAYE ;

JEUDI 27 SEPTEMBRE 2018

S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Florent et Taina BRUNEAU et leurs enfants ;

VENDREDI 28 SEPTEMBRE 2018

S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935 ou S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki, † 1633-1637 - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN et les âmes du purgatoire ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018

S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES - fête – blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâces ;

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018

26ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Père Guy HAQUET et les âmes du purgatoire ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur. Amen.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 23 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 24 septembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 26 septembre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 30 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Matatini GOOGING et Poeura SORMAN. Le mariage sera célébré le **samedi 6 octobre 2018** à 14h15 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Nous avons abordé le thème de la croix ce dernier lundi, trois jours après la célébration de la *Croix glorieuse* et l'Évangile de dimanche, tentant de répondre à la question : le Christ invite ceux qui le suivent à prendre leur croix (Mc, 8,34), qu'est-ce que cela signifie pour le chrétien ?
Lundi prochain, nous réfléchirons ensemble sur une question posée en fin de séance : qu'est-ce qu'on entend par *cléricalisme* ? Cela semble être pour notre Pape le principal péché de l'Église aujourd'hui. Cela nous amènera à nous pencher sur le rôle des laïcs, sur notre mission dans l'Église du Christ. De beaux échanges en perspectives !

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2018
Dimanche 30 septembre 2018 – 25ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« *LE DON D'ORGANE EST UNE FORME PARTICULIERE DE TEMOIGNAGE DE LA CHARITE* »

PAPE BENOIT XVI

Dans le cadre de la Journée mondiale du don d'organes, l'association « *Don pour la vie* » organise un « *Défi d'aviron hors eau* » (« *Challenge d'aviron indoor* ») intitulé « *Je suis un héros* » (« *Be a hero* ») du 19 au 21 octobre au parc Paofai.

En juin 2018, dans le cadre de la Journée nationale du don d'organes, l'association « *Un don pour la vie* » tirait la sonnette d'alarme. En Polynésie 60% des donneurs potentiels (que se soit d'eux-mêmes avant leur mort ou après leur décès par consentement de leurs familles) refusent de donner leurs organes. Les refus exprimés sont souvent des oppositions d'ordre religieuses. Or la plupart des confessions religieuses présentent en Polynésie ne s'y opposent.

L'occasion pour nous d'un petit rappel sur l'enseignement de l'Église à ce sujet !

« *Le don d'organes est une forme particulière de témoignage de la charité. À une époque comme la nôtre, souvent marquée par différentes formes d'égoïsme, il est toujours plus urgent de comprendre combien il est déterminant pour une conception correcte de la vie d'entrer dans la logique de la gratuité. Il existe, en effet, une responsabilité de l'amour et de la charité qui engage à faire de sa propre vie un don pour les autres, si on veut vraiment se réaliser soi-même. Comme le Seigneur Jésus nous l'a enseigné, seul celui qui donne sa vie pourra la sauver (cf. Lc 9, 24).*

…

La voie royale à suivre, jusqu'à ce que la science arrive à découvrir d'éventuelles nouvelles formes de thérapie plus avancées, devra être la formation et la diffusion d'une culture de la solidarité qui s'ouvre à tous et n'exclue personne. Une médecine des greffes correspondant à une éthique du don exige de la part de tous l'engagement d'investir chaque effort possible dans la formation et dans l'information, afin de sensibiliser toujours davantage les consciences à une problématique qui concerne directement la vie de nombreuses personnes. Il sera nécessaire, cependant, de fuir les préjugés et les malentendus, de dissiper les méfiances et les peurs pour les remplacer par des certitudes et des garanties, de manière à permettre le développement chez tous d'une conscience toujours plus étendue du grand don de la vie. » (Benoit XVI – 7 novembre 2018)

Alors soyons nombreux non seulement au « *Défi* » du 19 au 21 octobre… mais dès aujourd'hui à nous signaler notre souhait d'être donneur !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 1ER OCTOBRE : FETE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS, PATRONNE DES MISSIONS

LA VOIE DE LA CONFIANCE

« *Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.* » (Matthieu 18, 3-4) Il s'agit de l'évangile prévu pour célébrer la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette petite jeune fille qui n'a vécu que 24 ans (1873-1897), du fond de son monastère, s'est montrée une grande missionnaire qui n'a cessé jusqu'à aujourd'hui de rayonner dans le monde, provoquant des conversions inespérées.

On comprend pourquoi le Pape Pie XI l'a proclamée dès 1927 : **patronne principale des pays de mission**.

Relisons un passage d'une de ses lettres à un de ses « *frères* » missionnaires : le Père Adolphe Roulland, envoyé en Chine dans la province du Su-Tchuan, par les Missions Étrangères de Paris. « *Voilà, mon Frère, ce que je pense de la justice du bon Dieu,* ***ma voie est de toute confiance et d'amour****, et je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée d'une foule d'illusions,* ***mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre*** *qui me casse la tête et me dessèche le cœur* ***et je prends l'Écriture Sainte****. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois* ***qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu*** » (Lettre 226 au P. Roulland, *in* Œuvres Complètes, Cerf, DDB, Paris 1992, pp.588-589)

Ce texte peut paraitre désuet, naïf, mais il est révélateur d'une âme très forte, complètement disponible à l'action de l'Esprit Saint, une âme complètement donnée à Dieu.

A l'heure où les évêques s'apprêtent à entrer en Synode sur le thème : « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* », il est intéressant de se remémorer le parcours de cette jeune carmélitaine !

Lisons la fin de la même lettre au Père Roulland : « *… la vie n'est qu'un jour, travaillons ensemble au salut des âmes ; moi je puis faire bien peu de choses, ou plutôt absolument rien si j'étais seule, ce qui me console c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose ; en effet* ***le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du bon côté, après et non pas avant*** *!… C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice.* »

Ce passage est savoureux, surtout lorsqu'on se souvient que Thérèse est gravement malade et qu'elle n'a plus que cinq mois à vivre ! Oui sa vocation est limpide : **«** ***O Jésus … ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour … dans le cœur de l'Eglise, ma Mère je serai l'Amour*** ». (Manuscrit B, *in* op. déjà cité ,p. 226*)*

Certains deviennent (ou redeviennent) chrétiens par leurs lectures, leur réflexion … d'autres sont comme « *foudroyés* » par la grâce ou par une effusion de l'Esprit Saint. **Dans tous les cas, comme pour Sainte Thérèse, il s'agit d'une rencontre après un cheminement plus ou moins long sur « la voie de la confiance en Dieu »**. Une telle foi, se vit, se montre, se crie, s'éprouve, se partage.

Voilà pourquoi le christianisme ne meurt pas !

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *L'ÉGLISE ET LA CHINE* »

La semaine passée, un accord historique a été conclu entre le Saint-Siège et la Chine. L'entente est « *provisoire* », mais cela ouvre bien une nouvelle ère des relations de l'Église avec l'État chinois. Le processus est encore long pour que ces relations se normalisent pleinement mais le fait est suffisamment important pour que nous y accordions notre attention.

Pour rappel, en Chine, la communauté catholique s'élève à 12 millions de fidèles environ. Mais deux Églises coexistent. L'une est « *officielle* » dans la mesure où elle bénéficie d'une reconnaissance par les autorités publiques. La contrepartie est que les évêques y sont nommés par ces mêmes autorités. L'Église n'a jamais admis une telle ingérence car cela portait gravement atteinte à sa propre liberté religieuse.

L'autre Église, « *clandestine* », compte des évêques nommés par l'Église, ce qu'à leur tour les pouvoirs chinois ont considéré comme une « *ingérence étrangère* » dans leurs « *affaires internes* ». Si bien qu'une répression sévère a été menée à l'encontre des communautés jusqu'à l'emprisonnement d'évêques, de prêtres, de religieux. En 2000, Jean-Paul II a d'ailleurs procédé à la canonisation de 120 martyrs chinois, au grand dam des autorités chinoises.

Le Saint-Siège souhaite mettre fin au schisme en réunifiant les deux Églises. En 2007, Benoît XVI adressait déjà aux catholiques chinois un appel à la réconciliation. Toutefois, rien n'est tout à fait gagné avec un pouvoir chinois connu pour ses tergiversations en fonction des opportunités du moment. Il se dit que l'accord permet à la Chine de sortir de son duel avec l'Amérique de Donald Trump en s'adossant à un pape François connu pour ses positions anti-Trump.

Il est assez piquant de constater que les conflits entre les deux grandes puissances, dont les positions ne sont pas toujours favorables à l'Église, servent finalement les intérêts de l'Église et des communautés. Comme quoi, les puissances de ce monde, aussi rusées soient-elles, peuvent tomber dans leur propre piège. Comme Jésus l'a si bien dit, tout royaume divisé est voué à la disparition. Dès lors restons unis !

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LA LIBERTE NE SUFFIT PAS POUR DONNER SENS ET PLENITUDE A LA VIE

Lors de sa traditionnelle audience générale du mercredi, ce 26 septembre, le Pape François est revenu sur son voyage apostolique dans les pays baltes.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces jours derniers, j'ai effectué un voyage apostolique en Lituanie, Lettonie et Estonie, à l'occasion du centenaire de l'indépendance de ces pays dits baltes. Cent années qu'ils ont vécues à moitié sous le joug des occupations, nazie d'abord et soviétique ensuite. Ce sont des peuples qui ont beaucoup souffert et c'est pourquoi le Seigneur les a regardés avec prédilection. J'en suis certain. Je remercie les présidents des trois Républiques et les autorités civiles pour l'excellent accueil que j'ai reçu. Je remercie les évêques et toutes les personnes qui ont collaboré à la préparation et à la réalisation de cet événement ecclésial.

Ma visite s'est déroulée dans un contexte très changé par rapport à celui qu'avait rencontré saint Jean-Paul II ; c'est pourquoi ma mission était d'annoncer à nouveau à ces peuples la joie de l'Évangile et la révolution de la tendresse, de la miséricorde, parce que la liberté ne suffit pas pour donner du sens et une plénitude à la vie sans l'amour, un amour qui vient toujours de Dieu. L'Évangile qui, dans le temps de l'épreuve, donne la force et anime la lutte pour la libération, est, en temps de liberté, la lumière pour le chemin quotidien des personnes, des familles et des sociétés et il est le sel qui donne du goût à la vie ordinaire et la préserve de la corruption de la médiocrité et des égoïsmes.

En Lituanie, les catholiques sont la majorité, tandis qu'en Lettonie et en Estonie, ce sont les luthériens et les orthodoxes qui sont les plus nombreux, mais beaucoup se sont éloignés de la vie religieuse. Le défi est donc de renforcer la communion entre tous les chrétiens, qui s'est déjà développée pendant la dure période de la persécution. En effet, la dimension œcuménique était intrinsèque à ce voyage et a trouvé une expression dans le temps de la prière dans la cathédrale de Riga et dans la rencontre avec les jeunes à Tallinn.

En m'adressant aux autorités respectives des trois pays, j'ai mis l'accent sur la contribution qu'elles donnent à la communauté des Nations et spécialement à l'Europe : contribution de valeurs humaines et sociales passées par le creuset de l'épreuve. J'ai encouragé le dialogue entre la génération des personnes âgées et celle des jeunes, pour que le contact avec les « *racines* » puisse continuer de féconder le présent et l'avenir. J'ai exhorté à conjuguer toujours la liberté avec la solidarité et l'accueil, selon la tradition de ces terres.

Deux rencontres spécifiques ont été dédiées aux jeunes et aux personnes âgées : avec les jeunes à Vilnius, avec les personnes âgées à Riga. Sur la Place de Vilnius, comble de jeunes garçons et filles, la devise de la visite en Lituanie, « *Jésus-Christ notre espérance* » était palpable. Les témoignages ont exprimé la beauté de la prière et du chant, où l'âme s'ouvre à Dieu ; la joie de servir les autres, en sortant des clôtures du « *moi* » pour être en chemin, capables de se relever après les chutes. Avec les personnes âgées, en Lettonie, j'ai souligné le lien étroit entre patience et espérance. Ceux qui sont passés par de dures épreuves sont les racines d'un peuple, à garder avec la grâce de Dieu, pour que les nouvelles pousses puissent y puiser et porter du fruit. Le défi, pour les personnes qui vieillissent, est de ne pas s'endurcir, mais de rester ouvertes et tendres d'esprit et de cœur ; et cela est possible avec la « *sève* » de l'Esprit Saint, dans la prière et l'écoute de la Parole.

Avec les prêtres, les consacrés et les séminaristes, rencontrés en Lituanie, la dimension de la constance est apparue essentielle pour l'espérance : être centrés en Dieu, fermement enracinés dans son amour. Quel grand témoignage en cela ont donné, et donnent encore, tant de prêtres, de religieux et de religieuses âgés ! J'ai exhorté à ne pas oublier, à garder la mémoire des martyrs, pour suivre leurs exemples.

Et à propos de mémoire, à Vilnius, j'ai rendu hommage aux victimes du génocide juif en Lituanie, exactement 75 ans après la fermeture du grand Ghetto, qui fut l'antichambre de la mort pour des dizaines de milliers de juifs. En même temps, j'ai visité le Musée des Occupations et des Luttes pour la liberté : je suis resté en prière justement dans les chambres où étaient détenus, torturés et tués les opposants au régime. On en tuait plus ou moins quarante par nuit. C'est bouleversant de voir à quel point peut arriver la cruauté humaine. Réfléchissons-y.

Les années passent, les régimes passent, mais au-dessus de la Porte de l'Aurore de Vilnius, Marie, Mère de la miséricorde, continue de veiller sur son peuple, en signe d'espérance certaine et de consolation (*Con. Oecum. Vat. II, Const. dogm. Lumen gentium*, 68).

La charité concrète est toujours le signe vivant de l'Évangile. Même là où la sécularisation est plus forte, Dieu parle le langage de l'amour, du soin, du service gratuit à ceux qui sont dans le besoin. Alors les cœurs s'ouvrent et des miracles se produisent : dans les déserts, une vie nouvelle germe.

Au cours des trois célébrations eucharistiques – à Kaunas en Lituanie, à Aglona en Lettonie et à Tallinn en Estonie – le saint peuple fidèle de Dieu en chemin sur ces terres a renouvelé son « oui » au Christ notre espérance ; il l'a renouvelé avec Marie, qui se montre toujours Mère de ses enfants, surtout de ceux qui souffrent le plus ; il l'a renouvelé en tant que peuple choisi, sacerdotal et saint, dans le cœur duquel Dieu réveille la grâce du baptême.

Prions pour nos frères et sœurs de Lituanie, de Lettonie et d'Estonie. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

THEOLOGIE

LA FOI CHANGE L'HISTOIRE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX CATHOLIQUES DE L'CHINE ET A L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Dans un « *Message aux catholiques chinois et à l'Église universelle* », le Pape François explique les raisons qui ont porté à la signature de l'Accord provisoire avec la République populaire de Chine : promouvoir l'annonce de l'Évangile et atteindre l'unité de la communauté catholique.

« *Éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge* »
Ps 100 (99), 5

Chers frères dans l'épiscopat, prêtres, personnes consacrées et tous les fidèles de l'Église catholique en Chine, remercions le

Seigneur parce qu'éternelle est sa miséricorde, et reconnaissons qu'« *il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau !* » (Ps 100 [99] 3).

En ce moment retentissent en mon âme les paroles par lesquelles mon vénéré Prédécesseur dans sa lettre du 27 mai 2007 vous exhortait : « *Église catholique en Chine, petit troupeau présent et agissant dans le vaste territoire d'un peuple immense qui marche dans l'histoire, comme elles résonnent pour toi, encourageantes et provocantes, les paroles de Jésus : "Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume" (Lc 12, 32) ![…] : c'est pourquoi, "que votre lumière brille devant les hommes: alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux"* » (*Mt* 5, 16) (Benoît XVI, *Lettre aux Catholiques chinois*, 27 mai 2007, n.5).

1. Ces derniers temps, ont circulé de nombreuses voix discordantes sur le présent et, surtout, sur l'avenir des communautés catholiques en Chine. Je suis conscient qu'un tel tourbillon d'opinions et de considérations puisse avoir créé beaucoup de confusion, suscitant dans beaucoup de cœurs des sentiments opposés. Pour certains, se lèvent doutes et perplexité ; d'autres ont la sensation d'avoir été comme abandonnés par le Saint-Siège et en même temps, ils se posent la question poignante sur la valeur des souffrances affrontées pour vivre dans la fidélité au Successeur de Pierre. Chez beaucoup d'autres, au contraire, prévalent des attentes positives et des réflexions animées par l'espérance d'un avenir plus serein pour un témoignage fécond de la foi en terre chinoise.

Cette situation a été accentuée surtout en référence à l'Accord Provisoire entre le Saint-Siège et la République Populaire de Chine qui, comme vous le savez, a été signé les jours derniers à Pékin. Dans une circonstance très significative pour la vie de l'Église, par ce bref Message, je désire, avant tout, vous assurer que vous êtes quotidiennement présents dans ma prière et partager avec vous les sentiments qui habitent mon cœur.

Ce sont des sentiments de remerciement au Seigneur et de sincère admiration – qui est l'admiration de l'Église catholique tout entière – pour le don de votre fidélité, de la constance dans l'épreuve, de la confiance enracinée dans la Providence de Dieu, même quand certains événements se sont montrés particulièrement défavorables et difficiles.

Ces expériences douloureuses appartiennent au trésor spirituel de l'Église en Chine et de tout le Peuple de Dieu en pèlerinage sur la terre. Je vous assure que le Seigneur, justement à travers le creuset des épreuves, ne manque jamais de nous remplir de ses consolations et de nous préparer à une joie plus grande. Avec le Psaume 126 [125] nous sommes plus que certains que « *celui qui sème dans les larmes moissonne dans la joie* » ! (v.5).

Continuons, donc, à fixer le regard sur l'exemple de nombreux fidèles et Pasteurs qui n'ont pas hésité à offrir leur « *beau témoignage* » (cf. *1Tm* 6, 13) à l'Évangile, jusqu'au don de leur propre vie. Ils sont à considérer comme vrais amis de Dieu !

2. Pour ma part, j'ai toujours regardé la Chine comme une terre riche de grandes opportunités et le Peuple chinois comme artisan et gardien d'un inestimable patrimoine de culture et de sagesse, qui s'est raffiné en résistant aux adversités et en intégrant les diversités, et qui, non par hasard, depuis les temps anciens est entré en contact avec le message chrétien. Comme le disait avec une grande sagacité le P. Matteo Ricci, s.j., nous défiant de la vertu de la confiance, « *avant de contracter amitié, il faut observer ; après l'avoir contractée, il faut faire confiance* » (*De Amicitia*, 7).

C'est aussi ma conviction que la rencontre ne peut être authentique et féconde seulement si elle arrive à travers la pratique du dialogue, qui signifie se connaître, se respecter et « *marcher ensemble* » pour construire un avenir commun de plus haute harmonie.

Dans ce sillon se place l'Accord Provisoire, qui est le fruit du long et complexe dialogue institutionnel du Saint-Siège avec les Autorités gouvernementales chinoises, inauguré déjà par saint Jean-Paul II et poursuivi par le Pape Benoît XVI. À travers ce parcours, le Saint-Siège n'avait pas – et n'a pas – à l'esprit autre chose que de réaliser les finalités spirituelles et pastorales propres de l'Église, et c'est-à-dire soutenir et promouvoir l'annonce de l'Évangile, et atteindre et conserver la pleine et visible unité de la communauté catholique en Chine.

Sur la valeur de cet Accord et sur ses finalités je voudrais vous proposer quelques réflexions, vous offrant aussi quelques points de spiritualité pastorale pour le chemin que, en cette nouvelle phase, nous sommes appelés à parcourir.

Il s'agit d'un chemin qui, comme la section précédente « *demande du temps et présuppose la bonne volonté des Parties » (Benoît XVI, Lettre aux Catholiques chinois, 27 mai 2007, n.4), mais pour l'Église, à l'intérieur et à l'extérieur de la Chine, il ne s'agit pas seulement d'adhérer à des valeurs humaines, mais de répondre à une vocation spirituelle : sortir de soi-même pour embrasser « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent* » (Concile Œcuménique Vatican II, *Constitution apostolique 'Gaudium et Spes'*, n.1) et les défis du présent que Dieu lui confie. Il y a, par conséquent, un appel ecclésial à se faire pèlerins sur les sentiers de l'histoire, faisant confiance avant tout à Dieu et à ses promesses, comme le firent Abraham et nos Pères dans la foi.

Abraham, appelé par Dieu, obéit en partant pour une terre inconnue qu'il devait recevoir en héritage, sans connaître le chemin qui s'ouvrait devant lui. Si Abraham avait exigé des conditions, sociales et politiques, idéales avant de sortir de sa terre, peut-être qu'il ne serait jamais parti. Lui, au contraire, a fait confiance à Dieu, et sur sa Parole il a laissé sa maison et ses propres sécurités. Ce ne furent donc pas les changements historiques qui lui permirent de faire confiance à Dieu, mais ce fut sa foi pure qui provoqua un changement dans l'histoire. La foi, en effet, est « *la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. C'est elle qui a valu aux anciens un bon témoignage* » (*Lettre aux Hébreux* : 11, 1-2).

3. Comme Successeur de Pierre, je désire vous confirmer dans cette foi (cf. *Lc* 22, 32) – dans la foi d'Abraham, dans la foi de la Vierge Marie, dans la foi que vous avez reçue – vous invitant à mettre avec une conviction toujours plus grande votre confiance dans le Seigneur de l'histoire et dans le discernement de sa volonté accomplie par l'Église. Invoquons le don de l'Esprit, afin qu'il illumine les esprits et réchauffe les cœurs et nous aide à comprendre où il veut nous conduire, à dépasser les inévitables moments de désarroi et à avoir la force de poursuivre avec décision sur la route qui s'ouvre devant nous.

Justement dans le but de soutenir et de promouvoir l'annonce de l'Évangile en Chine et de reconstruire la pleine et visible unité dans l'Église, il était fondamental d'affronter, en premier lieu, la question des nominations épiscopales. Il est connu de tous que, malheureusement, l'histoire récente de l'Église catholique en Chine a été douloureusement marquée par de profondes tensions, blessures et divisions, qui se sont polarisées surtout autour de la figure de l'Évêque comme gardien de l'authenticité de la foi et garant de la communion ecclésiale.

Lorsque, dans le passé, on a prétendu déterminer aussi la vie interne des communautés catholiques, imposant le contrôle direct au-delà des compétences légitimes de l'État, dans l'Église

en Chine est apparu le phénomène de la clandestinité. Une telle expérience – on doit le souligner – ne rentre pas dans la normalité de la vie de l'Église et « *l'histoire montre que Pasteurs et fidèles y ont recours uniquement avec le désir tourmenté de maintenir intègre leur propre foi* » (Benoît XVI, *Lettre aux Catholiques chinois*, 27 mai 2007, n. 8).

Je voudrais vous faire savoir que, depuis que m'a été confié le ministère pétrinien, j'ai éprouvé de grandes consolations en constatant le désir sincère des Catholiques chinois de vivre leur foi en pleine communion avec l'Église universelle et avec le Successeur de Pierre, qui est « *le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles* » (Concile œcuménique Vatican II, *Constitution Apostolique 'Lumen Gentium',* n.23). De ce désir me sont parvenus au cours de ces années de nombreux signes et témoignages concrets, même de la part de ceux, y compris des Évêques, qui ont blessé la communion dans l'Église, à cause de faiblesse et d'erreurs, mais aussi, souvent, par de fortes et indues pressions extérieures.

C'est pourquoi, après avoir attentivement examiné chaque situation particulière personnelle et écouté divers avis, j'ai beaucoup réfléchi et prié cherchant le vrai bien de l'Église en Chine. Enfin, devant le Seigneur et avec sérénité de jugement, en continuité avec l'orientation de mes Prédécesseurs immédiats, j'ai décidé d'accorder la réconciliation aux sept Évêques « *officiels* » restant, ordonnés sans Mandat Pontifical et, ayant supprimé toute sanction canonique relative à leurs cas, de les réadmettre dans la pleine communion ecclésiale. En même temps, je leur demande d'exprimer, par des gestes concrets et visibles, l'unité retrouvée avec le Siège apostolique et avec les Églises répandues dans le monde, et de s'y maintenir fidèles malgré les difficultés.

4. En la sixième année de mon Pontificat, que j'ai mis depuis ses premiers pas sous le signe de l'Amour miséricordieux de Dieu, j'invite en conséquence tous les Catholiques chinois à se faire artisans de réconciliation, se rappelant avec une passion apostolique toujours renouvelée les paroles de Paul : « *Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation* » (*Deuxième Lettre aux Corinthiens* : 5,18).

En effet, comme j'ai eu l'occasion de l'écrire à la fin du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde : « *Aucune loi ni précepte ne peut empêcher Dieu d'embrasser de nouveau le fils qui revient vers lui reconnaissant s'être trompé mais décidé à recommencer au début. Ne s'arrêter qu'à la loi, c'est rendre vaines la foi et la miséricorde divine. […]. Même dans les cas les plus difficiles, où l'on est tenté de faire prévaloir une justice qui vient seulement des normes, on doit croire en la force qui jaillit de la grâce divine* » (Lettre Apostolique *Misericordia et Misera*, 20 novembre 2016, n.11).

Dans cet esprit et avec les décisions prises, nous pouvons commencer un parcours inédit, qui nous l'espérons aidera à guérir les blessures du passé, à rétablir la pleine communion de tous les Catholiques chinois et à ouvrir une phase de collaboration plus fraternelle, pour assumer avec un engagement renouvelé la mission de l'annonce de l'Évangile. En effet, l'Église existe pour témoigner de Jésus Christ et de l'Amour pardonnant et salvifique du Père.

5. L'Accord Provisoire paraphé avec les Autorités chinoises, tout en se limitant à quelques aspects de la vie de l'Église et étant nécessairement perfectible, peut contribuer – pour sa part – à écrire cette page nouvelle de l'Église catholique en Chine. Pour la première fois, il introduit des éléments stables de collaboration entre les Autorités de l'État et le Siège Apostolique, avec l'espérance d'assurer à la Communauté catholique de bons Pasteurs.

Dans ce contexte, le Saint-Siège entend faire jusqu'au bout la part qui est de sa compétence, mais aussi à vous, Évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs, revient un rôle important : chercher ensemble de bons candidats qui soient en mesure d'assumer dans l'Église le délicat et important service épiscopal. Il ne s'agit pas, en effet, de nommer des fonctionnaires pour la gestion des questions religieuses, mais d'avoir d'authentiques Pasteurs selon le cœur de Jésus, engagés à agir généreusement au service du Peuple de Dieu, spécialement des plus pauvres et des plus faibles, mettant à profit les paroles du Seigneur : « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous* » (*Marc* : 10, 43-44).

À ce sujet, il apparaît évident qu'un Accord n'est rien d'autre qu'un instrument et ne pourra à lui seul résoudre tous les problèmes existants. Au contraire, il s'avèrerait inefficace et stérile, au cas où il ne serait pas accompagné d'un profond engagement de renouveau des attitudes personnelles et des comportements ecclésiaux.

6. Sur le plan pastoral, la Communauté catholique en Chine est appelée à être unie, pour dépasser les divisions du passé que tant de souffrances ont causées et causent au cœur de nombreux Pasteurs et fidèles. Que tous les chrétiens, sans distinction, posent maintenant des gestes de réconciliation et de communion. A ce sujet, mettons à profit l'avertissement de saint Jean de la Croix : « *Au crépuscule de la vie, nous serons jugés sur l'Amour !* » (*Paroles de lumière et d'amour* : 1,57).

Sur le plan civil et politique, que les Catholiques chinois soient de bons citoyens, aiment pleinement leur Patrie et servent leur pays avec engagement et honnêteté, selon leurs propres capacités. Sur le plan éthique, qu'ils soient conscients que beaucoup de concitoyens s'attendent de leur part à une mesure plus haute dans le service du bien commun et du développement harmonieux de la société tout entière. En particulier, que les Catholiques sachent offrir cette contribution prophétique et constructive qu'ils tirent de leur foi dans le Règne de Dieu. Cela peut leur demander aussi l'effort de dire une parole critique, non par opposition stérile mais dans le but d'édifier une société plus juste, plus humaine et plus respectueuse de la dignité de toute personne.

7. Je m'adresse à vous tous, bien-aimés confrères Évêques, prêtres et personnes consacrées, qui « *servez le Seigneur dans la joie* » ! (*Psaume* 100 [99],2). Reconnaissons-nous disciples du Christ dans le service du Peuple de Dieu. Vivons la charité pastorale comme boussole de notre ministère. Dépassons les oppositions du passé, la recherche de l'affirmation d'intérêts personnels, et prenons soin des fidèles faisant nôtres leurs joies et leurs souffrances. Engageons-nous humblement pour la réconciliation et l'unité. Reprenons avec énergie et enthousiasme le chemin de l'évangélisation, comme indiqué par le Concile œcuménique Vatican II.

À vous tous je répète avec affection : « *L'exemple de nombreux prêtres, religieuses, religieux et laïcs qui se consacrent à évangéliser et à servir avec grande fidélité, bien des fois en risquant leurs vies et sûrement au prix de leur confort, nous galvanise. Leur témoignage nous rappelle que l'Église n'a pas tant besoin de bureaucrates et de fonctionnaires, que de missionnaires passionnés, dévorés par l'enthousiasme de transmettre la vraie vie. Les saints surprennent, dérangent, parce que leurs vies nous invitent à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante* » (*Gaudete et exsultate*, 19 mars 2018, n.138).

Avec conviction je vous invite à demander la grâce de ne pas hésiter quand l'Esprit exige de nous que nous fassions un pas en avant : « *Demandons le courage apostolique d'annoncer l'Évangile aux autres et de renoncer à faire de notre vie chrétienne un musée de souvenirs. De toute manière, laissons l'Esprit Saint nous faire contempler l'histoire sous l'angle de Jésus ressuscité. Ainsi, l'Église, au lieu de stagner, pourra aller de l'avant en accueillant les surprises du Seigneur* » (*Ibidem*, n.139).

8. En cette année, où toute l'Église célèbre le Synode des Jeunes, je désire m'adresser spécialement à vous, jeunes catholiques chinois, qui franchissez les portes de la Maison du Seigneur « *en rendant grâce, en chantant louange* » (*Psaume* 100 [99],4). Je vous demande de collaborer à la construction de l'avenir de votre pays avec les capacités personnelles que vous avez reçues en don et avec la jeunesse de votre foi. Je vous exhorte à porter à tous, avec votre enthousiasme, la joie de l'Évangile.

Soyez prêts à accueillir la conduite sûre de l'Esprit Saint, qui indique au monde d'aujourd'hui le chemin vers la réconciliation et la paix. Laissez-vous surprendre par la force rénovatrice de la grâce, même quand il peut vous sembler que le Seigneur demande un engagement supérieur à vos forces. N'ayez pas peur d'écouter sa voix qui vous demande fraternité, rencontre, capacité de dialogue et de pardon, et esprit de service, malgré tant d'expériences douloureuses du passé récent et les blessures encore ouvertes.

Ouvrez grand le cœur et l'esprit pour discerner le dessein miséricordieux de Dieu, qui demande de dépasser les préjugés personnels et les oppositions entre les groupes et les communautés, pour ouvrir un chemin courageux et fraternel à la lumière d'une authentique culture de la rencontre.

Nombreuses sont, aujourd'hui, les tentations : l'orgueil du succès mondain, la fermeture dans ses propres certitudes, le primat donné aux choses matérielles comme si Dieu n'existait pas. Allez à contre-courant et demeurez solides dans le Seigneur : « *Il est bon, le Seigneur* », seul « *éternel est son amour* », seule « *fidélité* » demeure « *d'âge en âge* » (*Ibidem*, 5).

9. Chers frères et sœurs de l'Église universelle, tous nous sommes appelés à reconnaître parmi les signes de notre temps tout ce qui se passe aujourd'hui dans la vie de l'Église en Chine. Nous avons une tâche importante : accompagner avec une fervente prière et une fraternelle amitié nos frères et nos sœurs en Chine. En effet, ils doivent sentir que sur le chemin, qui en ce moment s'ouvre devant eux, ils ne sont pas seuls. Il est nécessaire qu'ils soient accueillis et soutenus comme partie vivante de l'Église : « *Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble* » ! (*Psaume* 133 [132], 1).

Que chaque communauté catholique locale, dans le monde entier, s'engage à valoriser et à accueillir le trésor spirituel et culturel propre des Catholiques chinois. Le temps est venu de goûter ensemble les fruits authentiques de l'Évangile semé dans le sein de l'antique « Empire du Milieu » et d'élever vers le Seigneur Jésus Christ le cantique de la foi et de l'action de grâce, enrichi de notes authentiquement chinoises.

10. Je m'adresse avec respect à ceux qui conduisent la République Populaire de Chine et je renouvelle l'invitation à poursuivre, avec confiance, courage et clairvoyance, le dialogue entrepris depuis longtemps. Je désire assurer que le Saint-Siège continuera à œuvrer sincèrement pour grandir dans l'authentique amitié avec le Peuple chinois.

Les contacts actuels entre le Saint-Siège et le Gouvernement chinois se sont montrés utiles pour dépasser les oppositions du passé, même récent, et pour écrire une page de collaboration plus sereine et concrète dans la conviction commune que « *l'incompréhension ne sert ni les Autorités chinoises, ni l'Église catholique en Chine* » (Benoît XVI, *Lettre aux Catholiques chinois*, 27 mai 2007, n. 4).

De cette manière, la Chine et le Siège Apostolique, appelés par l'histoire à une tâche ardue mais fascinante, pourront agir plus positivement pour la croissance ordonnée et harmonieuse de la Communauté catholique en terre chinoise, mettront tout en œuvre pour promouvoir le développement intégral de la société, assurant un plus grand respect de la personne humaine y compris dans le domaine religieux, ils travailleront concrètement pour préserver l'environnement dans lequel nous vivons et pour édifier un avenir de paix et de fraternité entre les peuples.

En Chine, il est d'importance fondamentale que, même au niveau local, soient toujours plus fructueuses les relations entre les Responsables des communautés ecclésiales et les Autorités civiles, par un dialogue franc et une écoute sans préjugés qui permette de dépasser des attitudes réciproques d'hostilité. Il y a à apprendre un nouveau style de collaboration simple et quotidienne entre les Autorités locales et les Autorités ecclésiastiques – Évêques, prêtres, Anciens des communautés – de manière à garantir le déroulement ordonné des activités pastorales, en harmonie entre les légitimes attentes des fidèles et les décisions qui sont du ressort des Autorités.

Cela aidera à comprendre que l'Église en Chine n'est pas étrangère à l'histoire chinoise, ni ne demande aucun privilège : sa finalité dans le dialogue avec les Autorités civiles est de « *parvenir à une relation empreinte de respect réciproque et de connaissance approfondie* » (*Idem*).

11. Au nom de toute l'Église j'implore du Seigneur le don de la paix, tandis que je vous invite tous à invoquer avec moi la protection maternelle de la Vierge Marie :

Mère du Ciel, écoute la voix de tes enfants, qui humblement invoquent ton nom.

Vierge de l'espérance, nous te confions le chemin des croyants sur la noble terre de Chine. Nous te prions de présenter au Seigneur de l'histoire les tribulations et les efforts, les supplications et les attentes des fidèles qui te prient, ô Reine du Ciel !

Mère de l'Eglise, nous te consacrons le présent et l'avenir des familles et de nos communautés. Protège-les et soutiens-les dans la réconciliation entre frères et dans le service des pauvres qui bénissent ton nom, ô Reine du Ciel !

Consolatrice des affligés, nous nous adressons à toi pour que tu sois un refuge pour tous ceux qui pleurent dans l'épreuve. Veille sur tes enfants qui louent ton nom, fais qu'ils portent unis l'annonce de l'Evangile. Accompagne leurs pas pour un monde plus fraternel, fais qu'ils portent à tous la joie du pardon, ô Reine du Ciel !

Mairie, Aide des Chrétiens, pour la Chine nous te demandons des jours de bénédiction et de paix. Amen.

Du Vatican, le 26 septembre 2018.

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

Lecture du livre des Nombres *(Nb 11, 25-29)*

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les 70 anciens. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s'étaient pas rendus à la Tente, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), *8, 10, 12-13, 14*

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;
à les garder, il trouve son profit.
Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :
qu'il n'ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche,
pur d'un grand péché.

Lecture de la lettre de saint Jacques *(Jc 5, 1-6)*

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours ! Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 17, 17ba)*

Ta parole, Seigneur, est vérité ; dans cette vérité, sanctifie-nous.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 9, 38-43.45.47-48)*

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-là. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte au-delà de toutes nos frontières, supplions le Père de Jésus Christ de répandre sur le monde le souffle de son Esprit.

Sur celles et ceux – qu'ils appartiennent ou non à notre Église - qui s'efforcent de vivre l'Évangile au quotidien,… *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non la foi qui est la nôtre - qui répondent aujourd'hui au cri de leurs frères en détresse,… *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - quelle que soit leur appartenance religieuse ou politique – qui sont des passionnés de justice et de paix entre les hommes,… *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - qu'ils nous paraissent proches ou éloignés de la foi de l'Église – que nous rencontrons à l'occasion d'une démarche religieuse,… *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non notre propre sensibilité religieuse - qui se rassemblent aujourd'hui avec nous à la table de ta Parole et de ton Pain,… *(temps de silence)* Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui écoutes toute vraie prière, ouvre nos yeux, nos oreilles, notre cœur aux appels de ton Esprit ; fais-nous grandir dans la fidélité à notre mission dans le monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, la parole de Dieu nous surprend par un langage imagé fort qui nous fait réfléchir. Un langage imagé qui nous provoque mais qui stimule aussi notre enthousiasme.

Dans la première lecture, Josué dit à Moïse que deux membres du peuple prophétisent, en proclamant la parole de Dieu, sans mandat. Dans l'Evangile, Jean dit à Jésus que les disciples ont empêché un homme de chasser les mauvais esprits en son nom.

Et ici arrive la surprise : Moïse et Jésus réprimandent ces collaborateurs pour leur étroitesse d'esprit ! Puisse tout le monde être prophète de la parole de Dieu ! Puisse chacun accomplir des miracles au nom du Seigneur !

En revanche, Jésus rencontre l'hostilité chez les gens qui n'avaient pas accepté ce qu'il a dit et fait. Pour ceux-là, l'ouverture de Jésus à la foi, honnête et sincère, de nombreuses personnes qui ne faisaient pas partie du peuple élu de Dieu, semblait intolérable. Les disciples, de leur côté, ont agi de bonne foi. Mais la tentation d'être scandalisé par la liberté de Dieu, qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes (cf. *Mt* 5, 45), en contournant la bureaucratie, les milieux officiels et les cercles restreints, menace l'authenticité de la foi, et doit, par conséquent, être vigoureusement rejetée.

Quand nous nous rendons compte de cela, nous pouvons comprendre pourquoi les paroles de Jésus sur le scandale sont si dures. Pour Jésus, le scandale intolérable consiste en tout ce qui détruit et corrompt notre confiance dans cette façon d'agir de l'Esprit !

Notre Père ne se laisse pas vaincre en générosité et il sème. Il sème sa présence dans notre monde, car l'amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu les premiers mais, mais c'est *lui qui nous a aimés* le premier (cf. *1Jn* 4, 10). Amour qui nous donne cette profonde certitude : il nous cherche ; il nous attend. C'est cette confiance qui conduit le disciple à encourager, à accompagner et à faire grandir toutes les bonnes initiatives qu'il y a autour de lui. Dieu veut que tous ses enfants prennent part au festin de l'Evangile. N'entravez rien qui soit bon, dit Jésus, au contraire aidez-le à croître ! Mettre en doute l'œuvre de l'Esprit, donner l'impression que cette œuvre n'a rien à voir avec ceux qui ne ''font pas partie de notre groupe'', qui ne sont pas ''comme nous'', est une tentation dangereuse. Cela, non seulement, bloque la conversion à la foi, mais encore constitue une perversion de la foi.

La foi ouvre la ''fenêtre'' à la présence agissante de l'Esprit et nous montre que, comme le bonheur, la sainteté est toujours liée aux petits gestes. « Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ - dit Jésus, petit geste -, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense » (*Mc* 9, 41). Ce sont de petits gestes qu'on apprend à la maison ; des gestes familiers qui se perdent dans l'anonymat de la vie quotidienne mais qui rendent chaque journée différente. Ce sont des gestes de mère, de grand-mère, de père, de grand-père, d'enfant, de frères. Ce sont des gestes de tendresse, d'affection et de compassion. Ce sont les gestes du repas chaud pour celui attend le souper, du petit déjeuner apprêté de bonne heure par qui sait tenir compagnie tôt le matin. Ce sont des gestes du foyer. C'est la bénédiction avant d'aller dormir et l'accolade au retour à la maison après une longue journée de travail. L'amour se manifeste par de petites choses, par la moindre attention au quotidien qui fait que la vie a toujours une saveur de foyer. La foi grandit lorsqu'elle est vécue et elle est forgée par l'amour. Voilà pourquoi nos familles, nos maisons, sont de vraies Eglises domestiques. Elles sont le lieu approprié où la foi se fait vie et où la vie grandit en devenant foi.

Jésus nous invite à ne pas empêcher ces petits miracles. Au contraire, il veut que nous les suscitions, que nous les fassions grandir, que nous vivions la vie telle qu'elle se présente à nous, en aidant à éveiller tous ces petits gestes d'amour, signes de sa présence vivante et agissante dans notre monde.

Cette attitude à laquelle nous sommes invités nous conduit à nous demander : aujourd'hui, ici, à la fin de cette fête, comment essayons-nous de vivre [dans] cette logique dans nos maisons, dans nos sociétés ? Quel genre de monde voulons-nous laisser à nos enfants (cf. *Laudato Si'*, n. 160) ? Nous ne pouvons pas répondre seuls à ces questions, par nous-mêmes. C'est l'Esprit qui nous invite et nous exhorte à y répondre avec la grande famille humaine. Notre maison commune ne tolère plus des divisions stériles. Le défi urgent de sauvegarder notre maison inclut l'effort de s'unir à la famille humaine tout entière dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer (cf. *Ibid*, n. 13). Puissent nos enfants trouver en nous des modèles de communion, non de division ! Puissent nos enfants trouver en nous des hommes et des femmes capables de se joindre aux autres pour faire germer tout ce que le Père a semé de bon.

De manière directe, mais affectueusement, Jésus dit : « Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit à ceux qui le lui demandent ! » (*Lc* 11, 13). Que de sagesse dans ces paroles ! Certes, s'agissant de la bonté et de la pureté de cœur, nous les hommes, il y a peu de choses dont nous puissions nous glorifier ! Mais Jésus sait que, en ce qui concerne les enfants, nous sommes capables d'une générosité sans bornes. C'est pourquoi il nous encourage : si nous avons la foi, le Père nous donnera son Esprit.

Nous les chrétiens, disciples du Seigneur, nous demandons aux familles du monde de nous aider ! Nous sommes nombreux à participer à cette célébration et cela, en soi, est déjà quelque chose de prophétique, une espèce de miracle dans le monde d'aujourd'hui, fatigué d'inventer de nouvelles divisions, de nouvelles destructions, de nouveaux désastres. Puissions-nous être tous des prophètes ! Puisse chacun de nous s'ouvrir aux miracles de l'amour pour le bien de sa propre famille et de toutes les familles du monde – je parle de miracles d'amour -, et ainsi pouvoir vaincre le scandale d'un amour mesquin et méfiant, enfermé sur lui-même et impatient envers les autres. Je vous confie comme question, pour que chacun y réponde – parce que j'ai utilisé le mot ''impatient'' - : Dans ma maison, on crie ou bien on parle avec amour et tendresse ? C'est la manière appropriée de mesurer notre amour.

Qu'il serait beau si, partout, même au-delà de nos frontières, nous pouvions encourager et valoriser cette prophétie et ce miracle ! Renouvelons notre foi dans la parole du Seigneur qui invite les familles à cette ouverture ; qui invite tout le monde à prendre part à la prophétie de l'alliance entre un homme et une femme, qui donne vie et révèle Dieu ; qui nous aide à prendre part à la prophétie de la paix, de la tendresse et de l'amour en famille ; qui nous aide à prendre part au geste prophétique de prendre soin de nos enfants et de nos grands-parents, avec tendresse, avec patience et avec amour.

Quiconque voudrait fonder une famille qui enseigne aux enfants à se réjouir de chaque geste visant à vaincre le mal – une famille qui montre que l'Esprit est vivant et à l'œuvre – trouvera gratitude, appréciation et estime, quels que soient son peuple, sa religion ou sa région.

Que Dieu nous accorde à nous tous d'être prophètes de la joie de l'Evangile, de l'Evangile de la famille, de l'amour de la famille, d'être prophètes en tant que disciples du Seigneur, et qu'il nous accorde la grâce d'être dignes de cette pureté de cœur qui n'est pas scandalisée par l'Evangile ! Ainsi soit-il !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018 – 26EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Un grand champs à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte,
un grand champs à moissonner une vigne à vendanger ;
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas, le désir de la lumière,
conduis-nous Seigneur, vers les cœurs où tu plantas,
l'espérance d'une aurore : Nous irons Seigneur !

2- Vers la terre où tu semas, le désir d'un monde juste :
conduis-nous Seigneur. Vers les cœurs où tu plantas,
l'espérance d'une alliance : nous irons Seigneur !

3- Vers la terre où tu semas, le désir d'un monde libre :
conduis-nous Seigneur. Vers les cœurs où tu plantas,
l'espérance d'une fête : Nous irons Seigneur.

KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH n°3 p.58*

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau ia,
e ta'oe na ture, e faaora ra'a ia no te ta'ata.

ACCLAMATION *: MH n°6 p.60*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TEKURARERE*

E e pure a vau ia 'oe, ma te tuutuu ore,
a faaro'o mai, e te Fatu e.

OFFERTOIRE :

R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie, Roi glorieux,
délice des élus, tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher Ô Jésus.

1- À des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard, fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.

2- À des amants, il faut la solitude, il faut la solitude,
un cœur à cœur qui dure nuit et jour, voilà mon ciel,
voilà ma destinée, je vis d'amour, je vis d'amour.

SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIINOHORAI - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *Claudine TAHIRI*

1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- Ô Vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donne Jésus, et qui m'unis à lui,
Ô Mère laisse-moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi je languis,
qu'il ne me soit caché, ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

ENVOI :

Samedi : *Mihaera Peata. : MHN 253*

No Mihaere a faateitei te itoito e te re,
a horo iana i te 'ati ia upooti'a ia tatane.
O oe te merahi tia'i, no te tunago hebera,
i Aiphiti ra e te mau vahi purutia ho'i ratou.

Dimanche : *Une rose effeuillée, Tufaunui*

R- Pour toi Seigneur), pour toi je dois mourir,
à toi je m'abandonne, petit Jésus,
et je veux en m'effeuillant, te prouver que je t'aime,
et je veux en m'effeuillant te prouver que je t'aime.

1- Une rose effeuillée sans recherche se donne pour n'être plus,
comme elle avec bonheur, avec bonheur,
à toi je m'abandonne, petit Jésus.

2- Cette rose effeuillée, elle se donne à toi, à chaque instant,
et mon rêve, c'est m'effeuiller, c'est m'effeuiller pour toi,
pour ton amour, je dois mourir.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâces ;

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018

26ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Père Guy HAQUET et les âmes du purgatoire ;

LUNDI 1ER OCTOBRE 2018

STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS,
vierge, carmélite, docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux - Fête - blanc

05h50 : **Messe** : 12 ans du groupe d'adoration ;

MARDI 2 OCTOBRE 2018

Les Saints Anges Gardiens – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille BARBARIN et RECHARD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 3 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Martial TAUX ;
12h00 : **Messe** : Gilles THURET ;

JEUDI 4 OCTOBRE 2018

S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Paul DAYDOU – action de grâces ;

VENDREDI 5 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc
[*S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 en Calabre*]

05h50 : **Messe** : pour la Vie, l'Amour et la Paix ;
14h15 : **Mariage** de Poeura et Matatini ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Léonard et Tearai DESROCHES ;

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018

27ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Notre-Dame du Rosaire. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;

JESUS NOUS A DONNE UN PROGRAMME SIMPLE POUR CHEMINER VERS LA SAINTETE : LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 30 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 1er octobrede 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 3 octobre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 7 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Matatini GOODING et Poeura SORMAN. Le mariage sera célébré le **samedi 6 octobre 2018** à 14h15 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur. Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2018
Dimanche 7 octobre 2018 – 27ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

DIGNITE DE LA FEMME !

« *Est-ce que c'est insultant de dire à une femme : "Ah ! qu'est-ce que tu es jolie ! Ah ! Qu'est-ce que j'ai de l'attirance pour toi !"… je ne lui disais pas tout le temps ! Je lui disais de temps en temps !* »

Le harcèlement sexuel et moral ne sont pas seulement des mots, mais bien une réalité. La légèreté de la réponse du mis en cause ainsi que le soutien qu'il semble avoir obtenu du Conseil municipal laisse perplexe quant à la prise de conscience de l'atteinte à la dignité de la personne et de la femme en particulier !

Mais, ce qui nous laisse encore plus perplexe, ce sont les silences des associations qu'elles soient civiles ou religieuses, qui se sont donné pour mission la défense des droits et de la dignité des personnes et en particulier des femmes !

Le 8 mars dernier, avec le Conseil des Femmes de Polynésie, dans le cadre de la Journée internationale de la femme, des tables rondes ont été organisées… le compte-rendu des travaux devrait être fait dans les semaines qui viennent…

Mais là, concrètement, dans une affaire publique, qui fait l'objet d'une condamnation du tribunal administratif que se passe-t-il ? « *SILENCE* »… Le sujet serait paraît-il « *politique* » !

Même silence du côté des associations religieuses, je ne parlerai ici que de celle de ma confession religieuse… Grand rassemblement chaque année de l'U.F.C. (Union des Femmes Catholiques) avec là aussi compte-rendu en présence des autorités de l'Église et souvent aussi du Pays… Encore une fois « *SILENCE* »

L'A.F.C. (Association Familiale Catholique) organise ce dimanche à Paea, la fête des familles, espérons qu'une parole sera dite !

Il ne suffit pas de faire de beaux discours sur les femmes… leur égale dignité avec les hommes… Si on ne se lève pas lorsque l'une d'entre-elles est bafouée dans sa dignité… qui plus est humiliée une nouvelle fois après que la justice ait reconnu les faits !

L'humour du mis en cause est plus que malvenu… le soutien dont il fait l'objet au nom de la « *politique* » est déplacé ! Le silence des associations défendant la cause des femmes est scandaleux ! Le silence des associations religieuses encore plus !

CLÔTURE DU CONCILE VATICAN II

MESSAGE DU PAPE PAUL VI AUX FEMMES

Mercredi 8 décembre 1965

Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves ; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires : vous êtes la moitié de l'immense famille humaine !

L'Église est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Épouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient, par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi, femmes solitaires, sachez bien que vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles même ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire la loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'Amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises, en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée en ce moment si grave de l'histoire, à vous de' sauver la paix du monde !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 : FETE DES FAMILLES

FAMILLE ET CONDITION HUMAINE

Quelle joie d'assister à la naissance d'un jour nouveau. Je me souviens de ces moments délicieux lorsque, pendant les vacances scolaires, je me rendais à l'usine. Quel bonheur pendant 25 minutes, sur ma bicyclette, j'assistais à ce spectacle étonnant de l'aurore qui colore l'horizon de rose, les oiseaux qui s'éveillent… Avant d'être englouti pendant huit heures dans la chaleur, le bruit des verres qui se refroidissent et s'entrechoquent ; ces verres et ces bruits qui peuplaient mes nuits de sommeil ! Cinq par cinq je devais mirer ces gobelets qui deviendraient verres à moutarde ou autres, face aux néons éblouissants, cherchant la fêlure, le défaut que les contrôleuses/chronométreuses ne manqueraient pas de détecter en examinant au hasard un de mes cartons, si mon attention avait failli…

J'ai eu la chance d'avoir des parents unis et aimants ; un père chauffeur-livreur de pièces de tissu, payé au SMIC ; une mère au foyer s'occupant avec soin de ses enfants et de son modeste appartement sans commodités (ni toilettes, ni salle de bain !). Grâce à leur soutien, au soutien des Frères des Écoles Chrétiennes et à mes jobs en usine pour payer une partie de mes études j'ai pu réaliser ma vocation : servir la jeunesse en l'éduquant.

Certains politiciens se gargarisent de mots et d'éloges sur « *l'ascenseur social* »… Combien de jeunes restent sur le carreau, se retrouvant dans la même situation que leur père ou leur mère… « *ascenseur social* » qu'ils disent ! Je repense aux réflexions de Simone Weil – *pas la femme politique mais la philosophe chrétienne*-. Deux phrases sont restées gravées en moi, parce que vécues lors de mon expérience en usine :

- « *Quiconque a éprouvé cet épuisement et ne l'a pas oublié peut le lire dans les yeux de presque tous les ouvriers qui défilent le soir hors de l'usine. Combien on aimerait pouvoir déposer son âme, en entrant, avec sa carte de pointage, et la reprendre intacte à la sortie ! Mais le contraire se produit. On l'emporte avec soi dans l'usine, où elle souffre ; le soir, cet épuisement l'a comme anéantie, et les heures de loisirs sont vaines.* » (Simone Weil, Conditions premières d'un travail non servile (1942), éd. L'Herne, coll. « *Carnets* », 2014, p. 50)
- « *Il n'y a pas le choix des remèdes. Il n'y en a qu'un seul. Une seule chose rend supportable la monotonie, c'est une lumière d'éternité ; c'est la beauté.* » (*même op.* p. 17)

Elle aussi a fait l'expérience du travail à la chaîne – cette *taylorisation* chère aux économistes - : 5 H, la sirène retentit, le flot des ouvriers en bleus de travail, fraichement rasés, exhalant un parfum d'*after shave* bon marché… la pointeuse dévore ta carte… le bruit assourdissant du four et des chargeuses… c'est le relais de l'équipe de nuit… les gars, yeux plus ou moins hagards, passent les consignes à l'équipe du matin… huit heures durant, debout dans une chaleur étouffante, tu te postes devant un tapis qui déverse les gobelets chauds que tu dois mirer… pas le temps de penser, de prier… ton attention est « *kidnappée* » par la machine… seul moment de tranquillité relative : la demi-heure de pause, occasion d'échanges avec tes collègues sur le gosse malade, la gamine qui file d'un mauvais coton, la femme enceinte… Tu comprends cette joie libre de goûter la naissance du jour qui fait échapper quelques instants à la condition ouvrière…

En ce 7 octobre où nous sommes invités à fêter les familles, il est important de se couler dans la réalité de certaines familles. C'est notre façon de lutter contre « l'indifférence » tant décriée par le Pape François. Chaque famille connait les limites de la condition humaine, il nous revient, en tant que chrétiens d'ouvrir nos yeux et notre cœur aux inquiétudes et aux souffrances de certaine familles. « *Nous avons des talents, nous sommes talentueux aux yeux de Dieu.* ***Par conséquent, personne ne peut penser être inutile, personne ne peut se dire si pauvre au point de ne pas pouvoir donner quelque chose aux autres*** » (Homélie du Pape François à Saint-Pierre de Rome, dimanche 19 novembre 2017).

Les textes liturgiques de ce dimanche (Genèse 2, 18-24 / Marc 10, 2-16) attirent notre attention sur l'importance du lien entre l'Homme et la Femme, selon la volonté de notre Créateur rappelée par Jésus aux pharisiens voulant le piéger à propos du divorce.

Au-delà de la pauvreté matérielle nous sommes souvent confrontés aux pauvretés affectives ou spirituelles. Écoutons le Pape François : « *Nous savons bien que dans toutes les histoires familiales, les moments où l'intimité des affections les plus grandes est offensée par le comportement de ses membres ne manquent pas… Lorsque ces blessures, qui sont encore remédiables, sont négligées, elles s'aggravent : elles se transforment en arrogance, hostilité, mépris. Et à ce stade, elles peuvent devenir des déchirures profondes, qui divisent le mari et la femme, et les encouragent à aller chercher ailleurs de la compréhension, du soutien et du réconfort… Le délitement de l'amour conjugal répand du ressentiment dans les relations. Et* ***souvent, la désagrégation « retombe » sur les enfants***. (…)

Mais ***savons-nous encore ce qu'est une blessure de l'âme ?****…Quand les adultes perdent la tête, quand chacun pense uniquement à lui-même, quand papa et maman se font du mal, l'âme des enfants souffre beaucoup, elle éprouve un sentiment de désespoir. Et ce sont des blessures qui laissent une trace pour toute la vie. (…)*

Mari et femme sont une seule chair. Mais leurs enfants sont la chair de leur chair…

Quand l'homme et la femme sont devenus une seule chair, ***toutes les blessures et tous les abandons du papa et de la maman ont une incidence sur la chair vivante des enfants.*** » (Audience générale du mercredi 09 septembre 2015)

Le Christ a vécu trente ans dans une famille humaine, il connait la condition humaine : difficultés des familles, du travail, des relations humaines… Et cela nous remplit d'espérance. « ***Le Seigneur ne vient pas dans une famille sans y accomplir quelques miracles****. Souvenons-nous des noces de Cana. Si nous nous mettons entre ses mains, il fera des miracles – des miracles quotidiens* ». (Audience générale déjà citée)

Il nous revient de propager autour de nous cette espérance.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

FAMILLE ET MISSION

Ce Dimanche aura lieu à Paea la fête des familles organisée par l'Association Familiale Catholique (AFC) de Polynésie Française. L'occasion est toute indiquée pour évoquer ici les propos tenus par S.Em. le Cardinal Kevin FARREL, préfet du Dicastère

(Ministère) pour les Laïcs, la Famille et la Vie lors de son intervention devant les 75 évêques présents au séminaire de formation pour les nouveaux évêques à Rome. Celui-ci nous rappelle l'importance de la participation à plein titre des familles à l'activité missionnaire de l'Église. Évoquant ce qu'il appelle « *les priorités de l'apostolat des familles* », il les présente ainsi : « *a/ Le témoignage rendu au travers de l'exemple de sa propre vie, à l'indissolubilité et à la sainteté du lien matrimonial – b/ L'affirmation du droit et du devoir appartenant par nature aux parents à éduquer chrétiennement leurs enfants – c/ Défendre la dignité et la légitime autonomie de la famille… Que les familles collaborent avec les hommes de bonne volonté pour que ces droits soient parfaitement sauvegardés par la législation civile* » Puis le cardinal FARREL énumère la liste de ce qu'il appelle « *les sept œuvres de miséricorde de la famille* », telles qu'elles sont énumérées dans le décret sur l'Apostolat des laïcs du Concile Vatican II au § 11, à savoir : « *1/ Adopter les enfants abandonnés – 2/ Accueillir aimablement les étrangers – 3/ Aider à la bonne marche des écoles, conseiller et aider les adolescents – 4/ Aider les fiancés à mieux se préparer au mariage – 5/ Donner son concours au catéchisme – 6/ Soutenir époux et familles dans leurs difficultés matérielles ou morales – 7/ Procurer aux vieillards non seulement l'indispensable mais les justes fruits du progrès économique* ».

La famille chrétienne, poursuit-il, est fondée sur le sacrement du mariage, et à ce titre elle est image et participation à l'alliance d'amour qui unit le Christ et l'Église : « *L'union entre les époux, le dialogue entre les parents et les enfants, le respect pour les personnes âgées, l'attention envers les malades et les handicapés sont fruits de cette charité divine que l'Esprit Saint met dans le cœur des croyants et qui devient un signe de la présence spéciale de Dieu au sein des familles chrétiennes* ». Ainsi, les familles doivent donc être considérées par les pasteurs de l'Église non pas comme « *objet* » de la pastorale, mais comme « *sujet* » de la pastorale : « *la mission des familles est basée sur la communion et sur le témoignage rendu à la vie. La famille est missionnaire en tant que famille et non pas par chacun de ses membres pris séparément. La famille… doit témoigner au monde de ce qu'elle est et ce qu'elle vit en son sein : l'accueil de la vie sous toutes ses formes et la communion de personnes ainsi que l'unité rendue possible par le Saint Esprit* »

Puissent chacune de nos familles accueillir ces orientations… Elles pourront nourrir notre réflexion et nous aider à fonder notre façon de vivre cette mission que l'Église confie à la famille.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

MESSE INAUGURALE DU SYNODE DES JEUNES 2018

OINDRE LES JEUNES DES DONS DE PROPHETIE ET DE VISION

Le Pape François a présidé place Saint-Pierre de Rome la messe inaugurale du Synode des évêques pour les jeunes, mercredi 3 octobre 2018. Une messe sous le signe des dons «de l'espérance, du rêve, de la prophétie et de la vision».

« *L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (*Jn* 14, 26).

De cette manière très simple, Jésus offre à ses disciples la garantie qu'il accompagnera toute l'œuvre missionnaire qui leur sera confiée : l'Esprit Saint sera le premier à garder et à maintenir toujours vivante et actuelle la mémoire du Maître dans le cœur des disciples. C'est Lui qui permettra que la richesse et la beauté de l'Evangile soient source de joie et de nouveauté constantes.

Au début de ce moment de grâce pour toute l'Église, en syntonie avec la Parole de Dieu, demandons avec insistance au Paraclet qu'il nous aide à faire mémoire et à raviver les paroles du Seigneur qui ont fait brûler notre cœur (cf. *Lc* 24, 32). Ardeur et passion évangélique qui engendrent l'ardeur et la passion pour Jésus. Mémoire qui puisse réveiller et renouveler en nous la *capacité de rêver et d'espérer.* Parce que nous savons que nos jeunes seront capables de prophétie et de vision dans la mesure où, désormais adultes ou âgés, nous sommes capables de rêver et ainsi de rendre contagieux et de partager les rêves et les espérances que nous portons dans notre cœur (cf. *Jl* 3, 1). Que l'Esprit nous donne la grâce d'être des Pères synodaux oints du don des rêves et de l'espérance, afin que nous puissions, à notre tour, oindre nos jeunes du don de la prophétie et de la vision ; qu'il nous donne la grâce d'être une mémoire active, vivante, efficace, qui de génération en génération ne se laisse pas étouffer ni écraser par des prophètes de calamités et de malheur, ni par nos limites, erreurs et péchés, mais qui est capable de trouver des espaces pour enflammer le cœur et discerner les chemins de l'Esprit. C'est avec cette attitude d'écoute docile de la voix de l'Esprit que nous sommes réunis de toutes les parties du monde. Aujourd'hui, pour la première fois, sont aussi ici avec nous deux confrères évêques de la Chine continentale. Nous leur exprimons notre chaleureuse bienvenue : la communion de l'Épiscopat tout entier avec le Successeur de Pierre est encore plus visible grâce à leur présence.

Oints dans l'espérance, nous commençons une nouvelle rencontre ecclésiale capable d'élargir les horizons, de dilater le cœur et de transformer ces structures qui aujourd'hui nous paralysent, nous séparent et nous éloignent des jeunes, les laissant exposés aux intempéries et orphelins d'une communauté de foi qui les soutienne, d'un horizon de sens et de vie (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium,* n. 49).

L'espérance nous interpelle, nous déplace et rompt avec le conformisme du « *on a toujours fait ainsi* », et elle nous demande de nous lever pour regarder directement le visage des jeunes et les situations dans lesquelles ils se trouvent. La même espérance nous demande de travailler pour renverser les situations de précarité, d'exclusion et de violence, auxquelles sont exposés nos enfants.

Les jeunes, qui sont le fruit de nombreuses décisions prises dans le passé, nous appellent à prendre en charge avec eux le présent, en nous engageant davantage et à lutter contre ce qui, de toutes les façons, empêche leur vie de se développer avec dignité. Ils nous demandent et exigent un dévouement créatif, une dynamique intelligente, enthousiaste et pleine d'espérance, et que *nous ne les laissions pas seuls* aux mains de tant de marchands de mort qui oppriment leur vie et obscurcissent leur vision.

Cette capacité de rêver ensemble, qu'aujourd'hui le Seigneur nous offre à nous comme Église, exige – selon ce que disait

Saint Paul dans la première Lecture – de développer entre nous une attitude bien précise : « *Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres* » (*Ph* 2,4). Et en même temps, il vise plus haut, demandant qu'avec humilité nous considérions les autres supérieurs à nous-mêmes (cf. v.3). Avec cet esprit nous chercherons à nous mettre à l'écoute les uns des autres pour discerner ensemble ce que le Seigneur demande à son Église. Et cela exige de nous que nous soyons attentifs et veillions bien à ce que ne prévale pas la logique de l'auto-préservation et de l'autoréférentialité, qui finit par faire devenir important ce qui est secondaire et secondaire ce qui est important. L'amour pour l'Évangile et pour le peuple qui nous a été confié nous demande d'élargir le regard et de ne pas perdre de vue la mission à laquelle il nous appelle pour viser un plus grand bien qui profitera à nous tous. Sans cette attitude, tous nos efforts seront vains.

Le don de l'écoute sincère, priante et le plus possible sans préjugés ni conditions nous permettra d'entrer en communion avec les diverses situations que vit le Peuple de Dieu. Écouter Dieu, pour écouter avec lui le cri des gens ; écouter les gens pour respirer avec eux la volonté à laquelle Dieu nous appelle (cf. *Discours lors de la veillée de prière en préparation au Synode sur la famille,* 4 octobre 2014).

Cette attitude nous défend de la tentation de tomber dans une position moralisante ou élitiste, comme aussi de l'attraction pour des idéologies abstraites qui ne correspondent jamais à la réalité de nos gens (cf. J.M. Bergoglio, *Meditaciones para religiosos,* 45-46).

Frères et sœurs, plaçons ce temps sous la protection maternelle de la Vierge Marie. Femme de l'écoute et de la mémoire, qu'elle nous accompagne pour reconnaître les traces de l'Esprit afin que, avec empressement (cf. *Lc* 1, 39), entre rêves et espérances, nous accompagnions et stimulions nos jeunes afin qu'ils ne cessent pas de prophétiser.

Pères synodaux,

beaucoup d'entre nous étaient jeunes ou faisaient leurs premiers pas dans la vie religieuse alors que se terminait le Concile Vatican II. Aux jeunes d'alors a été adressé le dernier message des Pères conciliaires. Cela nous fera du bien de repasser de nouveau dans notre cœur ce que nous avons entendu lorsque nous étions jeunes en rappelant les paroles du poète : que « *l'homme conserve ce qu'il a promis lorsqu'il était enfant* » (F. Hölderlin)

Les Pères conciliaires nous ont ainsi parlé : « *L'Église, quatre années durant, vient de travailler à rajeunir son visage, pour mieux répondre au dessein de son Fondateur, le grand Vivant, le Christ éternellement jeune. Et au terme de cette imposante "révision de vie", elle se tourne vers vous. C'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout, qu'elle vient, par son Concile, d'allumer une lumière : lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir. L'Église est soucieuse que cette société que vous allez constituer respecte la dignité, la liberté, le droit des personnes : et ces personnes, c'est vous […] Elle a confiance […] que vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne un sens à la vie : la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon.*

C'est au nom de ce Dieu et de son Fils Jésus que nous vous exhortons à élargir vos cœurs aux dimensions du monde, à entendre l'appel de vos frères et à mettre hardiment à leur service vos jeunes énergies. Luttez contre tout égoïsme. Refusez de laisser libre cours aux instincts de violence et de haine, qui engendrent les guerres et leur cortège de misères. Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés ! » (Paul VI, *Message aux jeunes à la fin du Concile Vatican II,* 8 décembre 1965).

Pères synodaux, l'Église vous regarde avec confiance et amour.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

THEOLOGIE

« *LA PAUVRETE, VOILA LE FLEAU !* »

Au centre des priorités des organisations internationales, des discours de l'immense majorité des partis politiques occidentaux, d'innombrables recherches, rapports et analyses, la « *lutte contre la pauvreté* » semble faire consensus. En dépit de cette apparente unanimité, celle-ci ne diminue guère et oscille autour de 15% depuis vingt ans dans les pays industrialisés. Comment expliquer cet apparent paradoxe ?

Pour comprendre la stagnation de la pauvreté au cours des vingt dernières années, il convient de s'intéresser à la façon dont les autorités publiques ont décidé d'aborder le problème au tournant des années 1980. Inspirés par les théories économiques de Milton Friedman *(voir « Un foisonnement d'écoles de pensée »),* nombre de gouvernements vont progressivement s'opposer à l'héritage idéologique de l'après-guerre. Jusque-là, les politiques sociales visaient ouvertement une plus grande égalité au moyen d'institutions comme la sécurité sociale et les services publics. Elles visaient à fournir à l'ensemble de la population des « *droits sociaux* » collectifs pour s'attaquer aux causes de la misère en intervenant directement dans la sphère économique et en régulant, notamment, le marché du travail *(voir « Droit du travail en vigilance orange »)*. Bref, moins de pauvreté signifiait à l'époque moins d'inégalités.

Des travailleurs se pressent aux aurores pour prendre le train à vapeur à la station de métro Gower Street. © Collection Christophel.

Deux gravures de Gustave Doré tirées de sa série « *London : A Pilgrimage* », 1872.

Des enfants des rues jouent dans Dudley Street tandis qu'un taxi tente de se frayer un chemin parmi eux. © Collection Christophel.

Avec Friedman, cette perspective se voit remise en question. L'État social ne serait qu'une gigantesque machine bureaucratique, décourageant l'effort et nuisible au dynamisme de l'économie. L'État ne devrait donc pas intervenir dans l'économie, mais se borner à créer un cadre dans lequel puissent se déployer l'activité économique et la libre entreprise. Pas de système de sécurité sociale ou de services publics, mais des allocations minimales destinées aux seuls «*pauvres*» : au-dessous d'un certain seuil de revenus, chacun recevrait ainsi un complément du gouvernement (ce que Friedman appellera un «*impôt négatif*»). Les pauvres jouissant ainsi d'un revenu minimal garanti, pourquoi maintenir les protections sociales à visée universelle existantes ? Aux yeux des néolibéraux, l'idée présente deux avantages fondamentaux : elle ne limite pas les inégalités (supposées doper l'esprit d'initiative) et elle flexibilise le marché du travail.

«Si j'étais chômeur, je n'attendrais pas tout de l'autre»

Si le système de Friedman n'a jamais vu le jour de manière intégrale, il a inspiré la logique des politiques sociales européennes des dernières décennies : réduire les dépenses publiques, circonscrire les droits sociaux en n'en garantissant que certains, résiduels, pour les plus démunis.

Les effets de cette politique sont connus. Les richesses ont considérablement augmenté, mais elles sont de moins en moins bien réparties *(voir «Aux États-Unis, les riches creusent l'écart»)*. Et l'ambition de lutter contre les inégalités a cédé la place à celle de réduire la pauvreté. Simple variation lexicale ? Loin de là…

«*Pauvre France*», reportage de Marie-Paule Nègre, réalisé avec le Secours populaire, consacré à une famille relogée par Emmaüs, Créteil, 1996. © Marie-Paule Nègre / Signatures.

Déconnectée de l'inégalité, la pauvreté n'est plus pensée comme la conséquence de l'inégale répartition des richesses. Elle devient l'attribut de «*publics cibles*», dits «*fragilisés*», supposés faire l'objet de mesures individuelles. En parallèle, on insiste sur les «*efforts*» que devraient accomplir les allocataires sociaux pour «*réussir*». Le ministre français de l'économie Emmanuel Macron a ainsi expliqué : «*Si j'étais chômeur, je n'attendrais pas tout de l'autre. J'essaierais de me battre d'abord*» (BFM TV, 18 février 2015). Les mesures contre la pauvreté se déploient aujourd'hui en marge des politiques économiques et sociales globales, sans les remettre en cause ni les affecter.

«*Tous les hommes politiques appliquent sans le savoir les recommandations d'économistes souvent morts depuis longtemps et dont ils ignorent le nom.*» John Maynard Keynes, économiste britannique (1883-1946)

En réalité, seule l'idéologie néolibérale, qui est au cœur de notre imaginaire politique actuel, a permis d'alimenter le fantasme d'une lutte contre la pauvreté sans redistribution des richesses et d'oublier que l'une des principales causes de la pauvreté des uns, c'est la richesse des autres.

Daniel Zamora

Docteur en sociologie à l'Université libre de Bruxelles. A dirigé *Critiquer Foucault. Les années 1980 et la tentation néolibérale,* Aden, 2014.

© Le Monde diplomatique - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 – 27EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 2, 18-24)*

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. – Parole du Seigneur.

Psaume 127 (128), *1-2, 3, 4-6*

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison

comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie,
et tu verras les fils de tes fils. Paix sur Israël.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 2, 9-11)*

Frères, Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous. Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères, – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(1 Jn 4, 12)*

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ; en nous, son amour atteint la perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 10, 2-16)*

En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. » Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Et maintenant, dans une prière largement ouverte à toutes les familles de la terre, tournons-nous vers notre Dieu avec une confiance d'enfant :il « est le Dieu fidèle éternellement ».

Les jeunes qui se préparent au mariage,… les couples qui s'efforcent de vivre au quotidien le « *oui* » de leur mariage,… les couples qui ont fait le choix de ne pas se marier,… *(temps de silence)* nous les confions à ton amour.

Les couples en difficultés,… les foyers brisés, les familles divisées ou « *recomposées* »,… *(temps de silence)* nous les confions à ton amour.

Les couples qui ont la joie de voir grandir leurs enfants et leurs petits-enfants,… les conjoints qui vivent l'expérience de la séparation ou du veuvage,… *(temps de silence)* nous les confions à ton amour.

Les enfants du monde,… ceux qui ont la chance de vivre dans un foyer uni, ceux qui souffrent de la désunion de leurs parents,… les enfants qui n'ont pas ou n'ont plus de famille,… les enfants de nos familles,… *(temps de silence)* nous les confions à ton amour.

Ton Église, peuple de l'Alliance nouvelle,… notre communauté chrétienne de Polynésie toutes les familles de chez nous, présentes ou absentes,… *(temps de silence)* nous les confions à ton amour.

Dieu « créateur et maître de tout », écoute les prières de ta famille : À tous ceux que ton Fils « n'a pas honte d'appeler ses frères », accorde d'annoncer, en paroles et en actes, la fidélité sans faille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection* » (*1Jn* 4, 12).

Les lectures bibliques de ce dimanche semblent choisies spécialement pour l'événement de grâce que l'Église est en train de vivre, c'est-à-dire l'Assemblée Ordinaire du Synode des Évêques sur le thème de la famille, qui est inauguré par cette célébration eucharistique.
Elles sont centrées sur trois thèmes : *le drame de la solitude, l'amour entre l'homme et la femme, et la famille*.

La solitude

Adam, comme nous l'avons lu dans la première lecture, vivait dans le Paradis, il donnait leur nom aux autres créatures, exerçant une maîtrise qui montrait son indiscutable et incomparable supériorité ; mais, malgré cela, il se sentait seul parce qu' « *il ne trouva aucune aide qui lui corresponde* » (*Gn* 2, 20), et il faisait l'expérience de la solitude.
La solitude, le drame qui, encore aujourd'hui, afflige tant d'hommes et de femmes. Je pense aux personnes âgées, abandonnées même de leurs êtres chers et de leurs propres enfants ; aux veufs et aux veuves ; à tant d'hommes et de femmes laissés par leur épouse ou par leur mari ; à tant de personnes qui, de fait, se sentent seules, incomprises, pas écoutées ; aux migrants et aux réfugiés qui fuient les guerres et les persécutions ; et à tant de jeunes victimes de la culture de la consommation, de l'utilise et jette, et de la culture du déchet.
Aujourd'hui se vit le paradoxe d'un monde globalisé, où nous voyons beaucoup d'habitations luxueuses et de gratte ciels, mais de moins en moins de chaleur de la maison et de la famille ; beaucoup de projets ambitieux, mais peu de temps pour vivre ce qui a été réalisé ; beaucoup de moyens sophistiqués de divertissement, mais de plus en plus un vide profond dans le cœur ; beaucoup de plaisirs, mais peu d'amour ; beaucoup de liberté mais peu d'autonomie… Les personnes qui se sentent seules sont de plus en plus nombreuses, mais aussi celles qui se renferment dans l'égoïsme, dans la mélancolie, dans la violence destructrice et dans l'esclavage du plaisir et du dieu argent.
Nous vivons aujourd'hui, dans un certain sens, la même expérience qu'Adam : beaucoup de puissance, accompagnée de beaucoup de solitude et de vulnérabilité ; et la famille en est l'icône. De moins

en moins de sérieux pour faire progresser un rapport d'amour solide et fécond : dans la santé comme dans la maladie, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. L'amour durable, fidèle, consciencieux, stable, fécond est de plus en plus moqué et regardé comme s'il était une affaire de l'antiquité. Il semblerait que les sociétés les plus avancées soient justement celles qui ont le taux le plus bas de natalité et le taux le plus élevé d'avortements, de divorces, de suicides et de pollution environnementale et sociale.

L'amour entre l'homme et la femme

Nous lisons encore dans la première lecture que le cœur de Dieu est resté comme douloureux devant la vision de la solitude d'Adam, et il a dit : « *il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra* » (*Gn* 2,18). Ces paroles montrent que rien ne rend heureux le cœur de l'homme qu'un cœur qui lui ressemble, qui lui corresponde, qui l'aime et qui le tire de la solitude et du sentiment d'être seul. Elles montrent aussi que Dieu n'a pas créé l'être humain pour vivre dans la tristesse ni pour rester seul, mais pour le bonheur, pour partager son chemin avec une autre personne qui lui soit complémentaire, pour vivre l'étonnante expérience de l'amour, c'est-à-dire aimer et être aimé, et pour voir la fécondité de son amour dans les enfants, comme le dit le Psaume qui a été proclamé aujourd'hui (cf. *Ps* 128).

Voilà le rêve de Dieu pour sa créature bien-aimée : la voir se réaliser dans l'union d'amour entre l'homme et la femme ; heureuse sur le chemin commun, féconde dans le don réciproque. C'est le même dessein que Jésus, dans l'Évangile de ce jour, résume par ces paroles : « *Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux mais une seule chair* » (*Mc*10, 6-8) ; (cf. *Gn* 1, 27 ; 2, 24).

Jésus, face à la demande rhétorique qui lui est faite – probablement comme un piège, pour le faire devenir tout à coup antipathique à la foule qui le suivait et qui pratiquait le divorce comme réalité enracinée et intangible –, répond de manière franche et inattendue : il fait tout remonter à l'origine, à l'origine de la création, pour nous apprendre que Dieu bénit l'amour humain, que c'est lui qui unit les cœurs d'un homme et d'une femme qui s'aiment et qui les unit dans l'unité et l'indissolubilité. Cela signifie que le but de la vie conjugale n'est pas seulement de vivre ensemble pour toujours, mais de s'aimer pour toujours ! Jésus rétablit ainsi l'ordre qui était à l'origine et qui est origine.

La famille

« *Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* » (*Mc* 10,9). C'est une exhortation aux croyants à dépasser toute forme d'individualisme et de légalisme, qui cache un égoïsme mesquin et une peur de rallier la signification authentique du couple et de la sexualité humaine selon le projet de Dieu.

En effet, c'est seulement à la lumière de la folie de la gratuité de l'amour pascal de Jésus que la folie de la gratuité d'un amour conjugal unique et *jusqu'à la mort* apparaîtra compréhensible.

Pour Dieu, le mariage n'est pas une utopie propre à l'adolescence, mais un rêve sans lequel sa créature sera destinée à la solitude ! En effet, la peur d'adhérer ce projet paralyse le cœur humain.

Paradoxalement aussi, l'homme d'aujourd'hui – qui ridiculise souvent ce dessein – reste attiré et fasciné par tout amour authentique, par tout amour solide, par tout amour fécond, par tout amour fidèle et perpétuel. Nous le voyons suivre les amours temporaires, mais il rêve de l'amour authentique ; il court derrière les plaisirs de la chair, mais il désire la donation totale.

En effet, « *maintenant que nous avons pleinement savouré les promesses de la liberté sans limite, nous commençons à comprendre de nouveau l'expression "tristesse de ce monde". Les plaisirs interdits ont perdu leur attrait dès qu'ils ont cessé d'être interdits. Même s'ils sont poussés à l'extrême et s'ils sont renouvelés indéfiniment, ils restent insipides parce qu'ils sont des choses finies, et nous, au contraire, nous avons soif d'infini* » (Joseph Ratzinger, *Auf Christus schauen. Einübung in Glaube, Hoffnung, Liebe*, Freiburg 1989, p. 73).

Dans ce contexte social et matrimonial très difficile, l'Église est appelée à vivre sa mission dans la fidélité, dans la vérité et dans la charité. Vivre sa mission dans la fidélité à son Maître comme une voix qui crie dans le désert, pour défendre l'amour fidèle, et encourager les très nombreuses familles qui vivent leur mariage comme un espace où se manifeste l'amour divin ; pour défendre la sacralité de la vie, de toute vie ; pour défendre l'unité et l'indissolubilité du lien conjugal comme signe de la grâce de Dieu et de la capacité de l'homme d'aimer sérieusement.

L'Église est appelée à vivre sa mission dans la vérité qui ne change pas selon les modes passagères et les opinions dominantes. La vérité qui protège l'homme et l'humanité des tentations de l'autoréférentialité et de la transformation de l'amour fécond en égoïsme stérile, l'union fidèle en liens passagers. « *Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement rempli. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité* » (Benoît XVI, Enc. *Caritas in veritate*, n.3).

Et l'Église est appelée à vivre sa mission dans la charité qui ne pointe pas du doigt pour juger les autres, mais – fidèle à sa nature de mère – se sent le devoir de chercher et de soigner les couples blessés avec l'huile de l'accueil et de la miséricorde ; d'être « *hôpital de campagne* » aux portes ouvertes pour accueillir quiconque frappe pour demander aide et soutien ; de plus, de sortir de son propre enclos vers les autres avec un amour vrai, pour marcher avec l'humanité blessée, pour l'inclure et la conduire à la source de salut.

Une Église qui enseigne et défend les valeurs fondamentales, sans oublier que « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat* » (*Mc* 2,27) ; et que Jésus a dit aussi : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (*Mc* 2, 17). Une Église qui éduque à l'amour authentique, capable de tirer de la solitude, sans oublier sa mission de *bon samaritain de l'humanité blessée*.

Je me souviens de Saint Jean Paul II quand il disait : « *L'erreur et le mal doivent toujours être condamnés et combattus ; mais l'homme qui tombe ou se trompe doit être compris et aimé* […] *Nous devons aimer notre temps et aider l'homme de notre temps* » (*Discours à l'Action Catholique Italienne*, 30 décembre 1978 : *Insegnamenti* I [1978], 450). Et l'Église doit le chercher, l'accueillir et l'accompagner, parce qu'une Église aux portes closes se trahit elle-même et trahit sa mission, et au lieu d'être un pont devient une barrière : « *Celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir la même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères* » (*He* 2, 11).

Dans cet esprit demandons au Seigneur de nous accompagner dans le Synode et de guider son Église, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de Saint Joseph, son très chaste époux.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018 2018 – 27EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Par les cieux devant Toi, splendeur et majesté,
Par l'infiniment grand, par l'infiniment petit,
Et par le firmament, Ton manteau étoilé,
Et par frère Soleil…

R- Je veux crier mon Dieu ! Tu es grand, Tu es beau,
Dieu vivant, Dieu très haut, Tu es le Dieu d'amour !
Mon Dieu, Tu es grand, Tu es beau, Dieu vivant,
Dieu très haut, Dieu présent en toute création.

2- Par tous les océans et par toutes les mers,
Par tous les continents et par l'eau des rivières,
Par le feu qui Te dit comme un buisson ardent
Et par l'aile du vent... Refrain

3- Par toutes les montagnes et toutes les vallées,
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs,
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies,
Par le blé en épis... Refrain

4- Par tous les animaux de la terre et de l'eau,
Par le chant des oiseaux, par le chant de la vie,
Par l'homme que Tu fis juste moins grand que Toi
Et par tous ses enfants... Refrain

5- Par cette main tendue qui invite à la danse,
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance,
Par ce regard d'amour qui relève et réchauffe,

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Que le Dieu d'israël nous unisse à jamais
dans la joie et dans la peine, il est votre chemin.

ACCLAMATION *: Albéric TEHEI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A vehi na oe, e Ietu e, i ta matou nei pure,
i to here, faarii mai, faarii mai

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (bis)

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.

2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimé.

3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aima.

4- Dieu nous a comblé d'amour, faisons de nous ses enfants.

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœurs glorieux
Chantent vos louanges Ô Reine des cieux.
Ave, ave, ave Maria. (bis)

2- Devant votre image voyez vos enfants
Agréez l'hommage de nos cœurs aimants.
Ave, ave, ave Maria. (bis)

3- Soyez le refuge des pauvres pécheurs
Ô Mère du Juge sui voyez nos cœurs.
Ave, ave, ave Maria. (bis

CHANTS

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 – 27EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 136*

R- O Iesu ra tei faariro mau iana e oro'a mo'a parau mo'a,
e haapao te tane i te vahine mai ia Ietu i e te Etaretia.

1- Na te Fatu ra i tu'ati mai ia Atamu e ia Eva,
ei ho'e i te faaipoipora'a ia fanau tama raua.

KYRIE : *Dédé III – MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *partition*

Que le Seigneur, nous bénisse, tous les jours de notre vie.

ACCLAMATION *: MH n°6 p.60*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E e pure a vau ia 'oe, ma te tuutuu ore,
a faaro'o mai, e te Fatu e.

2- Pour les hommes et pour les femmes,
pour les enfants de la terre,
ton église qui t'acclame vient te convier sa prière.

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie, Roi glorieux,
délice des élus, tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher Ô Jésus.

1- À des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard, fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.

2- À des amants, il faut la solitude, il faut la solitude,
un cœur à cœur qui dure nuit et jour, voilà mon ciel,
voilà ma destinée, je vis d'amour, je vis d'amour.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *MH*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na,
pohera'a e te Fatu e, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na,
ti'a faahoura'a e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai,
ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *Petiot - partition*

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même mais au retour, Jésus,
je t'aime, et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
éleste patrie, joie de l'autre vie,
mon âme ravie, vous goûte toujours
Tels sont les mots de Thérèse de l'enfant Jésus.

ENVOI :

R- Oui pour toute la vie, oui pour toute la vie,
c'est le serment que je te fais en espérant que tout sera vrai,
que nous vivrons un grand amour,
que nous serons heureux pour toujours, oui pour toujours.

1- Ma voix tremble, mon cœur palpite, mes yeux se voilent,
ma main hésite, pourtant à cause de toi,
j'essaierai de sourire, l'amour vaincra mon émoi,
et m'aidera à te dire.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Léonard et Tearai DESROCHES ;

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018

27ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Notre-Dame du Rosaire. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;
09h30 : **Baptême** de Kaori et Maeva ;

LUNDI 8 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MARDI 9 OCTOBRE 2018

S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3e siècle ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 10 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
12h00 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEMY ;

JEUDI 11 OCTOBRE 2018

S. Jean XXIII, pape, † 1963 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : René et Rose et les enfants KOHUMOETINI ;

VENDREDI 12 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Clarisse OMITAI-PERRY, sa famille et les âmes du purgatoire ;
14h00 : **Pas de Confessions ;**

SAMEDI 13 OCTOBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Christiane BARSINAS – actions de grâce ;
18h00 : **Messe** : Famille de Gaetan AIHO – METUA – HITIMAUE et alliés ;

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018

28ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Calliste 1er, pape et martyr, † 222 à Rome. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit-Saint ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 7 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 8 octobre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 10 octobre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 14 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

CATECHESE DES ADULTES

PARAU API

Lundi prochain nous poursuivrons notre connaissance de l'Église, notre Mère, par une question importante : en tant que chrétiens, nous sommes appelés à être, chacun(e), prêtre, prophète et roi. Qu'est-ce que cela signifie être prêtre ? Qu'est-ce qui nous distingue du curé de la paroisse ? Comprendre notre rôle de prêtre, c'est aller au cœur de notre foi et de la mission qui nous est donnée par notre baptême. À bientôt !

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur. Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

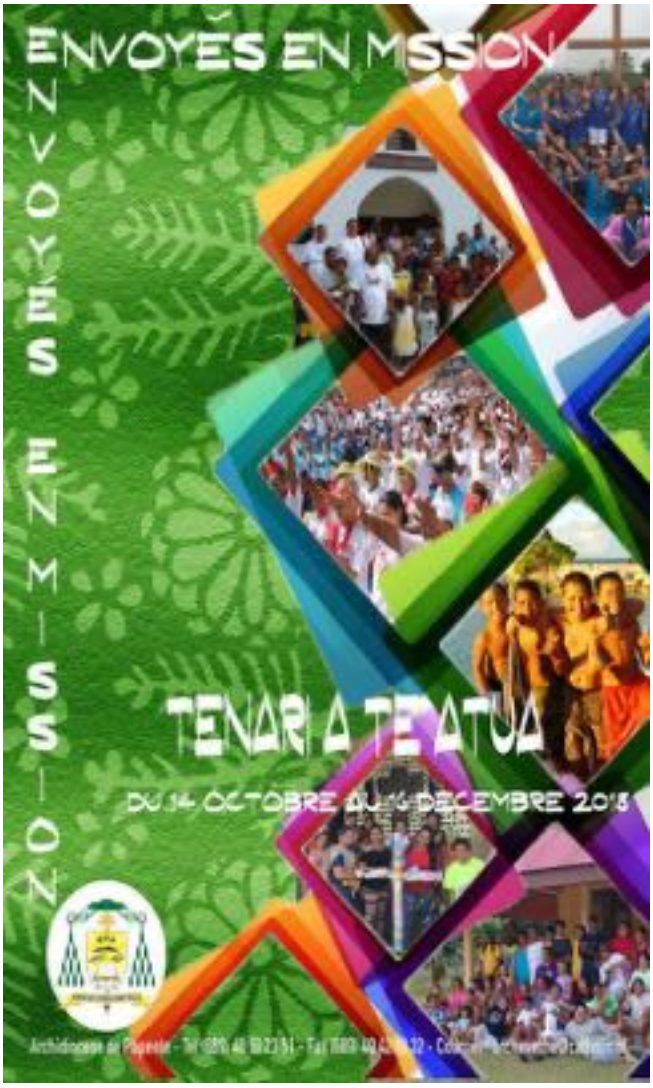
« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2018
Dimanche 14 octobre 2018 – 28ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

CAMPAGNE DU TENARI A TE ATUA 2018

« *ENVOYE EN MISSION* »



Voir ci-dessous, page 4 une note explicative

Depuis le jour de l'Ascension, l'Église est envoyée en mission par son Seigneur. « *Allez donc, de toutes les nations, faites-moi des disciples !* » (Matthieu 28, 19)
Depuis 2000 ans, cette parole du Seigneur Jésus se réalise dans les pays, les nations et les cœurs touchés par l'Évangile.
Parvenu dans nos îles il y a près de 180 ans, nos arrière-grands-parents l'ont accueilli à bras ouverts et se sont convertis au Dieu vivant en choisissant la foi chrétienne.
Aujourd'hui décédés, ils vivent pourtant car ils ont cru au Sauveur. Ils participent à cette foule innombrable, à cette immense construction spirituelle qui traverse les siècles, à cette Église voulue par le Père pour que tous les hommes soient réunis et trouvent la Paix et la Vie en plénitude.
Cette Église est notre héritage. C'est aussi notre responsabilité. Nous devons poursuivre maintenant le chantier commencé par nos pères, à notre manière, avec nos moyens, selon ce que l'Esprit-Saint nous souffle et nous donne.
Cette année encore, l'Archidiocèse a besoin de notre soutien matériel pour assurer sa mission propre au service du peuple, de la Parole et du Christ.
Le Denier de Dieu finance ainsi la formation des séminaristes, des prêtres et l'accueil des vocations, soit une dépense d'environ 15 millions de francs par an. En 2019, certains séminaristes poursuivront leur formation à Paris, ce qui génèrera de nouveaux frais.
Par ailleurs, le Tenari a te Atua soutient nos moyens de communication : surtout la radio Maria no te Hau et nos publications Semeur Tahitien et Ve'a Katorika.
Enfin, une bonne partie de cette quête revient dans nos paroisses. En 2017, c'est environ 14 millions de francs qui ont été reversés à nos paroisses par le Denier de Dieu, soit au titre du « *tiers* », soit au titre d'une aide spéciale.
Ce service pourra continuer d'être assuré grâce à notre générosité. Alors, aujourd'hui, poursuivons ensemble la Mission !

Père Joël AUMERAN,
Vicaire Général de l'Archidiocèse de Papeete

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DU 14 AU 21 OCTOBRE : SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

PORTER L'ÉVANGILE A TOUS

À l'occasion de la Semaine missionnaire qui commence le Pape s'est adressé plus particulièrement aux jeunes, puisque le Synode sur la jeunesse a démarré le 3 octobre dernier. « *Je vous le dis par expérience : grâce à la foi, j'ai trouvé le fondement de mes rêves et la force de les réaliser. J'ai vu beaucoup de souffrance, beaucoup de pauvreté défigurer les visages de tant de frères et sœurs. Pourtant, pour celui qui vit avec Jésus, le mal est une provocation à aimer toujours plus. (…) Être* ***enflammés***

de l'amour du Christ consume celui qui brûle et fait grandir, illumine et réchauffe celui qu'on aime *(cf. 2 Co 5, 14). À l'école des saints, qui nous ouvrent aux vastes horizons de Dieu, je vous invite à vous demander en toute circonstance : "**Que ferait le Christ à ma place ?**"* ». (Message pour la Journée de la mission universelle 2018)

Tout est une question de transmission. Autrefois on se transmettait de génération en génération, de père en fils, de mère en fille les savoir, savoir-faire, savoir-être ; même si la « *crise d'adolescence* » les faisait rejeter pour un temps, les jeunes revenaient un jour ou l'autre aux valeurs transmises. De nos jours la transmission ancestrale est parasitée par les réseaux sociaux, les médias qui diffusent de nouvelles manières de penser, de se comporter, des référentiels chargés -souvent – de contre-valeurs.

Faut-il s'en plaindre ? se lamenter ? La bonne attitude à adopter est **l'accompagnement éducatif**. Inutile de critiquer les médias, les technologies nouvelles… les jeunes y sont accrochés quotidiennement. Il revient donc aux éducateurs (parents, enseignants, catéchistes) de s'apprivoiser et d'entrer dans cet univers qui fascine la jeunesse, et ainsi s'approprier ces nouveaux outils pour **ouvrir les jeunes au discernement**, à la critique positive.

La mission de transmission passe par de nouvelles formes de communication. Ce n'est pas nouveau, déjà au temps d'Aristote on se plaignait des nouveaux comportements des jeunes. Il faut reconnaitre que tout n'est pas mauvais : **il suffit de naviguer sur la « *toile* » pour y découvrir des chefs d'œuvre d'évangélisation**.

Cependant, si les supports éducatifs évoluent, il ne faut pas pour autant perdre l'essentiel : le « *noyau dur* » de l'enseignement du Christ et son appel à témoigner jusqu'aux extrémités de la Terre. Le Pape François le dit mieux que moi : « *Les extrêmes confins de la terre, chers jeunes, sont pour vous aujourd'hui très relatifs et toujours facilement "navigables". Le monde digital, les réseaux sociaux qui nous envahissent et nous traversent, diluent les confins, effacent les marges et les distances, réduisent les différences. Tout semble à portée de main, tout semble si proche et immédiat. Pourtant **sans l'engagement du don de nos vies**, nous pourrons avoir des myriades de contacts mais **nous ne serons jamais plongés dans une véritable communion de vie**. La mission jusqu'aux extrêmes confins de la terre exige le don de soi-même dans la vocation qui nous a été confiée par Celui qui nous a placés sur cette terre (cf. Lc 9, 23-25). J'oserais dire que, pour un jeune qui veut suivre le Christ, l'essentiel est la recherche et l'adhésion à sa propre vocation.* » (Message du Pape François cité ci-dessus)

Les jeunes, par nature, sont généreux ; en tant qu'aînés, il nous revient de ne pas les décevoir en leur refusant notre confiance. Mais faire confiance ne signifie pas abandonner les jeunes à eux-mêmes ; ils ont besoin d'être accompagnés, réconfortés, encouragés. D'ailleurs les échanges préparatoires au Synode l'ont bien montré. Ils sont capables de « *porter l'Évangile* » au-delà des frontières, des clivages interculturels ou intergénérationnels.

Courage et confiance… Jésus nous le dit : « *moi, **je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde**.* » (Matthieu 28, 20)

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

SYNODE SUR LES JEUNES

Depuis le 3 Octobre, ils sont 267 réunis à Rome pour le synode ayant pour thème « les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel ». Parmi eux, des évêques représentant toutes les conférences des évêques de tous les pays du monde (La CEPAC, conférence à laquelle appartient notre diocèse de Papeete est représentée par Mgr Paul DONOGHUE, évêque de RAROTONGA). Mais aussi des représentants des Églises orientales Catholiques, des congrégations religieuses, des experts (psychologues, experts en pastorale des jeunes, sur les questions de morale, théologiens) et 50 jeunes venant de plusieurs pays. Dès son homélie d'ouverture, le Pape François a donné le ton. Il s'agit « *d'élargir les horizons, dilater le cœur et transformer ces structures qui, aujourd'hui, nous paralysent, nous séparent et nous éloignent des jeunes, les laissant exposés aux intempéries et orphelins d'une communauté de foi qui les soutienne, d'un horizon de sens et de vie* ».

Évoquant le but de ce synode, le Saint Père précise : « *Faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains et inspire aux jeunes – à tous les jeunes, personne n'est exclu – la vision d'un avenir rempli de la joie de l'Évangile* ».

Le Pape François a remercié les jeunes et tous ceux qui, à travers le monde entier, ont préparé ce synode. Merci, leur dit-il, « *pour avoir voulu parier que cela vaut la peine de se sentir membres de l'Église ou d'entrer en dialogue avec elle… que cela vaut la peine de s'agripper à la barque de l'Église qui, même à travers les tempêtes impitoyables du monde, continue à offrir à tous refuge et hospitalité* ».

Sous la houlette du CDPJ (Comité Diocésain pour la Pastorale des Jeunes), les jeunes de notre diocèse ont apporté eux aussi leur part à cette préparation en répondant au questionnaire préparatoire qui leur avait été envoyé. Voici quelques-unes de leurs réflexions :

« Nous vivons dans un monde où il est difficile d'ÊTRE (tout simplement). La vie fait que la jeunesse peut se retrouver très loin de l'Église… Après la confirmation plus de la moitié des jeunes se mettent en concubinage, en couple ou sortent définitivement de la vie de la paroisse, car ils ne retrouvent plus leur place. Les raisons sont multiples. Ils ont été blessés, outragés par les comportements de certains adultes, parce qu'ils sont différents. Le jeune peut se sentir rejeté, dévalorisé, mal-aimé, critiqué parce qu'il ne correspond pas à l'image conventionnelle que nous nous faisons d'un jeune chrétien. Il ne faut pas oublier dans quel monde il vit, comment il vit et surtout ce qu'il fait pour réussir à vivre. Un des défis le plus important est de s'éloigner des fléaux de la vie tels que l'alcool et la drogue.

Le jeune se sent attiré par d'autres jeunes. Les regroupements du Comité Diocésain de la Pastorale des Jeunes voit un vif succès au travers des activités proposées durant toute l'année. Le jeune est dynamique, actif, énergique et demandeur. Il est attiré par les groupes et les personnes qui le mettent en valeur. Le jeune veut être écouté, aimé et valorisé. Ce qui permet aux associations et institutions d'avoir du succès, c'est la prise en considération des besoins de la jeunesse… ».

Il serait dommage que ce qui se passe à Rome pendant ce synode nous laisse indifférents, il serait dommage que l'appel des jeunes reste sans réponse. Puisse l'Esprit Saint nous donner de saisir cette occasion d'une remise en cause de nos attitudes, jeunes et adultes, pour que notre Église et nos communautés soient davantage un lieu de rencontre, d'accueil et de partage, un lieu de miséricorde et d'espérance pour tous.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

TOUT LE MAL REALISE DANS LE MONDE SE RESUME DANS LE MEPRIS POUR LA VIE

L'Audience générale de ce mercredi 10 octobre a permis au Pape François de poursuivre sa catéchèse sur le Décalogue. Avec le cinquième commandement, « *Tu ne tueras pas* », il a réaffirmé le caractère sacré de toute vie humaine.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui est dédiée à la cinquième parole du Décalogue : « *Tu ne tueras pas* ». Le cinquième commandement, ne pas tuer. Nous sommes déjà dans la seconde partie du Décalogue, celle qui concerne les relations avec le prochain ; et ce commandement, dans sa formulation concise et catégorique, se dresse comme une muraille pour défendre la valeur fondamentale dans les relations humaines. Et quelle est cette valeur fondamentale dans les relations humaines ? La valeur de la vie. C'est pourquoi « *tu ne tueras pas* ».

On pourrait dire que tout le mal réalisé dans le monde se résume en ceci : le mépris pour la vie. La vie est attaquée par les guerres, par les organisations qui exploitent l'homme – dans les journaux télévisés nous voyons tant de choses – par les spéculations sur la création et par la culture du rejet, et par tous les systèmes qui soumettent l'existence humaine à des calculs d'opportunité, tandis qu'un nombre scandaleux de personnes vivent dans une situation indigne de l'homme. Ceci, c'est mépriser la vie, c'est-à-dire tuer, d'une certaine façon.

Une approche contradictoire autorise aussi la suppression de la vie humaine dans le sein maternel, au nom de la sauvegarde d'autres droits. Mais comment un acte qui supprime la vie innocente et sans défense dans son éclosion peut-il être thérapeutique, civil, ou simplement humain ? Je vous pose la question : est-il juste de supprimer une vie humaine pour résoudre un problème ? Qu'en pensez-vous : est-ce juste ?… Est-ce juste d'engager un tueur à gages pour résoudre un problème ? On ne peut pas, ce n'est pas juste, « *d'éliminer* » un être humain, même petit, pour résoudre un problème. C'est comme engager un tueur à gages pour résoudre un problème.

D'où vient tout cela ? La violence et le refus de la vie naissent, au fond, de la peur. L'accueil de l'autre, en effet, est un défi à l'individualisme. Pensons, par exemple, au moment où l'on découvre qu'une vie naissante est porteuse de handicap, même grave. Les parents, dans ces cas dramatiques, ont besoin de vraie proximité, de vraie solidarité, pour affronter la réalité en dépassant les peurs compréhensibles. Au contraire ils reçoivent souvent des conseils pressés d'interrompre la grossesse, ce qui est une façon de parler : « *interrompre la grossesse* » signifie *« descendre quelqu'un* », directement.

Un enfant malade est comme tout nécessiteux de la terre, comme une personne âgée qui a besoin d'assistance, comme tant de pauvres qui ont de la peine à vivoter : celui, celle que l'on présente comme un problème, est en réalité un don de Dieu, qui peut me sortir de l'égocentrisme et me faire grandir dans l'amour. La vie vulnérable nous montre la voie de sortie, le chemin pour nous sauver d'une existence repliée sur elle-même et découvrir la joie de l'amour. Et ici je voudrais m'arrêter pour remercier de nombreux volontaires, remercier le fort volontariat italien, qui est le plus fort que j'ai connu. Merci.

Et qu'est-ce qui conduit l'homme à refuser la vie ? Ce sont les idoles de ce monde : l'argent – c'est mieux de se débarrasser de ça, parce que ça coûtera –, le pouvoir, le succès. Ce sont de faux paramètres pour apprécier la vie. L'unique mesure authentique de la vie, quelle est-elle ? C'est l'amour, l'amour avec lequel Dieu l'aime ! L'amour avec lequel Dieu aime la vie : c'est la mesure. L'amour avec lequel Dieu aime toute vie humaine.

En effet, quel est le sens positif de la parole « *Tu ne tueras pas* » ? Que Dieu aime la vie, comme nous l'avons écouté il y a quelques instants dans la Lecture biblique.

Le secret de la vie nous est dévoilé dans le fait que le Fils de Dieu s'est fait homme jusqu'à assumer, sur la croix, le refus, la faiblesse, la pauvreté et la souffrance (cf. *Jn* 13,1). Dans tout enfant malade, dans toute personne âgée faible, dans tout migrant désespéré, dans toute vie fragile et menacée, le Christ nous cherche (cf. *Mt* 25,34-46), il cherche notre cœur, pour nous dévoiler la joie de l'amour. Cela vaut la peine d'accueillir toute vie parce que tout homme vaut le sang du Christ lui-même. (cf. *1 P* 1,18-19). On ne peut mépriser ce que Dieu a tant aimé !

Nous devons dire aux hommes et aux femmes du monde : ne méprisez pas la vie ! La vie d'autrui, mais aussi la sienne, parce que le commandement « *Tu ne tueras pas* » vaut aussi pour elle. Il faut dire à tant de jeunes : ne méprise pas ton existence ! Arrête de rejeter l'œuvre de Dieu ! Tu es une œuvre de Dieu ! Ne te sous-estime pas, ne te méprise pas avec des dépendances qui te ruineront et qui te conduiront à la mort !

Que personne ne mesure la vie selon les tromperies de ce monde, mais que chacun s'accueille lui-même et les autres au nom du Père qui nous a créés. Il est « *amant de la vie* »: c'est beau cela, « *Dieu est amant de la vie* ». Et nous lui sommes tous si chers, qu'il a envoyé son Fils pour nous. « *Car Dieu* – dit l'Évangile – *a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* » (*Jn* 3,16).

---

[1] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, Istr. Donum vitae, 5 : « *La vie humaine est sacrée parce que, dès son origine, elle comporte l'action créatrice de Dieu et demeure pour toujours dans une relation spéciale avec le Créateur, son unique fin. Dieu seul est le Maître de la vie de son commencement à son terme : personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

DENIER DU CULTE

LE DENIER DE DIEU DANS L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

Alors que commence la campagne du Denier de dieu dans l'Archidiocèse, voici quelques éléments de réflexion…

1. Origine du Denier de Dieu

Le Denier de Dieu a été instauré dans l'Archidiocèse de Papeete en 2002 par Mgr Hubert COPPENRATH.
Il s'agissait alors de compléter le tiers des quêtes devenu « *insuffisant pour faire fonctionner le petit séminaire, le moyen séminaire, le grand séminaire, pour payer le personnel pourtant restreint de l'évêché, faire face à l'entretien d'un clergé d'une trentaine de prêtres et à l'aide aux paroisses et aux œuvres les plus pauvres dans leurs constructions et investissements* ».

2. Qu'est-ce que le Denier de Dieu ?

Le Denier de Dieu est une quête organisée chaque année au mois de septembre dans toutes les paroisses pour financer l'entretien et le développement de la mission catholique de Papeete (Polynésie hors Marquises).
Cette année, la quête débutera le 14 octobre et se clôturera le 16 décembre.
Il faut savoir qu'il est possible de faire un don tout au long de l'année.
Les fidèles sont invités, en fonction de leurs moyens et de leurs conditions de revenus, à contribuer une fois par an.

3. A quoi sert le Denier de Dieu ?

A quoi va servir cet argent ?

1. Frais de quête

Il faut tout d'abord couvrir les frais de la quête elle-même, à savoir, les frais d'impression et de poste.
En 2017 : 242 630 xfp (soit 0,7% des sommes collectées)

2. Reversement au Denier de Saint Pierre

Depuis 2013, le Denier de Dieu permet de faire un don annuel au Saint-Père au travers du Denier de Saint-Pierre, à hauteur de 1,5% des sommes collectées.
En 2017 : 576 298 xfp.

3. Reversement d'un tiers aux paroisses

Depuis sa création, il a été admis que les paroisses en difficulté pouvaient bénéficier d'un tiers de la quête réalisée par elles-mêmes, sous certaines conditions.
En 2017 : 11 722 719 xfp.

4. Aides aux séminaires et foyers vocationnels

Parmi les charges que doit supporter directement le diocèse, les séminaires et les foyers vocationnels tiennent une place importante.
Le Grand Séminaire forme les futurs prêtres et assure la formation continue de tout le clergé. Le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et le Foyer Saint-Jean-XXIII accueillent des enfants ou des jeunes hommes ayant le désir de devenir prêtre.
Il faut ajouter le Foyer vocationnel Notre-Dame-de-l'Alliance, inspiré d'une demande provenant du Synode des Jeunes de 2003 et dédié aux femmes souhaitant suivre un cheminement vocationnel.
En 2017 : 14 662 647 xfp.

4. Aides aux médias diocésains

Le Denier de Dieu finance ensuite Radio Maria no te Hau, les charges du studio ainsi que les dépenses du Semeur Tahitien et du Vea Katorika qui ne sont pas couvertes par le prix de vente des numéros.
En 2017 : 6 854 688 xfp.

5. Aides spéciales aux paroisses

L'Archidiocèse aide ponctuellement certaines paroisses en difficulté ou participe au financement de certains projets.
En 2017 : 2 503 258 xfp.

L'ensemble de ces dépenses a représenté 36 596 260 francs en 2017.

4. Combien donner ?

Chacun doit donner ce qui lui semble juste.
Cependant l'Archidiocèse propose de verser le fruit d'une journée de revenus (travail, salaires, retraite et autres revenus). On peut prendre par exemple son revenu mensuel total, le diviser par 30 et offrir un trentième.

5. Comment donner ?

Le plus simple est d'utiliser les troncs disposés dans les paroisses au cours de la campagne annuelle.
Les chèques et les espèces sont acceptés, avec une préférence pour les chèques, plus sûrs et plus légers à transporter.
Il est possible de déposer son denier directement à la paroisse ou à l'Évêché, en mains propres ou par la Poste, durant toute l'année, en mentionnant bien qu'il s'agit d'un don pour le Denier de Dieu.
Les virements peuvent être adressés sur le compte du CAMICA à la Banque de Polynésie comme tout dépôt d'espèces ou de chèques (RIB: 12149 06744 19473602342 97)
Les prélèvements automatiques sont aussi possibles.

6. À quoi sert mon reçu ?

Le reçu qui vous est donné atteste d'abord que l'argent déposé est bien arrivé à l'Évêché.
Il permet aussi à l'Évêché de justifier d'où viennent ces fonds (lutte contre le blanchiment d'argent).
Si vous avez une entreprise, il vous permet d'obtenir une déduction fiscale selon l'article 113-4 §5 du code des impôts.
Enfin, il permet à Monseigneur Jean-Pierre de vous exprimer personnellement ses sincères remerciements.

7. Sommes collectées depuis 2015

Année 2017 : 38 millions de francs
Année 2016 : 35 millions de francs
Année 2015 : 37 millions de francs

© Archidiocèse de Papeete – 2018

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNEE MONDIALE DES MISSIONS 2018

AVEC LES JEUNES, PORTONS L'ÉVANGILE A TOUS

Le Pape François publie ce samedi son message pour la Journée missionnaire mondiale 2018. Il appelle les jeunes à ne pas avoir peur de Jésus et de l'Église, à transmettre la foi dans les périphéries de l'humanité et à répondre à l'appel de la vocation.

Chers jeunes, avec vous je désire réfléchir sur la mission que Jésus nous a confiée. En m'adressant à vous, j'entends inclure tous les chrétiens, qui vivent dans l'Église l'aventure de leur existence comme enfants de Dieu. Ce qui me pousse à parler à tous, en dialoguant avec vous, c'est la certitude que la foi chrétienne reste toujours jeune quand on s'ouvre à la mission que le Christ nous confie. « *La mission renforce la foi* » (Lett. Enc. *Redemptoris missio,* n.2), a écrit saint Jean-Paul II, un Pape qui a beaucoup aimé les jeunes et leur a manifesté un grand dévouement.

L'occasion du Synode que nous célébrerons à Rome au mois d'octobre prochain, mois missionnaire, nous offre l'opportunité de mieux comprendre, à la lumière de la foi, ce que le Seigneur Jésus veut vous dire à vous les jeunes et, à travers vous, aux communautés chrétiennes.

La vie est une mission

Chaque homme et chaque femme *est* une mission, et c'est la raison pour laquelle on vit sur la terre. Être *attirés* et être *envoyés* sont les deux mouvements que notre cœur, surtout quand on est jeune, sent comme des forces intérieures de l'amour qui promettent un avenir et poussent notre existence en avant. Personne autant que les jeunes ne sent combien la vie fait irruption et attire. Vivre avec joie sa propre responsabilité pour le monde est un grand défi. Je connais bien les lumières et les ombres propres au fait d'être jeunes, et si je pense à ma jeunesse et à ma famille, je me rappelle l'intensité de l'espérance pour un avenir meilleur. Le fait de ne pas nous trouver en ce monde par notre décision, nous laisse entrevoir qu'il y a une initiative qui nous précède et nous donne d'exister. Chacun de nous est appelé à réfléchir sur cette réalité : « *Je suis une missio sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde* » (Exh. ap. *Evangelii gaudium,* n. 273).

Nous vous annonçons Jésus Christ

L'Église, en annonçant ce qu'elle a gratuitement reçu (cf. *Mt* 10, 8 ; *Ac* 3, 6), peut partager avec vous les jeunes le chemin et la vérité qui conduisent à donner sens au fait de vivre sur cette terre. Jésus Christ, mort et ressuscité pour nous, s'offre à notre liberté et la provoque à chercher, à découvrir et à annoncer ce sens véritable et plénier. Chers jeunes, n'ayez pas peur du Christ et de son Église ! En eux se trouve le trésor qui remplit la vie de joie. Je vous le dis par expérience : grâce à la foi, j'ai trouvé le fondement de mes rêves et la force de les réaliser. J'ai vu beaucoup de souffrance, beaucoup de pauvreté défigurer les visages de tant de frères et sœurs. Pourtant, pour celui qui vit avec Jésus, le mal est une provocation à aimer toujours plus. Beaucoup d'hommes et de femmes, beaucoup de jeunes se sont généreusement donnés eux-mêmes, parfois jusqu'au martyre, par amour de l'Évangile, au service de leurs frères. De la croix de Jésus, découvrons la logique divine de l'offrande de nous-mêmes (cf. *1 Co* 1, 17-25) comme annonce de l'Évangile pour la vie du monde (cf. *Jn* 3, 16). Être enflammés de l'amour du Christ consume celui qui brûle et fait grandir, illumine et réchauffe celui qu'on aime (cf. *2 Co* 5, 14). À l'école des saints, qui nous ouvrent aux vastes horizons de Dieu, je vous invite à vous demander en toute circonstance : « *Que ferait le Christ à ma place ?* ».

Transmettre la foi jusqu'aux extrêmes confins de la terre

Vous aussi, les jeunes, par le Baptême vous êtes des membres vivants de l'Église, et ensemble nous avons la mission de porter l'Évangile à tous. Vous êtes en train de vous ouvrir à la vie. Grandir dans la grâce de la foi qui nous a été transmise par les Sacrements de l'Église nous associe à un grand nombre de générations de témoins, où la sagesse de celui qui a l'expérience devient un témoignage et un encouragement pour celui qui s'ouvre à l'avenir. Et la nouveauté des jeunes devient, à son tour, soutien et espérance pour celui qui est proche du but de son chemin. Dans la cohabitation des divers âges de la vie, la mission de l'Église construit des ponts entre les générations, grâce auxquels la foi en Dieu et l'amour pour le prochain constituent des facteurs d'unité profonde.

Cette transmission de la foi, cœur de la mission de l'Église, arrive donc par la "*contagion*" de l'amour, où la joie et l'enthousiasme expriment le sens retrouvé et plénier de la vie. La propagation de la foi par attraction exige des cœurs ouverts, dilatés par l'amour. À l'amour il n'est pas possible de mettre des limites : l'amour est fort comme la mort (cf. *Ct* 8, 6). Et une telle expansion suscite la rencontre, le témoignage, l'annonce ; elle suscite le partage dans la charité avec tous ceux qui, loin de la foi, se montrent indifférents à elle, parfois hostiles et opposés. Des milieux humains, culturels et religieux encore étrangers à l'Évangile de Jésus et à la présence sacramentelle de l'Église représentent les périphéries extrêmes, les "*extrêmes confins de la terre*", vers lesquels, depuis la Pâque de Jésus, ses disciples missionnaires sont envoyés, dans la certitude d'avoir toujours leur Seigneur avec eux (cf. *Mt* 28, 20 ; *Ac* 1, 8). En cela consiste ce que nous appelons la *missio ad gentes.* La périphérie la plus désolée de l'humanité qui a besoin du Christ est l'indifférence envers la foi ou encore la haine contre la plénitude divine de la vie. Chaque pauvreté matérielle et spirituelle, chaque discrimination de frères et de sœurs est toujours une conséquence du refus de Dieu et de son amour.

Les extrêmes confins de la terre, chers jeunes, sont pour vous aujourd'hui très relatifs et toujours facilement "navigables". Le monde digital, les réseaux sociaux qui nous envahissent et nous traversent, diluent les confins, effacent les marges et les distances, réduisent les différences. Tout semble à portée de main, tout semble si proche et immédiat. Pourtant sans l'engagement du don de nos vies, nous pourrons avoir des myriades de contacts mais nous ne serons jamais plongés dans une véritable communion de vie. La mission jusqu'aux extrêmes confins de la terre exige le don de soi-même dans la vocation qui nous a été confiée par Celui qui nous a placés sur cette terre (cf. *Lc* 9, 23-25). J'oserais dire que, pour un jeune qui veut suivre le Christ, l'essentiel est la recherche et l'adhésion à sa propre vocation.

Témoigner de l'amour

Je rends grâce pour toutes les réalités ecclésiales qui vous permettent de rencontrer personnellement le Christ vivant dans son Église : les paroisses, les associations, les mouvements, les communautés religieuses, les différentes expressions de service missionnaire. Beaucoup de jeunes trouvent dans le volontariat missionnaire, une forme pour servir les "plus petits" (cf. *Mt* 25, 40), promouvant la dignité humaine et témoignant de la joie d'aimer et d'être chrétiens. Ces expériences ecclésiales font en sorte que la formation de chacun ne soit pas seulement une préparation pour son propre succès professionnel, mais développe et prenne soin d'un don du Seigneur pour mieux servir les autres. Ces formes louables de service missionnaire temporaire sont un début fécond et, dans le discernement vocationnel, peuvent vous aider à vous décider pour un don total de vous-mêmes comme missionnaires.

De cœurs jeunes sont nées les Œuvres Pontificales Missionnaires, pour soutenir l'annonce de l'Évangile à tous les peuples, contribuant à la croissance humaine et culturelle de tant de populations assoiffées de Vérité. Les prières et les aides matérielles, qui sont généreusement données et distribuées à travers les OPM, aident le Saint-Siège à faire en sorte que ceux qui les reçoivent pour leurs propres besoins puissent à leur tour, être capables de porter témoignage dans leur milieu. Personne n'est si pauvre au point de ne pas pouvoir donner ce qu'il a, mais avant tout ce qu'il est. J'aime répéter l'exhortation que j'ai adressée aux jeunes chiliens : « *Ne*

pense jamais que tu n'as rien à apporter, ou que tu ne manques à personne. Beaucoup de gens ont besoin de toi ; sache-le. Que chacun de vous le sache dans son cœur : beaucoup de gens ont besoin de moi » (*Rencontre avec les jeunes,* Sanctuaire de Maipu, 17 janvier 2018).

Chers jeunes, le prochain mois d'octobre missionnaire, au cours duquel se déroulera le Synode qui vous est dédié, sera une autre occasion pour nous donner d'être des disciples-missionnaires toujours plus passionnés pour Jésus et sa mission, jusqu'aux extrêmes confins de la terre. À Marie Reine des Apôtres, aux saints François Xavier et Thérèse de l'Enfant-Jésus, au bienheureux Paolo Manna, je demande d'intercéder pour nous tous et de nous accompagner toujours.

Du Vatican, le 20 mai 2018, Solennité de la Pentecôte.

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018 – 28EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 7, 7-11)*

J'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable. – Parole du Seigneur.

Psaume 89 (90), *12-13, 14-15, 16-17*

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?

Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.
Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.

Rends-nous en joies tes jours de châtiment
et les années où nous connaissions le malheur.
Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs
et ta splendeur à leurs fils.

Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 4, 12-13)*

Frères, elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 5, 3)*

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 10, 17-30)*

En ce temps-là, Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : *Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère.* » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit: « Mes enfants, comme il est difficiled'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit: « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque ce qui est impossible pour les hommes « est possible à Dieu », prions-le avec une totale confiance, pour nous-mêmes et les nôtres, pour notre communauté chrétienne, pour l'Église, pour le monde.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui s'efforcent de marcher à la suite de Jésus,… et pour celles et ceux qu'il appelle à tout quitter à cause de lui et de l'Évangile,… *(temps de silence)*Ensemble prions !

Pour nos contemporains en quête de sagesse et de guides spirituels,… et pour les catéchumènes qui ont découvert le chemin de l'Évangile,… *(temps de silence)* Ensemble prions !

Pour les parents et grands-parents qui se donnent sans compter pour leurs enfants ou leurs petits-enfants,… et pour les jeunes et les adultes confrontés à des choix difficiles,… *(temps de silence)* Ensemble prions !

Pour ceux qui prennent sur leur temps pour le service des autres,… et pour ceux qui se consacrent au service des plus pauvres,… *(temps de silence)* Ensemble prions !

Pour nous-mêmes,… et pour nos absents,… *(temps de silence)* Ensemble prions !

Père très bon, à qui « tout est possible », toi seul peux nous donner d'entrer dans le Royaume ; nous te prions : Que le regard aimant de Jésus, ton Fils, et sa parole suscitent en nous

la réponse d'un cœur disponible. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Quel prix sommes-nous prêts à payer pour acquérir la sagesse ? Non pas pour devenir sages comme des images mais pour vivre d'une sagesse qui donne sens et beauté à notre existence ? Cette question est extrêmement actuelle : dans notre contexte sécularisé où toute référence aux religions et aux traditions du passé a été soigneusement retirée, l'homme contemporain se trouve bien démuni en ressources pour affronter les difficultés complexes de la vie humaine. Et il n'est pas étonnant de constater la résurgence d'une recherche de spiritualité et de sagesses de tous types comme des moyens qui permettent de bien vivre, de mener une vie bonne. On cherche du sens, on a un besoin urgent d'un savoir-vivre, d'une sagesse pratique. Voilà un grand défi pour l'évangélisation : **comment présenter notre foi comme une réponse à cette quête de sagesse ?** Comment proposer le christianisme comme un chemin éprouvé et toujours nouveau ? La condition fondamentale pour répondre à ces questions est bien sûr d'avoir déjà pratiqué nous-mêmes ce chemin et d'y être déjà fort engagé ! Car comme le dit la 1re lecture, **on ne peut pas chercher la sagesse à moitié**, comme un bien parmi d'autres ; elle ne s'acquiert pas comme les autres denrées de ce monde, à coup de carte bleue ou de pétition de principe.

Quel est le prix de la sagesse ? C'est la question de l'homme qui vient auprès de Jésus pour connaître le moyen d'acquérir la vie éternelle. Mais sa difficulté est qu'il ne met pas la sagesse au-dessus de tous ses biens. Il n'a pas encore découvert que la sagesse est incomparable, qu'elle ne se compare pas à tout le reste et qu'il est juste de tout perdre pour la gagner. Nous sommes ici à un point de conversion pour tout homme de bonne volonté : c'est le **passage de la sagesse du monde à celle de la croix**. Tout le monde veut être sage quand cela lui apporte quelque chose mais quand la sagesse suppose de perdre, de se dépouiller, ses adeptes disparaissent les uns après les autres. Ce passage est bien sûr une conversion puisqu'elle suppose de faire l'expérience que la vraie sagesse n'est pas un bien ou une chose ; elle est une personne, le Verbe incarné, la Sagesse de Dieu devenue humaine. Aussi **cette sagesse ne s'acquiert pas, ne se possède pas**. Il ne s'agit pas de l'acheter pour cumuler un bien de plus.

C'est l'inverse : il s'agit de lui faire de la place dans notre vie, de perdre, de laisser, de nous dépouiller pour lui appartenir. Tout quitter pour être de Jésus, pour recevoir son esprit de sagesse. Voilà pourquoi le vrai pauvre qui se fait disciple de Jésus devient riche et reçoit le multiple dès cette vie ; il quitte alors la sagesse incertaine du monde pour recevoir en héritage la sagesse de la croix, c'est-à-dire la science de l'amour. Voilà en quoi consiste la sagesse apportée par Jésus, incarnée dans la vie du Christ de la crèche à la croix : **c'est l'amour qui donne sens et forme à l'existence** et l'amour ne s'achète pas, ne se négocie pas, ne s'échange pas. Il se mendie, il suppose d'être disponible pour le recevoir en ayant renoncé à ce qui lui fait obstacle. Celui qui n'est pas prêt à perdre du confort ne peut pas comprendre ce qu'est l'amour de Jésus.

C'est précisément l'affirmation de sainte Thérèse d'Avila dans les 3es Demeures du *Château intérieur*. Dans ce chef d'œuvre de vie spirituelle, la *Madre* expose le cheminement du chrétien jusqu'à la sainteté à travers 7 demeures. Et la figure centrale de ces 3esDemeures est l'homme riche de l'évangile. Il est pour sainte Thérèse l'exemple type des personnes qui n'arrivent pas encore à entrer dans la sagesse de l'amour. Ce sont des personnes qui ont déjà une vie chrétienne engagée, comme le jeune homme riche qui vit les commandements ; et sainte Thérèse s'en félicite comme Jésus posa son regard sur l'homme et l'aima. En effet **le Seigneur se réjouit de nos premiers engagements** à sa suite et nous accueille avec bonté : cela doit nous encourager.

Mais Thérèse, en mère spirituelle expérimentée, repère le point de blocage de ces personnes : « *il faut quelque chose de plus pour que Dieu soit maître absolu de cette âme*. » (3es Demeures 1,6) Ce quelque chose de plus, c'est l'amour ; non pas l'amour sentiment ou en paroles mais en actes ; l'amour qui ose et prend des risques, l'amour qui s'expose et se donne. Thérèse dit en effet de ces âmes bloquées à cet endroit que ce sont des personnes « très réglées », « très mesurées ». Leur vie chrétienne est très prudente et très maîtrisée, régulière mais qui manque de grands désirs et d'audace. Bref, leur vie est trop raisonnable et n'est pas encore atteinte par la folie de l'amour, plus sage que la sagesse étroite du monde : « *N'ayez pas peur qu'elles se tuent. Elles possèdent toute leur raison, et l'amour, chez elles, n'est pas assez fort pour la mettre en délire.* » (3es Demeures 2,7) Or Thérèse a compris que **pour être saint, il faut être amoureux** ; sans l'amour, la vie chrétienne devient une vie moralement droite et louable mais marquée par l'orgueil et un certain narcissisme de pharisien. Les saints ont cet amour qui les entraîne au-delà de ce qui est convenable ou des bienpensances de tous types, y compris religieuses. Thérèse en appelle ici à nos désirs : **que voulons-nous ? Marcher comme la tortue ou courir sur la voie de l'amour ?**

« *Quand nous marchons d'une manière si raisonnable, tout nous devient occasion de chute, parce que tout nous fait peur, et de là vient qu'on n'ose avancer.* » (3es Demeures 2,8) Sainte Thérèse nous inviterait plutôt à **prendre comme modèle de sagesse Marie-Madeleine**, figure de l'amoureuse qui court vers son Bien-Aimé. Son amour est jugé déraisonnable par le monde et pourtant c'est bien elle qui a découvert la Sagesse ; en brisant le flacon de parfum, au grand scandale de Judas, elle a montré que la Sagesse qui est l'amour de Jésus n'a pas de prix (Jn 12,5). Pour recevoir pleinement cet amour, il faut être prêt à tout donner afin de tout recevoir : le prix de la sagesse, c'est notre oui, c'est le don de nous-mêmes à Jésus.

Face à cette exigence, admettons frères et sœurs que nous sommes bien encombrés de nos biens matériels et spirituels et que nous sommes semblables à cet homme riche. C'est pourquoi la Parole de Dieu est là pour démasquer nos apparences et trancher comme un glaive, dans le vif de nos compromis. Laissons-la agir sans peur puisqu'elle nous montre **le chemin de la joie** au lieu de celui de la tristesse de la richesse solitaire. Nous savons que l'Esprit Saint nous montrera en son temps quoi dire et quoi faire. La seule condition pour aller de l'avant, dirait sainte Thérèse, c'est de cultiver le désir de connaître la vraie sagesse, c'est choisir de devenir vraiment ami de Jésus. Si nous faisons attention à ces désirs, rien ne nous manquera sur la voie de la sagesse. Prions pour que l'Esprit Saint nous rende tels que ces désirs soient exaucés. Amen.

fr. Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd

© Carmel-asso - 2015

CHANTS

SAMEDI 13 OCTOBRE – 28EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur : restez dans l'unité.

3- Si nos chemins sont différents ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents ils vont tous à Jésus.

4- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

GLOIRE À DIEU : *Réconciliation – AL 137*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie.

ACCLAMATION *: André GOUZES*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mon cœur jubile de joie en Dieu mon sauveur
et ma prière monte vers toi, écoute- là Seigneur, écoute- là.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.

CHANTS

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018 – 28EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *E 116*

R- Ô Seigneur je viens vers toi, je viens vers toi,
je te cherche mon Dieu,
Ô Seigneur écoute-moi, écoute-moi, je t'espère mon Dieu.

1- Toi, Seigneur, tu es la vie, moi, je n'étais rien.
Toi, tu m'as donné la vie, moi, je suis ton enfant

2- Toi, Seigneur, tu es l'amour, moi, j'étais perdu
Toi, tu es toute tendresse, moi, je cherche ta main.

3- Toi, Seigneur, tu es pardon, moi, j'étais pécheur,
Tu écoutes et tu pardonnes, ô mon Dieu, je t'implore.

KYRIE : *Paul MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Réconciliation – AL 137*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *partition*

Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie.

ACCLAMATION *: Rona*

Alléluia, alléluia, alléluia, amen ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A celui qui prie, Dieu donne la lumière,
à celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

R- Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aide-moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir te laisser et m'en aller.

2- Il m'arrive parfois de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir te blesser et puis partir..

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - tahitien*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, amen,
mort sur le bois de la croix, amen,
ressuscité d'entre les morts, amen,
et nous l'annonçons, jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Maui MERCIER - tahitien*

COMMUNION :

R- Adorons-le, adorons-le, adorons-le, dans l'eucharistie.
Voici Jésus le vrai pain descendu du ciel.
Voici le royaume de Dieu parmi les hommes.
Qui mangera de ce pain a la vie éternelle.
Il est présent dans l'eucharistie, il est présent sur l'autel.

ENVOI :

« Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses,
Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. »
Telle est ta promesse Sainte Thérèse dis pour moi une parole,
À cette Vierge Immaculée qui vous sourit au matin de la vie,
Suppliez-la, suppliez-là, elle si puissante
sur le cœur, sur le cœur de Jésus !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 OCTOBRE 2018

18h00 : **Messe** : Famille de Gaetan AIHO – METUA – HITIMAUE et alliés ;

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018

28ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Calliste 1er, pape et martyr, † 222 à Rome. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit-Saint ;

LUNDI 15 OCTOBRE 2018

Ste Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Gabriel et Elisabeth HEITAA ;

MARDI 16 OCTOBRE 2018

Ste Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial - vert

05h50 : **Messe** : René Huta KOHUMOETINI – anniversaire – action de grâce ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018

S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Johanna, Kevin PANG FOU et les enfants – action de grâce ;
12h00 : **Messe** : Dominique BENARD ;

JEUDI 18 OCTOBRE 2018

S. LUC, ÉVANGÉLISTE - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 19 OCTOBRE 2018

S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux Etats-Unis ou S. Paul de la Croix, prêtre, fondateur des Passionistes, † 1775 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 20 OCTOBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Steven TERIA ;
18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018

29ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 14 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 15 octobrede 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 17 octobre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 21 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur. Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2018
Dimanche 21 octobre 2018 – 29ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

ARMOIRE SOLIDAIRE

Fin juillet les étudiants ESC de Lycée Lamennais lançait officiellement l'« *armoire solidaire* » au presbytère de la Cathédrale. Leur but : « *Contribuer à la lutte contre les pauvretés à Tahiti et entretenir des liens entre ceux qui ont ce qu'il faut pour vivre et ceux qui ont moins… créer du lien social et mettre en pratique ce que les Pères de l'Église affirmaient si souvent : "Le superflu des riches appartient aux pauvres".* »
Le principe est simple… une armoire est placée au secrétariat du presbytère ou chacun peut y déposer les dons alimentaires (produits secs seulement !) ou d'hygiène qu'il désire … L'idéal étant qu'un jour nous puissions la mettre dehors et qu'elle « *fonctionne* » de façon autonome dans le respect de chacun.
Pour l'instant cette armoire solidaire permet de venir en aide aux familles toujours plus nombreuses, qui bien qu'ayant un toit, sont en grande précarité.
Nous avons établi une coordination et collaboration avec le service social de la mairie de Papeete pour être au plus près de la mission qui nous a été confiée par ces étudiants.
Le principe est simple, toutes familles en difficultés qui viennent directement au presbytère sont envoyé vers le service social de la mairie de Papeete… qui après rencontre, nous envoie un courriel avec les indications nécessaires pour constituer le « *panier solidaire* ».
Trois mois plus tard, cette armoire rencontre un grand succès… à ce jour, ce ne sont pas moins de 36 familles (66 adultes et 39 enfants) qui ont pu être aidé grâce à votre générosité… mais les besoins vont grandissant… Or cette armoire s'inscrit dans la durée… et pour cela elle a besoin de vous… Nous savons pouvoir compter sur vous…

À CE JOUR
36 FAMILLES :
66 ADULTES ET 39 ENFANTS AIDES
GRACE A VOTRE GENEROSITE…

NOS BESOINS

Aliments : Riz, pâtes, sucre, lait, café soluble, lentilles, conserves,, SAO, soupe, huile, chocolat en poudre…

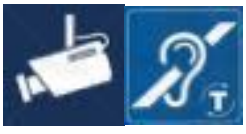
Kit hygiènes : savon, dentifrice, brosse à dent, serviettes hygiéniques

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 22 OCTOBRE : SAINT JEAN-PAUL II

LA VIE A TOUT PRIX… OU UNE CATECHESE « *IN VIVO* »

J'ai eu l'occasion de voir le film réalisé par Wim Wenders et David Rosier : « *Le Pape François, un homme de parole* » dans une salle bien remplie. Bien que de nombreux médias aient « *assassiné* » le film, les spectateurs -visiblement pas tous catholiques – ont été subjugués par les paroles du Pape, des paroles fortes qui témoignent d'un regard très lucide sur le monde qui maltraite la nature, les hommes, les femmes, les enfants, la vie en général. **Plusieurs fois la salle s'est tue pour mieux entendre le « *cri* » de ce prophète extraordinaire du XXIème siècle.** Face aux nombreuses scènes de bains de foule, d'acclamations, on peut comprendre le malaise de certains critiques qui ont interprété ces séquences comme une « *propagande en faveur du Vatican et du pape* » ; ces détracteurs n'ont sûrement pas eu l'occasion de vivre l'une ou l'autre de ces rencontres intenses et chaleureuses avec



François, un pape si proche de tous ceux et celles qui viennent à lui ou qui l'accueillent.
Ce film qui met en avant l'infini respect des personnes, de leurs conditions et de leur vie, se combinait bien avec la canonisation du Pape Paul VI, auteur -il y a cinquante ans - de l'Encyclique, très controversée, *Humanae Vitae ;* ainsi qu'avec l'anniversaire de l'élection de Jean-Paul II (octobre 1978).
Je me suis retrouvé soudain quarante ans en arrière, face à une classe de première dont j'étais le professeur principal et le catéchète. Cette année-là, une des élèves se trouvait enceinte. En début d'année elle parvenait à cacher son état mais au fil des jours elle demandait à sortir de classe prétextant maux de tête, ou maux de ventre… Très vite les camarades filles et certains professeurs se sont doutés de son état. Contrairement aux conseils de Saint Jacques qui recommandait qu'« *on mette un frein à sa langue* » (Jacques 1, 26), les commentaires allaient bon train : « *tolérer une fille dans cet état dans une école catholique, c'est une honte* », « *pourquoi elle n'avorte pas, elle ne pourra jamais élever son gosse* », « *au contraire, on devrait avoir pitié d'elle et la soutenir* »… etc…
Le directeur de cycle a très bien réagi en engageant un dialogue avec l'élève, ses parents et quelques enseignants. De mon côté, étant catéchète, j'ai saisi une opportunité pour écouter l'élève et connaître ses souhaits et une partie de ses inquiétudes. Arrivé tôt un matin pour préparer mon labo, je la vis seule, attendant l'ouverture de la salle. Spontanément elle m'a partagé ce qu'elle vivait : « *Je suis tiraillée entre mon désir de garder mon enfant et les pressions de ceux qui me conseillent d'avorter ; sans compter les moqueries et sous-entendus des unes et des autres* ». Au final, d'une voix ferme et décidée, elle déclara : « ***Cet enfant je l'aime et je veux le garder à tout prix*** ». Je lui ai proposé de parler à ses camarades, si elle se sentait assez forte ; elle a accepté avec le sourire et une sorte de soulagement.
Nous étions dans la mouvance des années 68 : « *faites l'amour pas la guerre* », « *sentez-vous libre* », « *femmes soyez libres, disposez de votre corps* » …, mais aussi en pleine turbulence au sein de l'Église suite aux déclarations de Paul VI sur la contraception. Devant la classe j'ai rappelé les mots de Jean-Paul II au soir de son élection : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ* », et j'ai ajouté « *la vérité rend libre* » (Jean 8, 32). Alors l'élève a pris la parole, expliquant ce qu'elle vivait, ressentait, souffrait ; mais aussi confiant ses espérances en ses camarades, ses professeurs et ses parents. Une force intérieure émanait d'elle, un silence profond s'est fait lorsqu'elle a déclaré : « ***Cet enfant que je porte, je l'aime et je veux le garder ; je suis certaine que vous pouvez m'aider à tenir mon engagement*** ».
Les catéchèses qui ont suivies se sont révélées d'une richesse extraordinaire d'échanges, d'interrogations, de dialogue. D'autant que la loi Veil autorisant l'I.V.G. avait été promulguée trois ans auparavant. Il ne s'agissait plus de discourir sur la Parole de Dieu mais de la vivre et de la mettre en application. Mon épouse, qui attendait notre second enfant, m'a beaucoup aidé dans cette démarche. Une fois la parole libérée, les élèves ont pu affiner leur réflexion et dépasser les jugements « *à l'emporte-pièce* » entendus dans les médias et revues pour jeunes. La future maman s'est sentie comprise et soutenue dans son choix. Grâce à ses camarades et aux enseignants, elle a pu recevoir tous les cours et les accompagnements nécessaires pour mener de front grossesse et scolarité. Courant avril, bébé est né, un beau garçon… En juin les épreuves anticipées se sont bien déroulées…
Cette catéchèse « *in vivo »* a été vécue par toutes et tous d'une façon très particulière ; chacun(e) pouvait dire : « ***le règne de Dieu s'est approché de nous*** » (paraphrasant l'Évangile de Luc 10, 9)

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

JEUNES ET MISSION

Ce Dimanche 21 Octobre, l'Église nous invite à célébrer la journée mondiale des Missions. À cette occasion, le Pape François a publié une lettre intitulée : « *Avec les jeunes, portons l'Évangile à tous !* » (*voir P.K.0 de la semaine dernière*) L'orientation de cette lettre rejoint l'événement du Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel qui s'achève à Rome dans quelques jours. S'adressant aux jeunes, le Saint Père déclare : « *L'occasion du Synode… au mois d'Octobre, mois missionnaire, nous offre l'opportunité de mieux comprendre, à la lumière de la Foi ce que le Seigneur Jésus veut vous dire, à vous les jeunes, et à travers vous, aux communautés chrétiennes* ». Il évoque ensuite cette force intérieure de l'amour qui permet une ouverture à l'avenir et pousse l'existence en avant : « *Personne autant que les jeunes ne sent combien la vie fait irruption et attire. Vivre avec joie sa propre responsabilité pour le monde est un grand défi. Je connais bien les lumières et les ombres propres au fait d'être jeune… Je me rappelle l'intensité de l'espérance pour un avenir meilleur* ». Le Saint Père rappelle aux jeunes que par le Baptême, ils sont membres vivants de l'Église et qu'à ce titre, ils ont eux aussi la mission de porter l'Évangile à tous, grâce à cette Foi qui leur est transmise et qui nous relie aux générations de témoins qui nous ont précédés.
Pour pouvoir se rendre compte de la pertinence de ces paroles du Pape François, il fallait être à l'église Maria no te Hau ce week-end dernier. Plus de 1 200 jeunes de la plupart de nos paroisses de Tahiti s'étaient donné rendez-vous à l'initiative du Comité Diocésain de la Pastorale des Jeunes. En effet, ils étaient venus, non pas pour acclamer un chanteur connu qui donne un spectacle, ni pour assister à une compétition sportive décisive pour un championnat, ni pour assister à l'élection de Miss ou Mister Tahiti… Ils étaient là au nom du Christ, pour vivre un temps de rencontre, de prière, d'échange, de réflexion et de dialogue, pour dire à notre Église leurs attentes, leurs difficultés, leurs espérances, leurs projets, leurs combats contre la drogue, la violence, l'alcool, et contre tout ce qui pervertit leur façon de vivre leur sexualité. Après avoir échangé en groupes, ils ont dit à leur évêque leur soif d'être participants de la vie de l'Église, leur soif d'être entendus, d'être acceptés, mais aussi leur soif d'être formés, guidés, conseillés dans leur vie personnelle, leur soif de comprendre mieux le pourquoi des règles de fonctionnement et des exigences de cette institution qu'ils respectent mais ont souvent du mal à comprendre. Ils ont posé une trentaine de questions. En voici quelques-unes : « *Comment l'Église peut nous aider dans notre conversion ? Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas être prêtres ? Pourquoi ce serait toujours aux jeunes de s'adapter et non pas*

les adultes ? Est-ce qu'être membre de l'Église, c'est être saint, être prêtre, évêque ? Pourquoi les prêtres ne peuvent-ils pas avoir de femme ? Comment reconnaître un appel ? » Ils ont demandé que leur soient proposées rencontres, retraites, lieux de formation, ils ont appelé leurs prêtres et les adultes de leurs communautés paroissiales à être plus proches d'eux, pour que, se sentant épaulés, soutenus, mieux écoutés et compris, ils puissent être consolidés dans leur foi et leur désir de vivre en Église, et deviennent ainsi à même de remplir la mission que Jésus Christ nous a confiée.

Un proverbe dit : « *Si les jeunes n'existaient pas, le monde mourrait de froid !* » Puissent nos communautés être davantage ouvertes et accueillantes pour que tous, jeunes et adultes puissions relever ensemble le défi de la mission. Les jeunes ont besoin de l'expérience des adultes, les adultes ont besoin de l'audace des jeunes !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LA VIE HUMAINE EST PRECIEUSE, SACREE ET INVIOLABLE

Dans le cadre de l'audience générale de ce mercredi 17 octobre, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur les Dix commandements, en revenant une nouvelle fois sur cette parole clé : « *Tu ne tueras point* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais poursuivre la catéchèse sur la Cinquième parole du Décalogue, « *Tu ne tueras pas* ». Nous avons déjà souligné comment ce commandement révèle qu'aux yeux de Dieu la vie humaine est précieuse, sacrée et inviolable. Personne ne peut mépriser la vie d'autrui ni sa propre vie ; en effet, l'homme porte en lui-même l'image de Dieu et il est l'objet de son amour infini, quelle que soit la condition dans laquelle il a été appelé à l'existence.

Dans le passage de l'Évangile que nous venons d'écouter, Jésus nous révèle un sens encore plus profond de ce commandement. Il affirme que, devant le tribunal de Dieu, la colère contre un frère est aussi une forme d'homicide. C'est pourquoi l'apôtre Jean écrira : « *Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier* » (1 Jn 3,15). Mais Jésus ne s'arrête pas là et, dans la même logique, il ajoute que l'insulte et le mépris peuvent aussi tuer. Et nous sommes habitués à insulter, c'est vrai. Et l'insulte nous vient comme une respiration. Et Jésus nous dit : « *Arrête-toi, parce que l'insulte fait mal, elle tue* ». Le mépris. « *Mais je… ces gens, celui-ci, je le méprise* ». Et ceci est une manière de tuer la dignité d'une personne. Et ce serait beau si cet enseignement de Jésus entrait dans l'esprit et dans le cœur et si chacun de nous disait : « *Je n'insulterai jamais personne* ». Ce serait une belle résolution, parce que Jésus nous dit : « *Regarde, si tu méprises, si tu insultes, si tu haïs, c'est un meurtre* ».

Aucun code humain ne compare des actes aussi différents en leur assignant le même degré de jugement. Et, de manière cohérente, Jésus invite carrément à interrompre l'offrande du sacrifice dans le temple si l'on se rappelle qu'un frère a été offensé par nous, pour aller le chercher et se réconcilier avec lui. Nous aussi, quand nous allons à la messe, nous devrions avoir ce comportement de réconciliation avec les personnes avec lesquelles nous avons eu des problèmes. Et aussi si nous avons pensé du mal d'elles, si nous les avons insultées. Mais bien souvent, pendant que nous attendons la venue du prêtre pour dire la messe, on bavarde un peu et on dit du mal des autres. Mais cela n'est pas possible. Pensons à la gravité de l'insulte, du mépris, de la haine : Jésus les met au même niveau que le meurtre.

Que veut dire Jésus lorsqu'il étend jusque-là le domaine de la cinquième parole ? L'homme a une vie noble, très sensible, et il possède un moi profond qui n'est pas moins important que son être physique. En effet, pour offenser l'innocence d'un enfant, il suffit d'une phrase inopportune. Pour blesser une femme, un geste de froideur peut suffire. Pour briser le cœur d'un jeune, il suffit de lui refuser sa confiance. Pour anéantir un homme, il suffit de l'ignorer. L'indifférence tue. C'est comme si l'on disait à l'autre personne : « *Pour moi, tu es mort* », parce que tu l'as tué dans ton cœur. Ne pas aimer est le premier pas pour tuer ; et ne pas tuer est le premier pas pour aimer.

Dans la Bible, au commencement, on lit cette phrase terrible sortie de la bouche du premier meurtrier, Caïn, après que le Seigneur lui a demandé où était son frère. Caïn répond : « *Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (Gen 4,9)[1]. C'est ainsi que parlent les assassins : « *Cela ne me regarde pas* », « *ce sont tes affaires* », etc. Essayons de répondre à cette question : sommes-nous les gardiens de nos frères ? Oui, nous le sommes ! Nous sommes les gardiens les uns des autres ! Et voilà le chemin de la vie, c'est le chemin du refus du meurtre.

La vie humaine a besoin d'amour. Et quel est l'amour authentique ? C'est celui que le Christ nous a montré, c'est-à-dire la miséricorde. L'amour dont nous ne pouvons pas nous passer est celui qui pardonne, qui accueille celui qui nous a fait du mal. Personne d'entre nous ne peut survivre sans miséricorde, nous avons tous besoin du pardon. Par conséquent, si tuer signifie détruire, supprimer, éliminer quelqu'un, alors ne pas tuer voudra dire prendre soin, valoriser, inclure. Et aussi pardonner.

Personne ne peut s'illusionner en pensant : « *Je suis bien parce que je ne fais rien de mal* ». Un minéral ou une plante a ce genre d'existence, mais pas un homme. Une personne – un homme ou une femme – non. À un homme ou à une femme il est demandé davantage. Il y a du bien à faire, préparé pour chacun de nous, chacun le sien, qui nous permet d'être nous-mêmes jusqu'au bout. « *Tu ne tueras pas* » est un appel à l'amour et à la miséricorde, c'est un appel à vivre selon le Seigneur Jésus qui a donné sa vie pour nous et qui est ressuscité pour nous. Une fois, nous avons répété tous ensemble, ici sur la Place, une phrase d'un saint à ce sujet. Cela nous aidera peut-être : « *Ne*

[1] Cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2259 : « L'Écriture, dans le récit du meurtre d'Abel par son frère Caïn (cf. Gn 4, 8-12), révèle, dès les débuts de l'histoire humaine, la présence dans l'homme de la colère et de la convoitise, conséquences du péché originel. L'homme est devenu l'ennemi de son semblable. Dieu dit la scélératesse de ce fratricide : "Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie vers moi. Maintenant donc maudit sois-tu de par le sol qui a ouvert sa bouche pour prendre de ta main le sang de ton frère" (Gn 4, 10-11) ».

pas faire de mal est une bonne chose. Mais ne pas faire de bien n'est pas bon ». Nous devons toujours faire du bien. Aller au-delà.

Lui, le Seigneur qui, en s'incarnant, a sanctifié notre existence ; lui qui, par son sang, l'a rendue inestimable ; lui, « *l'auteur de la vie* » (Ac 3,15), grâce à qui chacun est un cadeau du Père. En lui, dans son amour plus fort que la mort, et par la puissance de l'Esprit que le Père nous donne, nous pouvons accueillir la parole « *Tu ne tueras pas* » comme l'appel le plus important et essentiel : ne pas tuer signifie que l'appel à l'amour est un.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE – DON D'ORGANES

MGR ROMERO, MARTYR

C'éatit une nouvelle attendue depuis longtemps : Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador assassiné en pleine messe le 24 mars 1980, a été reconnu martyr. L'Église a reconnu qu'il a été tué en haine de la foi.

Qui était Mgr Romero ?

Oscar Romero était l'archevêque de San Salvador de 1977 à 1980, la capitale du petit État d'Amérique centrale d'El Salvador. Durant son ministère épiscopal, El Salvador était dirigé d'une main de fer par l'Armée. En 1979, le pays sombra dans la guerre civile entre le gouvernement, soutenu et armé par les Américains, et la guérilla marxiste. Pour lutter contre la guérilla, la dictature arma des milices paramilitaires, les escadrons de la mort.

Les causes de la guerre civile sont multiples. La grande misère de la population, la terreur de la dictature y sont pour beaucoup. Mgr Romero était très proche des pauvres du pays. Engagé auprès d'eux, il comprit que le marxisme se nourrissait de la misère et de la pauvreté. Mais surtout, il fut témoin de la persécution que le gouvernement infligeait aux religieux proches des pauvres qu'on accusait de « *communisme* » et de sympathie pour les guerilleros.

Le raccourci est trop facile. Ni les religieux assassinés, ni Mgr Romero n'étaient communistes. Mais cette « *accusation* » n'est pas nouvelle : déjà en 1848, Frédéric Ozanam disait aux prêtres : « *Ne vous effrayez pas quand les mauvais riches, froissés de vos discours, vous traiteront de communistes* »… Dom Helder Camara, archevêque de Recife contemporain de Romero disait aussi : « *Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste.* » Ces deux citations de deux figures du catholicisme social résument très bien ce qu'a vécu Romero. Les « *mauvais riches* » du Salvador ont accusé le prélat de communisme et l'on fait assassiner.

Pire : lors des funérailles de Mgr Romero, des coups de feu ont été tiré contre la foule de 340 000 personnes qui lui rendaient un dernier hommage.

Les assassins de Mgr Romero n'ont jamais été jugés alors que leur identité était connue.

Mais pourquoi le gouvernement s'acharnait-il contre l'évêque ? Mgr Romero demandait l'arrêt de toute violence, il appelait les États-Unis à cesser de fournir des armes à l'armée et il demandait aux soldats de désobéir. Il appelait à la paix et à une solution non violente du conflit ; il défendait les paysans sans terres qui travaillaient sans relâche pour des salaires de misère. L'économie du pays était concentrée entre les mains de quelques-uns, les masses laborieuses étaient plongées dans la misère…

Mgr Romero exerça un ministère prophétique de Justice sociale. Il n'était pourtant pas un théologien de la libération, bien au contraire il avait un profil proche de l'Opus Dei. Ce qui tord le cou à la légende d'une Opus Dei soutenant des dictateurs sud-américains.

La vision sociale de Mgr Romero est tout simplement celle de l'Église. Il l'exprime parfaitement dans son discours à l'université de Louvain du 2 février 1980, un mois avant sa mort : « *L'essence de l'Église est dans sa mission de service du monde, dans sa mission de le sauver en totalité, et de le sauver dans l'histoire, ici et maintenant. L'Église est là pour être solidaire des espoirs et des joies, des angoisses et des tristesses des hommes. Comme Jésus, l'Église existe pour évangéliser les pauvres et relever les opprimés, pour chercher et sauver ce qui était perdu.* »

L'Église est proche des pauvres, elle vit avec eux. Elle connait les problèmes des pauvres : « *Le fait de constater ces réalités et d'en recevoir l'impact, loin de nous détourner de notre foi, nous a rendus au monde des pauvres comme à notre lieu véritable ; il nous a poussé, comme premier pas fondamental, à nous incarner dans le monde des pauvres. (…) Là nous avons rencontré les paysans sans terre et sans travail stable, sans eau ni lumière dans leurs pauvres demeures, sans assistance médicale quand les mères mettent au monde un enfant et sans école quand les enfants commencent à grandir. Là nous avons rencontré les ouvriers dépourvus de droits syndicaux, renvoyés des usines quand ils réclament ces droits, réduits à la merci des froids calculs de l'économie.*

Là nous avons rencontré les mères et les épouses des disparus et des prisonniers politiques. Là nous avons rencontré les habitants des taudis dont la misère dépasse toute imagination et qui subissent l'injure permanente des beaux quartiers tout proches. »

Et il ajoute : « *Dans ce monde sans visage humain, sacrement actuel du Serviteur souffrant de Yahvé, l'Église de mon diocèse a essayé de s'incarner.* »

L'Église dont parle Mgr Romero n'est pas seulement prophétique, mais elle est aussi christique : elle a décidé de s'incarner au milieu des pauvres.

En s'incarnant, comme le Christ, l'Église subit sa passion. Elle est persécutée, elle subit le martyr. Comme il le disait dans le discours de Louvain : « *Pour donner vie aux pauvres, il faut donner de sa vie, et même donner sa vie.* »

Mgr Romero a donné sa vie pour les pauvres. Il a été un autre Christ. En subissant le martyr lors de l'eucharistie, il a pleinement accomplit les paroles de la consécration : Ceci est mon corps livré pour vous. Il est devenu une hostie vivante, comme le dit Saint Paul : « *Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte (Rm 12,1).* »

Quand Mgr Romero a été assassiné, il disait son homélie qui contenait le message de son don total pour les pauvres. Ce sont ses derniers mots :

« *De cette sainte messe, donc, de cette Eucharistie, est précisément un acte de foi : Avec la foi chrétienne, il semble en ce moment que la voix diatribe se convertit en corps du Seigneur qui s'offrit pour la Rédemption du monde et qu'en ce calice, le vin se transforme en ce Sang qui fut le prix du Salut. Que ce Corps immolé et ce Sang sacrifié pour les hommes, nous alimentent également pour offrir notre corps et notre sang à la souffrance et à la douleur, comme le Christ, non pour soi-même, sinon pour apporter des concepts de justice et de paix à notre peuple. Unissons-nous donc intimement, en foi et en espérance, à ce moment de prière pour Dona Sarita et pour nous…* »
Après ces mots, un coup de feu retenti dans l'Église. Tout était accompli.

Charles Vaugirard

© Cahier libre – 2015

ÉTHIQUE – DON D'ORGANES

« *LE DON D'ORGANE EST UNE FORME PARTICULIERE DE TEMOIGNAGE DE LA CHARITE* »

Le pape Benoît XVI a rappelé ce vendredi que le don d'organes vitaux ne peut avoir lieu que si la mort du donneur a été constatée et si la famille a donné son consentement.

Vénérés confrères dans l'épiscopat,
Mesdames et Messieurs !

Le don d'organes est une forme particulière de témoignage de la charité. À une époque comme la nôtre, souvent marquée par différentes formes d'égoïsme, il est toujours plus urgent de comprendre combien il est déterminant pour une conception correcte de la vie d'entrer dans la logique de la gratuité. Il existe, en effet, une responsabilité de l'amour et de la charité qui engage à faire de sa propre vie un don pour les autres, si on veut vraiment se réaliser soi-même. Comme le Seigneur Jésus nous l'a enseigné, seul celui qui donne sa vie pourra la sauver (cf. *Lc* 9, 24). Je salue toutes les personnes présentes… .
L'histoire de la médecine montre avec évidence les grands progrès qui ont pu être réalisés pour permettre une vie toujours plus digne à toute personne qui souffre. Les greffes de tissus et d'organes représentent une grande conquête de la science médicale et sont certainement un signe d'espérance pour de nombreuses personnes dont la situation clinique devient grave et parfois extrême. Si nous élargissons notre regard au monde entier, il est facile d'identifier les nombreux cas où, grâce à la technique des greffes d'organes, beaucoup de personnes ont surmonté des situations extrêmement critiques et ont été rendues à la joie de vivre. Cela n'aurait pu se produire si l'engagement des médecins et la compétence des chercheurs n'avaient pas pu compter sur la générosité et sur l'altruisme de ceux qui ont donné leurs organes. La question de la disponibilité d'organes vitaux à greffer, malheureusement, n'est pas théorique, mais dramatiquement pratique ; elle peut se vérifier dans la longue liste des nombreux malades dont les seules chances de survie sont liées à des disponibilités limitées qui ne répondent pas aux besoins réels.
Il est utile, surtout dans le contexte actuel, de revenir à la réflexion sur cette conquête de la science, pour que la multiplication des demandes de greffes ne conduise pas à modifier les principes éthiques qui en sont à la base. Comme je l'ai dit dans ma première Encyclique, le corps ne pourra jamais être considéré comme un simple objet (cf. *Deus caritas est*, n.5) ; la logique du marché, sans cela, aurait le dessus. Le corps de chaque personne, avec l'esprit qui est donné de façon singulière à chacun, constitue une unité indissociable sur laquelle est inscrite l'image de Dieu même. Faire abstraction de cette dimension conduise à des perspectives incapables de percevoir la totalité du mystère présent en chacun. Il est donc nécessaire de placer avant toute autre considération le respect de la dignité de la personne et la protection de son identité personnelle. En ce qui concerne la technique de la greffe d'organes, cela signifie que l'on ne peut donner que si sa santé n'est pas et ne sera jamais mise en danger, ainsi que sa propre identité, et toujours pour des raisons moralement valides et proportionnées. D'éventuelles logiques de commerce des organes, tout comme l'adoption de critères discriminatoires ou utilitaristes, seraient tellement en contradiction avec le sens implicite du don qu'elles se mettraient elles-mêmes hors-jeu, tout en constituant des actes moralement interdits. Les abus dans les greffes d'organes et leur trafic, qui touchent souvent des personnes innocentes comme les enfants, doivent trouver unie dans son refus catégorique la communauté scientifique et médicale, en tant que pratiques inacceptables. Aussi doivent-ils être fermement condamnés en tant qu'actes abominables. Le même principe éthique doit être réaffirmé quand on veut arriver à la création et à la destruction d'embryons humains destinés à des fins thérapeutiques. La simple idée de considérer l'embryon comme « *un matériel thérapeutique* » contredit les bases culturelles, civiles et éthiques sur lesquelles repose la dignité de la personne.
Il arrive souvent que la technique de la greffe d'organes s'accomplisse par un geste d'une gratuité totale de la part des parents des patients dont le décès a été établi. Dans ces cas-là, le consentement informé est une condition préalable de liberté, pour que la greffe ait la caractéristique d'un don et ne soit pas interprétée comme un acte contraint ou comme une exploitation. Il est utile de rappeler, cependant, que tous les organes vitaux ne peuvent être prélevés qu'*ex cadavere,* lequel possède d'ailleurs une dignité qui doit être respectée. Ces dernières années, la science a réalisé de nouveaux progrès dans l'établissement de la mort du patient. Il est donc bon que les résultats obtenus reçoivent le consentement de toute la communauté scientifique, afin de favoriser la recherche de solutions qui donnent une certitude à tous. Dans un contexte comme celui-ci, en effet, il ne peut y avoir le moindre soupçon d'arbitraire et le principe de précaution doit prévaloir là où l'on n'est encore arrivé à aucune certitude. Pour cela, il est utile de développer la recherche et la réflexion interdisciplinaire de telle manière que l'opinion publique elle-même soit placée devant la vérité la plus transparente sur les implications anthropologiques, sociales éthiques et juridiques de la pratique des greffes. Dans ces cas-là, cependant, le critère principal qui vaut est le respect de la vie du donneur afin que le prélèvement d'organes soit permis seulement en présence de son décès réel (cf. *Compendium du catéchisme de l'Eglise catholique*, n.476). L'acte d'amour qui s'exprime par le don de ses organes demeure un témoignage authentique de charité qui sait regarder au-delà de la mort pour que la vie gagne toujours.

Celui qui le reçoit devrait être bien conscient de la valeur de ce geste ; il est le destinataire d'un don qui va au-delà du bénéfice thérapeutique. Ce qu'il reçoit, en effet, avant même d'être un organe est un témoignage d'amour qui doit susciter une réponse tout aussi généreuse, afin de développer la culture du don et de la gratuité.
La voie royale à suivre, jusqu'à ce que la science arrive à découvrir d'éventuelles nouvelles formes de thérapie plus avancées, devra être la formation et la diffusion d'une culture de la solidarité qui s'ouvre à tous et n'exclue personne. Une médecine des greffes correspondant à une éthique du don exige de la part de tous l'engagement d'investir chaque effort possible dans la formation et dans l'information, afin de sensibiliser toujours davantage les consciences à une problématique qui concerne directement la vie de nombreuses personnes. Il sera nécessaire, cependant, de fuir les préjugés et les malentendus, de dissiper les méfiances et les peurs pour les remplacer par des certitudes et des garanties, de manière à permettre le développement chez tous d'une conscience toujours plus étendue du grand don de la vie.
Avec ces sentiments, tandis que je souhaite à chacun de poursuivre son engagement avec compétence et professionnalisme, j'invoque l'aide de Dieu sur les travaux du congrès et je vous donne à tous de tout cœur ma Bénédiction.

© Libreria Editrice Vaticana – 2008

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018 – 29EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 53, 10-11)*

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33)*, 4-5, 18-19, 20.22*

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 4, 14-16)*

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.– Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mc 10, 45)*

Le Fils de l'homme est venu pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 10, 35-45)*

En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les bras et le cœur ouvert au champ immense de la Mission, les yeux levés vers la Croix de Jésus, « le grand prêtre par excellence »,… « avançons-nous avec pleine assurance vers le Dieu si puissant qui fait grâce ».

Pour tous les témoins de l'Évangile dans les cinq continents, spécialement pour les martyrs du Pacifique aujourd'hui,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui, dans l'Église, détiennent l'autorité,… spécialement pour le pape François, pour notre archevêque, Jean-Pierre… pour qu'ils exercent cette autorité comme un service de leurs frères,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques des peuples,… spécialement pour ceux qui gouvernent notre fenua… pour qu'ils emploient leur pouvoir au service du bien commun,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde entier, sont dans l'épreuve,… pour qu'ils puissent faire l'expérience d'une authentique solidarité des croyants et des hommes de bonne volonté à leur égard,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre archidiocèse de Papeete, pour notre communauté chrétienne,… pour que nous progressions dans l'accueil, dans l'écoute fraternelle et le partage, dans le service de tous et de chacun,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes ton Fils nous a dévoilé l'immensité de ton Amour en se faisant serviteur jusqu'au don de sa propre vie pour la multitude. Que ta grâce nous donne aujourd'hui de prendre, à sa suite, le chemin du service et de révéler ta Tendresse pour tous les hommes et pour chaque homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les lectures bibliques nous présentent aujourd'hui le thème du service et nous appellent à suivre Jésus sur le chemin de l'humilité et de la croix.

Le prophète Isaïe décrit la figure du Serviteur du Seigneur (53, 10-11) et sa mission de salut. Il s'agit d'un personnage qui ne se vante pas de généalogies illustres, il est méprisé, évité par tous, expert en souffrance. Quelqu'un à qui on n'attribue pas d'entreprises grandioses, ni de discours célèbres, mais qui mène à son accomplissement le plan de Dieu à travers une présence humble et silencieuse et à travers sa propre souffrance. Sa mission, en effet, se réalise au moyen de la souffrance, qui lui permet de comprendre ceux qui souffrent, de porter le fardeau des fautes d'autrui et de les expier. L'exclusion et la souffrance du Serviteur du Seigneur, prolongées jusqu'à la mort, se révèlent féconde au point de racheter et de sauver les multitudes.

Jésus est le Serviteur du Seigneur : sa vie et sa mort, entièrement dans la forme du service (cf. *Ph* 2, 7), ont été cause de notre salut et de la réconciliation de l'humanité avec Dieu. Le kérygme, cœur de l'Évangile, atteste que dans sa mort et sa résurrection se sont accomplies les prophéties du Serviteur du Seigneur. Le récit de saint Marc décrit la scène de Jésus aux prises avec les disciples Jacques et Jean, qui – soutenus par leur mère – voulaient s'asseoir à sa droite et à sa gauche dans le royaume de Dieu (cf. *Mc* 10, 37), revendiquant des places d'honneur, selon leur vision hiérarchique du royaume même. La perspective dans laquelle ils se placent se révèle encore polluée par des rêves de réalisation terrestre. Jésus alors donne une première « *secousse* »" à ces convictions des disciples rappelant son chemin sur cette terre : « *La coupe que je vais boire, vous la boirez… quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela a été préparé* » (vv. 39-40). Avec l'image de la coupe, il assure aux deux la possibilité d'être associés jusqu'au bout à son destin de souffrance, sans toutefois garantir les places d'honneur ambitionnées. Sa réponse est une invitation à le suivre sur le chemin de l'amour et du service, repoussant la tentation mondaine de vouloir exceller et commander aux autres.

Devant des gens qui intriguent pour obtenir le pouvoir et le succès, pour se faire voir, devant des gens qui veulent que leurs mérites personnels, leurs œuvres personnelles soient reconnus, les disciples sont appelés à faire le contraire. Il les avertit donc : « *Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maître ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » (vv. 42-44). Avec ces paroles, il indique le service comme style de l'autorité dans la communauté chrétienne. Celui qui sert les autres et est réellement sans prestige exerce la véritable autorité dans l'Église. Jésus nous invite à changer de mentalité et à passer de la convoitise du pouvoir à la joie de disparaître et de servir ; à extirper l'instinct de domination sur les autres et à exercer la vertu de l'humilité.

Et après avoir présenté un modèle à ne pas imiter, il s'offre lui-même comme idéal auquel se référer. Dans l'attitude du Maître, la communauté trouvera la motivation de la nouvelle perspective de vie : « *Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (v. 45). Dans la tradition biblique, le Fils de l'homme est celui qui reçoit de Dieu « *domination, gloire et royauté* » (*Dn* 7, 14). Jésus remplit d'un nouveau sens cette image et précise qu'il a le pouvoir en tant que serviteur, la gloire en tant que capable d'abaissement, l'autorité royale en tant que disponibilité au don total de sa vie. C'est en effet, par sa passion et sa mort qu'il conquiert la dernière place, atteint le maximum de grandeur dans le service, et en fait don à son Église.

Il y a incompatibilité entre une manière de concevoir le pouvoir selon des critères mondains et l'humble service qui devrait caractériser l'autorité selon l'enseignement et l'exemple de Jésus. Incompatibilité entre ambitions, arrivismes et suite du Christ ; incompatibilité entre honneurs, succès, réputation, triomphes terrestres et la logique du Christ crucifié. Il y a au contraire compatibilité entre Jésus "expert en souffrance" et notre souffrance. La Lettre aux Hébreux, qui présente le Christ comme le souverain prêtre qui partage en tout notre condition humaine, excepté le péché, nous le rappelle : « *Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché* » (4,15). Jésus exerce essentiellement un sacerdoce de miséricorde et de compassion. Il a fait l'expérience directe de nos difficultés, il connaît de l'intérieur notre condition humaine ; ne pas avoir fait l'expérience du péché ne l'empêche pas de comprendre les pécheurs. Sa gloire n'est pas celle de l'ambition ou de la soif du pouvoir, mais c'est la gloire d'aimer les hommes, d'assumer et de partager leur faiblesse et de leur offrir la grâce qui guérit, de les accompagner avec une infinie tendresse, de les accompagner sur leur chemin de souffrance.

Chacun de nous, en tant que baptisé, participe pour la part qui lui est propre au sacerdoce du Christ ; les fidèles laïcs au sacerdoce commun, les prêtres au sacerdoce ministériel. Tous nous pouvons donc recevoir la charité qui émane de son Cœur ouvert aussi bien pour nous-mêmes que pour les autres : en devenant des « *canaux* » de son amour, de sa compassion, spécialement envers tous ceux qui sont dans la douleur, dans l'angoisse, dans le découragement et dans la solitude.

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 20 OCTOBRE – 29EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Rendons grâce au Père, car Il est bon
in aeternum misericordia eius
Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius
Il conduit Son peuple à travers l'histoire
in aeternum misericordia eius
Il pardonne et accueille Ses enfants
in aeternum misericordia eius

2- Rendons grâces au Fils, lumière des nations
in aeternum misericordia eius
Il nous aima avec un cœur de chair
in aeternum misericordia eius
tout vient de Lui, tout est à Lui
in aeternum misericordia eius
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés
in aeternum misericordia eius

3- Demandons les sept dons de l'Esprit
in aeternum misericordia eius
source de tous les biens, soulagement le plus doux
in aeternum misericordia eius
réconfortés par Lui, offrons le réconfort
in aeternum misericordia eius
en toute occasion l'amour espère et persévère
in aeternum misericordia eius

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION *: GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessous

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour c'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours, gardes-nous dans ton amour !

1- Et si longs sont nos chemins, si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain !

2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager, ton amour de vérité !

3- Apprends-nous à partager tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner !

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies bien vivant, ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.

3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

CHANTS

DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018 – 29EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *Gaston et Patricia TUHOE*

R- Jeunesse de mon pays, Jésus t'appelle aujourd'hui,
il te tend la main, et te dit, « *viens, suis - moi* »

1- Jeunesse, où que tu sois, jeunesse qui que tu sois,
jeunesse, quelque soit la couleur de ta peau,
Jésus a besoin de toi.

2- Jeunesse ouvre tes yeux, jeunesse ouvre ton cœur,
jeunesse Jésus ton ami te dit,
« L'Eglise est entre tes mains »

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Réconciliation – AL 137*

voir ci-dessus

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION *:*

Chante alléluia au Seigneur, chante alléluia, au Seigneur,
chante alléluia, chante alléluia, chante alléluia au Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

I ti'a ia 'oe e te Fatu, ia nomina mai a te rave ohipa,
i roto pu to matou nei nuna'a.

OFFERTOIRE : *Père James*

R- E Iesu e *(bis)*, Iesu euhari (Iesu euhari),
a turamarama haamaitai Iesu Kirito,
aroha mai, aroha mai, haere mai.

1- I roto te Euhari e Iesu, te mata nei oe i a'u, tau Fatu,
te ite nei au te here e te ora mau,
aroha mai, aroha mai, haere mai.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Père James*

Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es mort et ressuscité,
tu reviendras nous sauver un jour,
gloire à toi, gloire à toi ô Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Alexis BARFF - français*

COMMUNION :

1er chant : *Méderic BERNARDINO*

E Iesu euhari, o'oe to'u puai, o'oe to'u turu, o'oe to'u Fatu,
e Iesu euhari, tauahi mai na ia'u,
i to here faaora mai Iesu ia'u.

2ème chant : *James*

1- Ua pupu vau i to'u orara'a i roto i to rima here rahi,
faarii mai 'oe e Iesu euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia'oe. Faari'i mai oe,
faarii mai o'e, faari'i mai 'oe e Iesu, i to'u orara'a faari'i mai.

2- E te pane ora te pou mai, mai te ra'i mai,
e ma'a varua haere mai, haere mai'oe e faa api,
i to'u mafatu, e ta'u Fatu, te hia'ai nei au ia'oe.
Hotana ia'oe, hotana ia'oe, hotana ia'oe e Iesu,
to'u faaora, faaora.

ENVOI : *TUFAUNUI*

R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir,
qu'elle parle avec lui, partage ses douleurs,
ô ma mère chérie, me croire ton enfant,
ne m'est pas difficile, je veux m'approcher de toi,
et te dire maman, je t'aime.

1- Pourquoi je t'aime ô Marie, ô je voudrais chanter Marie
pourquoi je t'aime, pourquoi ton nom si doux,
fait tressaillir mon cœur, que je ne suis ton enfant.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 OCTOBRE 2018

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018

29ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;
09h30 : **Baptême** de Kohei ;

LUNDI 22 OCTOBRE 2018

S. Jean-Paul II, pape, † 2005 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : André BRUNEAU ;

MARDI 23 OCTOBRE 2018

S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie) - vert

05h50 : **Messe** : Blandine BRUNEAU - anniversaire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 24 OCTOBRE 2018

S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Coeur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Manahau ;
12h00 : **Messe** : pour Étienne (anniversaire) sa famille et les pères de famille du monde entier ;

JEUDI 25 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Apostolat de la prière ;

VENDREDI 26 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 27 OCTOBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : André BRUNEAU ;
18h00 : **Messe** : Cécile REY ;

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2018

30ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amélie VAHINE - action de grâces ;

PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES JEUNES
EN VUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 2018

« Les jeunes, la foi et le discernement des vocations »

Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le synode Tourne son regard vers tous les jeunes du monde. Nous te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre. Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur. Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rend-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don. Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur. Amen.

LES CATHE-ANNONCES

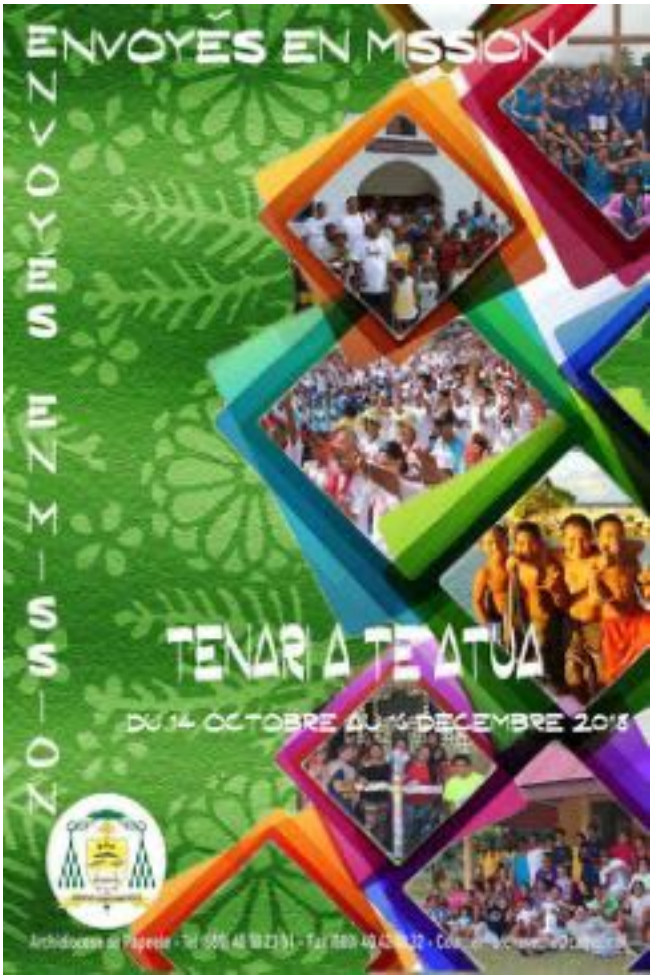
Dimanche 21 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 22 octobre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 24 octobre de 17h à 18h30 : **Répétition de chants** avec la chorale Kikiria Peata ;

Dimanche 28 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

TENARI A TE ATUA



À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 315 176 XFP…
SOIT 8 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2018
Dimanche 28 octobre 2018 – 30ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

DE LA REHABILITATION A LA RECONCILIATION…

Jeudi… le jour tant attendu par la famille du Metua, Pouvana'a a Oopa, mais aussi par tout un peuple, toute une communauté, est arrivé : la condamnation de Pouvana'a a Oopa a été annulée : « *La Cour de révision dit que la requête en révision est fondée. Elle annule l'arrêt de la Cour criminelle de Polynésie française du 21 octobre 1959 condamnant Pouvanaa a Oopa à la peine de 8 ans de réclusion criminelle et à celle de 15 ans d'interdiction de séjour. Elle constate que Pouvanaa a Oopa est décédé le 10 janvier 1977 et en conséquence, elle décharge sa mémoire* ». 59 ans, 59 longues années pour que justice soit faite…

Aujourd'hui, commence un autre chemin… celui de la Réconciliation…

Chemin de réconciliation de deux peuples… polynésiens et français ;

Chemin de réconciliation du peuple polynésien avec lui-même ;

Chemin de réconciliation d'une communauté humaine avec la Justice ;

Chemin de réconciliation de chacun avec lui-même et ses propres contradictions ;

… .

Si le chemin de la réhabilitation fut long… trop long… celui de la réconciliation, peut l'être encore plus… si chacun ne décide pas de faire un pas vers l'autre… or il n'y a pas de véritable Paix sans Réconciliation, sans Pardon…

Cette réconciliation, ce pardon ne pourra être effectif que si nous nous appliquons aujourd'hui à mettre en œuvre la justice pour tous les hommes de ce pays… en redistribuant les richesses avec tous… à la manière de ce Robin des bois qu'était le Metua, lorsqu'en pleine restriction il sauta sur un camion plein de denrées alimentaires réservées à certains pour le distribuer aux pauvres laissés pour compte !

Oui, car il ne suffit pas d'avoir crié : « *justice* » pour que le Metua soit réhabiliter… si nous fermons les yeux sur les injustices criantes de notre société aujourd'hui qui ne cesse de créer le fossé entre les riches toujours plus riche et les pauvres du fond des vallées toujours plus pauvres et miséreux !

Pouvanaa, cet homme de foi, épris de justice pour son peuple, ne peut aujourd'hui se réjouir de sa réhabilitation lorsqu'il voit du haut du ciel l'iniquité qui règne dans son Fenua…

Ne nous arrêtons pas en si bon chemin… la réhabilitation de Pouvanaa était une étape fondamentale… mais elle n'est pas la fin du chemin !

Il nous reste à mener à bien son combat pour les petits !!!

« *Justice… justice…* »

HUMEUR DU P.K.0 DU 22 JANVIER 2012

Ce qui est frappant chez lui c'est la cohérence de sa démarche… celle d'un homme en harmonie avec sa conscience… habité par sa foi chrétienne[1] et profondément choqué par les injustices commises à l'égard des siens.

Par amour de la justice, Pouvanaa fit de sa vie un don pour son peuple… il le paya de sa liberté et même de son honneur puisqu'il n'obtint jamais sa réhabilitation malgré les évidences !

Un documentaire qui ne peut pas laisser indifférent, et qui de plus nous interpelle sur aujourd'hui !

Tandis que tant d'hommes et de femmes, de nos jours, se réclament de lui ou font référence à lui… Comment ce peut-il que l'on ait pu oublier le cœur de son message et de son combat : la justice pour tous et le refus des privilèges… Comment a-t-on pu en arriver à cette Polynésie de castes où ce ne sont plus des expatriés qui exploitent et méprisent les autochtones mais des polynésiens qui « *écrasent* » d'autres polynésiens !

Pouvanaa, la Polynésie t'admire ! La Polynésie te reconnaît comme « *son* » Metua ! Mais la Polynésie semble avoir oublié ce qui a fait de toi un homme à part : un assoiffé de justice… au service du bien commun… qui a su s'oublier pour l'autre !

Un documentaire à voir absolument ![2]

[1] *Il était protestant et avait été baptisé catholique à Huahine en 1907 ;*

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

28 OCTOBRE : CLOTURE DU SYNODE DES EVEQUES

DE QUELLES RICHESSES SOMMES-NOUS DEPOSITAIRES ?

Mercredi dernier, dans la salle synodale du Vatican (la *aula* Paul VI), le Saint Père a remis un exemplaire de **Docat** aux 36 jeunes auditeurs participant au synode qui s'achève ce dimanche. Le **Docat** est un condensé de la doctrine sociale de l'Église basé sur des documents pontificaux importants de ***Rerum novarum*** [1891] (Encyclique de Léon XIII) à ***Laudato si*** [2015] et ***Amoris laetitia*** [2016] (Encycliques de François). Le Pape définit ce document comme « *un manuel de connaissance de la route* », un guide d'engagement social conçu et destiné aux jeunes chrétiens. [Source : vaticannews.va]

Il est important de transmettre aux jeunes générations le patrimoine ecclésial : ici, avec Docat, il s'agit de toute la démarche qui a contribué au fil des ans à l'enseignement social de l'Église. **Une telle transmission** utile aux jeunes, mais aussi aux moins jeunes, **permet de porter un regard éclairé sur notre monde et les positions prises par l'Église**.

La transmission est un sujet d'actualité et d'attention, qu'elle soit matérielle, biologique, culturelle ou spirituelle. Nous oublions souvent que **nous sommes simplement dépositaires de richesses**. Mais la tendance actuelle est à l'égoïsme, en effet, beaucoup n'ont pas conscience du gaspillage des biens qui leur sont confiés.

Prenons quelques exemples.

S'il est vrai que certains sont nés avec une petite cuillère en argent dans la bouche, les terres, les immeubles, les biens qu'ils possèdent ne sont que le fruit du travail de ceux qui les ont précédés. **Ont-ils le souci de faire fructifier leur patrimoine et de partager avec d'autres ?**

À l'autre bout de la « *chaîne sociale* » on trouve les laissés pour compte, « *les derniers de cordée* » (comme dit, un peu dédaigneux, le Président Macron). Certes, **ceux-ci ne possèdent pas de biens matériels mais ils possèdent en eux un bagage immatériel souvent d'une grande richesse spirituelle**. Leur donne-t-on l'opportunité de transmettre cette richesse autour d'eux ?

Entre ces deux extrêmes il y a chacun(e) de nous… Interrogeons-nous : **de quelles richesses sommes-nous dépositaires ?** Que faisons-nous de ces richesses ?

Dominique SOUPÉ

Suggestion : pour prolonger la réflexion on peut reprendre l'un des passages d'Évangile suivants : Matthieu 25, 1-13 ; Matthieu 25, 14-29 ; Luc 12, 13-21

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

PRESBYTERIUM

Du Lundi 15 au Mercredi 17 à midi, les prêtres exerçant leur ministère dans le diocèse étaient réunis à Tibériade pour la rencontre du Presbyterium. Vingt et un avaient répondu présent. Cette rencontre annuelle est une réunion de travail, à la différence de la retraite des prêtres qui a lieu également chaque année dans la première semaine de Carême. Cette rencontre permet aux participants de se retrouver et de faire grandir l'unité, au-delà des différences. Elle rassemble prêtres diocésains, prêtres religieux et ceux qui travaillent dans le diocèse mais sont « *prêtés* » par d'autres diocèses. Elle permet d'aborder les dossiers importants pour notre pastorale diocésaine, et donne l'occasion de débats et d'échanges, parfois un peu rudes, mais toujours avec le souci de nous enrichir réciproquement de nos idées et de nos points de vue.

À l'ordre du jour, un tour d'horizon de nos paroisses, des avancées, des difficultés que chacun peut rencontrer. Ce fut l'occasion de souligner les points positifs : de plus en plus d'équipes missionnaires vont à la rencontre de ceux qui ne fréquentent pas ou plus l'Église ; de nombreuses retraites ou « *mini-retraites* » sont organisées pour les couples, les familles, les membres des groupes de Rosaire. À noter également l'effort consenti par certaines paroisses pour la formation des adultes, formation permanente et formation de ceux qui se préparent à un sacrement (mariage, confirmation, baptême ou entrée en Église). De nouveaux groupes de jeunes voient le jour. Les difficultés : parfois un certain essoufflement des équipes engagées depuis un certain temps, défi de la formation des responsables de groupes de jeunes, difficultés liées à la drogue (Ice en progression dans certains endroits) et à l'alcool qui menacent la vie et l'avenir des jeunes, difficultés à faire grandir l'unité dans les communautés.

Le second point abordé concernait la façon dont les prêtres vivent leur ministère par rapport aux laïcs. Comment être serviteur et éviter ce qu'on appelle le « *cléricalisme* », cet abus de pouvoir qui menace autant les clercs que les laïcs en situation de responsabilité.

Le troisième sujet concernait les finances des paroisses. Le diocèse a entrepris une réforme visant à unifier les comptabilités des paroisses pour une plus grande clarté et pour permettre un regard plus exact sur la situation financière de toutes les paroisses. Le débat eut lieu en présence de Mr Yves DELARRA, commissaire aux comptes, du RD Gaspar MAHAGA, économe diocésain et de Mr Guy BESNARD pour la partie informatique.

Autre sujet abordé, la suite des États Généraux des Katekita qui eurent lieu fin Juillet 2018. L'échange fit remonter d'abord l'écho très positif de ces États Généraux, puis un certain nombre de propositions concernant la formation initiale des Katekita et le suivi dont ils auraient besoin après leur investiture.

Furent abordés également différents thèmes comme la pastorale des jeunes, la pastorale des Vocations (avec l'intervention de la responsable diocésaine du service des vocations), la situation du Grand Séminaire, l'avenir de nos services de communication (écrit, radio, numérique…), avec le souhait que chaque paroisse ait une personne chargée de l'information. Enfin, fut évoquée la pastorale de préparation au mariage…

Beaucoup reste à faire, certes, mais nous devons nous réjouir que certains dossiers commencent à bouger. Le chemin est encore long et sera difficile. Mais ne devons-nous pas nous souvenir que le Seigneur nous accompagne et nous donne sa force et sa confiance pour avancer ?

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

ON NE PLAISANTE PAS AVEC L'AMOUR

Poursuite du cycle de catéchèses sur les dix commandements, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre. Le Pape est revenu sur l'adultère qui fait référence à la fidélité : « *Aucun rapport humain n'est authentique sans fidélité et loyauté* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours de catéchèses sur les Commandements, nous arrivons aujourd'hui à la sixième parole, qui concerne la dimension affective et sexuelle et qui affirme : « *Tu ne commettras pas d'adultère* ».
C'est un rappel immédiat à la fidélité et, en effet, aucune relation humaine n'est authentique sans fidélité et loyauté.
On ne peut aimer seulement tant que « *cela convient* » ; l'amour se manifeste justement au-delà du seuil du profit personnel, quand on donne tout sans réserve. Comme l'affirme le Catéchisme : « *L'amour veut être définitif. Il ne peut être "jusqu'à nouvel ordre"* » (n.1646). La fidélité est la caractéristique de la relation humaine libre, mûre, responsable. Un ami aussi se démontre authentique parce qu'il reste tel dans n'importe quelle situation, sinon ce n'est pas un ami. Le Christ révèle l'amour authentique, lui qui vit de l'amour sans limite du Père, et en vertu de ceci il est l'Ami fidèle qui nous accueille même quand nous nous trompons et qui veut toujours notre bien, même lorsque nous ne le méritons pas.
L'être humain a besoin d'être aimé sans conditions et celui qui ne reçoit pas cet accueil porte en lui une certaine incomplétude, souvent sans le savoir. Le cœur humain cherche à remplir ce vide avec des succédanés, acceptant des compromis et une médiocrité qui n'ont qu'un vague goût d'amour. Le risque est d'appeler « *amour* » des relations naissantes et immatures, avec l'illusion de trouver une lumière de vie dans quelque chose qui, dans le meilleur des cas, n'en est qu'un reflet.
Il arrive ainsi que l'on surévalue, par exemple, l'attraction physique qui est en soi un don de Dieu, mais qui est finalisée à préparer la voie à une relation authentique et fidèle avec la personne. Comme le disait saint Jean-Paul II, l'être humain « *est appelé à la spontanéité pleine et mûre des relations* » qui « *est le fruit graduel du discernement des impulsions de son cœur* ». C'est quelque chose qui est à conquérir, à partir du moment où chaque être humain « *doit avec persévérance et cohérence apprendre ce qu'est la signification du corps* » (cf. Catéchèse, 12 novembre 1980).
L'appel à la vie conjugale requiert par conséquent un discernement soigné sur la qualité de la relation et un temps de fiançailles pour la vérifier. Pour accéder au sacrement du mariage, les fiancés doivent mûrir la certitude que la main de Dieu est sur leur lien, lui qui les précède et les accompagne, et qui leur permettra de dire : « *Avec la grâce du Christ, je promets de t'être toujours fidèle* ». Ils ne peuvent pas se promettre fidélité « *dans la joie et dans la douleur, dans la santé et dans la maladie* » et de s'aimer et s'honorer tous les jours de leur vie, uniquement sur la base de leur bonne volonté ou de l'espérance que « *cela marche* ».
Ils ont besoin de se baser sur le terrain solide de l'amour fidèle de Dieu. Et pour cela, avant de recevoir le sacrement du mariage, il faut une préparation soignée, je dirais un catéchuménat, parce que c'est toute la vie qui se joue dans l'amour et on ne plaisante pas avec l'amour. On ne peut appeler « *préparation au mariage* » trois ou quatre conférences données en paroisse ; non, ce n'est pas une préparation : c'est une fausse préparation. Et la responsabilité de celui qui fait cela retombe sur lui : sur le curé, sur l'évêque qui permet cela. La préparation doit être mûre et il faut du temps. Ce n'est pas un acte formel : c'est un sacrement. Mais il faut le préparer par un véritable catéchuménat.
En effet, la fidélité est une manière d'être, un style de vie. On travaille avec loyauté, on parle avec sincérité, on reste fidèle à la vérité dans ses pensées, dans ses actions. Une vie tissée de fidélité s'exprime dans toutes les dimensions et conduit à être des hommes et des femmes fidèles et fiables en toute circonstance.
Mais pour arriver à une vie aussi belle, notre nature humaine ne suffit pas, il faut que la fidélité de Dieu entre dans notre existence, soit contagieuse. Cette sixième parole nous appelle à poser notre regard sur le Christ qui, par sa fidélité, peut ôter de nous un cœur adultère et nous donner un cœur fidèle. En lui, et en lui seulement, se trouve l'amour sans réserve et sans rétraction, le don complet sans parenthèses et la ténacité de l'accueil jusqu'au bout.
Notre fidélité découle de sa mort et de sa résurrection, la constance dans les relations découle de son amour inconditionnel. La communion entre nous et la capacité à vivre nos liens dans la fidélité découlent de la communion avec lui, avec le Père et avec le Saint-Esprit.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

BIOGRAPHIE

POUVANAA A OOPA TETUAAPUA

Biographie extraite du dictionnaire des parlementaires français de 1940 à 1958 (La documentation française)

Né le 10 mai 1895 dans l'île de Huahine (Établissements français de l'Océanie)
Décédé le 11 janvier 1977 à Papeete (Polynésie française)
Député des Établissements français de l'Océanie puis de Polynésie française de 1949 à 1958

****

Son père, sans doute descendant d'un Suédois, était un petit notable (chef de district), charpentier de profession. Sa mère était la fille d'une métisse tahitienne-asiatique. Son nom de famille est Oopa, mais il est connu sous son prénom - qui signifie « *pilier de la sagesse* » - devenu son nom. De nombreuses confusions en résultent. De plus, certains documents l'appellent Pouvanaa Tetuahua, voire Tetuapua, nom qu'il a déclaré n'avoir jamais porté.

Malgré les rumeurs, Pouvanaa savait parler, lire et écrire en français, même s'il prit rarement la parole dans les assemblées parlementaires. En langue polynésienne, c'était un excellent orateur qui ponctuait ses discours de références bibliques, la clé du succès à Tahiti.

Son éducation s'est résumée à la fréquentation des écoles du dimanche et du jeudi dans sa paroisse protestante. Il n'a eu qu'une courte scolarité dans les écoles publiques.

Comme beaucoup de ses concitoyens, il a une activité professionnelle très diversifiée. Charpentier (il travaille le bois avec beaucoup d'habileté), il travaille aussi la terre (il cultive la vanille, récolte le coprah), pratique la pêche et on le trouve, dans les années trente, vendant des fruits et des frites.

Né dans les îles Sous-le-Vent, il n'avait pas la citoyenneté française (il était sujet de la France). Il est donc dispensé de servir sous les drapeaux. Cependant, il se porte volontaire. En janvier 1918, il intègre le bataillon mixte du Pacifique et prend part aux combats dans les tranchées. Fin octobre, il participe à l'assaut de Vesles-et-Caumont, un fait d'armes qui assure la réputation du Bataillon. Après l'armistice, il voyage et observe la vie métropolitaine. Il comprend mal que les libertés qui règnent en France ne soient pas attribuées aux Polynésiens. En juillet 1919, il rejoint son île natale, puis s'installe à Tahiti. Il y épouse, en 1921, Louise Tumahai dont il a cinq enfants (un seul dépassera l'adolescence). Il avait eu un premier fils, Marcel Marcantoni, dit Mate Oopa, né le 21 avril 1917 qui lui succèdera à la députation en 1960.

Dans l'entre-deux-guerres, la situation des Établissements français de l'Océanie (EFO) est celle d'une colonie. Un gouverneur et une administration coloniale comprennent mal les mentalités du pays. La richesse est accaparée par des grandes maisons de commerce à capitaux étrangers mais dirigées sur place par ceux que l'on appelle les Demis (métis). Les Tahitiens ont le sentiment d'être étrangers sur leur propre terre.

On n'a pas de trace d'une activité politique de Pouvanaa avant 1940. Pourtant, il joue un rôle important dans le Ralliement de 1940. L'ancien gouverneur Émile de Curton lui rend hommage et parle de son « indomptable détermination » (Tahiti 40, Récit du ralliement à la France libre des EFO, Publications de la Société des Océanistes, 1973).

Les difficultés qu'il rencontre à partir de 1942, en luttant contre l'administration (il réclame l'élection d'un conseil général) et défendant les Tahitiens contre elle, l'amènent à des condamnations et à l'exil dans les îles éloignées des EFO.

Pouvanaa avait mûri de longue date des revendications économiques, culturelles et politiques. C'est un destin politique assez rare à Tahiti, celui d'un homme qui - malgré certaines ambiguïtés - variera peu : il veut jouer un rôle et si possible au premier rang et avec des idées dont il ne se départira pas.

Il souhaite se présenter aux différentes élections des années 1945-1946, mais le gouverneur, ne respectant pas les consignes de Paris, annule les voix qu'il a obtenues à la deuxième Constituante. À la première législative, sa femme est candidate à sa place. Avec 5 328 voix, elle recueille 37 % des voix et s'incline devant Georges Ahnne qui en obtient 7 038.

Début 1947, il crée le Comité Pouvanaa qui réclame une profonde modification des rapports entre la France et ce territoire d'outre-mer. En juillet 1947, il est arrêté à la suite de manifestations contre la venue de fonctionnaires métropolitains et accusé d'avoir préparé un complot contre la sûreté de l'État. Il est acquitté en novembre. Il fonde un parti : le Rassemblement démocratique des Populations tahitiennes (RDPT), vite considéré à l'instar du RDA comme un parti communiste déguisé (ce qui n'a aucun sens dans le contexte tahitien). Le programme de son parti est d'obtenir l'autonomie (et sans le dire ouvertement l'indépendance) et de lutter contre les « capitalistes ». Les syndicats et les coopératives servent de relais à ces objectifs.

Le décès d'Ahne donne lieu à une élection partielle le 23 octobre 1949 à laquelle Oopa est naturellement candidat et élu sans difficulté. Son élection est validée le 8 décembre et il rejoint la Commission des territoires d'outre-mer. Il intervient peu lors de la fin de cette première législature, sinon pour interpeller, le 19 décembre 1949, le sous-secrétaire d'État à la France d'outre-mer, Jean Letoumeau, sur l'attitude, déplacée selon lui, de l'administration coloniale à la Conférence des mers du Sud et à la « *cession déguisée de Tahiti à l'étranger* ».

Inscrit au groupe des indépendants, il témoigne de votes assez pusillanimes. Il ne prend pas part à celui relatif aux conventions collectives de travail le 4 janvier 1950, comme lors de la question de confiance au gouvernement Queuille le 12 mai 1951. En revanche, il se prononce en faveur de la loi sur les apparentements le 7 mai.

Candidat à sa propre succession le 17 juin 1951, il doit affronter quatre autres candidats, tous européens, mais l'emporte très largement puisqu'avec 12 096 des 17 228 suffrages exprimés, il recueille plus de 70 % du total. À l'Assemblée nationale, il s'apparente au groupe Indépendants-Paysans dirigé par Paul Antier, ce qui peut paraître paradoxal. En fait, son rôle à l'Assemblée est limité, car ce qui l'intéresse c'est son Territoire. Il laisse ses collègues parler pour lui (Maurice Lenormand le plus souvent) et vote comme son groupe, sans que cela revête la moindre signification. Il dépose néanmoins le 24 août 1954 une proposition de loi relative à l'éligibilité de certains fonctionnaires dans les DOM et les TOM.

Pouvanaa a Oopa se présente de nouveau lors des élections législatives de janvier 1956 dans un contexte colonial dégradé. Le ton de sa profession de foi en témoigne. S'il continue de témoigner son attachement à la France - il reçoit du reste l'investiture du CNIP et de l'ARS -, il fustige à l'envie la disjonction croissante les vœux de la population et le comportement d'« *une administration [coloniale] inchangée, toujours au service d'intérêts privés* ». Avec plus de 58 % des voix – 12 280 des 21 130 suffrages exprimés -, il est facilement réélu face aux deux candidats européens.

Il réintègre la Commission des territoires d'outre-mer. Son absentéisme ou son refus de prendre part à bon nombre de votes ne cessent de grandir, notamment au regard de la question algérienne (pouvoirs spéciaux le 12 mars 1956, politique générale de Guy Mollet en Algérie le 25 octobre, projet de loi sur les institutions en Algérie le 2 février 1958, après avoir voté contre en troisième lecture deux jours plus tôt) ou de l'investiture des derniers gouvernements de la IVe République. Il vote contre le projet de CEE et de CEEA le 9 juillet 1957 et refuse sa confiance à Félix Gaillard le 15 avril 1958. S'il se prononce en faveur de l'adoption de l'état d'urgence le 16 mai, il s'oppose à la révision constitutionnelle du 27 mai. Il ne prend pas part au vote d'investiture du général de Gaulle le 1er juin 1958 mais appuie finalement de son vote les pleins pouvoirs et le principe d'une révision de la constitution.

Sa préoccupation essentielle restera cependant le sort de Tahiti puisque son seul dépôt de proposition de loi au cours de la législature, le 24 juillet 1956, a trait à la création d'une Assemblée territoriale à Tahiti qui voit le jour à la fin de l'année 1957. Il prend alors la tête du nouveau gouvernement polynésien.

Avec l'avènement de la Ve République, la Polynésie est incluse dans la Communauté française et le mandat de député d'Oopa est prorogé par l'ordonnance du 12 octobre 1958. Son discours indépendantiste se radicalise alors et il invite ses compatriotes à voter « non » lors du référendum de 1958.

La victoire du « oui » au référendum constitutionnel du 28 septembre 1958 est une défaite politique pour le « *Metua* », surnom reçu depuis 1949 par le député de Polynésie française et qui veut dire « *le Père* ». Le 8 octobre suivant, le Conseil de gouvernement est suspendu. La tension avec la métropole monte d'un cran. Le 11 octobre 1958, au lendemain d'un discours que Pouvanna Oopa prononce à Papeete devant deux cents personnes, une partie de la capitale polynésienne s'enflamme. Le parlementaire est aussitôt arrêté. A-t-il donné l'ordre d'incendier Papeete ? S'est-il laissé déborder par ses partisans ? L'arrêt de la Cour criminelle de Polynésie conclut son procès par une condamnation sévère : huit ans de réclusion, 36 000 francs métropolitains d'amende, quinze ans d'interdiction de séjour pour complicité de tentative de destruction d'édifices appartenant à autrui et détention, sans autorisation, d'armes et de munitions (21 octobre 1959). Le 11 février 1960, la Cour de cassation rejette son pourvoi ce qui entraîne, au regard de l'article 1er de la loi du 30 mars 1955, son inéligibilité. Cette décision ne sera pas modifiée. Le 18 novembre 1993, la commission de révision de la Cour de cassation rejette la requête de ses descendants. Le 12 mai 1960, le Conseil constitutionnel prononce sa déchéance en sa qualité de membre de l'Assemblée nationale à compter du 12 février précédent.

Commence alors une longue période d'exil en métropole. Après un séjour d'un an à la prison des Baumettes à Marseille (avril 1960-juin 1961), l'ancien vice-président du Conseil de gouvernement est assigné à résidence, le plus souvent dans des maisons de retraite protestantes, près de Compiègne en 1961, dans les Cévennes en 1963 puis dans les Deux-Sèvres. Sa conduite y est exemplaire. C'est au cours d'un séjour de transfert à Fresnes, à l'été 1961, que Pouvanaa Oopa apprend la mort à l'hôpital Tenon à Paris de son fils, Marcel, ancien combattant dans le Corps expéditionnaire du Pacifique pendant la Seconde guerre mondiale, qui lui a succédé en tant que député de Polynésie française. Le 23 février 1966, un décret présidentiel lui rend la liberté mais il ne peut pas encore regagner son territoire. Il se fixe alors dans la capitale. Il bénéficie, à la fin de 1968, d'un décret de grâce présidentielle portant remise de l'interdiction de séjour au titre de son statut d'ancien de la Grande guerre, de plus titulaire de la Croix du combattant. Le 30 novembre 1968, Tahiti lui réserve un accueil triomphal. En juillet 1969, une nouvelle amnistie présidentielle lui permet de retrouver ses droits civiques : il est de nouveau éligible.

Pouvanaa Oopa se fixe à Hamuta, dans la commune de Pirae et il entame une nouvelle phase dans la vie politique locale. Il s'engage dans le Here Âi'a te nuna'a ia ora (« *Que vive le peuple dans son amour du Pays* »), largement autonomiste, qui succède au parti qu'il avait fondé en octobre 1947, le Rassemblement démocratique des populations tahitiennes (RDPT). Il est tout naturellement présenté aux élections sénatoriales du 26 septembre 1971. Dans la suite logique des précédents scrutins, l'ancien charpentier-maçon passe au premier tour avec 74 voix contre 37 à son concurrent UT-UDR (gaulliste), Emile Le Caill.

Au Sénat, Pouvanaa Oopa s'inscrit au groupe de l'Union centriste et des démocrates de progrès (UCDP) alors en lisière de la majorité qui gouverne la France (4 octobre 1971). L'appartenance à cet ensemble charnière explique son travail de sénateur mais aussi ses votes mus par sa conviction rigoureusement chrétienne, les tendances profondes de la société polynésienne et l'émancipation de la tutelle française de son territoire. Il est successivement membre de la commission des affaires sociales (6 octobre 1971-22 janvier 1974), des affaires économiques et du plan (22 janvier-4 octobre 1974) puis des affaires culturelles. La dégradation de l'état de santé du sénateur de Polynésie française, opéré de la nuque en Nouvelle-Zélande en 1969, de nouveau opéré pour des kystes aux pieds en octobre 1971 à l'hôpital américain de Neuilly, explique une activité parlementaire ralentie. Il éprouve de réelles difficultés pour se déplacer et les photographies des dernières années de sa vie le montrent assis ou sur un fauteuil roulant. De 1971 à la fin de 1974, il assiste aux sessions d'automne du Sénat. Sa présence sera plus épisodique ensuite ainsi que l'atteste l'absence de travaux parlementaires jusqu'à son décès. Son activité législative consiste à conduire son pays natal à l'autonomie. Il dépose par trois fois une proposition de loi tendant à doter le territoire de la Polynésie française d'un nouveau statut (4 novembre 1971, 10 mai 1973 et 29 juillet 1974). Le 20 décembre 1972 et le 20 décembre 1974, il dépose la même proposition de loi tendant à organiser l'enseignement des cultures et langues vernaculaires dans les territoires d'outre-mer. Le sénateur du Nord André Diligent prononce en son nom l'intervention qu'il devait lire à l'occasion du débat sur la question orale posée par Jacques Duclos relative aux essais nucléaires du Pacifique (29 mai 1973). Le texte, très court, exhale une opposition irréductible à ces expériences aériennes : « *nous ne pouvons plus supporter que notre territoire soit le champ clos des expériences nucléaires.* » Cette déclaration s'accompagne d'une lettre ouverte au président de la République, cosignée avec le député du territoire Francis Sanford. Les deux parlementaires menacent de porter leur revendication devant l'ONU et devant le Parlement afin d'organiser un référendum sur l'indépendance de la Polynésie française.

Pouvanaa Oopa prend part à plusieurs votes importants. Il se prononce contre le texte de la loi portant création et organisation des régions, proposé par la commission mixte paritaire le 29 juin 1972, alors qu'il s'était abstenu lors des précédentes lectures. Il rejette la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse le 20 décembre 1974 présentée, dans ses discours polynésiens, comme représentative de la civilisation occidentale et, par là même, incompatible avec la tradition chrétienne qu'il représente. En revanche, il approuve la loi d'orientation du commerce et de l'artisanat le 21 novembre 1973, la loi fixant à dix-huit ans l'âge de la majorité le 18 juin 1974 et la loi portant réforme du divorce le 18 juin de l'année suivante.

A partir de 1972, l'influence du « *Metua* » sur la vie politique de son territoire décline. Les listes du Here Âi'a sont défaites aux élections municipales de juillet 1972 et aux élections territoriales de septembre suivant. Pouvanaa Oopa ne peut conquérir Huahine et au terme du scrutin territorial il n'est plus que le doyen d'âge. Lors du discours inaugural de la nouvelle assemblée, il prend à partie le gouverneur Pierre Angeli en lui demandant la reconnaissance de sa langue. En 1976, sa santé se détériore et il s'enferme dans le silence. Le 10 janvier 1977, vers dix heures du matin, au terme d'une crise d'urée, Pouvanaa (le « *pilier sage* ») décède dans une clinique de Papeete. Sa dépouille est aussitôt transférée à la mairie pour y être exposée. Le lendemain, à l'occasion de ses obsèques célébrées au temple de Pa'ofa'i de Papeete, un hommage

unanime lui est rendu. Le 5 avril 1977, le Sénat debout écoute son éloge funèbre lu par le président Alain Poher. Il parle d'un « *enfant du peuple* » et d'« *un homme simple à l'instruction modeste* ». Les qualités de l'ancien parlementaire sont mises en valeur : son patriotisme au cours des deux conflits mondiaux, sa participation aux travaux des commissions sénatoriales, son « *profond amour de la France* », le « *porte-parole de ces populations qu'il connaît si bien et dont il partage les aspirations* », « *sa grande connaissance de la Bible [qui] lui tenait lieu de diplôme universitaire et s'il comprenait et écrivait le français avec quelque difficulté, il possédait une extrême maîtrise de la langue tahitienne.* » Le secrétaire d'État aux anciens combattants André Bord associe le Gouvernement à cet éloge. Il souligne « *un exemple de persévérance et de générosité mises au service du peuple.* » La séance est suspendue dix minutes en signe de deuil. Son suppléant Daniel Millaud lui succède.

Pouvanaa Oopa dit « *Metua* » est bien le père du nationalisme ma'ohi. Il lisait l'histoire de son peuple à travers les pérégrinations d'Israël, peuple captif, élu de Dieu et promis à la libération. Premier député et premier sénateur ma'ohi à siéger au Parlement de la République, il fait l'objet, depuis son décès, d'un consensus polynésien autour de son action et de sa mémoire. Dès juillet 1977, un nouveau statut dote de l'autonomie administrative le Territoire de la Polynésie française lequel est, depuis 2003, une collectivité d'outre-mer. Le 10 mai 1982, place Tarahoi à Papeete, face à l'Assemblée territoriale, un buste posé sur une stèle blanche est inauguré en présence d'une foule nombreuse. Lui-même d'ailleurs avait justifié son action dans un journal autobiographique. On y lit que son caractère foncièrement français ne pouvait se détacher d'une identité intégralement tahitienne.

© La Documentation française – 1988

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2018 – 30EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 31, 7-9)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël ! » Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné. – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), *1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6*

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 5, 1-6)*

Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron. Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : *Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré,* car il lui dit aussi dans un autre psaume : *Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.* – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(2 Tm 1, 10)*

Notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort, il a fait resplendir la vie par l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 10, 46b-52)*

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « *Rabbouni*, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » À la question de Jésus, répondons avec la confiance de Bartimée et faisons monter vers lui les cris de tous nos frères.

Avec tous les hommes dont le cri n'est écouté de personne,… *(temps de silence)* nous crions vers toi !

Avec tous ceux qui sont « *assis au bord de la route* » et qui attendent d'être appelés,… *(temps de silence)* nous crions vers toi !

Avec les malades et leur famille, avec les infirmes et les handicapés,… *(temps de silence)* nous crions vers toi !

Avec tous les témoins de l'Évangile aux quatre coins du monde,… *(temps de silence)* nous crions vers toi !

Avec les catéchumènes qui se préparent au baptême,… *(temps de silence)* nous crions vers toi !

Dieu notre Père accueille notre supplication pour tous les hommes puisqu'elle t'est présentés par Celui qui s'est fait totalement solidaire de ses frères et qui, élevé à ta droite, est notre intercesseur auprès de toi, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Connaissez-vous la **pyramide de Maslow** ? : cette théorie hiérarchise les besoins humains en donnant la priorité aux besoins physiologiques (faim, soif, sexualité, respiration…) pour finir par la satisfaction des besoins plus spirituels (besoin d'estime, puis d'accomplissement de soi) en passant par le besoin de sécurité, puis d'appartenance et d'amour. Cela semble très satisfaisant, mais est-ce bien de cet homme-là dont nous parle l'Évangile ?

Un homme est assis sur le bord du chemin. C'est un mendiant et un aveugle. Il crie avec insistance pour établir la communication avec Jésus, car telle est bien sa nécessité première : sortir de son isolement. Par ce cri, l'homme demande une attention à sa marginalité, lui qui est immobile sur le côté du chemin tandis qu'une foule nombreuse est en marche sur la route. **C'est plus un cri de mendiant qu'un cri d'aveugle**. Malgré l'obstacle de la foule, son cri parvient jusqu'à Jésus sans aucune médiation. Jésus s'arrête et le fait appeler. Cet arrêt est un signe fort après l'insistance du texte pour nous montrer Jésus en chemin vers Jérusalem. Cela inverse la situation : l'infirme statique devient celui qui est en mouvement, tandis que Jésus cesse de l'être.

En faisant appeler l'infirme par la foule au lieu de l'appeler lui-même, **Jésus fait de ceux qui constituaient un obstacle, des intermédiaires de son appel**. Alors que le mendiant appelait Jésus pour qu'il vienne à lui, c'est Jésus qui l'appelle à venir à lui. Le mendiant comprend qu'il est plus qu'entendu : il est distingué entre tous par celui qui passe. Cet appel opère déjà en lui une triple transformation : il se met debout ; il sort de son isolement en marchant au milieu des autres ; il va vers Jésus.

Une seconde phase du récit s'ouvre alors avec la question de Jésus : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Jésus lui demande d'exprimer son désir moyennant un échange de parole, car l'aveugle a plus besoin de communication humaine que de guérison. L'enjeu central de la transformation se situe dans la rencontre personnelle avec Jésus. C'était la communication entre eux qui était difficile vues la distance et l'entrave de la foule. Au désir de rencontrer Jésus, s'ajoute cependant à présent celui de voir que l'aveugle n'avait pas exprimé dans son cri initial. Il ne s'adresse plus à Jésus comme au Fils de David capable de pitié envers un malheureux, mais au Maître qui enseigne et qui illumine par sa parole. Il reconnaît son aveuglement et il demande à en être libéré par celui qu'il appelle son Maître. **Ce changement d'appellation traduit bien la transformation de l'aveugl**e qui de mendiant est devenu un homme en quête de lumière auprès de celui qu'il reconnaît comme son Maître.

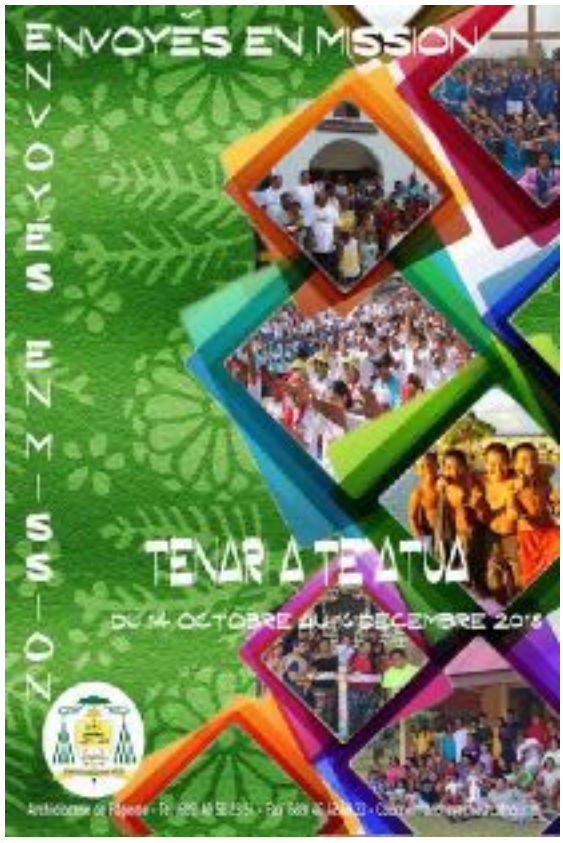
Jésus ne prononce aucune parole de guérison pour lui rendre la vue. Il fait simplement un constat que personne ne peut voir : « *Ta foi t'a sauvé !* » Cette parole déclare le salut comme étant déjà acquis, par le simple fait d'une relation vivante restaurée dans la confiance. Ce salut ne procède pas du pouvoir de Jésus, mais de la puissance de la confiance à laquelle l'homme s'est ouvert. La guérison manifeste alors publiquement la véracité du dire de Jésus et de la foi de l'homme, **une foi telle qu'elle ouvre à la réception du salut**. Jésus ne parle pas ici en guérisseur, mais en Maître qui témoigne de la volonté divine, une volonté qui rejoint le désir profond de l'homme.

L'aveugle devenu croyant est à présent voyant. Par sa foi en Jésus sauveur, il est entré dans une vie nouvelle. Celui qui était assis sur le bord du chemin marche à présent à la suite de celui qu'il peut voir marcher sur le chemin. Voir, c'est trouver le bon chemin et le prendre sans peur ni hésitation, en suivant Jésus jusqu'à Jérusalem. L'aveugle apparaît ainsi comme le modèle par excellence du disciple de Jésus au moment où celui-ci est prêt d'achever sa mission dans la ville sainte. **Il est passé de l'état de mendiant en quête de relation à celui d'aveugle en quête de lumière pour devenir enfin disciple en quête de salut**.

La foi en Jésus sauve de tout isolement, paralysie ou repli sur soi. **Suivre Jésus, c'est trouver la relation qui ouvre à toutes relations** par-delà toutes les nuits et toutes les solitudes. C'est se mettre en chemin pour accomplir sa vie à la lumière du Christ. Tel est le miracle de la foi, de l'ouverture à la confiance ! A partir de là, tout autre besoin peut être satisfait grâce à une créativité retrouvée et une véritable communion avec les autres.

F[r] Olivier Rousseau, ocd

Carmel-asso – 2015



CHANTS

SAMEDI 27 OCTOBRE – 30EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Seigneur je m'en vais vers toi ;
Seigneur je m'en vais vers toi ;
Le cœur tout rempli de peine et de joie ;
Seigneur je m'en vais vers toi.

1- Je traine tous mes soucis,
Je traine tous mes problèmes ;
Mais ce que j'ai de meilleur,
Seigneur je te le donne

KYRIE : *San lorenzo*

GLOIRE A DIEU : *Messe des anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION *: GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute, exauce- nous.

OFFERTOIRE :

1--Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi, je veux te voir (bis).

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager (bis).

3- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main (bis).

4- Fais que j'entende, Seigneur,
tous mes frères qui crient vers moi.
A leur souffrance et à leurs appels,
que mon cœur ne soit pas sourd (bis).

5- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclamant ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour
Oh Seigneur, reste avec nous.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot XV*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur,
pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E tavini au *(ter)* i ta'u Fatu.

2- E here au *(ter)* i ta'u Fatu.

3- E pure au *(ter)* i ta'u Fatu.

CHANTS

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2018 – 30EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

R- O Esprit Saint, souffle sur nous, brûle-nous embrase-nous,
Fortifie-nous libère-nous, guide-nous,
viens au secours, de notre faiblesse, Esprit-Saint. *(bis)*

1- Viens Esprit de Pentecôte, viens brûler nos cœurs,
viens ardente braise, nous embraser, de ton amour.

2- Viens Esprit de Sainteté, viens nous apprendre à prier,
viens esprit de vérité, nous éclairer, de ta Lumière.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH - psalmodié*

E ohipa faahiahia ta te Fatu i rave,
no tatou nei, ei 'oa'oa ai tatou.

ACCLAMATION *: Catéhdrale*

Alléluia, alléluia alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Comme lui savoir dresser la table, comme lui nouer le tablier,
se lever chaque jour, et servir par amour, comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole, aux gens qui ont faim de bonheur,
être pour eux, des signes du Royaume
au-milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence, aux gens qui ont faim d'être aimé,
être pour eux des signes d'espérance,
au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse, aux gens qui ont faim d'avenir,
être pour eux des signes de tendresse,
au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Père James*

Gloire à toi o Christ Jésus, tu es mort et ressuscité,
tu reviendras nous sauver un jour,
gloire à toi, gloire à toi ô Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *Maui MERCIER - tahitien*

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut

2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.

3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te rotario.

1- E Maria e, ua i'o tau korona, e vi'i nei i oto to'u ima,
e hei pure i mua to'oe a'o.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 OCTOBRE 2018

18h00 : **Messe** : Cécile REY ;

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2018

30ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. On omet la Fête]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Amélie VAHINE - action de grâces ;

LUNDI 29 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

MARDI 30 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 31 OCTOBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeanette UEVA ;
12h00 : **Messe** : ;
18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

JEUDI 1ER NOVEMBRE 2018

TOUS LES SAINTS – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
17h00 : **Turamara'a** au cimetière de l'Uranie ;

VENDREDI 2 NOVEMBRE 2018

LA COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut de mourants ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc
S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima

05h50 : **Messe** : André BRUNEAU ;
18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâces ;

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2018

31ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;
09h30 : **Baptême** de Louis Taimana ;

QUETE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **121 066 fr** [soit 85% de 2017 : 142 770 xfp]. Merci à tous.

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 463 280 XFP…
SOIT 11 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 29 octobre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 4 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Thierry PAOFAI et Joséphine HARETAHI. Le mariage sera célébré le **samedi 10 novembre 2018** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2018
Jeudi 1er novembre 2018 – Toussaint – Année B

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 1ER NOVEMBRE 2018 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS– ANNEE B

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 7, 2-4.9-14)*

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), *1-2, 3-4ab, 5-6*

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 1-3)*

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 11, 28)*

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 1-12a)*

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête, supplions notre Dieu au nom de toute l'humanité, sachant que sa tendresse a déjà entendu notre appel.

Pour les chrétiens qui sont persécutés à cause de leur foi,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent et qui pleurent,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les artisans de paix et notre monde déchiré,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux dont les paroles et les actes révèlent ton Visage de tendresse,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui nous ont quitté depuis la dernière Toussaint,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, accueille la prière de ton peuple, en ce jour où il célèbre la multitude de tes élus ; Accorde-nous de te chercher, comme eux, de tout notre cœur, et d'avancer, en leur compagnie, sur le chemin des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Avec toute l'Église, nous célébrons aujourd'hui la solennité de Tous les Saints. Nous nous souvenons, ainsi, non seulement de ceux qui ont été proclamés saints au long de l'histoire, mais également de beaucoup de nos frères qui ont vécu leur vie chrétienne dans la plénitude de la foi et de l'amour, au milieu d'une existence simple et cachée. Sûrement, parmi eux, il y a beaucoup de nos familiers, amis et connaissances.

Nous célébrons, par conséquent, la fête de la sainteté. Cette sainteté qui, parfois ne se manifeste pas dans de grandes œuvres ou dans des succès extraordinaires, mais qui sait vivre fidèlement et chaque jour les exigences du baptême. Une sainteté faite d'amour de Dieu et des frères. Amour fidèle jusqu'à l'oubli de soi-même et jusqu'au don total de soi aux autres, comme la vie de ces mères et de ces pères, qui se sacrifient pour leurs familles en sachant renoncer volontiers, même si ce n'est pas toujours facile, à tant de choses, à tant de projets ou de plans personnels.

Mais s'il y a quelque chose qui caractérise les saints, c'est qu'ils sont réellement *heureux*. Ils ont trouvé le secret de ce bonheur authentique, niché au fond de l'âme et qui a sa source dans l'amour de Dieu. C'est pourquoi on appelle bienheureux les saints. Les béatitudes sont leur chemin, leur but vers la patrie. Les béatitudes sont le *chemin* de vie que le Seigneur nous enseigne, pour que nous suivions ses traces. Dans l'Évangile de la Messe, nous avons entendons comment Jésus les a proclamées face à une grande multitude sur une montagne près du lac de Galilée.

Les béatitudes sont le profil du Christ et, par conséquent, du chrétien. Parmi elles, je voudrais en souligner une : « *Bienheureux les doux* ». Jésus dit de lui-même : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (*Mt* 11, 29). C'est son portrait spirituel et cela nous révèle la richesse de son amour. La douceur est une manière d'être et de vivre qui nous rapproche de Jésus et nous unit entre nous ; elle nous permet de laisser de côté tout ce qui nous divise et nous oppose, et on cherche les façons toujours nouvelles pour avancer sur le chemin de l'unité, comme l'ont fait les enfants de cette terre, dont sainte Marie Elisabeth Hesselblad, canonisée récemment, et sainte Brigitte, Brigitte Vadstena, co-patronne de l'Europe. Elles ont prié et travaillé pour resserrer les liens d'unité et de communion entre les chrétiens. Un signe très éloquent est que ce soit ici, dans votre pays, caractérisé par la cohabitation entre des populations très diverses, que nous sommes en train de commémorer ensemble le cinquième centenaire de la Réforme. Les saints parviennent à des changements grâce à la mansuétude du cœur. Avec la mansuétude, nous comprenons la grandeur de Dieu et nous l'adorons avec sincérité ; en outre, c'est l'attitude de celui qui n'a rien à perdre, car son unique richesse est Dieu.

Les béatitudes sont de quelque manière la *carte d'identité* du chrétien, qui l'identifie comme disciple de Jésus. Nous sommes appelés à être des bienheureux, des disciples de Jésus, en affrontant les souffrances et les angoisses de notre époque avec l'esprit et l'amour de Jésus. Ainsi, nous pourrions indiquer de nouvelles situations pour les vivre avec l'esprit renouvelé et toujours actuel : Bienheureux ceux qui supportent avec foi les maux que d'autres leur infligent et pardonnent du fond du cœur ; bienheureux ceux qui regardent dans les yeux les rejetés et les marginalisés en leur manifestant de la proximité ; bienheureux ceux qui reconnaissent Dieu dans chaque personne et luttent pour que d'autres le découvrent aussi ; bienheureux ceux qui protègent et sauvegardent la maison commune ; bienheureux ceux qui renoncent à leur propre bien-être pour le bien d'autrui ; bienheureux ceux qui prient et travaillent pour la pleine communion des chrétiens… ils sont tous porteurs de la miséricorde et de la tendresse de Dieu, et ils recevront certainement de lui la récompense méritée.

Chers frères et sœurs, l'appel à la sainteté est pour tous et il faut le recevoir du Seigneur avec un esprit de foi. Les saints nous encouragent par leur vie et leur intercession auprès de Dieu, et nous, nous avons besoin les uns des autres pour nous sanctifier. Aidez-nous à devenir des saints ! Ensemble, demandons la grâce d'accueillir avec joie cet appel et de travailler unis pour la mener à la plénitude. À notre Mère du ciel, Reine de tous les saints, nous confions nos intentions et le dialogue à la recherche de la pleine communion de tous les chrétiens, pour que nous soyons bénis dans nos efforts et parvenions à la sainteté dans l'unité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

MERCREDI 31 OCTOBRE 2018 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – ANNEE B

ENTREE :

R- Dieu, nous te louons, seigneur, nous t'acclamons
Dans l'immense cortège de tous les saints !
Par les apôtres qui portèrent la Parole de Vérité,
Par les martyrs remplis de force dont la foi n'a pas chancelé :

2- Par les Pontifes qui gardèrent ton Église dans l'unité
Et par la grâce de tes vierges qui révèle ta sainteté :

3- Par les Docteurs en qui rayonnent la lumière de ton Esprit,
par les Abbés aux ruches pleines célébrant ton Nom jour et nuit:

4- Avec les saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
en qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité

5- Pour tant de mains pansant les plaies en mémoire de tes douleurs ;
pour l'amitié donné aux pauvres comme étant plus près de ton cœur :

6- Pour tant de pas aux plaines longues à la quête des égarés,
pour tant de mains lavant les âmes aux fontaines du Sang versé :

7- Pour tant d'espoir et tant de joie plus tenaces que nos méfaits ;
pour tant d'élan vers la justice, tant d'efforts tendus vers ta Paix :

8- Pour la prière et pour l'offrande des fidèles unis en toi
et pour l'amour de Notre Dame, notre ère au pied de la Croix.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER*

GLOIRE À DIEU :

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, Marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE : *Petiot III*

PATER : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 249*

1- Les saints et les anges, en chœurs glorieux
Chantent vos louanges, Ô Reine des cieux.

R- Ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- Devant votre image, voyez vos enfants
Agréez l'hommage, de nos cœurs aimants.

3- Soyez le refuge, des pauvres pécheurs
Ô Mère du Juge, qui voyez nos cœurs.

4- Ô puissante Reine, dans la chrétienté
Remplacez la haine, par la charité.

5- Avec vous, ô Mère, nous voulons prier
Pour sauver nos frères, et les sanctifier.

6- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux
À votre prière, s'ouvriront les cieux

CHANTS

JEUDI 1ER NOVEMBRE 2018 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – ANNEE B

ENTREE :

R- Les saintes et les saintes de Dieu s'avancent
vers le Roi des cieux, par leurs hymnes de joie,
ils célèbrent sans fin celui qui donne vie.

1- Je vis la gloire de Dieu, revêtu de sa puissance,
devant lui se tient une louange éternelle.
Saint, Saint, Saint le Seigneur.

2- Je vis paraître son Fils resplendissant de lumière,
il est le Seigneur, le sauveur de tous les hommes.
Saint, Saint, Saint est le Seigneur.

3- Je vis descendre des Cieux, l'Esprit qui rend témoignage.
Par ce don gratuit, nous devenons fils du Père.
Saint, Saint, Saint est le Seigneur.

KYRIE : *TUFAUNUI IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur.

ACCLAMATION : *S. TEUPOO*

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia alléluia alléluia,
alléluia alléluia alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Accueille au creux de tes mains, la prière de tes enfants.

2- Teie mai nei ta matou anira'a i to aro e te Fatu e,
a faari'i mai 'oe, i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un coeur de pauvre,
bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui as un coeur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.

3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *TUFAUNUI IV - tahitien*

COMMUNION : *D 300*

R- En marchant vers toi Seigneur, notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit, vers le Père dans l'Esprit,
au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons, pain des pauvres,
pain des forts, tu restaures notre corps,
tu apaises notre faim, jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons, pain des anges
pain du ciel, tu nourris nos corps mortels,
tu nous ouvres le banquet, qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons, joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée, au royaume des vivants,
nous boirons le vin nouveau.

ENVOI :

1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieillis par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.

2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez, vous les reverrez.

3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2018
Jeudi 1er novembre 2018 – Turamara'a– Année B

TURAMARA'A

BENEDICTION DES TOMBES APRES LA TOUSSAINT

Rituel pour le « turamara'a » au cimetière communal de Papeete

1136.1 Là où la communauté paroissiale à la coutume d'aller en procession au cimetière après la fête de tous les saints, il est bon de la conserver et d'organiser une célébration avec la bénédiction des tombes, pour rappeler la foi chrétienne en la parole du Seigneur : « Je suis la Résurrection et la Vie ». (Jn 11, 25).

HYMNE D'OUVERTURE

Le ministre présente en quelques mots le sens du rassemblement et le déroulement de la célébration.

R- Te haamori nei matou, ia oe e te Varua mo'a
haere mai haere mai.

1- E Iesu here, a tono mai to Varua, ia rahi te here
i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua maita'i,
te hia'ai nei matou ia 'oe, haere mai, haere mai.

On pourra ensuite introduire la célébration par des invocations au Christ :

Ministre :

**Jésus, nous le croyons est mort et ressuscité.
De même, ceux qui se sont endormis en Jésus,
Dieu les prendra avec lui.
Tournons-nous vers le Christ avec confiance.**

**Seigneur Jésus, par ton sang versé sur la croix
tu effaces nos péchés, prends pitié de nous.**

Assemblée : Prends pitié de nous, Seigneur.

Ministre :

**Par ta résurrection du tombeau
tu nous arraches à la mort, prends pitié de nous.**

Assemblée : Prends pitié de nous, Seigneur.

Ministre :

**Par ton entrée dans la gloire
tu nous ouvres la vie, prends pitié de nous.**

Assemblée : Prends pitié de nous, Seigneur.

Ministre :

**Prions.
Écoute nos prières avec bonté, Seigneur :
fais grandir notre foi
en ton Fils qui est ressuscité des morts
pour que soit plus vive aussi notre espérance
en la résurrection de tous nos frères défunts.
Par Jésus Christ, notre Seigneur.**

Assemblée : Amen.

Lecture de la Parole de Dieu

Acclamation pour la Parole… reprise à la fin de la lecture : Cathédrale

Alléluia, alléluia, alléluia *(bis)*

(« Un fort beau geste inspiré par la pensée de la résurrection»)

Lecture du deuxième livre des Martyrs d'Israël (2M 12,43-46)

En ces jours-là, Judas, chef d'IsraëlIl organisa une collecte auprès de chacun et envoya deux mille pièces d'argent à Jérusalem afin d'offrir un sacrifice pour le péché. C'était un fort beau geste, plein de délicatesse, inspiré par la pensée de la résurrection. Car, s'il n'avait pas espéré que ceux qui avaient succombé ressusciteraient, la prière pour les morts était superflue et absurde. Mais il jugeait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui meurent avec piété : c'était là une pensée religieuse et sainte. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice d'expiation, afin que les morts soient délivrés de leurs péchés.

Pour indiquer la fin de la lecture, le lecteur peut ajouter : Parole du Seigneur.

Tous répondent : Nous rendons grâce à Dieu.

1136.6 On chantera ensuite le psaume 129, avec l'antienne :

A himene ta'u varua, to aroha o te Fatu.

02 Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

A himene ta'u varua, to aroha o te Fatu.

03 Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
04 Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

A himene ta'u varua, to aroha o te Fatu

05 Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
09 Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

A himene ta'u varua, to aroha o te Fatu

1136.7 Homélie par Père Christophe

Chant de méditation

R- Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père

1- En toi, Seigneur, point de ténèbres,
Ton Esprit est vérité.

2- Si nous vivons au cœur du monde,
Nous vivons au cœur de Dieu.

Priere universelle

1136.11 Après le chant de méditation, la communauté fait monter vers le Seigneur une prière universelle.

Ministre :

En souvenir de nos proches, de nos bienfaiteurs
de nos amis dont les corps reposent ici,
prions le Seigneur des morts et des vivants
de les accueillir dans la lumière de la vie.

Assemblée :

E te Fatu e aroha mai ia matou
te here nei 'oe i to nuna'a

Lecteur :
Pour nos parents, nos bienfaiteurs, nos amis
qu'ils soient admis dans la paix du paradis,
prions le Seigneur.

Assemblée :

Dans ta miséricorde Seigneur écoute-nous.

Lecteur :
Pour que le Dieu de toute consolation
leur donne la joie de sa présence et de son amour,
prions le Seigneur.

Assemblée :

E te Fatu e aroha mai ia matou
te here nei 'oe i to nuna'a

Lecteur
Pour tous les baptisés
que le Christ a racheté de son sang,
afin qu'ils soient vivifiés par sa résurrection,
prions le Seigneur.

Assemblée :

Dans ta miséricorde Seigneur écoute-nous.

Lecteur :
Pour tous les défunts
afin que Dieu ne rejette pas
ceux qu'il a créés par amour,
prions le Seigneur.

Assemblée :

E te Fatu e aroha mai ia matou
te here nei 'oe i to nuna'a

Lecteur :
Pour tous les chrétiens
afin que, dans le monde,
ils témoignent de leur foi en la résurrection,
prions le Seigneur.

Assemblée :

Dans ta miséricorde Seigneur écoute-nous.

Lecteur :
Pour nous tous ici rassemblés,
afin que nous ne soyons pas trouvés les mains vides
quand le Christ reviendra juger les vivants et les morts,
prions le Seigneur.

Assemblée :

E te Fatu e aroha mai ia matou

te here nei ‘oe i to nuna’a

1136.12 Tous disent ensemble :

Ministre :

Comme nous l’avons appris du Sauveur,
et selon son commandement, nous osons dire :

Assemblée :

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd’hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c’est à toi qu’appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles !

Benediction de l’eau

1136.9 Le prêtre peut dire avant la bénédiction de l’eau :

Ministre :

Nous allons maintenant bénir l’eau que vous avez apporté. C’est avec cette eau que chacun d’entre nous bénira les tombes de nos défunts pour exprimer notre foi et notre espérance en la résurrection.

Le ministre, les mains étendues, prononce la bénédiction suivante :

Tu es béni, Seigneur tout-puissant,
car tu nous as bénis dans le Christ,
tu nous as recréés en lui,
qui est l’eau vive de notre salut ;
accorde à ceux qui seront aspergés de cette eau,
ou qui s’en serviront,
de retrouver la jeunesse de l’âme
par la puissance du Saint Esprit
et d’avancer sur le chemin de la vie nouvelle.
Accorde aussi à nos parents défunts
dont nous bénirons les tombes avec cette eau
de parvenir au salut éternel.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Assemblée : Amen.

Chant de meditation

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LEBOUCHER

1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d’espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieillis par l’absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d’eux.

2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.

3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d’hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l’oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

La bénédiction de l’eau terminée, le ministre asperge tous les fidèles présents.
1136.13 Puis le prêtre ajoute :

Ministre :

Seigneur, c’est toi qui nous as donné la vie,
c’est toi qui la redonneras à nos corps mortels,
car tu es la vie de tes fidèles,
tu es la gloire des justes,
et ton Fils nous a rachetés
par sa mort et sa résurrection ;
regarde avec bonté tous nos frères défunts :
puisqu’ils ont cru à la résurrection dans le Christ,
accorde-leur de goûter le bonheur qui ne finit pas.
Par Jésus Christ, notre Seigneur.

Assemblée :

Amen.

1136.15 Le prêtre asperge les tombes puis les encense, sans se déplacer et sans rien dire. Il conclut ensuite, en traçant le signe de la croix :

Ministre :

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel,

Assemblée :

Et que brille sur eux la lumière de ta face.

Ministre :

Qu’ils reposent + dans la paix.

Assemblée :

Amen.

Chant d’envoi

1- Des saints et des anges en chœur glorieux
Chantent vos louanges, ô Reine des cieux.

R- Ave, ave, ave, Maria.

2- Avec vous ô mère, nous voulons prier,
pour sauver nos frères et les sanctifier

3- A l’heures dernière fermez-nous les yeux,
à votre prière s’ouvriront les cieux.

Les fidèles se dirigent vers les tombes de leur famille, puis ils bénissent eux-mêmes leurs tombes avec l’eau précédemment bénie.

PRIERE EN FAMILLE SUR LA TOMBE DE NOS DEFUNTS

Lorsque la famille est regroupée autour de la tombe ou des tombes de ses défunts, elle peut prendre un petit temps de prière avant que chacun ne trace sur la tombe le signe de la croix avec l'eau bénite. Voici une proposition de prière :
On peut commencer tous ensemble par faire le signe de la croix…

Tous :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Puis après un petit moment de silence, tous peuvent dire la prière du Seigneur :

Tous :

Notre Père qui es aux cieux …

Puis un membre de la famille peut dire :

Un membre :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant,
avant de ressusciter d'entre les morts,
tu as reposé trois jours au sein de la terre.
Et depuis ce jour-là,
la tombe des hommes est devenue, pour les croyants,
signe d'espérance en la résurrection.
En ce jour où nous rappelons devant toi
le souvenir de tous nos frères défunts,
nous te prions, toi qui est la Résurrection et la Vie :
donne-leur de reposer en paix dans ces tombes
jusqu'au jour où tu les réveilleras
pour qu'ils voient, de leurs yeux,
la lumière de ta face.
Toi qui est vivant pour les siècles des siècles.

Tous :

Amen.

Chacun ensuite peut faire le signe de la croix sur la tombe avec l'eau bénite.

On terminera la prière par la prière à Marie :

Tous :

Je vous salue Marie pleine de grâce.
Le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre toutes les femmes
et Jésus le fruit de tes entrailles est béni.
Sainte Marie Mère de Dieu
prie pour nous pauvres pècheurs
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

INDULGENCE PLENIERE POUR LES FIDELES DEFUNTS

Une indulgence plénière, applicable seulement aux âmes du Purgatoire, est accordée au fidèle qui :
1° visite dévotement le cimetière et prie pour les défunts, ne serait-ce que mentalement, entre le 1er et le 8 novembre ;
2° le jour où est célébrée la commémoration de tous les fidèles défunts (ou bien, avec le consentement de l'Ordinaire, le dimanche précédent ou suivant, ou le jour de la solennité de la Toussaint), visite pieusement une église ou un oratoire et y récite le Pater et le Credo,.

(Enchiridion des indulgences – n°29)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2018
Dimanche 4 novembre 2018 – 31ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

INDIGNEZ-VOUS !

Sommes-nous encore capables d'indignation ? Oui lorsqu'il s'agit d'une personne à la rue agressive ou d'un gars des quartiers pauvres allant voler maison ou voiture…
Mais face aux injustices criantes d'une société régie par la loi du plus fort qui écrase l'autre… aucune indignation !
Comment ne pas s'indigner lorsqu'il nous est annoncé que certains vont débourser 120 millions pour passer une semaine de vacances… dans l'une de nos îles alors que 50% de notre population vit avec moins de 100 000 xfp par mois ![1]
La richesse n'est pas une tare ni un péché… mais elle le devient lorsqu'elle s'étale de façon ostentatoire et méprise ainsi les petits…
Une ostentation qui malheureusement n'est plus seulement extérieure au pays… mais que nous retrouvons en Polynésie aussi… et pas seulement aux travers des « *étrangers* ». Personne ne peut justifier d'une richesse extrême lorsqu'elle se vit aux détriments des plus petits…
Nous nous indignons pour le petit qui vole 1 000 xfp et nous n'avons rien à dire face à l'ignominie de l'extrême richesse ?

Si nous perdons notre capacité d'indignation… alors l'Évangile s'éloigne de nous ! Chrétiens…indignons-nous !

« *Il y a toujours de la sueur de pauvre dans l'argent des riches.* »
Eugène Cloutier

[1] Il faudrait 100 ans pour qu'une famille qui vit avec moins de 100 000 xfp puisse gagner 120 millions !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOIS DE NOVEMBRE : MOIS DES COMMEMORATIONS

LA VIOLENCE AU QUOTIDIEN ET REPARATIONS

Nous allons commémorer le centenaire de l'armistice de 1918. Que peut apporter une telle commémoration ? Chez nous, 1 186 jeunes Tahitiens - ceux qui sont devenus « *les Poilus Tahitiens* » - ont été enrôlés sur les champs de bataille de France mais aussi d'Orient. Leur histoire vient d'être relatée dans un livre bien documenté écrit par Jean-Christophe Shigetomi : « *Poilus tahitiens, les Établissements français d'Océanie dans la Grande Guerre* », publié par Api Tahiti.
Faire mémoire a toujours été un devoir dans tous les pays et toutes les familles.
La guerre 14-18, « *la Grande* », « *la Der des Der* », a touché des millions de familles. Le Nord de la France a été lourdement frappé. Pour ne citer qu'un exemple, la ville de Reims a été détruite à 80%, sa cathédrale - devenue symbole du martyre subi par les populations - était un enjeu stratégique et psychologique pour les allemands qui l'ont pilonnée de 350 obus !
En revoyant les images de ces villes incendiées, détruites avec acharnement. En visitant des sites comme Verdun, le chemin des dames… on ne peut s'empêcher de penser aux hommes, femmes, enfants marqués à jamais dans leur chair et leur lignée. D'autres images plus horribles, d'autres conflits plus barbares viennent se superposer… **Faut-il que nos jeunes générations les voient ?** Oui à 100%, car la plupart des jeunes sont imprégnés d'images violentes : reportages sur les champs de bataille actuels, jeux électroniques, films d'horreur, *video-live* de combats de rue (et récemment dans un temple de Moorea !)…
Prenons l'exemple des accidents de la route. Longtemps on se contentait de slogans du type : « *si tu bois conduis pas* » … Plusieurs pays anglo-saxons ont pris le parti de diffuser des images chocs et dures montrant les victimes et annonçant des sanctions lourdes… Les effets ont été quasi immédiats : baisse rapide des accidents mortels.
La violence aux USA, la violence dans les écoles… sont autant de sujets d'actualité qui nous interpellent. Récemment je rencontrais un ancien élève victime de violence gratuite dans les rues de Paris alors qu'il tentait avec d'autres adultes de s'interposer pour protéger un couple agressé**. La tentation est grande de répondre à la violence par la violence**… La France, haut-lieu de la fraternité, ne fait-elle pas partie des cinq plus grandes nations vendeuses d'armes conventionnelles ?
La résistance des non-violents est difficile. Pourtant nous avons des exemples marquants de dépôts d'armes : les combattants de l'IRA en Irlande du nord (2005) ; ceux de l'ETA au pays basque (2011)…
Ensuite il faut songer aux réconciliations et aux réparations. Souvenons-nous : il a fallu attendre juillet 1962 pour voir – enfin - la réconciliation franco-allemande. Quant aux réparations, elles dépendent du bon vouloir des adversaires réconciliés et de leurs alliés respectifs.
Il en va de même dans nos communautés, nos familles. Que de peines, de souffrances, de blessures pourrait-on s'épargner si l'on décrétait de ne jamais recourir à la violence [les magistrats auraient moins de travail et la justice serait plus rapide] ! Les Églises et les personnes de bonne volonté ont encore du pain sur la planche pour y parvenir…

Dominique Soupé

Question : *comment développer un esprit « non-violent » chez nos enfants et petits-enfants ?*

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

TOUS SAINTS

Ce Jeudi 1er Novembre, l'Église nous invite à célébrer la Toussaint, la fête de tous les saints, ceux et celles qui constituent cette foule innombrable, cette nuée de témoins, qui ont cherché à vivre en amis du Seigneur Jésus par la pratique de l'Évangile. Il est dommage que cette fête de tous les saints soit souvent éclipsée par la commémoration des fidèles défunts qui se célèbre le lendemain, 2 Novembre. Il est également regrettable qu'Halloween et son cortège commercial vienne capter l'attention de ceux qui croient en Dieu pour les entrainer sur de fausses pistes qui éloignent de ce que nous révèle la foi Chrétienne en matière de vie, de mort et d'éternité.

Il importe donc de bien comprendre le sens de cette fête de Toussaint. Dans son exhortation apostolique « *La joie et l'allégresse* » parue cette année, le Pape François nous dit que la sainteté n'est pas que l'affaire de ceux dont les noms figurent sur les calendriers liturgiques : « *J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu* ». Célébrer ceux et celles qui ont essayé, malgré leurs faiblesses, de vivre les Béatitudes, nous permet de nous souvenir que « *nous sommes entourés, conduits et guidés par les amis de Dieu…* » selon les paroles du Pape Benoit XVI dans une homélie de 2005. Il ajoute : « *Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité je ne pourrai jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte* ». C'est cette communion avec les saints que nous exprimons dans le « *Je crois en Dieu* » lorsque nous disons : « *Je crois à la communion des Saints* ». Dans nos faiblesses, nos difficultés, nos doutes, il n'est peut-être pas inutile de se le rappeler !

Dans sa constitution « *Lumen Gentium* » au § 11, le Concile Vatican II rappelait que « *tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père* ». Si nous en sommes encore loin, le Pape François nous invite à ne pas nous décourager ou à baisser les bras : « *Il ne faut pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver* » (« *La joie et l'allégresse* » §11). Il ne s'agit pas pour nous de copier, de partir tous à Calcutta avec Mère Teresa ou à Molokaï avec le Père Damien, apôtre des lépreux… Il s'agit de trouver notre propre façon de suivre le Christ et de vivre les béatitudes là où le Seigneur nous a plantés, avec les dons qu'il a enfouis dans notre cœur, chacun selon son état de vie. Le Pape François précise : « *Ce qui importe est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même… et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes de témoignage* » (« *La joie et l'allégresse* » §11)

Alors, puisse cette fête de Toussaint être notre fête, la fête de tous ceux qui croient que suivre le Christ et vivre l'Évangile dans la vie quotidienne est possible et que ça vaut le coup d'essayer, à condition de croire que le Christ et la multitude de ceux qui ont essayé avant nous sont à nos côtés pour nous y aider. Bonne fête de Tous Saints à vous !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

DIEU NOUS EXHORTE A UN AMOUR FIDELE

Lors de l'audience générale de ce mercredi, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi sa réflexion sur le sixième commandement, « *Tu ne commettras pas l'adultère* », en mettant en évidence le fait que « *l'amour fidèle du Christ est la lumière pour vivre la beauté de l'affectivité humaine* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais compléter la catéchèse sur la sixième Parole du Décalogue : « *Tu ne commettras pas d'adultère* », en soulignant que l'amour fidèle du Christ est la lumière pour vivre la beauté de l'affectivité humaine. En effet, notre dimension affective est un appel à l'amour qui se manifeste dans la fidélité, dans l'accueil est dans la miséricorde. C'est très important. Comment se manifeste l'amour ? Dans la fidélité, dans l'accueil et dans la miséricorde.

Mais il ne faut pas oublier que ce commandement se réfère explicitement à la fidélité matrimoniale et il est donc bien de réfléchir plus à fond sur sa signification sponsale. Ce passage de l'Écriture, ce passage de la Lettre de saint Paul est révolutionnaire ! Penser, avec l'anthropologie de cette époque, et dire que le mari doit aimer sa femme comme le Christ aime l'Église : mais c'est une révolution ! C'est peut-être, à cette époque, la chose la plus révolutionnaire qui ait été dite sur le mariage. Toujours sur la voie de l'amour. Nous pouvons nous demander : ce commandement de la fidélité, à qui est-il destiné ? Seulement aux époux ? En réalité, ce commandement est pour tout le monde, c'est une parole paternelle de Dieu adressée à tous les hommes et à toutes les femmes.

Souvenons-nous que le chemin de la maturité humaine est le parcours même de l'amour qui va de recevoir des soins à la capacité d'offrir des soins, de recevoir la vie à la capacité de donner la vie. Devenir des hommes et des femmes adultes veut dire arriver à vivre l'attitude sponsale et parentale, qui se manifeste dans les différentes situations de la vie comme la capacité de prendre sur soi le poids de quelqu'un d'autre et de l'aimer sans ambiguïté. C'est par conséquent une attitude

globale de la personne qui sait assumer la réalité et qui sait entrer dans une relation profonde avec les autres.
Qui est donc l'adultère, celui qui vit dans la luxure, l'infidèle ? C'est une personne immature qui garde sa vie pour elle-même et interprète les situations sur la base de son propre bien-être et de sa propre satisfaction. Par conséquent, pour se marier, il ne suffit pas de célébrer le mariage ! Il faut faire un chemin du 'je' au 'nous', de penser tout seul à penser à deux, de vivre tout seul à vivre à deux : c'est un beau chemin, un beau chemin. Quand nous arrivons à nous décentrer, alors tout acte est sponsal : nous travaillons, nous parlons, nous décidons, nous rencontrons les autres avec une attitude accueillante et oblative.
En ce sens, toute vocation chrétienne – maintenant nous pouvons élargir un peu la perspective et dire que toute vocation chrétienne, en ce sens, est sponsale. Le sacerdoce l'est parce que c'est l'appel, dans le Christ et dans l'Église, à servir la communauté avec toute l'affection, le soin concret et la sagesse que donne le Seigneur. L'Église n'a pas besoin d'aspirants au rôle de prêtre – non, cela ne sert à rien, il vaut mieux qu'ils restent chez eux – mais elle a besoin d'hommes dont le cœur est touché par l'Esprit Saint dans un amour sans réserve pour l'Épouse du Christ. Dans le sacerdoce, on aime le peuple de Dieu avec toute la paternité, la tendresse et la force d'un époux et d'un père. Et de même la virginité consacrée dans le Christ se vit avec fidélité et avec joie comme une relation sponsale et féconde de maternité et de paternité.
Je répète : toute vocation chrétienne est sponsale, parce qu'elle est le fruit du lien d'amour où nous sommes tous régénérés, le lien d'amour avec le Christ, comme nous l'a rappelé le passage de saint Paul lu au début. À partir de sa fidélité, de sa tendresse, de sa générosité, nous regardons avec foi le mariage et toutes les vocations, et nous comprenons le sens plénier de la sexualité.
La créature humaine, dans son indissoluble unité d'esprit et de corps, et dans sa polarité masculine et féminine, est une réalité très bonne, destinée à aimer et à être aimée. Le corps humain n'est pas un instrument de plaisir, mais le lieu de notre appel à l'amour, et dans l'amour authentique il n'y a pas de place pour la luxure ni pour la superficialité. Les hommes et les femmes méritent plus que cela !
La Parole « *Tu ne commettras pas d'adultère* », même sous une forme négative, nous oriente à notre appel originel, c'est-à-dire à l'amour sponsal plein et fidèle, que Jésus-Christ nous a révélé et donné (cf. Rm 12,1).

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LIVRE

FRANÇOIS : LA SAGESSE DU TEMPS

Dans le nouveau libre du père Antonio Spadaro, la réalité des personnes âgées et leur rôle vis-à-vis de l'avenir de la jeune génération se dessinent d'une manière sans précédent. Dans la préface signée par le Pape, figure la tâche que François confie à l'un et à l'autre avec une invitation à la mémoire, au courage et à une saine utopie

Préface du pape François

UNE NOUVELLE ETREINTE

L'alliance entre les jeunes et les personnes âgées, selon le pape François

J'ai un très beau souvenir. Lorsque je suis allé aux Philippines, les gens me saluaient en m'appelant : Lolo Kiko ! « *Grand-père François* » ! Ils criaient : « *Lolo Kiko* » ! J'étais vraiment content de voir qu'ils me sentaient proches d'eux comme un grand-père. Notre société a privé les grands-parents de leur voix. Nous leur avons enlevé l'espace et l'occasion de nous raconter leurs expériences, leurs histoires, leur vie. Nous les avons mis de côté et nous avons perdu le bien de leur sagesse. Nous voulons nous débarrasser de notre peur de la faiblesse et de la vulnérabilité, mais ce faisant nous augmentons chez les personnes âgées l'angoisse d'être mal supportés et abandonnés. Au contraire, nous devons réveiller le sens civil de la gratitude, de l'appréciation, de l'hospitalité, capable de faire sentir à la personne âgée qu'elle est une partie vivante de sa communauté. En mettant à part les grands-parents, nous écartons la possibilité d'entrer en contact avec le secret qui leur a permis d'aller de l'avant, de se faire un chemin dans l'aventure de la vie. Et ainsi, nous manquons de modèles, de témoignages vécus. Nous sommes perdus. Nous nous sommes privés du témoignage de personnes qui non seulement ont persévéré dans le temps, mais qui conservent dans leur cœur la gratitude pour tout ce qu'elles ont vécu.
Et d'autre part, comme est triste le cynisme d'une personne âgée qui a perdu le sens de son témoignage, qui méprise les jeunes, qui se plaint toujours. De cette façon, sa sagesse de vie ne se transmet plus, elle devient une nostalgie stérile.
Comme est beau au contraire l'encouragement que la personne âgée parvient à communiquer à une jeune fille ou à un jeune homme à la recherche du sens de la vie. C'est cela, la mission des grands-parents. Une véritable vocation, comme l'attestent, par exemple, ces exhortations du livre du Siracide : « *Ne fuis pas la conversation des vieillards – eux-mêmes ont appris de leurs pères – car auprès d'eux tu acquerras l'intelligence et l'art de répondre en temps voulu* » (8,9). Les personnes âgées sont la réserve de sagesse de notre société. L'attention aux personnes âgées est ce qui distingue une civilisation.
Les paroles des grands-parents ont quelque chose de particulier pour les jeunes. La foi aussi se transmet ainsi, à travers le témoignage des personnes âgées qui en ont fait le levain de leur vie. Je le sais d'expérience personnelle. Aujourd'hui encore, j'ai toujours avec moi, dans mon bréviaire, les paroles que ma grand-mère Rosa m'a laissées par écrit le jour de mon ordination sacerdotale ; je les lis souvent et cela me fait du bien.
Depuis quelque temps, j'ai une pensée dans le cœur. Je sens que c'est ce que le Seigneur veut que je dise : qu'il y ait une alliance entre les jeunes et les personnes âgées. C'est l'heure où les grands-parents doivent rêver, pour que les jeunes puissent avoir des visions. J'en ai eu la certitude en méditant le livre du prophète Joël, où il est dit : « *Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions* » (3,1).
Qu'est-ce que cela signifie ? Seulement que si nos grands-parents ont le courage de rêver et nos jeunes de prophétiser de grandes choses, notre société ira de l'avant. Si nous voulons des « *visions* » pour l'avenir, laissons nos grands-parents nous raconter, qu'ils partagent leurs rêves. Nous avons besoin de

grands-parents qui rêvent ! Ce sont eux qui pourront inspirer les jeunes à courir de l'avant avec la créativité de la prophétie. Les personnes âgées et les jeunes marchent donc ensemble et ont besoin les uns des autres.

Quand Jésus est amené au Temple, il est accueilli par deux personnes âgées, qui avaient raconté leurs rêves : Siméon avait « *rêvé* » et l'Esprit lui avait promis qu'il verrait le Seigneur. Siméon et Anne attendaient la venue de Dieu tous les jours, avec une grande fidélité, depuis de nombreuses années. Ils voulaient voir ce jour : cette attente constante – malgré, peut-être la fatigue et la frustration – continuait d'occuper toute leur vie. Et voilà : quand Marie et Joseph arrivèrent au temple pour accomplir la loi, Siméon et Anne se mirent à danser et ils se déplacèrent animés par l'Esprit-Saint. Ils reconnurent l'enfant et découvrirent une force intérieure nouvelle qui leur permit de rendre témoignage. Siméon devint poète et entonna son Cantique. Anne devint la première prédicatrice de Jésus, parlant de l'enfant à ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem.

Le manque de grands-parents capables d'être comme Siméon et Anne, en revanche, ne permet pas aux nouvelles générations d'avoir des visions. Et ainsi, ils restent sans bouger. Sans les rêves des personnes âgées, les projets des jeunes n'ont ni racines ni sagesse, aujourd'hui plus que jamais, alors que l'avenir engendre angoisse, insécurité, méfiance et peur. Seul le témoignage des personnes âgées les aidera à lever les yeux vers l'horizon et vers le haut, pour apercevoir les étoiles. Savoir seulement qu'il a été possible de se battre pour quelque chose qui en valait la peine, aidera les jeunes à affronter l'avenir.

Qu'est-ce que je demande aux personnes âgées, que je définis, avec une expression qui n'existe pas, les « personnes qui ont la mémoire de l'histoire » ? Nous, grands-pères et grands-mères, nous devons former un chœur. Je nous vois, nous les anciens, comme un chœur permanent d'un grand sanctuaire spirituel, où la prière de supplication et le chant de louange soutiennent la communauté qui travaille et qui lutte sur le « terrain » de la vie.

Mais je leur demande aussi d'agir. D'avoir le courage de s'opposer de toutes les manières possibles à la « *culture du déchet* » qui nous est imposée au niveau mondial.

Il y a quelque chose de vil dans cette accoutumance à la culture du rejet. C'est justement quand nous devenons âgés que nous faisons l'expérience des lacunes d'une société programmée selon le paramètre de l'efficacité. Nous, personnes âgées, nous pouvons remercier le Seigneur pour tous les bienfaits reçus et remplir le vide de l'ingratitude qui nous entoure. Et aussi : nous ne pouvons pas donner de dignité à la mémoire et aux sacrifices du passé. Nous pouvons rappeler aux jeunes d'aujourd'hui, qui se sentent les héros du présent, pleins d'ambitions et d'insécurités, qu'une vie sans amour est une vie aride. Nous pouvons dire aux jeunes craintifs que l'angoisse de l'avenir peut être vaincue. Nous pouvons enseigner aux jeunes trop amoureux d'eux-mêmes qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, et que l'amour ne se démontre pas seulement par les mots mais par les actions. C'est clair : nous, les personnes âgées, nous devons aussi nous inventer un peu cette période de la vie, parce que la vieillesse telle qu'elle est vécue aujourd'hui est un phénomène nouveau. Mais cela nous pousse à être créatifs.

Et qu'est-ce que je demande aux jeunes ? J'ai de la peine pour un jeune dont les rêves s'éteignent dans la bureaucratie. C'est comme le jeune homme riche de l'Évangile. Il s'en va tout triste, il est vidé. Je demande donc de l'écoute, de la proximité à l'égard des personnes âgées ; je demande de ne pas envoyer à la retraite leur existence dans un « *quiétisme bureaucratique* » où les enferment tant de propositions privées d'espérance et d'héroïsme. Je demande que l'on regarde les étoiles, ce sain esprit d'utopie qui pousse à rassembler ses énergies pour un monde meilleur.

Ce livre me plaît beaucoup parce qu'il donne la parole aux personnes qui ont une expérience derrière elles : il les fait parler, il communique leurs expériences. Cela a été beau aussi de contempler les images de leurs visages. J'ai essayé de dialoguer avec certains d'entre eux, comme entre amis. Lire leurs histoires m'a fait du bien. Je confie ce livre aux jeunes pour que, des rêves des personnes âgées, ils tirent leurs visions pour un avenir meilleur. Pour marcher vers l'avenir, il faut le passé, il faut les racines profondes qui aident à vivre le présent et ses défis. Il faut de la mémoire, il faut du courage, il faut une saine utopie.

Voilà ce que je voudrais : un monde qui vive une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées.

© Zenit.org - 2018

ÉCOLOGIE

LA CREMATION, FAVORABLE A L'ENVIRONNEMENT, VRAIMENT ?

Les Français font de plus en plus le choix de la crémation, avec les encouragements des pouvoirs publics… et des arguments écologiques surprenants à l'appui.

Selon une enquête Ipsos pour la Fondation des Services funéraires de la Ville de Paris, environ 60% des Français optent pour la crémation plutôt que pour l'inhumation. Une demande qui ne cesse de croître. En 1979, l'incinération représentait 1% des obsèques, en 2010, le nombre de crémations bondit à 30% et un Français sur deux souhaitait être incinéré (Ifop-Pompes funèbres). Ils sont désormais largement majoritaires.

Brûler le corps d'une personne défunte est autorisé en France depuis 1889. L'habitude s'est répandue depuis la levée de l'interdit de l'Église catholique en 1963, même si l'Église n'encourage aucunement cette pratique. Les zones où la pratique religieuse demeure plus forte restent attachées à l'inhumation[1]. Dans un rapport de 2009, le Credoc, le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie confirmait que le choix de la crémation était « *beaucoup plus fréquent chez les non-croyants et les non-pratiquants* ».

Répondre à la demande

Les collectivités suivent le mouvement. Ne faut-il pas répondre à la demande ? En 2012, le directeur général des Services funéraires de la Ville de Paris, François Michaud-Nérard, auteur d'« *Une révolution rituelle, accompagner la crémation* » (Éd. de l'Atelier) expliquait à l'agence Sipa que les Français ne veulent pas « *peser* » sur l'avenir de ceux qui restent. « *L'idée se répand*, expliquait-il, *qu'au-delà de ma mort je ne serai pas une charge. Après les visites à l'hôpital, plus question d'infliger à ma famille des visites au cimetière pour aller fleurir ma tombe.* »

Le Credoc relevait pour sa part « *une recherche de sens dans le choix des produits, par exemple le respect de l'environnement* ».

D'après l'enquête Ipsos-Ville de Paris, 40% des Français choisissant la crémation le font avec l'environnement pour principal critère de choix. Pourtant, l'impact écologique de la

crémation est suspect. Les polluants rejetés dans l'atmosphère par les crématoriums ne sont pas neutres : dioxyne, monoxyde de carbone, oxydes de soufre, oxydes d'azote, composés organiques volatiles, acide chlorydrique, acide sulfurique… L'Association française d'information funéraire (AFIF) précise que l'empreinte écologique de l'incinération s'élève à 160 kg d'émission de gaz à effet de serre, contre 39 kg pour une inhumation. Mais après cinquante ans, le rapport s'inverserait : une tombe de pleine terre émettrait 10% de CO2 de plus que la crémation.

L'argument écologique

Il est raisonnable de se demander si les autorités publiques ne vont donc pas encourager le recours à la crémation, sans égard pour les recommandations de l'Église catholique, en s'appuyant à la fois sur l'évolution de l'opinion et la pression de l'argument « *écologique* ».

Alors que la moitié des crématoriums ne respecterait toujours pas les normes environnementales[2], le directeur des services funéraires de la Ville de Paris avance que « *le coût d'installation de filtres, après une trentaine d'années d'exploitation, revient à seulement 2 euros supplémentaires par crémation* ». Pourquoi donc attendre ? Interrogé par le Parisien, François Michaud-Nérard précisait non sans cynisme qu'on pourrait même recycler l'énergie produite au lieu de la laisser se perdre : « *Le plus grand crématorium danois permet de chauffer deux écoles, tandis qu'à Paris, celui du Père-Lachaise récupère l'énergie pour chauffer les salles du crématorium.* »

Des chiffres opportunément mis en avant ? Pour convaincre les hésitants, rien ne vaut quelques chiffres bien placés. Il y a un an, la Ville de Paris a demandé une Étude environnementale comparative du rite de la crémation et de l'inhumation en Ile-de-France à l'association Durapôle, qui se présente comme « *l'unique "cluster de startups greentech"* » d'Île-de-France. Que nous apprend cette étude, réalisée en octobre 2017 ? Une inhumation équivaut à 3,6 crémations en termes d'émission de CO2 équivalent. Autrement dit, l'empreinte carbone de l'inhumation est lourde, et il serait préférable d'enterrer les enterrements, au moins en Île-de-France. Les chercheurs de Durapôle ont réussi à chiffrer leurs projections avec des comparaisons irrésistibles : une inhumation équivaut en moyenne à 11% des émissions en carbone d'un Français moyen sur un an (crémation = 3%). Mieux, nous savons désormais qu'une inhumation pèse en empreinte carbone 4 023 km en voiture intermédiaire transportant une personne. Pour une crémation, cela ne représente que 1 124 km ! Si vous accompagnez votre grand-mère pour son dernier voyage en cercueil, c'est comme si celle-ci consommait 260 209 km en train ! Mais si vous passez par la case crématorium, son voyage ne coûtera que 72 677 km en empreinte carbone.

Taxer les enterrements ?

Nous savons donc grâce à la Ville de Paris que les cimetières polluent, et que les enterrements vont finir par tous nous asphyxier. Aujourd'hui, contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent, la crémation est plus coûteuse que l'inhumation. En 2017, le prix moyen d'une inhumation en France est de 3 350 € contre 3 609 € pour une crémation (source UFC que choisir). Cela restera-t-il vrai longtemps ? Dans le but de sauver la planète, peut-être verra-t-on les collectivités locales étudier l'opportunité de taxer les enterrements…

[1] Étude réalisée du 30/08 au 07/09 sur 1 000 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. Échantillon interrogé par Internet via le panel d'Ipsos.

[2] L'État a publié un arrêté en février 2010 fixant « *les quantités maximales de polluants contenus dans les gaz rejetés à l'atmosphère* ».

© Aleteia - 2018

PHILOSOPHIE

DE LA DEFENSE ET DE L'ILLUSTRATION DE LA LANGUE LITTERAIRE

Une réflexion proposée par Riccardo PINERI, sur l'évolution de la langue dans notre société moderne et sur son impact dans la gestion de notre liberté.

Dans un de mes derniers cours à l'université de la Polynésie française, je commentai le passage de Flaubert consacré au mariage de Charles et d'Emma Bovary, avec le retour à la ferme du père Rouault du cortège nuptial : « *Le cortège, d'abord uni comme une seule écharpe de couleur, qui ondulait dans la campagne, le long de l'étroit sentier serpentant entre les blés verts, s'allongea bientôt et se coupa en groupes différents, qui s'attardaient à causer. Le ménétrier allait en tête, avec son violon empanaché de rubans à la coquille ; les mariés venaient ensuite, les parents, les amis tout au hasard, et les enfants restaient derrière, s'amusant à arracher les clochettes des brins d'avoine, ou à se jouer entre eux, sans qu'on les vît.* » Un étudiant, parmi les plus vivaces, eut à son tour ce commentaire : « C'est trop long, la langue est baveuse et le message incompréhensible ». La remarque de l'étudiant de licence en Lettres était significative de l'état des choses du système scolaire d'aujourd'hui, depuis les études primaires jusqu'à l'université, du rejet apeuré de toute maîtrise et finesse de la langue littéraire, considérée comme « *langue baveuse* ». Dans ce terme, le mépris pour l'usage du langage littéraire, est mis au profit d'une sécheresse de la langue réduite à la production de signes et à l'envoi de messages SMS « *ksqcsa* ? » qu'est-ce que c'est ça ? « *jnsp* », je ne sais pas. Comment faire entendre, dans la langue de Flaubert, la présence du rythme, la richesse de la réalité qui s'expriment dans la modulation des présences multiples et leur mise en forme, tel le son du violon qui accompagne le cortège et lui donne sens et présence, à une nouvelle humanité marquée par la langue de communication des réseaux sociaux, messages codés du néo prolétariat urbain mondialisé, par les aboiements assourdissants des « *boum-boum* » techno qui ne demandent plus que l'oubli et l'adhésion totale au nouvel espéranto des décibels ? Comment montrer que dans les tableaux de Soutine les déformations du paysage répondent à la volonté du peintre de figurer les dislocations de l'histoire européenne de l'entre-deux guerres, la perte du sens de l'habiter, à des étudiants pour qui l'histoire du monde, l'histoire des formes artistiques se réduit désormais aux jeux virtuels électroniques, tout au plus aux jeux télévisuels genre « *questions pour un champion* » ? L'image dans l'œuvre d'art, roman ou peinture, n'est pas une copie du réel, un « *message* » préexistant à la mise en forme et aux schémas d'une banalité moralisante et idéologiquement correcte. En même temps que

la métaphore de l'écharpe chez Flaubert relève de la réalité dans toute sa justesse, elle manifeste la vérité du monde dans lequel vivent l'artiste, ses valeurs, ses formes de vie. L'image dans l'œuvre d'art vit de ce double mouvement : enracinée dans le réel, elle le révèle pour en montrer le sens. Entre l'esprit et les choses, entre le sensible et l'intelligible, l'art introduit une différence, mais non une séparation.

À partir des années 60, l'école est devenue le terrain de prédilection des mauvais maîtres dont l'enseignement consiste en un mélange de sociologisme tiers-mondiste, de culture postmoderne et de bonne conscience généralisée, imposée comme évidence. La nouvelle école se fonde sur le postulat qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais élèves, mais des victimes ou des profiteurs du système scolaire, d'où la logique de l'abaissement du niveau pour que tous les élèves soient sur le même pied d'égalité, porte ouverte à l'industrie du divertissement et de l'abrutissement médiatique qui aboutira, dans les années récentes aux nouveaux enseignements universitaires tels que « *théorie et conception d'événements culturels* », « *signification spirituelle du tatouage* » etc. Le mot directeur de l'histoire occidentale avait été celui d'Eschyle dans *Agamemnon,* 177 « *to pathei mathos* » : savoir, c'est endurer la souffrance. La figure majeure du changement de paradigme en France, du passage de l'endurance de l'apprentissage au divertissement généralisé, est celle du sociologue Pierre Bourdieu, pour qui l'école est soumise aux inégalités sociales et les reproduit, et il devient ainsi impossible pour un enfant d'origine modeste de se soustraire aux conditionnements de sa classe d'origine, de se doter d'une langue littéraire formatrice de l'esprit. « *Le système scolaire enseigne non seulement un langage, mais un rapport au langage qui est solidaire d'un rapport aux choses, un rapport aux êtres, un rapport au monde complètement déréalisé* » affirme Bourdieu dans son intervention au Congrès de l'Association française des enseignants de français en octobre 1977. La critique du sociologue à l'école vise sa dimension formatrice, traitée de « *rapport déréalisé* » c'est-à-dire privée de la dimension de communication et d'information qui sont devenues les déterminations principales du langage de la part de nos contemporains. L'information est considérée comme la forme essentielle de la langue par la rapidité univoque dans la communication et l'économie dans ses procédures. Le jargon « *jeune* » de la communication et de la technologie qui n'invente pas de nouveaux mots, une grammaire nouvelle, mais qui détruit l'ancienne langue, fait partie d'un nouveau langage qui se prétend plus réaliste que le réel.

George Orwell, écrivain anglais de la première moitié du XXe siècle dans son roman *1984*, texte fondamental pour comprendre les mutations du monde qui va suivre, invente le terme de « *novlangue* ». Langue officielle d'Océania, qui a pris la place de l'ancienne Angleterre dans le roman d'Orwell, la *novlangue* répond aux exigences idéologiques de l'*Angsoc* (socialisme anglais) afin d'empêcher toute parole critique et d'inventer une nouvelle langue à venir, efficace, économique en mots et politiquement correcte. Le principe de base qui caractérise la *novlangue* consiste dans la réduction des mots d'une langue historique, sa reconduction à un ensemble de termes codés où ce qui disparait est le travail de la pensée, l'éveil au sens du monde au profit de l'affectivité et de la communication immédiate. George Orwell, comme Hannah Arendt, a saisi dans ce roman l'essence du totalitarisme que l'Allemagne nazie et la Russie bolchévique développeront à partir des années 30. Orwell vise le danger majeur de la mutation technologique contemporaine, la transformation de la langue naturelle et historique en une langue nouvelle entièrement technicisée. L'idée fondamentale de la *novlangue* est de supprimer toutes les nuances grammaticales et sémantiques d'une langue afin de ne conserver que des dichotomies qui renforcent le pouvoir dominant, car le discours manichéen permet d'éliminer toute réflexion sur la complexité d'un problème : si tu n'es pas pour, tu es contre, il n'y a pas de milieu. Ce type de raisonnement binaire qui deviendra à partir des années 60 la logique du discours publicitaire, modèle du discours dominant, permet de remplacer les raisonnements par l'affect, et ainsi d'éliminer tout débat, toute discussion, et donc toute potentielle critique de l'existant.

« *Restez optimistes* » ânonne à chaque fin d'émission la speakerine de la télévision, comme si elle savait bien que l'optimisme n'est vraiment plus de mise dans ce monde où le bonheur pour tous est devenu un mot d'ordre parfaitement mensonger. Nous sommes entrés, depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, dans la genèse d'un monde nouveau, d'un monde daltonien où il devient impossible de différencier le bon et le mauvais, le bien et le mal. Dans le roman d'Orwell, si la langue possède le mot « *bon* », il est inutile qu'elle ait aussi le mot « *mauvais* », car cela suppose l'existence de nuances entre ces deux termes. Le concept « *mauvais* » va être remplacé par le « *non bon* », ajoutant un préfixe qui marque la négation. En langue anglaise, cela donne : « *good* », « *ungood* » et aussi « *plusgood* » et même « *doubleplusgood* ». La *novlangue* se veut l'ensemble des messages clairs et univoques qui prédéterminent le sens de ce qui peut être dit, imposition de vérité plutôt que manifestation de celle-ci. Ce qui refuse de devenir « *message* » est considéré comme accessoire inutile, comme « *langue baveuse* ». Si les formes de vie du monde paysan et populaire sont désormais défuntes, il appartient à l'enseignant de les ressusciter et de les expliquer.

La langue naturelle, c'est-à-dire la langue non technicisée qui devient langue historique cultivée et littéraire dans le temps, associe dans le dire le manifeste et le non-dit, l'information et l'informulé, richesse latente qui conduit à la présence les phénomènes, langue « *poétique* » qui laisse paraître le présent et l'absent, la réalité dans sa diversité et sa justesse. L'effondrement des *langues historiques*, dans lesquelles il était impossible de faire une différence entre langue cultivée et langue parlée, langue d'écriture et langue d'échange, voit la fin du pouvoir d'épiphanie de la langue, cette attention aux mots qui disent en révélant la richesse du non-dit, et aux images « *écharpes de couleurs* » qui montrent véritablement et préservent la richesse de la présence contre l'adhésion mortifère au présent.

Dans un article récent paru dans le n°389 de *Tahiti Pacifique*, Simone Grand fait remarquer la disparition chez les jeunes générations tahitiennes de l'expression *mea ha'ama* , « *cela fait honte* ». « *En disparaissant, ce parler singulier semble emporter avec lui une identité singulière, une façon d'être au monde qui se révèle avoir été tendue vers une certaine qualité de relations humaines. Qualité révélant le besoin de chaque locuteur d'être apprécié, estimé par son entourage et par tous. "ça fait honte pa'i" dévoile tout un monde de valeurs et de règles de conduite et d'inconduite tacites et explicites partagées.* » Ce n'est pas uniquement la culture tahitienne qui connaît une mutation anthropologique, mais toutes les cultures populaires sont soumises à ce changement de modèle, au passage de la « *pudeur* » à la logique généralisée de la « *fierté* ». Se débarrasser de la honte, cela signifie abandonner la partie la plus humaine de l'homme, et la culture n'est pas un bazar de signes publicitaires, elle est fondée sur cette tentative

permanente, qui constitue l'âge historique de l'humanité, à dépasser la condition animale, le langage des abeilles et la sexualité en plein écran. Pour Vico, le fondateur de l'anthropologie philosophique, la *pudeur* c'est « *le premier principe de l'humanité* », dans le sens de fondement et origine de la condition humaine, effort de la part de l'humanité déchue pour reconquérir son humanité en se dissociant de l'animalité et en donnant au désir sexuel une autre orientation. Avec la religion, la pudeur est pour Vico le lien social par excellence, le terme grec d'*aidos* (honte) désignant le sentiment de l'honneur, le respect de l'autre, la crainte. La « *fierté* » est ce qui reste au faible lorsqu'il est privé de toute possession, de toute véritable personnalité.

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE, est un des trois slogans de la pensée unique du Parti dans le roman d'Orwell. Tout se passe aujourd'hui comme si la course à l'inhumain était devenue le but de la nouvelle humanité post historique, comme si l'animal était redevenu la tentation de l'humain et la culture un dépassement permanent et banalisé des limites. La « *fierté* » c'est le maître-mot qui remplace le sentiment de la honte, qui prend valeur de référence pour les minorités qui tendent à conquérir pouvoir et reconnaissance, depuis les communautés gays et lesbiennes, aux féministes aigries et revanchardes, désireuses d'en finir avec la différence des sexes et « *l'ordre symbolique* », au profit de la prolifération des identités en conflit permanent entre elles. Lors d'une rare discussion sur la littérature avec une collègue, celle-ci m'avait fait remarquer que le roman de Marguerite Duras *L'amant* péchait par machisme, donnait un rôle démesuré à l'homme par rapport à la femme. La collègue procédait à une surenchère, qui aurait étonné même Marguerite Duras mais sûrement pas les nouvelles Érinyes Christine Angot et Marie Darrieussecq, dans la dénonciation du « *sexisme mâle* », de la pratique du ressentiment auprès de la population des demi-cultivé-e-s et la réduction de la littérature à un bréviaire de formules idéologiques. Le roman de l'écrivain anglais n'est pas uniquement une critique des régimes totalitaires, mais une anticipation des dérives de la démocratie « *universelle* », du projet globalisant d'un monde régi par la langue technique orientée sur l'immédiatement utile et l'idéologie de la consommation et du bonheur moralisant imposé à tous. Que l'université devienne la caisse de résonnance de la nouvelle langue, c'est-à-dire de la nouvelle pensée unique grâce à la création de multiples gadgets techniques, qu'elle soit réduite au rôle de dispensatrice de diplômes vides de sens, ne laisse rien présager de bon pour les générations à venir.

© Riccardo PINERI - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2018 – 31ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 6, 2-6)*

Moïse disait au peuple : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses décrets et ses commandements, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie. Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays ruisselant de lait et de miel, comme te l'a dit le Seigneur, le Dieu de tes pères. Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 17 (18), *2-3, 4, 47.51ab*

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu !
Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire,
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 7, 23-28)*

Frères, dans l'ancienne Alliance, un grand nombre de prêtres se sont succédé parce que la mort les empêchait de rester en fonction. Jésus, lui, parce qu'il demeure *pour l'éternité*, possède un sacerdoce qui ne passe pas. C'est pourquoi il est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur. C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux.Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes remplis de faiblesse ; mais la parole du serment divin, qui vient après la Loi, établit comme grand prêtre le Fils,conduit pour l'éternité à sa perfection. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 14, 23)*

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 12, 28b-34)*

En ce temps-là, un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* Et voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.

En ce Dimanche où nos frères et sœurs de Nouvelle Calédonie vont se prononcer sur l'avenir de leur pays, prions pour eux. Que le Seigneur les éclaire dans leur choix, qu'il leur donne de se respecter entre eux afin que ce référendum se passe dans le calme. Que chacun ait vraiment à cœur le bien de la Nouvelle Calédonie et que le Prince de la Paix, le Christ Jésus accompagne de son Esprit chacun et plus particulièrement les responsables politiques, pour les aider à bâtir ensemble un avenir toujours plus juste, solidaire et fraternel, dans le respect de la vie et des différentes cultures qui font la richesse de ce pays. Prions le Seigneur !

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil,… ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-famille, les sans-domicile, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Selon la tradition des rabbins, la Loi de Moïse comprenait 613 commandements, dont 365 étaient des interdictions, et 213 des préceptes positifs. L'une des règles d'interprétation avait tendance à situer tous les commandements sur le même plan : « *Que le commandement léger te soit aussi cher que le commandement grave !* »

Cela pouvait partir d'une bonne intention, et exprimer un amour de Dieu très attentif ; mais cela pouvait tout aussi bien virer au légalisme pointilleux, et parfois aboutir à une déformation des consciences. Ainsi certains rabbins mettaient-ils sur une même ligne la défense de dénicher des oiseaux et le précepte d'honorer son père et sa mère.

Au temps de Jésus quelques hommes clairvoyants dans leur foi essayaient d'établir une hiérarchie parmi ces multiples obligations de la Loi ; d'où la question de ce spécialiste à Jésus : « *Quel commandement est le premier de tous ?* »

Jésus répond d'abord en citant Dt 6,5, un beau texte que tous avaient en mémoire, puisque, déjà au temps de Jésus, tous les hommes juifs devaient le réciter au moins deux fois par jour. C'est le texte même de notre première lecture d'aujourd'hui : « *Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est le seul. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ton énergie* ».

Il ne faudrait pas ici forcer la distinction entre cœur, âme, et pensée. Pour nous, occidentaux modernes, le cœur sert surtout à aimer ; pour un hébreu, le cœur a sa part aussi dans l'activité intellectuelle : Dieu donne un cœur pour comprendre (Dt 29,3). Pour les juifs du temps de Jésus, le cœur est à la fois conscience et mémoire, intuition et force morale. Dans le cœur résonnent toutes les affections ; mais c'est aussi dans le cœur que les impressions et les idées se changent en décisions et en projets. Et surtout c'est dans le cœur que s'enracinent l'attitude croyante et la fidélité à Dieu. Le cœur, au sens biblique, c'est donc le tout de l'homme intérieur, et le lieu privilégié du risque de la foi.

Ainsi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* » signifie : « *Toute ta personne sera mobilisée pour l'amour de ton Dieu ; tu dois tendre vers Dieu avec le meilleur de toi-même* ».

Mais Jésus ajoute aussitôt, en citant cette fois le Lévitique (19,18) : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». C'est le second commandement, toujours inséparable du premier et pourtant toujours distinct. Car l'amour pour autrui ne peut pas remplacer l'amour pour Dieu, pas plus que le prochain ne peut remplacer Dieu.

Mais les deux commandements sont semblables, parce que l'amour du prochain, comme l'amour pour Dieu, doit mobiliser toute la personne et toutes ses forces. On ne peut vraiment s'approcher de Dieu, sans commencer à aimer tout ce que Dieu aime ; et plus on est près de Dieu, plus on se rend proche des autres fils de Dieu. « *La charité, c'est tout sur la terre, disait Thérèse de Lisieux, et l'on est sainte dans la mesure où on la pratique* ».

« *Maître,* répond le scribe à Jésus*, tu as parfaitement dit que Dieu est l'Unique, et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ; l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices (d'animaux)* ». Et Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagacité, lui dit : « *Tu n'es pas loin du Règne de Dieu* ».

« *Tu n'es pas lo*in » : c'est à la fois encourageant et décevant. Cela veut dire : « *Tu y viens ; mais tu n'y es pas encore* ». « *Tu n'es pas loin* » : c'est à chacun de nous que Jésus s'adresse, puisque nous sommes réunis pour entendre sa parole ».

Tu n'es pas loin, puisque tu cherches la vérité, puisque tu veux la trouver auprès de moi.

Tu n'es pas loin, puisque tu veux donner un sens à ta vie, à ton travail, à tes souffrances, à ton dévouement ; puisque tu veux prendre du recul par rapport au tourbillon de ta vie ; puisque tu veux échapper à l'engrenage de la routine, au mensonge des relations superficielles, à tout ce qui rapetisse ta vie, comme les 613 commandements de la loi que tu t'es faite.

Tu n'es pas loin, si tu as entrevu l'importance de la charité, si tu as compris qu'il faut vouloir concrètement pour ton frère ce que tu veux pour toi : une vie joyeuse, donnée, efficace, la reconnaissance par les autres, et l'amitié de Dieu.

Alors, Seigneur, si je ne suis pas loin, dis-moi, aujourd'hui, ce qui me manque encore pour être tout près de toi.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

Carmel-asso – 2005

CHANTS

SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 NOVEMBRE – 31EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.

2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimé.

3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aima.

4- Dieu nous a comblé d'amour, faisons de nous ses enfants.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rends fort!

ACCLAMATION *: Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre père, Toi qui nous aimes,
écoute nos prières, nous te supllions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Père James*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable,
qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable de tout donner pour aimer.

1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner
quand on n'a que ses yeux pour rire ou pour pleurer
quand on n'a que sa voix pour crier et chanter
quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.

2- Quand on a que sa peine à dire ou à cacher
quand on n'a que ses joies à taire ou partager
quand on n'a que ses rêves à faire voyager
quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâces ;

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2018

31ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584. On omet la mémoire]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;
09h30 : **Baptême** de Louis Taimana ;

LUNDI 5 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille André BRUNEAU ;

MARDI 6 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Gloria, Papa Tu et Alfred TARUOURA et action de grâce pour Nathalie et sa famille ;
12h00 : **Messe** : ;

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h30 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit saint ;

VENDREDI 9 NOVEMBRE 2018

LA DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour le baptême d'Étienne et pour qu'augmente le nombre des enfants de Dieu ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Julien VAKI, Alexandre DOOM et Arlette JUVENTIN ;
10h00 : **Mariage** de Joséphine et Thierry ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Ruanuu et Mahairua-tamahine URARII ;

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

32ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Martin, évêque de Tours, † 397. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Anniversaire d'Ephraima Jeannot GANAHOA – action de grâce ;

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 678 080 XFP…

SOIT 16 % DE 2017…

UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 4 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Lundi 5 novembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 11 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Thierry PAOFAI et Joséphine HARETAHI. Le mariage sera célébré le **samedi 10 novembre 2018** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2018
Dimanche 11 novembre 2018 – 32ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS…

« *PLUS JAMAIS LA GUERRE !* »

Ce dimanche 11 novembre à 11 heure pour commémorer le 100ème anniversaire de la fin de la « *Grande Guerre* », les cloches de nos églises sonnerons durant 11 minutes…

Le 5 octobre 1965, lors de son voyage à l'O.N.U., le pape saint Paul VI prononçait un discours fort en disant : « *Jamais plus la guerre, jamais plus la guerre ! C'est la paix, la paix, qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité !* »

En 2017, dans un livre entretien : « *Politique et société* » le Pape François renouvelait l'enseignement de l'Église en affirmant : « *Aucune guerre n'est juste. La seule chose juste, c'est la paix* » !

Aujourd'hui, la guerre gronde de partout… une « *3ème guerre mondiale en morceau* » Que pouvons-nous faire ?

La guerre nait dans nos cœurs… dans nos familles, dans nos quartiers, dans nos communautés… les « *Grandes guerres* » commencent toutes par de petite guerre…

Or le Seigneur nous demande d'être des artisans de Paix… pas juste des non-belligérants… mais des artisans de Paix… artisan… autrement dit ceux qui « *fabriquent* » la Paix !

Durant ces 11 minutes, ou nous entendrons les cloches de nos églises sonner à la volée, nous nous arrêtions et cherchions au fond de nous-même, en quoi nous sommes des Artisans de Paix… et comment nous pouvons le devenir plus activement et concrètement dans notre quotidien !

La Paix se prépare dans nos cœurs… soyonsons « *Artisan de Paix* »

DEPART…

CONGREGATION DES FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE (F.I.C.)

DEPART DU FRERE THEOPHANE POUR LA FRANCE

Depuis quelques mois le Frère Théophane URVOY a rejoint la communauté de Saint Hilaire. Son état de santé le conduit à exprimer le souhait de rentrer en Métropole. C'est avec beaucoup de tristesse que le District accepte la demande de Frère Théophane. Malgré son désir constamment exprimé de reposer dans le caveau des Frères, à l'Uranie, la Providence en a décidé autrement.

Il rejoindra la communauté des Frères à Josselin (à 12 km de Ploërmel). Les Frères y ont une maison d'accueil médicalisée. Dans un cadre de vie paisible et sécurisé, le personnel d'accompagnement prend soin d'une communauté importante de Frères âgés et leur offre une fin de vie de qualité.

Tous ceux qui ont connu Frère Théophane ne manqueront pas de se souvenir de sa grande disponibilité, de ses conseils toujours judicieux, de sa présence courtoise de 56 ans en Polynésie. Nous aurons l'occasion de rappeler ces longues et belles années avant son départ.

Frère Théophane ne laisse pas la mission des Frères de la Mennais désemparée. Il a une vision d'avenir, comptant sur un renouveau de l'Institut sous une forme qui est encore le secret de Dieu. Sa mission ne s'achève pas avec son départ : nul doute qu'il continuera à la soutenir de sa prière et du don total de sa vie.

Frère Théophane quittera Tahiti le 13 novembre prochain, accompagné par Frère Francis CAILLET.

© Frères de La Mennais - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MOIS DE NOVEMBRE : MOIS DES PAUVRES

COMPASSION A L'EGARD DE CEUX QUI MANQUENT DE PRESQUE TOUT

Au mois de novembre nous sommes invités à porter notre regard sur les plus pauvres. 18 novembre : Journée Mondiale des pauvres, Journée nationale du Secours Catholique (Caritas France). Fin novembre : Noël pour tous, préparation du Téléthon. En France : « *Plan Grand Froid* », Loi sur le logement… etc…

C'est la saison de la compassion de ceux qui ont tout ce qu'il faut à l'égard de ceux et celles qui manquent de presque tout. Les hommes politiques sont coutumiers de ce type de sollicitation, notamment à l'approche d'échéances électorales. Avant les Présidentielles et législatives de 2017 n'a-t-on pas entendu des déclarations solennelles du genre : « ***Je ne veux plus d'ici la fin de***

l'année avoir des femmes et des hommes dans les rues, dans les bois… C'est une question de dignité, une question d'humanité et d'efficacité » (Déclaration d'Emmanuel Macron)

En visitant une maison de retraite pour personne âgées j'entendis cette conversation entre une visiteuse de la Conférence Saint Vincent de Paul et une dame âgée : « *Vous êtes bien ici ; vous avez un chez vous ; on s'occupe de vous.* » « *Un "chez moi" ! mais je n'ai pas de chez moi, je n'ai qu'une petite chambre, je suis une exclue de la société et de ma famille* », répondit tristement la vieille dame.

Être privé de logement est une souffrance, un vrai déni des Droits Humains. Certes en Polynésie, il ne fait pas froid, vivre dans la rue est moins rude que dans les pays froids… Mais à la saison des pluies… allez vivre dehors ? Comment ne pas réagir lorsqu'on lit dans la Loi Élan [*Évolution du logement, de l'aménagement et du numérique*] sur le logement 2018, soumise au Conseil Constitutionnel : « *Faciliter les expulsions de "squatteurs"* ***en les excluant explicitement du bénéfice de la trêve hivernale*** ». [source : senat.fr]

Face à ce recul de la Loi on aurait pu espérer une meilleure prise en compte du problème des « *Sans Domicile* ». Cette prise en compte est laissée une fois de plus aux associations caritatives et au bon vouloir des collectivités locales. Certes la question est complexe, les situations sont diverses, mais **peut-on espérer la mise en œuvre d'un Plan « *un logement digne pour les SDF* » ?**

Des initiatives ont été prises ici ou là, mais il serait nécessaire de fédérer les actions et mettre en synergie les divers organismes publics et privés. Voici quelques réalisations : la création d'une bagagerie pour permettre aux personnes de mettre à l'abri leurs maigres biens souvent constitués d'un ballot de linge et de cartons ; l'accueil de jour offrant temps d'écoute, douches, un repas, soins, assistance administrative ; création de potagers et d'ateliers partagés où bénévoles et sans logis s'auto-entraident.

Il reste à imaginer des dispositifs permettant au plus grand nombre d'accéder à un logement digne et durable. C'est l'expérience lancée par le Secours Catholique de l'île de France qui vient de créer **une agence immobilière sociale** qui gère (ou accompagne) socialement un réseau de propriétaires solidaires qui proposent leur(s) logement(s) vacant(s) contre un loyer modéré aidé.

Pour réussir de telles opérations **il nous faut changer nos regards et nos discours sur les personnes « *en itinérance* »** (comme disent les Québécois). Les psychosociologues et les enseignants savent très bien que le regard que l'on porte sur une personne peut avoir une influence sur son comportement et son développement. C'est l'effet Pygmalion (ou Rosenthal / Jacobson) mis en évidence en 1968 : portez un regard positif sur les compétences de votre enfant, encouragez-le, associez son entourage à votre démarche et vous verrez les résultats positifs. L'effet inverse est l'effet Golem : dites à votre enfant qu'il est nul, qu'il n'est pas capable d'atteindre tel objectif et vous le verrez se refermer sur lui-même et peut-être dépérir.

Il en est de même pour toute personne : handicapée ou non, socialement défavorisée… Certes le travail est parfois long et énergivore mais tellement gratifiant pour la personne qui se sent estimée et accompagnée ! Chacun(e) a un potentiel, un savoir-faire qui doit pouvoir émerger par le biais d'objectifs gradués dans le temps. En Polynésie on aime travailler en association et en co-responsabilité. Cela peut aboutir à un atelier participatif (exemples : un atelier des confiturières ; un restaurant social participatif ; un atelier couture et ravaudage…).

Dimanche prochain (18 novembre) nous entendrons le Pape François nous dire : « ***Un pauvre crie, le Seigneur entend*** ». [Message pour la 2ème Journée Mondiale des pauvres/ vatican.va]

Il nous revient d'agir non pas selon notre volonté mais selon celle de Dieu, non pour notre profit ou notre gloire mais pour le bien de celui qui est « *notre maître* » : le pauvre ! **Alors… dépassons le stade de la simple compassion.**

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

11 NOVEMBRE

Ce devait être la « *Der des der !* », la dernière des dernières guerres… Et pourtant, il y eut depuis la seconde guerre mondiale, la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie, la guerre du Viet Nam, la guerre des 6 jours, la guerre du Kippour, la guerre du Golfe, et bien d'autres encore… sans parler des guerres civiles poussant les gens d'un même pays les uns contre les autres, les génocides… Et ça continue !!! En commémorant l'armistice du 11 Novembre, fin de 4 ans de guerre qui coutèrent à la France 1,4 Millions de soldats morts au combat, dont 300 poilus Tahitiens et à l'Allemagne 2 Millions de soldats tués, nous honorons le courage et la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie au cours de ce conflit. Nous saluons une victoire, mais une victoire amère qui n'était en fait que la victoire des armes, et non une victoire de la paix ! La suite n'allait pas tarder à le montrer. Alors, faut-il renoncer définitivement au rêve d'un monde sans guerre ? Faut-il prendre acte de la fatalité de ces conflits qui génèrent destruction, haine, mort ? Serait-il vrai que, selon cet adage latin, « *l'Homme est un loup pour l'Homme* » ? Faut-il admettre qu'un monde sans guerre est impossible ?

Ce n'était en tout cas nullement la pensée du Pape Saint Jean XXIII. Au plus fort de la guerre froide, deux ans après l'édification du « *rideau de fer* » qui matérialisait à sa façon l'opposition farouche entre l'Est et l'Ouest du monde et 6 mois après la crise de Cuba qui faillit entrainer le monde dans un conflit nucléaire, le Bon Pape Jean publiait l'encyclique « *Pacem in Terris* » (« *La paix sur la Terre* ») dans laquelle il refusait cette fatalité de la guerre. À chacun, l'encyclique rappelait l'appartenance commune à la famille humaine et faisait briller les aspirations de toutes les populations de la terre à vivre en sécurité dans la justice et l'espérance en l'avenir. Pour parvenir à cette paix, le Pape St Jean XXIII identifiait les conditions essentielles permettant de construire la paix : la vérité, la justice, l'amour et la liberté.

La vérité, fondement de la paix si tout homme prend conscience avec honnêteté que, en plus de ses droits, il a aussi des devoirs envers autrui. La justice qui construit la paix si chacun respecte concrètement les droits d'autrui et s'efforce d'accomplir ses devoirs envers les autres. L'amour, ferment de paix si chacun partage avec les autres ce qu'il possède, à commencer par les valeurs de l'esprit. Enfin, la liberté qui nourrit la paix et lui fait porter du fruit si, dans le choix des moyens pris pour y parvenir, les personnes suivent la raison et non la passion, et assument avec courage la responsabilité de leurs actes.

Le Pape Jean était convaincu que bien que la situation soit dramatique dans certaines parties du monde, comme elle l'est toujours actuellement, il fallait travailler à répandre ces valeurs de vérité, de justice, d'amour et de liberté dans la vie sociale, nationale et internationale, de sorte que de plus en plus de personnes soient toujours plus conscientes de l'importance de la relation à Dieu et au Christ, source de tout bien et source de vraie paix… Certes, nous ne sommes pas parmi les hommes politiques qui décident de la guerre ou de la paix. Mais le Christ nous enseigne

que le vrai champ de bataille sur lequel s'affrontent la violence et la paix, c'est le cœur de chacun de nous : « *c'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses…* ». Le Christ offre un chemin, le seul qui puisse aider au progrès de l'humanité sur le chemin de la paix et il déclare heureux les artisans de paix ! Nous trouvons en effet dans l'Évangile de quoi faire grandir notre confiance en l'humanité car « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* ». Nous trouvons de quoi renforcer notre espérance quand le Christ nous dit que l'Amour aura le dernier mot car il est plus fort que la mort. Nous trouvons de quoi persévérer dans le combat pour la paix, car Jésus a promis : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps* ».

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LA VRAIE RICHESSE SE MESURE DANS LE DON

Dans le cadre de l'audience générale de ce mercredi matin, le Pape François a poursuivi sa série d'enseignements sur les Dix commandements en s'arrêtant cette fis sur cette phrase : « *Tu ne voleras point* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

En poursuivant l'explication du Décalogue, nous arrivons aujourd'hui à la septième Parole : « *Tu ne voleras pas* ».

Quand nous entendons ce commandement, nous pensons à la question du vol et au respect de la propriété d'autrui. Il n'existe pas de culture où le vol et l'abus de pouvoir sur les biens soient licites ; la sensibilité humaine, en effet, est très susceptible sur la défense des biens.

Mais il vaut la peine de s'ouvrir à une lecture plus ample de cette Parole, en portant le thème de la propriété des biens à la lumière de la sagesse chrétienne.

Dans la doctrine sociale de l'Église, on parle de destination universelle des biens. Qu'est-ce que cela signifie ? Écoutons ce que dit le Catéchisme : « *Au commencement, Dieu a confié la terre et ses ressources à la gérance commune de l'humanité pour qu'elle en prenne soin, la maîtrise par son travail et jouisse de ses fruits. Les biens de la création sont destinés à tout le genre humain.* » (2402). Et encore : « *La destination universelle des biens demeure primordiale, même si la promotion du bien commun exige le respect de la propriété privée, de son droit et de son exercice.* » (2403)[1].

Mais la Providence n'a pas disposé un monde « *en série* », il y a des différences, des conditions diverses, des cultures différentes et ainsi on peut vivre en pourvoyant les uns pour les autres. Le monde est riche en ressources pour assurer à tous les biens primordiaux. Et pourtant beaucoup vivent dans une indigence scandaleuse et les ressources, utilisées sans critère, se détériorent. Mais il n'y a qu'un seul monde ! Il n'y a qu'une seule humanité[2]. Aujourd'hui, la richesse du monde est dans les mains de la minorité, d'un petit nombre et la pauvreté, ou plutôt la misère et la souffrance sont le lot de beaucoup, de la majorité.

S'il y a la faim sur la terre, ce n'est pas à cause du manque de nourriture ! Au contraire, à cause des exigences du marché, on en vient parfois à la détruire, on la jette. Ce qui manque, c'est un esprit d'entreprise libre et clairvoyant, qui assure une production adéquate et une démarche solidaire, qui assure une distribution équitable. Le catéchisme dit encore : « *L'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aux autres* » (2404). Toute richesse, pour être bonne, doit avoir une dimension sociale.

C'est dans cette perspective qu'apparaît la signification positive et ample du commandement « *Tu ne voleras pas* ». « *La propriété d'un bien fait de son détenteur un administrateur de la Providence* » (ibid.). Personne n'est le maître absolu de ses biens, mais un administrateur des biens. La possession est une responsabilité : « *Mais moi, je suis riche de tout…* » – C'est une responsabilité que tu as. Et tout bien soustrait à la logique de la Providence de Dieu est trahi, est trahi dans le sens le plus profond. Ce que je possède vraiment, c'est ce que je sais donner. Voilà la mesure pour évaluer comment je réussis à gérer mes richesses, bien ou mal ; cette phrase est importante : ce que je possède vraiment, c'est ce que je sais donner. Si je sais donner, je suis ouvert, alors je suis riche non seulement de ce que je possède, mais aussi en générosité, générosité aussi comme un devoir de donner la richesse, pour que tous y participent. En effet, si je ne réussis pas à donner quelque chose, c'est parce que cette chose me possède, a un pouvoir sur moi et que j'en suis esclave. La possession des biens est une occasion de les multiplier avec créativité et de les utiliser avec générosité, et ainsi de grandir dans la charité et dans la liberté.

Le Christ lui-même, bien qu'il soit Dieu, « *ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti* » (Ph 2,6-7) et nous a enrichis de sa pauvreté (cf. 2 Cor 8,9).

Alors que l'humanité se donne du mal pour avoir plus, Dieu la rachète en se faisant pauvre : cet Homme crucifié a payé pour tous un rachat inestimable de la part de Dieu le père, « *riche en miséricorde* » (Éph 2,4 ; cf. Jc 5,11). Ce qui nous rend riche, ce ne sont pas les biens, mais c'est l'amour. Si souvent nous avons entendu ce que le peuple de Dieu dit : « *Le diable entre par les poches* ». On commence par l'amour de l'argent, la faim de posséder, et la vanité arrive : « *Ah, je suis riche et je m'en vante* » ; et à la fin, l'orgueil et la suffisance. C'est la façon d'agir du diable en nous. Mais la porte d'entrée, ce sont les poches.

Chers frères et sœurs, une fois encore Jésus Christ nous dévoile le sens plénier des Écritures. « *Tu ne voleras pas* » veut dire : aime

[1] Cf. Enc. Laudato si', 67 : « *Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, "au Seigneur la terre" (Ps 24, 1), à lui appartiennent "la terre et tout ce qui s'y trouve" (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : "La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes" (Lv 25, 23).* »

[2] Cf. Saint Paul VI, Enc. Populorum progressio, 17 : « *Mais chaque homme est membre de la société : il appartient à l'humanité tout entière. Ce n'est pas seulement tel ou tel homme, mais tous les hommes qui sont appelés à ce développement plénier (…) Héritiers des générations passées et bénéficiaires du travail de nos contemporains, nous avons des obligations envers tous et nous ne pouvons nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine. La solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, est aussi un devoir.* »

avec tes biens, profite de tes moyens pour aimer comme tu le peux. Alors ta vie devient bonne et la possession devient vraiment un don. Parce que la vie n'est pas un temps pour posséder mais pour aimer. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

GUERRE DE 14-18 - ARMISTICE

LETTRE PASTORALE DE MGR ATHANASE HERMEL

Voici la lettre pastorale de Mgr Athanase Hermel aux fidèles du Vicariat de Tahiti à la fin de la guerre 14-18. Dans un langage qui n'est plus le nôtre… un appel au souvenir pour que cela n'arrive plus ! Cette lettre fut publiée dans le Semeur tahitien de décembre 1918.

LETTRE PASTORALE
de
Sa Grandeur Mgr. le Vicaire Apostolique
ATHANASE, ANDRE, ÉTIENNE HERMEL

Par la miséricorde divine et l'autorité
du Saint-Siège Apostolique,
évêque de Casium et Vicaire Apostolique de Tahiti

Au Clergé et aux fidèles de Notre Vicariat, Salut et bénédiction en Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Nos très Chers Frères,

La joie et la fierté de nos cœurs sont indicibles : nous sommes victorieux de la force la plus colossale que le monde ait jamais connue. Le Dieu des armées, après nous avoir châtiés pour nos fautes, bénissant enfin le génie de nos chefs et la vaillance de nos soldats et exauçant les supplications incessantes de ses enfants, nous a donné la victoire si longtemps attendue mais complète et définitive.

Nos cœurs sont à la joie comme jamais et le « *TE DEUM* » s'échappe, vibrant, de nos poitrines. C'est juste.

Toutefois, N.T.C.F. de tels évènements ; quatre ans de la plus atroce des guerres et des plus cuisantes souffrances en Europe, doivent laisser de profondes traces, non seulement dans notre mémoire, mais surtout dans notre CONDUITE, sous peine d'être justement accusés d'impardonnable et d'inguérissable légèreté. Ah ! puisse-t-il, dans notre France , surgir un nouveau BOSSUET, pour buriner, en termes immortels, les LEÇONS de ces évènements !

I. Et d'abord : première leçon : N'oublions jamais ceux qui sont morts pour que nous vivions.

Quel respect, quelle admiration, quelle gratitude, quel immense amour, le sang versé de millions de soldats français et alliés doit éveiller dans nos cœurs ! O morts pour la patrie, morts innombrables, morts sublimes, héros qui avez été nos sauveurs en nous faisant un rempart de vos poitrines sanglantes, et vous surtout, enfants chéris de notre Tahiti, fils si aimés de vos pères et mères, couchés dans votre printemps par la rafale meurtrière, fleurs humaines prématurément fauchées par la mitraille, grappes viriles broyées au pressoir des canons, engloutis tout vivants dans la tranchée, ou bien, en dépit des soins qui veillaient à votre chevet, tordus par la douleur sur un lit d'hôpital et lentement ruinés par la fièvre homicide, vous vivrez toujours dans nos cœurs, entourés d'hommages et surtout de PRIÈRES.

Déjà N.T.C.F., il y a deux ans, Nous vous avions informé que Nous avions versé une certaine somme à une œuvre qui a pour but de faire célébrer des messes quotidiennes et perpétuelles pour les soldats morts au champ d'honneur. Ainsi des suffrages continuels pour les âmes de vos bien-aimés morts au service de la patrie s'élèveront vers le ciel et imploreront pour eux « *le rafraîchissement et la paix éternelle.* »[1]

Nous voulons faire plus encore, Nous voulons mettre sans cesse sous nos yeux, pour les rappeler sans cesse à vos prières, les noms de catholiques du Vicariat de Tahiti, morts pour la France.

Nous avons donc décidé de faire graver en lettres d'or, sur des plaques de marbre noir, qui seront placées dans la Cathédrale les noms de nos chers martyrs de la patrie, avec la persuasion que jamais, N.T.C.F., notre reconnaissance ne pourra dresser sur leurs tombes des trophées assez hauts pour chanter aux siècles qui suivront leurs faits d'armes glorieux.

II. Il est une autre leçon encore, que parmi mille autres, Nous voulons tirer pour votre édification.

- Un soldat jeta, sur une tranchée de Verdun, ce mot de folie sublime que l'histoire répètera : « *Debout, les morts !* » Ce mot, N.T.C.F., les morts le retournent aux vivants. Ils nous crient de leurs tombes : « *De bout ceux qui vivent ! – Sursum corda. – Nous sommes défunts, nous, defuncti, c'est-à-dire selon la force de l'expression latine, sortis de fonction après nous être acquittés de notre tâche : à votre tour d'entrer en fonction, d'achever le rêve pour lequel nous sommes morts !* »

Oui, N.T.C.F., *Sursum corda*, Debout les vivants ! Craignons à nouveau la divine colère si un tel cataclysme ne nous a rien appris, si tant de leçons venues des hommes et du ciel restent stériles ; si demain, nous nous retrouvons toujours les mêmes hommes de divisions et de mesquines querelles, d'égoïsme et d'intérêt, d'indifférence et de négation religieuses, de vie médiocre et de basses passions ; si nous n'avons compris que la vie est chose sérieuse, qu'elle doit être remplie de devoirs austères, d'immolation, de mortification, de charité, de foi, en un mot, de vertus sacrées.

Sursum corda - Debout les vivants ! Après ces catastrophes d'apocalypse, telles qu'il n'y en pas eu encore de comparables dans l'histoire, nous ne pouvons plus regarder le monde du même œil que par le passé, nous n'avons plus le droit de nous laisser prendre, selon l'expression de nos Saints Livres « *d'ensorcellement de la bagatelle.* »[2]

Nous devons comprendre, - grandes leçon ! – que l'égoïsme et l'amour des jouissances retombent en pluie de sang sur les peuples ; que les progrès de la science ne suffisent pas à faire de la terre un paradis, mais au contraire, qu'employés par des mains criminelles, ils en font un enfer ; que l'homme s'égare dans ses calculs, lorsqu'il en exclut le Souverain Maître ; qu'il faut donc porter son cœur et ses amours plus haut que la terre et plus loin que le temps, jusqu'à Dieu et l'éternité ; que, si l'on veut que le droit triomphe de la force, il faut mettre à la base des sociétés, l'accomplissement fidèle des lois divines ; que tout ce qui fait la grandeur de l'homme : la douleur, le devoir, l'héroïsme, la sainteté n'a de sens que pour ceux qui admettent l'au delà, l'infinie justice de Dieu et l'éternel bonheur des âmes à tout jamais réunies en Lui.

Oui, N.T.C.F., la grande leçon chantée par les tombes de nos héros, c'est celle de notre sainte Liturgie : *Sursum corda : En haut les cœurs*. Le temps passe, l'éternité vient. Quelles que soient les

larmes, quels que soient les sacrifices, le ciel en est le prix et il en vaut la peine.

À ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I. Une cérémonie officielle d'actions de grâces à laquelle seront convoquées les autorités civiles et militaires aura lieu à la Cathédrale. On y chantera le « *Te Deum* » avec le verset et l'oraison, - et le « *De Profundis* » pour les soldats morts.

Dans toutes les églises du Vicariat, les prêtres organiseront une semblable cérémonie.

Article II. Désormais les prêtres ne diront plus à la messe l'oraison « *Tempore belli* » ; ils y substitueront, aux jours permis par la Rubrique, jusqu'au 31 décembre, l'oraison « *Pro Gratiarum actione* ».

Au Salut, on ne chantera plus le « *Parce Domine* » et les invocations prescrites pour la durée de la guerre.

Article III. Les familles qui pleurent des soldats catholiques mort dans la grande guerre devront en envoyer les noms, le plutôt possible, au R.P. Célestin Maurel, pro-vicaire général, chargé par Nous de les centraliser.

Les fidèles qui voudront coopérer au souvenir élevé dans Notre cathédrale, en l'honneur de nos soldats défunts, remettront leur offrande au missionnaire de leur district.

Article IV. Une communion générale d'actions de grâces sera organisée dans chaque district au jour désigné par le prêtre de l'endroit.

Et sera Notre présente Lettre Pastorale, lue au prône dans toutes les Églises du Vicariat, le Dimanche qui suivra sa réception.

Fait à Papeete, au jour de l'annonce officielle de la victoire, le 12 novembre 1918.

† ATHANASE
évêque de Casium
Vicaire apostolique de Tahiti

© Semeur tahitien - 1918

GUERRE DE 14-18 – MONUMENT AUX MORTS

BENEDICTION DES PLAQUES COMMEMORATIVES DES SOLDATS DE TAHITI MORTS DANS LA GRANDE GUERRE

Le 12 novembre 1918, Mgr Athanase Hermel, dans sa lettre pastorale aux fidèles annonçait vouloir mettre à l'intérieur de la Cathédrale une plaque commémorative portant les noms des soldats tahitiens morts au combat. Ceci devint une réalité le jeudi 22 avril 1920… Ces deux plaques de marbre noir gravées de lettres d'or sont le « *premier monument aux morts de Tahiti* ». Que sont -elles devenues ??? Probablement retirées lors de la grande rénovation de 1966… et peut-être pas perdues pour tout le monde !!! Si quelqu'un pouvait nous renseigner… ou si des photos existaient… nous serions preneur !!! Voici le compte-rendu de l'installation de ces plaques paru dans le Semeur tahitien du 13 juin 1920.

BENEDICTION DES PLAQUES COMMEMORATIVES DES SOLDATS DE TAHITI MORTS DANS LA GRANDE GUERRE

Le jeudi 22 avril, à 8 heures du matin, la cathédrale s'emplissait d'une foule sympathique, la même qui au jour de l'armistice s'était réunie pour laisser déborder l'allégresse des cœurs et pour adresser au ciel de justes et enthousiastes actions de grâces. Aujourd'hui cette foule est grave, les tentures noires qui couvrent les murs et enveloppent les colonnes sont l'expression fidèle du deuil que porte chaque cœur au souvenir des héros tombés pour sauver notre chère et grande patrie. Monseigneur le Vicaire apostolique pouvait enfin grâce au concours de personnes généreuses et patriotes accomplir un vœu cher à son cœur, celui de fixer et d'immortaliser sur un marbre commémoratif les noms glorieux des catholiques du Vicariat de Tahiti, fauchés dans leur jeunesse en défendant leur cause et la nôtre.

Monsieur le Gouverneur daigna rehausser de sa présence cette auguste cérémonie, son brillant entourage, où l'on remarquait M^r^ l'Inspecteur Général, un grand nombre de chefs de service, le Consul des États-Unis, M^r^ le Maire et son Conseil municipal, en un mot la plupart des notabilités de la Colonie, sympathisait visiblement avec la foule des parents et de pieux fidèles.

S. G. Mgr le Vicaire apostolique officia pontificalement, ayant pour prêtre-assistant son vénérable et très aimé pro-vicaire qui a tant fait pour les familles des soldats ; pour diacre le R.P. David, administrateur apostolique des îles Marquises et pour sous-diacre, celui qui écrit ces lignes, tout fraîchement débarqué de son voyage d'Europe et attendant une occasion de retourner dans ses chères îles Tuamotu. Les cérémonies sacrées se déroulèrent avec ensemble et majesté, grâce à l'habile direction du R.P. Guénolé, maître des cérémonies.

Le sacrifice offert pour les chers défunts est terminé.

Avant de bénir les plaques de marbre, monseigneur laisse déborder les sentiments dont son cœur de pasteur des âmes est rempli au souvenir de ses enfants spirituels tombés en héros, sur les champs de bataille de l'Europe. Le cœur de l'assistance vibra visiblement à l'unisson de celui de son évêque. L'auditoire n'était pas nouveau ; c'est le même qui tressaillit naguère de noble fierté et d'enthousiasme aux paroles qui, dans cette même cathédrale, célébraient le triomphe de nos armes ; il frémit aujourd'hui de pitié pour les familles éprouvées et d'admiration pieuse pour les chers disparus.

Ce n'est pas une pâle narration qui saurait faire revivre les accents émus et la même éloquence qui tenait haletante toute l'assemblée ; mais els nobles et patriotiques paroles de sa Grandeur resteront dans toutes les mémoires et plus encore dans tous les cœurs.

Personne désormais, parmi les assistants, n'oubliera les devoirs que nous impose le souvenir de nos chers soldats morts pour la France, devoir d'admiration pour leur obéissance héroïque qui ne connut d'autre limite que la mort, devoir d'admiration encore pour leur courage dont témoignent les distinctions honorifiques à eux décernés par leurs chefs ; devoir de reconnaissance, car si nous avons encore une patrie, c'est à eux que nous le devons ; devoir de fraternelles prières enfin, car c'est la marque la plus utile de notre affection et de notre gratitude pour leurs âmes.

Le discours terminé, les cœurs ont vibré ; plus d'une larme a coulé silencieuse ; l'émotion est au comble lorsque, du haut de la chaire, le P. Guénolé proclame d'une voix claire et forte, les noms des héros tombés au champ d'honneur. Le moment de la bénédiction des marbres est venu ; la procession se déroule, aux sons endeuillés d'une marche funèbre, admirablement exécuté par l'harmonie des frères, comme du reste, le *Dies irae* et tous les chants de la messe par la *Scola* grégorienne, si bien dirigée par le Frère Calixte. À ce moment aussi, le beau chant sur nos héros

tombés, œuvre d'une Sœur artiste et exécuté à la perfection à l'offertoire, par les élèves et les anciennes élèves des Sœurs revient à la mémoire et tous redisent au fond du cœur :

1er Couplet

O morts, frères aimés
En paix dormez d'espoir embaumés
O vous
Front douloureux
Tendus vers eux
Vieillis par l'absence
O vous
Fronts douloureux
Soyez heureux
Quand vous rêvez d'eux.

2e Couplet

Près de Dieu dans la gloire immense
Leur éternel repos commence
O vous
Cœurs déchirés
Qui les pleurez
Vous les reverrez.

3e Couplet

O morts, héros tombés
Martyrs frappés aux jours d'hécatombe
O morts, héros frappés pour nos libertés
Vainement sur vous l'oubli tombe
La piété garde votre tombe.

Les marbres et le catafalque sont décorés avec un goût suprême de toute la riche flore de notre luxuriant Tahiti ; le glorieux drapeau aux trois couleurs étend ses plis soyeux sur l'autel, le catafalque, les colonnes, les marbres ; et lorsque, l'office terminé, la foule émue se répand au dehors, on voit des mères, des épouses, des sœurs de nos héros s'attarder dans l'Église et venir baiser longuement le symbole de la patrie à laquelle elles sont fières d'avoir sacrifier tout leur amour.

P. Amédée Nouaille
Missionnaire aux Tuamotu.

© Semeur tahitien - 1920

Guerre de 14-18 – Pape Benoit XV

Lettre du pape Benoit XV aux Chefs des peuples belligerants

Le 1er août 1917, Benoît XV écrit une exhortation à la paix. Dans cette lettre publiée le 16 août, le pape lance à nouveau un appel aux *« chefs des pays belligérants »* et revient sur l'action du Vatican en faveur de la paix depuis le début de la guerre. *« Quiconque a suivi Notre œuvre pendant ces trois douloureuses années qui viennent de s'écouler a pu facilement reconnaître que, si Nous sommes restés toujours fidèles à Notre résolution d'absolue impartialité et à Notre action de bienfaisance, Nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter peuples et gouvernements belligérants à redevenir frères »,* écrit-il. Le Saint-Père met en garde contre une poursuite du conflit : *« Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? »* Par ailleurs, Benoît XV va plus loin en évoquant des propositions *« concrètes et pratiques »* pour le rétablissement de la paix. Il demande notamment que la Belgique et les territoires occupés en France soient évacués et qu'en retour ses colonies soient restituées à l'Allemagne. Mais l'appel du pape, comme les précédents, restera sans réponse… il faudra encore une année de combat avant que les armes ne se taisent.

Dès le début de Notre Pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déchaînée sur l'Europe, Nous Nous sommes proposé trois choses entre toutes : garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à Celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection ; Nous efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible, et cela sans acception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que Nous le dicte aussi bien la loi universelle de la charité que la suprême charge spirituelle à Nous confiée par le Christ ; enfin, comme le requiert également Notre mission pacificatrice, ne rien omettre, autant qu'il était en Notre pouvoir, de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité, en essayant d'amener les peuples et leurs chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines de la paix, d'une paix « juste et durable ».

Quiconque a suivi Notre œuvre pendant ces trois douloureuses années, qui viennent de s'écouler, a pu facilement reconnaître que, si Nous sommes restés toujours fidèles à Notre résolution d'absolue impartialité et à Notre action de bienfaisance, Nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter peuples et gouvernements belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que Nous avons fait pour atteindre ce très noble but.

Vers la fin de la première année de guerre, Nous adressions aux nations en lutte les plus vives exhortations, et de plus Nous indiquions la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous. Malheureusement Notre appel ne fut pas entendu ; et la guerre s'est poursuivie, acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs : elle devint même plus cruelle et s'étendit sur terre, sur mer, jusque dans les airs ; et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur de tranquilles villages, sur leurs populations innocentes, la désolation et la mort. Et maintenant personne ne peut imaginer combien se multiplieraient et s'aggraveraient les souffrances de tous, si d'autres mois, ou, pis encore, si d'autres années venaient s'ajouter à ce sanglant triennat. Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe, si glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ?

Dans une situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, Nous qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoutons les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussé par le sentiment de Notre devoir suprême de Père commun des fidèles, par les sollicitations de Nos enfants qui implorent Notre intervention et Notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humilité et de la raison, Nous jetons de nouveau un cri de paix et Nous renouvelons un pressant appel à ceux qui tiennent en leurs mains les destinées des nations. Mais pour ne plus Nous renfermer dans des termes généraux, comme les circonstances Nous l'avaient conseillé par le passé, Nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques, et inviter les gouvernements des peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants, qui

semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.
Tout d'abord le point fondamental doit être, qu'à la force matérielle des armes soit substituée là force morale du droit ; d'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante au maintien de l'ordre public en chaque État ; puis, en substitution des armées, l'institution de l'arbitrage, avec sa haute fonction pacificatrice, selon des normes à concerter et des sanctions à déterminer contre l'État qui refuserait soit de soumettre les questions internationales à l'arbitrage soit d'en accepter les décisions.
Une fois la suprématie du droit ainsi établie, que l'on enlève tout obstacle aux voies de communication des peuples, en assurant, par des règles à fixer également, la vraie liberté et communauté des mers, ce qui, d'une part, éliminerait de multiples causes de conflit, et, d'autre part, ouvrirait à tous de nouvelles sources de prospérité et de progrès.
Quant aux dommages à réparer et aux frais de guerre, Nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question, qu'en posant, comme principe général, une remise entière et réciproque, justifiée du reste par les bienfaits immenses à retirer du désarmement ; d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage uniquement pour des raisons d'ordre économique. Si, pour certains cas, il existe, à l'encontre, des raisons particulières, qu'on les pèse avec justice et équité.
Mais ces accords pacifiques, avec les immenses avantages qui en découlent, ne sont pas possibles sans la restitution réciproque des territoires actuellement occupés. Par conséquent, du côté de l'Allemagne, évacuation totale de la Belgique, avec garantie de sa pleine indépendance politique, militaire et économique, vis-à-vis de n'importe quelle puissance ; évacuation également du territoire français ; du côté des autres parties belligérantes, semblable restitution des colonies allemandes.
Pour ce qui regarde les questions territoriales, comme par exemple celles qui sont débattues entre l'Italie et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espérer qu'en considération des avantages immenses d'une paix durable avec désarmement, les parties en conflit voudront les examiner avec des dispositions conciliantes, tenant compte, dans la mesure du juste et du possible, ainsi que Nous l'avons dit autrefois, des aspirations des peuples, et à l'occasion coordonnant les intérêts particuliers au bien général de la grande société humaine.
Le même esprit d'équité et de justice devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, et notamment celles relatives à l'Arménie, aux États balkaniques et aux territoires faisant partie de l'ancien royaume de Pologne, auquel en particulier ses nobles traditions historiques et les souffrances endurées, spécialement pendant la guerre actuelle, doivent justement concilier les sympathies des nations.
Telles sont les principales bases sur lesquelles Nous croyons que doive s'appuyer la future réorganisation des peuples. Elles sont de nature à rendre impossible le retour de semblables conflits et à préparer la solution de la question économique, si importante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les États belligérants. Aussi, en vous les présentant, à vous qui dirigez à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes, Nous sommes animé d'une douce espérance, celle de les voir acceptées et de voir ainsi se terminer au plus tôt la lutte terrible, qui apparaît de plus en plus comme un massacre inutile. Tout le monde reconnaît, d'autre part, que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. Prêtez donc l'oreille à Notre prière, accueillez l'invitation paternelle que Nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, Prince de la Paix. Réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et devant les hommes ; de vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de milliers de jeunes gens, la félicité en un mot des peuples, auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bienfait. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté. Fasse le Ciel, qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains, vous vous assuriez aussi, auprès des générations futures, le beau nom de pacificateurs.
Pour Nous, étroitement uni dans la prière et dans la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupirent après la paix, Nous implorons pour vous du divin Esprit lumière et conseil.

Du Vatican, 1er août 1917.

BENOÎT XV

© Libreria Editice Vaticana - 1917

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018 – 32EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du premier livre des Rois *(1 R 17, 10-16)*

En ces jours-là, le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), *6c.7, 8-9a, 9bc-10*

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28)

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin

de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 5, 3)*

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 12, 38-44)*

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes.

Pour l'Église, pour que « *tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore* »,… ensemble prions

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance,… ensemble prions

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermisse leur cœur et soit leur réconfort,… ensemble prions

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait,… ensemble prions

Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous,… ensemble prions

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix,… ensemble prions

Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie, Accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en "héritiers de la résurrection", dès maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus était observateur. Il aimait les choses et les êtres. Selon lui, les humbles réalités de la vie étaient pleines de leçons pour qui savait les voir avec son cœur. Comme les sages de l'Ancienne Alliance, Jésus se passionnait pour l'homme, et surtout pour la manière dont l'homme cherchait Dieu et parlait à Dieu.

Ce jour-là il s'était assis et regardait, tranquillement, comment les croyants d'Israël apportaient leurs pièces pour le trésor du temple, « *le denier du culte* », en quelque sorte. Mais en fait de denier, la pauvre veuve, la veuve pauvre, n'avait que quelques petites pièces, minces et légères.

Jésus a aimé son geste. Il a appelé ses disciples auprès de lui, comme pour leur communiquer un enseignement important : « *Amen, je vous le dis…* » C'est ainsi que Jésus introduisait les certitudes ou les leçons qu'il voulait inculquer à ses disciples : « *Cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres dans le trésor* ».

Tout d'abord elle a donné malgré sa pauvreté. Sa pauvreté ne l'a pas découragée. Bien que pauvre, elle avait quelque chose à donner à Dieu. Ce jour-là, elle a su faire pour Dieu une folie : donner à Dieu sa dernière assurance, s'en remettre à Dieu pour l'avenir, et pour le pain d'aujourd'hui.

Elle a accepté de manquer, pour que Dieu, dans sa vie, fût le premier servi. Elle a su affronter le risque de manquer, comme la veuve de Sarepta, qui a sacrifié pour Élie sa dernière poignée de farine. Elle n'a pas eu peur de sa pauvreté, ni devant Dieu ni devant les hommes. Elle ne s'est pas dit : « *De quoi vais-je avoir l'air, venant après* » beaucoup « *de riches qui ont donné* » beaucoup, moi qui vais être seule à donner quasi rien !

Elle ne s'est pas dit : « *Seuls les riches sont intéressants ; moi, je n'ai qu'à m'écraser devant Dieu et devant les hommes, parce que je suis pauvre et que je le serai toujours* ». Elle n'a pas regardé le don des autres pour s'en attrister, elle n'a pas songé à comparer. Elle a donné *« comme elle avait résolu dans son cœur* », pour reprendre la formule de Paul.

Et non seulement elle a su donner, bien que pauvre, mais elle a donné sa pauvreté ; et c'est cela surtout qui a touché Jésus. Elle savait que son obole allait la rendre plus pauvre encore, mais sa foi toute simple et droite lui disait que Dieu l'aimait ainsi, qu'elle n'avait pas à devenir riche pour pouvoir donner.

Dieu accueille avec joie l'offrande d'une pauvre qui reste pauvre, et qui accepte de le rester devant lui et devant les hommes.

Jésus, dans ce don inconditionnel, retrouve l'un des réflexes de son propre cœur : « *lui qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour nous enrichir par sa pauvreté* ».

Il y a tant de manières de se sentir démuni : démuni d'atouts pour faire sa route dans la vie, démuni de santé ou de grâce physique, démuni d'appuis ou d'amitié. Et parce que toutes ces pauvretés nous déprécient à nos propres yeux, nous serions tentés d'en faire reproche aux autres et à Dieu.

Mais la veuve de l'Évangile nous montre le vrai chemin : oui, nous sommes pauvres, mais nous savons quoi faire de notre pauvreté : la reconnaître, la présenter au Seigneur, et nous mettre, dès aujourd'hui, sans attendre, au service du Royaume, tels que nous sommes, tels que Dieu nous voit et nous aime.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

Carmel-asso – 2005

CHANTS

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOVEMBRE – 32EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- hante mon âme, chante mon cœur
Chante l'amour de ton Sauveur

1- Il t'enveloppe de tendresse,
Te renouvelle dans son amour
Te rassasie de Lui sans cesse,
Il t'a choisi depuis toujours

2- Tends vers Yahvé ton vide immense,
C'est dans le creux de ton désir
Que se dévoile sa présence,
Que se reçoit le pain du jour

3- Il t'a sauvé, ton Dieu, ton Père,
Et son pardon ne revient pas
Il est entre dans ton mystère,
Il fait toujours les premiers pas

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Chante ô mon âme, la louange du Seigneur.

ACCLAMATION *: Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mon cœur jubile de joie, en Dieu mon sauveur,
Et ma prière monte vers toi, écoute- là Seigneur.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Cococ IV*

ANAMNESE : *Léo*

Ei hanahana ia oe e te Fatu, e pohe na, e te tiafaahou,
o oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

R- Voici le corps et le sang du Seigneur
La coupe du Salut et le pain de la Vie.
Dieu immortel se donne en nourriture
Pour que nous ayons la vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le Père
Le Seigneur prit du pain et du vin
Pour que soit accompli le mystère
Qui apaise à jamais notre faim.

2- Dieu se livre lui-même en partage
Par amour pour son peuple affamé.
Il nous comble de son héritage
Afin que nous soyons rassasiés.

3- C´est la foi qui nous fait reconnaître
Dans ce pain et ce vin consacrés,
La présence de Dieu notre Maître,
Le Seigneur Jésus ressuscité.

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamari'i.

R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- A pupu oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te mauiui oto matou mafatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Ruanuu et Mahairua-tamahine URARII ;

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

32ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. Martin, évêque de Tours, † 397. On omet la mémoire]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Anniversaire d'Ephraima Jeannot GANAHOA – action de grâce ;

LUNDI 12 NOVEMBRE 2018

S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie) – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Eimata CAROLL – action de grâce ;

MARDI 13 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire d'Henriette ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
12h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

JEUDI 15 NOVEMBRE 2018

S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne - vert

05h30 : **Messe** : Teritai WILLIAMS – action de grâce ;

VENDREDI 16 NOVEMBRE 2018

Ste Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg ou Ste Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne) - vert

05h50 : **Messe** : Rose BOUYER née HINETTE ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2018

Ste Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Maurice, Antoine et François BENACHON et son épouse Odette Yvette MONNIER ;
10h00 à 19h30 : **Kermesse de la Solidarité ;**
18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2018

33ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres (1626 et 1854). On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

06h00 à 10h00 : **Kermesse de la Solidarité ;**
08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Marie-Justine ;

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 1 024 630 XFP…
SOIT 25 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Lundi 12 novembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 18 novembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« JAMAIS PLUS LA GUERRE, JAMAIS PLUS LA GUERRE ! C'EST LA PAIX, LA PAIX, QUI DOIT GUIDER LE DESTIN DES PEUPLES ET DE TOUTE L'HUMANITE ! »

SAINT PAUL VI
DISCOURS A L'O.N.U. – 5 OCTOBRE 1965

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2018
Dimanche 18 novembre 2018 – 33ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B
2ème Journée mondiale des Pauvres

2ème Journée mondiale des Pauvres

Un pauvre crie, le Seigneur entend

Kermesse de la Solidarité

Parvis de la Cathédrale

Samedi 17 novembre de 10h à 19h30
et Dimanche 18 novembre de 7h à 10h

N°57 - supplément
18 novembre 2018

Dimanche 18 novembre 2018, nous célèbrerons la 2ème Journée mondiale des Pauvres voulu par le Pape François. Le thème de cette année : « *Un pauvre crie, le Seigneur entend* ».
Les personnes en grande précarité et à la rue se sont mobilisées autour de quelques bénévoles des « *Artiz' de l'Espoir* » pour être acteur de cette journée.
Ainsi, ils organisent une « *Kermesse solidaire* » sur le parvis de la Cathédrale samedi 17 novembre de 10h à 19h30 et dimanche 18 novembre de 6h à 10h30.
Outre les célèbres « *Confitures de Te Vai-ete* » qu'ils réalisent depuis plus d'un an déjà… d'autres ateliers éphémères se sont créés :

- En cuisine : Bredala (petits biscuits alsaciens de Noël), gâteaux bananes, crêpes… ;
- En écologie et recyclage : Petits sacs en tissus pour les légumes ; boites de conserves recyclées en porte-crayon et autres usages domestiques… ;
- En artisanat : Paniers tressés… ; tableaux sur sable et gravures… ;

Ils vous attendent tous samedi et dimanche… « *Un pauvre crie, le Seigneur entend* »… « *En ce jour, considérons-nous tous comme leurs débiteurs afin qu'en nous tendant la main les uns et les autres, se réalise la rencontre de salut qui soutient la foi, rend effective la charité et donne l'espérance pour progresser avec sûreté sur le chemin où le Seigneur vient à notre rencontre.* » nous dit le Pape François dans son message pour cette journée…
Venez nombreux, non seulement acheter leurs réalisations mais partager un moment avec eux…

Les ateliers de l'Accueil Te Vai-ete…

Aux fourneaux

Confitures, Bredala, Gateaux, Crepes…

Toute une équipe de joyeux lurons plein d'enthousiasme et de courage… autour de bénévoles désirants de partager leur savoir-faire…
La réinsertion passe d'abord par l'humanité… le partage…

© Accueil Te Vai-ete - 2018

Atelier « Confiture »…

Un an deja

Les « Confitures de Te Vai-ete »

Vous connaissez bien les « *Confitures de Te Vai-ete* »… une aventure commencée il y a un an. En vente chaque 1er dimanche du mois au sortir des messes dominicales… elles font le bonheur de nos palets et permettent aux « *confiturières et*

confituriers » de se faire des petits plaisirs, d'écrire à leur parents et amis,… 14% du fruit des ventes est consacré à l'achat des ingrédients « *spéciaux* »… le reste est intégralement reversé aux « *fabricants* »… soit 605 322 xfp en un an.

LES CONFITURES

Les confitures se déclinent de tous les parfums du pays selon la générosité des paroissiens qui apportent fruits et pots vides… transformés habilement par ces petites mains… apprenant des mélanges osés et surprenants…

L'EQUIPE

Bénévoles et personnes en grande précarité se mêlent sans que l'on puisse distinguer qui est qui…

ATELIER « BREDALA »

L'ALSACE EN ACTION… AVEC SES « *BREDALA* » DE NOËL

C'est à la sortie d'une messe dominicale que Michèle a proposé de faire un petit atelier « *bredala* »… ces petits fours alsaciens confectionnés pour les fêtes de fin d'année… Une découverte pour nos frères et sœurs en grande précarité… 20 kilos réalisés et prêts pour agrémenter votre table de Noël qui n'attendent que vous…
Voici quelques photos alléchantes de leurs créations…

… ET LES ACTEURS

ATELIER « COUTURE »…

DE LA COUTURE A L'ECOLOGIE

Dans l'atelier couture, les volontaires inscrits confectionnent des sacs à légumes grâce au recyclage de tissus. L'idée a été lancée suite à l'annonce de la suppression prochaine en Polynésie des sacs plastiques. Malgré le nombre restreint des inscrits, leur détermination a permis de réaliser plus de cent sacs en très peu de temps…

LES REALISATIONS…

… ET LES ACTRICES

Tout dans la joie et la bonne humeur…

ATELIER « RECYCLAGE »

DES BOITES DE CONSERVE RECYCLEES EN SPLENDIDE BOITE A CRAYON, ...

Un dernier atelier… celui du recyclage. De vulgaires boîtes de conserve destinées à la poubelles,… lavées, les bords bien rabattus… puis recouvertes de peintures, de papiers colorés, de sable, de toile de jute, de cordelettes… et le tour est joué…
Les usages sont divers : cache-pots, pot à crayons, pots fourre-tout pour salle de bain ou cuisine…

DES CREATIONS ORIGINALES…

... REALISEES AVEC APPLICATIONS ET AMOUR !

2EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

« UN PAUVRE CRIE,
LE SEIGNEUR ENTEND ! »

ET NOUS ?
ENTENDONS-NOUS ?

VENEZ NOMBREUX LES ENCOURAGER

Soutien → Dons →
Bénévolat → Humanité
Journée mondiale de la pauvreté
Artiz' de l'espoir
PRÉSENTE
Les ateliers du bonheur
Parvis de la Cathédrale
Samedi 17 novembre - 10h00 → 19h30
Dimanche 18 novembre - 7h00 → 10h00
Découvrons ensemble le talent des personnes qui vivent en précarité dans la rue.
Les produits présentés dans les ateliers sont réalisés avec des matériaux recyclés, ou naturels issus de l'agriculture biologique.
Ateliers :
Artisanat
Couture
Gâteaux
Confitures
Décoration
Tableaux
Bijouterie fantaisie
Profits des ventes reversés aux personnes en précarité, vivant dans la rue
Journée mondiale de la pauvreté
Rencontre → Partage → Solidarité → Aide → Générosité

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2018
Dimanche 18 novembre 2018 – 33ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B
2ème Journée mondiale des Pauvres

HUMEURS…

2EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

Dans sa lettre apostolique clôturant le Jubilé de la miséricorde, le Pape François annonçait l'institution de la « *Journée mondiale des Pauvres* » comme fruit de cette année jubilaire : « *À la lumière du "Jubilé des personnes socialement exclues", alors que dans toutes les cathédrales et dans les sanctuaires du monde les Portes de la Miséricorde se fermaient, j'ai eu l'intuition que, comme dernier signe concret de cette Année Sainte extraordinaire, on devait célébrer dans toute l'Église, le XXXIIIème Dimanche du Temps ordinaire, la Journée mondiale des pauvres. Ce sera la meilleure préparation pour vivre la solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers, qui s'est identifié aux petits et aux pauvres et qui nous jugera sur les œuvres de miséricorde (cf. Mt 25,31-46). Ce sera une journée qui aidera les communautés et chaque baptisé à réfléchir sur la manière dont la pauvreté est au cœur de l'Évangile et sur le fait que, tant que Lazare git à la porte de notre maison (cf. Lc 16,19-21), il ne pourra y avoir de justice ni de paix sociale. Cette Journée constituera aussi une authentique forme de nouvelle évangélisation (cf. Mt 11,5) par laquelle se renouvellera le visage de l'Église dans son action continuelle de conversion pastorale pour être témoin de la miséricorde.* »

C'est dans ce cadre que s'inscrit la « *Kermesse solidaire* » de cette fin de semaine… une rencontre concrète et incarnée entre les fidèles et les personnes en grande précarité de nos rues… Souvent nous nous croisons, sans jamais nous rencontrer…ayant peur les uns des autres… Cette « *Kermesse solidaire* » ce veut être un lieu d'apprivoisement mutuel de part et d'autre ! Apprendre à se regarder autrement… à découvrir le reflet de notre humanité dans les yeux de l'autre…

« *Un pauvre crie, le Seigneur entend* »… et toi ?

HOMMAGE…

À DIEU JEANNOT !

Le départ de Jeannot vendredi dernier à l'hôpital du Taaone nous rappelle que la « *Journée mondiale des Pauvres* » n'est pas une coquetterie de gens de salon ! La misère conduit à la mort !

Qui n'a pas rencontré Jeannot dans les rues de Papeete ? Il errait dans les rues, parfois le regard un peu hagard… « *Bonjour Jeannot, ça va ? tu as besoin de quelque chose ?* » - « *Non, rien !…* »

Parfois il disparaissait plusieurs jours, semaines… puis réapparaissait…

Il faisait partis de ces personnes face aux quelles nous nous sentons démunis, impuissants… « *Aider* » est bien souvent dans notre esprit faire quelque chose… nous sommes fort dans le « *faire* »… mais le véritable Amour auquel Dieu nous appelle n'est pas dans le faire mais dans l'être !

Jeannot a été pour nous une école de l'Amour… être présent dans un sourire, dans une présence, une poignée de main… « *Ta main, ton regard vaut plus que ton argent* » !

À Dieu Jeannot… qu'en cette Journée mondiale des Pauvres… tu puisses partager le repas du Roi des Pauvres… Notre Seigneur !

Merci à la communauté paroissiale de Notre Dame de Grâce de Puurai, à Père Charles, à sa famille qui l'ont accompagné lundi à ses funérailles et au cimetière Saint Hilaire.

18 NOVEMBRE : 2EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

LE MINISTERE DU « *FRERE SERVITEUR* »

Le 10 septembre, le Président Macron s'est rendu à Noisy-le-Grand au Centre de promotion familiale de l'association ATD-Quart Monde. Il a consacré cinq heures de son temps pour venir au plus près des plus démunis : c'est exceptionnel ! Dans un communiqué du 18 septembre, Claire Hédron, présidente du Mouvement ATD-Quart Monde souligne : « *En partant de Noisy-le-Grand, Emmanuel Macron a dit "*avoir beaucoup appris"*. Tous ces échanges ont remué des choses en lui. (…) Dans son discours du 13 septembre* [présentant le Plan Pauvreté] *: il parle d'"*éradiquer la grande pauvreté"*, promeut la participation des plus pauvres ainsi qu'une démarche globale d'accès aux droits.(…) On sort ainsi de la gestion de la pauvreté et cela engage l'État. Cela va nous servir de levier : nous allons nous appuyer dessus pour rappeler son engagement au chef de l'État…* **» (Source :** www.atd-quartmonde.fr**)**

À la même période les associations et fondations à but caritatif tiraient la sonnette d'alarme sur une forte baisse des dons. La baisse serait de 50% entre 2017 et 2018. Selon France-Générosités[1] **: «** *le contexte fiscal reste complexe pour les organismes sans but lucratif avec* ***1 contribuable sur 5 ne sachant pas encore ce qu'il fera concernant ses dons début 2019*** ». (Source : www.francegenerosites.org / *Tribune accordée par Pierre Siquier, Président du Conseil Syndical, au magazine Le Point le 04 octobre 2018*) En fait la réduction d'impôt au titre des dons est maintenue pour les contribuables, mais du fait du "prélèvement à la source" le crédit d'impôt ne sera accordé que l'année suivante. Par contre la réforme fiscale qui a transformé l'ISF (Impôt Sur la Fortune) en IFI (Impôt sur la Fortune Immobilière), permet aux contribuables de déduire 75% de leurs dons dans la limite de 50 000 €, mais fait passer le nombre de contribuables assujettis à cet impôt de 350 000 à 150 000 ! Ainsi, **ceux qui donnaient pour des raisons fiscales risquent de ne plus donner**. L'augmentation de la CSG (Contribution Sociale Généralisée) affecte également les dons des particuliers.

Au *fenua* la population est globalement généreuse. Chaque fois qu'une campagne de dons est lancée (pour des sinistrés, des victimes de catastrophes…) la solidarité se déploie très vite. Il reste à s'interroger - en tant que chrétien – sur le sens que nous accordons à nos gestes de solidarité. Sommes-nous des donateurs réguliers ? des bienfaiteurs animés par la pitié ? Faisons-nous l'aumône pour faire du bien ou pour enrichir notre réputation ?

Il nous faut revenir aux fondamentaux de la charité : **« *un pauvre crie, le Seigneur entend* » et je lui viens en aide**. **J'exerce un véritable ministère du frère** qui me fait passer du statut de « *bon serviteur* » à celui de « *serviteur inutile* » ! En cette journée des pauvres je vous propose un beau texte de Michel Quoist[2] qui va dans ce sens :

Frères pour nos frères
Seigneur, nous avons pris l'habitude
de nous dévouer sans cesse.
Nous sommes les saint-bernards
de tous ceux que nous côtoyons.
Nous savons les paroles qu'il faut prononcer,
les sourires qu'il faut offrir,
les gestes qu'il faut faire.

Nous sommes de bons serviteurs,
mais nous ne serons jamais des « serviteurs inutiles ».
car sans nous en rendre compte,
à cause de nous, les autres demeurent des petits
pendant que nous restons grands.

Ils demeurent indigents
pendant que nous sommes riches
et nous serions perdus s'ils n'avaient plus besoin de nous.
Aide-nous, Seigneur, à moins nous dévouer,
mais non à moins aimer,
Aide-nous à faire grandir les autres
tandis que nous diminuerons,
à moins leur donner et leur demander plus,
à les rendre sauveurs au lieu de les sauver.

Alors nous serons, Seigneur,
non des bienfaiteurs, non des pères,
mais **des frères pour nos frères.**

Michel Quoist[3]

Dominique Soupé

1 **France générosités** – créé en 1998 - est le syndicat professionnel des associations et fondations faisant appel aux générosités. Ses 91 membres sont des organisations qui œuvrent pour des causes d'intérêt général et participent directement à l'utilité sociale.

2 **Père Michel Quoist** (1921-1997), Prêtre ordonné en 1947, Curé au Havre, Aumônier de la Jeunesse Etudiante Chrétienne, et Auteur en 1954 d'un best-seller « Prières » vendu à 2 500 000 exemplaires.

3 *in* ***Prières***, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris 2003, réédition.

© Cathédrale de Papeete - 2018

« *POURQUOI SUIS-JE CATHOLIQUE ?* »

À l'heure où notre Église fait parler d'elle dans les médias à cause des scandales qui touchent certains membres de son clergé, certains fidèles décident de « *quitter le navire* » car ils ne lui font plus confiance. D'autres fidèles disparaissent de nos communautés suite à des désaccords profonds avec leur curé ou tel ou tel diacre, ou parce qu'ils ne se sont pas sentis soutenus dans telle ou telle épreuve qu'ils traversaient. D'autres s'en vont car ils n'acceptent pas les positions de l'Église sur tel ou tel point de morale.

Nous pourrions, face à ce constat, nous poser la question : « *Et moi, pourquoi je reste dans l'Église ?* » Pour nous aider à éclairer notre réflexion et à trouver un début de réponse, voici le témoignage de Sr Véronique Magron, théologienne, présidente de la CORREF (Conférence des religieux et religieux de France), dans son édito de la matinale de RCF, le 4

septembre 2018. Expliquant les raisons de sa foi en l'Église, elle dit ceci :

« *Je ne suis pas catholique à cause des prêtres, y compris les meilleurs. Et ils sont nombreux.*

Je ne suis pas catholique à cause des évêques, y compris tous les pasteurs authentiques, proches et serviteurs de leur communauté.

Je ne suis pas catholique à cause du pape, pas même le plus engagé auprès des déshérités de notre temps.

Je suis catholique à cause de l'amour de Dieu pour les plus vulnérables.

Je suis catholique à cause de Jésus, vrai homme, mortel, comme chacun.

Je suis catholique à cause de Jésus, le Christ, homme totalement vrai, accomplissant ce qu'il dit, donnant toute la vie pour ceux qu'il aime : notre humanité précaire, bouleversée et malmenée par le tragique de la vie. Notre humanité parfois fracassée par des prédateurs, au sein même de la maison qui devrait être la plus sûre : l'Église du Christ.

Je suis catholique à cause de l'Eucharistie, où nous devenons le corps que nous recevons. Où nous sommes convoqués à vivre de la vie du Christ, du creux de nos simples existences ordinaires. Sans banderole et sans publicité.

Je suis catholique parce que je crois la parole de Dieu, celle qui me raconte que mon Dieu a pris la décision de faire alliance avec l'humanité, de la sauver de l'esclavage et du désespoir. La Parole de Dieu qui me raconte un Dieu qui décide, gratuitement, par pur amour, de venir s'asseoir à la table de mon existence. De toute existence, pour la partager.

Je suis catholique, et du cœur de l'hiver de l'Église, où nous sommes de par la monstruosité des abus et des crimes et la façon dont ils ont été impunément dérobés à la vue de la justice et de la vérité, je tente décidément de devenir disciple du Christ jour après jour.

Je crois de toute mon âme, de tout mon cœur, de toutes ma volonté et ma pauvre intelligence, que le mal et le mensonge ne l'emporteront pas.

Là est mon engagement de tous les jours et mon espérance. Je supplie qu'ils soient toujours plus forts que ma colère, mon accablement et mon immense chagrin. Une colère, un accablement et un chagrin qui sont peu de choses à côté de ceux des victimes ».

Et moi, quelle serait ma réponse ?

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LE CHRETIEN DOIT TEMOIGNER DE LA VERITE DE SES ACTES

Les chrétiens sont appelés à témoigner de la vérité par leur manière de vivre : le Pape François l'a affirmé ce mercredi matin lors de l'audience générale qu'il a tenue Place Saint Pierre devant des milliers de fidèles. Le Souverain Pontife a mis le 8e commandement, - « *Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain* », au centre de sa catéchèse.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous aborderons la huitième Parole du Décalogue : « *Tu ne feras pas de faux témoignage* ». Ce commandement, dit le Catéchisme, « *interdit de travestir la vérité dans les relations avec autrui* » (n. 2464). Vivre de communications non authentiques est grave parce que cela empêche les relations et cela empêche par conséquent l'amour. Là où il y a le mensonge, il n'y a pas d'amour, il ne peut y avoir d'amour. Et quand nous parlons de communication entre les personnes, nous entendons non seulement les paroles, mais aussi les gestes, les attitudes, et même les silences et les absences. Une personne parle avec tout ce qu'elle est et ce qu'elle fait. Nous sommes tous en communication, toujours. Nous vivons tous en communiquant et nous sommes continuellement tiraillés entre la vérité et le mensonge.

Mais que signifie dire la vérité ? Cela signifie-t-il être sincère ? Ou être exact ? En réalité, cela ne suffit pas, parce qu'on peut être sincèrement dans l'erreur, ou on peut être précis dans le détail mais sans saisir le sens de l'ensemble. Parfois, nous nous justifions en disant : « *Mais j'ai dit ce que je sentais !* » Oui, mais tu as absolutisé ton point de vue. Ou encore : « *J'ai seulement dit la vérité !* » Peut-être, mais tu as révélé des faits personnels ou confidentiels. Combien de ragots détruisent la communion parce qu'ils sont inopportuns ou qu'ils manquent de délicatesse ! Et même, les ragots tuent, et cela, c'est l'apôtre Jacques qui le dit dans sa Lettre. Celui ou celle qui fait des commérages, ce sont des personnes qui tuent : elles tuent les autres, parce que la langue tue comme un couteau. Faites attention ! Celui ou celle qui fait des commérages est un terroriste parce qu'avec sa langue, il lance la bombe et s'en va tranquillement, mais ce qu'il dit, la bombe qu'il a lancée, détruit la réputation d'autrui. N'oubliez pas : les ragots tuent.

Mais alors, qu'est-ce que la vérité ? C'est la question posée par Pilate, justement au moment où Jésus, devant lui, réalisait le huitième commandement (cf. Jn 18,38). En effet, les mots « *Tu ne prononceras pas de faux témoignage* » appartiennent au langage juridique. Les Évangiles culminent dans le récit de la Passion, la mort et la résurrection de Jésus ; et c'est le récit d'un procès, de l'exécution de la sentence et d'une conséquence inédite.

Interrogé par Pilate, Jésus dit : « *Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité* » (Jn 18,37). Et ce « *témoignage* », Jésus le donne par sa Passion, par sa mort. L'évangéliste Marc raconte que le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » (Mc 15,39). Oui, parce qu'il était cohérent, il a été cohérent : par sa façon de mourir, Jésus manifeste le Père, son amour miséricordieux et fidèle.

La vérité trouve sa pleine réalisation dans la personne même de Jésus (cf. Jn 14,6), dans sa manière de vivre et de mourir, fruit de sa relation avec le Père. Cette existence comme Fils de Dieu, il nous la donne, ressuscité, à nous aussi, en envoyant l'Esprit Saint qui est l'Esprit de vérité, qui atteste à notre cœur que Dieu est notre Père (cf. Rm 8,16).

Dans tous ses actes, l'homme, les personnes affirment ou nient cette vérité. À partir des plus petites situations quotidiennes jusqu'aux choix les plus engageants. Mais c'est la même logique, toujours : celle que les parents et les grands-parents nous enseignent quand ils nous disent de ne pas dire de mensonges.

Demandons-nous : quelle vérité attestent nos œuvres à nous, chrétiens, nos paroles, nos choix ? Chacun peut s'interroger : suis-je un témoin de la vérité ou suis-je plus ou moins un menteur déguisé en *vrai* ? Que chacun s'interroge. Nous, les chrétiens, nous ne sommes pas des hommes et des femmes exceptionnels. Mais nous sommes enfants du Père céleste, qui est bon et qui ne nous déçoit pas, et qui met dans notre cœur l'amour de nos frères. Cette vérité ne se dit pas tellement par des discours, c'est une manière d'exister, une manière de vivre et cela se voit dans chacun de nos actes (cf. Jc 2,18). Cet homme est un homme vrai, cette femme est une femme vraie : cela se voit. Mais pourquoi, s'il n'ouvre pas la bouche ? Mais il se comporte comme une personne vraie. Il dit la vérité, il agit avec la vérité. Une belle manière de vivre pour nous.

La vérité est la révélation merveilleuse de Dieu, de son visage de Père, c'est son amour sans limites. Cette vérité correspond à la raison humaine mais elle la dépasse infiniment, parce que c'est un don descendu sur la terre et incarné dans le Christ crucifié et ressuscité ; elle est rendue visible par celui qui lui appartient et qui montre les mêmes attitudes.

Tu ne diras pas de faux témoignage veut dire vivre en enfant de Dieu qui jamais, jamais ne se contredit, ne dit jamais de mensonges ; vivre en enfant de Dieu, en laissant émerger dans tous nos actes la grande vérité : que Dieu est Père et qu'on peut lui faire confiance. J'ai confiance en Dieu : voilà la grande vérité. De notre confiance en Dieu, qui est Père et qui m'aime, qui nous aime, nait *ma* vérité et le fait d'être vrai et non menteur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

2EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

UN PAUVRE CRIE, LE SEIGNEUR ENTEND

Le message du Pape François pour la deuxième Journée mondiale des pauvres, qui se tiendra le dimanche 18 novembre, a été rendu public. Cette initiative organisée à la fin de l'année liturgique vise à inviter tous les acteurs de la vie de l'Église à « *se laisser évangéliser* » par les pauvres.

1. « *Un pauvre crie ; le Seigneur entend.* » (*Ps* 33, 7). Les paroles du psalmiste deviennent les nôtres lorsque nous rencontrons des situations de souffrance et de marginalisation, dans lesquelles vivent tant de frères et de sœurs que nous avons coutume de désigner par l'appellation générique de « *pauvres* ». Celui qui écrit ces mots n'est pas étranger à cette condition, bien au contraire. Il fait l'expérience directe de la pauvreté et la transforme cependant en un chant de louange et d'action de grâce au Seigneur. À nous qui sommes concernés par tant de formes de pauvretés, ce Psaume nous donne aujourd'hui de comprendre qui sont les véritables pauvres, vers qui nous sommes invités à tourner le regard pour entendre leur cri et reconnaître leurs besoins.

Il nous a d'abord été dit que le Seigneur entend les pauvres qui crient vers Lui, et qu'Il est bon avec ceux qui cherchent refuge en Lui, le cœur brisé par la tristesse, la solitude et l'exclusion. Il écoute ceux dont la dignité est bafouée, et qui ont cependant la force d'élever leur regard vers le haut pour recevoir lumière et réconfort. Il écoute ceux qui sont persécutés par une justice inique, opprimés par des politiques indignes de ce nom et dans la peur de la violence, tout en considérant Dieu comme leur Sauveur. Ce qui jaillit de cette prière est d'abord un sentiment d'abandon confiant en un Père qui écoute et accueille. C'est sur la même longueur d'onde que nous pouvons comprendre ce que Jésus a proclamé à travers cette béatitude : « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux*. » (*Mt* 5, 3). C'est en raison de cette expérience unique, et par bien des aspects imméritée et impossible à exprimer entièrement, qu'on ressent le désir de la partager, et d'abord à ceux qui, comme le Psalmiste, sont pauvres, exclus et marginalisés. De fait, nul ne doit se considérer comme exclu de l'amour du Père, tout particulièrement dans un monde pour qui la richesse, est souvent élevée au rang d'objectif premier et enferme sur soi.

2. Le Psaume exprime l'attitude du pauvre et sa relation à Dieu avec trois verbes. D'abord « *crier* ». Le fait d'être pauvre ne peut se résumer en un seul mot : c'est un cri qui traverse les cieux et rejoint Dieu. Qu'exprime le cri du pauvre, sinon la souffrance et la solitude, sa déception et son espérance ? Nous pouvons nous demander : comment se fait-il que ce cri qui monte jusqu'à Dieu ne parvient pas à nos oreilles et nous laisse indifférents et impassibles ? Au cours d'une telle *Journée*, nous sommes appelés à un sérieux examen de conscience pour saisir si nous sommes réellement capables d'écouter les pauvres.

Pour reconnaître leur voix, nous avons besoin du silence de l'écoute. Plus nous parlons, plus nous aurons du mal à les entendre. J'ai souvent peur que beaucoup d'initiatives, cependant nécessaires et méritoires, servent davantage à nous satisfaire nous-mêmes qu'à entendre réellement le cri du pauvre. Dans cette situation, lorsque les pauvres font entendre leur cri, notre réaction manque de cohérence et est incapable de rejoindre réellement leur condition. Nous sommes à ce point prisonniers d'une culture qui nous fait nous regarder dans la glace et ne s'occuper que de soi, qu'on ne peut imaginer qu'un geste altruiste puisse suffire à satisfaire pleinement, sans se laisser compromettre directement.

3. « *Répondre* » est un deuxième verbe. Le Seigneur, dit le Psalmiste, non seulement entend le cri du pauvre, mais il répond. Sa réponse, ainsi que l'atteste toute l'histoire du salut, est un partage plein d'amour, de la condition du pauvre. Ce fut ainsi lorsqu'Abraham exprima à Dieu son désir d'une descendance, alors que lui et son épouse Sara, désormais âgés, n'avaient pas d'enfant (cf. *Gn* 15, 1-6). C'est ce qui s'est produit lorsque Moïse, à travers le feu du buisson ardent, a reçu la révélation du nom divin et la mission de faire sortir son peuple de l'Égypte (cf *Ex* 3, 1-15). Cette réponse fut confirmée tout au long de la marche du peuple à travers le désert : quand il ressentait la morsure de la faim et de la soif (cf. *Ex* 16, 1-16 ; 17, 1-7), et quand il tombait dans une misère pire encore, l'infidélité à l'alliance et l'idolâtrie (cf. *Ex* 32, 1-14).

La réponse de Dieu au pauvre est toujours une intervention de salut pour soigner les blessures de l'âme et du corps, pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne. La réponse de Dieu est aussi un appel pour que quiconque croit en lui puisse faire de même dans les limites de la condition humaine. La *Journée Mondiale des Pauvres* se veut une modeste réponse de toute l'Église, dispersée de par le monde, adressée aux pauvres de toutes sortes et de tous lieux, afin que nul ne croit que son cri c'est perdu dans le vide. Il s'agit sans doute d'une goutte d'eau dans l'océan de la pauvreté. Elle peut être cependant comme un signe partagé par tous ceux qui sont dans le besoin, afin qu'ils ressentent la présence active d'un frère et d'une sœur. On ne répond pas aux besoins des pauvres par

procuration, mais en écoutant leur cri et en s'engageant personnellement. La sollicitude des croyants ne peut pas se résumer à une assistance - même si elle est nécessaire et providentielle dans un premier temps - mais appelle cette « *attention aimante* » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 199) qui honore l'autre en tant que personne et recherche son bien.

4. « *Libérer* » est un troisième verbe. Le pauvre de la Bible vit dans la certitude que Dieu intervient en sa faveur pour lui redonner sa dignité. La pauvreté n'est pas recherchée mais elle est le fruit de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'avidité et de l'injustice. Des maux aussi vieux que l'humanité, qui sont toujours des péchés qui blessent tant d'innocents, ont des conséquences sociales dramatiques. L'agir du Seigneur qui libère est une œuvre de salut à l'égard de ceux qui Lui manifestent leur tristesse et leur angoisse. La prison de la pauvreté est détruite par la puissance de l'intervention de Dieu. De nombreux Psaumes racontent et célèbrent l'histoire du salut qui trouve écho dans la vie personnelle du pauvre : « *Il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.* » (*Ps* 21, 25). Pouvoir contempler le visage de Dieu est signe de son amitié, de sa proximité, de son salut. « *Tu vois ma misère et tu sais ma détresse ; devant moi, tu as ouvert un passage.* » (*Ps* 30, 8-9). Ouvrir au pauvre « *un passage* », c'est le libérer des « *filets du chasseur* » (cf. *Ps* 90, 3), lui éviter le piège tendu sous ses pas, pour qu'il puisse ainsi avancer d'un pas léger et voir la vie avec un regard serein. Le salut de Dieu prend la forme d'une main tendue vers le pauvre, une main qui accueille, protège, et donne de percevoir l'amitié dont on a besoin. C'est à partir de cette proximité concrète et tangible que peut être entrepris un authentique chemin de libération : « *Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir.* » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 187).

5. Je suis ému par le fait de savoir que beaucoup de pauvres se sont identifiés à Bartimée, dont parle l'évangéliste Marc (cf. 10, 46-52). Bartimée « *un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin* ». (v. 46), et ayant entendu Jésus passer « *se mit à crier* » et à invoquer le « *Fils de David* » pour qu'il ait pitié de lui (cf. v. 47). « *Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle* » (v. 48). Le Fils de Dieu entendit son cri : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Et l'aveugle lui répondit : « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* » (v. 51). Ce passage d'évangile donne à voir ce que le Psaume annonçait comme une promesse. Bartimée est un pauvre privé de ses capacités fondamentales : voir et travailler. Combien de situations aujourd'hui encore produisent des états de précarité. Le manque des moyens de base de subsistance, la marginalisation quand on n'a plus la capacité de travailler normalement, les différentes formes d'esclavage social, malgré les avancées accomplies par l'humanité… Comme Bartimée, beaucoup de pauvres sont aujourd'hui au bord de la route et cherchent un sens à leur condition. Combien s'interrogent sur les raisons de leur descente dans un tel abîme, et sur la manière d'en sortir ! Ils attendent que quelqu'un s'approche d'eux et leur dise : « *Confiance, lève-toi ; il t'appelle.* » (v. 49).

Au contraire, on constate pourtant souvent que les voix qui s'entendent sont celles des reproches et de l'invitation à se taire et à subir. Ce sont des voix qui sonnent faux, dictées souvent par la peur des pauvres, considérés non seulement comme indigents, mais aussi porteurs d'insécurité, d'instabilité, de changement des habitudes, et qu'il faut pour cela repousser et tenir à distance. On tend à créer une distance entre eux et nous, sans se rendre compte qu'on s'éloigne ainsi du Seigneur Jésus, qui ne les repousse pas, mais les appelle à lui et les console. Comme elles résonnent de manière juste, ici, les paroles du prophète sur le mode de vie des croyants : « *faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs […] partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement* » (*Is* 58, 6-7). Cette façon d'agir fait que les péchés sont pardonnés (cf. *1 P* 4, 8), que la justice poursuit son chemin et lorsque nous crierons vers le Seigneur, qu'Il nous réponde : Me voici ! (cf. *Is* 58, 9).

6. Les pauvres sont les premiers capables de reconnaître la présence de Dieu et de témoigner de sa proximité dans leur vie. Dieu demeure fidèle à sa promesse, et jusque dans l'obscurité de la nuit, la chaleur de son amour et de sa consolation ne fait jamais défaut. Pour que les pauvres sortent de leur condition dégradante, il leur faut cependant percevoir la présence de frères et de sœurs qui se préoccupent d'eux, et ouvrant la porte de leur cœur et de leur vie, les considèrent comme des amis et des familiers. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons découvrir « la force salvifique de leurs existences » et « *les mettre au centre du cheminement de l'Église* » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 198).

En cette *Journée Mondiale*, nous sommes invités à donner corps aux paroles du Psaume : « *Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés* » (*Ps* 21, 27). Dans le Temple de Jérusalem, nous savons qu'après le rite du sacrifice, un banquet avait lieu. C'est une expérience que de nombreux diocèses ont faite l'année dernière, qui a enrichi la célébration de la première *Journée Mondiale des Pauvres.* Beaucoup ont trouvé la chaleur d'une maison, la joie d'un repas festif et la solidarité auprès de ceux qui ont voulu partager la table d'une façon simple et fraternelle. Je voudrais que cette année encore, et à l'avenir, cette *Journée* soit placée sous le signe de la joie et d'une capacité renouvelée à se retrouver. Prier ensemble en communauté et partager le repas du dimanche. C'est une expérience qui nous ramène à la première communauté chrétienne, dont l'évangéliste Luc décrivait l'originalité et la simplicité : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. […] Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun* » (*Ac* 2, 42.44-45).

7. On ne compte plus les initiatives que la communauté chrétienne prend quotidiennement pour manifester sa proximité et soulager tant de formes de pauvreté que nous avons sous les yeux. La collaboration avec d'autres instances, qui ne sont pas animées par la foi mais par la solidarité humaine, permet d'apporter une aide que nous ne pourrions pas réaliser seuls. Dans ce monde immense de la pauvreté, reconnaître les limites, la faiblesse, et l'insuffisance de nos moyens, invite à une collaboration réciproque qui nous permet ainsi d'être davantage efficaces. C'est la foi et l'impératif de la charité qui nous animent, mais nous savons reconnaître d'autres formes d'aide et de solidarité qui partagent en partie les mêmes objectifs, pourvu que nous ne mettions pas de côté ce qui nous est propre : conduire chacun à Dieu et à la sainteté. Le dialogue entre des expériences différentes ainsi que la collaboration que nous offrons avec humilité, hors de toute prétention, est la réponse ajustée et pleinement évangélique que nous pouvons donner.

Il ne s'agit pas de vouloir jouer les premiers rôles face aux pauvres, mais il nous faut reconnaître humblement que c'est

l'Esprit qui suscite des gestes qui expriment la réponse et la proximité de Dieu. Lorsqu'il nous est donné de nous faire proche des pauvres, sachons reconnaître que c'est Lui, le premier, qui a ouvert nos yeux et notre cœur à la conversion. Les pauvres n'ont pas besoin de compétiteurs, mais d'un amour qui sache demeurer discret et oublier le bien accompli. Les véritables acteurs sont le Seigneur et les pauvres. Celui qui se met au service est l'instrument entre les mains de Dieu pour faire reconnaître sa présence et son salut. C'est ce que nous rappelle saint Paul lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe qui rivalisaient entre eux au sujet des charismes les plus grands : « L'œil ne peut pas dire à la main : « *Je n'ai pas besoin de toi* » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « *Je n'ai pas besoin de vous* » (*1 Co* 12, 21). L'Apôtre fait une observation importante lorsqu'il remarque que les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont les plus nécessaires (cf v. 22) ; et que les parties du corps « *qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire.* » (vv. 23-24). En livrant un enseignement fondamental sur les charismes, Paul apprend aussi à la communauté l'attitude évangélique à adopter à l'égard de ses membres les plus faibles et dans le besoin. Les disciples du Christ sont loin d'avoir à les mépriser ou à s'apitoyer sur eux. Ils sont bien au contraire appelés à les honorer, leur donner la première place, convaincus d'être réellement avec eux, en présence de Jésus. « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». (*Mt* 25, 40).

8. On comprend ainsi quelle distance il y a entre notre mode de vie et celui du monde qui fait la louange, suite et imite ceux qui ont le pouvoir et la richesse, et qui marginalise les pauvres, les considère comme des déchets qui font honte. Les mots de l'Apôtre nous invitent à donner toute sa plénitude évangélique à la solidarité à l'égard des membres les plus faibles et moins bien pourvus du Corps du Christ : « *Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.* » (*1 Co* 12, 26). De la même manière, dans la Lettre aux Romains, il exhorte : « *Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble* » (12,15-16). C'est la vocation du disciple du Christ, l'idéal vers lequel tendre constamment, pour adopter toujours plus en nous les « *dispositions qui sont dans le Christ Jésus* » (*Ph* 2, 5).

9. C'est une parole d'espérance que la foi nous indique comme épilogue naturel. Souvent les pauvres mettent en cause notre indifférence, fruit d'une vision de la vie trop immanente et liée au présent. Le cri du pauvre est aussi un cri d'espérance par lequel il manifeste la certitude d'être libéré. C'est l'espérance fondée sur l'amour de Dieu qui n'abandonne pas celui qui se confie en Lui (cf. *Rm* 8, 31-39). Sainte Thérèse d'Avila écrivait dans son *Chemin de la perfection* : « *La pauvreté d'esprit est un bien qui renferme en soi tous les biens du monde. Elle confère une souveraineté suprême, car c'est être le souverain de tous les biens du monde que de les mépriser* » (2, 5). C'est dans la mesure où nous sommes capables de discerner le bien véritable que nous devenons riches devant Dieu et sages devant nous-mêmes et les autres. C'est précisément dans la mesure où l'on parvient à donner à la richesse son sens véritable et juste que l'on grandit en humanité et que l'on devient capable de partager.

10. J'invite mes frères évêques, les prêtres et les diacres en particulier, à qui on a imposé les mains pour le service des pauvres, (cf. *Ac* 6, 1-7), avec les personnes consacrées et tant de laïcs qui donnent corps à la réponse de l'Église au cri des pauvres, dans les paroisses, les associations et les mouvements, à vivre cette *Journée Mondiale* comme un moment privilégié de nouvelle évangélisation. Les pauvres nous évangélisent, en nous aidant à découvrir chaque jour la beauté de l'Évangile. Ne passons pas à côté de cette occasion de grâce. En ce jour, considérons-nous tous comme leurs débiteurs afin qu'en nous tendant la main les uns et les autres, se réalise la rencontre de salut qui soutient la foi, rend effective la charité et donne l'espérance pour progresser avec sûreté sur le chemin où le Seigneur vient à notre rencontre.

Du Vatican, 13 juin 2018
Mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2018 – 33EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Daniel *(Dn 12, 1-3)*

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais. – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *5.8, 9-10, 11*

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 10, 11-14.18)*

Dans l'ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 21, 36)*

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous pourrez vous tenir debout devant le Fils de l'homme.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 13, 24-32)*

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans l'attente du Jour où le Seigneur Jésus viendra dans sa gloire, peuple de veilleurs, prions avec foi.

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier appelés à être témoins d'une espérance à début du troisième millénaire,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que paralysent la peur de l'avenir,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que la détresse conduit au désespoir,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les personnes, les familles, les peuples qui vivent des situations dramatiques,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,… pour nos absents,… pour les familles dans la peine ou le deuil,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur tiens nous éveillés dans la foi, l'espérance et l'amour ; Donne-nous de travailler sans relâche à l'avènement du monde nouveau jusqu'au jour où ton Fils paraîtra dans la gloire. Lui qui « est assis pour toujours à ta droite », Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Beaucoup de gens, même parmi les chrétiens, essaient d'imaginer la fin du monde. On en fait des romans, on en fait des films, comme si l'important était de faire peur. Mais est-ce vraiment ainsi que Jésus voyait les choses ?

Une chose est sûre, et Jésus l'a dit formellement, c'est que sa venue en gloire marquera la fin de l'histoire ; et cette fin, il nous faut à la fois l'attendre, l'espérer et la préparer. Comme le dit notre Credo :« *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* ».

Jésus n'a présenté aucun scénario des derniers temps : il se contente de les évoquer en reprenant les images traditionnelles des prophètes, spécialement Daniel, qu'il cite très souvent.

Néanmoins Jésus, dans ce passage de Marc 13, distingue trois moments :

1. Le commencement des douleurs : Jésus décrit là tout ce que les générations de chrétiens depuis lors ont connu : les guerres, les tremblements de terre, les faux messies et les persécutions. Le temps des douleurs est-il uniquement un temps de catastrophe ? Non, car c'est aussi le temps où l'Évangile est proclamé à toutes les nations et où l'Esprit Saint parle lui-même pour la défense des disciples de Jésus. D'ailleurs les douleurs sont des douleurs d'enfantement : l'humanité selon Dieu, l'Église de Jésus, est enfantée tout au long de ce commencement.
2. Viennent ensuite, dans l'Évangile de Marc, « *les jours de détresse* », qui visent probablement une épreuve plus précise, comme les combats qui ont marqué la prise de Jérusalem.
3. Mais la fin du monde est encore autre chose. Elle aura lieu « *en ces jours-là, après cette détresse* ». L'histoire des hommes s'arrêtera ; le soleil et la lune cesseront de marquer les jours et les nuits. Alors on verra le Fils de l'Homme (Jésus Fils de Dieu), venir, entouré de nuées, dans la plénitude de la puissance et dans la gloire.

La fin du monde sera surtout l'irruption du monde nouveau, la manifestation de la gloire du Christ, et l'immense rassemblement de tous les amis de Jésus, tous ses fidèles, les élus de tous les pays et de tous les temps.

Est-ce là une catastrophe ? Non : c'est la réussite du plan de Dieu, c'est le moment, connu de Dieu seul, où Il déclarera : « *C'est fait ; mon amour a réussi l'homme* », c'est le moment de l'enfantement après les douleurs, c'est le premier cri de l'humanité nouvelle, qui ouvrira les yeux à la gloire du Christ.

La fin du monde, c'est l'été de Dieu, et Jésus y insiste. Qu'est-ce qui rend si tendres les jeunes pousses du figuier ? Qu'est-ce qui fait apparaître les feuilles ? – La sève, tout simplement. Et quand la sève monte, les fruits viennent, sûrement ; l'été arrive, immanquablement ; de même que, lorsque les douleurs surviennent, c'est que l'enfant demande à naître et à vivre. Voilà ce qu'est la fin du monde, aux yeux de Jésus : c'est la poussée victorieuse de la sève ; c'est la naissance de l'homme nouveau selon Dieu.

Les hommes guettent partout la catastrophe ; or la fin du monde sera un moment de maturité, le moment de la maturité. Déjà le prophète Daniel l'annonçait de la part de Dieu :« *En ce temps-là viendra le salut de tous les peuples, de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu* ».

Oui, c'est parfois dans la douleur que nous nous préparons à cette victoire de Dieu. Oui, il y a et il y aura des jours de détresse, et c'est pourquoi nous devons rester éveillés, « *tout éveillés dans notre foi* » et dans l'amour fraternel, serrant dans le creux de notre main la perle du Royaume, c'est-à-dire la promesse que Jésus nous a faite et la promesse que nous avons faite à Jésus. Mais Jésus nous a sauvés une fois pour toutes : il n'aura pas besoin de se lever à nouveau pour souffrir et mourir. Il s'est assis, pour toujours, à la droite de Dieu.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

CHANTS

SAMEDI 17 NOVEMBRE – 33EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers
Fils de Dieu, merveille dans la nuit :

R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !

2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié,
Fils de Dieu espoir des oubliés :

3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
Fils de Dieu, lumière pour nos pas :

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort,
La part qui me revient fait mes délices, car j'ai toujours,
Le plus bel héritage.

ACCLAMATION *: Taizé*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
Oh Seigneur, écoute et prend pitié.

OFFERTOIRE :

1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. *(bis)*

R- Hosannah pour le Roi des rois,
Le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

2- O Jérusalem resplendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. *(bis)*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons, ta venue dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana.

CHANTS

DIMANCHE 18 NOVEMBRE – 33EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche
Peuple des chrétiens, peuple de frères
Nous sommes le peuple de la nouvelle Alliance
Un peuple appelé à la liberté

1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit
derrière notre Père Abraham, Guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée, Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée, Christ nous donne la liberté.

3- Les boiteux rentrent dans la danse, les lépreux ont été guéris
les muets chantent l'Espérance,
les morts vivants reprennent vie.

4- Peuples chantez votre louange, chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges, bâtisseurs d'un Monde Nouveau

KYRIE : *Médéric BERNARDINO – tahitien - MHN*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Petiot*

Seigneur mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort,
la part qui me revient fait mes délices,
car j'ai toujours le plus bel héritage.

ACCLAMATION *: Angevin*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure i mua i to aro,
e Ietu faaora, farii mai, farii mai.

OFFERTOIRE :

1- Heureux celui que le m aître, en arrivant,
trouvera debout, éveillé et vigilant.

R- Demeurez prêt, veillez et priez, jusqu'au jour de Dieu. *(bis)*

2- Heureux celui, que l'époux en pleine nuit,
trouvera muni d'une lampe allumée.

3- heureux celui, que le Christ à son retour,
trouvera joyeux au service de l'amour

SANCTUS *Raymond MAI – tahitien - MH*

ANAMNESE :

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu, e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO – tahitien - MHN*

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut

2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.

3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

ENVOI : *MHN 242*

1- E Maria Mo'a e, ua Maere te fenua,
I te ta i fanau ai oe, To Fatu, To Atua

R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu,
Ina ta'u mafatu ia oe, amuri noa

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2018

33ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

2EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

[La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres (1626 et 1854). On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

06h00 à 10h00 : **Kermesse de la Solidarité** ;
08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Marie-Justine ;

LUNDI 19 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

MARDI 20 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles ROY, PIRON et SALLÉ ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 NOVEMBRE 2018

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire – blanc

Répandue en Occident au 14e siècle. *La présentation de Marie ne nous est connue que par les évangiles apocryphes (le Protévangile de Jacques du 2e siècle et l'évangile du Pseudo-Matthieu du 6e siècle). C'est la fête de l'*Entrée de la Vierge Marie au Temple *dans les Églises orientales.*

05h50 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;
12h00 : **Messe** : Ky KWONG, Marie AH-KY et Victor DELMÉE ;

JEUDI 22 NOVEMBRE 2018

Ste Cécile, vierge et martyre à Rome, 1er siècle – mémoire - rouge

05h30 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 23 NOVEMBRE 2018

S. Clément Ier, pape et martyr, † v. 97 à Rome ou S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 24 NOVEMBRE 2018

S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

[Ste Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;

TENARI A TE ATUA

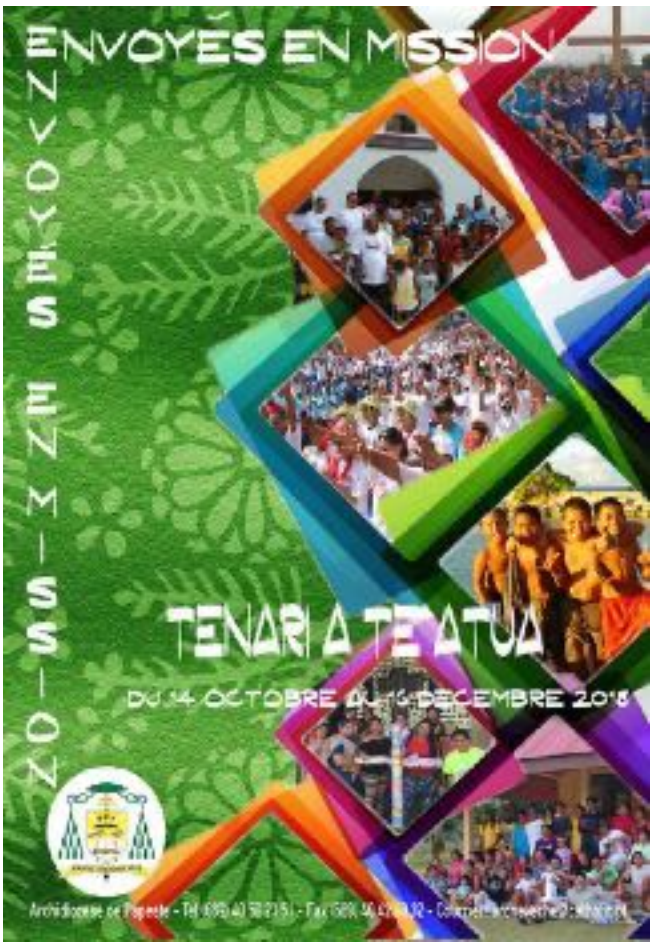
À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 1 210 182 XFP…
SOIT 29 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 18 novembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 19 novembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 25 novembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« "UN PAUVRE CRIE, LE SEIGNEUR ENTEND !"… COMMENT SE FAIT-IL QUE CE CRI QUI MONTE JUSQU'A DIEU NE PARVIENT PAS A NOS OREILLES ET NOUS LAISSE INDIFFERENTS ET IMPASSIBLES ? »

PAPE FRANÇOIS
MESSAGE POUR LE 2EME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2018
Dimanche 25 novembre 2018 – Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers – Année B

HUMEURS…

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES – KERMESSE SOLIDAIRE

MAURUURU ROA

La 1ère Kermesse solidaire organisée dans le cadre de la 2ème Journée mondiale des Pauvres a été un véritable succès grâce à vous !

Depuis plusieurs semaines, personnes en grande précarité et à la rue, animateurs d'ateliers s'activaient pour préparer, confitures (321 pots), biscuits alsaciens (91 paquets), sacs en tissu (115 sacs), boîtes customisées (174 boites), tableaux et masques en terre…

Bien que l'ouverture de la Kermesse ait été annoncée pour 10h, dès 9h, les « *premiers clients* » sont là. « *L'affluence va grossir au fil des heures, l'excitation aussi. Accueillir, expliquer, rendre la monnaie, remercier, la joie s'installe. Certains laissent un gros billet et refusent la monnaie. Un paroissien a laissé deux gros gâteaux qui seront découpés, vendus, mangés !* »

Dès 11h30, il n'y a plus de biscuits alsaciens… le petit atelier « *crêpes* » compense ! La pluie qui tombe par intermittence ne nuit pas au succès… Les sourires sont sur tous les visages de nos « *artisans-vendeurs* » improvisés. Le soir, il n'y a plus grand chose à proposer… le peu qui reste trouveras acquéreur à la sortie de la messe du dimanche matin !

Le pari est gagné… une « *Journée des Pauvres* » prise en main et animées par les pauvres ! Tous sont heureux, fiers de leur réussite… prêts à remettre cela.

Pari gagné… parce qu'une vraie rencontre a eu lieu entre deux mondes qui bien souvent ne se rencontre pas, voir jamais !

Une expérience qui n'aurait pas vu le jour sans la détermination des animateurs-bénévoles des ateliers et les bénévoles venus donné un coup de main samedi et dimanche… Une journée qui n'aurait pas été ce qu'elle a été sans vous, sans votre soutien…

Un « *Mauruuru roa* » à chacun de vous de la part des acteurs de cette kermesse, nos frères et sœurs en grande précarité et à la rue !

****

BILAN FINANCIER

Recettes

Confitures :	164 000 xfp ;
Biscuits alsaciens :	43 620 xfp ;
Sacs en tissu :	54 000 xfp ;
Boîtes customisées :	102 250 xfp ;
Crêpes et gateaux :	24 000 xfp ;
Dons divers	6 431 xfp
Total	**394 301 xfp**

Dépenses et rémunérations

Dépenses	22 530 xfp
Versements aux confiturier(e)s	153 340 xfp
Versements aux « *acteurs* » des autres ateliers	218 290 xfp
Total	**394 160 xfp**
Reste en caisse :	*141 xfp*

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

20 NOVEMBRE : JOURNEE MONDIALE DES DROITS DE L'ENFANT

L'INTERET SUPERIEUR DE L'ENFANT

Le 20 novembre est l'occasion de rappeler l'importance des « *Droits de l'Enfant* ». **Depuis 1989 la Convention relative aux droits de l'Enfant reconnait « *l'intérêt supérieur de l'enfant* » faisant de celui-ci un « *sujet de droit* »**. Cependant l'actualité nous porte à en douter…

La visite en France du prince héritier d'Abou Dhabi, régent de fait des Émirats Arabes Unis (EAU) et commandant suprême des forces armées émiraties, engagées aux côtés de Ryad dans la guerre au Yémen, a relancé **l'interrogation sur les ventes d'armes réalisées par la France**.

« *Au Yémen, la coalition dirigée par l'Arabie saoudite a maintenu son blocus partiel des territoires sous contrôle houthi,* ***entrainant une insécurité alimentaire aiguë pour au moins 17 millions de personnes (60 % de la population)****.* » (Source : sipri.org[1]) « ***Cinq millions d'enfants sont menacés par la famine****…* » (selon le rapport de « *Save the children* »)

« *Depuis l'intervention en 2015 de la coalition sous commandement saoudien au Yémen, (…) le conflit a fait près de 10 000 morts et provoqué "la pire crise humanitaire au monde", avec des millions de personnes au bord de la famine, selon l'ONU. En matière de commerce des armes, "les Émirats arabes unis, le Koweït, l'Arabie saoudite et l'Égypte, impliqués dans ce conflit, figurent parmi nos premiers clients. (…) une violation manifeste du Traité sur le Commerce des Armes (TCA) et de la Position commune de l'Union européenne qui interdisent les transferts vers des pays accusés de crimes de guerre* ». (Source : rapport juillet 2018 d'Amnesty International, ACAT[2] et Obsarm[3])

Mme Florence Parly, Ministre des armées, interpelée par quelques députés, tient toujours le même discours que lors de son audition à la Commission de la Défense. **Elle se dit « *"préoccupée par la situation humanitaire catastrophique du Yemen".* ***(…) Nous en parlons avec nos partenaires, notamment avec l'Arabie saoudite. (…) La coalition arabe s'est engagée à abonder un plan humanitaire d'1,5 milliard de dollars au bénéfice du Yémen.*** ***Nous devons nous assurer collectivement que cette aide parvienne bien à ces destinataires****. (…)*

*Un autre élément à prendre en considération concerne "****la protection de nos intérêts directs de sécurité****", dont les 30 000 ressortissants français qui vivent dans cette zone. D'où l'importance des accords de défense passés avec Émirats arabes unis, le Qatar et le Koweït. (…)*

L'un des enjeux est aussi la libre circulation maritime dans cette partie du monde, par laquelle transite une bonne partie des hydrocarbures. » (Source : assemblee-nationale.fr)

La préoccupation est on ne peut plus claire…

Alors, que faut-il faire ? Nous sommes loin… serions-nous démunis ? Non. En tant que citoyens, *a fortiori* chrétiens, on ne peut fermer les yeux, d'autant que notre Pays a été marqué par la mise au point d'armes de destruction massive : les armes nucléaires. Nos députés et sénateurs ont le devoir d'**exiger la transparence sur le commerce des armes** effectué par la France. N'hésitons pas à les interpeler directement ou par le biais de nos associations.

Dominique SOUPÉ

---

[1] **SIPRI = STOCKHOLM INTERNATIONAL PEACE RESEARCH INSTITUTE.** Le SIPRI est un institut international indépendant spécialisé dans la recherche sur les conflits, les armements, leur contrôle, et le désarmement. Fondé en 1966, il fournit données, analyses et recommandations sur la base de sources ouvertes, aux décideurs, chercheurs et médias ainsi qu'à tout public intéressé.

[2] **ACAT = Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture**, une **ONG œcuménique de défense des droits de l'homme qui** a pour but de combattre partout dans le monde les peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, la torture, les exécutions capitales judiciaires ou extra-judiciaires, les disparitions, les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité et les génocides.

[3] **Obsarm = Observatoire des armements** créé en 1984 à Lyon, sous le nom de Centre de Documentation et de Recherche sur la Paix et les Conflits (CDRPC). Il travaille sur deux axes prioritaires : les transferts et l'industrie d'armement ; les armes nucléaires et leurs conséquences.

Les propos tenus dans la présente rubrique n'engagent que leur auteur.

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

CHRIST ROI

L'Église nous invite à célébrer ce dimanche le Christ, Roi de l'Univers. Pour comprendre ce titre, nous devons chercher d'abord ce que nous dit l'Ancien Testament sur le roi et sa mission. En Israël, le roi est le « *lieutenant de Dieu sur terre* », chargé de prendre soin du peuple qui lui est confié. Il reçoit son titre non par élection populaire, mais par l'onction que lui donne le prophète et qui fait de lui un Messie, du mot hébreu « *Massiah* », celui qui a reçu l'onction. Il est donc roi par élection divine. La mission qu'il reçoit peut se résumer en quatre points :

- Il est intermédiaire entre Dieu et son peuple. À ce titre, il a un rôle capital dans la liturgie du temple lorsque celui-ci sera bâti. C'est le roi David qui introduit l'arche à Jérusalem. Le roi offre les sacrifices, bâtit le temple (Salomon), intercède pour le peuple et fait monter vers Dieu les prières de son peuple.
- Il est garant de la justice qu'il exerce au nom même de Dieu, pour que chaque Israélite puisse vivre en paix et en harmonie avec ses frères. Il reçoit de Dieu sagesse et discernement. (1R 3, 9…)
- Il a mission particulière de s'occuper du petit, du pauvre, des humbles de son peuple, de ceux qui n'ont ni pouvoir, ni richesse pour pouvoir se défendre tout seuls. Il porte une attention particulière au pauvre, à la veuve, à l'orphelin. Ps 72, 2-4.12 - 13
- Il prend la tête de l'armée pour défendre le pays contre les dangers venant des pays voisins, il mène le combat, il est chef militaire pour combattre l'ennemi lorsque la sécurité de son peuple est en jeu (Ps 2,7-8 ; Ps 18,38-43)

Jésus Christ accomplira parfaitement ces fonctions, mais Il réalisera la royauté de façon inattendue, non à travers la puissance et la gloire, mais par l'humiliation et la mort. Pourtant Jésus réalise parfaitement les fonctions royales que Dieu avait confiées à David :

- Il fait le lien entre Dieu et les Hommes (« *Je suis le chemin…Nul ne va au Père sans passer par moi…* ») ;
- Il révèle et met en œuvre la justice de Dieu (« *On vous a dit… moi je vous dis…* ») ;

- Il est proche des pauvres, des petits, des humbles, des pécheurs, des malades, des exclus ;
- Il prend la tête du grand combat, non plus contre tel ou tel pays, mais contre Satan et le mal.

Mais il faut aller plus loin, car c'est sous le titre de roi « *de l'univers* » que nous célébrons le Christ, en ce dimanche qui clôture l'année liturgique. L'Église, s'écartant du sens politique lié à la monarchie, nous enseigne à travers cette fête que le monde est transformé par la mort, la résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ, et qu'il est le commencement et la fin de toute chose. Par la puissance de sa résurrection, Jésus transformera tout l'univers : saint Paul, saint Jean le disent chacun à leur façon. La fête du Christ-Roi est donc liée au retour du Christ, elle est porteuse d'une immense espérance : le Christ est victorieux du mal, il est triomphant, il restaurera à la fin des temps, lors de sa manifestation glorieuse, toute l'œuvre de Dieu.

Cette victoire, il l'obtient par l'abaissement, l'humiliation de la passion qu'il accepte par amour de nous. Il est roi, mais un roi d'amour. Sa couronne ? Une couronne d'épines. Son sceptre ? Un roseau. L'hommage qu'il reçoit ? Les insultes et les crachats des soldats. Son trône ? Une croix et ses ministres deux larrons crucifiés à ses côtés. « *Lui, qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur… Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté…* » (Phil 2, 6-9)

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LES MAUVAIS DESIR, RACINES DE TOUS LES PECHES

Le Pape François a poursuivi ce mercredi place Saint-Pierre son cycle de catéchèses sur les dix commandements. Il a abordé le dernier : « *Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* ». C'est « *l'achèvement du voyage à travers le Décalogue* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nos rencontres sur le Décalogue nous mènent aujourd'hui au dernier commandement. Nous l'avons entendu à l'ouverture. Ce ne sont pas seulement les dernières paroles du texte, mais beaucoup plus : c'est l'accomplissement du voyage à travers le Décalogue, touchant le cœur de tout ce qui, en lui, nous est remis. En effet, à bien y regarder, elles n'ajoutent pas de nouveau contenu : les indications « *tu ne convoiteras pas la femme (…) rien de ce qui lui appartient* » sont au moins latentes dans les commandements sur l'adultère et sur le vol ; quelle est alors la fonction de ces paroles ? Est-ce un résumé ? Est-ce quelque chose de plus ?

Gardons bien à l'esprit que tous les commandements ont pour tâche d'indiquer la limite de la vie, la limite au-delà de laquelle l'homme se détruit lui-même et détruit son prochain, gâchant sa relation avec Dieu. Si tu vas au-delà, tu te détruis, tu détruis aussi ta relation avec Dieu et ta relation avec les autres. C'est ce que signalent les commandements. Cette dernière parole met en avant le fait que toutes les transgressions naissent d'une commune racine intérieure : les désirs mauvais. Tous les péchés naissent d'un désir mauvais. Tous. C'est là que le cœur commence à pencher, et on entre dans cette vague et cela se termine par une transgression. Mais pas une transgression formelle, légale : dans une transgression qui blesse soi-même et les autres.

Dans l'Évangile, le Seigneur Jésus le dit simplement : « *Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur* » (Mc 7,21-23).

Nous comprenons par conséquent que tout le parcours effectué par le Décalogue n'aurait aucune utilité s'il n'arrivait pas à toucher ce niveau, le cœur de l'homme. D'où naissent toutes ces choses mauvaises ? Le Décalogue se montre lucide et profond sur cet aspect : le point d'arrivée – le dernier commandement – de ce voyage est le cœur et soi-même, si le cœur n'est pas libéré, le reste ne sert pas à grand-chose. Voilà le défi : libérer le cœur de toutes ces choses mauvaises. Les préceptes de Dieu peuvent se réduire à n'être que la belle façade d'une vie qui reste quoi qu'il en soit une existence d'esclave et non de fils. Souvent, derrière le masque pharisaïque du « *comme il faut* » asphyxiant, se cache quelque chose qui n'est pas bon et qui n'est pas résolu.

Nous devons au contraire nous laisser démasquer par ces commandements sur le désir, parce qu'ils nous montrent notre pauvreté pour nous conduire à une sainte humiliation. Chacun de nous peut s'interroger : mais quels mauvais désirs me viennent souvent ? L'envie, la cupidité, les cancans ? Toutes ces choses qui me viennent de l'intérieur. Chacun peut se poser cette question et cela lui fera du bien. L'homme a besoin de cette humiliation bénie, celle par laquelle il découvre qu'il ne peut pas se libérer tout seul, celle par laquelle il crie vers Dieu pour être sauvé. Saint Paul l'explique d'une manière incomparable, en se référant précisément au commandement « *tu ne convoiteras pas* » (cf. Rm 7,7-24).

Il est vain de penser pouvoir se corriger sans le don de l'Esprit Saint. Il est vain de penser purifier notre cœur dans un effort titanique de notre seule volonté : ce n'est pas possible. Il faut s'ouvrir à la relation avec Dieu dans la vérité et dans la liberté : c'est seulement ainsi que nos efforts peuvent porter du fruit, parce qu'il y a l'Esprit Saint qui nous pousse en avant.

La tâche de la Loi biblique n'est pas de faire croire à l'homme qu'une obéissance littérale le porte à un salut artificiel et d'ailleurs inaccessible. La tâche de la Loi est de conduire l'homme à sa vérité, c'est-à-dire à sa pauvreté, qui devient une ouverture authentique et une ouverture personnelle à la miséricorde de Dieu, qui nous transforme et nous renouvelle. Dieu est le seul capable de renouveler notre cœur, à condition que nous lui ouvrions notre cœur : c'est la seule condition ; c'est lui qui fait tout, mais nous devons lui ouvrir notre cœur.

Les dernières paroles du Décalogue éduquent chacun à se reconnaître mendiant ; elles aident à se mettre devant le désordre de notre cœur, pour cesser de vivre égoïstement et devenir pauvres d'esprit, authentique en présence du Père, se laissant racheter par le Fils et conduire par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est le maître qui nous guide : laissons-nous aider. Soyons des mendiants, demandons cette grâce.

« *Heureux les pauvres de cœur car le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,3). Oui, heureux ceux qui cessent de s'illusionner en croyant pouvoir se sauver de leur faiblesse sans la miséricorde de Dieu qui, seule, peut guérir. Seule la miséricorde de Dieu guérit le cœur.

Heureux ceux qui reconnaissent leurs désirs mauvais et qui, d'un cœur repenti et humilié, ne se tiennent pas devant Dieu et devant les autres hommes comme des justes, mais comme des pécheurs. C'est beau, ce que dit Pierre au Seigneur : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur* ». C'est une belle prière : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur* ».

Ce sont ceux-là qui savent avoir de la compassion, qui savent avoir de la miséricorde envers les autres, parce qu'ils en font l'expérience pour eux-mêmes.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

TENDRE LA MAIN A CELUI QUI N'A RIEN...

Le Pape François a présidé une messe pour les pauvres en la basilique Saint-Pierre, dimanche 18 novembre 2018, à l'occasion de la deuxième Journée mondiale des pauvres, instituée à l'issue du Jubilé de la Miséricorde en 2016. Voici son homélie.

Regardons trois actions que Jésus accomplit dans l'Évangile.

La première. En plein jour, *il laisse* : il laisse la foule au moment du succès, quand il est acclamé pour avoir multiplié les pains. Et tandis que les disciples voulaient se réjouir de la gloire, il les oblige immédiatement à s'en aller et il renvoie la foule (cf. *Mt* 14,22-23). Recherché par les gens, il s'en va seul : lorsque tout était « *en descente* », il monte sur la montagne pour prier. Puis, au cœur de la nuit, il descend de la montagne et rejoint les siens en marchant sur les eaux agitées par le vent. En tout, Jésus va à contre-courant : d'abord, il laisse le succès, puis la tranquillité. Il nous enseigne *le courage de laisser* : laisser le succès qui enfle le cœur et la tranquillité qui endort l'âme.

Pour aller où ? Vers Dieu, en priant, et vers celui qui a besoin, en aimant. Ce sont les vrais trésors de la vie : Dieu et le prochain. Monter vers Dieu et descendre vers les frères, voilà la route indiquée par Jésus. Il nous détourne de pâturer, sans être dérangés dans les plaines faciles de la vie, de vivoter oisivement au milieu des petites satisfactions quotidiennes. Les disciples de Jésus ne sont pas faits pour la tranquillité banale d'une vie normale. Comme le Seigneur Jésus, ils vivent leur chemin, légers, prêts à laisser les gloires du moment, attentifs à ne pas s'attacher aux biens qui passent. Le chrétien sait que sa patrie est ailleurs, il sait qu'il y est déjà – comme le rappelle l'apôtre Paul dans la seconde lecture – « *concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu* » (cf. *Ep* 2,19). Il est un voyageur agile de l'existence. Nous ne vivons pas, nous, pour accumuler, notre gloire se trouve dans le fait de laisser ce qui passe pour retenir ce qui demeure. Demandons à Dieu de ressembler à l'Église décrite dans la première Lecture : toujours en mouvement, experte dans le détachement et fidèle dans le service (cf. *Ac* 28,11-14). Réveille-nous, Seigneur de l'oisiveté tranquille, du calme paisible de nos ports sûrs où nous sommes en sécurité. Détache-nous des amarres de l'autoréférentialité qui leste la vie, libère-nous de la recherche de nos succès. Enseigne-nous, Seigneur, à savoir *laisser* pour fonder la route de notre vie sur la tienne : vers Dieu et vers le prochain.

La seconde action : en pleine nuit, Jésus *encourage.* Il va vers les siens, plongés dans l'obscurité, en marchant « *sur la mer* » (v.25). En réalité, il s'agissait d'un lac, mais la mer, avec la profondeur de ses obscurités souterraines, évoquait à cette époque les forces du mal. Jésus, en d'autres paroles, va à la rencontre des siens en piétinant les ennemis mauvais de l'homme. Voilà la signification de ce signe : ce n'est pas une manifestation célébrant la puissance, mais la révélation pour nous de la rassurante certitude que Jésus, seulement Lui, Jésus, vainc nos grands ennemis : le diable, le péché, la mort, la peur, la mondanité. À nous aussi aujourd'hui, il dit : « *Confiance ! c'est moi, n'ayez plus peur* » (v.27).

La barque de notre vie est souvent ballottée par les flots et secouée par les vents, et lorsque les eaux sont calmes elles recommencent vite à s'agiter. Alors nous nous en prenons aux tempêtes du moment, qui semblent nos uniques problèmes. Mais le problème n'est pas la tempête du moment, c'est la manière de naviguer dans la vie. Le secret pour bien naviguer est d'inviter Jésus à bord. Le gouvernail de la vie lui est donné, afin que ce soit Lui qui conduise la route. Lui seul en effet donne vie dans la mort et espérance dans la douleur ; Lui seul guérit le cœur par le pardon et libère de la peur par la confiance. Aujourd'hui, invitons Jésus dans la barque de notre vie. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec Lui à bord, les vents se calment (cf. v.31) et on ne fait jamais naufrage. Avec Lui à bord, on ne fait jamais naufrage ! Et c'est seulement avec Jésus que nous devenons capables nous aussi d'encourager. Il y a un grand besoin de gens qui sachent consoler, non pas avec des paroles vides, mais bien avec des paroles de vie, avec des gestes de vie. Au nom de Jésus on donne une consolation véritable. Ce ne sont pas des encouragements formels et limités, mais c'est la présence de Jésus qui redonne des forces. *Encourage-nous,* Seigneur : consolés par toi, nous serons de vrais consolateurs pour les autres.

Et troisième action de Jésus : au milieu de la tempête, *il tend la main* (cf. v.31). Il saisit Pierre qui, apeuré, doutait et, en s'enfonçant, criait : « *Seigneur, sauve-moi !* ». Nous pouvons nous mettre à la place de Pierre : nous sommes des gens de peu de foi et nous sommes ici pour mendier le salut. Nous sommes des pauvres de vraie vie et nous avons besoin de la main tendue du Seigneur, qui nous tire hors du mal. C'est le début de la foi : se vider de l'orgueilleuse conviction de nous croire en ordre, capables, autonomes, et reconnaître que nous avons besoin de salut. La foi croît dans ce climat, un climat auquel on s'habitue en se tenant avec tous ceux qui ne se mettent pas sur un piédestal, mais qui ont besoin et demandent de l'aide. Pour cela, *vivre la foi au contact de ceux qui ont besoin* est important pour nous tous. Ce n'est pas une option sociologique, ce n'est pas la mode d'un pontificat, c'est une exigence théologique. C'est nous reconnaître mendiants de salut, frères et sœurs de tous, mais spécialement des pauvres, les préférés du Seigneur. Ainsi nous atteignons l'esprit de l'Évangile : « *l'esprit de pauvreté et de charité* – dit le Concile – *est, en effet, la gloire et le témoignage de l'Église du Christ* » (Const. *Gaudium et spes,* n.88).

Jésus a entendu le cri de Pierre. Demandons la grâce d'entendre le cri de celui qui vit dans des eaux tumultueuses. Le *cri des pauvres* : c'est le cri étranglé des enfants qui ne peuvent naître, des petits qui souffrent de la faim, des enfants habitués au fracas des bombes au lieu des cris joyeux des jeux. C'est le cri des personnes âgées mises de côté et laissées seules. C'est le cri de celui qui se trouve à affronter les tempêtes de la vie sans une présence amie. C'est le cri de celui qui doit fuir, laissant sa maison et sa terre sans la certitude d'un but. C'est le cri de populations entières, privées même des ressources naturelles considérables dont ils disposent. C'est le cri des nombreux Lazare qui pleurent, tandis qu'une poignée de riches fait des banquets avec ce qui, en justice, revient à tous. L'injustice est la racine perverse de la pauvreté. Le cri des pauvres devient

chaque jour plus fort, mais chaque jour moins écouté. Chaque jour ce cri est plus fort, mais chaque jour moins écouté, dominé par le vacarme de quelques riches, qui sont toujours moins nombreux et toujours plus riches.

Devant la dignité humaine piétinée, souvent on reste les bras croisés ou on ouvre les bras, impuissants face à la force obscure du mal. Mais le chrétien ne peut rester les bras croisés, indifférent, ou les bras ouverts, fataliste, non. Le croyant *tend la main,* comme fait Jésus avec lui. Auprès de Dieu le cri des pauvres trouve une écoute. Je demande : et en nous ? Avons-nous des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des mains tendues pour aider, ou bien répétons-nous ce « *reviens demain* » ? « *Le Christ lui-même, dans la personne des pauvres, en appelle comme à haute voix à la charité de ses disciples* » (*ibid.*). Il nous demande de le reconnaître dans celui qui a faim et soif, qui est étranger et dépouillé de sa dignité, malade et en prison (cf. *Mt* 25,35-36).

Le Seigneur tend la main : c'est un geste gratuit, ce n'est pas un dû. C'est ainsi qu'on fait. Nous ne sommes pas appelés à faire le bien seulement à celui qui nous aime. Echanger est normal, mais Jésus nous demande d'aller au-delà (cf. *Mt* 5,46) : de donner à celui qui ne peut pas rendre, c'est-à-dire d'aimer *gratuitement* (cf. *Lc* 6,32-36). Regardons nos journées : parmi les nombreuses choses, faisons-nous quelque chose de gratuit, quelque chose pour celui qui n'a rien à donner en échange ? Ce sera notre main tendue, notre véritable richesse au ciel.

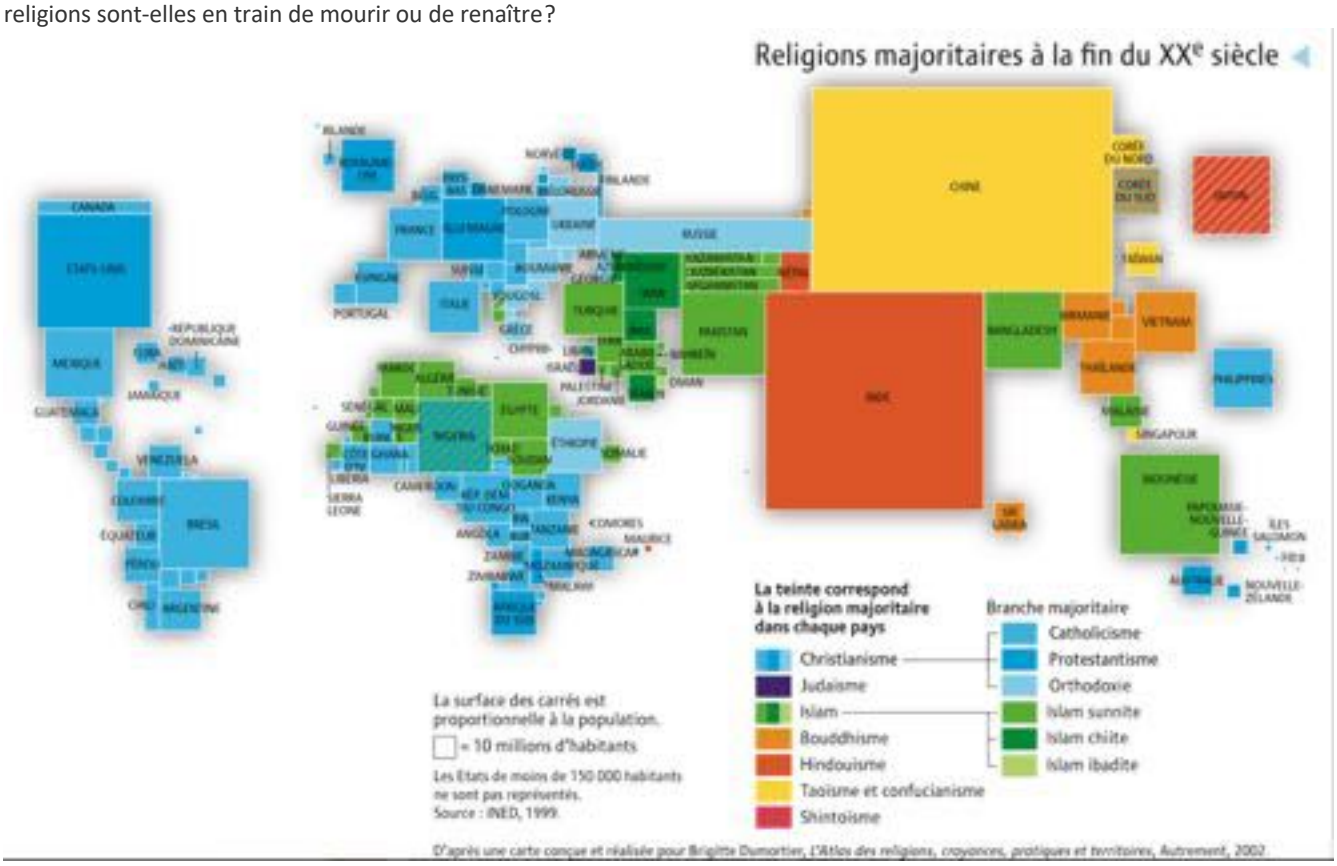
Tends-nous la main, Seigneur, saisis-nous. Aide-nous à aimer comme tu aimes, toi. Enseigne-nous à laisser ce qui passe, à encourager celui qui se trouve à côté de nous, à donner gratuitement à celui qui est dans le besoin. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

RELIGION

DIEU EST-IL MORT OU RESSUSCITE ?

En 2000, Dieu figure dans la rubrique nécrologique du magazine libéral anglo-saxon «*The Economist*». En 2009, deux journalistes de cet hebdomadaire relèvent au contraire, dans un best-seller outre-Atlantique, un regain de la foi religieuse dans le monde. Les religions sont-elles en train de mourir ou de renaître ?



La thèse de la sécularisation ou du déclin des religions procède d'une vision européenne. Elle s'est développée au XIXe siècle, avec le fondateur de la sociologie moderne, Max Weber, pour théoricien, et les fameux « *maîtres du soupçon* », Karl Marx, Friedrich Nietzsche et Sigmund Freud.

Ce phénomène qu'ils interprétaient comme une avancée de la modernité a pourtant commencé bien avant le siècle des Lumières et la révolution industrielle. Il s'est poursuivi au XXe siècle et s'est même accéléré dans des pays de tradition chrétienne.

En Espagne et en Italie, les crucifix dans les écoles font débat. En Pologne, le magistère moral de l'Église catholique peine à contenir la libéralisation des mœurs. En France, le catholicisme jouit encore d'un grand poids dans la première partie du XXe siècle, mais sa perte d'audience s'accentue à partir des années 1970. De 87 % de la population française se déclarant catholique en 1972, on passe en une vingtaine d'années à 65 %, et le nombre des pratiquants tombe de 20 % à 4,5 %.

La séparation entre les pouvoirs civil et religieux a tendu à se renforcer durant tout le XXe siècle. Malgré la *« nouvelle évangélisation »* lancée par Jean-Paul II en 1978, la chute du nombre des fidèles et des séminaristes n'a pu être enrayée.

Enfin, la déconnexion entre religieux et culture s'est accrue. Ainsi, de plus en plus de parents prénomment leurs enfants sans se référer aux saints du calendrier.

Rôle politique de la religion

La sécularisation gagne toutes les régions urbanisées de la planète. Mais, en dehors de l'Europe, la modernisation ne réduit pas la religion. Bien au contraire, elle favorise sa croissance. Cette thèse, développée dans les pays anglo-saxons, s'appuie sur un constat historique : les sociétés américaines, asiatiques, africaines sont plus religieuses que les sociétés européennes.
Aux États-Unis, mais aussi au Brésil et en Corée, les constructions de « *mégatemples* » connaissent un essor spectaculaire. Dans tous les pays émergents, de Sao Paulo à Shanghaï, les Églises évangéliques et les sectes prolifèrent.
Autre explication de ce foisonnement religieux, l'individualisation de l'acte de croire, qui caractérise le pluralisme contemporain, tire bénéfice de la révolution technologique. La mise en réseau des religions sur Internet aide celles-ci à développer leur « *marché* ». Par exemple, des juifs de la diaspora peuvent envoyer leurs prières par fax au Mur des lamentations, à Jérusalem. Les religions offrent des repères stables dans un contexte de mondialisation qui a fait éclater les notions de temps et d'espace.

Liberté de croyance, selon les États-Unis

Il faut, néanmoins, nuancer. La vision « *européenne* » du déclin des religions s'appuie sur l'affaiblissement numérique des pratiquants et sur la perte d'influence des institutions religieuses. Elle explique la montée des fondamentalismes par un refus de la marginalisation. Ses partisans se crispent sur le comportement identitaire d'une minorité de musulmans, alors que leur majorité est sécularisée comme les autres croyants.

Pour contrer ce « *retour du religieux* » sont préconisées, en France notamment, une réhabilitation des valeurs républicaines et une réaction salutaire de l'État laïque. Mais, particulièrement en ce qui concerne la société française, la croyance en l'idée de nation, de république, semble également s'être estompée dans les esprits dans le dernier quart du XXe siècle.

Regain de foi

L'autre thèse, plutôt anglo-saxonne, concernant ce regain de la foi l'attribue aux besoins de sens et de relations sociales qu'éprouve l'individu moderne. En Occident, les tentatives pour promouvoir le dialogue entre les religions sont nombreuses, et le Royaume-Uni se situe au premier rang. Cependant, à l'aube du XXIe siècle, les formes de religion les plus prospères sont aussi, quelles que soient les confessions, les plus irrationnelles et les moins tolérantes. En découlent une multitude de tensions et de conflits ethno-religieux menaçant la paix dans plusieurs régions du monde.
Cette politisation de la foi indique combien sont fragiles à notre époque les instances civiles et religieuses, traditionnellement pourvoyeuses de sens et de régulation. C'est le versant le plus inquiétant de la nouvelle visibilité acquise par les religions dans l'espace public.

Michel Cool
Journaliste, ancien directeur
de l'hebdomadaire *Témoignage chrétien,* Paris.

© Monde diplomatique - 2010

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018 – NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS– ANNEE B

Lecture du livre du prophète Daniel *(Dn 7, 13-14)*

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. – Parole du Seigneur.

Psaume 92 (93), 1abc, 1d-2, 5

Le Seigneur est roi ;
il s'est vêtu de magnificence,
le Seigneur a revêtu sa force.

Et la terre tient bon, inébranlable ;
dès l'origine ton trône tient bon,
depuis toujours, tu es.

Tes volontés sont vraiment immuables :
la sainteté emplit ta maison,
Seigneur, pour la suite des temps.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 1, 5-8)*

À vous, la grâce et la paix, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; *et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre.* Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mc 11, 9b-10a)*

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 18, 33b-37)*

En ce temps-là, Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tournons-nous vers Jésus Roi serviteur, Roi couronnés d'épines, Roi crucifié. Supplions-le de faire venir son Règne au milieu de nous.

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier que tu appelles à vivre en « *témoins fidèles* » de la vérité,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont une responsabilité dans l'Église et dans notre communauté,… pour qu'ils vivent en serviteurs de leurs frères, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les êtres humains, bafoués, humiliés, torturés,… et pour ceux qui se font solidaires de leurs frères en détresse, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie appelée à donner en priorité aux plus pauvres, aux plus démunis, aux plus petits,… pour ses membres présents et absents, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, roi sans diadème, prince sans armée, toi qui n'as d'autre puissance que celle de l'amour, nous te prions : Accorde-nous de laisser ton Évangile renouveler notre cœur et notre vie, et de travailler à la venue de ton Règne, aujourd'hui, demain, et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Pour couronner l'année liturgique, l'Église fête le mystère de la royauté du Christ. Le symbole royal occupe une place centrale dans l'histoire de la Révélation comme nous le livre l'Ancien Testament. Mais il nous faut le libérer de la charge que le passé fait peser sur ces mots : royauté, monarchie, absolutisme, pouvoir arbitraire aux mains d'un seul, etc. Il est indispensable de le situer dans son sens premier : « *regere* », assurer une direction, une rectitude, une règle de vie de l'être et de l'agir.

La fête du Christ Roi a été instituée relativement récemment, en 1925, par le pape Pie XI. Il s'agissait pour le pape d'affermir la foi des fidèles faces aux idéologies conquérantes de l'époque, nationale-socialiste, fasciste et communiste. Ces idéologies n'avaient pas pour but seulement de gouverner la cité terrestre dans une légitime autonomie du pouvoir politique par rapport au religieux. Elles avaient pour but de modeler un homme nouveau, de régenter toute la vie des personnes, et d'imposer par la force leur manière de voir, elles étaient totalitaires. Ces extrêmismes avaient notamment en commun de proférer la fonction totalitaire de l'État sur le citoyen. Pour les tenants de ces idéologies et leurs dirigeants, leur victoire amenait à exclure la foi chrétienne de la société. La popularité de ces idéologies à partir des années 20 mettait en péril la liberté religieuse et la foi des chrétiens. Il fallait redire une dimension essentielle de la Révélation : la foi au Christ n'est pas une vérité subordonnée au politique, ni une affaire purement privée. Cette fête a donc un caractère pédagogique. Elle vise à nous rappeler qu'il nous faut toujours nous garder des idoles c'est-à-dire des idéologies, des manières de penser, qui veulent régenter toute notre vie personnelle, et exclure la liberté religieuse de la société. La communauté politique et l'Église, tout en étant « *indépendantes et autonomes, chacune dans son domaine* », sont toutes les deux « *au service de la vocation personnelle et sociale des personnes humaines* » (Vatican II, *Gaudium et spes*).

Dire que le Christ est Roi, c'est affirmer que, dans son humanité glorifiée, le Christ a autorité comme Dieu non seulement sur la terre, mais sur le cosmos tout entier, sur tous ces mondes dont nous connaissons l'existence et sur tous ceux que notre science n'a pas encore découverts. Dire que le Christ est Roi, c'est proclamer aussi qu'il est le maître de l'histoire pour tous les peuples et dans tous les temps, et qu'il mène souverainement le destin de chaque homme, de chaque communauté, en faisant concourir tous les événements au bien de ceux qui l'aiment. Dire que le Christ est Roi, c'est reconnaître que l'amour du Christ lui donne autorité sur nous ; c'est reconnaître que le Christ a le droit de nous aimer comme il veut, autant qu'il veut et que notre premier devoir est d'accueillir, d'écouter. C'est aussi reprendre avec courage et bonheur, le chemin que librement nous avons choisi pour l'aimer et le suivre.

La fête du Christ Roi de l'univers en concluant l'année liturgique en donne aussi l'orientation définitive. Au cours de cette année liturgique, nous avons successivement célébré l'attente de la venue du Sauveur, sa naissance parmi nous, nous avons entendu et accueilli sa prédication, nous avons vécu sa passion et sa résurrection, et enfin nous avons reçu l'Esprit du Seigneur pour vivre de la vie même du Christ. L'ensemble de ces célébrations trouve un enracinement historique dans la vie sur terre de Jésus et les commencements de l'église. Aujourd'hui, cette solennité à un caractère particulier, car elle n'a pas d'enracinement historique dans les évangiles, nous célébrons un événement avenir à savoir l'avènement en gloire du Christ Jésus que nous proclamons après la consécration eucharistique.

À la fin des temps, le Christ viendra achever toute l'œuvre de son Père. Il viendra remettre toute la création entre les mains du Père, et Jésus sera établi Seigneur sur toute la création, et ainsi tout sera définitivement accompli. En célébrant cette fête, nous voulons signifier que notre vie à un sens qui s'inscrit dans l'histoire de l'humanité et qui concernent tous les peuples. Notre vie à un sens, c'est-à-dire qu'elle a qu'une orientation, elle s'inscrit dans un déroulement voulu, nous avons un but qui nous est désigné par Dieu lui-même. Notre vie personnelle, comme la terre, n'est pas ballottée par des forces contradictoires, produits du hasard et de la nécessité, vers un avenir indéterminé. Notre vie personnelle et la création tout entière tirent leur origine de Dieu et elles trouvent leur fin en Dieu. Notre vie à un sens car elle a un point de départ et un point d'arrivée ainsi qu'une force directrice qui sont l'œuvre de Dieu en nous.

Le Verbe s'est fait chair, il a demeuré parmi nous, partageant en tout notre condition d'homme excepté le péché ; il nous a révélé sa gloire sur la Croix, lorsqu'il nous a « *aimés jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). Exalté à la droite du Père, il règne déjà sur l'univers, même si nous sommes encore dans le temps de la patience, qui précède sa venue définitive. Tout au long de l'année, l'Église a médité sur ces saints mystères dont elle a nourri sa prière, son action de grâce, son adoration. Dans la célébration de ce jour, elle ravive son espérance en relisant quelques extraits des Écritures empreints d'une majesté toute particulière. Nous sommes invités, seuls dans notre prière personnelle, ou en Église avec toute la communauté croyante, à « *regarder* », comme Daniel, « *au cours des visions de la nuit* » de notre foi, c'est-à-dire à la lumière de la Révélation, en direction de l'Orient d'où viendra le Seigneur « *comme un Fils d'homme* » couvert de « *gloire et de royauté* » (1re lect.). Car il est fidèle le Dieu qui nous appelle, et il ne saurait faillir à sa Parole : « *Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront* » (2nde lect.).

À la charnière de deux années liturgiques, la fête du Christ Roi donne déjà l'orientation de la première partie de l'Avent, qui nous invite à ranimer notre espérance en la venue prochaine de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'Église nous rappelle ainsi que toute la vie du chrétien se déroule dans cet entre-deux : nous vivons, certes, au cœur de ce monde, mais notre désir nous garde tendus vers le Royaume qui vient. C'est cet entre-deux qui donne du sens à notre vie et nous invite à accueillir Jésus comme notre maître intérieur pour qu'il mène notre vie à son accomplissement.

Fr Antoine-Marie, o.c.d.

CHANTS

SAMEDI 24 NOVEMBRE – NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS– ANNEE B

ENTRÉE :

R- Ô Christ, Roi de l´univers, toute la création, t´acclame !
Le peuple des baptisés, exulte et chante ta louange !

1- L´Église, ton Épouse, célèbre ta grandeur,
Dans la joie, dans l´allégresse, des noces de l´Agneau.

2- Que la gloire et la puissance reviennent à l´Agneau,
Que tout l´univers adore celui qui l´a sauvé.

3- Les anges par myriades acclament ta splendeur,
Et l´Église de la terre avec eux se réjouit.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre chante sa gloire.
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION *:*

Alléluia, Alléluia, Jésus est Roi,
Au milieu de nous, il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, to matou faaora,
e te Fatu e, to matou Arii, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Christ, Roi du monde, toi le Maître unique,
Né tel un homme, tu es notre frère;
Voir ton visage, c'était voir le Père.
Gloire et louange à toi!

2- Christ, paix du monde, toi, douceur unique,
Celui qui t'aime doit aimer son frère;
Lie-nous ensemble dans l'amour du Père.
Gloire et louange à toi!

3- Christ vie du monde, toi, l'espoir unique!
Seul, dans l'angoisse, tué par tes frères,
Toi qui nous sauves, règnes avec le Père!
Gloire et louange à toi!

4- A dieu la Gloire, Dieu, le Père unique!
A toi la gloire, Homme-Dieu mon frère!
A dieu la gloire, Esprit, Fils et Père!
Gloire et louange à Dieu!

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Te faaî atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fau e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to oe na tia faahouraa,
e tae no'atu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MH p.77*

1-Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

CHANTS

DIMANCHE 25 NOVEMBRE – NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS– ANNEE B

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

1- Portes levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles,
qu'il entre le Roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire,

R- Louez-le, chantez-le, adorez-le
présent dans l'eucharistie (bis)

2- Portes levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles,
il est là le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire

3- Qui donc est ce roi des rois, c'est le Seigneur dans l'eucharistie,
c'est lui le Roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

KYRIE : *RANGUEIL - français*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur est Roi, il s'est vêtu de magnificence.

ACCLAMATION *: MH n°4 p.29*

Alléluia, Alléluia, Ei hanahana i te Fatu,
Alléluia, Alléluia, Ei hanahana i te Fatu.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Stéphane MERCIER*

Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a, te tumu te poiete no te mau mea 'toa.
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS *RANGUEIL - français*

ANAMNESE : *RANGUEIL*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *RANGUEIL - français*

AGNUS : *RANGUEIL - français*

COMMUNION :

Na te haere mai nei, o Ietu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai.
Aue to'u nei poupou e, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.
Ia oe Ietu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,
a pou mai Ietu e ta'u hoa ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI :

1- Dieu tout-puissant, quand mon cœur considère,
tout l'univers créé en ton pouvoir.
Le ciel d'azur, les éclairs le tonnere,
le clair matin ou les ombres du soir.

R- De tout mon être alors s'élève un chant,
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

3- Mais quand je songe ô sublime mystère !
qu'un Dieu si grand a pu penser à moi ;
que son cher fils est devenu mon Sauveur,
et que je suis l'héritier du Grand Roi

R- Alors mon cœur redit la nuit, le jour,
que tu es bon ô Dieu d'amour ! *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 NOVEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

[Ste Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;

LUNDI 26 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Catherine RIETTE - malade ;

MARDI 27 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Rose CERAN-JERUSALEMY – action de grâces ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;
12h00 : **Messe** : Marie-Hélène ;

JEUDI 29 NOVEMBRE 2018

De la férie - vert

05h30 : **Messe** : Familles LIU et OHARA ;

VENDREDI 30 NOVEMBRE 2018

S. ANDRÉ, APÔTRE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** d'action de grâce pour Pouvana'a a Oopa ;

SAMEDI 1ER DECEMBRE 2018

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;
18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 2 DECEMBRE 2018

1er Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 1ere semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 1 289 835 XFP…
SOIT 31 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

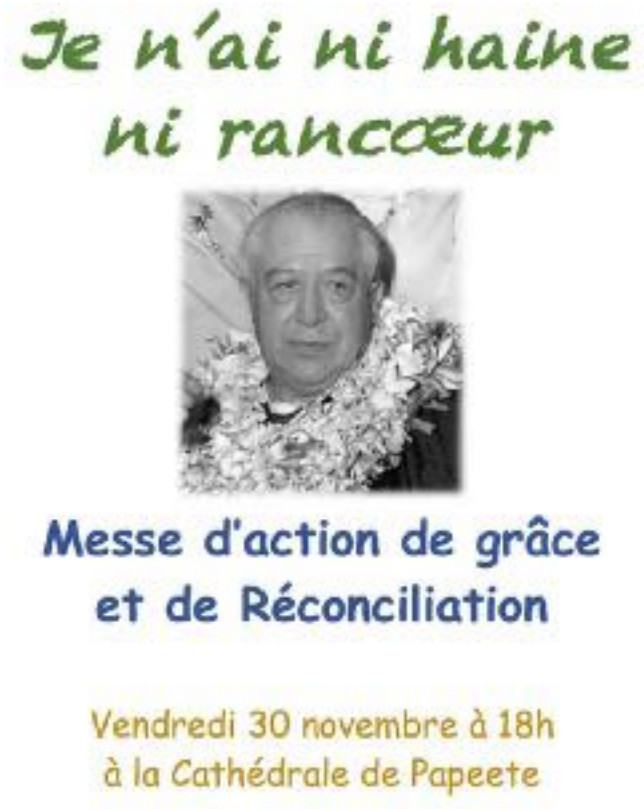
LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 novembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 26 novembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 2 décembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

« Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu
en ce jour ce qui donne la paix ! » (Lc 19,41)



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« POUR LA CAUSE DE SION, JE NE ME TAIRAI PAS, ET POUR JERUSALEM, JE N'AURAI DE CESSE QUE SA JUSTICE NE PARAISSE DANS LA CLARTE, ET SON SALUT COMME UNE TORCHE QUI BRULE. »

ISAÏE 62,1

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2018
Vendredi 30 novembre 2018 – Messe d'action de grâce et de réconciliation pour Pouvana'a a Oopa – Année B

INVITATION…

ACTION DE GRACE ET RECONCILIATION

« *JE N'AI NI HAINE, NI RANCŒUR* »

HUMEURS DU P.K.0 DU DIMANCHE 22 JANVIER 2012

« *L'élu du peuple – Pouvanaa, te Metua* »

Nous avons assisté à la projection du film réalisé par Marie-Hélène Villierme sur la vie de Pouvanaa qu'elle nous a présenté, lundi dernier à l'ISEPP.

Ce documentaire plein d'émotions et de sérénité dresse un portrait vrai de cet homme qui a aimé son peuple sans calcul personnel !

Ce qui est frappant chez lui c'est la cohérence de sa démarche… celle d'un homme en harmonie avec sa conscience… habité par sa foi chrétienne et profondément choqué par les injustices commises à l'égard des siens.

Par amour de la justice, Pouvanaa fit de sa vie un don pour son peuple… il le paya de sa liberté et même de son honneur puisqu'il n'obtint jamais sa réhabilitation malgré les évidences !

Un documentaire qui ne peut pas laisser indifférent, et qui de plus nous interpelle sur aujourd'hui !

Tandis que tant d'hommes et de femmes, de nos jours, se réclament de lui ou font référence à lui… Comment ce peut-il que l'on ait pu oublier le cœur de son message et de son combat : la justice pour tous et le refus des privilèges… Comment a-t-on pu en arriver à cette Polynésie de castes où ce ne sont plus des expatriés qui exploitent et méprisent les autochtones mais des polynésiens qui « *écrasent* » d'autres polynésiens !

Pouvanaa, la Polynésie t'admire ! La Polynésie te reconnaît comme « *son* » Metua ! Mais la Polynésie semble avoir oublié ce qui a fait de toi un homme à part : un assoiffé de justice… au service du bien commun… qui a su s'oublier pour l'autre !

Un documentaire à voir absolument !

ÉTHIQUE…

50EME ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE POPULORUM PROGRESSIO DE SAINT PAUL VI

LE DEVELOPPEMENT INTEGRAL A LA LUMIERE DU CHRIST

Chers frères et sœurs,

Merci pour votre invitation et votre accueil. Je vous remercie pour votre présence et pour votre activité de promotion humaine et du bien commun. Je remercie le cardinal Turkson pour ses paroles de salutations et pour avoir lancé, non sans difficultés, le nouveau dicastère pour le service du développement humain intégral. Cela a été un modèle de parcours, dans la paix, la créativité, les consultations, véritablement un modèle de construction ecclésiale : merci, Éminence.

Vous êtes réunis pour ce congrès international parce que la naissance du nouveau dicastère coïncide de façon significative avec le 50e anniversaire de l'encyclique *Populorum progressio* du bienheureux Paul VI. C'est lui qui a précisé en détails dans cette encyclique la signification du « *développement intégral* » (cf. n.21) et c'est lui qui a proposé cette heureuse formule synthétique : « *développement de tout homme et de tout l'homme* » (n.14).

Que veut dire, aujourd'hui et dans un avenir proche, le développement intégral, c'est-à-dire le développement de tout homme et de tout l'homme ? Dans la lignée de Paul VI, c'est peut-être précisément dans le verbe *intégrer* — que j'aime beaucoup — que nous pouvons distinguer une orientation fondamentale pour le nouveau dicastère. Voyons ensemble certains aspects.

Il s'agit d'*intégrer les divers peuples de la terre.* Le devoir de solidarité nous oblige à chercher de justes modalités de partage, afin qu'il n'y ait pas cette dramatique inégalité entre ceux qui ont trop et ceux qui n'ont rien, entre ceux qui jettent et ceux

qui sont mis au rebut. Seule la voie de l'intégration entre les peuples permet à l'humanité un avenir de paix et d'espérance. Il s'agit d'*offrir des modèles viables d'intégration sociale.* Tous peuvent apporter une contribution à l'ensemble de la société, tous ont une particularité qui peut servir pour vivre ensemble, personne n'est exclu en vue d'apporter quelque chose pour le bien de tous. C'est à la fois un droit et un devoir. C'est le principe de la subsidiarité qui garantit la nécessité de la contribution de tous, tant comme individus que comme groupes, si nous voulons créer une coexistence humaine ouverte à tous.

Il s'agit en outre d'*intégrer dans le développement tous ces éléments qui le rendent véritablement tel*. Les différents systèmes : l'économie, la finance, le travail, la culture, la vie familiale, la religion sont, chacun de façon spécifique, une étape incontournable de cette croissance. Aucun d'eux ne peut être érigé en absolu et aucun d'eux ne peut être exclu d'une conception de développement humain intégral, c'est-à-dire qui tienne compte du fait que la vie humaine est comme un orchestre qui joue bien si les différents instruments s'accordent entre eux et suivent une partition commune à tous.

Il s'agit encore d'*intégrer la dimension individuelle et la dimension communautaire*. Il est indéniable que nous sommes les enfants d'une culture, tout au moins dans le monde occidental, qui a exalté l'individu au point d'en faire une sorte d'île, comme si l'on pouvait être heureux seul. D'autre part, ne manquent pas les visions idéologiques et les pouvoirs politiques qui ont écrasé la personne, l'ont nivelée par le bas, et privée de la liberté sans laquelle l'homme ne se sent plus homme. Ce nivellement par le bas intéresse également les pouvoirs économiques, qui veulent exploiter la mondialisation, au lieu de favoriser un plus grand partage entre les hommes, simplement pour imposer un marché mondial dont eux-mêmes dictent les règles et en tirent profit. Le moi et la communauté ne sont pas en concurrence, mais le moi ne peut mûrir qu'en présence de relations interpersonnelles authentiques et la communauté devient génératrice quand toutes et chacune de ses composantes le sont. Cela vaut encore plus pour la famille qui est la première cellule de la société et où l'on apprend à vivre ensemble.

Il s'agit enfin d'*intégrer entre eux le corps et l'âme*. Déjà Paul VI écrivait que le développement ne se réduit pas à une simple croissance économique (cf. n.14) ; le développement ne consiste pas à avoir à disposition toujours plus de biens, en vue d'un bien-être uniquement matériel. Intégrer corps et âme signifie également qu'aucune œuvre de développement ne pourra atteindre véritablement son objectif si elle ne respecte pas le lieu où Dieu nous est présent et parle à notre cœur.

Dieu s'est fait pleinement connaître en Jésus Christ : en lui, Dieu et l'homme ne sont pas divisés et séparés entre eux. Dieu s'est fait homme pour faire de la vie humaine, tant personnelle que sociale, une voie concrète de salut. Ainsi, la manifestation de Dieu dans le Christ — y compris ses gestes de guérison, de libération, de réconciliation que nous sommes appelés aujourd'hui à re-proposer aux nombreux blessés sur le bord de la route — indique la route et la modalité du service que l'Église entend offrir au monde : à sa lumière, on peut comprendre ce que signifie un développement « *intégral* » qui ne fait de tort ni à Dieu, ni à l'homme, parce qu'il assume toute la consistance de l'un et de l'autre.

Dans ce sens, le concept même de *personne*, né et mûri dans le christianisme, aide à poursuivre un développement pleinement humain. Parce que qui dit personne dit toujours *relation,* et non individualisme, affirme l'*inclusion* et non l'exclusion, la *dignité* unique et inviolable et non l'exploitation, la *liberté* et non la contrainte.

L'Église ne se lasse pas d'offrir cette sagesse et son œuvre au monde, consciente que le développement intégral est la voie du bien que la famille humaine est appelée à parcourir. Je vous invite à poursuivre cette action avec patience et constance, certains que le Seigneur nous accompagne. Qu'il vous bénisse et que la Vierge Marie vous protège. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

HISTOIRE…

LETTRE DE MGR MICHEL COPPENRATH

ARCHEVÊCHÉ DE PAPEETE
TAHITI
Polynésie française

Papeete, le 3 juin 1968

à
Monsieur le Président
de la République française
Charles de Gaulle

Monsieur le Président de la République, mon Général,

Avant de vous écrire directement j'aurais préféré auparavant rencontrer, lors d'un voyage qu'il devait faire en Polynésie au début du mois de mai, Monsieur le Ministre Maurice Schumann.

Depuis, bien des événements se sont produits en France ; ressentis profondément ici, nous espérons qu'ils trouveront leur issue normale dans les solutions que vous proposez.

Vos préoccupations, nous le savons, portent en cet instant sur des problèmes immenses et, de leur solution, dépend une fois encore le sort de la France.

J'ose cependant vous faire parvenir une requête et vous acquerrez vite la conviction qu'elle est absolument désintéressée.

Depuis l'année 1959, Pouvanaa a Oopa, ancien député de la Polynésie française est en exil en France : ses peines ont été réduites à une simple interdiction de séjour ; je crois que toute la Polynésie française vous serait reconnaissante d'un geste de clémence de votre part qui ramènerait le « *metua* » dans son pays natal, la Polynésie.

Je n'ai aucun mandat spécial pour faire auprès de vous cette démarche ; je n'ai consulté personne, je n'ai parlé à personne de ma démarche. Je sais que d'autres personnalités du Territoire, politiques ou non, ont réclamé le retour de Pouvanaa. Peut-être a-t-on trop pris en considération l'aspect politique de leurs démarches.

Il me semble que pour le bien actuel et à venir de notre pays, une mesure libérale et clémente, dont vous avez usé si souvent avec compréhension et miséricorde à l'égard d'autres personnalités françaises, serait comprise de la population.

Encore une fois, Monsieur le Président de la République, ne voyez dans ma démarche aucune passion, aucune

manœuvre, aucune légèreté, mais le simple désir d'un nouvel évêque de Papeete, consacré aujourd'hui même, d'alléger les souffrances d'un homme et d'aider à l'apaisement des esprits. C'est parce que mon devoir et mon cœur m'y poussent que je vous écris sans attendre plus l'occasion de vous rencontrer.
Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République et mon Général, l'expression de ma très haute vénération avec l'assurance de mes prières pour que vous trouviez force et lumière en ces heures si douloureuses pour vous et pour nous.

+ Mgr Michel COPPENRATH
Archevêque Coadjuteur et Administrateur de Papeete

© Archidiocèse de Papeete – 1968

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 30 NOVEMBRE 2018 – MESSE D'ACTION DE GRACE ET DE RECONCILIATION POUR POUVANA'A A OOPA

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 62, 1-12)*

Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire. On te nommera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera. Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée ! » À ton pays, nul ne dira : « Désolation ! » Toi, tu seras appelée « Ma Préférence », cette terre se nommera « L'Épousée ». Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtisseur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu. Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs ; ni de jour ni de nuit, jamais ils ne doivent se taire. Vous qui tenez en éveil la mémoire du Seigneur, ne prenez aucun repos ! Ne lui laissez aucun repos qu'il n'ait rendu Jérusalem inébranlable, qu'il ne l'ait faite louange pour la terre ! Le Seigneur l'a juré par sa droite et par son bras puissant : « Jamais plus je ne laisserai tes ennemis manger ton blé, jamais plus les étrangers ne boiront ton vin nouveau, fruit de ton labeur. Ce sont les moissonneurs qui mangeront le blé : ils loueront le Seigneur ; ce sont les vendangeurs qui boiront le vin dans les cours de mon sanctuaire. » Passez, passez les portes, préparez le chemin du peuple. Frayez, frayez la route, ôtez-en les pierres. Pour les peuples, dressez un étendard. Voici que le Seigneur se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient ; avec lui, le fruit de son travail, et devant lui, son ouvrage. Eux seront appelés « Peuple-saint », « Rachetés-par-le-Seigneur », et toi, on t'appellera « La-Désirée », « La-Ville-qui-n'est-plus-délaissée ». – Parole du Seigneur.

Psaume 102, 1-2 ; 3-4 ; 5-6 ; 7-8 ; 9-10

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse ;

il comble de biens tes vieux jours :
tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse.
Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.

Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.
Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;

il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Alléluia. *(cf. Ps 94, 8a.7d)*

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Jn 18, 33b-37)*

En ce temps-là, lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tournons-nous vers Jésus Roi serviteur, Roi couronnés d'épines, Roi crucifié. Supplions-le de faire venir son Règne au milieu de nous.

Pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier que tu appelles à vivre en « *témoins fidèles* » de la vérité,… *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ont une responsabilité dans nos Églises et dans nos communautés,… pour qu'ils vivent en serviteurs de leurs frères, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les êtres humains, bafoués, humiliés, torturés,… pour les victimes des injustices… et pour ceux qui se font solidaires de leurs frères en détresse, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour nos communautés chrétiennes de Polynésie appelée à donner en priorité aux plus pauvres, aux plus démunis, aux plus petits,… pour ses membres présents et absents, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, roi sans diadème, prince sans armée, toi qui n'as d'autre puissance que celle de l'amour, nous te prions : Accorde-nous de laisser ton Évangile renouveler notre cœur et notre vie, et de travailler à la venue de ton Règne, aujourd'hui, demain, et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

VENDREDI 30 NOVEMBRE 2018 – MESSE D'ACTION DE GRACE ET DE RECONCILIATION POUR POUVANA'A A OOPA

ACCUEIL :

Nehenehe te oire Papeete, no te mau tiare Tahiti,
Ia hei mai te mau purotu e,
Hei to'a mai te mau ratere.
Papeete aue ho'i Papeete, te nounou hia nei na te ao nei,
no to'oe una'una e, Papeete o'oe Papeete.

ENTRÉE :

Ia vai noa tatou i roto i te hau,
ia vai ho'e tatou i roto i te hau, na vai ho'i tatou, i poiete,
Na te manahope no ni'a mai,
ia fâ mai te ora no tatou nei, to tatou Metua i te ra'i ra.

Na te here o te Atua i vai ho' ia tatou nei,
na te here o te Fatu, e arata'i mai ia tatou.
I tona here mure ore *(bis)*

MOT D'ACCUEIL DE SANDRO

HIMENE TARAVA :

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublies aucun de ses bienfaits,
bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION *:*

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
alléluia alléluia, o te Evaneria,
Alléluia, alléluia amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Pour les hommes et pour les femmes,
pour les enfants de la terre,
ton église qui t'acclame vient te convier sa prière.

2- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
a haamana'o mai oe e a faarii mai te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE : *Air populaire*

1- Te reva nei au na te moana, ei faa tahe to'u roimata,
oia to'a oe to'u ai'a, te oto, oto ho'i au ia'oe.

R- Aroha oe, to'u fenua, te uanauna ia te mau peho,
oia to'a ho'i oe ta'u nuna'a, aue aue au te aroha e.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to o'e na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to oe na tiafaahoura'a
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

R- O Iesu, to'u ora, te tia'i maita'i, te iana te tura,
te haamaitai, te pane no te ra'i ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai, ma te puai.
Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona, to faaora mau,
na to himene mo'a, haamaitai to ara'i to fa'amu to Atua,
ia rahi to poupou to aroha tu iana.

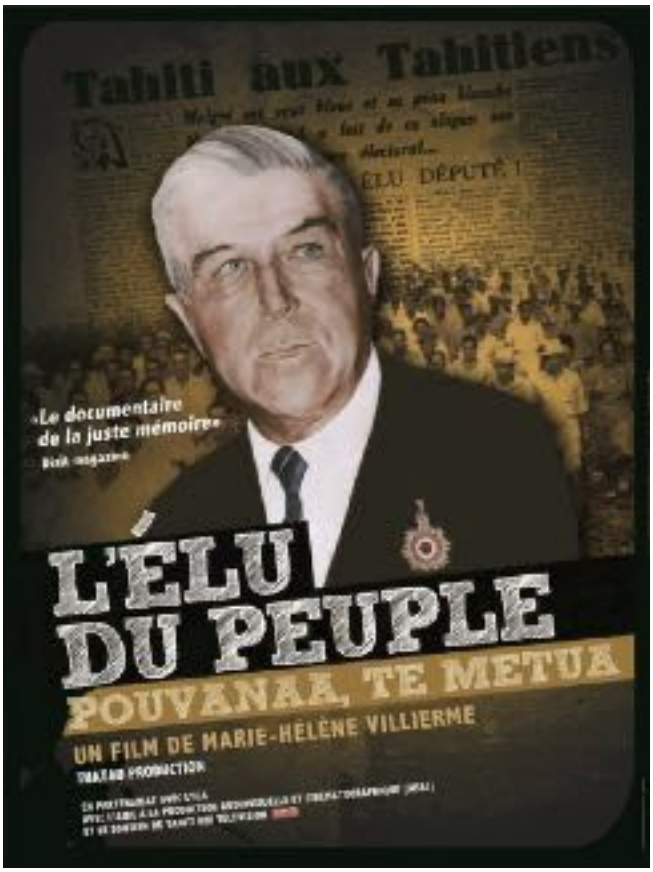
HYMNE POLYNÉSIEN :

Ua rahu te Atua i to'u ai'a,
hono no'ano'a o te motu rau,
Heihei i te pua ri'i au e,
e firi nape morohi ore,
o ta'u ia, e faateniteni nei.
Te tuoro nei te reo here, o te hui'a,
a hi'i to aroha , ia ora 'o Tahiti Nui e.

ENVOI : *Air populaire*

Aue te mamae, o to'u mafatu e, no te here ia'oe.
E ore e mo'e to 'oe unauna e, mai te poe rava e.

Ia ta'ae, noatu taua haa mana'o mai i au,
aue te mamae, o to'u mafatu e, no te here ia'oe.



EN VENTE AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

2 900 XFP

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2018
Dimanche 1er décembre 2018 – 1er Dimanche de l'Avent – Année C

HUMEURS…

TEMPS DE L'AVENT… PAROISSE EN MISSION

newpastoral.net

Nous sommes tous appelés à la mission. « *Allez et de toutes les nations faites des disciples* » (Mt28,19) nous dit le Christ, « *malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile* » nous dit Saint Paul (1 Co 9,16).

Le projet : La communauté paroissiale de la Cathédrale vous propose de vous engager dans un projet de petits groupes, à l'approche de Noël, la fête de la naissance de Dieu fait homme, pour répondre à cette mission.
Concrètement, nous sommes tous invités à nous réunir à quelques-uns, chez nous, une fois par semaine, en invitant des personnes loin de l'Église : voisins, collègues, amis…
Nous regarderons une vidéo de 10 minutes et échangerons sur la base d'un guide de conversation. En s'inscrivant sur le site www.newpastoral.net, vidéo et guide sont mis à notre disposition. Il n'y a qu'à se laisser guider par les instructions du site. Il faut bien sûr que celui qui invite ait une connexion internet.

Comment inviter ? C'est simple, on peut dire par exemple : « *Dis-moi, Noël approche, ce n'est pas qu'une fête commerciale. Veux-tu venir à la maison réfléchir avec nous pour une discussion spirituelle ? On regardera une petite vidéo et on discutera autour d'un verre* ».

- Et c'est quoi cette vidéo ?
- Ce n'est pas un cours de religion, c'est entendre le témoignage de quelqu'un d'heureux.
- Il a gagné au loto ?
- Mieux, viens et vois, on en discutera.

L'objectif : compte tenu du nombre de paroissiens, nous aimerions atteindre un minimum de 30 petits groupes. Si chaque petit groupe (entre 3 et 8 paroissiens) arrive à inviter 2 personnes (ou plus), la paroisse pourra être heureuse d'avoir rempli sa mission. **Nous comptons sur vous !** La foi est une grâce qui ne nous appartient pas. Évangéliser, ce n'est pas convaincre, c'est lancer une invitation.

En pratique :

- **Vous souhaitez accueillir un petit groupe**. Il est plus facile de démarrer avec un ou deux ami(e)s. Vous serez l'hôte du petit groupe. Vous vous engagez à l'accueillir durant la période de l'Avent, une fois par semaine, au jour et à l'heure qui lui convient. Il vous faut juste un ordinateur avec une connexion internet pour visionner la vidéo (10 minutes).
- **Vous voulez participer à un petit groupe**. Vous contactez un hôte qui vous donnera les indications pour les réunions. Si vous n'en connaissez pas, contactez l'équipe pilote qui vous en proposera un.

Les inscriptions se font soit sur internet (uniquement pour les hôtes), soit en remplissant le flyer qui a été distribué et en le déposant dans le panier à l'entrée de la cathédrale, soit en appelant l'équipe pilote, à votre disposition pour vous guider dans votre démarche.

Pour toute information complémentaire vous pouvez contacter l'équipe pilote :

- Diacre Carlos : 87 28 81 98
- Owen et Sybille : 87 78 25 35
- Eric et Odile : 87 70 19 85
- Ou envoyer un message à newpastoralpapeete@gmail.com

Chers ami(e)s, j'invite chacun de vous à s'inscrire, qu'il y ait beaucoup de petits groupes pour répondre à l'appel que nous lance le Christ personnellement.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

2 DECEMBRE : DEMARRAGE DE LA COP24 A KATOWICE (POLOGNE)

QUEL CHOIX POUR SAUVER NOTRE PLANETE ?

« *Il ne s'agit pas pour l'Église, d'être de son temps. Il lui faut déranger son temps. Je vous en supplie, dérangez-nous, dérangez le monde* », suggérait Julien Green dans un de ses livres[1]. C'est un peu l'effet que la présente rubrique voudrait susciter, non pas sous forme de « *pamphlet contre les catholiques* » comme le fit Green en 1924, mais davantage en provoquant des interrogations sur tel ou tel événement, des réactions sur des choix politiques, voire en poussant à l'action face à des injustices ou des immobilismes.

Début octobre, trois chercheurs américains[2] ont bousculé le monde scientifique et plus directement des revues scientifiques de référence, principalement dans le domaine des Sciences Sociales. Ils sont ainsi parvenus à faire publier des articles sur des thèses fumeuses et même délirantes. Sur 20 articles proposés : sept ont été validés, quatre publiés, seulement six ont été refusés ! Les conclusions de ces trois chercheurs sont accablantes : « ***Le savoir est basé de moins en moins sur le fait de trouver la vérité*** *et de plus en plus sur le fait de s'occuper de certaines* "complaintes" *est devenu établi,*

presque totalement dominant, au sein de [certains champs des sciences sociales] ». Les sujets ciblés sont, entre autres : la race, le genre, la sexualité, la société et la culture *[Source : areomagazine.com].* **L'universalité scientifique et l'objectivité des scientifiques en prend un sérieux coup…**
Dans le domaine de l'écologie on trouve également des suggestions surprenantes. En voici deux :

- Les Services Funéraires de la Ville de Paris (SFVP) ont commandé en 2017 une étude pour évaluer si **la crémation est réellement plus écologique que l'inhumation (?!) les résultats de l'étude ont été publiés le 12 octobre 2017 sur le site :** servicesfunéraires.fr, mais enlevés depuis (?!) Au final, selon le type d'inhumation (en pleine terre sans pierre tombale ou avec monument, ou dans un caveau), une inhumation « *classique* » émettrait dans l'atmosphère de 182 kg à 869 kg de CO2, alors que la crémation coûterait en moyenne 233 kg de CO2. [Au fenua, la question ne se pose même pas puisque les crémations se font obligatoirement à l'étranger !]
- La seconde proposition « *écologique* » vient du mouvement GINK [Green Inclination, No Kids][3]. Ce sont des écologistes (green) qui affirment qu'**avoir des enfants augmente la quantité de gaz à effet de serre (!)** [avec un tel raisonnement on règle les questions sur la PMA et la GPA qui n'ont plus lieu d'être envisagés…]

Plus sérieusement, à la veille de la COP24 les préoccupations des décideurs sont d'un autre niveau car il y va de l'avenir de l'humanité. Cette COP24 doit aboutir à la **mise en place opérationnelle des engagements pris lors de l'accord de Paris (2016)**. Les pays signataires devront aussi **définir des financements « *climat* »** incluant l'assistance internationale aux victimes des changements climatiques. **Il est urgent d'établir des plans d'actions précis et contraignant pour que le réchauffement soit réellement limité. [Nous autres Océaniens, en particulier les populations vivant sur les atolls, suivons de près les propositions et choix qui vont être faits.] Les enjeux sont énormes. Les objectifs à atteindre sont clairs : diminuer fortement les gaz à effet de serre (fin des moteurs thermiques[5] : voitures à essence ou diesel ; arrêt des centrales thermiques et des industries polluantes ; développement des énergies vertes…)**
En tant que chrétiens nous ne pouvons pas rester indifférents et « *regarder simplement passer le train* » des décisions et propositions. Chaque citoyen, à son niveau, peut agir contre le réchauffement climatique. Le Pape nous y a invité dans l'encyclique « *Laudato Si* ». Les idées foisonnent, il est indispensable de les partager et de les mettre en œuvre.[6]

Dominique Soupé

---

[1] **Julien Green**, écrivain américain qui publiait en langue française ; il fut le premier étranger élu à l'Académie Française en 1971.

[2] Il s'agit de Helen Pluckrose, écrivain ; James Lindsay, docteur en mathématiques et Peter Boghossian, professeur de philosophie. On trouve l'ensemble de l'étude et des articles proposés sur le site www.areomagazine.com.

[3] On distingue trois catégories de GINK : les « *childfree* » qui ne veulent pas avoir d'enfants ; les antinatalistes qui militent pour un contrôle sévère des naissances ; les dénatalistes qui souhaitent une forte diminution de la population humaine. [Dans les articles que j'ai lus on ne dit pas s'ils défendent les animaux en voie de disparition !!]

[4] C'est le sigle donné à la 24e Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC). [190 États sont représentés, des ONG et d'autres institutions. On y verra chefs d'État, diplomates, experts, chefs d'entreprises, et bien sûr… des lobbyistes…]

[5] L'Islande et le Danemark interdiront la vente de voitures à moteur thermique d'ici à 12 ans. La France, le Royaume Uni, l'Espagne… envisagent l'interdiction d'ici 2040. On comprend les inquiétudes de certaines nations et groupes industriels très dépendants de l'énergie fossile (charbon, pétrole, gaz naturel).

[6] Souvent nous doutons de l'action concrète de nos élus [à part se chamailler pour avoir le pouvoir]. On peut les interpeler directement et leur faire des propositions. Il existe également un site où s'exprimer en tant que citoyens : parlement-et-citoyens.fr. « *Parlement et Citoyens* » est une association qui permet de participer à l'élaboration des lois, de faire passer des pétitions aux parlementaires. Utiliser les réseaux sociaux est aussi un moyen de fédérer des actions et créer une synergie entre divers groupes de citoyens ayant une même motivation…

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« LA VIE EN ABONDANCE »

Dimanche 2 Décembre, début du temps de l'Avent qui nous prépare à Noël, la naissance de Jésus, fils de Marie, fils de Dieu. Quatre semaines pour préparer nos cœurs à accueillir le prince de la paix, celui qui nous offre la vie, sa vie, parce qu'il nous aime. Justement, dans près de 400 paroisses de Métropole ou d'ailleurs, ce début de l'Avent sera l'occasion d'une veillée de prière « *pour la Vie* », pour la défense de la Vie, pour le respect de la vie, pour la protection de la vie. Il suffit d'ouvrir le journal pour prendre conscience que cette vie a parfois vraiment peu de valeur et qu'elle est menacée. Des exemples ? Le nombre en hausse des accidents de la route par suite d'alcoolisme, d'imprudences, de conduite irresponsable qui se soldent par la mort, celle du conducteur, des passagers, femme, enfants. Quel respect le conducteur irresponsable manifeste-t-il pour sa propre vie, pour la vie de ses passagers, pour la vie de ceux qui partagent la route avec lui au même moment ? …Le trafic de produits stupéfiants qui sème misère, déchéance humaine et sociale. Quel respect celui qui revend manifeste-t-il pour la vie de ceux qui deviennent « *accros* », et qui, par leur addiction, conduisent à un effondrement de leur foyer ? … Violences conjugales qui traduisent un manque total de respect pour la vie du conjoint ou des enfants témoins et victimes. Comment la vie peut-elle croître quand règne la peur provoquée par celui ou celle qui a pourtant pour mission d'aimer et de protéger ceux de sa famille ? … Mépris et exclusion de ceux qui n'ont d'autre choix que de se cacher pour une vie misérable car leur vie n'intéresse personne… Ajoutons à ce tableau les expérimentations génétiques sur les embryons humains visant à sélectionner sur des critères de convenance et de confort ceux qui seront autorisés à vivre et ceux qui ne le seront pas… Ajoutons encore l'avortement qui ignore le droit de l'enfant à naître, niant ainsi à cet enfant le droit le plus fondamental, le droit de vivre…
Comme l'a souligné le Pape François, le droit à la vie est « *sacré et inviolable* », et « *il n'est subordonné à aucune condition* ». Promouvoir la vie est donc une exigence de fidélité envers celui qui en est l'auteur. C'est également une urgence face à l'indifférence qui nous guette. Partout où la vie est attaquée, menacée, les disciples du Christ devraient être comme des guetteurs, des veilleurs, prêts à réveiller les consciences. Pour accueillir à Noël

celui qui se présente à nous comme « *le chemin, la vérité et la vie* », comme celui qui est venu pour que les Hommes « *aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance !* », pourquoi ne pas relever le défi et nous rassembler dans nos paroisses, nos communautés, afin de prier, nous aussi pour promouvoir une culture de vie ?

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LE DECALOGUE EST L'EXPRESSION D'UNE VIE NOUVELLE

Ce mercredi 28 novembre, le Pape a achevé son cycle de catéchèses sur les dix commandements, invitant à reprendre le chemin parcouru lors des dernières audiences générales. Il s'appuie sur le « *thème clé* » qu'est le désir. S'il existe des désirs mauvais qui ruinent l'homme, dit François, l'Esprit Saint dépose dans nos cœurs ses saints désirs qui sont les prémisses de la vie nouvelle.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, qui conclut le parcours sur les Dix Commandements, nous pouvons utiliser comme thème-clé celui des désirs, qui nous permet de reparcourir le chemin fait et de résumer les étapes franchies en lisant le texte du Décalogue, toujours à la lumière de la pleine révélation dans le Christ.

Nous sommes partis de la gratitude comme base de la relation de confiance et d'obéissance : Dieu – nous l'avons vu – ne demande rien avant d'avoir donné beaucoup plus. Il nous invite à l'obéissance pour nous racheter du mensonge des idolâtries qui ont tellement de pouvoir sur nous. En effet, chercher sa réalisation dans les idoles de ce monde nous vide et nous réduit en esclavage, tandis que ce qui nous donne une stature et une consistance est la relation avec lui qui, dans le Christ, fait de nous ses enfants à partir de sa paternité (cf. Hé 3,14-16).

Ceci implique un processus de bénédiction et de libération, qui sont le repos vrai, authentique. Comme le dit le psaume : « *Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui* ». (Ps 62,2).

Cette vie libérée devient accueil de notre histoire personnelle et nous réconcilie avec ce que nous avons vécu depuis notre enfance jusqu'à maintenant et qui a fait de nous des adultes, capables de donner leur juste poids aux réalités et aux personnes de notre vie. C'est par cette voie que nous entrons dans la relation avec notre prochain qui, à partir de l'amour que Dieu montre en Jésus-Christ, est un appel à la beauté de la fidélité, de la générosité et de l'authenticité.

Mais pour vivre ainsi – c'est-à-dire dans la beauté de la fidélité, de la générosité et de l'authenticité – nous avons besoin d'un cœur nouveau, habité par l'Esprit-Saint (cf. Ez 11,19 ; 36,26). Je me demande : comment se produit cette « *greffe* » du cœur, du vieux cœur au cœur nouveau ? À travers le don de désirs nouveaux (cf. Rm 8,6), qui sont semés en nous par la grâce de Dieu, particulièrement à travers les Dix Commandements accomplis par Jésus, comme il l'enseigne dans le « *discours sur la montagne* » (cf. Mt 5, 17-48). En effet, dans la contemplation de la vie décrite par le Décalogue, à savoir une existence reconnaissante, libre, authentique, qui bénit, adulte, gardant et aimant la vie, fidèle, généreuse et sincère, presque sans que nous nous en apercevions, nous nous retrouvons devant le Christ. Le Décalogue est sa « *radiographie* », il le décrit comme un négatif photographique qui laisse apparaître son visage – comme celui du Saint-Suaire. Et ainsi l'Esprit-Saint féconde notre cœur en mettant en lui les désirs qui sont un don de sa part, les désirs de l'Esprit. Désirer selon l'Esprit, désirer au rythme de l'Esprit, désirer avec la musique de l'Esprit.

En regardant le Christ, nous voyons la beauté, le bien et la vérité. Et l'Esprit génère une vie qui, en exauçant ses désirs, produit en nous l'espérance, la foi et l'amour.

Nous comprenons mieux ainsi ce que signifie le fait que le Seigneur Jésus ne soit pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir, pour la faire grandir et, alors que la loi selon la chair était une série de prescriptions et d'interdits, selon l'Esprit cette même loi devient vie (cf. Jn 6,63 ; Eph 2,15), parce que ce n'est plus une norme mais la chair même du Christ qui nous aime, nous cherche, nous pardonne, nous console et recompose en son Corps la communion avec le Père, perdue par la désobéissance du péché. Et ainsi la négativité littéraire, la négativité dans l'expression des commandements – « *Tu ne voleras pas* », « *Tu n'insulteras pas* », « *Tu ne tueras pas* » – ce « *ne…pas* » se transforme en une attitude positive : aimer, faire de la place aux autres dans mon cœur, tous les désirs qui sèment de la positivité. Et c'est cela la plénitude de la loi que Jésus est venu nous apporter.

Dans le Christ, et en lui seul, le Décalogue cesse d'être une condamnation (cf. Rm 8,1) et devient l'authentique vérité de la vie humaine, c'est-à-dire le désir d'amour – ici naît un désir de bien, de faire le bien – désir de joie, désir de paix, de magnanimité, de bienveillance, de bonté, de fidélité, de douceur, de maîtrise de soi. De ces « *non* », on passe à ce « *oui* » : l'attitude positive d'un cœur qui s'ouvre avec la force de l'Esprit-Saint.

Voilà à quoi sert de chercher le Christ dans le Décalogue : à féconder notre cœur pour qu'il soit plein d'amour et qu'il s'ouvre à l'œuvre de Dieu. Quand l'homme suit son désir de vivre selon le Christ, il ouvre alors la porte au salut, qui ne peut qu'arriver, parce que Dieu le Père est généreux et que, comme le dit le Catéchisme, « *il a soif que nous ayons soif de lui* » (n.2560).

Si ce sont les désirs mauvais qui ruinent l'homme (cf. Mt 15,18-20), l'Esprit dépose dans notre cœur ses saints désirs, qui sont le germe de la vie nouvelle (cf. 1 Jn 3,9). La vie nouvelle, en effet, n'est pas un effort titanesque pour être cohérents avec une norme, mais la vie nouvelle est l'Esprit même de Dieu qui commence à nous guider jusqu'à ses fruits, dans une heureuse harmonie entre notre joie d'être aimés et sa joie de nous aimer. Les deux joies se rencontrent : la joie de Dieu de nous aimer et notre joie d'être aimés.

Voilà ce qu'est le Décalogue pour nous, chrétiens : contempler le Christ pour nous ouvrir à recevoir son cœur, pour recevoir ses désirs, pour recevoir son Saint Esprit.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

LA DESAFFECTION DES EGLISES… UN SIGNE DES TEMPS

Que faire des lieux de culte catholiques qui ne sont plus utilisés pour la célébration des sacrements ? La question est au cœur d'un congrès qui se tient jusqu'au 30 novembre à Rome, et dont les participants ont reçu ce matin un message de la part du Pape François.

S'adressant aux participants à un congrès d'archivistes ecclésiastiques, saint Paul VI, pasteur très sensible aux valeurs de la culture, affirma que prendre soin des documents équivalait à avoir le culte du Christ, à avoir le sens de l'Église, en se racontant à soi-même et à ceux qui viendront après nous l'histoire du « *transitus Domini* » dans le monde (cf. Discours aux archivistes ecclésiastiques, 26 septembre 1963). Cette heureuse expression peut naturellement être étendue à tous les biens culturels de l'Église.

Saint Jean-Paul II aussi, particulièrement attentif à l'importance pastorale de l'art et des biens culturels, a affirmé : « *En formulant leurs projets pastoraux, les Églises locales ne manqueront donc pas d'utiliser de façon adaptée leurs propres biens culturels. En effet, ceux-ci possèdent une singulière capacité d'inciter les personnes à une plus vive perception des valeurs de l'esprit et, en témoignant de diverses façons de la présence de Dieu dans l'histoire des hommes et dans la vie de l'Église, ils disposent les âmes à l'accueil de la nouveauté évangélique* » (Discours à l'Assemblée plénière de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église, 31 mars 2000).

Moi-même j'ai voulu donner à l'esthétique théologique une expression plus marquée sur le plan social, en affirmant par exemple dans l'encyclique Laudato si' que « *prêter attention à la beauté et l'aimer nous aide à sortir du pragmatisme utilitariste* » (n.215) ; et aussi en rappelant, dans un discours aux Académies pontificales, l'importance du travail des architectes et des artistes dans la requalification et la renaissance des périphéries urbaines et en général dans la création de contextes urbains qui sauvegardent la dignité de l'homme (cf. Message aux participants à la XXIème Séance publique des Académies pontificales, 6 décembre 2016).

En suivant la pensée du Magistère ecclésial, nous pouvons par conséquent élaborer presque un discours théologique sur les biens culturels, considérant qu'ils participent à la sainte liturgie, à l'évangélisation et à l'exercice de la charité. En effet, en premier lieu ils font partie de ces « *choses* » (res) qui sont (ou ont été) instruments du culte, « *signes saints* » selon l'expression du théologien Romano Guardini (Lo spirito della liturgia. I santi segni, Brescia 1930, 113-204), « *res ad sacrum cultum pertinentes* », selon la définition de la Constitution conciliaire Sacrosanctum Concilium (n.122). Le sens commun des fidèles perçoit pour les environnements et les objets destinés au culte la permanence d'une sorte d'empreinte qui ne s'épuise pas, même après qu'ils ont perdu cette destination.

Et encore les biens ecclésiastiques sont des témoins de la foi de la communauté qui les a produits au cours des siècles et c'est pourquoi ils sont à leur façon des instruments d'évangélisation qui accompagnent les instruments ordinaires de l'annonce, de la prédication et de la catéchèse. Mais leur éloquence d'origine peut être conservée, même quand ils ne sont plus utilisés dans la vie ordinaire du peuple de Dieu, en particulier à travers une exposition correcte dans un musée, qui ne les considère pas seulement comme des documents de l'histoire de l'art, mais qui leur redonne pratiquement une nouvelle vie, de sorte qu'ils puissent continuer de remplir une mission ecclésiale.

Enfin, les biens culturels sont finalisés aux activités caritatives menées par la communauté ecclésiale. Ceci est mis en lumière, par exemple, dans la Passion du martyr romain Laurent, où il raconte qu'il « *a eu l'ordre de remettre les trésors de l'église, il montra au tyran, en se moquant de lui, les pauvres qu'il avait nourris et vêtus avec les biens donnés en aumône* » (Martirologe romain, édition altera, Typis Vaticanis 2004, 444). Et l'iconographie sacrée a souvent interprété cette tradition en montrant saint Laurent en train de vendre les précieux objets du culte et d'en distribuer le produit aux pauvres. Ceci constitue un enseignement ecclésial constant qui, tout en inculquant le devoir de protection et de conservation des biens de l'Église, et en particulier des biens culturels, déclare qu'ils n'ont pas de valeur absolue mais qu'en cas de nécessité ils doivent servir au plus grand bien de l'être humain, et spécialement au service des pauvres.

Votre congrès se situe donc de façon très opportune ces jours-ci. La constatation du fait que beaucoup d'églises, nécessaires jusqu'à il y a quelques années, ne le sont plus maintenant, en raison du manque de fidèles et de prêtres, ou d'une distribution différente de la population dans les villes et dans les zones rurales, doit être accueilli dans l'Église non pas avec anxiété mais comme un signe des temps qui nous invite à une réflexion et qui nous impose une adaptation. C'est ce qu'affirme, d'une certaine manière, l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* lorsqu'elle déclare, en soutenant la supériorité du temps sur l'espace, que « *donner la priorité au temps signifie s'occuper davantage initier des processus que posséder des espaces. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en anneaux d'une chaîne en croissante constante, sans marche arrière* » (n.223).

Cette réflexion, commencée il y a longtemps sur le plan technique dans le monde académique et professionnel, a été déjà abordée par certains épiscopats. La contribution du présent congrès est certainement de faire percevoir l'amplitude des problématiques, mais aussi de faire partager des expériences vertueuses, grâce à la présence des délégués des Conférences épiscopales d'Europe et de certains pays d'Amérique du Nord et d'Océanie.

Le congrès donnera certainement des suggestions et indiquera des lignes d'action, mais les choix concrets et ultimes reviendront aux évêques. Je leur recommande vivement que toute décision soit le fruit d'une réflexion commune menée au sein de la communauté chrétienne et en dialogue avec la communauté civile. La cession ne doit pas être la première et unique solution à laquelle penser et ne jamais être effectuée en scandalisant les fidèles. Si elle devenait nécessaire, elle devrait être insérée en temps voulu dans la programmation pastorale ordinaire, être précédée d'une information adéquate et être le plus possible partagée.

Dans le Premier livre des Macchabées, on lit qu'une fois libérée Jérusalem et restauré le temple profané par les païens, les libérateurs, devant décider du sort des pierres du vieil autel démoli, préférèrent les mettre de côté « *jusqu'à ce qu'apparaisse un prophète pour en décider* » (4,46). L'édification d'une église ou sa nouvelle destination ne sont pas non plus des opérations que l'on traite uniquement sous l'aspect technique ou économique, mais elles doivent être évaluées selon l'esprit de prophétie : à travers elles, en effet, passe le témoignage de la foi de l'Église qui accueille et valorise la présence de son Seigneur dans l'histoire.

Souhaitant la réussite de ce congrès, je vous donne de tout cœur, cher Frère, ainsi qu'à vos collaborateurs, aux intervenants et à tous les participants, la bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

UNE VIE A LA RENCONTRE DE L'AUTRE

Samedi 8 décembre, Mgr Claverie, évêque d'Oran, assassiné en 1996, les sept moins de Tibhrine tués en 1994 ainsi que onze autres religieux tués durant la même période en Algérie seront béatifiés. Un événement fort pour l'Église d'Algérie mais aussi pour l'Église universelle. Voici un entretien de Mgr Vesco, évêque d'Oran avec le journal algérien « *El Watan* »

El Watan : Vous êtes l'évêque de la ville d'Oran. Quel est votre rapport à la société oranaise et comment voyez-vous « le vivre-ensemble » dans une société comme Oran ?

Mgr Vesco : Depuis l'indépendance de l'Algérie et l'appel du cardinal Duval lancé aux prêtres, religieux et religieuses de rester en Algérie afin de participer à la construction d'une société nouvelle, notamment en maintenant ouverts les dispensaires et les écoles à la rentrée 1962, l'Église catholique n'a eu de cesse d'être autant qu'elle le pouvait un acteur constructif de la société civile.
Bien que constituée majoritairement de personnes qui ne sont pas de nationalité algérienne, l'Église catholique se veut une église citoyenne, non pas au sens où elle revendique des droits politiques, mais au sens où elle revendique le droit d'exercer pleinement ses devoirs de citoyen. C'est un bonheur pour moi, à Oran, de sentir auprès des autorités de la ville et de la wilaya, des acteurs du monde associatif, des autorités spirituelles que notre présence est en général bienvenue dans la vie sociale et culturelle de la ville. C'est une manifestation très concrète et très signifiante de cette volonté de « *vivre ensemble*» qui est un enjeu vital à l'échelle mondiale.

El Watan : Le centre Pierre Claverie d'Oran, situé à St-Eugène, ne se contente pas d'être une simple église dédiée aux pratiquants de confession catholique. Il s'agit également d'un véritable centre culturel qui organise, périodiquement, plusieurs activités (conférences, spectacles, etc.), et à chaque fois l'engouement du public est toujours le même. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

Mgr Vesco : Le centre diocésain Pierre Claverie, siège de l'évêché et de la cathédrale, est un des lieux principaux de prière des chrétiens le vendredi. Mais les six autres jours de la semaine, c'est un lieu mis au service de la société civile de bien des manières : centre d'artisanat féminin, bibliothèque et activités pour enfants, aide d'urgence aux personnes en migration, accueil d'activités d'associations partenaires, conférences… J'aime voir ce lieu ouvert sur l'extérieur et je suis reconnaissant de la confiance qui nous est faite.

El Watan : Que voulez-vous dire en parlant de confiance ?

Mgr Vesco : Il en faut de la confiance à des parents pour nous confier leurs enfants, même le temps d'une après-midi. Cette confiance me bouleverse et elle n'est pas déçue. Dans leur simplicité apparente, ces activités ont beaucoup de prix. Parfois, le Français que je suis essaie d'imaginer une petite ville de France ou d'ailleurs en Europe et des parents de tradition chrétienne qui confieraient leurs jeunes enfants à la mosquée, en toute confiance, parce qu'ils penseraient que c'est bon pour eux… difficilement imaginable, tant il faudrait que des barrières tombent de part et d'autre. C'est possible ici en Algérie, et c'est un bien précieux dont il faut prendre soin. C'est dans ce même esprit que nous avons eu à cœur de placer notre salle de conférence sous le patronage de l'Emir Abdelkader.

El Watan : Pourquoi le choix de la béatification des 19 martyrs chrétiens d'Algérie s'est-il porté sur la ville d'Oran et non sur Alger ou Annaba ?

Mgr Vesco : Le choix de la ville d'Oran en Algérie a été motivé par le fait que parmi les 19 religieux, il y a Pierre Claverie qui était évêque d'Oran, et c'est lui, en tant qu'évêque, qui est placé en tête des 19 bienheureux d'Algérie. C'est la motivation formelle du choix d'Oran. Mais il en est une autre : Pierre Claverie a été tué dans la nuit du 1er août 1996 par une bombe placée contre la porte de l'actuel évêché. Son sang a été mêlé à celui d'un jeune musulman de Sidi Bel Abbès, Mohamed Bouchikhi, qui était allé le chercher à l'aéroport cette nuit-là. Ce signe du sang mêlé est riche de sens et le choix de la ville d'Oran est là pour le signifier. À vrai dire, les débats n'ont pas porté sur le choix de telle ou telle ville en Algérie, mais sur le fait de célébrer cette béatification en Algérie ou hors d'Algérie. Le souhait des évêques d'Algérie était de pouvoir vivre cet événement en Algérie, et nous sommes heureux que ce souhait ait été aussi celui des autorités du pays. Il n'y aurait guère eu de sens de vouloir faire mémoire de la volonté de ces 19 membres de l'Église de rester dans un pays et auprès d'un peuple au prix de leur vie, et de célébrer cet événement en dehors de ce pays et loin de ce peuple qu'ils aimaient et qui les aimait !

El Watan : L'église de Santa Cruz fait partie intégrante du patrimoine d'Oran. Elle vient d'être restaurée « dans les règles de l'art ». Racontez-nous comment est né le projet de sa restauration et les différents « périples » par lesquels vous êtes passés avant la réception de l'édifice restauré le printemps dernier ?

Mgr Vesco : Ce projet de restauration s'inscrit dans la suite de la restauration de Notre-Dame d'Afrique à Alger. Ébranlée dans ses fondations par le séisme de 2003, la basilique nécessitait des travaux de grande ampleur qui ne pouvaient pas être assumés par l'Église. C'est dans ce contexte qu'a été imaginé et mis en œuvre un partenariat public-privé impliquant des partenaires algériens et étrangers. C'est un modèle assez inédit pour permettre la sauvegarde du patrimoine historique et culturel du pays. L'architecte et l'entreprise générale ont été choisis pour leur expertise en matière de restauration de monuments historiques, notamment la basilique Notre-Dame de la Garde à Marseille. C'est ce modèle de partenariat, avec le même architecte et la même entreprise, qui a ensuite été retenu pour la restauration de la basilique Saint Augustin à Annaba, puis pour celle de Notre-Dame de Santa Cruz. Le sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz était en effet menacé lui aussi dans sa structure et avait besoin d'une restauration en profondeur. Nous avons été fortement encouragés et soutenus dans ce projet par le wali d'Oran. Le soutien humain et financier des pouvoirs publics, tant au niveau local que national, a été décisif dans la période de récession économique que le pays a connue ces dernières années. Sans ce soutien, le projet n'aurait pas pu être mené à son terme dans de telles conditions de qualité.

El Watan : Y a-t-il des projets pour la restauration d'autres églises à Oran, ou même dans le reste du pays ?

Mgr Vesco : À ce jour, il n'y a pas de projet en cours pour de nouvelles restaurations d'édifices religieux chrétiens. Il nous faut faire vivre et entretenir ceux qui ont été restaurés ! Notre-Dame d'Afrique vient de faire l'objet de travaux d'entretien conséquents, dix ans après sa réhabilitation, ce sont des choses normales. Mais

les trésors patrimoniaux ne manquent pas en Algérie et ce type d'entreprises et de partenariats entre les pouvoirs publics et les initiatives privées sont à encourager. Ils permettent de décupler les énergies, chacun pouvant donner ce qu'il a à donner.

El Watan : Il y a quelques mois de cela, certaines rumeurs affirmaient que le pape François allait faire le déplacement en personne à Oran pour procéder à la béatification des martyrs chrétiens assassinés durant la décennie noire. Finalement, ce sera son envoyé personnel, en l'occurrence le cardinal Angelo Becciu, préfet de la Congrégation des causes des saints, qui fera le déplacement. Pourquoi le Pape ne viendra-t-il pas ?

Mgr Vesco : C'est vrai que nous souhaitions, et souhaitons toujours, la visite du pape François en Algérie. Il nous semblait que la béatification des 19 membres de l'Église catholique tués entre 1994 et 1996 pouvait être une belle occasion. Le Pape est à la fois une autorité spirituelle et un chef d'État. En tant que responsables religieux, les évêques d'Algérie ont invité l'autorité spirituelle, le reste n'était pas de notre ressort et mettait en jeu beaucoup de considérations qui nous dépassent. Nous espérons vivement que le moment opportun pour l'Algérie et pour le pape François se présentera dans un temps prochain !

El Watan : Un dernier mot pour finir…

Mgr Vesco : La célébration à Oran de la béatification de Monseigneur Pierre Claverie, des 7 moines de Tibhirine et des 11 autres sœurs et pères est un événement absolument inédit non seulement en Algérie, mais dans l'histoire de l'Église catholique. Je veux croire qu'elle dessinera un grand signe de fraternité dans le ciel d'Oran à destination du monde entier !

© El Watan - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 DECEMBRE 2018 – 1ER DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 33, 14-16)*

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), *4-5ab, 8-9, 10.14*

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son alliance et à ses lois.
Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 3, 12 – 4, 2)*

Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. Et qu'ainsi il affermisse vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints. Amen. Pour le reste, frères, vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà. Faites donc de nouveaux progrès, nous vous le demandons, oui, nous vous en prions dans le Seigneur Jésus. Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus. – Parole du Seigneur.

Alléluia. Alléluia *(Ps 84, 8)*

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 21, 25-28.34-36)*

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Restez éveillés et priez en tout temps », nous a dit Jésus. Vigilants dans la prière, une prière ouverte à tous nos frères les hommes, ensemble chantons :

Pour les semeurs d'espérance,… et pour ceux qui n'ont plus la force d'espérer,… « *Dieu qui es à l'œuvre en cet âge* »,… nous te prions !

Pour les peuples qui naissent à la liberté et à la démocratie,… et pour ceux qui s'enfoncent dans la nuit de l'épreuve,… « *Dieu qui es à l'œuvre en cet âge* »,… nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui veillent dans la prière,… et pour tous ceux qui n'invoquent pas ou ne connaissent pas ton nom,… « *Dieu qui es à l'œuvre en cet âge* »,… nous te prions

Pour notre assemblée de ce jour,… et pour tous ceux dont la place, à nos côtés, est demeurée vide,… « *Dieu qui es à l'œuvre en cet âge* »,… nous te prions !

Dieu notre Père en qui notre cœur espère, écoute notre prière, Et prépare nos cœurs à la Venue de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

En ce premier dimanche de l'Avent, temps liturgique de l'attente du Sauveur et symbole de l'espérance chrétienne, Dieu a conduit mes pas, jusqu'à vous, sur cette terre, alors que l'Église universelle s'apprête à inaugurer l'Année Jubilaire de la Miséricorde, que nous aujourd'hui, ici, avons commencée. Et je suis particulièrement heureux que ma visite pastorale coïncide avec l'ouverture dans votre pays de cette Année Jubilaire. Depuis cette cathédrale, par le cœur et la pensée, je voudrais rejoindre avec affection tous les prêtres, les personnes consacrées, les agents pastoraux de ce pays, spirituellement unis à nous en ce moment. À travers vous, j'aimerais saluer aussi tous les Centrafricains, les malades, les personnes âgées, les blessés de la vie. Certains d'entre eux sont peut-être désespérés et n'ont même plus la force d'agir, attendant simplement une aumône, l'aumône du pain, l'aumône de la justice, l'aumône d'un geste d'attention et de bonté. Et tous, nous attendons la grâce, l'aumône de la paix.

Mais comme les apôtres Pierre et Jean montant au temple, qui n'avaient ni or ni argent à donner au paralytique dans le besoin, je viens leur offrir la force et la puissance de Dieu qui guérissent l'homme, le remettent debout et le rendent capable de commencer une nouvelle vie, *en passant sur l'autre rive* (cf. *Lc* 8,22).

Jésus ne nous envoie pas tout seuls sur l'autre rive, mais il nous invite plutôt à effectuer la traversée avec lui, en répondant, chacun, à une vocation spécifique. Il nous faut donc être conscients que ce passage sur l'autre rive ne peut se faire qu'avec lui, en nous libérant des conceptions de la famille et du sang qui divisent, pour construire une Église-Famille de Dieu, ouverte à tous, soucieuse de ceux qui sont le plus dans le besoin. Cela suppose la proximité avec nos frères et sœurs, cela implique un esprit de communion. Ce n'est pas d'abord une question de moyens financiers ; il suffit juste de partager la vie du peuple de Dieu, en rendant compte de l'espérance qui est en nous (cf. *1P* 3,15), en étant témoins de l'infinie miséricorde de Dieu qui, comme le souligne le psaume responsorial de ce dimanche, « *est bon [et] montre aux pécheurs le chemin* » (*Ps* 24,8). Jésus nous enseigne que le Père céleste « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (*Mt* 5,45). Après avoir fait nous-mêmes l'expérience du pardon, nous devons pardonner. Voici notre vocation fondamentale : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (*Mt* 5,48) ! L'une des exigences fondamentales de cette vocation à la perfection, c'est l'amour des ennemis, qui prémunit contre la tentation de la vengeance et contre la spirale des représailles sans fin. Jésus a tenu à insister sur cet aspect particulier du témoignage chrétien (*Mt* 5,46-47). Les agents d'évangélisation doivent donc être d'abord et avant tout des artisans du pardon, des spécialistes de la réconciliation, des experts de la miséricorde. C'est ainsi que nous pouvons aider nos frères et sœurs à *passer sur l'autre rive*, en leur révélant le secret de notre force, de notre espérance, de notre joie qui ont leur source en Dieu, parce qu'elles sont fondées sur la certitude qu'il est dans la barque avec nous. Comme il l'a fait avec les apôtres lors de la multiplication des pains, c'est donc à nous que le Seigneur confie ses dons afin que nous allions les distribuer partout, en proclamant sa parole qui assure : « *Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda* » (*Jr* 33,14).

Dans les textes liturgiques de ce dimanche, nous pouvons découvrir certaines caractéristiques de ce salut de Dieu annoncé, qui se présentent comme autant de points de repères pour nous guider dans notre mission. D'abord, le bonheur promis par Dieu est annoncé en terme de justice. L'Avent, c'est le temps pour préparer nos cœurs afin de pouvoir accueillir le Sauveur, c'est-à-dire le seul Juste et le seul Juge capable de réserver à chacun le sort qu'il mérite. Ici comme ailleurs, tant d'hommes et de femmes ont soif de respect, de justice, d'équité, sans trouver à l'horizon des signes positifs. À ceux-là, il vient faire don de sa justice (cf. *Jr*33,15). Il vient féconder nos histoires personnelles et collectives, nos espoirs déçus et nos souhaits stériles. Et il nous envoie annoncer surtout à ceux qui sont opprimés par les forts de ce monde comme à ceux qui ploient sous le poids de leurs propres péchés : « *Juda sera délivré, Jérusalem habitera en sécurité, et voici le nom qu'on lui donnera : "Le Seigneur-est-notre-Justice"* » (*Jr* 33, 16). Oui, Dieu est Justice ! Voilà pourquoi, nous, chrétiens, nous sommes appelés à être dans le monde les artisans d'une paix fondée sur la justice.

Le salut de Dieu attendu a également le goût de l'amour. En effet, en nous préparant pour célébrer le mystère de Noël, nous nous réapproprions le cheminement du peuple de Dieu pour accueillir le Fils venu nous révéler que Dieu n'est pas seulement Justice mais qu'il est aussi et par-dessus tout Amour (cf. *1Jn* 4,8). Partout, même et surtout là où règnent la violence, la haine, l'injustice et la persécution, les chrétiens sont appelés à témoigner de ce Dieu qui est Amour. En encourageant les prêtres, les personnes consacrées et les laïcs qui, dans ce pays, vivent parfois jusqu'à l'héroïsme les vertus chrétiennes, je reconnais que la distance qui nous sépare de l'idéal si exigeant du témoignage chrétien, est parfois grande. Voilà pourquoi je fais miennes sous forme de prière ces paroles de saint Paul : « *Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous, et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant* » (*1Th* 3,12). A cet égard, le témoignage des païens sur les chrétiens de l'Église primitive doit rester présent à notre horizon comme un phare : « *Voyez comme ils s'aiment, ils s'aiment vraiment* » (Tertullien, *Apologétique*, 39,7).

Enfin, le salut de Dieu annoncé revêt le caractère d'une puissance invincible qui l'emportera sur tout. En effet, après avoir annoncé à ses disciples les signes terribles qui précéderont sa venue, Jésus conclut : « *Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche* » (*Lc* 21,18). Et si saint Paul parle d'un « *amour de plus en plus intense et débordant* », c'est que le témoignage chrétien doit refléter cette force irrésistible dont il est question dans l'Évangile. C'est donc aussi au sein de bouleversements inouïs que Jésus veut montrer sa grande puissance, son inégalable gloire (cf. *Lc* 21,27) et la puissance de l'amour qui ne recule devant rien, ni devant les cieux ébranlés, ni devant la terre en feu, ni devant la mer en furie. Dieu est plus puissant et plus fort que tout. Cette conviction donne au croyant sérénité, courage et la force de persévérer dans le bien face aux pires adversités. Même lorsque les forces du mal se déchaînent, les chrétiens doivent répondre présents, la tête relevée, prêts à recevoir des coups dans cette bataille où Dieu aura le dernier mot. Et ce mot sera d'amour et de paix !

À tous ceux qui utilisent injustement les armes de ce monde, je lance un appel : déposez ces instruments de mort ; armez-vous plutôt de la justice, de l'amour et de la miséricorde, vrais gages de paix. Disciples du Christ, prêtres, religieux, religieuses ou laïcs engagés en ce pays au nom si suggestif, situé au cœur de l'Afrique et qui est appelé à découvrir le Seigneur comme le véritable Centre de tout ce qui est bon, votre vocation est d'incarner le cœur de Dieu parmi vos concitoyens. Daigne le Seigneur nous établir tous « *fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur viendra avec tous les saints* » (*1Th* 3,13). Réconciliation, pardon, amour et paix ! Amen.

Libreria Editrice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 1 DECEMBRE – 1ER DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

1- Heureux celui que le Maître en arrivant,
Trouvant debout, éveillé et vigilant.

R- Demeurez, prêts, veillez et priez, jusqu'au jour de Dieu. *(bis)*

2- Heureux celui que l'Époux en pleine nuit,
Trouvera muni d'une lampe bien remplie.

3- Heureux celui que le Christ, à son retour,
Trouvera joyeux au service de l'Amour.

KYRIE : *Roger NOUVEAU*

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur,
dans ton amour, ne m'oublie pas,
Et au dernier jour, Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION *: Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, ua faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Petiot III*

Te faaî atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fau e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to oe na tia faahouraa,
e tae no'atu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION :

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu,
croiser les pas des hommes,
Nous avons vu brûler comme un grand feu,
pour la joie de tous les pauvres

R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,
changer nos cœurs de pierres ?
Reviendra-t-il semer aux creux des mains,
l'amour et la lumière ?

2- Nous avons vu se rassasier de pain,
les affamés du monde,
Nous avons vu entrer pour le festin,
les mendiants de notre terre

3- Nous avons vu fleurir dans nos déserts,
les fleurs de la tendresse,
Nous avons vu briller sur l'univers,
l'aube d'une paix nouvelle

ENVOI :

1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
A here te Euhari e te parau a te Atua.

CHANTS

DIMANCHE 2 DECEMBRE – 1ER DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE : *MHN 141*

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Souviens toi de moi Seigneur, dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION *: GOCAM*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Misericordes sicut Pater ! *(4 fois)*

1- Rendons-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un coeur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos coeurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *RANGUEIL*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence,
baiser ses pieds reposer sur son cœur,
mettre en lui seul, toute ma complaisance,
voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut :
j'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ;
j'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt.

2- Quand en silence au dedans de moi-même,
tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure des mots si doux,
que j'en brûle d'amour !
j'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour.

ENVOI :

R- Iaorana e Maria e, ua 'i 'oe, te karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua, i te merahi i Natareta,
I te ho'e paretenia, ua parau atu, te merahi iana.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1ER DECEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 2 DECEMBRE 2018

1er Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 1ere semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

LUNDI 3 DECEMBRE 2018

S. François Xavier, prêtre, jésuite, patron des Missions, + 1552 dans l'île San-Chouan (Chine). **Fête** dans l'archidiocèse - blanc
S. patron des paroisses de Paea et Takume.

05h50 : **Messe** : Amour, adoration, louange, gloire et honneur à l'Esprit Saint ;

MARDI 4 DECEMBRE 2018

S. Jean de Damas, prêtre et docteur de l'Église, + v. 749 Jérusalem - violet
8e anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Pascal CHANG SOI

05h50 : **Messe** : Mgr Pascal – action de grâces ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 5 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Barbara et Maire NUI – anniversaire – action de grâce ;
12h00 : **Messe** :

JEUDI 6 DECEMBRE 2018

S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), + v. 350. - vert

05h30 : **Messe** : Mr et Mme URSINS ;

VENDREDI 7 DECEMBRE 2018

S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, + v. 397 – Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

SAMEDI 8 DECEMBRE 2018

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc
Ste patronne de la Cathédrale de Papeete et des paroisses de Tatakoto, Vaipaee et Atuona.

05h50 : **Messe** : Amour, louange et action de grâce à N.-D. de l'Immaculée Conception ;
18h00 : **Messe** : Père Christophe, diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

DIMANCHE 9 DECEMBRE 2018

2ème Dimanche de l'Avent – violet

[S. Juan Diego Cuauhtlatoatzin. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 1 501 835 XFP…

SOIT 36 % DE 2017…

UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 2 décembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 3 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 9 décembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

8 DECEMBRE 2018

IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete

Messe de l'Immaculée Conception
Vendredi 7 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

LES REGULIERS

MESSES : **SEMAINE :**
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : **DIMANCHE :**
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« LES MOINES DE TIBHIRINE SONT SIGNES DE SIMPLICITE ET DE MISERICORDE »

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2018
Vendredi 7 décembre 2018 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année C

ACTE DE VENERATION A L'IMMACULEE, PLACE D'ESPAGNE – 8 DECEMBRE 2017

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS

Mère Immaculée,
pour la cinquième fois, je viens à tes pieds comme Évêque de Rome,
pour te rendre hommage au nom de tous les habitants de cette ville.
Nous voulons te remercier pour le soin constant
avec lequel tu accompagnes notre chemin,
le chemin des familles, des paroisses,
des communautés religieuses ;
le chemin de ceux qui, chaque jour, parfois avec difficulté,
traversent Rome pour aller au travail;
des malades, des personnes âgées, de tous les pauvres,
de tant de personnes immigrées ici
de terres de guerre et de faim.
Merci parce que, dès que nous t'adressons une pensée
ou un regard ou un «Je vous salue Marie» fugace,
nous sentons toujours ta présence maternelle, tendre et forte.
O Mère, aide cette ville à développer les « *anticorps* »
contre certains virus de notre époque :
l'indifférence, qui dit : « *cela ne me regarde pas* » ;
l'incivilité qui méprise le bien commun ;
la peur de celui qui est différent et de l'étranger ;
le conformisme déguisé en transgression;
l'hypocrisie d'accuser les autres,
alors que l'on fait la même chose ;
la résignation face à la dégradation
environnementale et éthique ;
l'exploitation de tant d'hommes et de femmes.
Aide-nous à rejeter ces virus et tant d'autres
avec les anticorps qui viennent de l'Évangile.
Fais que nous prenions la bonne habitude
de lire chaque jour un passage de l'Évangile
et, sur ton exemple, de préserver dans notre cœur la Parole,
afin que, comme une bonne semence,
elle porte du fruit dans notre vie.
Vierge Immaculée,
Il y a 175 ans, non loin d'ici,
dans l'église Sant'Andrea delle Fratte,
tu as touché le cœur d'Alfonso Ratisbonne, qui à cet instant,
d'athée et ennemi de l'Église, devint chrétien.
Tu te révélas à lui comme Mère de grâce et de miséricorde.
Accorde-nous à nous aussi,
en particulier dans l'épreuve et dans la tentation,
de fixer le regard sur tes mains ouvertes,
qui laissent descendre sur la terre les grâces du Seigneur,
et de nous dépouiller de tout orgueil et arrogance,
pour nous reconnaître tels que nous sommes vraiment :
petits et pauvres pécheurs, mais toujours tes fils.
Et ainsi, de mettre notre main dans la tienne
pour nous laisser reconduire à Jésus, notre frère et sauveur,
et au Père céleste, qui ne se lasse jamais de nous attendre
et de nous pardonner quand nous revenons à Lui.
Merci, ô Mère, parce que tu nous écoutes toujours !
Bénis l'Église qui est à Rome,
bénis cette Ville et le monde entier.
Amen.

COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

VENDREDI 7 DECEMBRE 2018 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE C

Le Saint-Père a accompli le traditionnel couronnement de la Vierge Marie, le samedi 8 décembre 2018 pour la fête de l'Immaculée, gagnant d'abord la colonne de l'Immaculée dressée Place d'Espagne au pied de laquelle il a fait déposer une gerbe de fleurs. Après un moment de recueillement parmi la foule des fidèles, et avant de gagner la Basilique Ste Marie Majeure pour y vénérer l'antique icône mariale Salus Populi Romani, le Pape François a lu la prière qu'il a lui-même composée pour l'occasion. Traditionnellement, la Cathédrale de Papeete s'unie à cette liturgie…

Les fidèles et le clergé se rassemblent à côté de la Cathédrale face à la statue de Marie (presbytère).

CHANT D'OUVERTURE

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.

R- Iaorana *(bis)* e Maria e *(bis)*,
ua i oe *(bis)*, te Karatia *(bis)*, tei io Oe *(bis)*,
te Fatu e *(bis)*, e to Oe *(bis)*, Te Tama Atua *(bis)*.

ACCLAMATION - *Cathédrale*

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Vierge bienheureuse tu as enfanté le Seigneur. Siège de la Sagesse, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PAROLE DE DIEU

Lecture du livre des Proverbe *(Pv 8, 22-31)*

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde,

lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

COMMENTAIRE

L'archevêque fait un bref commentaire de la Parole de Dieu en lien avec la fête de l'Immaculée Conception.

SILENCE

PRIERE DE CONSECRATION

O Marie, notre Mère Immaculée,
au jour de ta fête je viens à toi,
et je ne viens pas seul :
je porte avec moi tous ceux que ton Fils m'a confiés,
en cette ville de Rome et dans le monde entier,
afin que tu les bénisses
et que tu les sauves des dangers.

Je t'apporte, Mère, les enfants,
en particulier ceux qui sont seuls, abandonnés,
et qui pour cette raison sont trompés et exploités.
Je t'apporte, Mère, les familles,
qui font avancer la vie et la société
avec leur engagement quotidien et caché ;
de façon particulière les familles qui ont le plus de difficultés
en raison de nombreux problèmes intérieurs et extérieurs.
Je t'apporte, Mère, tous les travailleurs, hommes et femmes,
et je te confie surtout qui, par nécessité,
se force à accomplir un travail indigne
et qui a perdu son travail ou ne parvient pas à en trouver.

Nous avons besoin de ton regard immaculé,
pour retrouver la capacité de regarder
les personnes et les choses
avec respect et reconnaissance,
sans intérêts égoïstes ou hypocrisie.
Nous avons besoin de ton cœur immaculé,
pour aimer de façon gratuite,
sans arrière-pensées mais en cherchant le bien de l'autre,
avec simplicité et sincérité,
en renonçant aux masques et aux maquillages.
Nous avons besoin de tes mains immaculées,
pour caresser avec tendresse,
pour toucher la chair de Jésus
dans les frères pauvres, malades, méprisés,
pour relever celui qui est tombé
et soutenir celui qui chancelle.
Nous avons besoin de tes pieds immaculés,
pour aller à la rencontre de qui ne sait pas faire le premier pas,
pour marcher sur les sentiers de qui est égaré,
pour rendre visite aux personnes seules.

Nous te remercions, ô Mère, parce qu'en te montrant à nous
libre de toute tache du péché,
Tu nous rappelles qu'avant tout
il y a la grâce de Dieu,
il y a l'amour de Jésus Christ qui a donné sa vie pour nous,
il y a la force de l'Esprit Saint qui renouvelle tout.
Fais que nous ne cédions pas au découragement,
mais que, confiants dans ton aide constante,
nous nous engagions pleinement pour nous renouveler,
ainsi que cette ville et le monde entier.

Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu !

DEPART DE LA PROCESSION

Le diacre invite ensuite les fidèles à se rendre à l'intérieur de la Cathédrale pour célébrer la messe.

Avançons maintenant dans la paix, à la suite de Marie à la rencontre du Seigneur.

LITANIE DE LA VIERGE MARIE (DE LORETTE)

Durant la procession, on prie la Litanie de la Vierge Marie.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.
O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Père du Ciel qui êtes Dieu,	*ayez pitié de nous.*
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,	*ayez pitié de nous.*
Saint-Esprit qui êtes Dieu,	*ayez pitié de nous.*
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,	*ayez pitié de nous.*
Sainte Marie, Sainte Mère de Dieu,	*priez pour nous*
Mère du Christ,	*priez pour nous*
Mère de la grâce divine,	*priez pour nous*
Mère très-pure,	*priez pour nous*
Mère très chaste,	*priez pour nous*
Mère sans tache,	*priez pour nous*
Mère toujours vierge,	*priez pour nous*
Mère aimable,	*priez pour nous*
Mère admirable,	*priez pour nous*
Mère du bon conseil,	*priez pour nous*
Mère du Créateur,	*priez pour nous*
Mère du Sauveur,	*priez pour nous*
Vierge très prudente,	*priez pour nous*
Vierge vénérable,	*priez pour nous*
Vierge digne de louange,	*priez pour nous*
Vierge puissante,	*priez pour nous*
Vierge clémente,	*priez pour nous*
Vierge fidèle,	*priez pour nous*
Miroir de la Justice,	*priez pour nous*
Trône de la Sagesse,	*priez pour nous*
Cause de notre joie,	*priez pour nous*
Vase spirituel,	*priez pour nous*
Vase honorable,	*priez pour nous*
Rose mystique,	*priez pour nous*
Tour de David,	*priez pour nous*
Tour d'ivoire,	*priez pour nous*
Maison d'Or,	*priez pour nous*
Arche d'alliance,	*priez pour nous*
Porte du ciel,	*priez pour nous*
Etoile du matin,	*priez pour nous*
Salut des infirmes,	*priez pour nous*
Refuge des pécheurs,	*priez pour nous*
Consolatrice des affligés,	*priez pour nous*
Reine des Anges,	*priez pour nous*
Reine des Patriarches,	*priez pour nous*
Reine des Prophètes,	*priez pour nous*
Reine des Apôtres,	*priez pour nous*
Reine des Martyrs,	*priez pour nous*
Reine des Confesseurs,	*priez pour nous*
Reine des Docteurs,	*priez pour nous*
Reine de tous les saints,	*priez pour nous*
Reine conçue sans le péché originel,	*priez pour nous*
Reine élevée aux cieux,	*priez pour nous*
Reine des familles,	*priez pour nous*
Reine du très saint Rosaire,	*priez pour nous*
Reine des Docteurs,	*priez pour nous*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous, Seigneur.

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
Afin que nous soyons dignes des promesses du Christ.

Seigneur, nous vous en prions, conservez toujours à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps. À la prière que vous présente dans le ciel la bienheureuse Marie, toujours vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente et faites-nous goûter la joie éternelle. Par le Christ, notre Seigneur. *Amen.*

On s'arrête à l'entrée de la Cathédrale… la chorale se met en place… et entonne le chant d'entrée…

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 7 DECEMBRE 2018 – IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 3, 9-15.20)*

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), *1, 2-3ab, 3cd-4*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens *(Ep 1, 3-6.11-12)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 1, 28.42)*

Je te salue, Marie, Comblée-de-grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 26-38)*

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et bien-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du Père, pour nos besoins présents et pour notre salut

1. Prions pour la sainte Église. *(silence)*
Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

2. Prions pour les législateurs et les gouvernants. *(silence)*
Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice te la paix.

3. Prions pour les pécheurs et les violents. *(silence)*
Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

4. Prions pour les incroyants. *(silence)*
Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

5. Prions pour les missionnaires et les confesseurs. *(silence)*
Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du père. Toi qui est Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

CHANTS

VENDREDI 7 DECEMBRE 2018 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE C

FARIIRAA EPIKOPO : MHN

R- O 'oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia'i tia'au here, te tamahanahana.
Ia haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
i to te Atua i'oa, e here e haamatai mai.
E tavana arii 'oe e tia'I fenua,
I raro I te tia'i ho'e o te Etaretia

ENTRÉE :

R- Iaorana, e Maria e, ua'i oe te karatia,
te ia 'oe te Fatu e, e to 'oe, te Tama Atua

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles Vierge Marie.

ACCLAMATION *: Magnificat*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Na roto ia Maria ta matou nei pure, a faarii mai oe e te Fatu e.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS *: Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

R- Ouvres mes yeux, Seigneur que je te voie,
pour que renaisse en moi le germe de la foi,
ouvres mon cœur au feu de ton amour
pour qu'arrive le jour, où j'aimerai toujours.

1- Dis seulement une parole
seulement une parole et je serai guéri,
souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'esprit, et je serai guéri.
Poses sur moi ta main d'amour,
car elle est mon seul secours, et je serai guéri,
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

2- Dis seulement une parole
seulement une parole et je serai guéri,
souffle sur moi un mot de vie,
pour que vienne en moi l'esprit, et je serai guéri.
Viens dans ma main ô pain de vie,
dans ma main toi tout petit, et je serai guéri,
verse sur moi ton sang précieux,
sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, En paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Eglise du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu.

CONFESSION DE NOËL

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30

CELEBRATIONS

VENDREDI 21 DECEMBRE : SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE

LUNDI 24 A 19H00 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL

LUNDI 24 DECEMBRE 24H00 : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

DIMANCHE 25 A 08H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2018
Dimanche 9 décembre 2018 – 2ème Dimanche de l'Avent – Année C

À Dieu…

À Dieu Mami…

Il y a 25 ans, tu entreprenais, avec maman et d'autre, ton plus grand voyage parmi nous… tu venais à Tahiti pour partager ma joie d'être ordonné prêtre !
Aujourd'hui, tu viens d'entreprendre un autre grand voyage… non plus pour la « *Nouvelle Cythère* » mais pour la « *Cythère éternelle* »…
Mon cœur pleure mais n'est pas triste… il pleure parce que tu as été pour moi une vraie « *maman faa'amu* ». C'est avec toi et papi que j'ai grandi… que j'ai appris l'accueil, le don de soi, la générosité… la fidélité !
Avec maman, tu as été mon plus cadeau d'ordination… Si ton départ aujourd'hui, me fait monter les larmes… la date « *choisie* » me renvoie à ce moment si intense et joyeux de ma vie, il y a 25 ans : l'imposition des mains par Mgr Michel, mon « *Père-Évêque* » qui faisait de moi le prêtre que je suis aujourd'hui ! Mon cœur pleure… mais mon âme est dans la joie… car je veux voir en cette concordance des dates un signe du Ciel… que tu rejoins aujourd'hui celui qui fut ton époux, Papi… et qui te manquait tant, comme tu me le rappelais à chacun de nos appels téléphoniques. Tu es aujourd'hui, auprès de lui… embrasse-le pour moi… mais aussi de maman, qui était-là avec toi à mon ordination, et aussi avec Mgr Michel, qui nous manque lui aussi…
Nos cœurs pleurent… Tu nous laisses seule aujourd'hui, André, ton fils, tes petits enfants, Claudine qui a pris soin de toi ces dernières années avec tant d'attention… Mais ne regarde pas nos pleurs… Réjouis-toi de ce bonheur d'être auprès de ton Sauveur et de revoir tout ceux que tu as aimés et qui t'ont précédé…
Veille sur nous, Mami, veille sur moi… J'espère ne pas te décevoir… Intercède auprès du Père, avec Marie, pour que je devienne un prêtre selon le cœur de Jésus !

Je t'aime, Mami… nous t'aimons…

À Dieu !

Humeurs…

Il y a 25 ans

« Celui qui renouvelle le sacrifice de Jesus a la messe doit offrir lui-meme sa vie »

Chers frères et sœurs, cher Christophe,

Ton ordination à la prêtrise, est et sera toujours marquée par la fête de l'Immaculée Conception que nous fêtons ce soir.
L'Évangile du jour termine par ces mots de Marie : « *Que tout se passe pour moi selon ta parole…* »
Marie peut inspirer ta vie par ses vertus : la joie, l'humilité, le service, la virginité et la chasteté, la prière, le sens du salut. Mais comme tu deviens prêtre aujourd'hui, c'est surtout son offrande d'elle-même qui doit t'inspirer. Marie au moment de l'Annonciation savait déjà qu'elle appartenait à Dieu, comme fille d'Israël : mais le jour de l'Annonciation elle a accepté la volonté particulière de Dieu sur elle : elle n'a pas choisi ce que Dieu voulait pour elle. Ainsi en est-il du prêtre.
Mgr Marcus, évêque de Nantes, dans une homélie à l'occasion des obsèques de Gérard Lefumeux, prêtre de la région parisienne qui a fait son service militaire à Tahiti, disait que ce prêtre fut habité par la paix et la joie du Christ parce qu'il était calé « *sur la volonté du Père, comme le fut de manière unique et primordiale le Christ lui-même, unique prêtre du monde de tous les temps, le Fils Bien Aimé* ».
Dans cette recherche et acceptation de la volonté du Père, je voudrais Christophe attiré ton attention sur trois points.

1- Tout à l'heure tu vas exprimer clairement ton engagement : tu répondras que tu veux être collaborateur des évêques dans le sacerdoce pour servir et guider le peuple de Dieu, - que tu veux annoncer l'Évangile et exposer la Foi catholique – que tu veux célébrer les mystères, en particulier les sacrements pour la louange de Dieu et la sanctification du peuple chrétien – et enfin que tu veux t'unir davantage au souverain prêtre Jésus-Christ et te « *consacrer* » à dieu pour le salut des hommes.
Puis dans la préface consécratoire je demanderai que ce soit la grâce de la prêtrise qui te consacre vraiment à ton ministère de prêtre : ne t'appuie pas seulement sur ta générosité, mais sur une nouvelle force qui te sera donnée, - ne compte pas seulement sur ta bonne volonté à vivre ton ministère comme tu l'imagines, mais sur le désir de rejoindre, au jour le jour et pour toujours ce que te demanderont le Seigneur et l'Église. Marie a eu toute sa vie des étonnements, notamment au jour de l'Annonciation. Tu auras parfois des doutes, des peurs, tu demanderas pourquoi ? pourquoi ? Avec la même sagesse que Marie laisses-toi guider par la lumière du moment pour vivre

pleinement dans l'offrande de toi-même ce « *que tout se passe pour moi selon ta parole* ».

2- Demande aussi à Marie, si aimée dans notre diocèse, d'être le prêtre qu'il faut à ce diocèse et à nos îles. Pur toi qui nous viens d'Alsace par l'Océan et les Tuamotu, il importe que tu rejoignes les fidèles dans leur culture et leur histoire personnelle. Tu t'y emploies déjà en consacrant beaucoup de temps, d'attention aux jeunes déshérités et à tous les handicaps de la vie et de la société. Certes notre Grand Séminaire cherche à dépasser une image conventionnelle du prêtre mais on n'est pas prêtre tout seul. Il y a un presbytérium et il y autres. Que Marie t'éclaire toujours dans ton ouverture à la réalité polynésienne.

3- Demande enfin à Marie d'aimer ton ministère, d'aimer le ministère de prêtre, le tien, celui des autres, celui de ton évêque, celui des prêtres de Polynésie ou d'ailleurs, celui des religieux ou celui des diocésains. Les gens cherchent toujours en nous s'il y a une concordance entre ce que nous prêchons et ce que nous vivons, entre nos activités et notre état de vie.

- Le peuple de Polynésie a besoin de retrouver ou de redécouvrir la prière… l'Eucharistie est la source de toute vie de prière et d'union à Dieu. Un prêtre qui n'aurait fait aucun sermon ni aucune retraite sur la prière pendant toute sa vie (en admettant qu'une telle hypothèse soit possible), mais qui se serait appliqué à célébrer la messe le mieux possible pour les participants d'abord et pour lui ensuite serait un bon éducateur de la prière.

- Le peuple de Polynésie a besoin de miséricorde : la misère, les misères de toutes sorte que nous cotoyons appellent la Miséricorde… tu seras le ministre du sacrement du pardon. Jésus est sauveur au moment où il nous délivre du Mal et du Péché. C'est dans le sacrement que le prêtre acquiert le sens du Salut.

- Le peuple de Polynésie a besoin d'une Bible Vivante : pas seulement de la Bible que l'on lit et que l'on étudie, mais de la Bible Vivante d'aujourd'hui, faite de témoignages… d'hommes et de femmes qui vivent l'amour au sein de foyers unis et harmonieux… de témoignage de conversion, de service, de solidarité, d'honnêteté professionnelle. Sois un bon guide pour tous ceux et celles-là.

- Enfin que Marie qui était si jeune lorsqu'elle dit à l'ange « *que tout se passe pour moi selon ta parole* », t'inspire dans ton apostolat auprès des jeunes. Ose avec Marie proposer aux jeunes un modèle de vie à l'opposé de ce que la sécularisation actuelle propage partout.

Nous avons avec toi la joie de voir présent à ton ordination ta chère maman, tes parents faaamu, tes amis de ton village de Fréland, et ton curé ; nous n'aurions pas pu souhaiter meilleure délégation.
À Lourdes dernièrement, Mgr Brand, évêque de Strasbourg me demandant : « *Alors que devient Christophe ?* » Quel bonheur pour moi de lui annoncer : « *Il va être ordonné prêtre le 8 décembre* ». Raison de plus de joindre à notre action de grâces, des prières pour ton diocèses d'origine qui t'a accompagné dans tes premiers pas vers la prêtrise. Jusqu'au Cardinal Gantin, qui célébrant la messe de l'Immaculée Conception à Rome dans la chapelle des Missionnaires d'Afrique ou se trouve Patrick Caire, a pensé à toi… « *Tahiti les fruits… Tahiti les semences* », et ils ont prié pour toi.
Mgr François Favreau, évêque de Nanterre, diocèse auquel appartenait justement Gérard dont je parlais au début, a dit aussi qu'il avait un très grand amour l'Église et qu'il avait ainsi réconforté souvent son évêque et il ajoutait : « *Il y a mille raisons pour prendre ses distances avec l'Église. Il en suffit d'une pour être là, fidèle : l'Église est le Corps de Jésus… l'Église c'est nous (vous tous) en jésus, Christ et Seigneur* ».
Que ton offrande soit à la ressemblance de celle de Marie, une consécration à l'Amour de Dieu dans la confiance, pour le Salut des hommes.

+ Mgr Michel Coppenrath

© Semeur tahitien - 1993

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 12 DECEMBRE : REMISE DU PRIX NOBEL DE LA PAIX A OSLO

UNE FOI, UNE ESPERANCE A DEPLACER LES MONTAGNES !

Denis Mukwege et Nadia Murad - Prix Nobel de la Paix 2018

Aujourd'hui, deuxième dimanche du temps de l'Avent, nous lisons ceci : « …*Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées…* » (Baruch 5,6-7)
Des hommes et des femmes, la foi en Dieu chevillée en eux, ont une espérance telle qu'ils parviennent à déplacer des montagnes et à sensibiliser le monde aux détresses les plus innommables. C'est le cas de **Nadia Murad** et de **Denis Mukwege** qui vont recevoir le Prix de Nobel de la Paix à Oslo en ce lundi 12 décembre. Ils sont récompensés « *pour leurs efforts pour mettre fin à l'emploi des violences sexuelles en tant qu'arme de guerre* », a déclaré la présidente du comité Nobel norvégien, Berit Reiss-Andersen.
« ***Denis Mukwege est quelqu'un qui a dédié toute sa vie à la défense des victimes des violences sexuelles perpétrées en temps de guerre. Sa co-lauréate Nadia Murad est le témoin qui relate les abus perpétrés à son encontre et d'autres*** », a souligné Mme Reiss-Andersen.
Nadia Murad Basee Taha est une jeune femme âgée de 25 ans d'origine kurde et issue de la communauté yézidie.
C'est en tant qu'« ***Ambassadrice de bonne volonté de l'ONU pour la dignité des victimes du trafic d'êtres humains*** » que Nadia Murad a pu s'exprimer, le 20 décembre 2016, devant le Conseil de Sécurité de l'ONU et relater le calvaire qu'elle, et de nombreuses femmes et filles, ont subi en Irak de la part des membres de l'organisation État Islamique. Le Secrétaire Général de l'ONU témoigne : « *Son puissant plaidoyer a touché*

des personnes à travers le monde et a aidé à mettre en place une enquête vitale des Nations Unies sur les crimes déchirants qu'elle a subis, ainsi que de nombreux autres ».

« *On ne s'habitue jamais à raconter son histoire. On la revit chaque fois. (…) Pour que ce soit la dernière*. (…) Mais *mon histoire, relatée honnêtement et prosaïquement, est l'arme la plus efficace dont je dispose pour lutter contre le terrorisme, et* ***j'ai bien l'intention de m'en servir jusqu'à ce que ces criminels soient traduits en justice*** », déclare Nadia Murad avec force.

« *Sur la route, les combattants nous ont humiliées*, a décrit la jeune femme à l'ONU. *Ils nous ont touchées et violées. Ils nous ont emmenées à Mossoul, dans un bâtiment où des milliers de femmes yézidies et d'enfants étaient vendus comme esclaves.* »

Sa vie bascule en août 2014, quand des jihadistes du groupe *État Islamique*, armés jusqu'aux dents, envahissent son village à bord de pick-up. Elle a alors 21 ans. Conduite à Mossoul, Nadia Murad subit l'insupportable. Elle est battue, torturée, violée, mariée, de force, obligée de renier sa religion au bénéfice de l'Islam, achetée par des jihadistes, vendue et revendue (elle a eu jusqu'à 13 « *propriétaires* » !), traitée comme du bétail sur les marchés aux esclaves. Autant d'horreurs et de douleurs indicibles, gravées dans sa chair à jamais. « I*ncapable d'endurer tant de viols et de violence* », elle réussit à s'enfuir et à gagner le Kurdistan irakien sous une fausse identité. Elle connaît alors les camps de réfugiés, apprend qu'elle a perdu sa mère et six de ses frères. Puis parvient à rejoindre l'Allemagne, où elle retrouve sa sœur grâce à l'aide d'une association. C'est dans ce pays qu'elle vit et milite aujourd'hui.

Debout, plus vivante que jamais, **Nadia Murad clame haut et fort que « *les barbares ont voulu prendre notre honneur mais ils ont perdu leur honneur* ».**

Le **Dr Denis Mukwege** est un gynécologue congolais âgé de 63 ans, marié, père de cinq enfants. Fils d'un pasteur pentecôtiste, il est né en 1955 à Bukavu dans le Kivu (Congo belge). Après des études à la faculté polytechnique de Kinshasa, il s'oriente vers la médecine à la faculté de médecine du Burundi. Médecin diplômé en 1983, il exerce à l'hôpital de Lemera au sud de Bukavu.

En 1984, il obtient une bourse de la *Mission Pentecôtiste Suédoise* pour suivre une spécialisation en gynécologie à l'université d'Angers (France). Il fonde, avec un angevin, l'association « *Esther Solidarité France-Kivu* » pour aider sa région d'origine.

En 1989, malgré un travail bien rémunéré en France, il choisit de retourner au Congo pour s'occuper de l'hôpital de Lemera, dont il devient médecin directeur.

En 1996, lors de la première guerre du Congo, son hôpital est brutalement détruit. Denis Mukwege échappe à la mort alors que plusieurs malades et infirmiers sont assassinés. Il se réfugie à Nairobi, puis décide de retourner au Congo. Avec l'aide d'un organisme caritatif suédois et la Communauté des Églises de Pentecôte en Afrique centrale, il fonde l'hôpital Panzi à Bukavu (RDC) où il exerce encore actuellement.

Lui aussi a connu les horreurs de la guerre notamment à l'égard des femmes. Il se voit alors **confronté aux mutilations génitales pratiquées sur les femmes**. Profondément marqué par ces violences, il décide de faire connaître au monde la barbarie sexuelle dont sont victimes les femmes à l'Est de la République Démocratique du Congo, et d'agir pour leur venir en aide. Dans une région où le viol collectif est utilisé comme arme de guerre, il se spécialise dans la prise en charge des femmes victimes de ces agressions sexuelles, leur apportant une aide médicale mais aussi psychique, économique et juridique.

Le docteur, que l'on surnomme « **l'homme qui répare les femmes** », est reconnu comme l'un des spécialistes mondiaux du traitement des fistules traumatiques uro-génitales ; ce qui lui vaut plusieurs distinctions. « *Malgré des menaces régulières de mort, il a fait de l'hôpital Panzi en République Démocratique du Congo un refuge contre les mauvais traitements* ». L'hôpital initialement construit pour 120 lits, en compte 350, dont 200 sont consacrés aux victimes de violences sexuelles. En moyenne, l'hôpital Panzi, recueille 410 patients par mois.

« *Les armes chimiques, biologiques, nucléaires ont des effets à long terme. Eh bien le viol, c'est pareil ! Les personnes restent apparemment en vie. En réalité, les familles, les villages, les sociétés sont détruits sur des générations.* »

Ce Prix Nobel de la Paix 2018 jette un coup de projecteur sur les violences faites aux femmes, notamment en temps de guerre. Avec foi, espérance, force et courage, le Docteur Mukwege et Nadia Murad n'hésitent pas à braver les menaces de mort pour les dénoncer, et surtout, obtenir de la Communauté Internationale que ces violences soient reconnues comme « *crimes de guerre* ».

Dominique Soupé

_____

[Sources principales : Norvege-fr.com ; webtv.un.org et hopitaldepanzi.com]

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

LE TEMPS DU DIALOGUE

La prochaine fête de Noël que nous allons célébrer dans quelques semaines pourrait être pour nous l'occasion de redécouvrir Dieu comme celui qui cherche à converser, à dialoguer avec nous par son Fils Jésus, Parole vivante du Père. Le début de la lettre aux Hébreux est explicite à ce sujet : « *Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils* » (He 1,1) Oui, notre Dieu vient à nous pour porter à son plus haut degré d'intimité ce dialogue, cette conversation qu'il désire vivre avec nous… Une conversation qui ne soit pas faite de mondanités, ni de préjugés, ni de contraintes liées à la peur… Une conversation qui ne soit pas « *langue de bois* » où l'on ne fait que répéter machinalement des formules ou des propos appris artificiellement. Dieu cherche une rencontre, une conversation « *authentique* » qui reflète ce que nous portons dans notre cœur et que nous sommes prêts à partager en toute liberté, sans peur, comme le fait Dieu lui-même par son Fils.

Mais est-il possible de converser de cette façon avec Dieu qu'on ne voit pas si nous ne sommes pas capables de converser avec notre prochain, nos amis, nos voisins, les membres de nos familles que l'on voit ? Qu'en est-il de notre capacité à converser, à dialoguer avec l'autre qui est face à nous, de partager avec lui ou elle, opinions, idées, rêves, peurs, sans tout de suite chercher à avoir raison en criant plus fort, sans chercher à imposer notre point de vue ? Une conversation, un

dialogue peuvent nous aider à la rencontre, à la connaissance et à la reconnaissance de l'autre… Ils nous apprennent sur l'autre, ils nous transforment de l'intérieur, nous interrogent, nous bousculent parfois. Apprendre de celui qui nous fait face, confronter nos points de vue non pour détruire mais pour avancer ensemble, et laisser de côté SMS, Facebook, les textos rageurs et les mails ravageurs, ces instruments d'un monde où règnent en maîtres souverains le virtuel et la vitesse et les condamnations sans appel ! Pour converser, il faut savoir écouter d'abord… Pas seulement entendre, mais écouter, pour éviter de répondre à côté de la question comme cela arrive dans les discussions des politiciens… Laisser de côté les rapports de force pour faire place à de réels échanges pleins de bienveillance entre personnes qui se respectent, où sont exclus mensonges et mauvaise foi. C'est là que nous pouvons alors nous montrer tels que nous sommes dans le respect de l'autre. Si nous profitions de ce temps de l'Avent pour mettre davantage à l'honneur dans nos vies de famille, de voisinage, de travail, cette conversation, ce dialogue, ces moments privilégiés où la présence et la voix de nos vis-à-vis pourraient être signe de la présence du Christ à nos côtés ? Gageons que nos oreilles et nos cœurs seraient alors mieux disposés à vivre ce dialogue avec Dieu lui-même !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

APPRENONS DE JESUS COMMENT PRIER

Nouveau cycle de catéchèse initié par le Pape lors de l'audience générale de ce mercredi : le Souverain Pontife aborde cette fois la prière de Jésus, le « *Notre Père* », s'attardant plus particulièrement sur la demande des disciples à Jésus, « *Seigneur, apprends-nous à prier* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous commençons un cycle de catéchèses sur le « *Notre Père* ».

Les Évangiles nous ont rapporté des portraits très vivants de Jésus comme homme de prière : Jésus priait. Malgré l'urgence de sa mission et toutes les personnes qui le réclament avec insistance, Jésus sent le besoin de se mettre à part dans la solitude et de prier. L'Évangile de Marc nous raconte ce détail dès la première page du ministère public de Jésus (cf. 1,35). La journée inaugurale de Jésus à Capharnaüm s'était terminée de manière triomphale. Après le coucher du soleil, des multitudes de malades arrivent à la porte où demeure Jésus : le Messie prêche et guérit. Les anciennes prophéties et les attentes de beaucoup de personnes qui souffrent se réalisent : Jésus est le Dieu proche, le Dieu qui nous libère. Mais cette foule est encore petite si on la compare à tant d'autres foules qui se rassembleront autour du prophète de Nazareth ; à certains moments, il s'agit d'assemblées océaniques et Jésus est au centre de tout, celui qui est attendu par les peuples, l'aboutissement de l'espérance d'Israël.

Et pourtant, il s'en libère ; il n'est pas l'otage des attentes de ceux qui l'ont désormais élu comme leur « *leader* ». Ce qui est un danger des « *leaders* » : trop s'attacher aux gens, ne pas prendre ses distances. Jésus s'en aperçoit et ne finit pas otage des gens. Dès la première nuit de Capharnaüm, il montre qu'il est un Messie original. Pendant la dernière partie de la nuit, quand l'aube s'annonce désormais, les disciples le cherchent encore, mais ne parviennent pas à le trouver. Où est-il ? Jusqu'à ce que Pierre le retrouve enfin dans un lieu isolé, complètement absorbé dans la prière. Et il lui dit : « *Tout le monde te cherche !* » *(Mc* 1,37). Cette exclamation semble être la condition appropriée pour un succès plébiscitaire, la preuve de la bonne réussite d'une mission.

Mais Jésus dit aux siens qu'il doit aller ailleurs ; que ce ne sont pas les gens qui le cherchent mais que c'est d'abord lui qui cherche les autres. C'est pourquoi il ne doit pas prendre racine, mais rester continuellement pèlerin sur les routes de Galilée (vv. 38-39). Et aussi pèlerin vers son Père, c'est-à-dire en priant. Sur un chemin de prière. Jésus prie.

Et tout cela se produit pendant une nuit de prière.

Dans certaines pages de l'Écriture, il semble que ce soit avant tout la prière de Jésus, son intimité avec le Père, qui gouverne tout. Ce sera le cas, par exemple, surtout pendant la nuit de Gethsémani. Le dernier bout de chemin de Jésus (dans l'absolu le plus difficile de ceux qu'il a effectués jusque-là) semble trouver son sens dans l'écoute continuelle que Jésus accorde au Père. Une prière certainement pas facile, ou plutôt, une véritable « *agonie* » dans le sens de l'« *agonisme* » des athlètes, et pourtant une prière capable de soutenir le chemin de la croix.

Voilà le point essentiel : là, Jésus priait.

Jésus priait avec intensité dans les moments publics, partageant la liturgie de son peuple, mais il cherchait aussi des lieux recueillis, séparés du tourbillon du monde, des lieux qui permettaient de descendre dans le secret de son âme : il est le prophète qui connaît les pierres du désert et qui monte au sommet des montagnes. Les dernières paroles de Jésus, avant d'expirer sur la croix, sont des paroles des psaumes, c'est-à-dire de la prière, de la prière des juifs : il priait avec les prières que sa maman lui avait enseignées.

Jésus priait comme prient tous les hommes dans le monde. Et pourtant, dans sa manière de prier, il y avait aussi un mystère renfermé, quelque chose qui n'avait certainement pas échappé aux yeux de ses disciples si nous trouvons dans les Évangiles cette supplication si simple et immédiate : « *Seigneur, apprends-nous à prier* » (Lc 11,1). Ils voyaient Jésus prier et ils avaient envie d'apprendre à prier : « *Seigneur, apprends-nous à prier* ». Et Jésus ne refuse pas, il n'est pas jaloux de son intimité avec le Père mais il est justement venu pour nous introduire dans cette relation avec le Père. Et il devient ainsi maître de prière de ses disciples, comme il veut certainement l'être pour nous tous. Nous aussi, nous devrions dire : « *Seigneur, apprends-moi à prier. Apprends-moi.* »

Même si nous prions peut-être depuis de nombreuses années, nous devons toujours apprendre ! L'oraison de l'homme, ce désir qui naît de manière si naturelle dans son âme, est peut-être un des mystères les plus denses de l'univers. Et nous ne savons même pas si les prières que nous adressons à Dieu sont effectivement celles qu'il veut que nous lui adressions. La Bible nous donne aussi le témoignage de prières inopportunes, qui finissent par être repoussées par Dieu : il suffit de se souvenir de la parabole du pharisien et du publicain. Seul ce dernier, le publicain, rendre du temple chez lui justifié, parce que le pharisien était orgueilleux et qu'il aimait que les gens le voient prier et il faisait semblant de prier : son cœur était froid. Et Jésus dit : celui-ci n'est pas justifié « *parce qui s'exalte sera humilié, et qui s'humilie sera exalté* » (Lc 18,14). Le premier pas pour prier, c'est d'être humble, aller au Père

et dire : « *Regarde-moi, je suis pécheur, je suis faible, je suis mauvais* », tout le monde sait quoi dire. Mais cela commence toujours par l'humilité et le Seigneur écoute. La prière humble est écoutée par le Seigneur.

C'est pourquoi, en commençant ce cycle de catéchèses sur la prière de Jésus, la chose la plus belle et la plus juste que nous devions tous faire est de répéter l'invocation des disciples : « *Maître, apprends-nous à prier !* » Ce sera beau, pendant ce temps d'Avent, de le répéter : « *Seigneur, apprends-moi à prier* ». Nous pouvons tous aller un peu au-delà et mieux prier ; mais le demander au Seigneur : « *Seigneur, apprends-moi à prier* ». Faisons cela pendant ce temps d'Avent et il ne laissera sûrement pas notre invocation tomber dans le vide.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ÉTHIQUE

DROGUE : SEMER L'ESPERANCE AU MILIEU DES NOUVELLES GENERATIONS

« *Nous sommes invités par le Seigneur à utiliser notre intelligence et nos énergies pour améliorer ce service de guérison, pour semer l'espérance au milieu des nouvelles générations, afin de les aider à ne pas tomber dans le piège des dépendances et les aider à sortir quand, malheureusement, ils y sont tombés* », a exhorté le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin devant les participants à une conférence internationale. Célébrant la messe avec eux, le 30 novembre 2018, en la basilique Saint-Pierre, le « *numéro 2* » du Vatican a souligné : « *Malheur si je ne sers pas mes frères, par l'annonce de la parole et le service de la charité !* » La Conférence organisée par le Dicastère pour le service du développement humain intégral avait pour thème *Drogue et dépendances : un obstacle au développement humain intégral.*

En la fête de l'apôtre saint André, l'Évangile de Matthieu nous présente son appel par Jésus, le Maître. Selon l'évangéliste, un tel appel sera le paradigme de tout autre appel que Jésus adresse à ses disciples, et qui, pour cela, concerne aussi notre présent.

Il est avant tout est important de souligner le lieu de l'appel, le lac de Galilée. Il constitue la frontière maritime entre Israël et les peuples païens. Une telle situation est porteuse d'une grande signification : le message que la Parole de Dieu nous confie est celle d'aller vers tous, de « *pêcher* », juifs ou païens.

Dans la page de la lettre aux Romains, qu'on vient de lire, ce concept de la destination universelle de l'Évangile est clarifié et répété avec force : « *Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent* » (Rm 10,11-12). Dans la langue de saint Paul, l'élimination de la distinction entre juif et grec signifie que tous les hommes ont la même vocation de fils et la même destination à la gloire, sous la conduite du Fils unique.

Le texte de l'Évangile insiste ensuite sur l'appel de deux paires de frères : André et Pierre, Jacques et Jean. On souligne ainsi particulièrement le lien de fraternité ; lien nécessaire pour entrer dans le Royaume de Dieu et pour rendre crédible l'action missionnaire de l'Église. Déjà, rien que pour ce don de la fraternité nous devons louer le Seigneur. En effet, nous vivons en un temps de grâce, dans lequel le lien fraternel qui nous unit à nos frères chrétiens et, en particulier aux frères de l'Église orthodoxe, dont nous célébrons aujourd'hui le saint patron principal, grandit et se consolide continuellement.

L'Évangile nous montre que Jésus associe ceux qu'il est en train d'appeler à son œuvre de révélation de l'amour du Père. Ceux qui sont appelés devront suivre Jésus, adhérer à sa Personne et collaborer à sa mission. Tout cela comporte un changement radical par rapport à leur vie précédente pour qu'ils se dédient pleinement et sans aucun obstacle à annoncer à leur prochain la nouveauté salvatrice de l'Évangile.

L'appel que Jésus adresse à saint André et à ses autres compagnons pêcheurs se traduit par un appel permanent que le Seigneur adresse tout homme, comme saint Paul nous le rappelle dans la première lecture : « *Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ? Il est écrit : Comme ils sont beaux, les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles !* » (Rm 10,14-15).

Avec l'appel des Apôtres, le Seigneur a fait à l'Église le don de la succession apostolique. André, le pêcheur de Galilée deviendra un des douze Apôtres choisis par Jésus et il rendra témoignage jusqu'au martyre à l'amour du Maître et des peuples auxquels il l'a fait connaître. Aujourd'hui aussi, c'est justement la succession apostolique qui permet à l'Église de montrer au monde le vrai visage du Christ, nécessaire à tous les hommes pour leur salut et pour leur joie.

Un élément qui ne cesse jamais de nous surprendre, dans l'appel que le Seigneur nous adresse aujourd'hui encore, c'est la confiance qu'Il place sur nous, en tant que communauté, comme individuellement. Dieu nous veut comme ses collaborateurs et il continue de nous prendre à son service. La vérité la plus profonde de chacun d'entre nous est donc celle d'être pris à son service dans la vigne du Seigneur. Cet appel au service concerne tous les chrétiens : quelques-uns d'entre nous ont été appelés dans le ministère ordonné comme diacres, prêtres et évêques, pour l'annonce de la parole de Dieu et le soin pastoral de la communauté, d'autres ont été appelés au service dans la vie consacrée, d'autres ont été appelé au service dans la vocation matrimoniale et chacun contribue par son propre engagement à la croissance de l'unique bien commun.

Notre fragilité, celle de l'Apôtre Pierre, de son frère André et de tous les autres, ne sont pas un motif suffisant pour que Jésus les écarte, mais le lieu privilégié pour que ce soit justement là que se révèlent sa miséricorde et son pouvoir bienveillant qui guérit. C'est sa confiance et sa fidélité qui nous soutiennent tous, comme elles ont autrefois soutenu saint André, jusqu'au martyre.

Le fait d'avoir été appelés au service du projet de Dieu, nous invite tous à la reconnaissance et à l'humilité, et en même temps, à la conscience d'être débiteurs vis-à-vis de nos frères. L'expression que saint Paul a utilisée à propos de son service d'apôtre des nations : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile pas !* » (1 Co 9,16) peut être paraphrasée avec celle que nous devons tous entendre résonner dans notre âme : malheur si je ne sers pas mes frères, par l'annonce de la parole et le service de la charité !

Cet aspect de la dette envers nos frères nous conduit à réfléchir sur un autre élément qui est celui de la responsabilité.

André, après sa première rencontre avec Jésus – raconte l'Évangile de Jean – a ressenti immédiatement la responsabilité d'impliquer son frère Pierre. Le don de la rencontre s'est tout de suite transformée en un désir de partager la joie expérimentée. Par la suite, André et tous les Apôtres ont ainsi intensément ressenti

cette responsabilité, qu'ils mettront en jeu toute leur vie. Cela constitue même pour nous une invitation à renouveler notre responsabilité personnelle de personnes qui veulent vivre une proximité responsable, selon l'heureuse expression du Pape François. Une telle proximité responsable se décline dans le soin d'annoncer la Parole de salut et dans le soin de ceux qui sont affligés de toutes sortes de pauvretés, y compris la pauvreté de ceux qui vivent aujourd'hui l'expérience de l'asservissement de la drogue et des autres dépendances.

La Conférence internationale que nous vivons est certainement une expression du service que l'Église veut rendre à l'humanité, qui parmi les nombreuses blessures qui l'affligent doit inclure aussi la plaie de la drogue et de ce qu'on appelle les nouvelles dépendances. Tous les participants à cette Conférence partagent cet esprit de dévouement. Nous sommes invités par le Seigneur à utiliser notre intelligence et nos énergies pour améliorer ce service de guérison, pour semer l'espérance au milieu des nouvelles générations, afin de les aider à ne pas tomber dans le piège des dépendances et les aider à sortir quand, malheureusement, ils y sont tombés. Ce type de service est parmi les plus difficiles, tant à cause d'une certaine culture qui ne favorise pas la prévention, que par les fréquentes rechutes de ceux qui sont affligés par les dépendances, qui font désespérer d'une récupération effective. Certains opérateurs sont tentés de perdre l'espérance et éprouvent un sentiment de solitude, également en raison d'une certaine indifférence et de l'affaiblissement qui en découle des politiques actives de prévention, soin et réhabilitation.

Le travail de cette Conférence qui a lieu à l'initiative du Dicastère pour le service du développement humain intégral, est nécessaire et précieux. L'homme blessé sur la route qui va de Jérusalem à Jéricho ne doit jamais être abandonné, même quand les difficultés sont innombrables. L'Église désire qu'en soignant la blessure provoquée par la drogue on améliore les projets de récupération, qu'on mette en œuvre des politiques et des législations toujours plus attentives, qu'on renouvelle les motivations et les énergies des opérateurs. Je vous remercie donc tous pour votre engagement généreux dans votre secteur spécifique et pour la collaboration que vous offrez à l'engagement de l'Église pour la promotion de chaque homme et de tout l'homme, c'est-à-dire celui du développement humain intégral (Paul VI).

Je confie votre travail à l'intercession de l'Apôtre André et de la Bienheureuse Vierge Marie, afin qu'il produise de bons fruits et suscite des énergies vitales pour le bien de tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 DECEMBRE 2018 – 2EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

Lecture du livre du prophète Baruc *(Ba 5, 1-9)*

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu, pour toujours, te donnera ces noms : « Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu ». Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient. Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal. Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées : ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, les forêts et les arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice. – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), *1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6*

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 1, 4-6.8-11)*

Frères, à tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile. J'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice qui s'obtient par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 3, 4.6)*

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 3, 1-6)*

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront*

abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout homme verra le salut de Dieu »… Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au monde entier…

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins d'unité entre les frères séparés de la grande famille chrétienne,… Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins de solidarité entre les pays riches et les pays pauvres,… Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins de réconciliation entre les frères ennemis,… Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui ouvrent des chemins d'amitié aux personnes que l'épreuve, la souffrance ou la maladie isolent,… Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans notre communauté, par leur présence, leur témoignage, leur action, ouvrent des chemins d'évangélisation,… Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux sauver tous les hommes, que ta Parole nous rende plus proches de ceux dont nous faisons mémoire dans la prière, et nous fasse « progresser de plus en plus » sur le chemin de l'Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dieu peut-il parler pour ne rien dire ? Voici des siècles que la Parole prophétique n'avait pas retenti en Israël. Voici des siècles que les Israélites revenus d'exil n'avait plus entendu la formule consacrée des prophètes « *Ainsi parle le Seigneur… !* » À présent, l'évangéliste Luc déclare que « *la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie*. » **La mise en scène de l'irruption de cette Parole est véritablement grandiose**. Elle surgit dans le désert au milieu de nulle part, mais dans un contexte historique extrêmement précis du point de vue chronologique. La complexité du pouvoir politique est située dans le vaste cadre de l'empire romain, tandis que la mention des grands prêtres, et donc du pouvoir religieux, nous renvoie au Temple de Jérusalem, centre de la vie d'Israël. Les futurs acteurs de la Passion de Jésus sont déjà présents en la personne de Pilate, le Procurateur romain, et des grands prêtres Anne et Caïphe. La Parole de Dieu s'inscrit dans cette histoire politique et religieuse où se jouera le drame de la Passion de Jésus, mais c'est dans le désert. **Dieu parle soudainement à un homme seul**, vivant en marge de toute institution et éloigné de tout lieu du pouvoir.

Dieu peut-il parler pour ne rien dire ? Voici qu'après un tel déploiement rhétorique pour situer l'intervention de Dieu et l'annonce de sa Parole, celle-ci ne communique rien. Ou plus exactement, **rien ne nous est dit de ce que Jean entend ou comprend de cette Parole**. Nous le voyons seulement changer de comportement. Il se met à parcourir en tous sens la région du Jourdain et institue un baptême de repentance pour la rémission des péchés. Il agit en électron libre par rapport aux institutions établies. Aucune référence n'est faite au culte, aux sacrifices du Temple ou à une quelconque autorité religieuse. Pour légitimer son action, l'évangéliste recourt alors à une parole d'un Prophète d'autrefois appelant à la conversion et annonçant la venue du Messie. Non seulement rien ne nous est dit au sujet de la Parole que Dieu a adressée à Jean, mais **il faut aller rechercher une parole vieille de six siècles pour rendre compte de ce qui se passe**. Cette citation est en outre sans lien avec le baptême proclamé par Jean, puisque celui-ci est une nouveauté jusque-là inconnue de la tradition prophétique et cultuelle.

Dieu peut-il parler pour ne rien dire ? Dieu s'est manifesté à Jean, puisque la vie de celui-ci en a été bouleversée et qu'il s'engage dans une forme d'action prophétique novatrice. Pourtant Dieu n'a concrètement rien dit, au sens où Dieu ne parle jamais pour dire quelque chose comme nous le faisons. **Sa Parole est manifestation de sa présence, relation vive, don de lui-même**. La véritable parole de Dieu qui nous est transmise dans l'Evangile est une parole relationnelle : « *Tu es mon Fils Bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour*. » ou encore « *Celui-ci est mon Fils Bien-aimé. Ecoutez-le !* ». Dieu est Père, Fils et Esprit, relation au-delà de toute parole. Sa Parole est présence, vie et amour. Telle est l'expérience faite par Jean-Baptiste.

Comme en toute expérience de Dieu, les mots viennent après pour balbutier cette communion qui entraîne la personne dans le mouvement d'une vie nouvelle. Jean tente de rendre témoignage au silence abyssal qui a transformé sa vie, mais **ce qu'il trouvera à dire, ce sera le message de justice sociale le plus traditionnel**. Son annonce du Royaume s'en tiendra au registre des prophètes de l'Ancien Testament. **Il invente en revanche le baptême de repentance pour dire la présence inédite de Dieu**. Dieu vient. Jean nous appelle à prendre conscience de cette présence inouïe de Dieu dans nos vies. Cela exige l'accueil de son pardon, car tout homme est pécheur devant Dieu : la présence de Dieu est toujours pure miséricorde.

Dieu nous parle lorsque nous sommes à l'écoute de cet Amour qui nous habite infiniment. Nous allons entrer dans l'**année jubilaire de la Miséricorde** pour contempler ainsi le visage de l'amour au-delà de tout mot, du pardon au-delà de tout péché. Puissions-nous recevoir le don que Dieu nous fait de lui-même dans la foi en sa venue et l'abandon confiant à sa miséricorde. Dans le silence du cœur, préparons-nous à adorer Dieu donné dans l'enfant de la Crèche. Il n'a pas d'autre parole que sa vie livrée et sa pauvreté offerte en notre indigence. Puissions-nous aussi l'accueillir à Noël avec l'espérance vive de voir s'accomplir la promesse : « *Tout être vivant verra le salut de Dieu*. »

Fr Olivier Rousseau, ocd

Carmel.asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 8 DECEMBRE –2EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

1- Aube nouvelle dans notre nuit,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir
Voix qui s'élève dans nos déserts,
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir,
Paix sur la terre, ciel parmi nous,
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION *: San Lorenzo*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Préparez les chemins du Seigneur,
tout homme verra le salut de notre Dieu.

1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
que tout l'univers soit en fête,
Voici venir la gloire du Seigneur.

2- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre,
l'Amour et la paix l'accompagnent,
Voici venir la gloire du Seigneur.

3- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
tous ceux qui ont peur, et sont faibles,
Voici venir la gloire du Seigneur.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot III*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, et Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua-Maitai.

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

2- Ua hau oe i te purete, i to teitei te moua mo'a,
mai to tupu raa ua rahi roa, to maitai, to viivii ore.

NOËL À LA CATHÉDRALE

CONFESSION

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30

****

CELEBRATIONS

SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE
VENDREDI 21 DECEMBRE

****

NOËL

LUNDI 24 A 19H00 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL

LUNDI 24 DECEMBRE 24H00 : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

DIMANCHE 25 A 08H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

CHANTS

DIMANCHE 9 DECEMBRE – 2EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd´hui !

2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s´élève dans nos déserts.

3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *M.H.*

E ohipa faahiahia, ta te Fatu i rave no tatou nei,
ei 'oaoa ai tatou.

ACCLAMATION *: GOCAM*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
i te mau hamani, maita'i na na ra ia'u,
e pupu ia vau, ei haamaitai ra'a, i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS *: Richard MAI - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu I teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

AGNUS : *ALVÈS - tahitien*

COMMUNION :

R- O vau te uputa o te ovine, e ere ra ia, te parau parapore,
ta Iesu i faati'a, i te euhari, i te na'o ra'a a rave a 'amu,
o ta'u tino mau teie, o ta'u tino mau teie, e ta'u toto.

1- Ho'e a huru mau teie te parau a Ietu Kirito,
o ta'u tino mau teie

2- E tai kohi ia tenei te peau a Ietu Kirito, a mave mai otou.

3- Tiatohu te tekao o au te tiaki meita'i a mave mai otou.

R- La main du prêtre, main bénie,
main visible du Tout-puissant,
baptise pardonne et communie,
par elle en nous, le ciel descend.

1- La main du prêtre qu'elle est bénie,
elle élève le corps du Christ,
elle nous donne l'Eucharistie, manne bénie, pain de la vie.

2- La main du prêtre qu'elle est forte,
l'enfer tremble sous cette main,
qui du ciel nous ouvre la porte comme elle ouvre le chemin

4- La main du prêtre qu'elle est bonne,
elle soutient et offre la paix,
Elle reçoit de Dieu, elle donne, c'est la main de la charité.

ENVOI :

R- Iaorana e Maria e, ua 'i 'oe, te karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua, i te merahi i Natareta,
I te ho'e paretenia, ua parau atu, te merahi iana.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 DECEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Père Christophe, diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

DIMANCHE 9 DECEMBRE 2018

2ème Dimanche de l'Avent – violet

[S. Juan Diego Cuauhtlatoatzin. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Cécile REY ;

LUNDI 10 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;

MARDI 11 DECEMBRE 2018

S. Damase Ier, pape, +384 à Rome. - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;

MERCREDI 12 DECEMBRE 2018

Notre-Dame de Guadaloupé - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jean-Jacques WAN DER HEYOTEN ;
12h00 : **Messe** : Marie-Jeanne, Audrey, Raphaël et Noëlle – action de grâces

JEUDI 13 DECEMBRE 2018

Ste Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1ers siècles – mémoire - rouge

05h30 : **Messe** : Familles LIU, OHARA et LIU SING ;

VENDREDI 14 DECEMBRE 2018

S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubeda (Espagne) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 15 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Antoinette TAATA - anniversaire ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 16 DECEMBRE 2018

3ème Dimanche de l'Avent – violet

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles IOTEA, CHAVE, TEIHO, BENNETT et MATAOA ;

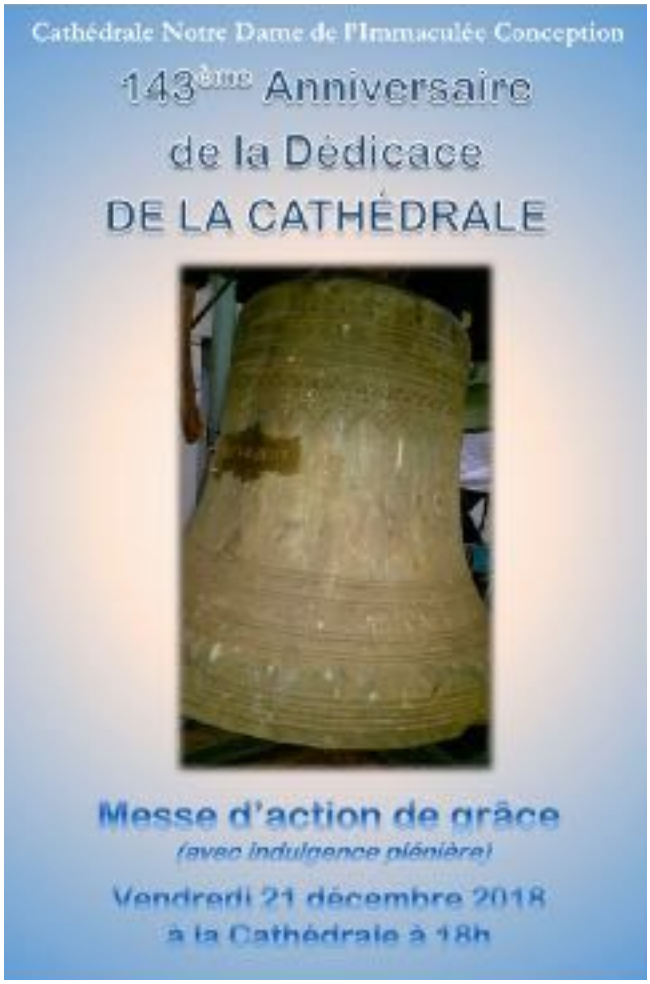
À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 1 749 916 XFP…
SOIT 42 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 9 décembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 10 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 16 décembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« "DIRE OU FAIRE" ? SUIS-JE UN CHRETIEN DU DIRE OU DU FAIRE ? "SABLE ET ROC" ? EST-CE QUE JE CONSTRUIS MA VIE SUR LE ROC DE DIEU OU SUR LE SABLE DE LA MONDANITE ? "ÉLEVE OU ABAISSE" ? MA VIE S'INSPIRE-T-ELLE DU MAGNIFICAT ? »

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2018
Dimanche 16 décembre 2018 – 3ème Dimanche de l'Avent – Année C

HUMEURS…

CONDAMNER… A TROUVER UN TRAVAIL ET UN DOMICILE FIXE !

« *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.* » (Is 55,1)

TAHITI

Le 6 décembre, au Tribunal de Papeete, était jugé une affaire peu banale… aussi bien quant aux faits jugés qu'à la condamnation…

Les faits : « *Dans la soirée du 18 novembre dernier, le prévenu avait cassé la porte d'un restaurant du front de mer. Après avoir pris une dizaine de bouteilles d'alcool derrière le bar de l'établissement, le sans-abri avait subtilisé 36 kilos d'entrecôtes, 10 kilos de blancs de poulet et 6 paquets de crevettes… Il avait ensuite partagé ces victuailles avec les habitants des squats installés près de la piscine de Papeete.* » (Tahiti-infos du 6 décembre 2018)

La condamnation : « *L'homme a été condamné à un an de prison avec sursis et 240 heures de TIG. Il a désormais l'obligation de trouver un travail et un domicile fixe.* »

« *Point de mépris pour un voleur si c'est la faim qui l'a poussé.* » (Proverbe 6,30)

Deux réflexions :

La première est que pour éviter une telle situation, notre société ne devrait-elle pas s'ouvrir davantage au partage et lutter contre le contre le gaspillage ? Chacun pourrait ainsi manger à sa faim… sans avoir à voler !

« *Le consumérisme nous a poussés à nous habituer au superflu et au gaspillage quotidien de nourriture, à laquelle parfois nous ne sommes plus capables de donner la juste valeur, qui va bien au-delà des simples paramètres économiques. Rappelons-nous bien, cependant, que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre, à celui qui a faim ! J'invite chacun à réfléchir sur le problème de la perte et du gaspillage de la nourriture, pour identifier des façons et des moyens qui, en affrontant sérieusement cette problématique, puissent être des instruments de solidarité et de partage avec les personnes le plus dans le besoin.* » (Pape François – 5 juin 2013)

La deuxième réflexion est sur le cocasse de la condamnation telle que rapportée par le quotidien : Être condamner à trouver du travail et un domicile fixe !!! Cela doit partir du présupposé d'une frange de la population, déjà rapporté dans nos humeurs que les personnes en grande précarité et à la rue aiment cette situation et n'ont aucune envie de changer : La joie de la précarité, de se balader toute la journée avec son barda, d'être agressé ou volé au milieu de la nuit pendant son sommeil est si grande… On se demande d'ailleurs pourquoi il y a si peu de personnes à la rue… c'est un tel plaisir d'y vivre !!!

Alors, certes le vol ne peut être encouragé… mais une société qui crée une aussi grande disparité de richesse… [entre ceux qui n'ont rien, pas seulement ceux à la rue… mais ceux vivant dans des taudis au fin fond de nos vallées… et ceux qui ont tant qu'ils sont obligés d'investir hors Polynésie] n'est telle pas elle aussi coupable ! Ne devrait-elle pas être, elle aussi, condamnée à fournir les moyens d'un travail et d'un logement à ses exclus !!!

Le message de Noël à encore du chemin à faire !

ITALIE

Autre pays… autre mœurs… autre justice

L'Italie… plus proche du Vatican… moins laïciste… a elle plus d'audace en justice !!!…

« *La cour d'appel la plus importante d'Italie vient de prendre une décision historique dans l'affaire d'un clochard condamné pour vol de nourriture. Peut-on condamner quelqu'un qui vole de la nourriture parce qu'elle est dans le besoin ? La cour d'appel Italienne a décidé que non. L'inculpé avait été condamné à 6 mois de prison et à une amende, pour avoir volé l'équivalent de 4 euros en saucisses et en fromages dans une supérette de Gênes. La cour d'appel a estimé que ce n'était pas un crime, mais "un état de nécessité"… les juges ont fait "prévaloir le droit à la survie sur le droit à la propriété". Une décision d'autant plus justifiée lorsque "le besoin de nourriture est immédiat et indispensable".* » (www.konbini.com)

ATTENTAT DE STRASBOURG…

CONDOLEANCES DU PAPE FRANÇOIS APRES L'ATTENTAT DE STRASBOURG

« *C'est avec tristesse et préoccupation que Sa Sainteté le Pape François a appris l'attentat perpétré hier soir au marché de Noël à Strasbourg et qui a fait plusieurs victimes. Le Pape François exprime, encore une fois, sa ferme condamnation contre de tels actes. Il manifeste sa compassion en particulier aux familles affectées et à toutes les personnes touchées par cet attentat, les assurant de sa prière. Alors qu'il confie les défunts à la miséricorde de Dieu, le Saint-Père a une pensée spéciale pour les professionnels et les volontaires qui prennent soin des personnes blessées. En gage de consolation, il implore l'abondance des bénédictions divines sur les victimes, sur ceux qui les assistent et sur tout le peuple français.*

Cardinal Parolin »

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 16 DECEMBRE : 3ÈME DIMANCHE DE L'AVENT

BIENTOT NOËL… BINGO !… ON VA GAGNER GROS !

« ***Soyez dans la joie du Seigneur, soyez toujours dans la joie, le Seigneur est proche***. » C'est l'antienne d'ouverture de ce dimanche, appelé *Gaudete, dimanche de la joie.*

C'est vrai nous approchons de Noël, fête de la joie et de l'espérance. Cela se voit dans les magasins avec la frénésie des achats – pour ceux qui en ont les moyens… ou ceux qui ouvrent des crédits ! - . Mais cela se remarque également **dans certains quartiers où le *Bingo* bat son plein de joueurs et de joueuses « *accro* ».** Le maire de Punaauia s'est inquiété de ce phénomène ; on pouvait penser qu'il craignait pour ses administrés qu'ils délaissent leurs enfants dans les rues pendant qu'ils jouent au Bingo, ou encore qu'ils dilapident leurs maigres revenus dans des mises hasardeuses. Hélas, l'édile réclamait qu'une « *loi* » vienne réguler cet état de fait… car -Ô drame ! - il y a des taxes potentielles perdues pour la commune !

Le démon du jeu à l'approche des fêtes n'est pas une nouveauté… Il suffit de regarder le marketing mis en place par la Pacifique des Jeux (PDJ) pour appâter les joueurs. Et pourtant, cette société se défend avec zèle d'appauvrir les populations en affichant ses 4 règles de jeux : **ENGAGES** pour divertir et protéger, **INTEGRES** pour garantir le respect de l'éthique, **PIONNIERS** pour faire bouger les lignes, **SOLIDAIRES** pour être utiles à tous [(1)]. La PDJ se définit « *comme **une activité de loisir et de biens de consommation courante*** ». Sa politique est simple : « *REVE pour tous ! PROCHE de vous ! PARTAGE des fruits ! PLAISIR de jouer !* ». [Sources : fdj.fr et pdj.pf]

Certains joueurs vont jusqu'à consulter voyantes, chiromanciens, mages, marabouts, médium… pour connaître les numéros gagnants du prochain tirage. Le but étant de gagner la grosse cagnotte ! Pour le Loto **la probabilité de gagner le gros lot est de 1 chance sur 19 millions** (exactement : 19 068 840), mais pour 2 bons numéros on a 1 chance sur 6 de gagner une « *poignée de cacahuètes* ». [Source : lotolabo.com] Certes depuis 1991 (27 ans déjà !) il y a eu quatre gagnants à plus de 1 milliard de F CFP, ce qui fait l'attrait des jeux de tirage et des jeux de grattage. Mais au global **134 054 joueurs polynésiens** (de plus de 18 ans) [soit 69,7% de la population majeure !] **misent chaque année 4,5 milliards F cfp** [tous types de jeux confondus]. [Source : pdj.pf]

Le gouvernement de notre Pays en tire profit puisque la nouvelle convention entre la PDF et le Pays, entrée en vigueur le 1er janvier 2017, permet au gouvernement de tabler sur une rentrée fiscale annuelle d'au moins 750 millions F cfp (hors TVA). [Source : tahiti-infos.com]

Et la perspective n'est pas limitée puisque la PDJ envisage de développer une Offre Sport [en France « *Parions Sport* » est la 2ème marque de la Française des Jeux qui connait un grand dynamisme].

Pour nous chrétiens il est clair que le gain d'argent par la loterie ou le hasard est immoral. Pour nos frères et sœurs protestant(e)s, à la suite de Luther et de Calvin, **le jeu disqualifie la valeur du travail et promeut la paresse. L'enrichissement n'est possible que par le travail.** [cf. saint Paul : Ép 4, 28 ; 2 Th 3, 6-13 ; 1 Th 4, 11] Pour nous catholiques, le Catéchisme insiste sur le fait que « *les jeux de hasard ou les paris deviennent moralement inacceptables lorsqu'ils privent la personne de ce qui lui est nécessaire pour subvenir à ses besoins et à ceux d'autrui. La passion du jeu risque de devenir un asservissement grave. Parier injustement ou tricher dans les jeux constitue une matière grave …* » (CEC article 2413)

Il est heureux de constater que certains vendeurs du Loto attirent l'attention des parents pauvres : « ***Tu ne devrais pas jouer, ta famille a besoin de ton argent pour se nourrir*** ». (entendu dans plusieurs points de vente sur la côte Est]

« *Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.* ***Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.*** » (Matthieu 6, 24)

Bonne préparation à Noël !

Dominique Soupé

---

[1] Ne voyons-nous pas partout dans les points de vente de la PDJ :

LES JEUX D'ARGENT : C'EST À PARTIR DE 18 ANS !

JOUEZ MALIN, JOUEZ AVEC MODÉRATION / A FERURI MAITA'I, A HA'UTI AU NOA

© Cathédrale de Papeete - 2018

REGARD SUR L'ÉGLISE

« *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* », disons-nous dans le « *credo* ». Mais que représente pour chacun cette Église appelée à proclamer et à célébrer bientôt la naissance du Sauveur ? Comment la comprenons-nous ? Voici quelques approches pour nous aider à trouver notre réponse.

L'Église servante : comment l'Église peut être servante, qu'est-ce que l'Église peut et doit apporter au monde ? L'Église peut-elle être elle-même si elle n'est pas dans une posture de dialogue, voire de service ? Cette idée a été largement développée par le Pape Paul VI : « *Le rapport de l'Église avec le monde… peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue… adapté au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait…* » (Paul VI – Ecclesiam suam 80) La mission de l'Église est alors d'aider les hommes à vivre, où qu'ils soient sur leur chemin. Pour cela, l'Église doit être capable de lire les « *signes des temps* », c'est-à-dire ce qu'il y a de positif dans les recherches du monde actuel, de participer à tous les débats et, bien entendu, de servir les pauvres. Les besoins de l'homme et de la femme aujourd'hui ne s'expriment pas toujours de manière spirituelle… Il s'agit de savoir comment être humain dans un monde à plusieurs cultures, rapide, injuste pour certains, qui exalte le corps, la sexualité, vide d'espérance, marqué par la migration, assoiffé d'être valorisé, cherchant la place de la femme. L'Église est un peuple qui se laisse interpeller par le cri des pauvres ; elle est appelée à être avocate de la justice et défenseur des pauvres.

Une autre manière de voir l'Église est de la considérer comme une famille, c'est-à-dire une communauté assez restreinte de personnes qui se connaissent, qui partagent assez longtemps dans la durée, qui ont des relations simples dans tous les domaines de la vie. Évidemment, cette description correspond à la communauté locale. L'Église universelle est alors une communion de communautés. Le ciment de cette communauté est l'Esprit Saint. Cette manière de voir n'ouvre pas facilement à la compréhension ni à la nécessité d'une profession de foi, d'une discipline de la vie communautaire. En utilisant une expression courante, on est tenté de dire : « *… du moment qu'ils s'aiment !* » L'important est de s'aimer. Pour l'Église « f*amille* », la mission se fonde sur la contemplation de la communion en Dieu, communion qui s'est ouverte aux hommes et qui est donc missionnaire. Mais si l'on pense la mission comme la construction d'un réseau d'amitié, il n'est pas sûr que la chaleur de l'amitié puisse, à elle seule, convertir au Christ !

Une autre manière de considérer l'Église est de mettre en première place son lien à la Parole de Dieu. Cette manière de voir l'Église s'inscrit dans la ligne prophétique que les Protestants ont toujours su faire vivre. Pour ceux qui considèrent l'Église ainsi, l'Être et la mission de l'Église se confondent. Elle est née du Christ parole. Elle est rassemblée par la Parole, elle n'a pas d'autre mission que d'annoncer cette Parole du salut. Dieu nous a parlé par son Fils (He 1,1-2). Connaître le Christ, c'est le connaître par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles et par ses œuvres. Ce qui importe à ceux qui mettent l'accent sur la Parole, c'est de faire entendre le message. Peu importe si la manière de faire entendre entraîne la conversion. La conversion vient de la force de la Parole, et non de la conviction des messagers : accepter l'Évangile, c'est être sauvé ! Mais suffit-il d'accepter l'Évangile, tel que chacun le comprend, seul, à sa manière ? « *Dans la relation entre Écriture et Église, selon la foi catholique, le magistère authentique occupe une place particulière pour l'explication et la proclamation de la Parole de Dieu écrite* » (Vatican II - Unitatis redintegratio 21)

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE EST UN CRI LANCE VERS DIEU

Dans le cadre de l'audience générale de ce matin, tenue en Salle Paul VI, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur le Notre Père, en centrant sa méditation sur le thème : « *Une prière qui demande avec confiance* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre chemin de catéchèses sur le « *Notre Père* », commencé la semaine dernière. Jésus met sur les lèvres de ses disciples une prière brève, audacieuse, faite de sept demandes – un nombre qui n'est pas fortuit dans la Bible, qui indique la plénitude. Je dis audacieuse parce que, si le Christ ne l'avait pas suggérée, personne de nous – ou plutôt aucun des théologiens les plus connus – n'oserait probablement prier Dieu de cette manière.

En effet, Jésus invite ses disciples à s'approcher de Dieu et à lui adresser avec confiance certaines demandes : qui le concernent, lui, avant tout, et ensuite qui nous concernent. Il n'y a pas de préambules dans le « *Notre Père* ». Jésus n'enseigne pas des formules pour « *s'attirer les bonnes grâces* » du Seigneur, au contraire, il invite à le prier en faisant tomber les barrières de la suggestion et de la peur. Il ne dit pas de s'adresser à Dieu en l'appelant « *Tout-puissant* », « *Très-haut* », « *Toi, qui es tellement loin de nous, moi, je suis misérable* » : non, il ne dit pas cela, mais simplement « *Père* », en toute simplicité, comme les enfants s'adressent à leur papa. Et ce mot « Père » exprime la confiance filiale.

La prière du « *Notre Père* » plonge ses racines dans la réalité concrète de l'homme. Par exemple, elle nous fait demander le pain, le pain quotidien : une demande simple mais essentielle, qui dit que la foi n'est pas une question « *de décor* », détachée de la vie, qui intervient quand tous les autres besoins ont été satisfaits. Au contraire, la prière commence avec la vie même. La prière, nous enseigne Jésus, ne commence pas dans l'existence humaine une fois que l'estomac est plein : elle se niche plutôt partout où il y a un homme, n'importe quel homme qui a faim, qui pleure, qui lutte, qui souffre et se demande « *pourquoi* ». Notre première prière, en un certain sens, a été le vagissement qui a accompagné notre première respiration. Dans ces pleurs du nouveau-né c'est le destin de toute notre vie qui s'annonçait : notre faim continuelle, notre soif continuelle, notre recherche de bonheur.

Dans la prière, Jésus ne veut pas éteindre l'humain, il ne veut pas l'anesthésier. Il ne veut pas que nous atténuions nos demandes et nos requêtes en apprenant à tout supporter. Il veut au contraire que toute souffrance, toute inquiétude, s'élance vers le ciel et devienne un dialogue.

Avoir foi, disait quelqu'un, c'est avoir l'habitude de crier.

Nous devrions tous être comme Bartimée dans l'Évangile (cf. Mc 10,46-52) – souvenons-nous de ce passage de l'Évangile, Bartimée, le fils de Timée – cet homme aveugle qui mendiait aux portes de Jéricho. Autour de lui il avait beaucoup de braves gens qui lui intimaient l'ordre de se taire : « *Mais tais-toi ! Le Seigneur passe. Tais-toi. Ne dérange pas. Le maître a tant à faire ; ne le dérange pas. Tu es ennuyeux avec tes cris. Ne dérange pas !* » Mais lui, il n'écoutait pas ces conseils : avec une sainte insistance, il voulait que sa misérable condition puisse enfin rencontrer Jésus. Et il criait plus fort ! Et les gens bien élevés : « *Mais non, c'est le Maître, s'il te plaît ! Tu as l'air malin !* ». Et lui il criait parce qu'il voulait voir, il voulait être guéri : « *Jésus, aie pitié de moi !* » (v.47). Jésus lui rend la vue et lui dit : « *Ta foi t'a sauvé* » (v.52), comme s'il expliquait que ce qui avait été décisif pour sa guérison, c'était cette prière, cette invocation criée avec foi, plus forte que le « *bon sens* » de tant de gens qui voulaient le faire taire. La prière, non seulement précède le salut, mais d'une certaine façon le contient déjà, parce qu'elle libère du désespoir de celui qui ne croit pas à une issue à tant de situations insupportables.

Certes, ensuite, les croyants ressentent aussi le besoin de louer Dieu. Les Évangiles nous rapportent l'exclamation de jubilation qui éclate du cœur de Jésus, plein d'étonnement reconnaissant envers le Père (cf. Mt 11,25-27). Les premiers chrétiens ont même senti l'exigence d'ajouter une doxologie au texte du « *Notre Père* » : « *Car c'est à toi qu'appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles des siècles* » (Didaché, 8,2).

Mais personne d'entre nous n'est tenu d'embrasser la théorie que quelqu'un a proposé dans le passé, à savoir que la prière de demande est une forme de faiblesse de la foi, tandis que la prière plus authentique serait la pure louange, celle qui cherche Dieu sans le poids d'aucune requête. Non, ce n'est pas vrai. La prière de demande est authentique, spontanée, c'est un acte de foi en Dieu qui est le Père, qui est bon, qui est tout-puissant. C'est un acte de foi en moi, qui suis petit, pécheur et indigent. Et c'est pourquoi la prière pour demander quelque chose est très noble. Dieu est notre Père qui a une immense compassion pour nous, et qui veut que ses enfants lui parlent sans peur, en l'appelant directement « *Père* » ; ou dans les difficultés en disant : « *Mais Seigneur, que m'as-tu fait ?* » C'est pourquoi nous pouvons tout lui raconter, même les choses de notre vie qui restent tordues et incompréhensibles. Et il nous a promis qu'il serait toujours avec nous, jusqu'au dernier des jours que nous passerons sur cette terre. Prions le « Notre Père » en commençant ainsi, simplement : *« Père* » ou « *Papa* ». Et lui, il nous comprend et nous aime beaucoup.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

ATTENTAT DE STRASBOURG

APRES LA CONSTERNATION ET LA TRISTESSE, IL FAUT ETRE ENSEMBLE

Pour l'archevêque de Strasbourg, Mgr Luc Ravel, l'attentat perpétré dans la capitale alsacienne à l'approche de Noël, vient redire la nécessité de l'arrivée d'un *« Sauveur* », face aux *« racines de la violence »* qui se trouvent en chacun.

Communiqué de Mgr Ravel

Une fois de plus, une fois de trop encore, la violence terroriste a frappé chez nous. Et elle s'est attaquée à notre capitale de Noël, Strasbourg, capitale européenne.

A travers notre belle Cité, c'est l'Alsace qui est blessée, la France qui est touchée, l'Europe qui est meurtrie et toute l'humanité qui est percutée.

Au moment des faits, confiné dans ma résidence, à quelques pas des lieux où se sont déroulés ces crimes, où nous aurions pu être, les uns et les autres, je ressentais le même vertige qu'en 2015 à Paris.

Vertige devant la souffrance des victimes, de leurs familles, de tous ceux qui ont été percutés par ces scènes infernales et qui mettront des années à s'en remettre, s'ils s'en remettent un jour.

Vertige devant la peine de tous ceux qui vont subir les conséquences de cette attaque : nos commerçants en particulier et tous nos habitants devenus inquiets, pénétrés à nouveaux par l'angoisse.

Vertige devant la folie lucide de l'assassin qui ne doit laisser croire à personne que son geste est rationnel ou religieux. Il est absolument nécessaire que toutes les autorités religieuses dénoncent rigoureusement ce rapprochement crapuleux entre Dieu et le terrorisme.

En communion avec toutes les victimes et le peuple alsacien, **ce mercredi 12 décembre à midi toutes les cloches de Strasbourg sonneront le grand glas durant dix minutes**.

Jeudi soir 13 décembre, nous invitons toutes nos communautés à célébrer un temps de prière pour les victimes, pour les forces de sécurité et pour la Paix dans toutes nos nations.

Je présiderai moi-même une veillée à la cathédrale de Strasbourg à 18h00 à laquelle j'inviterai personnellement toutes les autorités religieuses présentes à Strasbourg.

Cette célébration sera retransmise en direct par KTO.

Unis devant Celui qui est Source de la Paix.

Que Dieu bénisse l'Alsace.

+ Luc Ravel

La Croix : Quelle signification faut-il donner à une telle attaque ?

Mgr Luc Ravel : Depuis le début de la vague d'attentats qui frappe la France, nous avons observé que ces gestes sont certes fous, mais lucides. On s'attaque à des symboles : *Charlie Hebdo*, le Bataclan, Saint-Etienne-du-Rouvray… Cette fois, c'est Strasbourg, la capitale de Noël mais aussi la capitale de l'Europe. Les parlementaires sont d'ailleurs en session cette semaine. Rien n'est innocent, le geste vise clairement à déstabiliser un pays. Depuis trois ans, le centre de Strasbourg est fortement sécurisé, notamment à cette période de l'année. Mais il n'a jamais cessé d'être vivant, et c'est tant mieux.

La Croix : Comment réagir face à une telle situation de violence ?

Mgr Luc Ravel : Seul, c'est très difficile. Peu de temps avant l'attaque, je me promenais moi-même dans les rues du centre-ville de Strasbourg, pour effectuer quelques achats sur le

marché de Noël. Mon domicile se trouve à 150 mètres de la rue des Orfèvres, là où le tireur est passé. Mardi 11 décembre, le soir, c'était la stupeur. Je me suis enfermé en me demandant ce qui était en train de se passer, pendant que j'entendais les hélicoptères, les camions des pompiers. On se demande avant tout comment se protéger et comment protéger ses proches. Cela m'a rappelé les situations dures auxquelles j'ai dû faire face en tant qu'évêque aux armées, lors des événements douloureux que la France a traversés ces dernières années. Seul, on ne peut pas s'en sortir, car c'est une spirale intenable.

Dans ces moments, il faut être ensemble. Après la consternation et la tristesse, il faut réagir. Pour montrer notre proximité, nous sommes en lien avec les aumôniers des hôpitaux, afin de nous assurer de la possibilité d'une prise en charge des victimes qui puisse être aussi spirituelle. Nous nous unissons à leur souffrance et à celle de leurs familles.

Mercredi 12 décembre, à midi, le glas a sonné pendant dix minutes dans toutes les églises de Strasbourg. Et une veillée de prière aura lieu à la cathédrale jeudi 13 décembre pour dire « *non* » à la violence et demander la paix. Nous comptons inviter les protestants à se joindre à nous, afin de prier en tant que chrétiens. Je compatis aussi avec tous ceux qui auront à souffrir des conséquences de cet acte. Je pense notamment aux commerçants. Même si cela peut sembler matérialiste, ils les subiront de plein fouet et cela leur sera fortement préjudiciable.

La Croix : Quel message comptez-vous porter dans ce climat tendu ?

Mgr Luc Ravel : Je veux rappeler que les chrétiens sont appelés à l'espérance, certes, mais à l'espérance lucide. Je suis fermement opposé au discours qui soutient que « *la vie reprend* », comme si de rien n'était, après un tel événement. Je comprends les angoisses. Bien sûr, il y a aura un processus collectif de résilience. Mais nous ne serons jamais plus tout à fait comme avant.

Nous sommes dans le temps de l'Avent, dans l'attente de Noël, fête de la joie par excellence. Mais la joie du chrétien est toujours mêlée de douleur. Cette attaque vient nous confirmer la nécessité que nous avons d'un Sauveur. Il vient pour nous sauver de notre violence intérieure, qui se traduit par la violence physique et aveugle, par la violence sociale, dans le contexte tendu des manifestations des « *gilets jaunes* », mais aussi par la violence de nos sentiments en réaction, comme la peur ou même la haine. Les racines de la violence sont en nous. Et Dieu vient nous rejoindre au cœur même de cette violence.

Je veux redire aussi que cet acte, dont la nature n'est pas pour l'heure déterminée, n'a pour moi aucune justification religieuse. C'est un schéma simpliste et rigoureusement faux que de l'affirmer.

Recueilli par Marie Malzac

© La Croix - 2018

ATTENTAT DE STRASBOURG

IL N'Y A PAS DE BIEN QUI NE SOIT SERRE DE MAL

Voici l'intégralité du texte de l'homélie de Mgr Luc Ravel, lors de la veillée de prière du 13 décembre 2018, deux jours après la fusillade qui a coûté la vie à trois personnes et fait douze blessés dans le centre de Strasbourg, là où se tient le marché de Noël.

« *Toute l'Europe vous regarde »,* me disait, hier soir, une journaliste italienne.

Oui, toute l'Europe a les yeux sur Strasbourg, pour pleurer, avec nous, nos morts, nos blessés et nos familles bouleversées. Toute l'Europe est sidérée par cet acte terroriste qui vise à tuer des hommes de chair pour s'attaquer à des symboles de l'esprit. Et Strasbourg, personne ne s'y trompe, cristallise une double valeur symbolique. Capitale européenne, Strasbourg est aussi capitale de Noël. Des millions de personnes se pressent ici, dans nos quartiers et sur nos marchés, et retrouvent l'éclat et la joie enfantine de Noël. Ils glanent, ici, le rayonnement d'un grand mystère, celui de la naissance de Jésus-Christ, il y a vingt siècles.

Beaucoup m'ont interpellé sur ce choc inimaginable entre la douceur de Noël et la violence de l'attentat. Que répondre ? Sinon que cette percussion infernale ne doit pas nous décourager dans notre quête inlassée du bien et du beau.

D'abord, parce que cette percussion n'est pas neuve. Seule notre insouciance nous aura fait oublié qu'à l'innocence de la naissance est aussi liée la férocité des mauvais instincts. Dans la Bible, nous est rapportée la cruauté du roi Hérode le Grand qui fait assassiner tous les petits enfants de la région de Bethléem. Nous appelons cette tuerie, le massacre des Innocents. En ce monde où nous aspirons à un bonheur pur et simple, il n'y a pas loin de la vie à la mort. Il n'y a pas de bien qui ne soit serré de mal. Rien qui ne soit imprégné de risque. Affrontons en face cette vérité intemporelle pour ne pas nous laisser surprendre par le mal.

Ensuite, parce que cette percussion terrible ne donne pas raison au mal. Là encore, la Bible nous montre la fuite en Égypte du petit enfant avec ses parents, Joseph et Marie. Pour le dire autrement, la source du bien échappe à l'écrasement du mal.

Au final, elle fait son retour quand le mal disparaît car les mauvais – je prends le langage de la Bible – et leur idéologie finissent aussi par mourir. Notre défi actuel est de protéger ces petites graines de beauté et de bonté qui sont déjà là, admirablement présentes, souvent discrètes. Je pense à ces gestes de solidarité, ces restaurants et ces commerces qui ont accueilli des centaines de personnes pour les protéger.

Je pense à ces forces de sécurité et de santé, nos policiers et nos gendarmes, nos soldats et nos pompiers et nous pourrions rajouter les médecins, etc. qui ont agi avec une générosité et une compétence admirables, bien au-delà du service minimum. Et tant d'autres gestes de vie dont on gardera la mémoire longtemps après que le souvenir des crimes se soit évanoui.

Le mal n'a pas raison. Ainsi, ce message de Noël n'a pas été contredit mais confirmé par cette nuit dramatique de mardi soir : le lien et le mal sont présents mais au bout, c'est le bien qui aura le dernier mot.

Le bien gagne si nous ne nous laissons pas piéger par nos vieux démons. Nos vieux démons. Ne nous laissons pas prendre à la tactique des vieux démons toujours présents chez nous en ce début de XXIème siècle !

Je pense à ces faits récents d'antisémitisme à Herrlisheim commis au nom d'une « *foi* » nazie qui tague des tombes pour bafouer les morts et les vivants. Voilà un vieux démon.

Je pense à l'instrumentalisation politicienne qui va, par cet attentat, empoisonner à nouveau la vraie, véritable question des migrants. Voilà encore un vieux démon.

Je pense à la simplification réductrice de ceux qui voient les religions comme des sources inévitables de divisions. Ils ne

manqueront pas de relever le profil du tueur. Voilà encore un vieux démon.
Je pense à la manipulation de la colère sociale qui se fait jour chez nous. Le terrorisme frappe aujourd'hui une France épuisée de luttes sociales. Il peut réveiller l'esprit de division. Voilà encore un vieux démon.
Nos forces humaines ne suffisent pas en face de ces vieux démons. Il nous faut l'aide de Dieu. Ces vieux démons seront chassés par la prière et par l'unité.
Par la prière. Chacun selon nos traditions religieuses, prions inlassablement. La paix et la sécurité sont du lait sur le feu : elles réclament une vigilance de tous les instants.
Une idée. Entre nous, tissons et retissons des liens de personne à personne, de communauté à communauté. Nos différences ne nous séparent pas si la bienveillance nous unit.
Voilà ce que je voulais confier à notre prière et à notre unité.
Aujourd'hui, dans l'Église catholique, nous fêtons sainte Odile, c'est la patronne de l'Alsace et de tous les Alsaciens, quelque confession, quelque religion auxquelles ils appartiennent. Croyez bien que ce matin au Mont-Saint-Odile, je l'ai instamment priée pour Strasbourg, pour l'Alsace et pour l'Europe.

Mgr Luc Ravel

© La Croix - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 DECEMBRE 2018 – 3EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

Lecture du livre du prophète Sophonie *(So 3, 14-18a)*

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. » – Parole du Seigneur.

CANTIQUE

(Is 12, 2-3, 4bcde, 5-6)

R/ Jubile, crie de joie,

car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël. (cf. Is 12, 6)

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.
Exultant de joie, vous puiserez les eaux
aux sources du salut.

« Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! »
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens *(Ph 4, 4-7)*

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Is 61, 1)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 3, 10-18)*

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

L'Apôtre Paul nous a dit tout à l'heure : « Dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Dans l'action de grâce prions et supplions le Seigneur notre Dieu.

Pour tous les hommes qui se demandent : « *Que devons-nous faire ?* » et prennent le chemin de la conversion… nous te rendons grâce !…
Et pour tous ceux qui errent sans but,… Seigneur, nous te supplions !

Pour tous ceux qui s'efforcent de vivre concrètement la justice, le partage et la solidarité, … nous te rendons grâce !…
Et pour ceux qui demeurent prisonniers de leur égoïsme,… Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce !…
Et pour tous ceux qui sèment la haine et la violence,… Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les pas que nous avons fait ensemble dans le sens de l'accueil fraternel et de l'ouverture évangélique aux autres,… nous te rendons grâce !…
Et pour que ce mouvement de conversion s'approfondisse et nous fasse entrer dans ta joie,… Seigneur, nous te supplions !

Dieu qui es au milieu de nous, accueille notre action de grâce et nos supplications : Comble de ta joie tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi dans la prière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Avez-vous perçu comme un décalage ? Un décalage entre l'attente des foules auprès du Jourdain et les réponses de Jean-Baptiste. Ce décalage est d'ailleurs double : il concerne à la fois l'identité de Jean et son message. « *Tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ* » précise l'évangéliste saint Luc. À cette époque de forte attente messianique, il n'était pas idiot de penser que Jean pouvait être le Messie de Dieu, le Christ. Mais, non, Jean met fin au suspense : il n'est pas celui qu'ils croient … mais il est là pour annoncer celui qu'ils attendent. 1er décalage donc : **erreur de casting** ! Le 2e décalage qui vient avant dans le texte porte sur le message de Jean. « *Que devons-nous faire ?* » demandent par trois fois les foules puis les publicains et les soldats. Et Jean de répondre par des consignes de partage, de justice et d'honnêteté : partager ses biens avec ceux dans le besoin, ne pas abuser de son pouvoir, ne pas spolier les autres. **Honnêtement, il y a de quoi être déçu. Aucun scoop !** Jean ne semble redire que le message des prophètes qui le précèdent. Et en plus, il n'est même pas le Messie. **Les amateurs de nouveautés ont dû tomber de haut** : est-ce cela une bonne nouvelle ? où est donc la nouveauté préfigurée par ce geste étrange du baptême ?
Décalage entre les attentes des foules et les réponses de Jean, entre l'imagination humaine et ce que Dieu propose. Et c**e décalage provoque la déception** : nous sommes bien loin de la promesse de joie annoncée par Sophonie ! **D'où jaillit donc la joie de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile ?** En fait, Jean en montre clairement le chemin : la joie de l'Évangile passe par une conversion du cœur. Les foules imaginaient certainement devoir faire des choses grandioses, des exploits incroyables face au supposé Messie : mais « *que devons-nous faire ?* » Et Jean les renvoie à leur devoir d'état. Ainsi **il démasque ce que leur attente pouvait avoir d'égocentrique : nous allons faire des choses pour Dieu pour montrer que nous sommes des gens bien et que nous méritons sa venue**. Comme si l'accueil du Seigneur supposait quelque action héroïque pendant un temps court au lieu de l'humble conversion du quotidien ?
Ceci peut nous interpeller aujourd'hui : nous vivons dans une époque qui fonctionne de plus en plus à court terme et avec de l'évènementiel. Il faut donc réagir en permanence aux sollicitations et évènements en inventant des pratiques ou des propositions originales qui ne le seront que pour un temps. Car après bien sûr, on se lassera. Mais **Dieu serait-il dupe de nos élans de générosité s'ils ne conduisent pas à un engagement durable de prière et de vie chrétienne ?** Si nous cherchons en permanence le spectaculaire, ce qui fait le 'buzz', comment allons-nous accueillir le Seigneur qui ne vient pas sur les plateaux Télé ou sur Facebook ? Il vient dans la pauvreté de la crèche de Bethléem !
« *Le Seigneur ton Dieu est en toi* » dit le prophète Sophonie à Jérusalem. Inutile de le chercher où il n'est pas. « Le Seigneur est proche » parce qu'au fond il est déjà-là, tout proche de nous, au centre de nous-mêmes. Et c'est bien de là que va jaillir la joie. C'est bien ici que nous allons puiser les eaux du salut. **La déception des foules qui peut être la nôtre est certainement le passage nécessaire pour corriger notre attente**. Ce décalage ouvre nos yeux à la présence cachée du Messie parmi nous, lui qui vient sans faste ni majesté, humble et discret. La joie qui nous est proposée par le Seigneur en ce dimanche est celle des pauvres. Les riches seront déçus car le Roi des Rois ne leur ressemble pas. Il ne viendra pas dans les palais d'Hérode mais sa cour sera formée de pauvres bergers marginaux ; et c'est là qu'il fera éclater la joie, joie de la terre et joie du ciel ensemble.
Heureux décalage donc qui nous conduit aux sources de la joie véritable. Le Pape François nous fait une invitation en ce sens au début de la *Joie de l'Évangile* (§3) : « *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. C'est le moment pour dire à Jésus Christ : "Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières j'ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois encore pour renouveler mon alliance avec toi. J'ai besoin de toi. Rachète-moi de nouveau Seigneur, accepte-moi encore une fois entre tes bras rédempteurs". Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes perdus ! J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde.* »
Voilà une parole forte pour quitter nos déceptions et laisser tomber nos fausses images sur Dieu. **Le Seigneur nous demande de venir simplement à Lui tels que nous sommes**, sans jouer un personnage. Et c'est particulièrement vrai en ce jour où à Paris, s'ouvre l'année de la miséricorde. « *Éprouver fortement en nous la joie d'avoir été retrouvés par Jésus, qui comme Bon Pasteur est venu nous chercher parce que nous nous étions perdus : tel est l'objectif que se donne l'Église en cette Année sainte*. » a précisé le Pape mercredi dernier lors de sa catéchèse.
« Que devons-nous faire ? » : simplement passer la porte pourrait-on répondre. Passer une des 8 portes jubilaires de Paris pour exprimer notre désir de conversion et notre volonté de vivre l'Evangile au jour le jour. Rien de révolutionnaire vu de l'extérieur mais un moyen donné par l'Eglise pour opérer la révolution des cœurs ! Voilà la révolution utile et voilà ce que le Seigneur attend ! Car **si nous avons des attentes, nous pouvons aussi réfléchir aux attentes de Dieu** : qu'est-ce que le Seigneur attend de notre monde ? qu'attend-il de moi en ce temps d'Avent ? Nul doute que le Père miséricordieux n'attend qu'une chose : nous faire goûter sa joie divine, celle qui ne trompe pas.
Frères et sœurs, si nous sommes décalés dans nos attentes imaginaires, décidons-nous à nous remettre en route et **ne décevons pas l'attente de Dieu** : passons la porte de la maison du Père et courrons nous blottir dans ses bras miséricordieux. Amen

Frère Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd

Carmel.asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 15 DECEMBRE –3EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.

1- Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de tuer la peur, qui vous garde en ses liens.
Il est temps de porter la Croix, jusqu´au bout du chemin.

3- Il est temps de bâtir la paix, Dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l´amour, Libérer votre cœur.

4- Il est temps de laisser les morts, s´occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu, ranimer votre cœur.

KYRIE : *ALVÈS*

PSAUME :

Ivre de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut.

ACCLAMATION *: Gocam II*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens, Emmanuel, viens, viens nous sauver.

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
Quand il annonçait le temps du Sauveur,
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
À ceux que l'espoir menait au Jourdain !

R- Écoute, écoute l'Amour au fond de toi,
Écoute, écoute : il te parle tout bas de préparer la route.

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie !
Mais il avait parlé si fort Jean le Baptiste,
Que tous les puissants ont voulu sa mort !

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste,
Marchent dans la vie, les yeux grands ouverts !
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste,
L'Esprit du Seigneur souffle de partout !

SANCTUS : *Faustine*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
I te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.

R- Iaorana *(bis)* e Maria e *(bis)*,
Ua i oe *(bis)*, te Karatia *(bis)*, tei ia Oe *(bis)*,
Te Fatu e *(bis)*, e to Oe *(bis)*, Te Tama Atua *(bis)*

NOËL À LA CATHÉDRALE

CONFESSION

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30

****

CELEBRATIONS

SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE
VENDREDI 21 DECEMBRE A 18H00

****

NOËL

LUNDI 24 A 19H00 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL

LUNDI 24 DECEMBRE A 24H00 : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

MARDI 25 A 08H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

CHANTS

DIMANCHE 16 DECEMBRE – 3EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.

1- Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de tuer la peur, qui vous garde en ses liens,
Il est temps de porter la Croix, jusqu´au bout du chemin.

3- Il est temps de bâtir la paix, Dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l´amour, Libérer votre cœur.

4- Il est temps de laisser les morts, s´occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu, ranimer votre cœur

KYRIE : *Dédé I - tahitien*

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,
e vai tu'utu'u ore a vau i te arue ra'a iana.

ACCLAMATION *:*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A ono mai e te Hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve,
e pure no te po'i ue, a hakaoha mai 'oe.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

2- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.

R Credo, Domine ! Credo :
Par le monde, où ton Règne est parmi nous
Seigneur, nous t'espérons !
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS *: Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohe ra'a, e te Fatu, e Iesu e,
te Faateitei nei matou i to'oe na ti'a faahoura'a
e tae noatu, i to'oe ho'i raa mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

R- Le pain de ta vie, ta vie dans nos mains,
nos mains unies, unies en tes mains

1- Au cœur de la nuit, tu nous as rejoint,
tu pris et rompis, un morceau de pain.

2- Seigneur nous voici, en milliers de grains,
pour donner ainsi, ensemble un seul pain.

3- Et tu nous conduis, pour ouvrir demain,
le vent de l'Esprit, est là dans ce pain.

4- Ta voix retentit, l'appel aux témoins,
qui donc est choisi, pour rompre le pain ?

5- La fleur devient fruit, voici le matin,
l'espoir rejaillit, de ce bout de pain.

ENVOI :

R- Bientôt noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt noël chantera, bientôt l'enfant sera là.

1- Au cœur des malheureux, qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux, il apporte l'espérance.

2- Au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cours des mal-logés il apporte sa lumière.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 DECEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 16 DECEMBRE 2018

3ème Dimanche de l'Avent – rose

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles IOTEA, CHAVE, TEIHO, BENNETT et MATAOA ;
09h30 : **Baptême** de Raphaël ;

LUNDI 17 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Catherine RIETTE et François BARLIER ;

MARDI 18 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce – anniversaire de Gilles OMITAI – Familles OMITAI et ESTALL ;

MERCREDI 19 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
12h00 : **Messe** :

JEUDI 20 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h30 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

VENDREDI 21 DECEMBRE 2018

S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597 à Fribourg (Suisse) - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les âmes du purgatoire et le salut des mourants ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;
18h00 : **Messe de l'anniversaire de la Dédicace** ;

SAMEDI 22 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Nathan Tamatea Marie ;
18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâce ;

DIMANCHE 23 DECEMBRE 2018

4ème Dimanche de l'Avent – violet

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** :

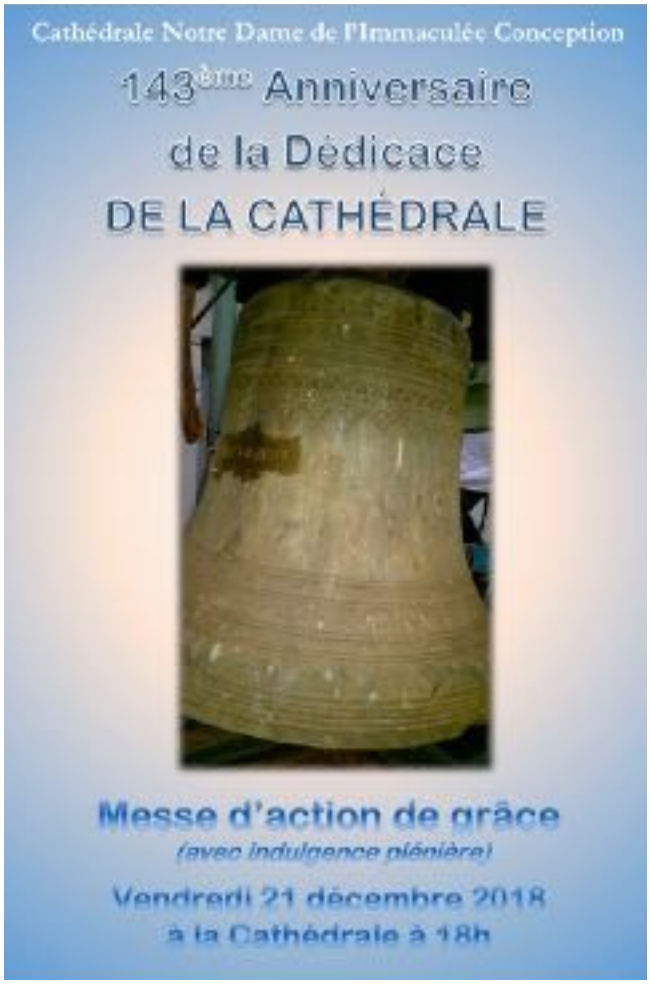
À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 2 475 130 XFP…
SOIT 60 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 16 décembre de 09h30 à 10h30 **: Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 17 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 23 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« UNE ÉGLISE QUI A A CŒUR LES PAUVRES RESTE TOUJOURS SYNTONISEE SUR LE CANAL DE DIEU, ELLE NE PERD JAMAIS LA FREQUENCE DE L'ÉVANGILE. »

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°64/2018
Vendredi 21 décembre 2018 – Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale – Année C

1856-1857

LES PREMIERS MURS DE LA CATHEDRALE

Pourquoi une cathédrale ?

C'est en 1848 que le Saint-Siège avait érigé le Vicariat apostolique de Tahiti. Mgr Étienne-Florentin Jaussen, nommé Évêque titulaire d'Axiéri, fut chargé de le fonder et de le gouverner. Diocèse nouveau, il fallait presque tout créer. A l'exception de la petite chrétienté de Gambier, il n'y avait ni église, ni maison épiscopale, ni presbytères pour les missionnaires, ni écoles pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse chrétienne. Les Sœurs de St-Joseph-de-Cluny, appelées par le Gouvernement, avaient élevé un pensionnat pour les jeunes filles en 1845 ; mais elles n'avaient qu'un nombre limité d'enfants presque tous de familles étrangères au pays. Pour faire tomber les préjugés et se faire accepter par les indigènes, Monseigneur et ses missionnaires se donnèrent comme instituteurs, et tout en faisant l'école, ils gagnaient peu à peu la confiance des enfants et des parents.

Mais pour un évêque, placé par la Providence à la tête d'un nouveau diocèse, son vif et constant désir était d'avoir une église digne du siège qu'il occupe. Mgr Jaussen n'a trouvé à Papeete qu'une petite chapelle montée en bois et crépie à la chaux, de vingt mètres de long sur six de large, ne pouvant contenir qu'un nombre très restreint de fidèles. Évidemment, il fallait à la ville, résidence du pontife, un édifice plus spacieux et plus important, capable de faire impression sur les indigènes et les attirer au culte du vrai Dieu. Son dessein est donc de recueillir des fonds pour arriver à élever au plutôt cette maitresse-Église de son Vicariat.

Au début de l'année 1851, les démarches faites à Paris, par le Très Révérend Père Général, lui procurent une somme à laquelle il ne s'attendait pas ; il met cet argent en réserve.

Un jour, dit-il, il servira à la construction de ma cathédrale.

Terrain et financement

Il fait agir auprès du ministre des colonies. De son côté, il revendiqua les terrains qui avaient été promis à la Mission par le Gouverneur Bruat, à la place de celui que lui avait cédé jadis le P. Caret. La reine Pomare avait donné une propriété à la Mission catholique : Mr Bruat eut besoin de ce lieu pour en faire un camp et y dresser une batterie afin de défendre l'entrée de la rade de Papeete. Le P. Caret céda son terrain par acte qui resta entre les mains du Gouvernement, et Mr Bruat s'engagea à accorder un autre lieu convenable pour une église et à faire construire cette église.

Monseigneur ne pouvait pas demander l'exécution de cet engagement au Gouvernement de la colonie, qui avait trop peu de fonds ; mais le ministère des cultes a toujours une somme réservée pour les églises : ne pourrait-on pas distraire de cette somme ce qui serait nécessaire pour construire une église à Papeete ? Il lui semblait que c'était au Gouvernement de faire élever cet édifice pour ses soldats, ses marins et ses colons. La musique même du bataillon ne pouvait entrer dans une chapelle de six mètres de large. Puis l'évêque demandait :

- Quelle somme faudrait-il pour édifier cette cathédrale ?
- De 120 à 180 000 frs[1].
- Je souhaiterais que le ministre m'allouât cette somme et me la mît entre les mains pour la faire fructifier. J'ose espérer que vous ferez cette démarche, dont la réussite peut avoir pour nous de si bons résultats.

Nous ne connaissons pas les résultats de ces démarches, mais nous pensons qu'elles eurent peu de succès.

En 1852, revenant sur ce sujet, Mgr écrivait au procureur de la Maison de Paris :

« Ce que je désire le plus, c'est de voir s'élever ma cathédrale. Vous pensez que le Gouvernement pourrait en faire la dépense ; ce serait justice ce me semble ; mais dois-je espérer qu'il en soit ainsi ? Je n'ose. Je vous envoie une pétition, agissez chaudement et faites agir.

Ce que vous devez demander pour moi à la Propagation de la foi, ce sont des fonds pour cette église.

Il est d'un intérêt majeur pour la Mission de Tahiti qu'elle se fasse promptement ; elle aura de l'influence sur toute l'Océanie. Un beau monument et les pompes extérieures sont les meilleures preuves pour un Maori.

D'ailleurs, les Français sentent en général qu'ils ne feront jamais avancer leur influence en Océanie, si elle ne devient pas catholique et française. »

Naufrage du premier cargo de matériaux

L'entreprise n'était pas facile dans un pays où la pierre et le fer, où les matériaux de construction autres que le bois, font absolument défaut. Depuis son arrivée dans l'île jusqu'en 1855, Sa Grandeur avait célébré la messe surtout à bord des navires, remplissant ses fonctions d'aumônier de la division navale du Pacifique. Puis à bord de la Papeete, de la Thisbé ou de l'Artémise, elle visitait les diverses stations qu'évangélisaient les missionnaires.

Mais la vue de sa petite chapelle lui rappelait sans cesse qu'il fallait une cathédrale au chef-lieu de son Vicariat. Après avoir réfléchi longtemps, l'évêque donna à son projet un commencement d'exécution. Il écrivit en Australie et commanda à Sydney les pierres, les briques, le fer et autres matériaux nécessaires à la construction de l'édifice. Pendant que les moellons se chargeaient en Australie, lui en France, visitait différentes églises afin de se fixer sur le plan de celles qu'il voulait élever à Papeete. Nous pensons que ses plans et ses devis furent soumis à qui de droit et qu'il dut

[1] La cathédrale d'Honolulu, et l'église des Gambier ont coûté chacune 120 000 frs. [Ndm].

employer toute son éloquence pour obtenir du secours afin de mener son entreprise à bonne fin. Puis il retournait à Tahiti, où il apprenait que le navire apportant les précieux matériaux avait fait un triste naufrage et que pas une pierre n'était arrivée à Papeete. C'était à recommencer. Sans se décourager, l'évêque fit une nouvelle commande de matériaux, espérant les voir cette fois arriver à bon port.

D'autre part, le P. Nicolas, pendant son absence, avait élevé sur le terrain de la Mission, qu'il avait acheté, une construction provisoire en planches, un grand hangar où il avait accumulé les bois de charpente pour la future cathédrale. Enfin, on voyait sur l'emplacement un chantier de pierres préparées pour les fondations et les murailles. Il ne manquait que des ouvriers pour l'exécution de ce travail. Le pays ne pouvait en fournir ; mais l'évêque a jeté les yeux sur les îles Gambier, il sait qu'il y a dans cet archipel des frères qui ont formé des élèves industrieux et pleins de zèle, et il profitera de leur science et de leur bonne volonté.

Arrivée des ouvriers des Gambier

Montant sur la goëlette de l'État, la Kameamea, capitaine Hardy, il va lui-même les chercher. A la première proposition de Sa Grandeur, le P. Laval, supérieur de la Mission, fut tenté de résister, craignant pour ses chrétiens les séductions et les mauvais exemples de Papeete.

Cependant, le désir du premier Pasteur était trop précis et il dut céder et confier ces enfants de Gambier à la garde de Dieu.

Soixante-six ouvriers, tailleurs de pierres, scieurs de long, maçons, gâcheurs de mortier, charpentiers, menuisiers et même cuisinier, partirent donc, le 26 juin 1856, avec Monseigneur, sur le navire français, après avoir demandé la bénédiction aux missionnaires et fait au roi et à leurs parents, les plus tendres adieux. Pendant le voyage, capitaine et matelots furent émerveillés de leur conduite chrétienne. Matin et soir, ils faisaient la prière en commun. En passant devant l'île Anaa, Monseigneur laissa six de ces travailleurs pour achever l'église en pierres du P. Albert à Tematahoa, alors en construction. L'œuvre achevée, ces six devraient rejoindre à Tahiti les soixante autres ouvriers[2].

Le Messager de Tahiti rendit ainsi compte de leur arrivée :

« Dimanche dernier, 6 juillet, est entré en rade de Papeete, le brick-goëlette de guerre, le Tanemanu, commandé par Mr Hardy, enseigne de vaisseau, venant de Mangareva et en dernier lieu d'Anaa. Le bâtiment a ramené à Tahiti soixante indigènes des îles Gambier, qui doivent être employés à construire l'église catholique de Papeete. Ces hommes, dont le capitaine du Tanemanu a pu, pendant son séjour dans leur pays et sa traversée de retour, apprécier la douceur, la piété et la bonne conduite, ont excité une certaine curiosité parmi les résidents et les indigènes de Tahiti. Tous ont été frappés de leur bonne mine et de leur excellente tenue.

En effet, quand ces bons néophytes débarquèrent à Papeete, dit un témoin, ce fut pour les habitants une étrange surprise de les voir en pantalons blancs, chemise blanche, habit drap noir et cravate de soie. Les Tahitiens ne pouvaient revenir de leur surprise. Les uns les prenaient pour un renfort de français qui arrivaient ; d'autres pour des Espagnols venus de Californie ; ils ne pouvaient croire que ce fussent des ouvriers de Mangareva, jadis anthropophages, qui venaient bâtir une cathédrale.

Mais leur étonnement fut à son comble, lorsqu'on les vit au travail. Ils se mirent gaillardement à l'œuvre sous la direction de deux frères. Après s'être d'abord logés eux-mêmes, ils allèrent au près et au loin chercher pierres, sables, bois et autres matériaux ; ils creusèrent et exploitèrent des carrières avec la mine, pratiquèrent des chemins pour le charroi du moëllon et de la pierre de taille, construisirent un magnifique four à chaux et deux bateaux plats pour le transport du sable. Ils déblayèrent l'emplacement, préparèrent le terrain désigné, creusèrent les fondations de l'édifice, et le 2 octobre, ils se mirent à bâtir, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, un double rang de fondations, et conduisirent enfin toute l'enceinte extérieure de l'église à la hauteur de trois mètres au-dessus du sol.

Il était beau de les voir travailler sous les yeux de la population blanche et indienne de Papeete. »

[…]

Bénédiction de la première pierre - 8-décembre-1856

Cependant l'ouvrage avançait avec rapidité. Le 8 décembre 1856 fut choisi et désigné pour la bénédiction de la première pierre.

Sans aucun doute, ce dut être une grande joie pour le Vicaire apostolique, de voir ce commencement d'exécution d'un dessein qu'il avait formé en débarquant à Tahiti et qui lui tenait tant à cœur. Il pouvait penser qu'il allait ainsi prendre possession d'une terre où régnaient jusque-là le Protestantisme, l'Infidélité et la Dissolution. Ce qui augmentait l'éclat de ce triomphe, c'est que le nouvel édifice devait s'élever sur la plus belle place de la ville de Papeete.

Laissons parler le journal de Tahiti :

« Lundi dernier, fête de l'Immaculée Conception de la Vierge, Monseigneur d'Axiéri a béni et posé la première pierre fondamentale de sa cathédrale avec la pompe accoutumée de l'Église, en présence de Mr le Gouverneur impérial, Mr le comte du Bouzet, entouré de son État-major, des employés de terre et de mer, d'un grand nombre de résidents et d'indigènes, et d'une partie de la garnison rangée en haie autour des fondations, sous le commandement de Mr le capitaine Marveraux. Monseigneur d'Axiéri, revêtu de ses ornements pontificaux, a ensuite donné la bénédiction à tous les assistants, pendant que les troupes, genoux en terre, portaient les armes et que les tambours battaient "aux champs".

Cette cérémonie, continue le journal, ainsi que la rapidité admirable avec laquelle se sont élevées les constructions, laisseront de profonds souvenirs chez les Tahitiens. Ils ont vu à l'œuvre ces hommes simples de Mangareva, qui ne savent que travailler et que prier. Arrivés depuis cinq mois à peine, ils ont créé, en dehors des fortifications, tout un établissement avec jardin, maison, puits, fours à pain, fours à chaux etc…

Mis en possession du terrain où doit s'élever l'église dans les premiers jours d'octobre seulement (2 octobre), ils ont déjà jeté dans les fondations quatorze cents mètres cubes de maçonnerie. Nous n'avons pas besoin d'ajouter, car tout le monde l'a vu et constaté comme nous, que leur conduite à Tahiti a toujours été irréprochable. En terminant ces quelques lignes, nous payerons un juste tribut d'éloges au directeur des travaux le frère Gilbert Soulié, vieillard aussi dévoué que modeste, venu de Mangareva, où il réside depuis 22 ans, pour conduire et diriger les ouvriers, nous dirions presque ses enfants, car ils ont pour lui le respect et l'affection que l'on porte à un père. »

Les gens de Mangareva ne savent que travailler et prier : n'est-ce pas là le plus bel éloge que pouvait leur donner le journaliste ? En effet, avant d'aller au travail et après la journée laborieuse, matin et soir, ils priaient en commun, ajoutant à la prière un court moment de méditation et d'examen de conscience. C'étaient en un mot : des ouvriers laborieux, plein de piété et de gaieté, inaccessibles à la séduction.

2 Source : 2 septembre 1836, lettre de Mgr. [Ndm].

Les Tahitiens finirent par avoir une haute idée de ces gens venus de Mangareva ; ils les accueillaient partout et se faisaient plaisir de leur offrir à manger. Le Gouvernement aussi voulut les honorer à sa manière.
Après le coup de canon de huit heures du soir, il n'était plus permis aux Tahitiens, ni aux équipages des navires, de circuler dans Papeete, sous peine de prison et obligé de payer deux piastres pour en sortir. Les Mangaréviens seuls eurent la faculté de sortir et de rentrer à toute heure du jour et de la nuit : la patrouille et le poste avaient reçu ordre de les laisser passer.
Cependant le travail de la cathédrale avançait. Le 20 mars 1857 le gouverneur Mr du Bouzet écrivit à Monseigneur d'Axiéri :

« J'ai vu aujourd'hui les portes de l'église. Ce travail gigantesque fait autant d'honneur à ceux qui l'ont exécuté qu'à ceux qui l'ont inspiré. Les Mangaréviens ont acquis des titres à notre reconnaissance ; car sans eux on n'eut pas songé à élever un pareil monument ; sans eux aussi on ne pourrait l'achever. Lorsque vous voudrez les renvoyer dans leur île, je mettrai une goëlette à leur disposition. J'aurais meilleure opinion de la race polynésienne, si je rencontrais plus souvent d'aussi braves gens qu'eux. »

Tiré de « Tepano Jaussen » T1 p.275-282

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 21 DECEMBRE 2018 – ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE C

Lecture du premier livre des Rois *(1R 8, 22-23.27-30)*

En ces jours-là, lors de la consécration du Temple, Salomon se plaça devant l'autel du Seigneur, en face de toute l'assemblée d'Israël ; il étendit les mains vers le ciel et fit cette prière : « Seigneur, Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni là-haut dans les cieux, ni sur la terre ici-bas ; car tu gardes ton Alliance et ta fidélité envers tes serviteurs, quand ils marchent devant toi de tout leur cœur. Est-ce que, vraiment, Dieu habiterait sur la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins cette Maison que j'ai bâtie ! Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur. Écoute, Seigneur mon Dieu, la prière et le cri qu'il lance aujourd'hui vers toi. Que tes yeux soient ouverts nuit et jour sur cette Maison, sur ce lieu dont tu as dit : "C'est ici que sera mon nom." Écoute donc la prière que ton serviteur fera en ce lieu. Écoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne ». – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), *1-2 ; 3-5 ; 6-7*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux :
il tient en main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui ;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres,
car ses mains les ont pétries.

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; +
nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens *(Ep 2, 19-22)*

Frères, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(2Ch 7,16)*

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur, afin que mon Nom y soit à jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 26-38)*

En ce temps-là, La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse les murs de notre église pour rejoindre celle de l'Église universelle.

Souviens-toi, Seigneur, de l'Église qui est à Rome, et de son évêque, le pape François,… souviens-toi de l'Église de notre diocèse, et de notre Archevêque, Jean-Pierre,… *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de tous les chrétiens, de tous les pays de la terre, qui se rassemblent aujourd'hui pour accueillir une même Parole et partager un même Pain,… *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des enfants, des adolescents, des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême et à la confirmation,… *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des hommes et des femmes de bonne volonté qui en tout pays, agissent pour que tout être humain soit reconnu dans sa dignité,… *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de notre communauté chrétienne de Polynésie,… *(temps de silence)* nous t'en prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de Salut au milieu des hommes, Apprends-nous à construire selon ton Esprit, sur les fondations que tu as toi-même posées, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

VENDREDI 21 DECEMBRE 2018 – ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE C

ENTRÉE : *MHN 42*

Te Etaretia mau e Katorika ia,
Taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa,
Mai ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana
Ua rave te apotoro Iana to ratou faaro'o,
Ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,
To Iesu Etaretia o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a ne

KYRIE : *Coco - tahitien*

PSAUME :

A arue i te Fatu, a himene I tona I'oa

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers toi notre prière, ô Seigneur, écoutes là

OFFERTOIRE : *MHN 5*

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i Arue,
Ta te fatu te fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue

1- O Ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *Nouveau*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te FAtu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - français*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Claudine TAHIRI*

1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- Ô Vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donne Jésus, et qui m'unis à lui,
Ô Mère laisse-moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi je languis,
qu'il ne me soit caché, ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

ENVOI : *MHN 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a,
o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
ia ora na, ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;

Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu,
oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a.

CONFESSION DE NOËL

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30

CELEBRATIONS

LUNDI 24 A 19H00 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL

LUNDI 24 DECEMBRE 24H00 :

MESSE DE LA NUIT DE NOËL

MARDI 25 A 08H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2018
Dimanche 23 décembre 2018 – 4ème Dimanche de l'Avent – Année C

NOMINATION…

NOMINATION DU DIACRE CARLOS RAIOHA A NOTRE DAME DE PAIX DE TAUTIRA

NOMINATION

Suite à son départ à la retraite professionnelle, et au changement de domicile qui en découle, **le diacre Carlos RAIOHA**, actuellement en service à la Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception **est nommé à la paroisse Notre-Dame de Paix de Tautira**, à compter du 1er janvier 2019.

Papeete, le 7 décembre 2018

ARCHEVEQUE PAPEETE

Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de Papeete

TENARI A TE ATUA 2018…

REMERCIEMENTS DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU

Papeete, le 19 Décembre 2018

Frères et Sœurs,

À l'heure où vient de se terminer la campagne annuelle du « *Tenari a te Atua* », je veux par ces quelques mots vous remercier de votre participation et de votre générosité. Merci également à tous ceux, prêtres, diacres et laïcs qui ont mené à bien cette campagne dans chacune de nos paroisses. Cette année, la somme récoltée au 18 décembre est de 34 671 396 francs, avec un total de 1 875 dons enregistrés. Un grand merci à vous.

Je sais que certains, pour plusieurs raisons, n'ont pas encore répondu et le feront dans les semaines à venir. Qu'ils en soient également remerciés. Cependant, pour des raisons de comptabilité, nous devons arrêter la somme récoltée au 31 Décembre 2018. Cela n'empêche pas ceux qui désirent le faire encore de verser leur participation après le 1er Janvier. Ces versements seront comptabilisés dans le résultat de la campagne 2019. Merci aussi à ceux qui ont recours au prélèvement bancaire mensuel. Votre participation, si minime soit-elle, témoigne de l'intérêt que vous portez à l'effort missionnaire de notre Église Diocésaine. Si nous comptons sur votre aide financière, nous comptons également sur vos prières et sur votre engagement au service de nos paroisses, mouvements et écoles catholiques.

Que Dieu vous bénisse et vous garde, qu'il vous donne de fêter avec foi la naissance de notre Seigneur Jésus Christ, qu'il fortifie en vous cette espérance et cet amour que Jésus vient nous apporter par sa venue au milieu des Hommes.

Joyeuses fêtes de Noël et Bonne et Heureuse année 2019

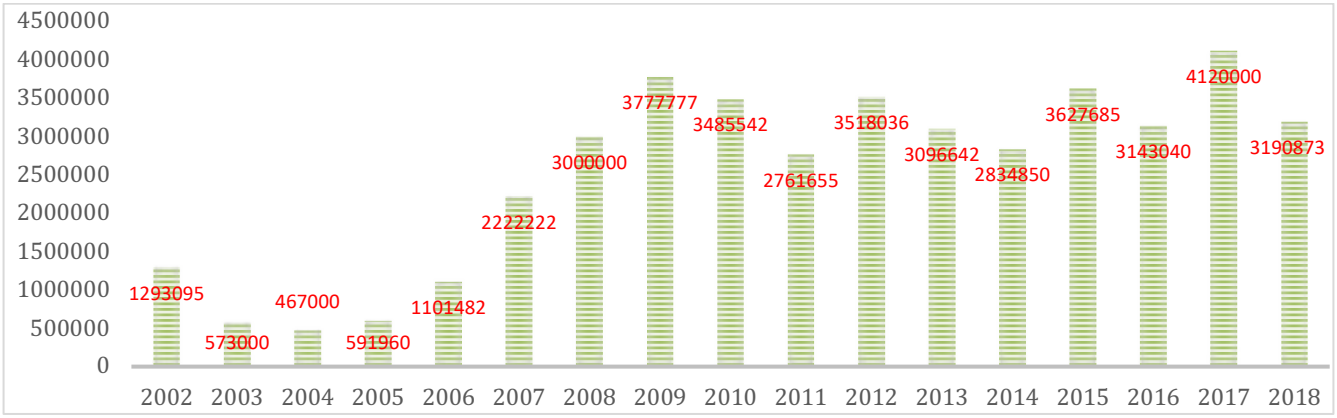
ARCHEVEQUE PAPEETE

Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de Papeete

© Archevêché de Papeete - 2018

TABLEAU RECAPITULATIF DES SOMMES RECOLTES PAR LA COMMUNAUTE PAROISSIALE DE LA CATHEDRALE

Total cumulé de 2002 à 2018 : 42 804 819 xfp



EN MARGE DE L'ACTUALITE…

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pendant ce temps de Noël, la liturgie propose à notre méditation les textes des Évangiles qui évoquent la naissance de Jésus et les évènements qui suivirent cette naissance : visite des bergers, des mages, présentation de Jésus nouveau-né dans le Temple de Jérusalem, massacre des innocents, fuite en Égypte etc.... Ces épisodes qui forment ce que les exégètes appellent « *Évangiles de l'enfance* » peuvent susciter chez l'un ou l'autre la question de leur réalité. Les choses se sont-elles réellement passé ainsi ?

En premier lieu, soulignons que seuls les évangiles de Luc et de Matthieu nous rapportent, chacun à leur façon, la naissance de Jésus. Ni Marc, ni Jean ne parlent de cette naissance. En effet, ce qui fonde la foi des premiers Chrétiens et la nôtre, c'est la passion, la mort et la résurrection du Christ. C'est parce que Jésus est mort et ressuscité qu'on va s'intéresser le moment venu à son origine terrestre. Aussi, la partie la plus ancienne des évangiles n'est pas le récit de la naissance, mais le récit de la passion, mort et résurrection du Christ. Au temps où Marc écrit son évangile (vers 70 après JC), la question de l'origine terrestre de Jésus n'est pas à l'ordre du jour, et quand il compose son Évangile (à la fin du 1er siècle), Jean nous livre une réflexion théologique sur la venue du Verbe Lumière parmi nous : « *Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous* ». Quand Luc et Matthieu, vers 80 après JC écrivent leur Évangile, se pose la question de l'origine de ce Jésus mort et ressuscité : qui est-il ? Qui est son père ? Qui est sa mère ? Aussi, lorsqu'ils racontent la naissance de Jésus, leur but n'est pas de nous offrir un compte-rendu « *journalistique* ». Ils font œuvre de « *théologiens* » et non de journalistes. Ils ne nous disent ni le jour, ni l'heure de la naissance du Christ. Ils nous disent la Foi de cette Église naissante, ils nous disent à partir des renseignements qu'ils ont en leur possession qui est cet enfant Jésus : fils de Dieu et Fils de Marie, et ce que sera sa vie :

- Né dans une crèche, sa vie sera une vie de pauvreté ;
- Visité par les bergers, gens méprisés par les Juifs, il sera proche des petits, des exclus, des pauvres ;
- Visité par les mages qui sont des païens, il accueillera tous les païens comme destinataires de la Bonne Nouvelle ;
- Né à Bethleem, pays d'origine du roi David, il est le Messie promis à un descendant de ce roi David, selon les prophètes ;
- Nouveau-né persécuté par Hérode qui cherche à le faire mourir, Jésus sera combattu et rejeté par les dirigeants de son peuple qui le condamneront à mort ;
- Nouveau-né exilé en Égypte, tel Moïse qui avait guidé ce peuple que Dieu avait fait sortir de l'esclavage d'Égypte, Jésus conduira le nouveau peuple de Dieu, l'Église, pour sauver les Hommes de la mort par sa résurrection.

Quant à l'année et au jour où Jésus est né, nous n'avons aucun acte de naissance ! De plus, les éléments donnés par Luc et par Matthieu ne correspondent pas : le recensement sous Quirinus mentionné par Luc aurait eu lieu en 6 après Jésus Christ et la mort du roi Hérode évoquée par Matthieu aurait eu lieu en 4 avant Jésus Christ. La plupart des exégètes s'accordent à croire que Luc s'est trompé. Jésus serait né en 4 avant Jésus Christ, sous Hérode le Grand qui mourut après la naissance de Jésus.

Pourquoi alors ce choix du 25 Décembre pour fêter Noël ? La date aurait été fixée dans l'Occident latin en 354, par le Pape Libère pour coïncider avec la fête romaine du « *Soleil invaincu* ». Au moment où dans l'Empire Romain, les jours recommencent à croître, mettant fin à la progression des nuits, les païens célébraient le 25 Décembre la victoire de la lumière et du soleil sur la nuit. En choisissant cette date, le Pape Libère voulait remplacer cette fête païenne par la fête de la naissance de la vraie lumière, le Christ Jésus, venu illuminer le monde de sa Parole et mettre fin au pouvoir des ténèbres.

Pourquoi la nuit ? Dans l'histoire biblique, tous les grands moments de l'Histoire du salut se passent la nuit : début de la création du monde, sortie d'Égypte, résurrection du Christ, et donc aussi naissance de Jésus (Cf. les bergers qui gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit ; la tradition de la messe de Minuit).

Quoi qu'il en soit, souvenons-nous qu'à Noël, nous célébrons l'*événement* de la naissance de Jésus, et non le jour précis de cette naissance. Puissions-nous donc dépasser la recherche du détail scientifique pour découvrir dans ces textes une profession de Foi : oui, un jour du temps, sous l'Empereur Auguste et en un lieu donné en Judée, le Fils de Dieu est venu planter sa tente au milieu de nous pour devenir l'un d'entre nous !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2018

AUDIENCE GENERALE

LE SENS VERITABLE DE NOËL

« *Noël est la victoire de l'humilité sur l'arrogance, de la simplicité sur l'abondance, du silence sur le vacarme, de la prière sur "mon temps", de Dieu sur mon ego* ». Ce mercredi lors de l'audience générale, le Pape a interrompu son cycle de catéchèses sur le Notre Père, pour évoquer le sens de la fête de la Nativité afin de mieux s'y préparer. Il s'agit d'ouvrir son cœur aux surprises de Dieu et non de céder au « *vacarme du consumérisme* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans six jours, ce sera Noël. Partout, les arbres, les décorations et les lumières rappellent que cette année encore, ce sera la fête. La machine publicitaire invite à s'échanger des cadeaux toujours nouveaux pour se faire des surprises. Mais je me demande : est-ce cela, la fête qui plaît à Dieu ? Quel Noël voudrait-il, quels cadeaux, quelles surprises ?

Regardons le premier Noël de l'histoire pour découvrir les goûts de Dieu. Ce premier Noël de l'Histoire fut plein de surprises. Cela commence avec Marie, qui était fiancée à Joseph : l'ange arrive et change sa vie. Elle qui est vierge, elle sera mère. Cela continue avec Joseph, appelé à être le père d'un enfant sans l'engendrer. Un fils qui – coup de théâtre – arrive au moment le moins indiqué, c'est-à-dire quand Marie et Joseph étaient fiancés et que, selon la loi, ils ne pouvaient pas habiter ensemble. Devant le scandale, le bon sens de l'époque invitait Joseph à répudier Marie pour sauver sa réputation, mais lui, qui pourtant en avait le droit, surprend : pour ne pas faire de tort à Marie, il pense la renvoyer en secret, au risque de perdre sa réputation. Et puis une autre surprise : en rêve, Dieu change ses plans et lui demande de prendre Marie chez lui. Une fois que Jésus est né, alors qu'il avait ses projets pour sa famille, encore dans un rêve, il lui est dit de se lever et d'aller en Égypte. En somme, Noël apporte des changements de vie inattendus. Et si nous voulons vivre Noël, il faut que nous ouvrions notre cœur et que nous soyons disposés à avoir des surprises, c'est-à-dire un changement de vie inattendu.

Mais c'est dans la nuit de Noël qu'arrive la plus grande surprise : le Très-haut est un petit enfant. La Parole divine est un enfant, ce qui signifie littéralement « *incapable de parler* ». Et la Parole divine devient « *incapable de parler* ». Il n'y a pas les autorités de l'époque ou du lieu ou les ambassadeurs pour accueillir le Sauveur : non, ce sont de simples pasteurs qui, surpris par les anges, alors qu'ils travaillaient de nuit, accourent sans tarder. Qui se serait attendu à cela ? Noël, c'est célébrer l'inédit de Dieu, ou mieux, c'est célébrer un Dieu inédit, qui renverse nos logiques et nos attentes.

Faire Noël, alors, c'est accueillir sur terre les surprises du ciel. On ne peut pas vivre « *terre à terre* » quand le ciel a apporté ses nouveautés dans le monde. Noël inaugure une époque nouvelle, où la vie ne se programme pas, mais se donne ; où on ne vit plus pour soi, en se fondant sur ses propres goûts, mais pour Dieu ; et avec Dieu, parce que depuis Noël, Dieu est le Dieu-avec-nous, qui vit avec nous, qui chemine avec nous. Vivre Noël, c'est se laisser secouer par sa surprenante nouveauté. Le Noël de Jésus n'offre pas la tiédeur rassurante d'une cheminée, mais le frisson divin qui secoue l'histoire. Noël est la revanche de l'humilité sur l'arrogance, de la simplicité sur l'abondance, du silence sur le vacarme, de la prière sur « mon temps », de Dieu sur mon ego.

Faire Noël, c'est faire comme Jésus, venu pour nous qui sommes indigents, et descendre vers ceux qui ont besoin de nous. C'est faire comme Marie : faire confiance, dociles à l'égard de Dieu, même sans comprendre ce qu'il fera. Faire Noël, c'est faire comme Joseph : se lever pour réaliser ce que Dieu veut, même si ce n'est pas selon nos plans. Saint Joseph est surprenant : dans l'Évangile, il ne parle jamais : il n'y a pas un mot de Joseph dans l'Évangile ; et le Seigneur lui parle dans le silence, il lui parle carrément dans son sommeil. Noël, c'est préférer la voix silencieuse de Dieu au tapage du consumérisme. Si nous savons rester en silence devant la crèche, Noël sera aussi pour nous une surprise, et non quelque chose de déjà vu. Se tenir en silence devant la crèche : c'est l'invitation pour Noël. Prends un peu de temps pour toi, va devant la crèche et reste en silence. Et tu sentiras, tu verras la surprise.

Mais malheureusement, on peut se tromper de fête et préférer aux nouveautés du ciel les choses habituelles de la terre. Si Noël reste seulement une belle fête traditionnelle, où nous sommes au centre, et non pas lui, ce sera une occasion perdue. S'il vous plaît, ne mondanisons pas Noël ! Ne mettons pas de côté celui qui est fêté comme dans le passé, lorsqu'il « *est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jn 1,11). Dès le premier Évangile de l'Avent, le Seigneur nous a mis en garde, demandant de ne pas nous appesantir dans les « *beuveries* » et les « *soucis de la vie* » (Lc 21,34). Ces jours-ci, on court, peut-être comme jamais pendant l'année. Mais ainsi, on fait le contraire de ce que veut Jésus. Nous accusons toutes les choses qui remplissent les journées, le monde qui va vite. Et pourtant Jésus n'a pas inculpé le monde, c'est à nous qu'il a demandé de ne pas nous laisser entraîner, de veiller à tout moment en priant (cf. v.36).

Voilà, ce sera Noël si, comme Joseph, nous faisons place au silence ; si, comme Marie, nous disons « Me voici » à Dieu ; si, comme Jésus, nous sommes proches de celui qui est seul ; si, comme les bergers, nous sortons de nos enclos pour être avec Jésus. Ce sera Noël, si nous trouvons la lumière dans la pauvre grotte de Bethléem. Ce ne sera pas Noël, si nous cherchons les lumières brillantes du monde, si nous nous remplissons de cadeaux, de déjeuners et de dîners mais si nous n'aidons pas même un pauvre, qui ressemble à Dieu, parce qu'à Noël, Dieu est venu pauvre.

Chers frères et sœurs, je vous souhaite un bon Noël, un Noël riche des promesses de Jésus ! Cela pourra sembler être des surprises inconfortables, mais ce sera les goûts de Dieu. Si nous les épousons, nous nous ferons à nous-mêmes une surprise splendide. Chacun de nous a, caché dans son cœur, la capacité de se laisser surprendre. Laissons-nous surprendre par Jésus pendant ce Noël.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

SOLIDARITE…

VATICAN – PLACE SAINT PIERRE

UN NOUVEL ACCUEIL MEDICAL POUR LES SANS-ABRIS

L'aumônerie apostolique ouvre un centre médical rénové pour les sans-abris, sous la colonnade du Bernin, à droite de la place Saint-Pierre, indique un communiqué du Saint-Siège publié ce 22 décembre 2018.

Nommé « Mère de Miséricorde », le dispensaire remplace celui de Saint Martin qui a fonctionné jusqu'en février 2016. Composé de trois salles de consultation, d'un bureau, de deux salles de bain et d'une salle d'attente, il offre une assistance médicale de base, outre les services de douche et de coiffeur que le pape François a voulus à cet endroit.

Le centre médical est doté d'équipements modernes et il proposera aussi des soins en podologie. Ouvert aux sans-abris les lundi, jeudi et samedi, il est animé par des bénévoles médecins et soignants du Saint-Siège, de l'Université de Rome-Tor Vergata, de l'Association Medicina Solidale et de l'Association italienne des podologues. Le reste du temps, il servira de poste de premier secours aux pèlerins des audiences avec le pape.

© Zenit.org - 2018

ÉTHIQUE

LA PEINE DE MORT EST TOUJOURS INADMISSIBLE

Le Pape a reçu ce lundi les membres de la Commission internationale contre la peine de mort. Dans un texte remis en espagnol, le Pape réaffirme le ferme engagement de l'Église catholique contre la peine capitale, en expliquant le sens des récentes évolutions doctrinales sur ce sujet.

Mesdames et Messieurs,

Je vous salue tous cordialement et je désire vous exprimer mes remerciements personnels pour le travail que la Commission internationale contre la peine de mort réalise en faveur de l'abolition universelle de cette forme cruelle de punition. Je remercie aussi pour votre engagement à tous pour cette cause, dans vos pays respectifs.

J'ai adressé une lettre à celui qui était votre président le 19 mars 2015 et j'ai exprimé l'engagement de l'Église pour la cause de l'abolition dans mon discours devant le Congrès des États-Unis le 24 septembre 2015.

J'ai partagé quelques idées sur ce thème dans ma lettre à l'Association internationale de droit pénal et à l'Association latino-américaine de droit pénal et de criminologie, en date du 30 mai 2014. Je les ai approfondies dans mon discours devant les cinq grandes associations mondiales consacrées à l'étude du droit pénal, de la criminologie, de la victimologie et des questions pénitentiaires, le 23 octobre 2014. La certitude que toute vie est sacrée et que la dignité humaine doit être protégée sans exceptions m'a conduit, depuis le début de mon ministère, à travailler à différents niveaux pour l'abolition universelle de la peine de mort.

Tout cela s'est reflété récemment dans la nouvelle rédaction du n°2267 du Catéchisme de l'Église catholique, qui exprime maintenant le progrès de la doctrine des derniers pontifes, ainsi que le changement dans la conscience du peuple chrétien qui refuse une peine qui lèse gravement la dignité humaine (cf. Discours à l'occasion du XXVème anniversaire du Catéchisme de l'Église catholique, 11 octobre 2017). Une peine contraire à l'Évangile parce qu'elle signifie supprimer une vie qui est toujours sacrée aux yeux du Créateur et de laquelle seul Dieu est le véritable juge et garant (cf. Lettre au président de la Commission internationale contre la peine de mort, 20 mars 2015).

Au cours des siècles derniers, lorsque manquaient les instruments dont nous disposons aujourd'hui pour la protection de la société et que n'avait pas encore été atteint le niveau actuel de développement des droits humains, le recours à la peine de mort se présentait dans certaines situations comme une conséquence logique et juste. Même dans l'État pontifical il a été fait recours à cette forme inhumaine de punition, par ignorance du primat de la miséricorde sur la justice.

C'est pourquoi la nouvelle rédaction du Catéchisme implique que nous assumions aussi notre responsabilité pour le passé et que nous reconnaissions que l'acceptation de ce type de peine a été la conséquence d'une mentalité de l'époque plus légaliste que chrétienne, qui a sacralisé la valeur de lois manquant d'humanité et de miséricorde. L'Église ne pouvait rester dans une position neutre devant les exigences actuelles de réaffirmation de la dignité personnelle.

La réforme du texte du Catéchisme dans le point consacré à la peine de mort n'implique aucune contradiction avec l'enseignement du passé, parce que l'Église a toujours défendu la dignité de la vie humaine. Toutefois le développement harmonieux de la doctrine impose la nécessité de refléter dans le Catéchisme le fait que, la gravité du délit commis étant bien entendue, l'Église enseigne, à la lumière de l'Évangile, que la peine de mort est toujours inadmissible parce qu'elle lèse l'inviolabilité et la dignité de la personne.

De même, le Magistère de l'Église considère que les condamnations à perpétuité, qui ôtent la possibilité d'une rédemption morale et existentielle, pour le condamné et pour la communauté, sont une forme cachée de peine de mort (cf. Discours à une délégation de l'Association internationale de droit pénal, 23 octobre 2014). Dieu est un Père qui attend toujours le retour de son enfant qui, sachant qu'il s'est trompé, demande pardon et commence une vie nouvelle. On ne peut donc ôter la vie à personne, ni même l'espérance de sa rédemption et de sa réconciliation avec la communauté.

Comme cela s'est produit au sein de l'Église, il est aussi nécessaire que, dans le concert des nations, soit pris un engagement similaire. Le droit souverain de tous les pays à définir leur propre système juridique ne peut être exercé en contradiction avec les obligations qui leur correspondent en

vertu du droit international, ni ne peut représenter un obstacle à la reconnaissance universelle de la dignité humaine.

Les résolutions de l'Organisation des Nations Unies sur le moratoire de l'usage de la peine de mort, qui ont pour fin de suspendre l'application de la peine capitale dans les pays membres, sont un chemin qu'il est nécessaire de parcourir, sans que cela signifie renoncer à l'initiative de l'abolition universelle.

En cette occasion, je désire inviter tous les États qui n'ont pas aboli la peine de mort mais qui ne l'appliquent pas, de continuer de satisfaire à cet engagement international et de faire en sorte que le moratoire ne s'applique pas seulement à l'exécution de la peine mais aussi à l'imposition des condamnations à mort. Le moratoire ne peut être vécu par le condamné comme une simple prolongement de l'attente de son exécution.

Je demande aux États qui continuent d'appliquer la peine de mort d'adopter un moratoire en vue de l'abolition de cette forme cruelle de punition. Je comprends que, pour arriver à l'abolition, qui est l'objectif de cette cause, dans certains contextes il puisse être nécessaire de passer par des processus politiques complexes. La suspension des exécutions et la réduction des délits punis par la peine capitale, tout comme l'interdiction de ce type de punition pour les mineurs, les femmes enceintes ou les personnes avec un handicap mental ou intellectuel, sont les objectifs minimaux pour lesquels les dirigeants du monde entier doivent s'engager.

Comme je l'ai déjà fait en d'autres occasions, je désire attirer de nouveau l'attention sur les exécutions extrajudiciaires, sommaires ou arbitraires, qui sont un phénomène malheureusement récurrent dans des pays avec ou sans la peine de mort légale. Il s'agit d'homicides délibérés commis par des agents de l'État, qui les font souvent passer pour le résultat d'affrontements avec de présumés délinquants ou qui sont présentés comme les conséquences non voulues de l'usage rationnel, nécessaire et proportionnel de la force pour protéger les citoyens.

L'amour de soi constitue un principe fondamental de la moralité. Il est donc légitime de faire respecter son droit à la vie, même lorsque, pour le faire, il est nécessaire d'infliger à son agresseur un coup mortel (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n°2264).

La légitime défense n'est pas un droit mais un devoir pour celui qui est responsable de la vie des autres (cf. ibidem, n°2265). La défense du bien commun exige de mettre l'agresseur en condition de ne pas pouvoir faire de tort. C'est la raison pour laquelle ceux qui ont l'autorité légitime doivent repousser toute agression, y compris avec l'usage des armes, pour autant qu'il soit nécessaire pour la sauvegarde de sa propre vie et de celle des personnes confiées à leur protection. En conséquence, tout usage de la force létale qui n'est pas strictement nécessaire à cette fin peut être considéré comme une exécution illégale, un crime d'État.

Toute action défensive, pour être légitime, doit être nécessaire et mesurée. Comme l'enseignait saint Thomas d'Aquin, « *Une telle action sera donc licite si l'on ne vise qu'à protéger sa vie, puisqu'il est naturel à un être de se maintenir dans l'existence autant qu'il le peut. Cependant un acte accompli dans une bonne intention peut devenir mauvais quand il n'est pas proportionné à sa fin. Si donc, pour se défendre, on exerce une violence plus grande qu'il ne faut, ce sera illicite. Mais si l'on repousse la violence de façon mesurée, la défense sera licite. Les droits civil et canonique statuent, en effet : "Il est permis de repousser la violence par la violence, mais avec la mesure qui suffit pour une protection légitime"* » (*Summa theologiae* ii-ii, q. 64, a. 7).

Je désire enfin partager avec vous une réflexion qui est liée au travail que vous accomplissez, à votre combat pour une justice réellement humaine. Les réflexions dans le domaine juridique et de la philosophie du droit ont traditionnellement porté sur ceux qui interfèrent dans les droits des autres ou qui les lèsent. L'omission d'aider les autres quand nous pouvons le faire a suscité moins d'attention. C'est une réflexion qui ne peut plus attendre davantage.

Les principes traditionnels de la justice, caractérisés par l'idée du respect des droits individuels et de leur protection de toute interférence de la part des autres, doivent être intégrés dans une éthique du soin. Dans le domaine de la justice pénale, ceci implique une meilleure compréhension des causes des conduites, de leur contexte social, de la situation de vulnérabilité de ceux qui enfreignent la loi et de la souffrance des victimes. Cette façon de raisonnée, inspirée de la miséricorde divine, doit nous pousser à considérer chaque cas concret dans sa spécificité, et à ne pas nous laisser guider par des chiffres abstraits de victimes et de coupables. Ainsi, il est possible d'affronter les problèmes éthiques et moraux qui découlent du conflit et de l'injustice sociale, de comprendre la douleur des personnes concrètes impliquées et de parvenir à un autre type de solution qui n'aggrave pas ces souffrances.

Nous pourrions le dire avec cette image : nous avons besoin d'une justice qui non seulement soit père mais aussi mère. Les gestes de soin réciproque, propres à l'amour qui est aussi civil et politique, se manifestent dans toutes les actions qui cherchent à construire un monde meilleur (cf. Lettre encyclique Laudato si', n°231). L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité, qui ne concerne pas seulement les relations entre les individus mais « *aussi les macro-relations : rapports sociaux, économiques et politiques* » (Benoît XVI, Lettre encyclique Caritas in veritate, 29 juin 2009, n°2).

L'amour social est la clé d'un développement authentique : « *Pour rendre la société plus humaine et plus digne de la personne, il faut redonner de la valeur à l'amour dans la vie sociale – au niveau politique, économique et culturel – en faisant de celui-ci la norme constante et suprême de l'agir* » (Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, n°582). Dans ce contexte, l'amour social nous pousse à penser à de grandes stratégies qui encouragent une culture du soin dans les différents domaines de la vie en commun. Le travail que vous effectuez fait partie de cet effort auquel nous sommes appelés.

Chers amis, je vous remercie à nouveau pour cette rencontre et je vous assure que je continuerai de travailler avec vous pour l'abolition de la peine de mort. L'Église s'y est engagée et je désire que le Saint-Siège collabore avec la Commission internationale contre la peine de mort dans la construction des consensus nécessaires pour l'éradication de la peine capitale et de toute forme de punition cruelle.

C'est une cause à laquelle sont appelés tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté et un devoir pour nous qui partageons la vocation chrétienne du baptême. Tous, dans tous les cas, nous avons besoin de l'aide de Dieu, qui est la source de toute raison et justice.

J'invoque donc sur chacun de vous, avec l'intercession de la Vierge Marie, la lumière et la force de l'Esprit Saint. Je vous bénis de tout cœur et, s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 DECEMBRE 2018 – 4EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

Lecture du livre du prophète Michée *(Mi 5, 1-4a)*

Ainsi parle le Seigneur : Toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix ! – Parole du Seigneur.

Ps 79 (80), *2a.c.3bc, 15-16a, 18-19*

Berger d'Israël, écoute,
resplendis au-dessus des Kéroubim !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 10, 5-10)*

Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.* Le Christ commence donc par dire : *Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché,* ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : *Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.* Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 1, 38)*

Voici la servante du Seigneur : que tout m'advienne selon ta parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 39-45)*

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

À quelques jours de la fête de Noël, que notre prière, ouverte à tous les hommes, nos frères, se fasse encore plus instante.

Pour l'Église : pour qu'à l'exemple de la Vierge Marie, elle se mette en route rapidement pour aller porter aux hommes la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ,… ensemble prions !

Pour les responsables des peuples de la terre : pour que les efforts en faveur de la paix, de la justice, de la solidarité, apportent un peu de lumière aux victimes de la haine et de l'égoïsme,… ensemble prions !

Pour les couples qui vivent dans l'attente d'un heureux événement : pour que la joie de cette attente les introduise au mystère de l'Avent,… ensemble prions !

Pour notre communauté : pour qu'elle accueille la Parole de Dieu, à l'exemple de la Vierge Marie, et rayonne, comme elle, la joie de l'Évangile dans les humbles gestes du service fraternel,… ensemble prions !

Dieu qui ne cesse de nous visiter, tu es toujours plus grand que nos attentes timides ; Donne-nous la certitude que tu « es à l'œuvre en cet âge » et que tu renouvelles constamment le monde Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *En ces jours-là* »… (Lc 1,39)

Durant ce temps de l'Avent, l'évangéliste Luc nous a fait parcourir une vaste chronologie. Souvenez-vous, le 1er dimanche de l'Avent, nous étions aux temps derniers, lors de la venue du Christ en gloire sur les nuées du Ciel (cf. Lc 21, 25-36). Les 2e et 3edimanches de l'Avent, nous entendions la prédication de Jean-Baptiste qui « *préparait la route au Seigneur* », En ce 4e et dernier dimanche de l'Avent, Luc nous donne de contempler la Visitation. Nous passons ainsi de la venue dans la gloire à la présence cachée d'un enfant dans le sein de sa mère. **Une manière, pour la liturgie de nous signifier que Celui que nous attendons est venu, qu'il reviendra et paradoxalement qu'il demeure toujours avec nous.** Et c'est sa présence dans le « *banal quotidien* » qui nous fait désirer sa venue dans la gloire…

« *Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse* » (Lc 1,39).

Après avoir reçu l'annonce de l'ange qu'elle concevrait et enfanterait un fils, Marie part immédiatement et « *avec empressement* » près de sa cousine dont elle vient d'apprendre qu'elle en est « *à son sixième mois [de grossesse] alors qu'on l'appelait la femme stérile* » (Lc 1,36). La Bienheureuse **Élisabeth de la Trinité**, moniale carmélite à Dijon, a longuement

contemplé ce mystère de l'Annonciation et de la Visitation, elle écrit : « *À travers tout la Vierge restait l'adorante du don de Dieu ! Cela ne l'empêchait pas de se dépenser au-dehors lorsqu'il s'agissait d'exercer la charité ; l'évangile nous dit que Marie parcourut en toute diligence les montagnes de Judée pour se rendre chez sa cousine Élisabeth. Jamais la vision ineffable qu'elle contemplait en elle-même ne diminua sa charité extérieure* » (Le Ciel dans la Foi n°40). Ne nous y trompons pas, si au début de son évangile Luc présente ce « *voyage de Marie* » c'est déjà dans la perspective de la mission, de l'annonce de la parole de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre. Nous pourrions dire que **Marie est la première « *disciple-missionnaire* »** pour reprendre l'expression du Pape François.

« *Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth* » (Lc 1,40).

Le parcours de la parole de Dieu se fait de façon simple, dans le quotidien, « *dans la maison* », « *entre parents* ». Une transmission naturelle, dans la simplicité du quotidien. Marie ne dit rien d'elle-même, ni de ce qu'elle a vécu, mais elle salue sa cousine et vient prendre part à sa joie. Élisabeth se disait intérieurement : « *Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes* » (Lc 1,25). Et **l'inattendu se produit** :

« *Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle* » (Lc 1,41).

Luc, qui était médecin, au dire de saint Paul (cf. Col 4,14), est ici très concret, il dit « *l'enfant tressaillit dans son ventre* ». Évocation des premiers mouvements dans le sein de la mère, instant si émouvant pour une femme qui sent pour la première fois la vie prendre son autonomie en son sein. Dès le sein de sa mère, **Jean-Baptiste commence son rôle de prophète. Et la première destinataire de son annonce est sa propre mère.**

« *Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint* » (Lc 1,41).

Une pentecôte avant l'heure ! Une pentecôte intime et familiale, sans éclat… La présence de Jésus, le Verbe de Dieu dans le sein de Marie, la « *comblée de grâce* » (Lc 1,28), celle « *sur qui vient l'esprit saint* » (cf. Lc 1, 1, 35) permet à Élisabeth d'être remplie de ce même Esprit. « *Prendre Marie chez nous* » (cf. Jn 19,27) permet à Jésus de nous combler d'Esprit Saint. En recevant Jésus au plus intime de notre être, **le mystère de la communion eucharistique nous rend à notre tour porteur du Christ**, 'Christophore', et nous pouvons alors permettre à Jésus de remplir d'Esprit Saint ceux vers qui il nous enverra à l'issue de cette célébration…

« *Elle s'écria d'une voix forte* » (Lc 1,42).

Ce petit verset est extraordinaire, l'expression utilisée par Luc est tout à fait particulière. On ne la trouve que dans le livre des Chroniques où elle désigne toujours et uniquement les « *acclamations liturgiques* » en l'honneur de l'Arche d'Alliance. Par là même, Luc désigne ici, Marie comme l'Arche de l'Alliance nouvelle. **Saisie par l'Esprit Saint, Élisabeth acclame Marie comme nouvelle Arche**. Elle reconnait en elle la présence de Dieu. Une louange extraordinaire jaillit alors des lèvres d'Élisabeth. Elle reconnaît que Marie a été bénie par Dieu, mais plus encore, alors que Marie n'a pas encore eu le temps d'annoncer sa grossesse, Élisabeth affirme que celui qu'elle porte en elle est béni. Elle reconnait en sa cousine « *la mère de son Seigneur* » (Lc 1,43) et s'étonne qu'elle « *vienne jusqu'à elle* ». Nous pouvons entendre en écho le cri de David, au deuxième Livre de Samuel : « *Comment l'Arche du Seigneur pourrait-elle entrer chez moi ?* » (2S 6,9). Une manière pour Luc d'affirmer qu'en Jésus, nous avons désormais la présence de Dieu parmi les hommes. Une présence qui n'est plus dans des objets inanimés, mais dans un corps façonné « *à l'image et à la ressemblance de Dieu* » (Gn 1,26). Un corps qui permet au Christ Jésus de s'offrir au père comme le redit la lecture de la Lettre aux Hébreux : « *Tu m'as formé un corps. […] Me voici […] mon Dieu pour faire ta volonté* » (He 10,5.7). **Nous n'aurons jamais fini de nous émerveiller, frères et sœurs, du fait que notre Dieu a pris chair de notre chair**. L'Incarnation du Verbe a des conséquences infinies que nous n'aurons jamais fini d'explorer pour notre propre manière de vivre notre condition charnelle dans l'offrande de tout notre être au Père et à nos frères…

« *L'enfant à tressailli d'allégresse* » (Lc 1,44).

Tressaillir d'allégresse, bondir de joie, cela évoque la joie et la danse de David devant l'Arche d'Alliance (cf. 2S 6,15). L'allégresse évoquée ici par Luc ne se trouve que dans le livre des psaumes qui en parle 90 fois. C'est toujours la joie de la présence de Dieu, une joie qui n'a rien à voir avec celle que donne les plaisirs de la terre, c'est cette joie surnaturelle donnée par l'Esprit Saint. **Saurons-nous tressaillir de joie à la venue de notre Sauveur ?** Savons-nous tressaillir de joie, car s'il est venu, et si nous attendons sa venue, nous savons aussi qu'il est là et dans cette eucharistie, il va même se donner à nous en nourriture pour que nous devenions « porteurs du Christ » pour le monde.

« *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » (Lc 1,45).

Marie est déclarée, sous l'action de l'Esprit Saint, « *Bienheureuse* » par ce qu'« *a cru* ». Première béatitude proclamée par une femme, Élisabeth, pour une autre femme, Marie ! Béatitude que Jésus reprendra lui-même : « *Heureux ceux qui écoute la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique* » (Lc 11,28). Cette béatitude peut devenir la nôtre. Pour cela, il nous faut devenir toujours plus des « *écoutants* » de la Parole de Dieu. Cette parole entendue, il nous faut oser croire qu'elle s'adresse à nous et qu'elle peut accomplir son œuvre en nous. Laisser la parole agir en nous, c'est la mettre en pratique d'une manière concrète et nous mettant au service de nos frères en humanité.

Avec Thérèse, contemplons encore ce mystère de la Visitation et demandons la grâce de devenir vraiment et concrètement des « *disciples-missionnaires* » : « *Auprès de toi, Marie, j'aime à rester petite. Des grandeurs d'ici-bas, je vois la vanité, Chez Sainte Élisabeth, recevant ta visite, J'apprends à pratiquer l'ardente charité* » (*Pourquoi je t'aime, Ô Marie, PO 54, strophe 6*). Amen.

F. Didier-Marie de la Trinité, ocd

Carmel.asso – 2015

CHANTS

SAMEDI 22 DECEMBRE –4EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Bientôt noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt noël chantera, bientôt l'enfant sera là.
1- Au cœur des malheureux, qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux, il apporte l'espérance.
2- Au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cours des mal-logés il apporte sa lumière.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver
Toi Seigneur qui sait nous aimer.

ACCLAMATION *: André GOUZES*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, to matou faaora
Te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera,
la Vierge attend son heure : l'enfant naitra.
1- Dans le vent de la montagne, la nouvelle est arrivée. *(bis)*
2- Pour la joie de tout le peuple, le messie est annoncé. *(bis)*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Jo AKEPSIMAS*

Nous proclamons ta mort Ô Jésus-Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux**.**

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Tu portes celui qui porte tout,
par toi Dieu s'est fait petit enfant.
R- Marie, Vierge sainte, Marie, notre mère. Amen
2- Jardin du Seigneur, mère des hommes,
tu engendras le Semeur de vie
3- Mère de l'Agneau et du pasteur,
bergerie de l'unique troupeau.

NOËL À LA CATHÉDRALE

****

CONFESSION

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30

****

CELEBRATIONS

****

NOËL

LUNDI 24 A 19H00 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL

LUNDI 24 DECEMBRE A 24H00 : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

MARDI 25 A 08H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

CHANTS

DIMANCHE 23 DECEMBRE – 4EME DIMANCHE DE L'AVENT– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater ! *(4 fois)*

1- Rendons-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un coeur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos coeurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius

KYRIE : *Coco - tahitien*

PSAUME : *MHN p.40*

Haere mai Emanuera, Haera mai A faaora mai.

ACCLAMATION *: Cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Réveille ta puissance, Seigneur viens nous sauver,
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

OFFERTOIRE :

R- Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable *(bis)* de tout donner pour aimer.

1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer
Quand on a que sa voix pour crier et chanter
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner

2- Quand on n'a que sa peine À dire ou à cacher,
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager,
Quand on n'a que ses rêves à faire voyager
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner !

SANCTUS *: Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *NOUVEAU*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou, i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Dédé II - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l'écouter en silence Baiser ses pieds,
reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*

2- Quand en silence au-dedans de moi-même tout doucement
je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du coeur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*.

ENVOI :

A himene magnificat, magnificat,
ia Maria Ari'i vahine, no te Hau e.
Te faateitei nei, ta'u Varua I te Fatu,
e ua 'oa'oa, ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora.
O'oia I hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei, e parau mai te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 DECEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâce ;

DIMANCHE 23 DECEMBRE 2018

4ème Dimanche de l'Avent – violet

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
09h30 : **Baptême** de Mahana ;

LUNDI 24 DECEMBRE 2018

De la férie de l'avent - violet

05h50 : **Messe** :
19h00 : **Messe de la veille de Noël** – Communauté chinoise
24h00 : **Messe de la Nuit de Noël ;**

MARDI 25 DECEMBRE 2018

NATIVITÉ DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Action de grâce – pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Tahianau et Matotea ;

MERCREDI 26 DECEMBRE 2018

S. Étienne, premier martyr. – fête - blanc
S. patron des paroisses de Punaauia et Hakahau.

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
12h00 : **Messe** : Temarii Raymond CADOUSTEAU et Georges LEVAYE ;

JEUDI 27 DECEMBRE 2018

S. Jean, Apôtre et Évangéliste – fête - blanc.
S. patron de la paroisse de Toahotu.

05h30 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

VENDREDI 28 DECEMBRE 2018

Les Saints Innocents, martyrs – fête - blanc.

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahi ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 29 DECEMBRE 2018

S. Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr, +1170. - blanc

05h50 : **Messe** : Gérard LEHARTEL _ action de grâces ;
18h00 : **Messe** : Louise et Dédé NOUVEAU et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 30 DECEMBRE 2018

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – fête - blanc

Patronne de Haapiti et Huahine

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ELEVE A 3 190 873 XFP…
SOIT 77 % DE 2017…
UN GRAND MERCI A VOUS

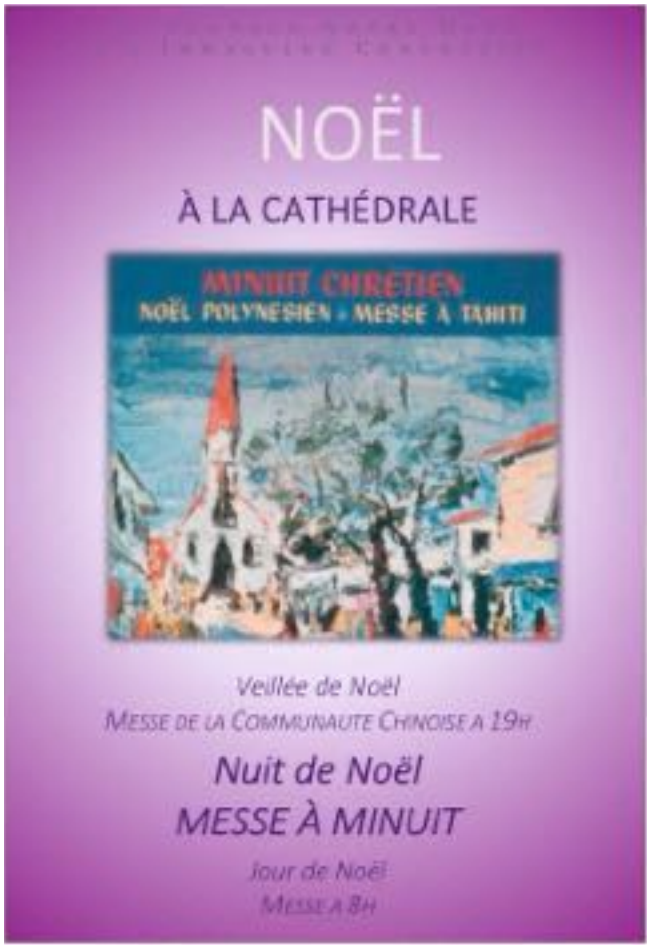
LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 23 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Lundi 24 décembre : le presbytère sera fermé toute la journée ;

Lundi 24 décembre : Pas de catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 25 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« LA CRECHE ET L'ARBRE, SYMBOLES DE NOËL, PEUVENT APPORTER DANS LES FAMILLES UN REFLET DE LA LUMIERE ET DE LA TENDRESSE DE DIEU. »

PAPE FRANÇOIS – 21 DECEMBRE 2018

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2018
Mardi 25 décembre 2018 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Année C

HUMEURS…

2018… UN NOËL DE MENDIANT !

Noël… Dieu fait homme… Dieu qui en Jésus « *ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes* » (Ph 2,6).

Contemplons, en cette nuit de la Nativité, celui qui humilié par les hommes, s'abaisse pour nous élever ! Car « *devant la mangeoire, nous comprenons que ce ne sont pas les biens qui entretiennent la vie, mais l'amour ; non pas la voracité, mais la charité ; non pas l'abondance à exhiber, mais la simplicité à préserver* »

Noël n'a de sens que s'il se vit dans la simplicité, dans la pauvreté ! Trop longtemps, nous nous sommes laissés spoliés la fête de Noël par les marchands du Temple… au point parfois de culpabiliser lorsque nous nous refusions de céder au repas gargantuesque et aux avalanches de cadeaux en tous genres !

Noël ne peut être qu'un Noël de pauvres… de mendiants… loin des repas et des cadeaux…

En ce Noël 2018, nous voyons affluer les dons « *pour les pauvres* »… nous ne pouvons que nous en réjouir… mais cela ne suffit pas !

Dieu n'a pas partagé son bien avec les pauvres… Dieu a partagé leur pauvreté en s'y incarnant.

Je vous souhaite… je nous souhaite un Noël de mendiants !

Joyeux Noël à tous !

Crèche réaliser par la communauté de Rapa-iti lors de l'exposition à l'Assemblé de Polynésie en novembre 2018 et qui reçut le premier prix !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

24 DECEMBRE : NUIT DE NOËL

MINUIT, CHRETIENS ! C'EST L'HEURE SOLENNELLE…

Chaque seconde, en France, il se vend en moyenne 7 à 8 jouets, soit plus de 243 millions de jouets par an pour 3,4 milliards d'euros dont un tiers (1/3) à Noel. [Source : planetoscope.com] Parmi les jouets les plus vendus, on trouve **les jeux à l'effigie de super-héros** - sans publicité - on peut citer : Avengers, Spiderman**,** Batman, Wonder Woman, Hulk, Yokai Watch ou encore Thunderbirds. Les enfants de famille aisée se ruent sur **le casque de réalité augmentée** Iron Man qui leur permet de se mettre dans la peau de leur super-héros préféré ! Parmi les autres **tendances phares de l'année 2018-2019**, on note de plus en plus de **jouets connectés**, et ceci dès le plus jeune âge ! [Source : journaldesfemmes.fr/]

Au *fenua* les Pokémon reviennent en force avec des incroyables coffrets de cartes indémodables. Et pour les grands adolescents – et les adultes ! – **les drones** sont bien placés dans les ventes pour Noël.

Ceci m'amène à repenser aux Noëls de mon enfance. Mon père – qui n'était pas un pilier d'église – aimait assister à la messe de minuit, pour deux raisons : d'abord pour remercier la religieuse, Sœur Marie-Philomène de l'Enfant-Jésus, qui a soutenu mes parents lors du décès de mes deux petits frères (12 mois et 9 mois !) ; ensuite pour entendre **le célèbre cantique : « *Minuit, Chrétiens !* »**[1]. Au retour on avait la joie de découvrir les cadeaux du « *Père Noël* », immanquablement : deux oranges et un petit paquet de bonbons… C'était la richesse du « *Père Noël* » de tous les pauvres de notre quartier. Pour les jouets : on se contentait des petites buchettes de bois blanc pour allumer le feu [*ancêtres des « KAPLA » ?!*], elles nous permettaient de réaliser toutes sortes de constructions. Pour les vrais jouets : avec les copains on rêvait devant les vitrines animées des grands magasins, et cela suffisait à enchanter nos nuits.

À l'image de la Sainte Famille, l'important n'est-il pas d'avoir un père et une mère aimant pareillement chacun(e) de leurs enfants ? Difficile à faire comprendre à nos jeunes d'aujourd'hui…
Heureuse et Sainte nuit de Noël… avec ou sans cadeau(x).

Dominique Soupé

[1] *Suggestion* : il est intéressant de relire ce « *vieux* » cantique du XIXème écrit par un provençal originaire de Roquemaure (Gard) :

Minuit, chrétiens ! c'est l'heure solennelle,
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle,
Et de son Père arrêter le courroux.
Le monde entier tressaille d'espérance,
À cette nuit qui lui donne un Sauveur.
Peuple à genoux, attends ta délivrance,
Noël, Noël, voici le Rédempteur,
Noël, Noël, voici le Rédempteur.

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'Orient.
Le Roi des rois naît dans une humble crèche ;
Puissants du jour, fiers de votre grandeur,
À votre orgueil c'est de là qu'un Dieu prêche :
Courbez, courbez vos fronts devant le Rédempteur,
Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

Le Rédempteur a brisé toute entrave
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave :
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer !
Qui lui dira notre reconnaissance ?
C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt :
Peuple, debout ! Chante ta délivrance,
Noël, Noël, chantons le Rédempteur,
Noël, Noël, chantons le Rédempteur.

Écrit aux alentours de 1843 par Placide Cappeau, mis en musique par Adolphe Adam en 1847.
[À noter que certains prêtres étaient "chagrinés" par l'expression : « …*et de son Père arrêter le courroux* », ce passage pouvait offenser le Seigneur du fait que *Dieu n'a pas de courroux* !

© Cathédrale – 2018

VŒUX DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU…

VŒUX DE NOËL ET DE SAINTE ANNEE

GRANDIR EN HUMANITE

Frères et sœurs, c'est avec plaisir que je m'adresse à vous pour vous souhaiter un Joyeux noël et vous présenter mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2019.
Mais que peuvent signifier ces vœux de Noël pour tous ceux et celles confrontés à la maladie, à la précarité, à la solitude, à la peur du lendemain et au rejet ? Quelle pourrait être cette bonne nouvelle qui engendre les lumières, guirlandes et ce parfum de fête qui flotte dans nos rues et jusque dans les yeux des enfants ? Ce n'est rien d'autre que la naissance d'un enfant dans une étable, né dans une famille humble et modeste … Accueillir cet enfant avec Marie et Joseph, c'est accueillir la vie dans sa forme la plus simple et la plus belle, cette vie qui fait irruption sans aucune considération de richesse, de classe sociale, de race ou de niveau intellectuel … La naissance d'un enfant est en effet un moment privilégié dans une famille, car elle ouvre un avenir, elle est une victoire de la vie, elle est (ou elle devrait être) un fruit de l'amour.
La naissance du Christ Jésus dans la crèche de Bethleem est tout cela … mais elle est plus encore : elle donne à chacun et chacune d'entre nous une dignité incomparable puisque Dieu se fait homme. Désormais, même le plus petit, le plus pauvre, le dernier se voit revêtu de cette dignité qui trouve son origine dans l'amour que Dieu porte à notre humanité. Désormais, tout ce qui touche et concerne l'humain touche et concerne Dieu ! Et blesser l'Homme, c'est blesser Dieu !
Cette naissance nous dit enfin où chercher Dieu : ni dans de riches palais, de luxueuses maisons, ni en des lieux inaccessibles aux pauvres et aux humbles, mais dans une crèche où Dieu se fait petit, faible, fragile comme l'est un nouveau-né … un lieu où les bergers peuvent le trouver simplement car il est venu habiter chez eux …
C'est donc avec cette conviction de foi que je vous présente mes souhaits de joyeux noël et de bonne et heureuse année 2019. Ma pensée va vers vos familles, mais également vers ceux qui sont malades, vers ceux qui sont seuls, vers ceux qui sont loin de leur foyer en ce temps de fête familiale, vers ceux qui souffrent de la misère économique et humaine, qui vivent des situations de division dans leur foyer … vers ceux et celles qui sont en prison.
À tous, je souhaite de grandir en humanité, je souhaite beaucoup d'amour à donner, à recevoir et à partager. Je demande au Seigneur d'écarter de nos cœurs tout ce qui avilit et détruit et de faire grandir ce qu'il y a de beau en chacun. Je lui demande aussi pour vous la santé du corps, de l'esprit. Je lui demande enfin de faire germer en chacun les semences de paix, de réconciliation et de solidarité qui nous permettront de bâtir ensemble cette année 2019 encore plus belle et plus fraternelle.
Que la naissance du Christ Jésus redonne à chacun espérance, et réveille en nous le désir et la force pour servir et aimer, afin que Noël ne soit pas seulement un jour dans l'année, mais chaque fois que nous ouvrons nos mains et nos cœurs pour partager cette joie que le Seigneur fait briller en nous.
Joyeux Noël et Bonne, heureuse et sainte année à tous !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2018

CONTE DE NOËL…

LES DEUX SAPINS DE LA SAINTE AURELIE…

Le soir de Noël, un enfant pauvre allait de porte en porte, il frappait et disait :
« *Voulez-vous mes deux petits sapins ? Vous y attacherez des boules d'or et des étoiles de papier… C'est bien amusant pour les enfants…* »
Mais à chaque maison, les gens lui répondaient :
« *Il est trop tard, il y a longtemps que les arbres de Noël sont achetés !... Passe l'an prochain !* »
Et l'enfant se désespérait, car il n'y avait pas de pain chez lui. Son père était très vieux, sa mère malade, et les deux autres enfants au berceau. Après bien des demandes et bien des réponses indifférentes ou dures, il se trouva devant la maison d'Eidel le jardinier. A-t-on jamais eu l'idée de vendre des sapins à l'homme dont c'est le métier de les faire pousser ? Le pauvre innocent frappa et la grosse voix d'Eidel lui répondit :
« *Qui frappe à pareille heure ?* »
L'enfant n'osa répondre.
« *Mais qui frappe chez moi quand je veux être en paix ?* » reprit Eidel et ses sabots claquèrent sur le plancher. Il ouvrit sa grande porte, et l'humble quémandeur aperçut un arbre magnifique, tout rutilant, tout chargé de richesses et qui jeta sa vive lueur jusque dans la rue déserte. Et trois enfants assis près d'un bon feu regardaient au foyer la dinde de Noël qui cuisait dans son jus.
« *Qu'est-ce que tu veux, petit ?* demanda Eidel, *tu as l'air d'un béjaune avec tes deux sapinots rabougris !* » L'enfant se tenait tout triste parce qu'il comprenait que sa dernière espérance s'était envolée.
« *Le froid entre chez moi*, reprit le jardinier. *Parle vite ou je te ferme la porte au nez !* »
C'était un homme qui avait le ton bourru. Autant dire qu'il était bon. Il regarda le déshérité qui avait l'âge de ses enfants, et qui, pieds nus dans la neige, n'osait même pas lever les yeux. Il parla d'une voix radoucie.
« *Que veux-tu ? Je te donnerai suivant mon possible…* »
« *Vendre mes deux sapins, pour Noël… mais le vôtre est bien plus beau* ».
« *N'importe !* dit Eidel. *Donne-les moi !* »
Et il alla quérir une pièce d'or qu'il gardait en réserve dans un tiroir. Ce que voyant, le pauvre petit ne pouvait en croire ses yeux, et pensait que l'homme se moquait de lui.
Mais les enfants lui donnèrent chacun une cuisse de la dinde, et la mère, dans un bol, une part de bonne soupe chaude, et le chien aussi fut aimable pour lui et lécha bonnement ses mains rougies par le froid. Alors, il osa croire à sa joie, il remercia du mieux qu'il put et rentra chez lui, heureux comme une alouette au printemps.
Cependant Eidel, qui n'aimait pas les attendrissements, jeta dans un coin les deux sapins du pauvre, et se mit à table.
Le repas fut bon, la dinde bien cuite, le vin bien frais, puis chacun s'en fut se coucher.
Le lendemain matin, jour de Noël, les enfants d'Eidel se battaient dans la neige, en attendant l'heure de la messe, ils prirent les deux arbustes et par jeu, pour imiter leur père, s'en furent les planter derrière l'église.
Et les cloches sonnèrent. La foule prit place dans la nef et les bas-côtés. Les chants célébraient la gloire du Sauveur des hommes, et le jardinier se disait qu'on n'est jamais trop bon pour les enfants pauvres, puisqu'ils sont les frères véritables de celui qui est né dans une étable parce qu'on ne voulait de lui nulle part.
Mais quand la messe fut dite, quand les cierges furent éteints, l'encens dissipé, l'église déserte, la foule sur la place cria au prodige.
Deux sapins hauts comme le clocher, aux troncs tout droits comme des mâts de navire, aux branches vastes et lourdes, s'élevaient au ciel.
Et dans l'air pur de Noël, les oiseaux chantaient la gloire des charitables : de ceux qui aiment leur prochain.
Et l'on vit la colombe d'un vitrail s'animer soudain, voler au faîte de chaque sapin, battre les ailes par trois fois et revenir prendre sa place au vitrail chrétien.

****

NOËL DES PAUVRES

Les bois frissonnent dans la nuit d'hiver
Les cloches sonnent par tout l'univers
Car Noël bientôt va paraître
C'est la nuit où l'Enfant-Dieu va naître
Et dans les rêves des petits enfants
Brillent sans trève de jolis présents
Mais les réveils souvent sont trompeurs
Au lieu des rires, on voit des pleurs.

Quand au matin de Noël ils s'éveillent
Les petits riches contemplent leurs bas
Ils y trouvent mille merveilles
Les petits pauvres n'en trouvent pas
Car leurs bas sont percés de grands trous
Par où sont passés tous leurs joujoux.

Les bois frissonnent dans la nuit d'hiver
Les cloches sonnent par tout l'univers
Car Noël bientôt va paraître
C'est la nuit où l'Enfant-Dieu va naître
Et dans les rêves des petits enfants
Brillent sans trève de jolis présents
Mais les réveils souvent sont trompeurs
Au lieu des rires, on voit des pleurs.

© Contes.biz – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 25 DECEMBRE 2018 – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE C

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 9, 1-6)*

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit

de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96)*, 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite *(Tt 2, 11-14)*

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Lc 2, 10-11)*

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 1-14)*

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 52, 7-10)*

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 1, 1-6)*

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 1-18)*

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit de Noël, que notre prière, adressé à Jésus, notre Sauveur, s'ouvre à tous les hommes, qu'il est venu sauver.

En cette nuit de Noël, à travers le monde entier, des chrétiens se rassemblent pour célébrer la nativité du Sauveur… Prions pour l'Église, pour qu'elle annonce aux hommes cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu.

En cette nuit de Noël, des peuples ennemis réapprennent à vivre en paix… Prions pour les gouvernants du monde, pour qu'ils explorent inlassablement les chemins du dialogue et de la réconciliation.

En cette nuit de Noël, pour beaucoup d'hommes et de femmes la solitude et l'éloignement sont encore plus lourds à supporter… Prions pour tous ceux qui souffrent, pour que se multiplient à leur égard des gestes d'amitié et de partage.

En cette nuit de Noël, nous voici rassemblés dans cette église… Prions les uns pour les autres pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, et pour tous eux qui suivent cette Eucharistie devant leur poste de télévision.

Seigneur Jésus, l'annonce de ta naissance a fait briller une lumière en notre nuit. Fais de tous ceux qui te prient des témoins lumineux de ta Bonne Nouvelle. Toi, notre Lumière, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Joseph, avec Marie son épouse, monta jusqu'à « la ville de David appelée Bethléem » (*Lc* 2,4). Cette nuit, nous aussi, *nous montons jusqu'à Bethléem* pour y découvrir le mystère de Noël.
1. Bethléem : le nom signifie maison du pain. Dans cette "maison", le Seigneur donne aujourd'hui rendez-vous à l'humanité. Il sait que nous avons besoin de nourriture pour vivre. Mais il sait aussi que les aliments du monde ne rassasient pas le cœur. Dans l'Écriture, le péché originel de l'humanité est associé précisément au manger : « *Elle prit de son fruit, et en mangea* » dit le livre de la Genèse (3,6). Elle prit et elle mangea. L'homme est devenu avide et vorace. Avoir, amasser des choses semble pour beaucoup de personnes le sens de la vie. Une insatiable voracité traverse l'histoire humaine, jusqu'aux paradoxes d'aujourd'hui ; ainsi quelques-uns se livrent à des banquets tandis que beaucoup d'autres n'ont pas de pain pour vivre.
Bethléem, c'est le tournant pour changer le cours de l'histoire. Là, Dieu, dans la *maison du pain*, naît dans une *mangeoire*. Comme pour nous dire : me voici tout à vous, comme votre nourriture. Il ne prend pas, il offre à manger : il ne donne pas quelque chose, mais lui-même. À Bethléem, nous découvrons que Dieu n'est pas quelqu'un qui prend la vie mais celui qui donne la vie. À l'homme, habitué depuis les origines à prendre et à manger, Jésus commence à dire : « *Prenez, mangez: ceci est mon corps* » (*Mt* 26,26). Le petit corps de l'Enfant de Bethléem lance un nouveau modèle de vie : non pas dévorer ni accaparer, mais partager et donner. Dieu se fait petit pour être notre nourriture. En nous nourrissant de lui, Pain de vie, nous pouvons *renaître dans l'amour* et rompre la spirale de l'avidité et de la voracité. De la "maison du pain", Jésus ramène l'homme à la maison, pour qu'il devienne un familier de son Dieu et frère de son prochain. Devant la mangeoire, nous comprenons que ce ne sont pas les biens qui entretiennent la vie, mais l'amour ; non pas la voracité, mais la charité ; non pas l'abondance à exhiber, mais la simplicité à préserver.
Le Seigneur sait que nous avons besoin chaque jour de nous nourrir. C'est pourquoi il s'est offert à nous chaque jour de sa vie, depuis la mangeoire de Bethléem jusqu'au cénacle de Jérusalem. Et aujourd'hui encore sur l'autel, il se fait Pain rompu pour nous : il frappe à notre porte pour entrer et prendre son repas avec nous (cf. *Ap* 3,20). À Noël, nous recevons sur terre Jésus, Pain du ciel : c'est une nourriture qui ne périme jamais, mais qui nous fait savourer déjà la vie éternelle.
À Bethléem, nous découvrons que la vie de Dieu court dans les veines de l'humanité. Si nous l'accueillons, l'histoire change à commencer par chacun d'entre nous. En effet, quand Jésus change le cœur, le centre de la vie n'est plus mon moi affamé et égoïste, mais lui qui naît et vit par amour. Appelés cette nuit à sortir de Bethléem, maison du pain, demandons-nous : quelle est la nourriture de ma vie, dont je ne peux me passer ? Est-ce le Seigneur ou quelque chose d'autre ? Puis, en entrant dans la grotte, flairant dans la tendre pauvreté de l'Enfant un nouveau parfum de vie, celle de la simplicité, demandons-nous : ai-je vraiment besoin de beaucoup de choses, de recettes compliquées pour vivre ? Est-ce j'arrive à me passer de tant de garnitures superflues, pour mener une vie plus simple ? À Bethléem, à côté de Jésus, nous voyons des gens qui ont marché, comme Marie, Joseph et les pasteurs. Jésus est le Pain de la route. Il n'aime pas des digestions paresseuses, longues et sédentaires, mais il demande qu'on se lève en hâte de table pour servir, comme des pains rompus pour les autres. Demandons-nous : à Noël, est-ce je partage mon pain avec celui qui n'en a pas ?

2. Après Bethléem maison du pain, réfléchissons sur Bethléem *maison de David*. Là, David, jeune garçon, faisait le pasteur et à ce titre il a été choisi par Dieu, pour être pasteur et guide de son peuple. À Noël, dans la ville de David, pour accueillir Jésus, il y a précisément les pasteurs. Dans cette nuit « *ils furent saisis d'une grande crainte, nous dit l'Évangile* » (*Lc* 2,9), mais l'ange leur dit : « *Ne craignez pas* » (v.10). Dans l'Évangile revient tant de fois ce *ne craignez pas* : c'est comme un refrain de Dieu à la recherche de l'homme. En effet, l'homme depuis les origines, encore à cause du péché, a peur de Dieu : « *j'ai eu peur […], et je me suis caché* » (*Gn* 3,10), a dit Adam après le péché. Bethléem est le remède à la peur, parce que malgré les "*non*" de l'homme, là Dieu dit pour toujours "*oui*" : pour toujours il sera Dieu-avec-nous. Et pour que sa présence n'inspire pas la peur, il s'est fait un tendre enfant. *Ne craignez pas* : cela n'est pas dit à des saints, mais à des pasteurs, des gens simples qui en même temps ne se distinguent pas par la finesse ni par la dévotion. Le Fils de David naît parmi les pasteurs pour nous dire que personne n'est jamais seul ; nous avons un Pasteur qui surmonte nos peurs et nous aime tous, sans exceptions.

Les pasteurs de Bethléem nous disent aussi comment aller à la rencontre du Seigneur. Ils veillent dans la nuit : ils ne dorment pas, mais font ce que Jésus demandera à plusieurs reprises : *veiller* (cf. *Mt* 25,13 ; *Mc* 13,35 ; *Lc* 21,36). Ils restent éveillés, attendent éveillés dans l'obscurité ; et Dieu «les enveloppa de sa lumière» (*Lc* 2,9). Cela vaut aussi pour nous. Notre vie peut être une *attente*, qui également dans les nuits des problèmes s'en remet au Seigneur et le désire ; alors elle recevra sa lumière. Ou bien une *prétention*, où ne comptent que les forces et les moyens propres : mais dans ce cas, le cœur reste fermé à la lumière de Dieu. Le Seigneur aime être attendu et on ne peut pas l'attendre dans le divan, en dormant. En effet, les pasteurs se déplacent : « *ils se hâtèrent* » dit le texte (v.16). Ils ne restent pas sur place comme celui qui sent qu'il est arrivé et n'a besoin de rien, mais ils s'en vont ; laissant le troupeau sans surveillance, ils prennent des risques pour Dieu. Et après avoir vu Jésus, sans même être des experts de discours, ils vont l'annoncer, à telle enseigne que « *tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leurs racontaient les bergers* » (v.18).

Attendre éveillé, aller, risquer, raconter la beauté : ce sont des gestes d'amour. Le bon Pasteur, qui à Noël vient donner la vie aux brebis, à Pâques adressera à Pierre et, à travers lui à nous tous, la question finale : « *M'aimes-tu* » (*Jn* 21,15). C'est de la réponse que dépendra l'avenir du troupeau. Cette nuit, nous sommes appelés à répondre, à lui dire nous aussi : "Je t'aime". La réponse de chacun est essentielle pour le troupeau tout entier.

« *Allons jusqu'à Bethléem* » (*Lc* 2,15) : c'est ce qu'ont dit et fait les pasteurs. Nous aussi, Seigneur, nous voulons venir à Bethléem. Aujourd'hui également la route est ascendante : on doit dépasser le sommet de l'égoïsme, il ne faut pas glisser dans les ravins de la mondanité et du consumérisme. Je veux arriver à Bethléem, Seigneur, parce que c'est là que tu m'attends. Et me rendre compte que toi, déposé dans une mangeoire, tu es *le pain de ma vie*. J'ai besoin du parfum tendre de ton amour pour être, à mon tour, pain rompu pour le monde. Prends-moi sur tes épaules, bon Pasteur : aimé par toi, je pourrai moi aussi aimer et prendre mes frères par la main. Alors, ce sera Noël quand je pourrai te dire : "Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime" (cf. *Jn* 21,17).

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

CHANTS

LUNDI 24 DECEMBRE 2018 – MESSE DE LA NUIT DE NOËL – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Tuira'a po o te hora rahi ra, i pou mai ai te logo ta'ata,
ia faaore te hara tumu ra, a maru mai ai te riri Atua.

R- Oaoa tu ai to te ao ato'a nei ra, i tena po, i pa mai te ora,
a tuturi tatou i te tavaira'a, Noël, Noël, ena te Faaora.

C- Voici la nuit, l'immense nuit des origines
et rien n'existe hormis l'amour,
l'amour, en séparant le sable et l'eau
Dieu préparait comme un berceau, la terre.
Voici la nuit, l'heureuse nuit de Palestine,
et rien n'existe hormis l'enfant, de vie divine,
l'enfant, en prenant chair de notre chair
Dieu transformait tous nos déserts,
en terre d'immortels printemps.

R- La terre où il viendrait au jour,
la terre, où le plantait la mort,
la terre où il était vaincu,
la terre ou tomberait le feu.

KYRIE : *Florida SARCIAUX II - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de l'Emmanuel*

Gloria, gloria in excelsis Deo,
gloria gloria in excelsis Deo.
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *André GOUZES*

Aujourd'hui, un sauveur nous est né,
c'est le Christ le Seigneur,
C'est le Christ, Alléluia.

ACCLAMATION : *P.C. NOUVEAU et ARIIPEU*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia,
ua fanau mai te faaora, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,

visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu faaora, te Arii no te Hau, te Atua io tatou nei, ie,
a faarii mai 'oe, i ta matou nei pure, i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- Ô nuit, nuit si limpide et si claire ô nuit, plus belle que le jour.
En nos cœurs répand ta lumière
ô nuit d'Amour, ô nuit d'amour.

2- Ô nuit, nuit d'ineffable mystère
Où Dieu s'abaisse jusqu'à nous.
Le baiser du Ciel à la terre ô nuit d'Amour, ô nuit d'amour.

3- Ô nuit, nuit de bonheur et de grâce
où Dieu pardonne sans retour.
Du péché la honte s'efface, Ô nuit d'amour, o nuit d'amour.

SANCTUS : *Ismaël KAUA I - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *Glorious*

AGNUS : *Christine ARAKINO - tahitien*

COMMUNION : *Pierre-Célestin NOUVEAU*

1er chant – *Petiot I*

1- Tuira'a po o te hora rahi ra, i pou mai ai te logo ta'ata,
ia faaore te hara tumu ra, a maru mai ai te riri Atua.

R- Oaoa tu ai to te ao ato'a nei ra, i tena po, i pa mai te ora,
a tuturi tatou i te tavaira'a, Noël, Noël, ena te Faaora.

2ème chant : *MHN 148-2*

I te po i te aihere, ua fâ mai ra te merahi,
i te mau tia'i mamoe, ma te himene api.
Ia haamaitai hia tu ra, te Atua i te ra'i, ra,
ei hau i to teie nei ao, i tei hinaaro ti'a mau.

ENVOI : *F 211*

1- Chante Noël, chante pour Dieu,
chante Noël chante pour Dieu, *(bis)*
chante chante chante, chante tous les hommes,
chante chante chante pour Dieu. *(bis)*

2- Chantent nos yeux, chantent pour Dieu,
chantent nos yeux, chantent pour Dieu, *(bis)*
chante chante chante, chante tous les hommes,
chante chante chante pour Dieu. *(bis)*

3- Dansent nos cœurs, dans pour Dieu,
dansent nos cœurs, dansent pour Dieu *(bis)*
Dansent dansent dansent dansent tous les hommes
dansent dansent pour Dieu. *(bis)*

CHANTS

MARDI 26 DECEMBRE 2018 – MESSE DU JOUR DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Noël, chantons tous Noël, car c'est pour nous,
qu'il est né le Sauveur

1- À Béthléem, dans une étable, couché sur un lit de paille,
il est né misérable, le divin enfant.

2- Du haut des cieux, les chœurs des anges, ont entonné :
Gloire à Dieu, paix sur la terre aux hommes, de bonne volonté.

3- Le Fils de Dieu, le Roi de Gloire, venu à nous pour nous sauver,
apporte au monde, sa loi d'Amour, et de Vérité.

KYRIE : *Florida SARCIAUX II - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de l'Emmanuel*

Gloria, gloria in excelsis Deo,
gloria gloria in excelsis Deo.
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

PSAUME : *André GOUZES*

La terre tout'entière a vu le Sauveur
que Dieu nous donne, Alléluia.

ACCLAMATION : *P.C. NOUVEAU et ARIIPEU*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia,
ua fanau mai te faaora, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te a'e nei te pure o to'u a'au, i te pae avae o to phatene,
e Iesu, Emanuera e a faaro'o mai, a faari'i mai..

OFFERTOIRE : *J.N. KLINGUER*

R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël Gloire à Dieu, paix sur la terre.

1- Aujourd'hui, nous est né un sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère

2- Des bergers et des rois sont venus,
dans l'étable de Béthléem,
C'est lui le Messie le Seigneur, la tendresse se fait signe.

3- C'est Noël qui nous a rassemblé,
dans la fête de l'Homme Dieu,
voici le Messie le Seigneur, L'espérance nous fait vivre.

SANCTUS : *Ismaël KAUA I - tahitien*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, amen,
mort sur le bois de la croix,
amen, ressuscité d'entre les mort,
amen, et nous l'annonçons,
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *Glorious*

AGNUS : *Christine ARAKINO - tahitien*

COMMUNION : *Coco MAMATUI*

1er chant : *MH 143-1*

I roto i te phatene eaha ta outou i ite,
e te mau tia'i mamoe te ho'e aiu maru hau e.
Te parau mai e o Iesu, vau te Faaora no teie ao,
te parau mai e o Ietu vau, te Faaora no teie ao.
Teie teoroa, popou rahi, a himene ra ma te puai,
a huro tatou Noere ! Huro tatou, Noere, Ena te Emanuera.

2ème chant : *MHN 148 – 2 – mélodie allemande*

I te po i te aihere, ua fâ mai ra te merahi,
i te mau tia'i mamoe, ma te himene api.
Ia haamaitai hia tu ra, te Atua i te ra'i, ra,
ei hau i to teie nei ao, I tei hinaaro ti'a mau.

ENVOI :

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo. *(bis)*

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°67/2018
Dimanche 30 décembre 2018 – Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – Année C

HUMEURS…

MAURUURU ROA DIAKONO CARLOS

Diakono, en ce dimanche de la Sainte Famille, une page de ton ministère se tourne… Ce n'est pas sans un pincement au cœur que nous te voyons partir pour ta nouvelle mission à Tautira…
Ordonné il y a 10 ans, en la fête de l'Immaculée Conception, patronne de notre Cathédrale, pour la communauté de Maria no te Hau… c'est en 2011 que tu nous as rejoint…
Tu fus pour la communauté de la Cathédrale un vrai témoin de ce qu'est le diaconat permanent : « *au service du peuple de Dieu en union avec l'évêque et son presbyterium* » (Lumen Gentium n°29). Merci pour tout ce que tu as donné à notre communauté, en temps, en engagement et en disponibilité… La communauté paroissiale de la Cathédrale te remercie infiniment !
Tu fus pour moi, vicaire-coopérateur de cette communauté, plus qu'un collaborateur… un véritable vis-à-vis… partageant mes questions, mes soucis et mes joies… toujours de bons conseils et surtout habité d'une grande patience.
J'ai eu le privilège de te voir grandir comme diacre aussi bien au service de la liturgie de la Parole lors des nombreuses célébrations dont tu assurais la préparation et la coordination… qu'au service de la parole au travers des nombreuses préparations au baptême et au mariage… Je t'ai vu aussi d'une grande attention et d'une grande tendresse pour les plus petits d'entre nos frères, les personnes à la rue…
Encore, une fois ce n'est pas de gaité de cœur que je te vois nous quitter… mais notre cœur se console en pensant à nos frères et sœurs de Maria no te Hau de Tautira qui vont t'accueillir dès le 1er janvier… Nous savons qu'avec eux tu sauras faire communauté comme tu l'as fait ici…
Depuis ton ordination la Vierge Marie marque ton ministère… alors souviens-toi des dernières paroles de l'homélie de Mgr Hubert à ton ordination : « *Qu'est-ce qu'un diacre peut imiter de Marie ? Son écoute de la Parole ; son obéissance à la volonté de Dieu ; son attention aux autres…confie donc ton ministère de diacre à Marie !* »
Merci Tiakono pour ces 7 années passées au service de notre Cathédrale… prie pour nous, prie spécialement pour les fidèles et serviteurs de la paroisse… qui n'auront désormais, plus de tampon entre eux et leur vicaire pas toujours commode !

Va ! Sans crainte ! Nos prières t'accompagnent !
Ne te retourne pas !
Que Dieu te bénisse, toi, ton épouse et ta famille !
Mauruuru roa !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

1ER JANVIER : LII (52)EME JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

ET SI LA PAIX DANS LE MONDE DEPENDAIT D'ABORD DE MOI ?

Pour la LIIème Journée Mondiale de la Paix, **le message du Pape François** s'adresse plus spécialement aux hommes politiques, mais il **mérite qu'on le lise *in extenso*** car de nombreux passages peuvent nous concerner personnellement et nous inviter à réfléchir sur nos propres comportements.
Nous avons tendance à accuser les autres lorsqu'une situation ne nous convient pas, lorsque nous sommes en difficulté. Les hommes politiques sont des cibles fréquentes, nous l'avons constaté ces dernières semaines, en France, avec les nombreux blocages et manifestations parfois violentes.
Les nouveaux médias favorisent la cristallisation des mécontentements et influent de plus en plus les comportements, les revendications individuelles, et ce, à l'échelle planétaire. À force d'imprégnation de slogans, idées, théories, et même de « *fake news* » *(*fausses *nouvelles)* véhiculés tous azimuts, **bon nombre d'individus perdent tout jugement personnel**. Les enfants et adolescents sont les plus sensibles, les plus vulnérables, trop souvent confrontés à des « *prédateurs* » très habiles dans l'art d'utiliser internet ; d'où la radicalisation, les commerces parallèles illicites, les violences en réunion… etc…
Nos gouvernements n'ont pas encore pleinement intégré ces nouveaux outils. Tel Président qui se croyait omnipotent, intouchable, fort de la légitimité de son élection, se retrouve bousculé dans ses principes et sa logique technocratique. Le « *je ne changerai pas de cap* » fait place à « *je veux écouter tous les citoyens* » (!) Malheureusement, il y a les « sans voix », qui les entendra ? Ici, nos dirigeants, se reconnaissant impuissants face à certains problèmes sociétaux, en sont réduits à faire appel aux Églises ; un peu comme certains parents qui disent aux enseignants ou aux pasteurs : je ne sais plus comment faire avec mon enfant… je vous le confie (!). Il serait bon de méditer **les "*béatitudes du politique*"**(1), proposées par le cardinal vietnamien François-Xavier Nguyen Van Thuan, ancien préfet du Conseil pontifical Justice et Paix.
Alors interrogeons-nous : qu'est-ce qui guide nos jugements ? nos comportements ? et même nos choix ?
Sommes-nous animés par des valeurs qui favorisent la paix et l'harmonie ? On entend souvent les hommes politiques dire : « *nos sociétés ont besoin de valeurs* ». On parle de « *nouvelles valeurs* ». Certains voudraient faire voter des lois pour : « *moraliser la société, la vie publique…* ». Or **qu'est-ce qui guide**

le plus souvent nos actes : l'argent, le désir de posséder des richesses, d'acquérir un pouvoir… Les valeurs de la famille, de la tradition, la vertu, la générosité, la responsabilité, le respect… ne paraissent pas de bons placements, ni de bons investissements, **ces valeurs dites « *morales* » ne pèsent pas face aux « *valeurs boursières* »** ! Il faut le reconnaître, tout comme nos hommes politiques, **ce sont souvent le pouvoir et l'avoir qui guident nos actes**.

N'y-a-t-il pas un « *tyran* » qui sommeille en chacun(e) de nous ? Le tyran décide de ce qui est bien, ou mal, pour les autres ; il n'a pas à justifier sa conduite puisqu'il détient la vérité ; l'autre doit se soumettre sans discuter. Nous sommes loin de l'enseignement du Christ qui a fait de nous non plus des esclaves mais des êtres libres !

Nous vivons dans un monde où **il faut toujours être « *in* ».** Nos enfants ne cessent de nous seriner : « *ne sois pas vieux jeu, vis avec ton temps, il faut changer* ». De là à l'infidélité il n'y a qu'un pas ! **Trahison, corruption, chantage… tous les moyens sont bons pour satisfaire tel ou tel désir d'être « *in* ».**

Au final, il nous faut retrouver notre véritable nature d'« *être sensé et raisonnable* ». Si je me méprise, si je réduis mon corps à mes seuls désirs, ou si l'on me méprise, ou si l'on se sert de moi comme d'un objet, alors je me sens vil et méprisable. **Je ne peux être pleinement homme ou femme que si je me sens digne de respect, d'écoute, d'attention**. Il tient souvent à moi, par mes comportements, mes propos, que l'on me traite avec dignité. Cela exige du travail, de la vertu, des efforts, de la rigueur. Seul(e) l'homme (la femme) sage en est capable car **nous sommes hommes et femmes de pensée.** Comme l'écrivait Pascal : « ***Travaillons à bien penser, voilà le principe de la morale*** » (B. Pascal, *Pensées*).

Alors, **quand nous souhaitons la Paix pour notre monde, pour nos familles, celle-ci dépend de chacun(e) de nous.**

Bonne et heureuse année 2019 … dans la Paix !

Dominique Soupé

[1] Citées par le Pape François dans son Message pour le 1er janvier 2019.
Voir : Message du pape François

© Cathédrale de Papeete - 2018

MESSAGE URBI ET ORBI

DES VŒUX DE FRATERNITE…

Dans son message « *à la ville et au monde* », le Souverain Pontife a lancé un vibrant appel à la fraternité entre les hommes et les peuples. Le Saint-Père a également prié pour la Terre Sainte, la Syrie, le Yémen, la péninsule coréenne, l'Afrique, l'Ukraine, le Venezuela et le Nicaragua.

Chers frères et sœurs, joyeux Noël !

À vous, fidèles de Rome, à vous pèlerins, et à vous tous qui êtes venus de partout dans le monde, je renouvelle la joyeuse annonce de Bethléem : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, qu'il aime* » (*Lc* 2,14).

Comme les pasteurs, accourus les premiers à la grotte, nous restons stupéfaits face au signe que Dieu nous a donné : « *Un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » (*Lc* 2,12). En silence, nous nous agenouillons, et nous adorons.

Et que nous dit cet Enfant, né pour nous de la Vierge Marie ? Quel est le message universel de Noël ? Il nous dit que Dieu est un *Père bon* et que nous sommes tous *frères*.

Cette vérité est à la base de la vision chrétienne de l'humanité. Sans la *fraternité* que Jésus Christ nous a offerte, nos efforts pour un monde plus juste s'essoufflent, et même les meilleurs projets risquent de devenir des structures sans âme.

C'est pourquoi mes vœux de joyeux Noël sont des *vœux de fraternité*.

Fraternité entre les personnes de chaque nation et culture.

Fraternité entre les personnes d'idées différentes, mais capables de se respecter et d'écouter l'autre.

Fraternité entre les personnes de religions différentes. Jésus est venu révéler le visage de Dieu à tous ceux qui le cherchent.

Et le visage de Dieu s'est manifesté dans un visage humain concret. Il n'est pas apparu dans un ange, mais dans un homme, né dans un temps et dans un lieu.

Et ainsi, par son incarnation, le Fils de Dieu nous indique que le salut passe par l'amour, l'accueil, le respect de notre pauvre humanité que nous partageons tous dans une grande variété d'ethnies, de langues, de cultures…, mais tous en tant que *frères en humanité !*

Alors nos différences ne sont pas un préjudice ou un danger, elles sont une richesse. Comme pour un artiste qui veut faire une mosaïque : c'est mieux d'avoir à disposition des tesselles de plusieurs couleurs plutôt que des tesselles de peu de couleurs !

L'expérience de la famille nous l'enseigne : entre frères et sœurs, nous sommes différents les uns des autres, et nous ne sommes pas toujours d'accord, mais il y a un lien indissoluble qui nous lie et l'amour des parents nous aide à nous aimer. Il en est de même pour la famille humaine, mais ici c'est Dieu qui est le "géniteur", le fondement et la force de notre fraternité.

Que cette fête de Noël nous fasse redécouvrir les liens de fraternité qui nous unissent en tant qu'êtres humains et lient tous les peuples. Qu'elle permette aux Israéliens et aux Palestiniens de reprendre le dialogue et d'entreprendre un chemin de paix qui mette fin à un conflit qui depuis plus de soixante-dix ans déchire la Terre choisie par le Seigneur pour montrer son visage d'amour.

Que l'Enfant Jésus permette à la bien-aimée et martyrisée Syrie de retrouver la fraternité après ces longues années de guerre. Que la communauté internationale œuvre résolument pour une solution politique qui mette de côté les divisions et les intérêts partisans, de sorte que le peuple syrien, surtout ceux qui ont dû quitter leur terre pour chercher refuge ailleurs, puissent retourner vivre en paix dans leur pays.

Je pense au Yémen, avec l'espoir que la trêve obtenue grâce à la médiation de la communauté internationale puisse finalement soulager les nombreux enfants et les populations épuisés par la guerre et la famine.

Je pense ensuite à l'Afrique, où des millions de personnes sont des réfugiés ou des déplacés et ont besoin d'assistance humanitaire ainsi que de sécurité alimentaire. Que le Divin Enfant, Roi de la paix, fasse taire les armes et fasse surgir une aube nouvelle de fraternité dans tout le continent, en bénissant les efforts de ceux qui œuvrent pour favoriser des processus de réconciliation au niveau politique et social.

Que Noël renforce les liens fraternels qui unissent la Péninsule coréenne et permette de poursuivre le cheminement de rapprochement entrepris et d'arriver à des solutions partagées qui assurent à tous le développement et le bien-être.
Que ce temps de bénédiction permette au Venezuela de retrouver la concorde et à toutes les composantes sociales de travailler fraternellement en vue du développement du pays et pour assister les couches les plus faibles de la population.
Que le Seigneur qui est né apporte du soulagement à la bien-aimée Ukraine, désireuse de reconquérir une paix durable qui tarde à venir. Seul grâce à la paix, respectueuse des droits de chaque nation, le pays peut se remettre des souffrances subies et rétablir des conditions de vie dignes pour ses citoyens. Je suis proche des communautés chrétiennes de cette région, et je prie pour qu'elles puissent tisser des liens de fraternité et d'amitié.
Devant l'Enfant Jésus, que les habitants du cher Nicaragua se redécouvrent frères, afin que ne prévalent pas les divisions et les mésententes, mais que tous œuvrent pour favoriser la réconciliation et construire ensemble l'avenir du pays.
Je voudrais évoquer les peuples qui subissent des colonisations idéologiques, culturelles et économiques en voyant violées leur liberté et leur identité, et qui souffrent de faim et du manque des services éducatifs et sanitaires.
Une pensée particulière va à nos frères et sœurs qui célèbrent la Nativité du Seigneur dans des contextes difficiles, pour ne pas dire hostiles, surtout là où la communauté chrétienne est une minorité, parfois vulnérable et non considérée. Que le Seigneur leur donne ainsi qu'à toutes les minorités de vivre en paix et de voir reconnaître leurs droits, surtout la liberté religieuse.
Que l'Enfant petit et transi de froid que nous contemplons aujourd'hui dans la mangeoire protège tous les enfants de la terre ainsi que toute personne fragile, sans défense et marginalisée. Puissions-nous tous recevoir la paix et le réconfort par la naissance du Sauveur et, en nous sentant aimés par l'unique Père céleste, *nous retrouver et vivre comme des frères !*

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

EXHORTATION APOSTOLIQUE « *AMORIS LÆTITIA* »

À LA LUMIERE DE LA PAROLE

Dans son encyclique pastorale sur la Famille, le pape François invite à une pastorale qui donne un « visage » aux questions, au lieu de réduire la foi à une « idéologie » ou à du perfectionnisme « pélagien ».

8. La Bible abonde en familles, en générations, en histoires d'amour et en crises familiales, depuis la première page où entre en scène la famille d'Adam et d'Ève, avec leur cortège de violence mais aussi avec la force de la vie qui continue (cf. *Gn* 4), jusqu'à la dernière page où apparaissent les noces de l'Épouse et de l'Agneau (*Ap* 21,2.9). Les deux maisons que Jésus décrit, construites sur le roc ou sur le sable (cf. *Mt* 7,24-27), sont une expression symbolique de bien des situations familiales, créées par la liberté de leurs membres, car, comme l'écrivait le poète : « *toute maison est un chandelier* ». Entrons à présent dans l'une de ces maisons, guidés par le psalmiste, à travers un chant qu'on proclame aujourd'hui encore aussi bien dans la liturgie nuptiale juive que dans la liturgie chrétienne :

> « Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur
> et marchent dans ses voies !
> Du labeur de tes mains tu te nourriras,
> heureux es-tu ! À toi le bonheur !
> Ton épouse : une vigne fructueuse
> au cœur de ta maison.
> Tes fils : des plants d'olivier
> à l'entour de la table.
> Voilà de quels biens sera béni
> l'homme qui craint le Seigneur.
> Que le Seigneur te bénisse de Sion !
> Puisses-tu voir Jérusalem
> dans le bonheur tous les jours de ta vie,
> et voir les fils de tes fils !
> Paix sur Israël ! » (*Ps* 128, 1-6).

Toi et ton épouse

9. Franchissons donc le seuil de cette maison sereine, avec sa famille assise autour de la table de fête. Au centre, nous trouvons, en couple, le père et la mère, avec toute leur histoire d'amour. En eux se réalise ce dessein fondamental que le Christ même évoque avec force : « *N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme ?* » (*Mt* 19,4). Et il reprend le mandat de la Genèse : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair* » (*Gn* 2,24).
10. Les deux grandioses premiers chapitres de la Genèse nous offrent l'image du couple humain dans sa réalité fondamentale. Dans ce texte initial de la Bible, brillent certaines affirmations décisives. La première, citée de façon synthétique par Jésus, déclare : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (1,27). De manière surprenante, l'"image de Dieu" tient lieu de parallèle explicatif précisément au couple "homme et femme". Cela signifie-t-il que Dieu est lui-même sexué ou qu'il a une compagne divine, comme le croyaient certaines religions antiques ? Évidemment non, car nous savons avec quelle clarté la Bible a rejeté comme idolâtres ces croyances répandues parmi les Cananéens de la Terre Sainte. La transcendance de Dieu est préservée, mais, puisqu'il est en même temps le Créateur, la fécondité du couple humain est l'"image" vivante et efficace, un signe visible de l'acteur créateur.
11. Le couple qui aime et procrée est la vraie "sculpture" vivante (non pas celle de pierre ou d'or que le Décalogue interdit), capable de manifester le Dieu créateur et sauveur. C'est pourquoi, l'amour fécond arrive à être le symbole des réalités intimes de Dieu (cf. *Gn* 1,28 ; 9,7 ; 17,2-5.16 ; 28,3 ; 35,11 ; 48,3-5). C'est ce qui justifie que le récit de la Genèse, en suivant ce qui est appelé la "tradition sacerdotale", soit traversé par diverses séquences généalogiques (cf. 4,17-22.25-26 ; 5 ; 10 ; 11,10-32 ; 25,1-4.12-17.19-26 ; 36) : car la capacité du couple humain à procréer est le chemin par lequel passe l'histoire du salut. Sous ce jour, la relation féconde du couple devient une image pour découvrir et décrire le mystère de Dieu, fondamental dans la vision chrétienne de la Trinité qui, en Dieu, contemple le Père, le Fils et l'Esprit d'amour. Le Dieu Trinité est communion d'amour, et la famille est son reflet vivant. Les paroles de saint Jean-Paul II nous éclairent : « *Notre Dieu, dans*

son mystère le plus intime, n'est pas une solitude, mais une famille, puisqu'il porte en lui-même la paternité, la filiation et l'essence de la famille qu'est l'amour. Cet amour, dans la famille divine, est l'Esprit-Saint. ». La famille, en effet, n'est pas étrangère à l'essence divine même. Cet aspect trinitaire du couple trouve une nouvelle image dans la théologie paulinienne lorsque l'Apôtre la met en relation avec le "mystère" de l'union entre le Christ et l'Église (cf. *Ep* 5,21-33).

12. Mais Jésus, dans sa réflexion sur le mariage, nous renvoie à une autre page de la Genèse, le chapitre 2, où apparaît un admirable portrait du couple avec des détails lumineux. Choisissons-en seulement deux. Le premier est l'inquiétude de l'homme qui cherche « *une aide qui lui soit assortie* » (vv.18.20), capable de combler cette solitude qui le perturbe et qui n'est pas comblée par la proximité des animaux et de toute la création. L'expression originelle en hébreu nous renvoie à une relation directe, presque "frontale" – les yeux dans les yeux – dans un dialogue également silencieux, car dans l'amour les silences sont d'habitude plus éloquents que les paroles. C'est la rencontre avec un visage, un "tu" qui reflète l'amour divin et est « *le principe de la fortune, une aide semblable à l'homme, une colonne d'appui* », comme dit un sage de la Bible (*Si* 36,24). Ou bien comme s'exclamera la femme du Cantique des Cantiques dans une merveilleuse profession d'amour et de don réciproque : « *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui […]. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi !* » (2,16 ; 6,3).

13. De cette rencontre qui remédie à la solitude, surgissent la procréation et la famille. Voici le second détail que nous pouvons souligner : Adam, qui est aussi l'homme de tous les temps et de toutes les régions de notre planète, avec sa femme, donne naissance à une nouvelle famille, comme le répète Jésus en citant la Genèse : « *Il quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair* » (*Mt* 19,5 ; cf. *Gn* 2,24). Le verbe "s'attacher" dans le texte original hébreu indique une étroite syntonie, une attachement physique et intérieur, à tel point qu'on l'utilise pour décrire l'union avec Dieu : « *Mon âme s'attache à toi* » chante l'orant (*Ps* 63,9). L'union matrimoniale est ainsi évoquée non seulement dans sa dimension sexuelle et corporelle mais aussi en tant que don volontaire d'amour. L'objectif de cette union est "de parvenir à être une seule chair", soit par l'étreinte physique, soit par l'union des cœurs et des vies et, peut-être, à travers l'enfant qui naîtra des deux et portera en lui, en unissant, non seulement génétiquement mais aussi spirituellement, les deux "chairs".

Tes fils comme des plants d'oliviers

14. Reprenons le chant du psalmiste. En ce chant apparaissent, dans la maison où l'homme et son épouse sont assis à table, les enfants qui les accompagnent comme « *des plants d'olivier* » (*Ps* 128,3), c'est-à-dire pleins d'énergie et de vitalité. Si les parents sont comme les fondements de la maison, les enfants sont comme les "pierres vivantes" de la famille (cf. *1P* 2,5). Il est significatif que dans l'Ancien Testament le mot le plus utilisé après le mot divin (*YHWH*, le "Seigneur") soit "fils" (*ben*), un vocable renvoyant au verbe hébreu qui veut dire "construire" (*banah*). C'est pourquoi dans le Psaume 127, le don des fils est exalté par des images se référant soit à l'édification d'une maison, soit à la vie sociale et commerciale qui se développait aux portes de la ville : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs […]. C'est l'héritage du Seigneur que des fils, récompense, que le fruit des entrailles ; comme flèches en la main du héros, ainsi les fils de la jeunesse. Heureux l'homme, celui-là qui en a rempli son carquois ; point de honte pour eux, quand ils débattent à la porte, avec leurs ennemis* » (vv. 1.3-5). Certes, ces images reflètent la culture d'une société antique, mais la présence d'enfants est, de toute manière, un signe de plénitude de la famille, dans la continuité de la même histoire du salut, de génération en génération.

15. Sous ce jour, nous pouvons présenter une autre dimension de la famille. Nous savons que dans le Nouveau Testament on parle de "l'Église qui se réunit à la maison" (cf. 1 *Co* 16,19 ; *Rm* 16,5 ; *Col* 4,15 ; *Phm* 2). Le milieu vital d'une famille pouvait être transformé en Église domestique, en siège de l'Eucharistie, de la présence du Christ assis à la même table. La scène brossée dans l'Apocalypse est inoubliable : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* » (*Ap* 3,20). Ainsi se définit une maison qui à l'intérieur jouit de la présence de Dieu, de la prière commune et, par conséquent, de la bénédiction du Seigneur. C'est ce qui est affirmé le Psaume 128 que nous prenons comme base : « *Voilà de quels biens sera béni l'homme qui craint le Seigneur. Que le Seigneur te bénisse de Sion !* » (vv. 4-5a).

16. La Bible considère la famille aussi comme le lieu de la catéchèse des enfants. Cela est illustré dans la description de la célébration pascale (cf. *Ex* 12,26-27 ; *Dt* 6,20-25), et a été ensuite explicité dans la *haggadah* juive, c'est-à-dire dans le récit sous forme de dialogue qui accompagne le rite du repas pascal. Mieux, un Psaume exalte l'annonce en famille de la foi : « *Nous l'avons entendu et connu, nos pères nous l'ont raconté ; nous ne le tairons pas à leurs enfants, nous le raconterons à la génération qui vient : les titres du Seigneur et sa puissance, ses merveilles telles qu'il les fit ; il établit un témoignage en Jacob, il mit une loi en Israël ; il avait commandé à nos pères de le faire connaître à leurs enfants, que la génération qui vient le connaisse, les enfants qui viendront à naître. Qu'ils se lèvent, qu'ils racontent à leurs enfants* » (*Ps* 78,3-6). Par conséquent, la famille est le lieu où les parents deviennent les premiers maîtres de la foi pour leurs enfants. C'est une œuvre artisanale, personnalisée : « *Lorsque ton fils te demandera demain […] tu lui diras…* » (*Ex* 13,14). Ainsi, les diverses générations chanteront au Seigneur, « *jeunes hommes, aussi les vierges, les vieillards avec les enfants* » (*Ps* 148,12).

17. Les parents ont le devoir d'accomplir avec sérieux leur mission éducative, comme l'enseignent souvent les sages de la Bible (cf. *Pr* 3,11-12 ; 6,20-22 ; 13,1 ; 29,17). Les enfants sont appelés à recueillir et à pratiquer le commandement : « *honore ton père et ta mère* » (*Ex* 20,12), dans lequel le verbe "honorer" indique l'accomplissement des engagements familiaux et sociaux dans leur plénitude, sans les négliger en recourant à des excuses religieuses (cf. *Mc* 7,11-13). De fait, « *celui qui honore son père expie ses fautes, celui qui glorifie sa mère est comme quelqu'un qui amasse un trésor* » (*Si* 3, 3-4).

18. L'Évangile nous rappelle également que les enfants ne sont pas une propriété de la famille, mais qu'ils ont devant eux leur propre chemin de vie. S'il est vrai que Jésus se présente comme modèle d'obéissance à ses parents terrestres, en se soumettant à eux (cf. *Lc* 2,51), il est aussi vrai qu'il montre que le choix de vie en tant que fils et la vocation chrétienne personnelle elle-même peuvent exiger une séparation pour réaliser le don de soi au Royaume de Dieu (cf. *Mt* 10,34-37 ; *Lc* 9,59-62). Qui plus est, lui-même, à douze ans, répond à Marie et à Joseph qu'il a une autre mission plus importante à accomplir hors de sa famille historique (cf. *Lc* 2,48-50). Voilà pourquoi il exalte la nécessité d'autres liens très profonds également dans les relations familiales : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (*Lc* 8, 21).

D'autre part, dans l'attention qu'il accorde aux enfants – considérés dans la société de l'antique Proche Orient comme des sujets sans droits particuliers, voire comme objets de possession familiale – Jésus va jusqu'à les présenter aux adultes presque comme des maîtres, pour leur confiance simple et spontanée face aux autres : « *En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux* » (*Mt* 18,3-4).

Un chemin de souffrance et de sang

19. L'idylle exprimée dans le Psaume 128 ne nie pas une réalité amère marquant toutes les Saintes Écritures. C'est la présence de la douleur, du mal, de la violence qui brise la vie de la famille et son intime communion de vie et d'amour. Ce n'est pas pour rien que l'enseignement du Christ sur le mariage (cf. *Mt* 19,3-9) est inséré dans une discussion sur le divorce. La Parole de Dieu est témoin constant de cette dimension obscure qui se manifeste déjà dès les débuts lorsque, par le péché, la relation d'amour et de pureté entre l'homme et la femme se transforme en une domination : « *Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* » (*Gn* 3,16).
20. C'est un chemin de souffrance et de sang qui traverse de nombreuses pages de la Bible, à partir de la violence fratricide de Caïn sur Abel et de divers conflits entre les enfants et entre les épouses des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, arrivant ensuite aux tragédies qui souillent de sang la famille de David, jusqu'aux multiples difficultés familiales qui jalonnent le récit de Tobie ou l'amère confession de Job abandonné : « *Mes frères, il les a écartés de moi, mes relations s'appliquent à m'éviter […]. Mon haleine répugne à ma femme, ma puanteur à mes propres frères* » (*Jb* 19,13.17).
21. Jésus lui-même naît dans une famille modeste qui bientôt doit fuir vers une terre étrangère. Il entre dans la maison de Pierre où la belle-mère de celui-ci est malade (cf. *Mc* 1,30-31) ; il se laisse impliquer dans le drame de la mort dans la maison de Jaïre ou chez Lazare (cf. *Mc* 5,22-24.35-43 ; *Jn* 11,1-44) ; il écoute le cri désespéré de la veuve de Naïn face à son fils mort (cf. *Lc* 7,11-15) ; il écoute la clameur du père de l'épileptique dans un petit village, en campagne (cf. *Mc* 9,17-27). Il rencontre des publicains comme Matthieu ou Zachée dans leurs propres maisons (*Mt* 9,9-13) ; *Lc* 19,1-10), ainsi que des pécheresses comme la femme qui a fait irruption dans la maison du pharisien (cf. *Lc* 7,36-50). Il connaît les angoisses et les tensions des familles qu'il introduit dans ses paraboles : des enfants qui abandonnent leurs maisons pour tenter une aventure (cf. *Lc* 15,11-32) jusqu'aux enfants difficiles, aux comportements inexplicables (cf. *Mt* 21,28-31) ou victimes de la violence (cf. *Mc* 12,1-9). Et il s'intéresse même aux noces qui courent le risque d'être honteuses par manque de vin (cf. *Jn* 2,1-10) ou par l'absence des invités (cf. *Mt* 22,1-10), tout comme il connaît le cauchemar à cause de la perte d'une pièce d'argent dans une famille (cf. *Lc* 15,8-10).
22. Dans ce bref aperçu, nous pouvons constater que la Parole de Dieu ne se révèle pas comme une séquence de thèses abstraites, mais comme une compagne de voyage, y compris pour les familles qui sont en crise ou sont confrontées à une souffrance ou à une autre, et leur montre le but du chemin, lorsque Dieu « *essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine* » (*Ap* 21,4).

Le labeur de tes mains

23. Au commencement du Psaume 128, le père est présenté comme un travailleur, qui par l'œuvre de ses mains peut assurer le bien-être physique et la sérénité de sa famille : « *Du labeur de tes mains tu te nourriras, heureux es-tu. À toi le bonheur !* » (v.2). Que le travail soit une partie fondamentale de la dignité de la vie humaine se déduit des premières pages de la Bible, lorsqu'il est déclaré que « *l'homme a été établi dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* » (*Gn* 2,15). C'est l'image du travailleur qui transforme la matière et tire profit des énergies de la création, produisant « *le pain des douleurs* » (*Ps* 127,2), tout en se cultivant lui-même.
24. Le travail permet à la fois le développement de la société, l'entretien de la famille ainsi que sa stabilité et sa fécondité : « *Puisses-tu voir Jérusalem dans le bonheur tous les jours de ta vie, et voir les fils de tes fils !* » (*Ps* 128,5-6). Dans le livre des Proverbes, est également présentée la tâche de la mère de famille, dont le travail est décrit dans ses détails quotidiens, suscitant l'éloge de l'époux et des enfants (cf. 31,10-31). L'apôtre Paul lui-même se montre fier d'avoir vécu sans être un poids pour les autres, car il a travaillé de ses propres mains et a pourvu ainsi à sa subsistance (cf. *Ac* 18,3 ; *1 Co* 4,12 ; 9,12). Il était si convaincu de la nécessité du travail qu'il a établi comme loi d'airain pour ses communautés : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* » (*2Th* 3,10 ; cf. *1Th*4,11).
25. Cela étant dit, on comprend que le chômage et la précarité du travail deviennent une souffrance, comme c'est le cas dans le livre de Ruth et comme le rappelle Jésus dans la parabole des travailleurs assis, dans une oisiveté forcée, sur la place publique (cf. *Mt* 20,1-16), ou comme il l'expérimente dans le fait même d'être souvent entouré de nécessiteux et d'affamés. C'est ce que la société vit tragiquement dans beaucoup de pays, et ce manque de sources de travail affecte de diverses manières la sérénité des familles.
26. Nous ne pouvons pas non plus oublier la dégénération que le péché introduit dans la société, lorsque l'être humain se comporte comme tyran face à la nature, en la détruisant, en l'utilisant de manière égoïste, voire brutale. Les conséquences sont à la fois la désertification du sol (cf. *Gn* 3,17-19) et les déséquilibres économiques ainsi que sociaux, contre lesquels s'élève clairement la voix des prophètes, depuis Élie (cf. *1R* 21) jusqu'aux paroles que Jésus lui-même prononce contre l'injustice (cf. *Lc*12,13-21 ; 16,1-31).

La tendresse de l'accolade

27. Le Christ a introduit par-dessus tout comme signe distinctif de ses disciples la loi de l'amour et du don de soi aux autres (cf. *Mt* 22,39 ; *Jn* 13,34), et il l'a fait à travers un principe dont un père ou une mère témoignent habituellement par leur propre existence : « *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* » (*Jn* 15,13). La miséricorde et le pardon sont aussi fruit de l'amour. À cet égard, est emblématique la scène qui montre une femme adultère sur l'esplanade du temple de Jérusalem, entourée de ses accusateurs, et ensuite seule avec Jésus qui ne la condamne pas mais l'invite à une vie plus digne (cf. *Jn* 8,1-11).
28. Dans la perspective de l'amour, central dans l'expérience chrétienne du mariage et de la famille, une autre vertu se démarque également, quelque peu ignorée en ces temps de relations frénétiques et superficielles : la tendresse. Recourons au doux et savoureux Psaume 131. Comme on le constate aussi dans d'autres textes (cf. *Ex* 4,22 ; *Is* 49,15 ; *Ps* 27,10), l'union entre le fidèle et son Seigneur est exprimée par des traits de l'amour paternel ou maternel. Ici apparaît la délicate et tendre intimité qui existe entre la mère et son enfant, un nouveau-né

qui dort dans les bras de sa mère après avoir été allaité. Il s'agit – comme l'exprime le mot hébreu *gamûl* – d'un enfant déjà sevré, s'accrochant consciemment à sa mère qui le porte dans ses bras. C'est donc une intimité consciente et non purement biologique. Voilà pourquoi le psalmiste chante : « *Je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère* » (*Ps* 131,2). Parallèlement, nous pouvons recourir à une autre scène, où le prophète Osée met dans la bouche de Dieu comme père ces paroles émouvantes : « *Quand Israël était jeune, je l'aimai […]. Je lui avais appris à marcher, je le prenais par les bras […]. Je le menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour lui comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinais vers lui et le faisais manger* » (*Os* 11,1.3-4).

29. Par ce regard, fait de foi et d'amour, de grâce et d'engagement, de famille humaine et de Trinité divine, nous contemplons la famille que la Parole de Dieu remet entre les mains de l'homme, de la femme et des enfants pour qu'ils forment une communion de personnes, qui soit image de l'union entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. L'activité procréative et éducative est, en retour, un reflet de l'œuvre du Père. La famille est appelée à partager la prière quotidienne, la lecture de la Parole de Dieu et la communion eucharistique pour faire grandir l'amour et devenir toujours davantage un temple de l'Esprit.

30. À chaque famille est présentée l'icône de la famille de Nazareth, avec sa vie quotidienne faite de fatigues, voire de cauchemars, comme lorsqu'elle a dû subir l'incompréhensible violence d'Hérode, expérience qui se répète tragiquement aujourd'hui encore dans de nombreuses familles de réfugiés rejetés et sans défense. Comme les mages, les familles sont invitées à contempler l'Enfant et la Mère, à se prosterner et à l'adorer (cf. *Mt* 2,11). Comme Marie, elles sont exhortées à vivre avec courage et sérénité leurs défis familiaux, tristes et enthousiasmants, et à protéger comme à méditer dans leur cœur les merveilles de Dieu (cf. *Lc* 2,19.51). Dans le trésor du cœur de Marie, il y a également tous les événements de chacune de nos familles, qu'elle garde soigneusement. Voilà pourquoi elle peut nous aider à les interpréter pour reconnaître le message de Dieu dans l'histoire familiale.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 DECEMBRE 2018 – SAINTE FAMILLE DE JESUS, MARIE ET JOSEPH– ANNEE C

Lecture du premier livre de Samuel *(1 S 1, 20-22.24-28)*

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur. – Parole du Seigneur.

PSAUME

Psaume 83 (84), *2-3, 5-6, 9-10*

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 1-2.21-24)*

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas :c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ac 16, 14b)*

Seigneur, ouvre notre cœur pour nous rendre attentifs aux paroles de ton Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 41-52)*

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés

d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de la famille humaine, de la famille de l'Église et de toutes nos familles prions ensemble avec confiance.

Pour la famille des chrétiens en quête de leur unité, prions le Seigneur…

Pour la grande famille humaine à la recherche de la paix et de la justice, prions le Seigneur…

Pour les familles unies et rayonnantes, pour les familles éclatées et déchirées, prions le Seigneur…

Pour les familles de notre communauté, pour que notre communauté soit famille, prions le Seigneur…

Dieu et Père de tous les hommes, donne-nous de transformer cette prière en paroles et en gestes qui révèlent à nos frères le visage de ta tendresse : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les lectures bibliques que nous avons écoutées nous ont présenté l'image de deux familles qui accomplissent leur *pèlerinage vers la maison de Dieu.* Elkana et Anne portent leur fils Samuel au temple de Silo et le consacrent au Seigneur (cf. *1 Sam* 1,20-22.24-28). De la même manière, Joseph et Marie, pour la fête de la Pâque, se font pèlerins à Jérusalem avec Jésus (cf. *Lc* 2,41-52).

Nous avons souvent sous les yeux les pèlerins qui se rendent aux sanctuaires et aux lieux chers à la piété populaire. En ces jours, beaucoup se sont mis en chemin pour rejoindre la Porte Sainte ouverte dans toutes les cathédrales du monde et aussi dans de nombreux sanctuaires. Mais la chose la plus belle mise en relief aujourd'hui par la Parole de Dieu est que *toute la famille accomplit le pèlerinage.* Papa, maman et les enfants, ensemble, se rendent à la maison du Seigneur pour sanctifier la fête par la prière. C'est un enseignement important qui est offert aussi à nos familles. Nous pouvons même dire que la vie de la famille est un ensemble de petits et de grands pèlerinages.

Par exemple, comme cela nous fait du bien de penser que Marie et Joseph *ont enseigné à Jésus à réciter les prières !* Et cela est un pèlerinage, le pèlerinage de l'éducation à la prière. Et cela nous fait aussi du bien de savoir que durant la journée ils priaient ensemble ; et qu'ensuite le samedi, ils allaient ensemble à la synagogue pour écouter les Écritures de la Loi et des Prophètes et louer le Seigneur avec tout le peuple. Et certainement durant le pèlerinage vers Jérusalem, ils ont prié en chantant avec les paroles du Psaume : « *Quelle joie quand on m'a dit : "Nous irons à la maison du Seigneur !". Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !* » (122,1-2).

Comme il est important pour nos familles *de marcher ensemble et d'avoir un même but à atteindre !* Nous savons que nous avons un parcours commun à accomplir ; une route où nous rencontrons des difficultés mais aussi des moments de joie et de consolation. Dans ce pèlerinage de la vie, nous partageons aussi le moment de la prière. Qu'y-a-t-il de plus beau pour un papa et une maman que de *bénir leurs enfants* au début de la journée et à sa conclusion ? *Tracer sur leur front le signe de la croix* comme le jour du Baptême. N'est-ce pas peut-être la prière la plus simple des parents pour leurs enfants ? Les bénir, c'est-à-dire les confier au Seigneur, comme l'ont fait Elkana et Anne, Joseph et Marie, pour qu'il soit leur protection et leur soutien dans les différents moments de la journée. Comme il est important pour la famille de se retrouver aussi pour un bref moment *de prière avant de prendre ensemble les repas,* pour remercier le Seigneur de ces dons, et pour apprendre à partager ce qui est reçu avec celui qui est davantage dans le besoin. Ce sont de tout-petits gestes qui expriment cependant le rôle de formation que possède la famille dans le pèlerinage de tous les jours.

Au terme de ce pèlerinage, Jésus retourne à Nazareth et il était soumis à ses parents (cf. *Lc* 2,51). Cette image contient aussi un bel enseignement pour nos familles. Le pèlerinage, en effet, ne finit pas quand on arrive au but du sanctuaire, mais *quand on revient à la maison et qu'on reprend la vie de tous les jours,* mettant en acte les fruits spirituels de l'expérience vécue. Nous savons ce que Jésus avait fait cette fois. Au lieu de revenir à la maison avec les siens, il s'était arrêté à Jérusalem dans le Temple, causant une grande peine à Marie et à Joseph qui ne le trouvaient plus. Pour cette "escapade", Jésus a dû aussi probablement faire des excuses à ses parents. L'Évangile ne le dit pas, mais je crois que nous pouvons le supposer. La question de Marie, d'ailleurs, manifeste une certaine réprobation, rendant évidente sa préoccupation et son angoisse ainsi que celle de Joseph. Revenant à la maison, Jésus s'est certainement soumis à eux pour montrer toute son affection et son obéissance. Ces moments qui, avec le Seigneur, se transforment en opportunité de croissance, en occasion de demander pardon et de le recevoir, de montrer l'amour et de l'obéissance, font aussi partie du pèlerinage de la famille.

Au cours de l'Année de la Miséricorde, que chaque famille chrétienne puisse devenir un lieu privilégié de ce pèlerinage où s'expérimente *la joie du pardon.* Le pardon est l'essence de l'amour qui sait comprendre l'erreur et y porter remède. Pauvres de nous si Dieu ne nous pardonnait pas ! C'est à l'intérieur de la famille qu'on s'éduque au pardon, parce qu'on a la certitude d'être compris et soutenus malgré les erreurs qui peuvent se commettre.

Ne perdons pas confiance dans la famille ! C'est beau de s'ouvrir toujours le cœur les uns aux autres, sans rien cacher. Là où il y a l'amour, là aussi il y a compréhension et pardon. Je confie à vous toutes, chères familles, ce pèlerinage domestique de tous les jours, cette mission si importante, dont le monde et l'Église ont plus que jamais besoin.

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 29 DECEMBRE – SAINTE FAMILLE DE JESUS, MARIE ET JOSEPH– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Sainte Vierge, Ô notre mère, garde nous auprès de toi.

1- Toute la famille humaine se rassemble près de toi.
T'acclamant pour souveraine, et te redisant sa foi.

2- Toute la famille humaine jette son appel vers toi.
Et décharge en toi sa peine, sa souffrance, son effroi.

3- Montre à la famille humaine le Sauveur entre tes bras.
Que sa grâce nous soutienne, dans les luttes du trépas.

KYRIE : *Coco II*

GLOIRE À DIEU : *Petiot*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui un sauveur nous est né,
C'est le Christ le Seigneur
Aujourd'hui un sauveur nous est né,
Gloria in excelsis Deo.

ACCLAMATION *:*

Alleluia, alleluia, un sauveur nous est né
Alleluia, il est Seigneur, Alleluia Jésus est mon Roi.

PROFESSION DE FOI : *récité*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi, l'Emmanuel enfant du très haut,
Emmailloté, couché dans une mangeoire,
Ecoute ma prière, Seigneur qui monte vers toi,
Ecoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

O outou ato'a, a haere mai outou,
outou ei at oha i te tamahou.
I na te Fatu, O Emmanuera, a ite, aroha tu e homa.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei Pane, e ia inu i teie nei aua,
E faaite ia matou to oe poheraa,
E te Fatu e, e tae no'atu i to oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Albéric TEHEI*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel.
Noël, Noël ! Noël Alleluia !
Qui mange de ce pain, vivra pour toujours.
Noël, Noël, Noël ! Emmanuel !

1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne :
ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur
pour la vie du monde.

2- Peuple de l'Alliance, reçois de ton Dieu la Parole vivifiante :
la grâce et la vérité te sont données en Jésus-Christ,
de qui vient toute vie.

3- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.

4- Peuple ressuscité, sauvé par Dieu de la mort et du péché,
reçois le vin de l'allégresse, le sang du Christ sauveur
et tu n'auras plus jamais soif.

5- Peuple qui chante avec les anges et les bergers la venue du Messie,
reçois des mains de Dieu la gloire qu'il te donne
dans la chair de son Fils.

ENVOI :

1- Les anges dans nos campagnes,
ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes, Redit ce chant mélodieux :

R- Gloria in excelsis Deo ! *(bis)*

2- Ils annoncent la naissance, Du libérateur d'Israël
Et pleins de reconnaissance, Chantent en ce jour solennel :

CHANTS

DIMANCHE 30 DECEMBRE – SAINTE FAMILLE DE JESUS, MARIE ET JOSEPH– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Iesu, e Maria, e Iotefa, te pupu nei au, ia outou,
to'u a'au, to'u Varua, to'u ora.

1- E te Varua Maitai a pou mai na, hapi'i mai ia matou I te pure.

2- I te i'oa o te Metua (e) te Tamaiti, e te Varua Maitai Amen.

KYRIE : *Florida SARCIAUX - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de l'Emmanuel*

Gloria, gloria in excelsis Deo,
gloria gloria in excelsis Deo.

Voir page 8.

PSAUME :

Heureux les habitants de ta maison Seigneur.

ACCLAMATION *: Sainte Famille*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E Iesu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua,
Aroha mai, ia matou nei.

2- Pour les hommes et pour les femmes,
pour les enfants de la terre,
ton église qui t'acclame vient te convier sa prière.

OFFERTOIRE : *L. MAMATUI – MHN 155 bis*

1- Ia roa'a te faatura i a'u nei, i mua i ta'u hua'ai
Ia riro o ia ei Utuafare mo'a mai to Maria Iotefa
Ia riro oia ei utuafare mau Utuafare Kiritiano,
I reira te Atua e noho ai rotopu ia tatou.

R- E te Fatu e, a tia'i mai, a tauturu mai
a tauturu mai i to hua'ai, e te Fatu e, aroha mai,
Ia riro mau a ta'u hua'ai ei Kiritiano mau.

SANCTUS *: Ismaël KAUA - tahitien*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, amen,
mort sur le bois de la croix, amen,
ressuscité d'entre les mort, amen,
et nous l'annonçons, jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *Glorious*

AGNUS : *Christine ARAKINO - tahitien*

COMMUNION :

R- O vau te uputa o te ovine, e ere ra ia, te parau parapore
ta Ietu i faati'a, i te Euhari, i te na'o ra'a a rave a 'amu,
o ta'u tino mau teie, o ta'u tino mau teie, e ta'u toto.

1- Ho'e a huru mau teie te parau a Iesu Kirito, o ta'u tino mau teie.

2- E tai kohi ia tenei te peau a Iesu Kirito, a mave mai outou.

R- O au te avaputa, o te papua, oiana te tekao tiatohu,
ta Ietu i haamau, te Eukaritia, o te kai mau, e kai atu,
o to'u tino ho'i tena, o to'u tino ho'i tena me to'u toto

ACTION DE GRÂCE :

1- C'est l'Amour du Seigneur qui te dit de partir
Lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir
Ne crains pas la douleur et ne crains pas la croix
Regarde ton Sauveur, en lui seul mets ta foi.

R- Va ! Vers ceux qui sont près,
Va ! Vers ceux qui sont loin,
Va ! Porter l'Évangile. Va ! Va !

2- L'heure a sonné pour toi, je t'ai fait mon témoin,
Va ! L'Église t'attend, de toi elle a besoin ;
Tu aimeras d'amour, l'Église du Sauveur,
ta prière toujours fera battre son cœur.

3- C'est le nom de Jésus qu'il te faut proclamer
Car il est le salut de toute humanité
Va ! L'Église t'envoie sur tous les continents
Témoigner de ta foi en tous lieux, en tous temps.

ENVOI : *Petiot*

E- Morohi anei 'oe ananahi.

1- Mana'o na'o noa nei au, to oe parau e te utuafare,
te ruri hia nei to'oe hiro'a, te taui hia nei,
to 'oe parau, morohi anei'oe ananahi. *(bis)*

R- Nafea ra, e ti'a anei'oe I ni'a, utuafare, pu fenua no te ta'ata,
hoho'a no te toru tahi mo'a, ia'oe te Tama e ta'ata ai,
ia 'oe te Tama e ta'ata ai.

2- Mana'ao na'o noa nei au, to'oe parau e te utuafare,
a mau maite, to iho Atua, to faro'o, to ti'aturi,
eiaha te reira ia hi'a tufera. *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 DECEMBRE 2018

18h00 : **Messe** : Louise et Dédé NOUVEAU et Constant GUEHENNEC ;

DIMANCHE 30 DECEMBRE 2018

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – fête - blanc

Patronne de Haapiti et Huahine

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

LUNDI 31 DECEMBRE 2018

7ème jour de l'Octave de la Nativité
S. Sylvestre Ier, pape, + 335 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MARDI 1ER JANVIER 2019

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – solennité – blanc

Journée mondiale de la Paix

08h00 : **Messe** : Action de grâce – pour la paroisse ;

MERCREDI 2 JANVIER 2019

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église + 379, et S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de l'Église + v. 389. – Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie Le CLEAC'H ;
12h00 : **Messe** :

JEUDI 3 JANVIER 2019

Le Saint Nom de Jésus - blanc.

05h30 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 4 JANVIER 2019

Férie de la Nativité - blanc.

05h50 : **Messe** : Angèle BRUNEAU ;
14h00 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 5 JANVIER 2019

Férie de la Nativité - blanc.

05h50 : **Messe** : Damien OMITAI – Familles ESTALL et OMITAI – anniversaire de James ;
18h00 : **Messe** : Famille UEVA et TAUX - anniversaire de Margaret ;

DIMANCHE 6 JANVIER 2019

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité – blanc

Adoptée en Occident au 4ème siècle.

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Benoît, André et Yves BRUNEAU ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 30 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Lundi 31 décembre : **le presbytère sera fermé toute la journée** ;

Lundi 31 décembre : **Pas de catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 6 janvier : Pas de catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« EN REGARDANT JESUS, NOUS VOYONS LE VISAGE DE DIEU AMOUR, ET NOUS APPRENONS A LE RECONNAITRE DANS LES VISAGES DE NOS FRERES. »
PAPE FRANÇOIS – 27 DECEMBRE 2018

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.